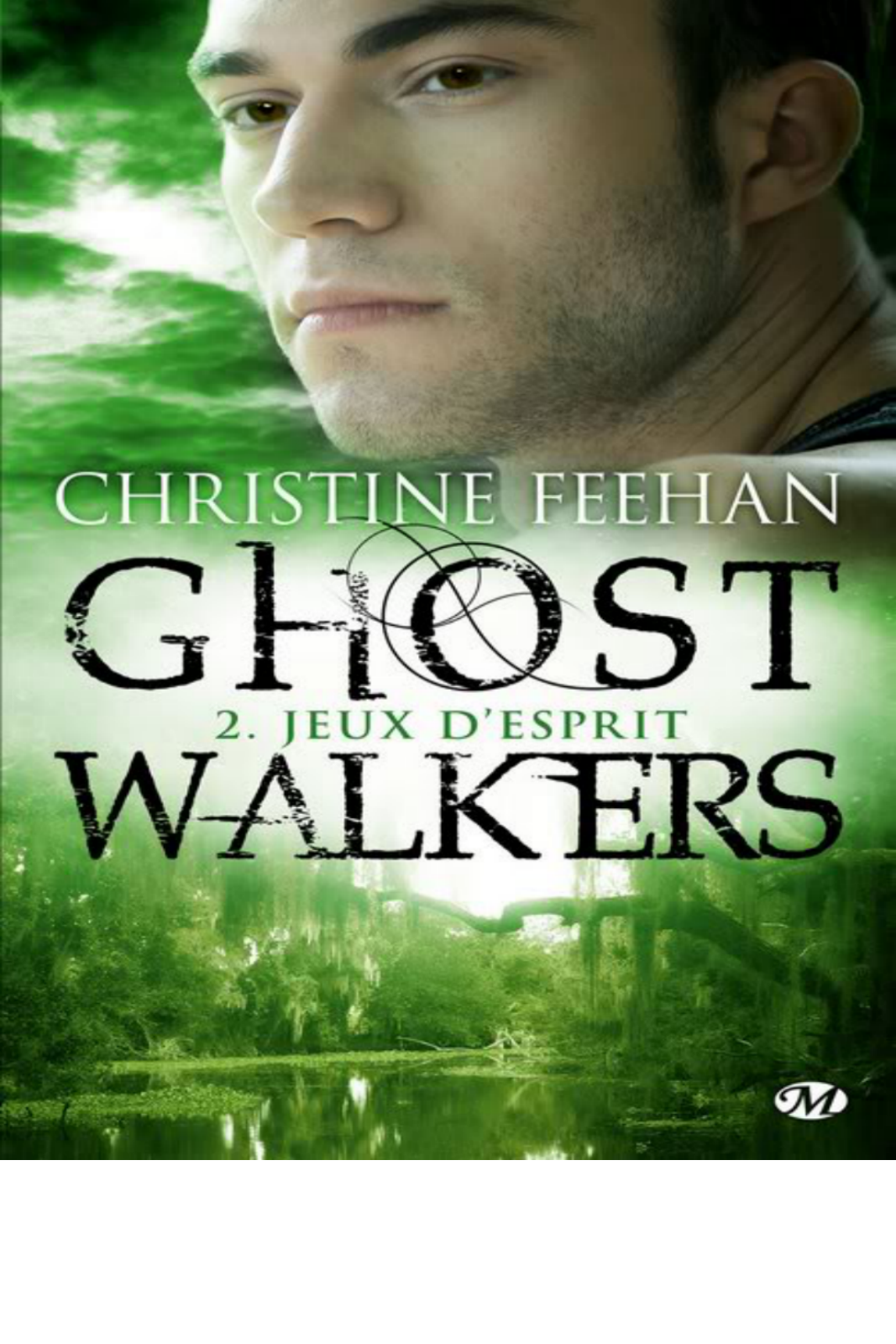


Jeux d'esprit

Feehan, Christine

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com



CHRISTINE FEEHAN

GHOST

2. JEUX D'ESPRIT

WALKERS



Christine Feehan

GHOSTWALKERS-2

Jeux d'esprit



Milady

LES SYMBOLES DES GHOSTWALKERS



SYMBOLISE
ombre



SYMBOLISE
protection contre les forces du mal



SYMBOLISE
la lettre grecque psi, utilisée en
parapsychologie pour définir la
perception extrasensorielle ou les
autres talents psychiques



SYMBOLISE
les qualités du chevalier : loyauté,
générosité, courage et honneur



SYMBOLISE
les chevaliers de l'ombre qui luttent
contre les forces du mal grâce à
leurs pouvoirs psychiques, à leur
courage et à leur honneur



LE CREDO DES GHOSTWALKERS

Nous sommes les GhostWalkers, nous vivons dans l'ombre
Mer, terre et air sont nos domaines
Jamais nous n'abandonnons nos frères d'armes tombés
Nous sommes liés par la loyauté et l'honneur
Nous sommes invisibles à nos ennemis
Et nous les anéantissons à chaque occasion
Nous croyons en la justice et nous protégeons notre pays
Et tous ceux incapables de se protéger eux-mêmes
Ni vus, ni entendus, ni devinés,
Nous sommes les GhostWalkers
Nous symbolisons l'honneur de l'ombre
Nous progressons en silence,
Dans la jungle ou le désert,
Nous évoluons parmi l'ennemi, parfaitement indétectables
Nous frappons sans bruit et nous éparpillons aux quatre vents
Avant même qu'on se rende compte de notre présence
Nous récoltons des informations et nous attendons, avec une
patience infinie,
Le moment idéal pour faire tomber le glaive de la justice
Nous sommes à la fois charitables et sans pitié
Notre résolution est implacable
Nous sommes les GhostWalkers et la nuit nous appartient.

CHAPITRE PREMIER

« Manifestement, elle refuse encore de coopérer », marmonna le professeur Whitney tout en écrivant furieusement sur son carnet, dans un état à mi-chemin entre l'exaspération et la frustration. « Confisque-lui ses jouets jusqu'à ce qu'elle se décide à travailler. Elle m'a fait perdre assez de temps comme ça. »

L'infirmière hésita.

« Professeur, ce n'est pas la méthode à employer avec Dahlia. Elle peut se montrer très... (Elle s'arrêta, à la recherche du mot juste) rétive. »

Cela lui valut l'entière attention du savant. Il leva les yeux de ses documents, et l'impatience qui se lisait sur son visage se mua en intérêt.

« Vous avez peur d'elle, Milly. Elle a quatre ans, et vous la craignez. Pourquoi ? »

Son ton, bien que professionnel, laissait filtrer une pointe d'excitation.

La nounou continua à observer l'enfant à travers la vitre. La petite fille avait de longs cheveux noirs et brillants, une épaisse crinière qui lui tombait dans le dos en une masse négligée. Elle était assise par terre et se balançait d'avant en arrière, une petite couverture serrée entre ses doigts, en gémissant faiblement. Ses yeux étaient immenses, aussi noirs que la nuit la plus profonde, et durs comme de l'acier.

Milly Duboune grimaça et détourna le regard lorsque la fillette posa ses yeux noirs et implacables sur elle.

« Elle ne peut pas nous voir à travers cette vitre », lui rappela le professeur Whitney.

« Elle sait que nous sommes là », murmura la nounou.

« Elle est dangereuse, professeur. Personne ne veut travailler avec elle. Elle ne nous laisse pas lui broser les cheveux ou la mettre au lit, et on ne peut rien faire pour la punir. »

Le professeur Whitney haussa un sourcil, et un éclair d'arrogance traversa son regard.

« Vous avez donc toutes peur d'elle à ce point ? Pourquoi ne m'en a-t-on pas informé ? »

Milly hésita, les traits figés par la peur.

« Parce que nous savions que vous exigeriez plus d'elle. Vous n'avez aucune idée de ce que cela aurait entraîné. Vous ne faites plus attention à

elles une fois qu'elles ont obéi à vos ordres. Elle souffre terriblement. Nous savons que ses crises de rage ne sont pas des caprices. Depuis que vous avez insisté pour que nous séparions les enfants, beaucoup d'entre elles montrent des signes d'inconfort extrême ou, dans le cas de Dahlia, d'atroces souffrances. Elle n'arrive plus ni à manger, ni à dormir correctement. Elle est trop sensible à la lumière et aux bruits. Elle perd du poids. Son pouls est trop rapide et son rythme cardiaque toujours très élevé. Elle pleure même dans son sommeil. Pas des pleurs d'enfant, mais des hurlements de douleur. Rien de ce que nous avons tenté n'a fonctionné. »

« Elle n'a aucune raison d'éprouver la moindre douleur », rétorqua sèchement le professeur. « Vous dorlotez trop ces fillettes. Elles ont une tâche à accomplir, une tâche bien plus importante que vous pouvez l'imaginer. Retournez dans cette pièce et dites-lui que si elle ne coopère pas, je lui confisquerai tous ses jouets et sa couverture. »

« Pas sa couverture, professeur Whitney, elle y tient plus que tout. C'est son seul réconfort. »

La nounou secoua résolument la tête et s'éloigna de la vitre.

« Si vous voulez la priver de sa couverture, allez la lui prendre vous-même. »

Le professeur Whitney observa avec un détachement froid le désespoir qui se lisait dans les yeux de la jeune femme. Il lui fit signe de retourner dans la pièce.

« Essayez de la persuader de coopérer en la cajolant. Que désire-t-elle plus que tout ? »

« Se retrouver dans la même pièce que Lily ou Flamme. »

« Iris. Elle s'appelle Iris, pas Flamme. Ne cédez pas à son caprice pour la simple raison qu'elle a les cheveux roux. Son caractère de cochon nous pose déjà suffisamment de problèmes. Il faut absolument éviter qu'Iris et celle-ci se retrouvent ensemble », ajouta-t-il en désignant la petite d'un signe de tête.

« Dites-lui que, si je suis satisfait d'elle, elle pourra passer du temps avec Lily. »

Milly inspira profondément et poussa la porte menant à la petite pièce. Le professeur Whitney pressa un interrupteur pour écouter la conversation entre la nounou et la petite fille.

« Dahlia ? Regarde-moi, ma puce », dit Milly d'un ton enjôleur.

« J'ai une surprise pour toi. Le professeur Whitney a dit que, si tu réussissais à faire quelque chose pour lui, tu aurais le droit de passer du temps avec Lily. Ça te plairait ? Tu as envie de passer le reste de la soirée avec elle ? »

Dahlia serra contre elle la couverture en loques et hocha la tête, le regard très sérieux. L'infirmière s'agenouilla à côté d'elle et tendit la main pour écarter des mèches de cheveux du visage de la petite fille. Cette dernière esquiva immédiatement son geste, non par peur, mais

pour éviter le contact physique. Milly soupira et laissa retomber sa main.

« D'accord, Dahlia. Essaie de faire quelque chose avec l'une de ces balles. Ce que tu veux. »

Dahlia tourna la tête et toisa le scientifique qui se trouvait de l'autre côté de la glace sans tain.

« Pourquoi cet homme nous regarde tout le temps ? » demanda-t-elle sur un ton plus adulte qu'enfantin.

« Il veut voir si tu arrives à faire des choses particulières », répondit la nounou.

« Je ne l'aime pas. »

« Personne ne te force à l'aimer, Dahlia. Il faut juste que tu lui montres de quoi tu es capable. Tu sais que tu peux accomplir plein de choses merveilleuses. »

« Ça me fait mal quand je les fais. »

« Où as-tu mal ? »

La nounou jeta elle aussi un coup d'œil en direction de la vitre et commença à froncer les sourcils.

« Dans ma tête. J'ai mal tout le temps, ça ne s'en va pas. Avec Lily et Flamme, je n'ai plus mal. »

« Fais juste un petit effort pour le professeur Whitney et tu pourras passer toute la soirée avec Lily. »

Dahlia garda le silence pendant un moment, sans cesser de se balancer, les doigts crispés sur la couverture. Derrière la vitre sans tain, le professeur Whitney retint son souffle et écrivit à la hâte dans son carnet, intrigué par le comportement de l'enfant. Elle semblait peser le pour et le contre avant de prendre sa décision. Enfin, elle hocha la tête, comme si elle accordait une immense faveur à la nounou.

Sans attendre, Dahlia plaça sa petite main sur une balle et se mit à dessiner des cercles au-dessus. Le professeur Whitney se pencha contre la vitre, fasciné par la petite fille. La balle se mit à tourner sur le sol, puis s'éleva sous sa paume.

L'enfant la fit évoluer le long de son index tout en continuant à la faire tourner, en une stupéfiante démonstration du contrôle que son esprit exerçait sur le jouet. Une deuxième balle rejoignit bientôt la première sous sa main et se mit à tourner avec autant de vigueur. Tout cela se faisait sans le moindre effort apparent. Dahlia semblait concentrée, mais pas complètement. Elle jeta un coup d'œil à la nounou, puis à la vitre, l'air presque ennuyé. Elle maintint les balles en l'air pendant quelques minutes.

Soudain, elle baissa le bras et porta les mains à sa tête, les paumes fermement pressées contre les tempes. Les balles retombèrent par terre. Le visage de l'enfant était pâle, et des lignes blanches

apparaissaient autour de sa bouche.

Le professeur Whitney jura à voix basse et appuya sur un deuxième interrupteur.

« Faites-la recommencer. Et cette fois-ci, avec autant de balles que possible. Je veux que ça dure plus longtemps afin que je puisse la chronométrer. »

« Elle ne peut pas, professeur Whitney, elle souffre », protesta Milly. « Nous devons l'emmener voir Lily. C'est la seule chose qui puisse l'aider. »

« Elle dit ça seulement pour que nous cédions à son caprice. Comment Lily ou Iris pourraient-elles faire disparaître sa douleur ? C'est grotesque, ce ne sont que des enfants. Si elle veut voir Lily, elle n'a qu'à recommencer l'expérience, en mettant un peu plus de cœur à l'ouvrage, cette fois. »

Après quelques secondes de silence, le visage de la petite fille se fit plus grave. Ses yeux devinrent tout à fait noirs. Elle jeta un regard féroce à la vitre.

« Il est méchant. Très méchant », dit-elle à la nounou.

La vitre commença à se fissurer. La dizaine de balles de diverses tailles posées à côté de la fillette se mirent soudain à tournoyer dans tous les sens avant de se précipiter, plusieurs fois, contre la vitre. Des fragments de verre explosèrent et vinrent joncher le sol. Les éclats envahirent la pièce, au point qu'il semblait neiger du verre.

La nounou hurla et se précipita hors de la pièce en claquant la porte derrière elle. Les murs se creusèrent comme sous la pression, au point de menacer d'exploser sous l'effet de la colère qui déformait le visage de la petite fille. La porte pivota sur ses gonds. Des flammes léchèrent les murs, encerclant les montants de la porte d'un brasier orange et rouge qui grossissait avec la force d'une tempête. Tous les objets amovibles se soulevèrent du sol et se mirent à tourbillonner, comme mus par une tornade.

Le professeur Whitney ne bougea pas, fasciné par la puissance de la colère de Dahlia. Il ne grimaça même pas lorsqu'un fragment de verre le coupa au visage et fit couler du sang sur le col de sa chemise immaculée.

Le professeur Lily Whitney-Miller interrompit brutalement la vidéo et se retourna pour faire face au petit groupe d'hommes qui avaient regardé les images avec la même fascination que celle qu'avait montrée le professeur Whitney. Elle prit une profonde inspiration qu'elle relâcha lentement. Elle avait toujours du mal à regarder son père se comporter de manière aussi monstrueuse. Même après avoir visionné ces bandes un nombre incalculable de fois dans le cadre de son travail, elle ne pouvait pas faire le lien entre cet homme et son père, qui lui avait témoigné tant d'amour.

— Messieurs, vous venez de voir Dahlia à l'âge de quatre ans, leur

expliqua-t-elle. Elle doit avoir environ deux ans de moins que moi, et c'est elle que je pense avoir localisée.

Il y eut un silence impressionné.

— Elle est aussi puissante que cela à cet âge ? Une gamine de quatre ans ?

Le capitaine Ryland Miller passa le bras autour de la taille de sa femme pour la réconforter, car il savait ce qu'elle ressentait lorsqu'elle se plongeait dans les expériences conduites par son père. Il regarda fixement l'image de la petite fille aux cheveux noirs, figée sur l'écran.

— Qu'est-ce que tu sais d'autre, Lily ?

— J'ai trouvé d'autres bandes. On y voit une jeune femme recevoir un entraînement militaire très poussé. Je suis convaincue qu'il s'agit de Dahlia. Mon père utilise un code différent dans ces carnets, et le sujet y est appelé *Amour White*. Au départ, je n'y ai rien compris, mais mon père avait donné des noms de fleurs à toutes les petites filles dont il s'était servi dans ses expériences. Dans le langage des fleurs, le dahlia exprime l'amour. Je crois qu'il utilise indifféremment *Dahlia* et *Amour* dans ces expériences. Ces bandes couvrent la fin de l'enfance et l'adolescence de Dahlia. C'est une jeune femme exceptionnelle, très intelligente, très talentueuse, dotée de capacités psychiques impressionnantes, mais les bandes sont pénibles à visionner, parce qu'elle s'y trouve sans défense contre les assauts extérieurs, et que personne ne lui a appris à se protéger.

— Comment a-t-elle pu survivre dans le monde extérieur sans boucliers ? demanda l'un des hommes assis dans l'ombre.

Lily tourna la tête pour le regarder et soupira. Nicolas Trevane semblait perpétuellement dans l'ombre. Parmi les GhostWalkers, il était l'un de ceux qui la rendaient le plus nerveuse. Il était si parfaitement immobile qu'il semblait se fondre dans son environnement, mais, lorsqu'il entrait en action, il se déplaçait avec une telle rapidité que l'œil avait du mal à suivre ses mouvements. Il avait passé une partie de son enfance au sein d'une réserve indienne, dans la tribu de son père, puis dix années au Japon dans la famille de sa mère. Son visage ne trahissait jamais la moindre émotion.

Ses yeux noirs, impassibles et froids, effrayaient Lily presque autant que son métier de sniper. Nicolas était un tireur d'élite réputé, capable de mener à bien les missions les plus dangereuses et les plus secrètes.

Lily baissa la tête pour éviter de rencontrer son regard glacial.

— Je ne sais pas, Nico. J'ai encore moins de réponses aujourd'hui qu'il y a quelques mois. J'ai toujours du mal à comprendre comment mon père a pu mener ces expériences sur des enfants, puis tout recommencer avec vous. Quant à cette pauvre petite fille, cette enfant qu'il a rien de moins que torturée, si j'interprète correctement ces

notes, elle a été formée afin de travailler pour le gouvernement, et je pense qu'on se sert d'elle encore aujourd'hui.

— C'est impossible, Lily, objecta Ryland. Tu as vu ce qui nous est arrivé lorsque nous avons essayé d'évoluer sans stabilisateur. Tu as dit que ton père avait essayé de vous faire subir des impulsions électriques. Tu sais à quoi ça mène. À des hémorragies cérébrales et à des douleurs aiguës. À des crises cardiaques. C'est tout bonnement inconcevable. Elle deviendrait folle. L'expérience du professeur Whitney a exposé nos cerveaux aux stimuli extérieurs et nous a privés de barrières et de filtres naturels. Nous sommes des adultes surentraînés, et tu parles là d'une enfant en proie à des difficultés insurmontables.

— Cela aurait dû la rendre folle, admit Lily avant de lever le carnet pour appuyer ses propos. J'ai découvert que le fonds d'investissement Whitney possède un sanatorium en Louisiane. Il est géré par les sœurs de la Miséricorde. Et il n'accueille qu'une seule patiente, une jeune femme. (Elle regarda son mari.) Son nom est Dahlia Le Blanc.

— Ne me dis pas que ton père a acheté une congrégation religieuse protesta Raoul Fontenot, dit « Gator ». Je ne peux pas croire que Whitney ait utilisé des bonnes sœurs pour camoufler ses activités.

Lily lui sourit.

— En fait, Gator, je crois que les bonnes sœurs sont fictives, tout comme le sanatorium. À mon avis, ce n'est qu'une couverture pour cacher Dahlia aux yeux du monde. En tant qu'unique directrice de tous les fonds d'investissement, j'ai pu avoir accès à des informations très confidentielles, et il semblerait qu'elle soit vraiment la seule patiente. Outre le fait que le trust paie toutes ses factures, elle possède un fonds d'investissement relativement important en son propre nom, sur lequel sont effectués des dépôts réguliers. Ces dépôts coïncident avec certaines notes inscrites dans les carnets de mon père ; il y exprimait ses doutes quant à son embrigadement par le gouvernement américain. Visiblement, il avait donné son aval pour qu'elle suive cette formation, et lorsqu'il s'est rendu compte que c'était trop difficile pour elle, il l'a installée dans le sanatorium et, comme à son habitude, quand les choses ont commencé à mal tourner, il l'a laissée tomber sans plus se soucier d'elle. (Il y avait une pointe d'amertume dans sa voix.) Je crois que mon père lui a offert un sanctuaire, tout comme il avait conçu cette maison pour moi.

Ryland posa la tête sur celle de Lily, son menton frôlant ses cheveux noirs.

— Ton père était un génie, Lily. Il a dû apprendre à aimer, il n'avait connu aucune affection dans son enfance.

C'était une chose qu'il lui rappelait souvent depuis qu'il savait que le professeur Whitney s'était servi de Lily comme cobaye en annihilant

les filtres naturels de son cerveau pour amplifier ses capacités psychiques. En outre, elle n'était pas sa fille naturelle, comme le professeur le lui avait laissé croire, mais l'une des nombreuses fillettes qu'il avait « achetées » à divers orphelinats étrangers.

Le silence se fit de nouveau. Tucker Addison – un grand Noir aux yeux marron et au sourire engageant – sifflotait doucement.

— Tu as réussi, Lily. Tu l'as retrouvée. Et c'est une GhostWalker, comme nous tous.

— Avant que tout le monde s'emballe, je crois que je devrais vous montrer quelques-unes des autres bandes d'entraînement que j'ai trouvées. Elles sont toutes intitulées *Amour*.

Lily fit signe à son mari d'appuyer sur « lecture » pour lancer la vidéo.

Elle se surprit à retenir sa respiration. Elle était certaine que les enfants *Amour* et *Dahlia* ne faisaient qu'une.

— D'après les carnets, *Amour* a huit ans sur ces images.

Les cheveux de la petite fille étaient épais et aussi noirs que du charbon. Elle les avait noués en une tresse maladroite qui pendait jusqu'à sa taille. Son abondante chevelure semblait trop lourde pour son visage et son corps délicats.

— Je suis sûre que c'est la même. Regardez son visage. Elle a les mêmes yeux.

Lily avait l'impression que l'enfant se cachait du monde derrière ses mèches soyeuses. Elle était clairement d'origine asiatique. Le professeur Whitney l'avait adoptée à l'étranger, comme toutes les autres petites filles, puis l'avait installée dans son laboratoire pour amplifier ses capacités psychiques.

Sur cette bande, la petite se tenait sur une poutre de gymnastique. Elle marchait sans aucune précaution. Elle ne regardait même pas ses pieds. Elle courait le long de la poutre comme s'il s'agissait d'un large trottoir et non pas d'un étroit morceau de bois. Une fois arrivée au bout, elle exécuta un saut périlleux sans la moindre hésitation et retomba sur ses pieds avant de reprendre immédiatement sa course au sol. Elle était bien trop petite pour atteindre les barres au-dessus de sa tête, mais elle ne s'en soucia pas. Elle se projeta dans les airs, les bras tendus et le corps ramassé, avant de saisir les barres et de commencer à s'y balancer avec une facilité déconcertante.

Un murmure d'étonnement collectif confirma à Lily que les hommes regardaient tous ces images avec attention. Elle laissa la bande se dérouler jusqu'au bout. La petite fille y accomplissait des exploits époustouflants. Par moments, elle riait, ce qui leur rappelait qu'elle se trouvait seule dans la pièce et que les caméras étaient les uniques témoins de son incroyable performance. Lily attendait la fin de la bande et la réaction que susciterait ce spectacle. Elle avait eu

beau la regarder des centaines de fois, elle n'en croyait toujours pas ses yeux.

La petite escalada un filet haut de deux étages, le franchit et le redescendit avant de se diriger vers le dernier obstacle. Il s'agissait d'un câble détendu, courant sur toute la longueur de la pièce à quelques mètres du sol. Tout en courant, Amour gardait les yeux rivés sur le filin, l'air très concentré. Le câble en acier commença à se raidir, et lorsqu'elle bondit dessus, il était parfaitement tendu d'un bout à l'autre, ce qui lui permit de le franchir au pas de course et de sauter au sol à l'autre bout avec un nouvel éclat de rire.

Ryland arrêta le magnétoscope dans le silence ambiant.

— Quelqu'un parmi vous peut-il faire tout cela ?

Les hommes secouèrent la tête.

— Comment a-t-elle fait ?

— Elle manipule forcément de l'énergie. Nous le faisons tous, à bien plus petite dose, expliqua Lily. Elle est capable d'aller plus loin, sans que cela lui coûte beaucoup d'efforts. Je suis prête à parier qu'elle génère un champ antigravitationnel pour faire léviter le câble. Peut-être grâce à un tour de psychokinésie, en transformant le dessous du câble en supraconducteur et en appliquant la technique de Li-Podkletnov, qui permet de faire entrer en rotation les noyaux des atomes du côté concerné pour générer un champ antigravitationnel suffisamment puissant pour le soulever. Cela expliquerait comment elle l'a franchi avec une telle nonchalance, comme si elle flottait ! (Lily se retourna pour regarder les hommes, les yeux pleins d'excitation.) Elle flottait réellement ! Son propre poids était quasiment annihilé par l'effet qu'elle générait.

— Lily, dit Ryland en secouant la tête. Tu recommences. Essaie de t'exprimer avec des mots normaux.

— Je suis désolée, j'ai tendance à m'emporter, dans des moments pareils, admit Lily. C'est tellement incroyable. Je me suis plongée dans les recherches faites sur ce sujet, et ce qui m'épate le plus, c'est qu'elle parvient à faire simplement avec son esprit ce que seuls quelques scientifiques commencent à peine à réussir en labo ; elle génère de l'antigravité, mais beaucoup plus efficacement ; elle semble capable d'en produire dès qu'elle en a besoin. Elle déclenche cette capacité avec une facilité que les chercheurs sont encore très loin d'atteindre. De plus, les scientifiques, moi incluse, donneraient n'importe quoi pour savoir comme elle y arrive à température ambiante. Les chercheurs doivent approcher les -200 °C pour être en mesure de créer leurs supraconducteurs.

— De l'antigravité ? s'étonna Gator. Ce n'est pas un peu tiré par les cheveux ?

— Et ce qu'on fait ne l'est pas ? rétorqua Nico.

— À vrai dire, je pensais moi aussi que c'était impossible, concéda Lily. Mais si vous regardez ces bandes des centaines de fois, comme je l'ai fait, vous commencerez à remarquer certains détails. Je rembobine jusqu'au moment où elle court sur le câble. Regardons la scène au ralenti. Vous voyez ? Juste à l'instant où le câble commence à se tendre ? (Elle toucha l'écran pour appuyer ses propos.) Regardez le plafond juste au-dessus ; vous voyez ce fil électrique qui relie les deux lampes ? Il est monté d'un bon centimètre ! Vous voyez ça ? Ensuite, il retombe dès que Dahlia saute à l'autre bout du câble. C'est *exactement* ce qu'on s'attendrait à voir si un champ antigravitationnel se trouvait dessous.

Lily désigna l'image de la petite fille figée à l'écran.

— Regardez-la, elle rit, elle ne semble pas avoir mal à la tête. (Elle inséra une autre cassette.) Sur celle-ci, elle ouvre des verrous si vite que je croyais au début qu'une machine s'en chargeait.

La bande montrait une énorme chambre forte dotée d'un système de fermeture complexe. Les verrous glissaient si vite que les gorges tournaient et s'enclenchaient comme si elles suivaient une séquence prédéterminée. La caméra était braquée sur la lourde porte, et ce ne fut que lorsqu'ils entendirent un rire d'enfant au moment où la chambre s'ouvrait qu'ils se rendirent compte de la présence de Dahlia, qui l'avait déverrouillée grâce à la seule force de son esprit.

Lily regarda les hommes.

— C'est incroyable, non ? Elle n'a même pas posé un doigt sur la porte. J'ai envisagé plusieurs théories, dont la clairaudience, mais je n'arrivais pas à expliquer la vitesse avec laquelle elle avait ouvert la chambre forte. J'ai tout de même fini par comprendre. Elle utilisait son intuition et prenait du plaisir face à l'état d'entropie minimale du système de gorges et de leviers de la chambre !

Lily arborait une telle expression de triomphe que Ryland n'avait pas le cœur de la faire descendre de son nuage.

— Mon ange, je suis très content pour toi. Sincèrement. Le seul problème, c'est que je n'ai pas compris un mot de ce que tu viens de dire.

Il jeta un regard interrogateur autour de lui, le sourcil levé. Les autres soldats secouèrent la tête.

Elle tapota la table du doigt avec un froncement de sourcils.

— D'accord, je vais essayer de trouver le moyen de vous l'expliquer. Vous avez déjà vu ces films où le cambrioleur tente de découvrir la combinaison du coffre à l'aide d'un stéthoscope ?

— Oui, dit Gator. J'en regarde tout le temps. Ils écoutent la mise en place des gorges.

— Pas exactement, Gator, le corrigea Lily. Ce qu'ils cherchent à entendre, c'est une chute dans l'intensité du bruit. Chaque chiffre

donne lieu à un « clic », mais le « clic » du bon chiffre est un peu moins fort que les autres, ce qui indique l'enclenchement de la gorge. C'est pour cette raison que j'ai commencé par envisager la clairaudience, qui est, comme vous le savez, une sorte de clairvoyance qui permet non pas de voir, mais d'entendre des choses à distance dans votre esprit.

— Mais selon toi, il ne s'agit pas de ça ? demanda Nico.

Lily secoua la tête.

— Non, j'ai dû écarter cette théorie. Elle ne résout pas le problème de la vitesse fulgurante. De plus, j'ai découvert que la chambre forte en question – comme la plupart des pièces blindées postérieures aux années 1960 – dispose de multiples systèmes de protection, comme des gorges en nylon et des déflecteurs sonores, qui les immunisent contre cette technique d'ouverture.

— Donc Dahlia ne se sert pas des bruits, résuma Nicolas.

— Exactement, répondit Lily. Cela m'a laissée perplexe pendant un bon bout de temps. Mais, au milieu de la nuit, j'ai pensé à une explication beaucoup plus simple ; elle « perçoit » littéralement la mise en place de chaque levier. Mais ce n'est pas tout. Je pense qu'elle éprouve une répugnance émotionnelle pour l'entropie dans ce genre de systèmes, ce qui lui permet d'aller aussi vite.

— Tu m'as encore semé, Lily, dit Ryland.

— Désolée. Selon la deuxième loi de la thermodynamique, le niveau d'entropie, ou de désordre, dans l'univers a tendance à croître, à moins qu'on ne l'en empêche. Les applications de cette loi sont omniprésentes. Prenons l'exemple d'un vase qui se brise. On ne voit jamais un tas de morceaux s'agglutiner spontanément pour former un vase. Laisée à l'abandon, une maison devient toujours plus sale avec le temps, jamais plus propre. Et les gorges, qui sont activées par des ressorts, sortent toujours de leur emplacement, et jamais le contraire, si on les laisse faire. C'est l'application de la deuxième loi de la thermodynamique. Le désordre d'un système donné a tendance à augmenter si l'on n'intervient pas. L'explication la plus plausible que je puisse donner, c'est que Dahlia est un élément de la nature qui va à l'encontre de la deuxième loi. En d'autres termes, elle aime l'ordre et déteste l'entropie.

— C'est vrai pour beaucoup de gens. Rosa est une véritable maniaque de l'ordre dans la maison, dit Gator à propos de la gouvernante. Et sa cuisine doit être impeccable. Aucun d'entre nous n'ose y déplacer le moindre truc.

Lily hocha la tête.

— C'est exact, mais chez Dahlia, cela va beaucoup plus loin. Ses dons de médium font qu'elle prend du plaisir à deviner la mise en place des gorges. C'est parce qu'elle agit au niveau des sensations et

de l'intuition, motivée par le plaisir, qu'elle parvient à ouvrir les verrous à une telle cadence. Pensez à la vitesse à laquelle on retire la main lorsqu'on la pose sur une plaque brûlante et que la douleur commence à se faire sentir, ou à la manière dont le genou réagit lorsque le médecin tape dessus avec son petit maillet. Ce sont des réactions ataviques ; elles n'impliquent aucune réflexion, ce qui est une bonne chose dans le cas de la brûlure, car la réflexion est beaucoup plus lente.

— J'arrive à ouvrir de petits verrous, reconnut Ryland avant de regarder Nicolas. Toi aussi. Mais je dois bien avouer que cela me demande un effort. Je dois me concentrer.

— Et ni toi ni moi ne pouvons le faire à cette échelle, ou à cette vitesse, poursuivit Nicolas. (Son regard restait rivé sur l'écran.) Elle est époustouflante.

— Je ne te le fais pas dire, Nico, répondit Lily. Donc, selon mes estimations, elle enclenche les gorges en utilisant la psychokinésie comme une sorte de réflexe. La partie pensante de son esprit ne ralentit pas le phénomène ; elle est immédiatement récompensée par une décharge de plaisir en provenance de son système nerveux chaque fois qu'elle met une gorge en place. Et une fois toutes les gorges enclenchées... cela explique son hilarité lorsque la porte s'est ouverte. Pour elle, ça a été le moment le plus extatique. (Elle déglutit et détourna les yeux du groupe.) C'est la même chose pour moi avec les suites mathématiques. J'éprouve le besoin constant de les résoudre, et je ressens la même chose qu'elle lorsque tout se met en place.

Nicolas siffla doucement.

— Je comprends pourquoi le gouvernement tenait tant à l'engager. Lily se raidit.

— Elle n'était tout de même qu'une petite fille qui avait droit à une enfance normale. C'est avec des jouets qu'elle aurait dû s'amuser.

Nicolas tourna lentement la tête et la considéra de ses yeux noirs et froids.

— C'est exactement ce qu'elle donne l'impression de faire, Lily. Elle s'amuse avec des jouets. Tu en veux à ton père, et à juste titre. Mais il a essayé de faire pour cette petite ce qu'il a fait pour toi. Ton cerveau doit constamment travailler sur des suites mathématiques ; Dahlia avait besoin d'un autre type de stimulation, mais tout aussi intense. Pourquoi n'a-t-elle pas été adoptée ?

Sa voix était neutre, presque monocorde, mais elle n'en débordait pas moins d'autorité. Il ne haussait jamais le ton, mais n'avait jamais à se répéter non plus.

Lily réprima un frisson.

— Peut-être suis-je trop impliquée dans cette histoire, reconnut-elle. Et il est fort possible que tu aies raison. Elle semble en effet

réussir à faire tout cela sans douleur. J'aimerais savoir pourquoi. Même aujourd'hui, avec tout l'entraînement que j'ai suivi, tous ces exercices pour renforcer mes pouvoirs psychiques, j'ai toujours de violents maux de tête si j'abuse de la télépathie.

— Mais tu n'étais peut-être pas une télépathe naturelle, même si tu as d'autres talents tout aussi stupéfiants. Lorsque j'ai recours à la télépathie, je ne ressens aucune gêne, dit Nicolas.

— Lily, tu as dit que les vidéos de cette petite étaient pénibles à regarder, souligna Tucker. Mais sur celle-ci, elle semble se porter à merveille.

Lily hocha la tête.

— J'ai eu du mal à visionner les bandes montrant son entraînement opérationnel. Celle que je vais maintenant vous présenter couvre à la fois ses capacités vertigineuses et le danger potentiel qu'elle représente... ainsi que le coût de ses dons.

Le vestibule qui apparut à l'écran était très étroit. De toute évidence, on y avait monté un labyrinthe pour représenter les diverses pièces d'une maison. Une dizaine d'autres pièces étaient visibles en réduction sur la gauche de l'écran. Une petite femme aux cheveux noirs apparut en longeant silencieusement le mur. Elle avança de plusieurs pas dans le labyrinthe, puis s'arrêta. Elle semblait écouter quelque chose, ou se concentrer. Un homme trapu accroupi derrière un rideau dans l'une des pièces, et un second couché sur une poutre sous le plafond, presque directement au-dessus du premier, étaient également visibles sur l'enregistrement.

La femme était minuscule, avec des cheveux raides et brillants négligemment attachés en queue-de-cheval. Elle était vêtue de noir et se déplaçait furtivement, avec grâce et fluidité. Lorsqu'elle s'arrêtait, elle donnait l'impression de se fondre dans l'ombre, de devenir une vague image floue, si fine qu'elle semblait faire partie du mur. Les hommes durent cligner plusieurs fois des yeux pour ne pas la perdre de vue.

— Elle est capable de brouiller suffisamment son image pour mystifier ceux qui la regardent, dit Ryland d'une voix pleine d'admiration. C'est un truc qui pourrait nous être utile.

— Cela demande un niveau de concentration incroyable, expliqua Lily. Mais elle en paie le prix. Elle s'est frotté deux fois les tempes, et si vous regardez attentivement son visage, vous verrez qu'elle est déjà en sueur. De toute évidence, elle perçoit les émotions des hommes en embuscade. Je l'ai regardée s'entraîner aux arts martiaux. Elle lisait dans les pensées de son adversaire et anticipait ses moindres mouvements. Elle se servait de ses capacités à la fois physiques et psychiques.

— Elle n'est pas armée, fit remarquer Nicolas.

— Non, mais elle n'en a pas besoin, lui assura Lily.

Ils regardèrent la femme baptisée Amour se diriger sans hésiter vers la bonne pièce, sans même prendre la peine de fouiller celles qui la séparaient des deux hommes qui l'attendaient. Elle faisait confiance à son instinct et à ses sens paranormaux surdéveloppés.

— Qu'est-ce qu'elle est petite ! dit Gator. On dirait une enfant. Elle ne doit même pas peser quarante kilos toute mouillée.

— Peut-être, répondit Lily, mais regardez-la bien. Elle est mortellement dangereuse.

La jeune femme avança avec assurance jusqu'au mur le plus proche de l'homme accroupi derrière le rideau qui cachait l'entrée d'un placard.

— Elle pose les mains sur le mur, comme si elle cherchait quelque chose, dit Lily. De l'énergie, peut-être ? Est-il possible qu'elle soit à ce point sensible ? L'énergie de son adversaire traverse-t-elle la cloison pour lui permettre de sentir sa présence, ou bien lit-elle dans ses pensées ?

Amour s'éloigna du mur sans un bruit et resta à le regarder fixement pendant plusieurs minutes, avant de lever lentement les yeux comme si elle pouvait également voir le plafond de la pièce voisine. Les briques se mirent à noircir lentement. Le couloir commença à être envahi par la fumée. De violentes flammes traversèrent la cloison jusqu'à l'intérieur de la pièce et s'élevèrent jusqu'au plafond en se jetant avidement sur les deux hommes. La pièce se mit à flamber instantanément, ce qui déclencha le système automatique d'extinction d'incendie. Ce fut la seule chose qui sauva les deux hommes d'une mort atroce.

— Elle génère de la chaleur, dit Ian McGillicuddy.

Ce véritable géant, aux épaules larges et au corps musculeux, avait les yeux rivés sur l'écran, fasciné par l'incendie.

— Je ne cracherais pas sur ce don, ajouta-t-il.

— Ou sur cette malédiction, rétorqua Nicolas.

Ian hocha la tête.

— Oui, c'est vrai, reconnut-il.

La jeune femme se glissa hors de la maison et revint sous le couvert des arbres en se tenant la tête entre les mains. Elle tomba à genoux et bascula immédiatement en arrière, victime d'une crise violente. Les caméras restèrent rivées sur elle tandis qu'un filet de sang lui coulait de la bouche. Quelques secondes plus tard, elle gisait sur le sol, immobile.

Ryland jura et se détourna de l'écran. Il croisa le regard de Nicolas, et les deux hommes s'observèrent un long moment, sur la même longueur d'ondes.

Lily mit sur « pause », figeant à l'écran la pénible image de la jeune

femme à terre.

— Qu'est-ce qui cause cette douleur ? J'ai parcouru les notes de mon père et j'ai visionné toutes les autres vidéos d'entraînement. Chaque fois qu'elle est seule, elle parvient à réaliser des exploits quasiment incroyables, mais si un humain est dans les parages, elle subit des douleurs insoutenables et finit le plus souvent par s'évanouir.

— Elle est submergée par les émotions ? proposa Gator. Sans stabilisateur, elle n'a pas la moindre protection contre les stimuli extérieurs. Les hommes en embuscade devaient être effrayés et en colère, et en vouloir à leurs supérieurs de les avoir mis dans une telle situation. J'imagine que le risque d'être transformés en torches humaines ne leur plaisait pas vraiment.

— Peut-être, répondit Lily d'un air songeur, mais je pense que c'est plus compliqué que ce que nous subissons nous-mêmes. Je ne suis pas certaine qu'elle parvienne à lire les émotions, ou tout du moins pas de la même manière que la plupart d'entre nous.

Nicolas resta un long moment à regarder l'écran et la jeune femme inconsciente.

— Elle ne perçoit pas la présence de ses adversaires de la même manière que nous, n'est-ce pas ? Elle ne s'appuie pas sur les émotions, mais sur autre chose.

— Je pense qu'il est question d'énergie, dit Lily. Mon père ne comprenait pas réellement le rôle des stabilisateurs. Lorsqu'il a procédé à cette expérience sur le groupe de petites filles dont je faisais partie, il pensait qu'il ne s'agissait que de liens d'amitié. Il n'avait pas saisi que certaines d'entre nous bloquaient la surcharge émotionnelle des autres et leur permettaient de fonctionner normalement. Amour, ou Dahlia, n'est pas une stabilisatrice ; elle en a besoin pour travailler sans douleur. Vous avez peut-être remarqué qu'elle était seule sur la majorité des vidéos d'entraînement. On lui a construit une maison, un peu comme celle-ci a été conçue pour moi, protégée du monde extérieur. Le professeur Whitney pensait qu'elle pouvait lire dans les esprits de la même manière que la plupart d'entre nous, et il pensait la protéger des émotions extérieures.

— Tu as trouvé tout ça dans ses notes ? demanda Ryland. À quel point est-elle dangereuse, selon lui ?

Lily haussa les épaules.

— Il parle à plusieurs reprises de la nécessité de l'isoler, mais il a tout de même permis que l'entraînement aille à son terme. J'ai étudié les bandes, comme il l'avait certainement fait lui-même, et elle n'attaque jamais à moins d'être persuadée qu'elle n'a d'autre choix que celui de se défendre. Cela signifie probablement que, durant son adolescence, elle a acquis un semblant de contrôle sur ses capacités.

Lily leur montra les autres bandes, les unes après les autres. Elle les

avait déjà regardées, elle avait déjà vu ces scènes déchirantes où cette jeune femme qui, elle en était certaine, était la petite Dahlia disparue, utilisait les arts martiaux et anticipait chaque mouvement de ses adversaires. Elle les battait tous, malgré sa petite taille et sa constitution chétive, mais s'effondrait inévitablement ensuite, tétanisée par les spasmes musculaires et les vomissements, des filets de sang s'écoulant de sa bouche, voire de ses oreilles. Elle ne criait jamais ; elle se contentait de se balancer d'avant en arrière en appuyant les mains sur ses tempes avant de s'écrouler définitivement. Les bandes montraient un entraînement probablement de préparation à des missions en infiltration et, chaque fois, la jeune femme baptisée Amour terminait de la même manière, recroquevillée sur elle-même en position fœtale.

Ces séquences rendaient Lily malade. Lorsque son père s'était rendu compte que Dahlia ne pouvait pas travailler dans les conditions attendues, il aurait dû la soustraire immédiatement à ces exercices. Malheureusement pour elle, elle remplissait toujours l'objectif qui lui était assigné avant de s'évanouir. Lily, qui se souvenait de l'enfant bornée et rancunière du laboratoire, se demandait de quoi ils avaient bien pu la menacer pour qu'elle accepte de travailler pour eux, alors qu'elle était de toute évidence largement assez têtue pour refuser.

Plutôt que de regarder l'écran, elle observa les réactions des hommes. Elle voulait envoyer le plus compatissant d'entre eux à la recherche de Dahlia. Cette dernière subissait un fort traumatisme depuis des années. Elle avait besoin de la sécurité offerte par le manoir Whitney, de la protection de ses murs épais et de la bienveillance de son personnel. Tous les membres de son entourage possédaient des barrières naturelles grâce auxquelles ils n'inondaient pas les GhostWalkers d'émotions indésirables. Le père de Lily avait fait construire cette maison pour elle, et la jeune femme, à son tour, avait choisi d'y accueillir les hommes que son père avait utilisés comme cobayes.

Lily regarda leurs visages et, pour la première fois, elle eut envie de rire. Comment avait-elle pu imaginer qu'elle réussirait à lire en eux ? Ils cachaient leurs pensées derrière des masques impénétrables. Ils avaient été bien préparés par l'armée, et tous avaient reçu une formation spéciale avant même d'être recrutés dans la section des GhostWalkers.

Elle attendit la fin de la dernière cassette, pour que l'impact sur les hommes soit le plus fort possible. Dahlia Le Blanc était le genre de femme que tout homme aurait envie de protéger. Petite, menue, avec d'immenses yeux tristes et une peau parfaite. Si l'on ajoutait à tout cela ses superbes longs cheveux noirs de jais, elle ressemblait à une poupée. Lily savait que Dahlia aurait besoin d'aide, d'énormément

d'aide, pour réussir à se réadapter au monde. Elle était déterminée à lui offrir tout ce que le professeur Whitney n'avait pu ou su lui donner. Une demeure, un refuge, des personnes qui remplaceraient la famille qu'elle n'avait jamais eue et sur lesquelles elle pourrait compter. Mais il n'allait pas être facile de la convaincre de revenir à l'endroit où elle avait tant souffert durant son enfance.

Ryland passa le bras autour de Lily et pencha la tête contre la sienne.

— Tu as les larmes aux yeux.

— Ce devrait être le cas de tout le monde, répondit Lily tout en battant rapidement des paupières. Mon père lui a volé sa vie, Ryland. Personne n'a voulu l'adopter. Personne ne *pouvait* l'adopter. Je ne sais même pas si nous avons la capacité de l'aider. Et pourquoi me ferait-elle confiance ?

— J'irai à sa recherche, dit soudain Nicolas.

C'était inattendu. Et malvenu.

Lily tenta de dissimuler sa consternation. Elle prit une longue inspiration qu'elle relâcha lentement.

— Tu reviens à peine de cette mission au Congo, Nico. Je sais qu'elle a été difficile. Tu as besoin de te reposer, pas de repartir. Je ne peux pas te demander cela.

— Tu ne m'as rien demandé, Lily. (Elle n'osait pas bouger sous le poids de son regard.) Et je sais que tu ne le ferais pas, mais cela n'a aucune importance. Je suis un stabilisateur, et je peux m'occuper d'elle. Je suis disponible, en congé prolongé. J'irai.

Lily voulait protester, mais elle ne trouva aucune raison valable de l'en empêcher. Nicolas, qui pouvait lire en elle comme dans un livre ouvert, voyait à quel point il la mettait mal à l'aise, et cela ennuyait la scientifique. Ce n'était pas qu'elle ne l'appréciait pas, mais ses yeux trop froids et sa résolution implacable l'effrayaient. Et sa spécialité de sniper ne faisait rien pour arranger les choses.

— Je me disais que Gator connaissait mieux la région, et qu'il la localiserait plus facilement.

Elle n'avait pas trouvé de meilleure excuse.

Nicolas se contenta de la regarder.

— Je vais la chercher, Lily. Si j'ai besoin de documents officiels qui m'autorisent à la faire sortir de son institution pour la ramener ici, occupe-t'en. Je pars dans une heure.

— Nico, protesta Ryland. Tu n'as eu que quelques heures de sommeil. Tu viens à peine de rentrer. Accorde-toi au moins une nuit de repos.

Lily savait qu'aucun des hommes ne contredirait Nicolas. Personne ne le faisait jamais. Et elle-même n'avait aucune raison valable à lui opposer. Dahlia serait en sécurité avec lui. Elle jeta un coup d'œil à

Gator, dans l'espoir que ce dernier se porterait volontaire pour l'accompagner, mais il ne la regardait pas. Bien entendu, les hommes feraient tous corps derrière Nicolas. Elle soupira et rendit les armes.

— Je vais demander à Cyrus Bishop de rédiger les papiers qui te donneront l'autorisation de l'emmener avec toi. Nous savons que nous pouvons compter sur sa discrétion.

Lily n'avait pas d'emblée fait confiance à l'avocat de son père lorsqu'elle avait appris l'étendue des secrets de ce dernier, car elle ne savait pas à quel point Cyrus Bishop était impliqué. Procéder à des expériences sur des êtres humains, en particulier sur des enfants, était une chose monstrueuse, mais Peter Whitney lui avait pourtant offert un foyer aimant et une enfance merveilleuse. Elle ne parvenait toujours pas à réconcilier les deux facettes de la personnalité de son père.

Ryland attendit que sa femme ait quitté la pièce avant de se tourner vers Nicolas.

— Si elle était au courant de ce petit accident qui a failli te coûter la vie, elle serait dans tous ses états, Nico.

— *Je dois y aller, Rye.*

D'un geste de la main, Nicolas signala aux autres qu'il était en conversation télépathique privée. Il leur avait fallu de longs mois d'entraînement pour réussir à diriger leurs communications sur une personne en particulier sans que les autres puissent entendre, mais c'était un outil très utile, et Nicolas s'était donné beaucoup de mal pour le maîtriser.

— *Lily a tout fait pour éveiller leur compassion envers cette femme. N'importe quelle personne capable de générer un champ antigravitationnel, ou une chaleur suffisante pour déclencher un incendie ou modifier la structure d'un câble, est dangereuse. Ils hésiteraient tous à faire le nécessaire si elle s'en prenait à eux. Moi, je n'hésiterais pas.*

Ryland expira lentement. Nicolas était toujours le même. Calme, dépourvu de la moindre émotion... froidement logique. Ryland se demanda s'il existait une chose en mesure de le toucher et de chambouler sa nature tranquille.

— *J'ai confiance en toi, Nico, mais Lily a peur pour cette femme. Elle pense que son père a privé Dahlia de tout ce à quoi elle avait droit. Des parents, un foyer, une famille, une vie en fait.*

— *C'est bien ce qu'il a fait. Lily endosse sa culpabilité, et elle ne devrait pas. Elle est une victime, au même titre que cette pauvre femme, mais rien de tout cela n'atténue le danger qu'il y aura à tenter de persuader Dahlia de quitter le seul refuge qu'elle connaisse. Tu ne vois donc pas ce qu'ils ont fait, Rye ? S'ils se servent d'elle comme agent, comme le soupçonne Lily, ils la tiennent sous leur coupe, car elle a besoin de cette maison dans les marais. Elle n'a d'autre choix que d'y retourner. Elle ne peut pas vivre en*

dehors de cet environnement, donc elle fait ce qu'on lui demande pour qu'on l'autorise à y revenir. Ils n'ont même pas à la surveiller, ils savent qu'elle n'a nulle part où aller.

Nicolas se leva pour s'étirer, réprimant une grimace qui trahissait les protestations de son corps. Les balles étaient passées un peu trop près de son cœur à son goût, et il était toujours convalescent. Il avait attendu avec impatience cette période de congé. À leur tour, les membres de son équipe se levèrent aussitôt. Ian McGillicuddy, Tucker Addison et Gator étaient tous fatigués et avaient besoin de repos. Nicolas savait qu'ils envisageaient de l'accompagner. Il leur fit les gros yeux.

— Vous pensez vraiment que je ne suis pas de taille à affronter tout seul ce petit bout de femme ?

Les hommes échangèrent des sourires.

— Je crois que tu n'es de taille à affronter aucune femme, Nico, répondit Tucker. Et surtout pas ce bâton de dynamite. Tu auras besoin de nous si tu ne veux pas qu'elle te botte les fesses.

— Tout à fait d'accord, ajouta Gator. Elle ne fera qu'une bouchée d'un pigeon comme toi.

Ian poussa un grognement de dérision.

— Si elle tombe sur ta face de rat, elle risque de s'enfuir en courant. Elle te prendra certainement pour un monstre des marais venu l'entraîner dans les profondeurs du bayou. Si on veut avoir une chance de la ramener, il faut lui envoyer un beau gosse.

— Et ce n'est pas de toi qu'on parle, n'est-ce pas ? enchaîna Gator en lui donnant un coup de coude. Je connais le bayou, Nico, et je sais que ton sens de l'orientation est pitoyable.

Ryland observa les hommes plaisanter avec Nicolas. Ils savaient tous que ce dernier pouvait partir pendant des mois dans la jungle la plus profonde ou dans l'immensité du désert, et qu'il accomplissait toujours sa mission. Mais rien de tout cela ne comptait. Ils auraient beau lui lancer tout ce qui leur passait par la tête, Nicolas encaisserait les moqueries avec bonne humeur mais, au bout du compte, il partirait sans son équipe.

Tous avaient participé à cette mission au Congo et avaient passé des semaines à infiltrer l'ennemi, dans des villages ou dans des camps, pour récolter des informations vitales. L'utilisation prolongée des capacités psychiques, particulièrement pour se protéger de groupes étendus, était une activité incroyablement épuisante. Tous avaient besoin de repos. Nicolas se préoccupait avant tout de ses hommes, et il les protégerait de Dahlia Le Blanc en dépit de toute la compassion qu'ils éprouvaient à son égard.

— *Fais de ton mieux pour rassurer Lily.*

Ryland avait beaucoup plus de facilités à utiliser la télépathie

depuis quelque temps. Les exercices que Lily leur imposait quotidiennement leur avaient non seulement permis d'augmenter leurs capacités de contrôle, mais aussi de reconstituer une petite part des barrières naturelles que son père avait démolies dans le cadre de son expérience d'amplification. Lily ne ménageait pas ses efforts pour les conditionner, dans l'espoir qu'ils disposent des outils nécessaires pour être capables d'évoluer à nouveau dans le monde, au sein de leurs familles et auprès de leurs amis. En attendant, elle leur offrait sa maison et son temps et travaillait avec chacun d'entre eux. La générosité dont elle faisait preuve ne faisait qu'accroître l'amour que Ryland lui portait. Il souhaitait que Nicolas trouve le moyen de la rassurer. Mais Nico n'était pas homme à mentir, même pour le bien-être de Lily.

— *S'il y a la moindre possibilité, je lui ramènerai Dahlia. C'est tout ce que je peux te promettre.*

Ryland hocha la tête et laissa les hommes à leurs plaisanteries. Il leva les yeux vers la caméra et fit un signe de la main au cas où Arly, le responsable de la sécurité de la maison, serait en train de le regarder partir à la recherche de sa femme. Il la trouva dans leur chambre, devant la grande baie vitrée, en train de contempler les pelouses du domaine.

— Lily, il a promis de te la ramener.

Elle ne se retourna pas.

— Ce n'est pas que je ne l'aime pas, Ryland. J'espère que tu le sais. J'espère que lui le sait. Mais il est si froid. Elle a besoin de quelqu'un qui l'aime et qui compatisse à toutes les épreuves qu'elle a subies. Je ne crois pas que Nicolas soit capable d'une telle chose.

— Donc tu crois que c'est par simple sens du devoir qu'il laisse ses hommes ici ? Il veille sur eux, il les protège. Il accomplit lui-même toutes les tâches dangereuses, Lily, et crois-moi, ce que tu demandes est extrêmement risqué.

— Il est capable de la tuer, protesta-t-elle.

— Tout comme elle est capable de le tuer, elle aussi.

Lily le regarda, les yeux pleins de chagrin.

— Mon Dieu, qu'est-ce que mon père a fait ?

CHAPITRE 2

Le bateau fendait les eaux vertes et épaisses du bayou de Louisiane. Son moteur tournait lentement, mais avec régularité. De bleu, le ciel avait pris une incroyable teinte faite de rose, de rouge et d'orange. La nuit tombait vite et le marais s'éveillait rapidement. Des serpents plongeaient bruyamment dans l'eau et des alligators échangeaient des grognements avant de se glisser dans les algues des marécages. La chaleur et l'humidité ambiantes étaient telles qu'elles s'immisçaient dans les vêtements de Nicolas. Il dégoulinait de sueur, et des gouttes perlaient sur son torse et son ventre. Des nuages d'insectes flottaient au-dessus de l'eau, incitant les poissons à bondir et les chauves-souris à raser la surface du marais. Le bateau poursuivit son périple à travers le labyrinthe des canaux en direction de la petite île que cherchait Nicolas.

Le bayou abritait une grande variété d'oiseaux. La plupart ne lui prêtaient pas la moindre attention, mais quelques-unes des plus grandes espèces s'envolaient dans un bruissement d'ailes, comme si son apparition les dérangeait. Il vit ainsi des aigrettes, des cormorans, des hérons et des ibis prendre leur envol au-dessus du marais pour se réinstaller un peu plus loin. Des grenouilles commencèrent à coasser en chœur, leur vacarme devenant rapidement assourdissant. Des filaments de mousse grise pendaient des branches comme autant de silhouettes macabres dans la nuit tombante. Nicolas trouvait une certaine beauté à ce cadre inhabituel. Il remarqua la présence de plusieurs espèces de tortues et de lézards, certaines dans l'eau, mais la plupart juchées sur des troncs ou dans les arbres.

Tandis que le bateau progressait dans le canal, Nicolas regardait l'eau, fasciné par sa ressemblance avec un miroir noir reflétant la végétation environnante et les couleurs ardentes du ciel. Il avait toujours aimé la solitude de son métier. La nature lui apportait la paix, et le bayou lui offrait une vue étonnante sur un autre univers. Il avait grandi dans un monde à part, accompagnant son grand-père dans les montagnes pendant des semaines, voire des mois. Cela avait été une période heureuse de sa vie. Le jeune garçon apprenait les secrets de la terre sous la férule du vieux sage, tout en profitant de la liberté et des jeux des enfants de son âge. Nicolas sourit à l'évocation de ces souvenirs et offrit un remerciement silencieux à son grand-père,

disparu depuis longtemps, mais toujours très présent dans son cœur.

Nicolas savait que sa place était dans la nature. C'était là qu'il se sentait le plus à l'aise. Il se disait souvent qu'il appartenait à une autre époque, où la terre avait été moins peuplée et plus sauvage. Il était reconnaissant à Lily de les avoir accueillis et d'avoir tout fait pour leur permettre de mener une existence normale. Les expériences de son père avaient ouvert leurs esprits à l'assaut émotionnel continu de leur entourage, et ils avaient besoin du refuge et des exercices de Lily. Mais Nicolas avait du mal à vivre dans une telle promiscuité. Ce n'était pas tant l'amplification psychique qui était en cause que sa propre nature. S'il s'était porté volontaire pour aller chercher la jeune femme au sanatorium, ce n'était pas simplement pour sauver ses coéquipiers de leur propre compassion. C'était la seule solution pour partir en solitaire et pouvoir enfin respirer.

Nicolas consulta à deux reprises la carte que Lily lui avait fournie. Dans le labyrinthe des canaux, il était facile de se perdre. Certains des passages étaient si étroits que le bateau passait à grand-peine, tandis que d'autres étaient aussi vastes que des lacs.

Le père de Lily, le professeur Whitney, avait délibérément caché le sanatorium sur une île marécageuse et encore très primitive, dotée d'une végétation luxuriante. Elle se trouvait au plus profond d'un dédale de canaux, au point que même les chasseurs locaux n'avaient qu'une très vague idée de son emplacement. Lily en avait trouvé la carte détaillée dans les papiers du fonds d'investissement, mais même avec le plan et son sens de l'orientation infailible, Nicolas avait du mal à localiser la bonne île. Il cherchait toujours lorsque la nuit commença à tomber. Le marais s'assombrit, ce qui compliqua encore sa mission. Par deux fois, il dut descendre du bateau et le tirer dans des chenaux engorgés de roseaux, avec de l'eau jusqu'à la taille. Malgré la lumière intermittente de la lune, il était difficile de discerner si les formes sombres flottant sur l'eau étaient des troncs ou des alligators.

Alors qu'il contournait une petite île, Nicolas aperçut plusieurs oiseaux qui s'envolaient depuis un point situé derrière un épais bouquet d'arbres. Il frissonna, et son ventre se noua. Il coupa le moteur et se laissa dériver, parfaitement silencieux, à l'écoute des bruits du bayou. Tout à coup, le murmure des insectes et le coassement des grenouilles cessèrent. Nicolas se coucha immédiatement dans le fond du bateau pour éviter de se faire repérer. Il pourrait toujours se glisser dans l'eau si nécessaire – ce ne serait pas la première fois qu'il nagerait au milieu d'alligators – mais il préférerait autant que possible éviter de mouiller ses armes.

Nicolas évita l'appontement et la piste usée qui menait au centre de l'île. Il savait que le terrain était extrêmement spongieux et

probablement truffé de trous prêts à englober les inconscients, mais cela valait tout de même mieux que d'emprunter un chemin propice aux embuscades. Il était d'ailleurs certain que quelqu'un se tenait à l'affût dans l'épaisse végétation.

Nicolas fit pénétrer le bateau dans une petite crique, à plusieurs centaines de mètres du débarcadère, à l'abri des regards derrière un coude du canal. Il se glissa dans l'eau qui lui arrivait aux genoux et tira le bateau pour l'attacher à un arbre. Il évolua lentement, en prenant soin d'éviter les clapotis tandis qu'il avançait péniblement dans le brouillard, et arriva sur l'île. C'était toujours un marécage. Des herbes hautes et folles, ainsi qu'une multitude de buissons et de fleurs, couvraient les parcelles de terre que les arbres n'avaient pas colonisées.

Nicolas se déplaçait en silence, comme il l'avait fait toute sa vie durant. Il avait grandi dans une réserve indienne et passé la plus grande partie de son enfance avec son grand-père chaman qui croyait encore aux méthodes ancestrales. Il évitait automatiquement les feuilles mortes et les brindilles, et ses capacités amplifiées lui permettaient de passer inaperçu aux yeux de la faune tandis qu'il progressait à travers le marécage en direction du terrain sec sur lequel était bâti le sanatorium.

Il entendit des coups de feu au loin. Des oiseaux se mirent à crier avant de s'envoler en nuées vers le ciel. Nicolas courut en direction du bruit et se rapprocha du bâtiment. Les buissons et les arbres poussaient de manière plus drue sur la terre sèche. De toute évidence, ils avaient été plantés et taillés de manière à former une barrière naturelle pour cacher la Masse. Alors qu'il traversait une épaisse haie de marisques, il perçut le grésillement d'une radio et se jeta immédiatement au sol. Il resta immobile le temps de déterminer la position exacte du garde.

La nuit, les sons portaient bien, particulièrement sur l'eau. Le garde s'intéressait plus à ce qui se passait dans le bâtiment qu'à la surveillance des environs. Il se tournait sans cesse vers l'intérieur de l'île, et il jura deux fois à voix basse en caressant son arme.

Nicolas expira lentement. Ce n'était pas une attaque d'amateurs ou de drogués en quête d'argent. Il s'agissait d'une équipe de nettoyage professionnelle, qui évoluait avec une précision militaire et frappait vite et fort pour ne laisser que des cadavres derrière elle. Lily avait mis le doigt dans un engrenage mortel, et ces hommes avaient dû être envoyés pour faire disparaître toutes les preuves. Dahlia Le Blanc était recherchée par des tueurs venus dans l'intention de l'abattre. Nicolas le savait d'instinct. Il était tombé en plein milieu d'une opération de très haut niveau.

Il n'avait aucun moyen de savoir si Dahlia avait été capturée dans

le sanatorium, ou si, par le plus grand des miracles, elle avait été absente lors de l'attaque. Sa formation et ses capacités naturelles la rendaient très dangereuse. La présence de flammes dans le bâtiment indiquait peut-être qu'elle était encore en vie et qu'elle leur résistait. Mais, de toute façon, il n'avait pas de temps à perdre. Il devait se débarrasser du garde et apporter son aide à la jeune femme.

Il dut manœuvrer pour s'approcher suffisamment de sa proie. Nicolas était à découvert, à quelques mètres du garde. Il regrettait de ne pas disposer de la capacité de Dahlia à brouiller son image. Il se reposa plutôt sur son propre talent pour persuader l'homme de détourner les yeux. Il lui murmura cette suggestion tout en l'encourageant à se concentrer sur l'eau. Le garde frissonnait d'excitation, impatient de tuer quelqu'un. N'importe qui.

Nicolas émergea du marais comme une ombre géante et entoura l'homme de ses bras, l'enveloppant complètement. Il agit à la vitesse de l'éclair, et son couteau frappa avec la plus grande précision. Il murmura une prière de pardon à la terre et au ciel, et offrit à l'univers ses regrets d'avoir dû prendre une vie tandis qu'il allongeait silencieusement le cadavre sur le sol détrempé avant de poursuivre son avancée.

Il évoluait aussi vite que possible sur le sol spongieux, sans toutefois prendre le risque de s'enfoncer dans le marécage. Si Dahlia se trouvait à l'intérieur du bâtiment, même ses capacités pourtant prodigieuses ne lui suffiraient pas pour venir à bout de ses agresseurs. La double porte du rez-de-chaussée était grande ouverte, comme pour l'inviter à entrer. Des volutes de fumée s'échappaient du sanatorium, ainsi qu'une odeur d'essence et de sang. Nicolas s'y engouffra en effectuant une roulade et se remit sur ses pieds. Prêt à tirer, il attendit que ses yeux s'ajustent à l'obscurité de l'entrée. Deux cadavres se trouvaient sur le sol. Tout en surveillant attentivement la porte menant à l'intérieur du sanatorium, Nicolas s'en approcha.

Il les reconnut pour avoir lu leurs dossiers. Bernadette Sanders et Milly Duboune étaient mortes, chacune abattue d'une balle entre les deux yeux. Il se sentait étrangement mal à l'aise de les voir ainsi, allongées, sans vie, leur sang imprégnant des pelotes de laine à moitié déroulées à leur côté. Il ne pouvait plus rien faire pour elles. Le bureau était condamné, les flammes dévorant déjà les dossiers imbibés d'essence. Nicolas ne s'attarda pas et pénétra plus avant dans le bâtiment.

Il se retrouva dans un gymnase qui semblait équipé du matériel le plus sophistiqué qui soit. La pièce n'avait presque pas été endommagée, mais il émanait de ses murs une forte odeur d'essence. Sachant qu'il ne gagnerait rien à rester là, il choisit une porte qui menait à un vaste vestibule.

Elle était grande ouverte, comme pour l'inviter à la franchir, mais l'instinct de survie de Nicolas lui criait de ne pas bouger. Il se colla au mur et jeta un coup d'œil prudent dans la pièce. Les murs étaient ravagés par les flammes et de la fumée montait par plusieurs endroits du plancher. Une table et plusieurs chaises avaient été renversées et le sol était jonché d'éclats de verre. Quelques hommes armés s'y trouvaient rassemblés. Ils aspergeaient les murs et le plancher d'essence, inondant la table et les chaises au passage. L'un d'entre eux était en train de vociférer contre un homme allongé au sol. Par deux fois, il lui donna un coup de pied, puis il lui envoya la crosse de son fusil dans les côtes.

— Où est-elle, Calhoun ? Elle aurait dû être ici.

Le visage de Calhoun était inondé de sang, tout comme sa chemise. Il cracha un jet de salive rougeâtre.

— Va te faire foutre, Dobbs. Elle est partie depuis longtemps et vous ne la retrouverez jamais.

Dobbs réagit immédiatement à cette provocation. Il pointa son arme en direction de la jambe du blessé et appuya sur la détente. Calhoun hurla. Le sang gicla sur les murs. Hors du champ de vision de Nicolas, un homme se mit à rire.

Nicolas visa et tira, une seule balle qui termina sa course en plein dans le mille. Il disparut avant que Dobbs ait eu le temps de s'effondrer sans vie sur le sol. Une pluie de balles s'abattit immédiatement sur les murs et l'embrasement de la porte. Les soldats tiraient à l'aveuglette dans l'espoir de toucher Nicolas.

Ce dernier avait déjà escaladé le mur pour se tapir sous le haut plafond en attendant que le premier soldat passe la porte, persuadé qu'on le croirait réfugié dans une autre pièce. Il attendait, immobile au-dessus de leurs têtes, telle une araignée sur sa toile, une ombre parmi les ombres. Même la danse rouge orangée des flammes ne l'atteignait pas. Les soldats allaient se déployer pour partir à sa recherche, ce qui les diviserait en petits groupes plus faciles à éliminer. Il attendit, comme il le faisait toujours. Calmement. Patiemment. Certain de ce qu'ils allaient faire ses ennemis.

Nicolas les entendait parler. Il perçut les cris d'agonie de Calhoun alors que l'un des hommes le déplaçait avec plus de hâte que de soin. Deux hommes ouvrirent la porte d'un coup de coude et firent irruption dans la pièce avec le blessé. Ils se séparèrent, l'un partant vers la droite, l'autre vers la gauche, selon un schéma classique de fouille pour vérifier chaque recoin de la pièce. Nicolas resta parfaitement immobile. Seuls ses yeux bougeaient, observaient et évaluaient la distance qui le séparait de sa proie.

— *Dahlia ?*

Nicolas entendit clairement le nom dans sa tête. Il sentit la douleur

dans l'esprit de celui qui l'avait pensé. Il entra perçut les ondes de peur et de choc, mais également de détermination.

— *Tu ne peux rien pour moi. Fiche le camp d'ici. Disparais. C'est un ordre.*

Nicolas reconnut la voix de Calhoun. Ce devait être le supérieur de Dahlia. Nicolas était certain qu'elle opérait en tant qu'agent, mais sous les ordres de qui ? Pour le compte de qui ? Et pourquoi Calhoun maîtrisait-il la télépathie ? Nicolas avait été témoin de nombreux phénomènes aussi fascinants qu'inexplicables avec ses grands-pères, mais à part les GhostWalkers, dont les capacités avaient été amplifiées, il n'avait jamais entendu parler d'un tel don naturel pour la télépathie. Il en conclut que Calhoun était un GhostWalker. Ce qui signifiait que le professeur Whitney avait procédé à des expériences sur d'autres personnes qu'eux.

— *Qui êtes-vous ?*

Il s'adressa à Calhoun avec prudence. L'un des hommes qui fouillaient la pièce se trouvait juste en dessous de lui. Nicolas se laissa tomber comme une araignée. Il enserra la tête de son adversaire et la tordit de toutes ses forces. Le deuxième homme se retourna vivement en levant son arme, mais il ne vit que son partenaire en train de s'effondrer, presque au ralenti. Le fusil tomba de ses mains inertes et heurta le sol avec fracas. L'homme tira en direction du bruit et cribla les murs, le sol et le cadavre d'une gerbe de balles.

Nicolas, qui s'était de nouveau fondu dans l'ombre, avait déjà gagné l'autre côté de la pièce. Il tira une unique balle tout en murmurant sa mélodie funèbre. Ses grands-pères lui avaient appris la valeur de la vie – de toutes les vies, même celles qu'ils désapprouvaient – et lui avaient fait comprendre que donner la mort n'était pas un acte anodin. Il ne devait jamais hésiter, mais toujours regretter. Chaque vie appartenait à l'univers, et Nicolas croyait que chacune existait dans un but précis.

Calhoun n'avait pas répondu. Nicolas ne sentait plus sa présence, ce qui ne pouvait signifier que deux choses. Soit il était mort, soit il avait perdu connaissance. Si Calhoun s'était délibérément mis en retrait, Nicolas savait qu'il aurait tout de même réussi à le percevoir. Il pénétra dans la pièce où Calhoun s'était fait tirer dessus et n'y trouva que du sang et des flammes. La trace sanguinolente lui indiqua que le blessé avait été évacué. Il fouilla à la hâte le reste du bâtiment, à la recherche d'autres personnes, mortes ou vivantes. D'un indice qui l'aiderait à localiser Dahlia Le Blanc.

Nicolas trouva son appartement. Ou plutôt son aile du bâtiment. C'était un endroit immense qui semblait avoir été conçu exclusivement à l'usage de la jeune femme. Tout comme il l'avait fait pour Lily, le professeur Whitney avait construit cette maison pour Dahlia, puis

engagé Bernadette et Milly pour s'occuper d'elle. Tous les murs étaient tapissés de livres. Des ouvrages dans toutes les langues. Des manuels et des traités sur tous les sujets. Il remarqua aussi, un peu partout, des tas de petites sphères incrustées de diverses pierres précieuses. Nicolas en ramassa plusieurs et les mit dans son sac. Leur nombre trahissait leur importance aux yeux de Dahlia. Il savait que ce genre de pierres rondes avait des vertus relaxantes dans beaucoup de cultures asiatiques.

Sur la table de nuit se trouvaient quatre livres, empilés sur une petite couverture d'enfant, en lambeaux mais bien pliée. Il prit le tout et le mit dans une taie d'oreiller avant de jeter un rapide coup d'œil alentour à la recherche d'autres objets auxquels Dahlia aurait pu tenir. Elle devait garder auprès d'elle ceux qui comptaient le plus. Si elle survivait à l'attaque et s'il parvenait à la mener jusqu'à Lily Whitney, elle aurait besoin d'objets familiers qui la rassureraient. La pièce était incroyablement bien rangée. Les livres étaient même classés par ordre alphabétique sur les étagères. Il trouva un pull léger, fait de la même laine que celle des pelotes aux pieds des deux femmes qui gisaient dans l'entrée. De toute évidence, elles l'avaient tricoté pour Dahlia. Il était soigneusement plié et posé sur sa table de nuit. Le seul autre objet près du lit était un ours en peluche vêtu d'un kimono. Il était tombé de l'oreiller quand Nicolas s'était emparé de la taie. Il se baissa pour le ramasser. Au même instant, une balle percuta le mur là où s'était trouvée sa tête une seconde auparavant.

Nicolas fit une roulade et se servit du lit comme protection. Il se dressa sur un genou et commença à tirer au hasard pendant qu'il localisait son ennemi. Il aperçut brièvement un homme en train de s'enfuir dans le couloir. Puis il vit le paquet d'explosifs, certainement du C-4, installé pour détruire non seulement les preuves des meurtres, mais également le bâtiment tout entier. Il inspira profondément en se forçant à rester calme. Il ne savait pas de combien de temps il disposait avant l'explosion du sanatorium, probablement pas plus de deux ou trois minutes. Il saisit la taie d'oreiller et l'enfonça dans son sac étanche tout en se lançant à la poursuite de l'homme qui avait tenté de l'abattre.

Alors qu'il s'approchait de la pièce où Calhoun s'était fait tirer dessus, il aperçut un mouvement du coin de l'œil et sauta sur le côté en tirant à hauteur de la hanche. Il culbuta sur le sol et se releva dans le même mouvement, tout près de son adversaire. Il vit ce dernier écarquiller les yeux de désespoir avant de tomber à la renverse en arrosant le plafond de balles. Nicolas murmura sa mélodie et se précipita vers la porte tout en adressant une prière silencieuse aux dieux de ses grands-pères pour qu'ils lui donnent des ailes.

— Plus que quelques minutes, se consola Dahlia.

Elle avait beau se forcer à inspirer profondément, elle était en surcharge émotionnelle et avait l'impression que des éclats de verre lui transperçaient le crâne. De ses yeux fatigués, elle peinait à discerner les aspérités du terrain. Le moindre faux pas risquait de la plonger dans les marais, où elle s'enfoncerait sans espoir de se dégager. Le sol était spongieux sous ses pieds et recouvert d'herbes épaisses. La puanteur de l'eau stagnante emplissait l'air.

Le marais n'était éclairé que par un maigre rayon de lune. Dans l'obscurité, les cyprès prenaient un aspect macabre, et leurs branches évoquaient de longs bras décharnés. Des filaments de mousse grise, pendant comme des serpentins, ressemblaient à des lambeaux de vêtements tressaillant par intermittence au-dessus de l'eau noire. Pas un souffle de vent ne venait perturber l'air lourd et humide.

Dahlia appuya les doigts sur ses tempes et s'arrêta. Elle se balança d'avant en arrière, dans un mouvement de réconfort. Des étoiles explosaient devant ses yeux. Elle avait des haut-le-cœur. Soudain, elle releva la tête, en alerte. Elle aurait dû se sentir mieux dans les marais, loin des émotions humaines qui perçaient les murailles de son esprit. Elle se figea, telle une ombre dans l'obscurité, et brouilla davantage son image pour empêcher d'éventuels espions de la repérer.

Quelque chose ou quelqu'un l'avait prise en chasse et attendait qu'elle tombe dans sa toile. Son cœur se mit à battre de peur pour les personnes qui formaient sa famille. Ses nounous, ou gardiennes, elle n'avait jamais vraiment su comment les appeler, étaient pratiquement les seules compagnes qu'elle ait jamais eues. Milly et Bernadette. Elles étaient ses mères, ses sœurs, ses amies et ses nourrices, des femmes qui s'évertuaient à lui apprendre des choses qu'elle faisait semblant de détester. Elle les taquinait souvent en leur disant que le crochet et le tricot étaient des activités de vieilles dames, et que la couture les faisait loucher.

Personne ne connaissait son existence, ni celle de la maison. Dahlia était humaine, mais anormale, si différente des autres que le monde ne voudrait jamais d'elle. D'ailleurs, elle n'aurait jamais réussi à s'y intégrer et à y vivre sans ressentir de malaise. Elle avait de vagues souvenirs de son enfance, mais c'était avant tout la douleur qui lui venait à l'esprit. La souffrance avait élu domicile à l'intérieur de son corps, comme une entité vivante. Le seul moyen de la faire taire était de retourner dans son refuge, dans sa maison. Mais à présent, quelqu'un la traquait et se servait de sa demeure comme appât.

À mesure que son cerveau analysait cette information, la situation lui apparut dans son inévitable et froide réalité. Sa mission s'était alourdie de complications inattendues, mais elle s'en était sortie et savait que personne ne l'avait suivie. Avaient-ils trouvé un autre

moyen de localiser sa maison ? Elle avait affronté d'innombrables problèmes, mais était absolument certaine de ne pas avoir été filée. Jesse Calhoun, son supérieur, l'attendait forcément. Il était aussi redoutable que rapide lorsque c'était nécessaire. Elle s'intéressait à lui car il était la seule personne de sa connaissance à posséder des capacités semblables aux siennes. Et il était également télépathe, alors pourquoi ne l'avertissait-il pas du danger ?

Dahlia savait se montrer patiente. Elle ravala sa douleur et attendit au milieu du marais en tentant de percevoir une odeur ou un bruit. Mais elle n'entendit que le « plouf » occasionnel des serpents qui se laissaient tomber dans l'eau trouble depuis les branches. Elle continua néanmoins à attendre, car elle savait que ses yeux capteraient le moindre mouvement. La brise lui apporta une vague odeur de fumée.

Elle retint sa respiration. Il n'y avait qu'un seul bâtiment dans les parages qui soit susceptible de prendre feu. Elle avait besoin de sa maison. Elle ne pouvait pas survivre sans. La priver de sa résidence, c'était lui tirer une balle dans la tête. Dahlia fit deux pas sur la droite. Personne d'autre qu'elle ne pouvait connaître le chemin permettant de traverser le bayou. Ceux qui lui avaient tendu cette embuscade s'attendaient à ce qu'elle arrive par bateau. Ils surveilleraient très certainement le débarcadère. Elle avança prudemment sur la piste, consciente qu'elle finirait engloutie par le marécage au moindre faux pas. Un alligator grogna non loin. Dahlia jeta un vague coup d'œil dans sa direction, pour confirmer la présence de l'animal.

Elle posa précautionneusement un pied devant elle, compta dix pas puis se décala de nouveau sur la droite. Elle n'avait pas besoin de réfléchir pour trouver son chemin. Elle comptait les pas dans sa tête, mais se concentrait presque exclusivement sur l'odeur âcre qui flottait dans l'air. Dahlia scruta l'obscurité, tous ses sens aux aguets. Quelque chose l'attendait, quelque chose d'effroyable qui la remplissait de terreur.

Elle aborda sa maison par le nord, le seul accès à peu près sûr. Par deux fois, elle s'enfonça jusqu'aux genoux dans l'eau sombre et se guida grâce aux cyprès. Elle veillait à n'émettre aucun bruit. Elle se mêlait aux créatures nocturnes et se mettait à leur diapason, de manière que les insectes et les grenouilles n'interrompent pas leur joyeuse cacophonie. Elle voulait à tout prix éviter que le silence soudain des animaux trahisse sa position. Il fallait faire preuve de discrétion et de calme pour évoluer dans leur monde sans les déranger. Dahlia en était capable, mais cela mobilisait toute sa concentration, et son cœur battait la chamade.

Une odeur de brûlé l'étrangla alors qu'elle approchait du sanatorium. Elle aperçut le nuage de fumée noire qui s'élevait du bâtiment, ainsi que les flammes orange et rouges qui en sortaient. La

bâtisse avait été construite sur un monticule de terre ferme en plein centre de l'île. Une passerelle posée sur le marécage menait du débarcadère au terrain surélevé où se trouvait la maison. Dahlia venait de faire deux pas supplémentaires en direction du bâtiment lorsque la première onde d'énergie la percuta, si fort qu'elle en tomba à genoux.

C'était une vague de violence, sinistre et malveillante, qui s'échappait des murs du sanatorium. Des événements atroces venaient de se produire. L'énergie était vivante, fruit des répercussions de ce qui l'avait créée. La mort. Elle la sentit et comprit qu'elle l'attendait à l'intérieur de la maison. Dahlia se força à respirer pour calmer la douleur. Elle évitait autant que possible les énergies violentes, mais pouvait les supporter lorsqu'elle y était obligée. Elle l'avait déjà fait.

Elle devait entrer dans la maison. Elle devait savoir ce qui s'était passé, aller à la rescousse de Milly et de Bernadette, et peut-être même de Jesse. Elle inspira résolument et se leva. Elle passa la langue sur ses lèvres soudain sèches. La douleur était telle qu'elle avait du mal à se concentrer, mais elle avait appris à la repousser tout au fond d'elle-même. Il fallait qu'elle voie ce qui était arrivé. Ce qui restait. C'était la seule maison qu'elle se rappelait avoir jamais connue. Les seules personnes qu'elle côtoyait y vivaient avec elle. Elle contenait ses livres. Ses disques. Tout son univers se trouvait entre ces murs.

Elle resta près des arbres et courut avec légèreté dans les hautes herbes, se déplaçant avec le vent plutôt que contre lui. Elle savait qu'il restait quelqu'un à l'intérieur. Quelqu'un qui l'attendait. Elle se sentait envahie par une onde d'énergie, et cela l'embrouillait. En parallèle à la violence qui l'assailait en vagues chaudes et agressives, elle percevait la présence d'une seconde source, complètement différente. Calme, concentrée... patiente. Le contraste était surprenant. Elle n'avait jamais rien connu de tel, et cela la rendit d'autant plus méfiante.

Alors qu'elle approchait de sa maison, elle aperçut plusieurs hommes qui tiraient Jesse Calhoun le long du sentier qui menait au débarcadère. Il semblait inconscient et était couvert de sang. Ses jambes traînaient sans vie derrière lui et, malgré l'obscurité, elle pouvait voir les blessures atroces qu'il avait subies.

— Jesse.

Elle murmura son nom et changea de direction pour se précipiter vers lui en se camouflant dans la végétation, sans vraiment savoir comment elle pourrait l'aider. Elle ne portait jamais d'arme. Elle avait compris depuis longtemps qu'elle ne supporterait pas de tuer délibérément.

Les hommes qui se glissaient dans la nuit en direction du canal étaient trop nombreux. C'était une opération de nettoyage. Ils étaient venus afin de la tuer, d'effacer toute trace de son existence. Pourquoi ?

Elle avait mené sa mission à bien. Elle tenta de s'approcher davantage, et chercha à les éloigner de Jesse en les effrayant grâce à la chaleur et aux flammes qu'elle pouvait générer. Des coups de feu retentirent dans la maison.

— Milly. Bernadette.

Jamais elle ne s'était sentie aussi impuissante et aussi déchirée de toute sa vie.

Elle entendit des cris et vit que Jesse s'était réveillé et se débattait. Dahlia suivit immédiatement le groupe d'hommes tout en essayant de contacter son supérieur. Contrairement à ce dernier, elle n'avait pas de réel talent de télépathe, mais elle savait qu'elle pourrait lui faire sentir son énergie et sa présence.

— *Jesse. Dis-moi ce que je dois faire.*

Une voix d'homme lui répondit, dure et autoritaire..., mais ce n'était pas celle du blessé.

— *Ne faites rien. Ne vous approchez pas.*

Elle se figea et s'accroupit dans les herbes hautes. À part Jesse, personne ne lui avait jamais parlé par télépathie. Le monde s'écroulait autour d'elle. Elle n'y comprenait plus rien. La surcharge d'énergie violente la rendait malade. Son ventre se rebellait face aux vagues qui menaçaient de l'engloutir. Sa tête lui faisait affreusement mal. Elle ne quittait pas son ami des yeux, dans l'espoir qu'il la contacterait et lui expliquerait ce qui se passait. Elle vit l'un des hommes se baisser et abattre la crosse de son fusil sur la blessure à vif de sa jambe. Jesse hurla, un cri terrible qui hanterait longtemps les rêves de Dahlia.

La bouffée de violence la percuta violemment. Elle s'affaissa en arrière, mais garda les yeux rivés sur l'homme qui avait frappé Jesse avec une telle cruauté. Des flammes se mirent à lui lécher le corps, telles les immenses langues orangées d'un feu de joie, des flammes qu'elle ne pouvait pas contrôler. Cela déclencha un véritable chaos. Plusieurs hommes tirèrent dans toutes les directions, ignorant d'où venait cette attaque. L'un d'entre eux enveloppa son camarade dans sa veste pour tenter d'éteindre le feu.

Un troisième homme visa une nouvelle fois le blessé et tira sur son autre jambe. Jamais Dahlia n'avait entendu une telle souffrance dans un cri. Elle crut défaillir sous les assauts de l'énergie violente qui tourbillonnait autour d'elle et s'acharnait sur elle avec une force inouïe.

— Nous allons continuer à le cribler de balles. Vous ne pourrez pas tous nous abattre, cria l'homme qui avait tiré sur Jesse.

Ils se remirent en marche, cette fois-ci en formation serrée, le blessé au milieu de la troupe. Ils le traînaient sur le sol, pointant leurs armes vers l'extérieur.

Dahlia se sentait trop mal pour bouger ou pour penser. Elle maudit

cette faiblesse qui la forçait à rester là, cachée comme un lapin dans l'herbe, tandis qu'ils torturaient son ami et le lui enlevaient. Jesse, qui lui avait appris à jouer aux échecs et dont la simple présence lui apportait un réconfort qu'elle n'aurait même pas pu imaginer. Jesse et son sourire amical et engageant. C'était la seule personne qui l'ait jamais taquinée. Elle ne savait même pas ce qu'était la taquinerie avant qu'il entre dans sa vie.

Elle aurait dû emporter un pistolet. Elle savait s'en servir. Elle ne put que les regarder s'enfoncer dans la nuit, impuissante. Elle entendit ensuite le moteur de leur bateau. Elle fonça jusqu'à l'appontement et vit deux embarcations disparaître dans le canal. Seule une horrible tache de sang subsistait. Une flaque rouge qui luisait d'un noir brillant dans l'obscurité.

Dahlia reprit la direction de sa maison. De la fumée sortait par les fenêtres et les portes, s'élevant vers le ciel. Elle voyait les flammes lécher les murs. Jesse n'était plus là. Ils l'avaient enlevé.

— *Je te retrouverai. Reste en vie, Jesse. Je viendrai te chercher.*

Elle en fit le serment. Le fait d'utiliser la télépathie sans qu'il soit là pour établir le lien précipita de nouveaux éclats de verre dans sa tête, mais elle avait dépassé le stade de la douleur.

— *C'est ce qu'ils veulent, Dahlia. Je suis l'appât. Ne les laisse pas nous tuer tous les deux.*

La voix de l'homme était faible et teintée de douleur. Le cœur de Dahlia se serra.

— *Je te retrouverai, Jesse.*

Elle le jura avec détermination. Jesse, qui connaissait son entêtement, savait qu'elle serait fidèle à sa parole. Elle espérait que cela lui donnerait la force nécessaire pour rester en vie, même dans les pires circonstances. Sachant qu'elle ne pouvait rien pour lui, elle s'engagea sur le chemin menant à sa maison.

Une fois à l'entrée, elle tituba. L'énergie était beaucoup plus forte près de la source de la violence. Son corps refusait d'obéir, et elle sentait la réaction enfler malgré tous ses efforts pour se contrôler. Elle ne disposait que de quelques minutes pour découvrir si Bernadette et Milly avaient survécu au nettoyage.

Dahlia serra le poing, les ongles enfoncés dans la paume. Elle ne percevait qu'une seule onde d'origine humaine émaner de la maison. Un homme. Un inconnu. Elle n'arrivait pas à le localiser, car le niveau d'énergie était trop faible et trop diffus, comme s'il la répartissait volontairement tout autour de lui. Elle franchit le seuil de la grande véranda. Ses semelles souples ne faisaient pas le moindre bruit sur le plancher.

— Mon Dieu, faites qu'elles ne soient pas mortes.

Elle entendit ce murmure, et comprit qu'elle venait de prononcer

cette phrase sans même se rappeler l'avoir pensée. Elle ne se faisait pourtant aucune illusion ; ses sens lui criaient la vérité, mais son esprit refusait de l'accepter.

De la fumée sortait par la porte ouverte de l'entrée et des bureaux. Ceux-ci n'étaient jamais occupés. Ils n'étaient là que pour donner au sanatorium un semblant d'authenticité en cas de visite. Et il n'y avait jamais eu de visite... jusqu'à aujourd'hui. Elle jeta un coup d'œil à l'intérieur et vit les armoires renversées et les dossiers éparpillés sur le sol, fumants ou déjà dévorés par les flammes. Son cœur se mit à battre très fort. Elle aperçut un brin de laine bleu pâle taché de rouge vif.

Les larmes qui lui montèrent aux yeux lui brouillèrent la vue. Elle déglutit avec difficulté et s'essuya les joues et les paupières. Un étrange grondement lui envahissait la tête. Elle ne voulait pas regarder, mais ne put empêcher ses yeux terrifiés de suivre le brin bleu jusqu'à la pelote imbibée de sang et la main ouverte à côté.

Milly était étendue de tout son long sur le sol. Dahlia entendit un son sortir de sa gorge, un cri perçant de désespoir. Elle s'agenouilla auprès de Milly et lui caressa les cheveux. Elle avait reçu une balle entre les deux yeux. Dahlia ne supportait pas de la voir ainsi, au milieu de cet horrible désordre, dans l'odeur d'essence qui imprégnait la pièce. Bernadette se trouvait quelques mètres plus loin. Dahlia s'assit entre elles en se balançant d'avant en arrière.

Des pleurs résonnèrent dans ses oreilles, et elle eut du mal à croire qu'ils sortaient de sa propre gorge.

Dahlia parvenait à peine à contenir son chagrin. Il enflait en elle, alimenté par les appétits voraces de la violence incrustée au plus profond des vagues d'énergie qui dévastaient sa maison en flammes. Ces deux femmes avaient été sa seule famille. Jesse, son seul ami. Elle tendit la main pour toucher Bernadette en s'excusant silencieusement de son retard. Elle lui caressa le bras et tenta de passer ses doigts entre les siens. Elle ressentait le besoin de lui tenir la main, d'établir une dernière fois le contact. Elle sentit quelque chose dans la paume de Bernadette.

Dahlia se pencha et essaya de dégager l'objet de l'emprise de ses doigts. C'était une améthyste en forme de cœur. Dahlia la lui avait offerte quelques années plus tôt. Les yeux de Bernadette s'étaient alors illuminés, et elle avait vaguement murmuré que Dahlia n'aurait pas dû jeter son argent par les fenêtres pour lui acheter ce genre de babiole. Mais l'améthyste n'avait plus jamais quitté son cou.

Dahlia était rongée par le chagrin, qui semblait s'acharner sur son être à vif. Elle prit le petit cœur et l'appuya contre son visage noyé de larmes. Sa poitrine lui faisait si mal qu'elle avait peur qu'elle explose. L'air de la pièce était brûlant et les flammes crépitaient autour d'elle. Des feuilles prirent feu à quelques centimètres de l'endroit où elle était

assise.

Soudain, elle entendit la porte du gymnase s'ouvrir à toute volée. Surprise, elle tourna la tête et vit un homme se précipiter vers elle.

— Sauvez-vous !

C'était un ordre, un commandement sec et autoritaire qui perça la terrible douleur qui lui brûlait la poitrine. L'homme, tout en muscles et en puissance, se déplaçait avec une remarquable fluidité. Dahlia eut l'impression qu'un tigre lui bondissait dessus.

— Courez ! Sortez d'ici !

Alors qu'il s'approchait d'elle à toute allure, elle ressentit les prémices de la peur, qui se transforma aussitôt en panique. Pour la première fois de son existence, Dahlia resta paralysée, incapable de bouger ou de penser. Impuissante, elle regarda l'homme à l'impressionnante musculature franchir en longues enjambées la distance qui les séparait. Il se baissa sans même ralentir, la souleva sans effort, presque nonchalamment, comme il aurait ramassé un ballon, et continua à courir en direction de la sortie.

Il l'avait renversée par-dessus son épaule, comme si elle n'avait été rien de plus qu'un sac. Mais son chagrin était tel qu'il la laissait sans réaction aux mains de l'inconnu. Aucun homme ne l'avait jamais prise dans ses bras. Elle n'avait même jamais été physiquement aussi proche d'un homme de toute sa vie.

— Baissez la tête. La maison est truffée d'explosifs. Lorsqu'elle sautera, nous avons intérêt à être loin d'ici.

Nicolas expliqua tout cela à Dahlia, même s'il n'estimait pas nécessaire de devoir justifier ses actes. Mais elle était très pâle et en état de choc. Il sentait les battements de son cœur, qui menaçait d'exploser dans sa poitrine. Il ne s'était pas attendu à ce qu'elle soit si fragile et si féminine contre son corps. Il ne s'était d'ailleurs pas attendu à lui prêter réellement attention ; pourtant il était parfaitement conscient de sa présence malgré le danger de la situation.

— Je ne peux pas les laisser comme cela.

Les mots s'échappèrent des lèvres de Dahlia, étouffés par le chagrin, même si elle savait qu'il ne servait à rien de les dire. De les penser. Qui serait assez stupide pour retourner dans une maison en feu, susceptible d'exploser à tout moment, pour récupérer deux cadavres ?

— Vous êtes sous le choc, Dahlia. Je vais vous emmener en lieu sûr.

Il n'existait aucun lieu sûr. C'était une chose qu'il ne comprenait pas. Personne n'était en sécurité, surtout pas l'homme qui essayait de lui sauver la vie. Elle s'agrippa à son dos, car la tête lui tournait tandis qu'il fonçait à travers les marécages pour se mettre à l'abri.

Nicolas comptait les secondes dans sa tête pour estimer le temps qui lui restait. Il savait que l'explosion était imminente, mais voulait mettre chaque instant à profit pour s'éloigner de la maison. Jamais il n'avait rien entendu de plus déchirant que le chagrin de Dahlia. Ses pleurs lui retournaient les entrailles et lui mettaient le cœur en lambeaux. C'était nouveau pour lui. Il avait envie de la prendre dans ses bras et de la consoler comme une enfant. Il était sûr qu'elle ne se rendait même pas compte des gémissements qu'elle poussait. La jeune femme gardait les doigts crispés sur sa veste et ne lui offrait aucune résistance. La Dahlia qu'il avait vue sur les bandes ne s'était jamais laissé faire, et cela révélait à quel point elle était sous le choc.

Une fois sous le couvert des arbres, il la posa à terre, la plaqua contre le sol détrempé et se coucha sur elle pour la protéger de son corps. Presque immédiatement, le sol se mit à trembler, et la force de l'explosion ébranla toute l'île.

CHAPITRE 3

Dahlia était coincée sous cet homme inconnu, les vêtements gorgés d'eau, la poitrine comprimée et brûlante, tandis que le sol tremblait sous l'effet de l'horrible explosion. Le corps de l'homme étouffa le bruit, mais elle savait que sa maison, son seul refuge, avait disparu à tout jamais. Dans le ciel, les oiseaux poussaient des cris de protestation, et le chaos s'était emparé de l'île, mais au plus profond d'elle-même, elle ressentait un calme absolu. L'œil du cyclone. Dahlia inspira et commença à se débattre et tenter de repousser le corps musclé. Elle avait l'impression de s'attaquer à un gigantesque tronc d'arbre.

— Vous êtes en danger, vous ne pouvez pas rester avec moi.

La voix de Dahlia était teintée de désespoir. Elle n'arrivait pas à se dégager de lui et n'avait aucun moyen de lui faire comprendre le danger qu'il courait. Pas plus qu'elle-même ne le comprenait d'ailleurs, elle qui, pourtant, vivait avec ce danger chaque jour de sa vie. L'énergie de l'explosion la submergeait, l'emplissait, se mélangeait à son chagrin et à sa propre colère. Elle ne pouvait plus la contenir, et tout ce qui se trouvait près d'elle s'exposait à un redoutable péril.

— Nous sommes sauvés, dit-il d'une voix apaisante, étonnamment calme.

Son ton posé surprit la jeune femme et la toucha. L'espace d'une seconde, l'énergie sembla s'interrompre, suspendre son tourbillon sauvage, puis la pression reprit de plus belle.

— Non, pas vous. Éloignez-vous de moi avant que je vous fasse du mal.

Elle appuya de toutes ses forces sur son torse pour qu'il se relève. Elle commençait déjà à émettre une chaleur qui les enveloppait tous les deux et qui emplissait l'air ambiant d'une substance surnaturelle. Maléfique. Dahlia faisait tout pour la contenir.

La poitrine de l'homme fut secouée de petits tremblements, et Dahlia mit quelques secondes à comprendre qu'il riait de son inquiétude.

— Ne faites pas l'idiot, siffla-t-elle. Poussez-vous de là tout de suite.

Il était en train de rire. Quel imbécile ! Elle faisait tout son possible pour sauver son insignifiante vie, et il se moquait d'elle. Elle avait

essayé de le ménager, mais il ne méritait pas qu'elle se préoccupe de lui. Elle enfonça fermement ses pouces dans les points de pression au-dessus de l'entrejambe. L'homme en eut le souffle coupé et il enserra les poignets de la jeune femme dans ses mains comme dans deux étaux.

— Je ne vous veux aucun mal, Dahlia. J'essaie de vous sauver la vie.

Il ne riait plus. Plus du tout. Le ton de sa voix la fit frissonner. Peut-être s'était-elle trompée sur la source de son hilarité. Il ne semblait pas être homme à rire souvent.

— C'est *moi* qui essaie de vous sauver la vie, répliqua-t-elle à voix basse, sans pouvoir réprimer une pointe de désespoir. Je ne peux pas vous expliquer ce qui va se passer, mais vous devez me croire. Si vous ne vous éloignez pas de moi sur-le-champ, vous courrez un terrible danger.

L'homme avait détourné les yeux pour contempler la maison en ruine. Son regard était en perpétuel mouvement. Il observait les alentours, le vol des oiseaux et des chauves-souris, en fait à peu près tout sauf elle. Enfin, il la dévisagea pour la première fois et plongea ses yeux noirs dans les siens. Dahlia se sentit reculer sous l'impact. Ses yeux étaient durs. Pénétrants. Profonds. Elle ne pouvait rien lire sur son visage, mais le regard de l'inconnu semblait la brûler vive. Il se redressa d'un mouvement souple et la releva en même temps que lui.

— Vous avez peur de l'énergie que vous générez, n'est-ce pas ?

Elle ne générait pas vraiment d'énergie, mais comment lui expliquer l'inexplicable ? C'était l'énergie qui venait à elle. Qui était attirée comme par un aimant. Qui se précipitait sur elle. Jamais Dahlia n'avait éprouvé de sentiments de chagrin ou de colère aussi aigus. Cela aurait suffi à représenter un danger pour quiconque se trouvait à côté d'elle, mais avec la violence de la mort, avec les explosions et les flammes, l'énergie était beaucoup trop puissante pour qu'elle parvienne à la contenir. Elle était volatile. Instable. Elle risquait à tout moment d'exploser en une boule de feu qui détruirait tout ce qui l'entourait.

Dahlia s'éloigna autant que possible de l'homme, car elle sentait l'énergie tourbillonner rageusement, exigeant d'être consumée. Lorsqu'elle céda enfin, le maelström de chaleur l'enveloppa et la brûla de l'intérieur. Elle ne pouvait plus parler, plus respirer, plus rien faire. La chaleur brute crépitait dans l'air, le rendant électrique. Elle voulait lui crier de s'enfuir, de sauver sa vie. Elle ne supportait pas l'idée d'être responsable d'une mort supplémentaire, mais il resta immobile en la regardant de ses yeux glacés.

Il s'approcha lentement d'elle jusqu'à ce que leurs peaux se frôlent.

— Regardez-moi, Dahlia. N'ayez pas peur de ce qui va m'arriver.

Gardez les yeux braqués sur moi.

Son ton était toujours le même. Aussi calme et paisible que la surface d'un lac.

À l'instant même où il la serra contre elle, la température baissa. L'énergie se figea. Les poumons de la jeune femme recommencèrent à fonctionner normalement. Elle se surprit à lever les yeux vers les siens, noirs et profonds. Des yeux glacés, qui refroidissaient sa peau et dissipaient l'énergie. Dahlia inspira.

— Qui êtes-vous ?

— Nicolas Trevane. Je suis un GhostWalker, comme vous.

Elle avait envie de s'éloigner de lui, mais n'osait pas. Il emmagasinait l'énergie, ou plus exactement, il calmait la fureur des répercussions de la violence. Elle n'y était jamais parvenue malgré tous ses efforts. Elle pouvait la canaliser, la pointer dans la direction voulue, mais ne pouvait pas la désamorcer. Ses mots lui firent dresser l'oreille. Elle voulait... elle devait en savoir plus.

— Je n'ai jamais entendu ce terme.

— Je sais. Continuez à me regarder. Respirez à mon rythme. Trouvez votre point d'équilibre. Imaginez une mare. N'essayez pas de la contrôler ; laissez l'eau absorber le gros de l'énergie. Les vagues auront beau s'élever de plus en plus haut, vos murailles les empêcheront de passer. Visualisez cela, Dahlia.

— Comment connaissez-vous mon nom ?

— Faites cela pour moi, et ensuite nous parlerons. Ils vont revenir. Ils savent que vous êtes là et ne repartiront pas sans avoir tenté de vous éliminer. Ce sont des professionnels, équipés d'armes à très longue portée. Nous devons nous déplacer rapidement, et il faut donc que vous évacuez l'énergie pour ne pas être malade.

« Malade » n'était pas le terme qu'elle aurait choisi. La surcharge de violence la paralysait. Seule la présence de Nicolas lui permettait d'éviter la crise et l'évanouissement. Elle connaissait son corps, elle savait ce qu'il pouvait supporter, et avait largement dépassé la limite.

Nicolas lui prit la main. Prise de panique, elle la lui retira immédiatement avant de se frotter la paume sur son jean pour faire partir le fourmillement.

— Ne me touchez pas. Personne ne me touche jamais.

— Moi non plus. Excusez-moi, j'aurais dû vous prévenir de mes intentions.

Son ton était très patient, et Dahlia avait l'impression d'être une enfant désespérée.

— Je veux que vous sentiez les battements de mon cœur, reprit-il. Nous devons ralentir les vôtres. Je sais que vous n'avez aucune raison de me faire confiance, Dahlia, mais si nous ne reprenons pas la situation en main, nous allons devoir nous battre pour nous échapper

d'ici, et ils sont plus nombreux et mieux armés que nous.

Alors qu'il plongeait ses yeux dans les immenses prunelles noires de Dahlia, Nicolas eut l'impression de tomber dans un labyrinthe, dans un piège, dans un lieu plus profond et plus magnifique que tous ceux qu'il avait découverts au cours de ses pérégrinations. Le corps menu de la jeune femme contenait une puissance immense. Il la sentait tourbillonner entre eux, il la percevait en elle. Dahlia Le Blanc était une boule d'énergie.

Il lui prit de nouveau la main, lentement cette fois, avec douceur, pour lui laisser le temps de s'y habituer. Ses doigts glissèrent sur sa peau, presque en une caresse. Dahlia riva ses yeux sur les siens et sentit son corps réagir en frissonnant et en s'agitant. Il maintint le contact visuel et l'empêcha de détourner les yeux tandis qu'il portait sa paume à son cœur.

— Nous faisons tous partie de l'univers. Chacun d'entre nous partage son énergie. Ralentissez votre rythme cardiaque. Pensez-y, concentrez-vous dessus.

Dahlia déglutit et leva de nouveau les yeux vers lui, fascinée malgré elle par le jeu des muscles sous sa chemise. Par les battements de son cœur, lents et réguliers. Par la tiédeur de sa peau. La chaleur était omniprésente autour d'eux. Elle enflait en elle comme un volcan. Mais elle était également étonnée par la manière dont il repoussait l'énergie violente.

— J'ai déjà essayé la méditation, ça ne fonctionne pas avec moi. L'énergie me dévore. Elle grossit en moi comme une force. Je l'attire, comme un aimant attire le métal. Et ensuite, je n'arrive pas à la contenir, et je sème la désolation autour de moi.

— Mais vous pouvez exploiter cette énergie, n'est-ce pas ?

Nicolas conservait une voix très calme. Le temps commençait à leur manquer. Il fallait qu'elle reprenne le contrôle d'elle-même pour qu'ils puissent s'enfuir rapidement. Au moins, elle l'écoutait. C'était probablement dû à l'état de choc dans lequel elle se trouvait, à son chagrin et à l'immense surprise d'avoir rencontré quelqu'un capable de contenir l'énergie à sa place.

— Pas dans ces conditions. Il y en a trop, et elle est trop puissante. C'est elle qui me trouve, je ne l'attire pas volontairement. Elle provient d'une source extérieure. Elle est générée par des actions. Des émotions. Mais qu'est-ce que cela peut bien faire ? J'ai étudié la méditation, la philosophie orientale, mais rien ne semble en mesure de la contrôler. Elle se dissipe toujours d'elle-même.

Pourquoi l'écoutait-elle ? Pourquoi le laissait-elle la toucher ? Elle se sentait presque hypnotisée. Pendant ce temps, l'énergie bouillonnait et attendait, tel un horrible monstre à l'affût de sa proie.

Nicolas Trevane exerçait sur elle un étrange effet d'attraction et de

répulsion. Elle ne restait jamais très longtemps en compagnie des gens, et commençait déjà à ne plus supporter sa présence. Elle se sentait mal, la tête lui tournait, elle était submergée par le chagrin et craignait pour la sécurité de son sauveur inconnu. Et pourtant, il maîtrisait l'énergie. Elle percevait sa puissance, beaucoup plus subtile que la force brute qu'elle détenait, mais néanmoins immense. De plus, elle ne pouvait détourner les yeux de l'intensité de son regard, en dépit de tous ses efforts et de toute sa volonté.

— S'il existe un moyen pour que vous puissiez dissiper l'énergie, Dahlia, nous le trouverons ensemble. L'énergie, même violente, peut être dirigée.

Nicolas voyait qu'elle était à bout. Le chagrin semblait s'être emparé de son corps et lui interdire toute pensée rationnelle.

— En êtes-vous capable ?

Elle ne lui faisait pas vraiment confiance. Elle n'avait d'ailleurs confiance en personne. Ni en Jesse, ni même en Milly ou Bernadette, mais cela ne l'avait pas empêchée de les aimer. Elle se sentait perdue et seule, sans la moindre idée de ce qu'elle devait faire, mais Trevane avait quelque chose de rassurant. Son calme, peut-être. Ou bien la puissance qu'il semblait manier avec une telle aisance.

— Nous en sommes tous capables. Faites ce que je vous dis.

Nicolas ne laissa pas paraître son anxiété dans sa voix. Il ressentait des picotements, ce qui était le signe d'ennuis imminents. Les tueurs devaient certainement s'être mis à leur recherche et arriveraient de toutes les directions. Il y aurait à nouveau de la violence et des morts avant qu'il parvienne à la mettre en sécurité.

Dahlia lui obéit, incapable de rien faire d'autre. Elle se concentra sur la respiration de Nicolas. Écouta le son de sa voix, le timbre profond, captivant et doux comme du velours, presque hypnotique. Il forma l'image d'un étang limpide et profond dans l'esprit de la jeune femme. Les vagues s'y déchaînaient avec une sauvagerie incontrôlable et s'élevaient très haut dans l'espoir de s'échapper, mais Nicolas faisait monter les digues de l'étang toujours plus haut.

Dahlia se sentait mieux, mais savait que la lutte était sans espoir. L'énergie était vivante et cherchait une cible. Trevane parvenait à la contenir entre les digues de l'étang, mais sa puissance grossissait tandis qu'elle cherchait inlassablement à blesser quelqu'un.

— Ce n'est pas vrai. L'énergie n'est pas vivante, Dahlia. Elle porte peut-être en elle le contrecoup de la violence, mais elle n'a pas de personnalité. Elle a besoin d'une échappatoire, comme de l'eau qui chauffe dans une bouilloire. Nous devons simplement la lui offrir.

— Vous lisez dans mes pensées ?

Une idée terrifiante. Ses pensées n'étaient pas adaptées à être révélées au premier venu.

— Je vous expliquerai plus tard. (Nicolas eut soudain la chair de poule.) Nous avons des ennuis, Dahlia. Nous sommes traqués. Si vous voulez vivre, vous allez devoir me faire confiance pour que je vous sorte d'ici.

Dahlia étudia le visage de Nicolas, comme pour le jauger. Évaluer les choix qui se présentaient à elle. Elle le fit lentement, avec assiduité.

— Vous êtes un tueur.

Elle prononça ces mots de manière crue. Sans rien faire pour les adoucir.

Nicolas ne broncha pas. Ne détourna pas les yeux. Il planta fermement son regard dans celui de la jeune femme. Elle y vit de la glace. La distance qui le séparait du reste du monde. Il n'avait aucune intention de s'excuser pour ce qu'il faisait.

— Oui.

Si elle avait envie de le traiter de tueur, il l'accepterait. Si elle voulait vivre, elle allait devoir faire avec.

— Pourquoi risqueriez-vous votre vie pour sauver la mienne ?

— Quelle différence cela fait-il ? Ce n'est pas le moment de faire la causette. Finissons-en et partons d'ici.

— Je n'avais pas l'impression de faire la causette. Pas pour ma part, en tout cas.

Il avait envie de jurer... et ce n'était pas dans ses habitudes. Elle le regardait avec ses immenses yeux noirs, et sa beauté asiatique le troublait au plus profond de lui-même. Il y avait quelque chose en elle qu'il ne parvenait pas à cerner, quelque chose d'important, d'insaisissable, qui flottait dans son esprit mais refusait de se laisser prendre. Quelque chose qui avait à avoir avec les sentiments. La gestion des émotions était le point faible de Nicolas.

Il expira lentement, bien déterminé à ne pas céder à l'énervement. Il devait faire en sorte qu'ils restent tous les deux en vie, c'était tout ce qui comptait.

— Concentrez-vous sur autre chose que nous. Voyez cette énergie comme de la TNT. Un objet que vous faites exploser. Dirigez-la sur une zone précise.

Elle secoua la tête. Son cœur battait peut-être au même rythme que le sien, mais ses poumons étaient vides d'oxygène, car l'énergie qui voulait sortir l'étouffait.

— Je n'y arrive pas.

— Concentrez-vous là-dessus. (Il lui désigna le marécage, à plusieurs centaines de mètres de là.) Imaginez l'énergie comme une flèche. Vous l'envoyez là-bas. Visualisez une cible, visez le plus près possible du centre et envoyez l'énergie dessus.

— Elle va tout faire brûler.

— Il n'y a pas grand-chose à brûler.

Nicolas tournait sans cesse la tête pour examiner les alentours. D'instinct, il s'était accroupi et l'avait entraînée avec lui pour qu'ils soient mieux cachés par les arbres et les buissons.

— Allez-y.

Cette fois-ci, il avait parlé d'un ton dur et autoritaire. Ils n'avaient plus le temps. Il ne lui dit pas qu'il avait aperçu des ombres en mouvement dans le marécage.

Dahlia fit une rapide prière pour que cela fonctionne. Elle regarda au loin dans la nuit, regrettant que la lune ne cesse de se cacher derrière les nuages, ce qui l'empêchait de focaliser son attention. Elle sentait la force de l'énergie qui coulait en elle. Et elle sentait autre chose. Nicolas Trevane. Sa force, sa détermination. Sa concentration.

L'énergie jaillit hors d'elle, puissante et terrible, dans un tourbillon déchaîné qui fonça vers le marécage. La nuit s'illumina de flammes, et les alentours prirent une teinte rougeoyante qui tournait au bleu sombre sous l'effet de la combustion. Des cris retentirent dans la nuit, horribles, remplis de souffrance. Ils furent suivis de coups de feu qui déchirèrent les ténèbres, telles des abeilles rouges fusant des marais.

Nicolas entendit un bruit sourd.

— Grenade.

Il aurait reconnu le bruit d'un M203 entre mille. Leur situation devenait critique.

Dahlia s'éloignait de lui à reculons, une expression horrifiée sur le visage. Nicolas saisit son corps menu et le plaqua dans la boue en se couchant sur elle. La grenade explosa quelque part derrière eux en détruisant tout ce qui l'entourait. La puissance de la détonation souffla au-dessus d'eux. Nicolas se remit debout sans attendre, relevant Dahlia en même temps, puis se précipita vers l'intérieur de l'île pour s'éloigner de l'eau.

— Allez vers l'ouest, dit Dahlia. (Elle gardait la tête baissée dans le chaos ambiant.) Le terrain y est plus ferme et nous pourrons aller plus vite.

Elle avait le ventre tout retourné, mais, Dieu merci, son esprit était engourdi. Le contrecoup de l'énergie était déjà à ses trousses, mais cela n'avait aucune importance. Plus rien ne comptait. Elle essayait simplement de garder son cerveau en état de marche jusqu'à ce qu'elle puisse se ressaisir. Si elle laissait l'énergie l'envahir trop rapidement, elle n'aurait plus aucun espoir, et Nicolas mourrait peut-être lui aussi.

— Nous allons devoir entrer dans l'eau, Dahlia.

Il voulait la préparer à cette idée. Le bayou était le paradis des alligators et des serpents. Il devait savoir si elle allait rechigner. Il entendit à nouveau le tir d'une grenade et projeta Dahlia au sol. Elle ne protesta pas et se laissa faire sans résister. Il ne pouvait rien espérer

de mieux vu les circonstances. L'explosion retentit sur leur gauche, non loin d'eux.

Nicolas ne se posait jamais de questions. Il prenait ses décisions rapidement lorsqu'il s'agissait de vie ou de mort et ne voyait pas l'utilité de gamberger. Même s'il savait que c'était inutile, voire préjudiciable, il se surprit à regretter d'avoir utilisé les capacités de Dahlia contre leurs ennemis. Elle était d'une pâleur inconcevable, et ses yeux semblaient démesurés. Son corps tremblait sous le sien et elle grimaçait en tentant de se soustraire à son contact chaque fois qu'il la plaquait au sol pour éviter l'explosion des grenades.

Il tenta de se persuader que cela était dû au choc de la perte de sa maison et des gens qu'elle aimait, mais il savait qu'il y avait autre chose. De toute évidence, le fait d'avoir fait du mal à leurs agresseurs commençait à avoir des répercussions sur elle. Elle forçait son corps à bouger pour ne pas le ralentir, mais elle souffrait, et il en était responsable. C'était le gros problème des GhostWalkers, un problème insoluble. Ils évoluaient en territoire inconnu. Le contrecoup de leurs pouvoirs psychiques était énorme. Le plus souvent, ils ne savaient pas ce qui allait se produire jusqu'à ce que les séquelles de leurs actions leur tombent dessus.

Dahlia était une GhostWalker, avec tous les dons extraordinaires et, malheureusement, toutes les sinistres conséquences que cela supposait. Elle était dangereuse, peut-être même plus que ce qu'ils avaient cru jusque-là, mais pas par nature. Le danger venait de l'énergie qu'elle attirait et qui s'engouffrait en elle comme si son corps n'était qu'un récipient vide prêt à l'accueillir. L'énergie qu'elle ne pouvait emmagasiner flottait autour d'elle et ne lui laissait pas un instant de répit. Il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elle mène une vie aussi solitaire.

Nicolas l'entraîna tout d'abord vers l'intérieur en restant sur la terre ferme à l'ouest de l'île, comme elle le lui avait indiqué, puis commença à se diriger vers le rivage. Ils devaient fuir dans le bayou. Ils pouvaient jouer à cache-cache pendant quelque temps, mais s'ils restaient sur l'île, ils finiraient par se faire prendre. Nicolas était sûr que les abords de l'île seraient gardés plus attentivement, mais leurs adversaires avaient beaucoup de terrain à couvrir, et ils avaient déjà perdu quelques éléments.

— Dahlia, pouvez-vous tenir jusqu'à ce que nous ayons quitté l'île ? demanda-t-il, plus pour conserver son attention que par réel intérêt pour la réponse.

Elle s'arrêta brutalement de courir, s'appuya sur un genou et vomit violemment. Sa peau se couvrit de gouttes de sueur qui n'étaient pas dues à la chaleur. Elle le regarda et hocha la tête.

— J'y arriverai.

Il éprouvait un désir insensé de la serrer très fort dans ses bras. Elle avait du cran et il était sûr de pouvoir compter sur elle une fois qu'ils seraient dans l'eau.

— Ne vous éloignez pas de moi. Si je reste près de vous, vous réussirez peut-être à maintenir l'énergie à distance.

Dahlia grimaça en entendant une nouvelle explosion de grenade. Elle se baissa alors que Nicolas la poussait au sol. Elle jeta un coup d'œil prudent aux alentours.

— On dirait que la terre entière est en feu. Vous pensez vraiment qu'on réussira à s'en sortir ?

Sa vision était brouillée et elle éprouvait une douleur insoutenable dans la tête, mais elle était déterminée à continuer jusqu'au bout de ses forces. Plus elle restait proche de Nicolas et plus il lui était facile de supporter le fardeau de l'énergie que lui envoyaient les grenades.

Nicolas lui tendit sa gourde et l'encouragea à boire.

— Nous y arriverons, la rassura-t-il. Mais l'île grouille d'ennemis. (Il reprit la gourde et tira une chemise de son sac.) Enfilez ceci. Les manches vous couvriront les bras et vous vous fondrez mieux dans le paysage. Je vais également noircir votre visage. Il va falloir ruser un peu si nous voulons leur échapper.

Dahlia s'enfonça dans le marécage. La majeure partie de l'île était spongieuse. Même les chasseurs et les trappeurs préféraient l'éviter. La partie centrale avait été surélevée grâce à un apport de terre pour former une zone propice à la construction du sanatorium. Dahlia n'avait jamais posé de questions, mais elle avait déjà entendu Milly et Bernadette discuter des crues qui suivaient les fortes pluies. Elles critiquaient également le fait d'avoir bâti une maison sur cette île alors qu'elles auraient eu suffisamment d'argent pour s'installer à n'importe quel autre endroit du globe, et, pire encore, de ne pas l'avoir construite sur pilotis. L'un des plus grands dangers était que la mince couche de terre s'affaisse et que la maison s'écroule dans le marécage. Les entonnoirs étaient monnaie courante sur l'île et les seuls endroits véritablement sûrs étaient la piste qui menait à la maison et le terrain artificiel qui l'entourait. Dahlia comprit d'un seul coup qu'elle avait été construite ainsi dans un but bien précis.

— Avaient-ils l'intention de me tuer depuis le début ?

Elle était trempée, mais elle enfila tout de même sa chemise par-dessus ses propres vêtements. Celle-ci était beaucoup trop grande et elle dut en nouer les extrémités autour de ses hanches.

— À mon avis, oui, une fois que le secret de votre existence aurait été percé, ou que vous ne leur auriez plus été d'aucune utilité, répondit-il honnêtement.

Il ne la regardait pas et maintenait les yeux rivés sur l'obscurité ambiante, son fusil dans les mains.

— Cela fait plusieurs années que j'ai des doutes quant à ma situation. J'ai commencé à poser des questions à Jesse, auxquelles il ne voulait ou ne pouvait pas répondre.

Elle se força à rester immobile tandis que Nicolas lui noircissait le visage à l'aide d'un tube qu'il avait sorti de son sac. Elle le regarda, les yeux très sérieux.

— Qui sont-ils ? Pourquoi veulent-ils me tuer ?

— Ils ont suivi un entraînement militaire, mais je pense que ce sont des mercenaires. Aucune unité de combat ne ferait cela. Pour quelle agence travaillez-vous ?

Avant qu'elle ait eu le temps de répondre, il plaqua la main contre sa bouche, la poussa contre un tronc et la força à se baisser pour rester dans l'ombre de l'arbre. Il la regarda droit dans les yeux, retira lentement sa main et leva trois doigts. Elle hocha la tête pour lui indiquer qu'elle avait compris et la tourna aussi lentement que possible dans la direction où pointait son fusil. Elle remarqua la fermeté de ses mains et la glace de son regard. Dahlia ne parvenait pas à refréner les frémissements qui la secouaient perpétuellement. Nicolas se tenait tout contre elle, immense, et la coinçait contre l'écorce de l'arbre. Elle avait honte de trembler comme une feuille alors que lui était si calme.

Tout autour d'eux, la végétation était en feu, dévorée par des flammes rousses qui montaient vers le ciel. Elles illuminaient les zones les plus proches et jetaient des ombres macabres sur les buissons et les arbres. Leur vigueur se reflétait dans les yeux de Nicolas. Le cœur de Dahlia fit un bond. Elle lui faisait confiance, et pourtant elle ne savait rien de lui. Elle n'avait rencontré personne possédant un niveau d'énergie aussi bas, mais néanmoins capable d'une violence aussi extrême. Un arc électrique semblait relier en permanence leurs deux corps. Elle sentit un étrange picotement dans les veines. La chaleur qui régnait entre eux était extrême... et effrayante.

Nicolas leva la main et appuya le visage de la jeune femme contre sa poitrine tout en lui caressant les cheveux pour tenter de la consoler. Il avait peur que son petit squelette d'oiseau se brise en mille morceaux si elle n'arrêtait pas de trembler. Il posa la tête sur la sienne et la maintint serrée alors que le monde brûlait autour d'eux et que leurs ennemis les traquaient. Il posa la bouche contre son oreille.

— Vous êtes prête ?

Dahlia hocha la tête. Elle n'était pas du tout sûre d'être prête, mais savait qu'elle n'avait pas d'autre choix si elle voulait vivre. Il posa un doigt sur ses lèvres pour lui signifier qu'il fallait désormais garder le silence, puis fit marcher ses doigts en l'air. Dahlia inspira profondément lorsqu'il commença à s'éloigner d'elle. Le répit face aux assauts de l'énergie avait été si total que la violence de la vague qui la

heurta tout à coup faillit la mettre à genoux. Elle tendit la main vers Nicolas pour se rattraper. C'était la première fois qu'elle le touchait volontairement. Dès l'instant où elle posa les doigts sur lui, la pression se fit moins intense.

Nicolas prit les mains de Dahlia dans les siennes et pencha de nouveau la tête vers elle.

— Je peux vous porter, si cela peut vous aider.

Dahlia esquissa un sourire. L'espace d'un court instant, le terrible chagrin qui l'accablait s'allégea, et Nicolas entra aperçut une Dahlia espiègle qu'il ne connaissait pas, et qui disparut presque instantanément.

— Si vous le pouvez, tenez-moi la main pendant que nous marchons. (Il lui en coûtait de lui demander cela, mais elle n'avait pas le choix.) Je peux porter votre sac à dos.

Nicolas ne se donna même pas la peine de répondre. Il noua ses doigts dans ceux de Dahlia et l'entraîna derrière lui en s'éloignant de la direction que les trois mercenaires venaient de prendre. Il fit un détour pour éviter le mur de flammes tout en se rapprochant lentement du canal engorgé par les roseaux. Ils arrivèrent devant une mare stagnante, et Nicolas n'hésita pas à y entrer, suivi par Dahlia. Insectes, oiseaux, serpents, lézards ou encore grenouilles, toute la faune de l'île se jetait elle aussi à l'eau, dans l'espoir d'échapper aux flammes. Nicolas surveillait les alentours par peur des alligators.

Quelque part derrière eux, des coups de feu éclatèrent.

— Des AK, identifia-t-il. Ils sont plutôt loin, donc ce n'est pas sur nous qu'ils tirent. Ou bien ils ont eu peur, ou bien ils sont tombés sur des alligators.

— L'île en est infestée, confirma Dahlia.

La lune ressortit de derrière les nuages. Nicolas s'arrêta brutalement et leva la tête, tous les sens en alerte. Dahlia garda le silence et attendit. S'il était bien une chose dont elle était certaine, c'était qu'il savait ce qu'il faisait. Elle se sentait bien plus en sécurité avec lui que sans. Lorsqu'il s'immobilisa tout à coup, sans plus bouger un seul muscle, elle l'imita. Elle se surprit à retenir son souffle, les doigts entremêlés aux siens. L'eau avait détrempé son jean, et un animal non identifié entra dans une jambe, mais elle ne bougea pas, essayant de percer les ténèbres du bayou.

Nicolas approcha la tête de la sienne.

— Quelqu'un nous traque.

Il lui murmura ces mots à l'oreille et son haleine chaude fit naître des fourmillements dans le ventre de la jeune femme.

— Ce n'est pas nouveau, répondit-elle en murmurant aussi.

— Quelqu'un comme moi.

Elle comprit ce que voulait dire Nicolas. Elle l'avait qualifié de

tueur, et il venait de lui dire qu'un confrère était en train de les suivre dans le marais. Elle voulut lui demander comment il le savait, mais il lui fit signe de se taire et lui indiqua l'étroite berge menant vers le bayou. Elle sentit son souffle se bloquer dans sa gorge. Pas le moindre buisson. Quelques plantes éparses au ras du sol, mais aucun camouflage. S'ils choisissaient ce chemin pour atteindre le canal, ils seraient repérés immédiatement par ceux qui les prenaient peut-être en chasse.

Nicolas lui effleura le visage pour qu'elle tourne à nouveau les yeux vers lui. Dahlia, horrifiée, regardait la berge. Il aplatit la main et la fit glisser en avant pour lui indiquer qu'ils devraient ramper et imiter les mouvements d'un alligator se dirigeant vers l'eau.

Dahlia garda les yeux rivés sur leur objectif tandis que Nicolas plongeait presque entièrement dans le marais en maintenant son fusil juste au-dessus de l'eau. Elle remarqua un passage fréquenté par les alligators. Elle n'en avait pas peur, mais elle avait la sagesse de les respecter. S'enfoncer dans leur territoire lui semblait une solution radicale.

— Vous devez bien avoir caché un bateau quelque part ? On ne pourrait pas s'en servir pour s'échapper ?

Il secoua négativement la tête.

— Nous ne pouvons pas courir le risque qu'ils l'aient découvert. Si c'est le cas, ils y auront tendu un piège. Nous serons attendus. Mieux vaut agir de manière imprévisible.

Dahlia posa les mains sur son ventre tout retourné.

— J'imagine que vous n'avez pas d'affinité particulière avec les animaux ?

— J'ai bien peur que non, reconnut Nicolas tout en s'éloignant d'elle.

Il ne fit que deux pas, mais l'énergie en profita pour bondir sur la jeune femme tel un monstre affamé. Elle la prit par surprise, s'infiltra par les pores de sa peau et lui remplit l'estomac, au point que l'assaut la fit tituber. Tout en conservant son fusil au-dessus de l'eau, Nicolas tendit la main en arrière et l'attrapa par le col de sa chemise. Il l'attira contre lui, presque comme s'il pouvait sentir le malaise qui la gagnait. Il plaça la main de Dahlia sur sa taille et glissa ses doigts dans sa ceinture. Elle sentit ses jointures lui effleurer la peau.

Il était ridicule que cet infime contact avec Nicolas Trevane la trouble à ce point alors qu'elle se trouvait accroupie dans de l'eau boueuse au beau milieu d'un incendie, que sa maison n'était plus qu'un tas de cendres, que son monde s'était écroulé, que sa famille était morte et qu'ils étaient traqués par un tueur. Dahlia retira vivement la main, choquée par cette pensée furtive, par sa soudaine prise de conscience que Nicolas n'était pas un simple être humain,

mais bien un homme. Elle fut prise du désir soudain de courir se cacher loin de lui. Elle n'appartenait pas au monde des hommes. Plus rien ne comptait pour elle.

— Dahlia. (Il prononça son nom avec douceur, d'une voix tout en délicatesse.) Ne vous laissez pas aller à la panique. Nous y sommes presque. Vous pouvez y arriver.

Honteuse, elle se rendit compte qu'elle reculait en secouant la tête comme un enfant. Elle força son cerveau à se remettre en marche et hocha la tête pour lui indiquer qu'elle s'était ressaisie. Elle n'avait aucune idée de ce qui s'était passé. Tout ce qu'elle savait, c'était que, dès qu'ils seraient en sécurité, elle s'éloignerait autant que possible de Nicolas Trevane. Pour tenir les violents tourbillons d'énergie à distance, elle posa une main sur le dos du sniper et s'abstint de toute pensée embarrassante.

Ils progressèrent lentement dans l'eau, restant au ras de la surface et avançant avec prudence pour ne pas faire d'éclaboussures. À l'approche de la rive, Nicolas se hissa sur le sol marécageux et commença à ramper, centimètre par centimètre, jusqu'à la terre ferme. Dahlia déglutit machinalement avant de l'imiter. Elle n'avait aucun moyen de garder le contact physique avec Nicolas tandis qu'elle avançait ventre à terre dans la vase vers l'endroit où les alligators se glissaient dans le bayou. La nausée s'empara à nouveau d'elle, lui brûlant le corps et lui ravageant le crâne. Des points blancs dansaient devant ses yeux. Elle se mordit la lèvre avec vigueur pour ne pas perdre connaissance.

Nicolas savait qu'ils étaient entièrement exposés pendant qu'ils progressaient péniblement sur ce terrain découvert. Évoluer sans camouflage demandait beaucoup de patience. Le réflexe naturel était de courir pour se retrouver rapidement à couvert, mais les mouvements brusques attiraient inévitablement le regard. Il avait délibérément choisi cet endroit pour quitter l'île car leurs ennemis ne s'attendraient pas à ce qu'ils passent par là.

Derrière lui, il entendait la respiration difficile de Dahlia. La chaleur miroitait autour d'elle en vagues d'énergie si puissantes qu'il les sentait l'assaillir. À présent qu'il était réglé sur la même fréquence qu'elle, il pouvait percevoir son épuisement et il comprit qu'elle arrivait à la limite de son endurance. Cela ne l'empêchait pas de le suivre en progressant lentement dans la vase, puis sur la terre ferme avant d'atteindre le bayou. Le respect qu'il éprouvait pour elle augmenta. Elle ne se plaignait pas malgré tous les malheurs qu'elle venait de subir.

Elle émit un petit bruit étriqué. Il savait qu'elle luttait contre les vagues de nausée qui s'acharnaient sur elle. Il respira profondément, remplissant et vidant ses poumons pour essayer de l'aider. Il se glissa

dans l'eau du canal en gardant son fusil au-dessus de la tête et en se servant de ses jambes pour maintenir ses épaules hors de l'eau. Il se retourna pour attendre la jeune femme. Il n'allait plus pouvoir conserver son arme au sec, mais, tant qu'ils n'étaient pas en sécurité, son fusil était un outil trop précieux pour être sacrifié.

Dahlia entra dans l'eau. Le fait qu'il l'attende la réconfortait quelque peu. Dans le noir, le visage zébré de Nicolas aurait dû lui paraître effrayant, mais en le regardant, elle ne ressentait que du soulagement. Elle lui toucha le bras, avide de ce contact, tout en essayant de ravalier la bile qui lui montait dans la gorge.

— Il y a une petite île complètement déserte que nous pouvons atteindre à la nage, dit-elle en pointant la direction du doigt. Elle n'est pas loin et nous y trouverons un petit bateau. Je connais l'emplacement d'une cabane de trappeur où nous pourrions nous cacher, quelques kilomètres plus loin.

Nicolas hocha la tête et fit la planche en laissant la plus grande partie de son corps s'immerger. Il se propulsa en effectuant des mouvements de brasse avec les jambes, de manière qu'aucun bruit ne vienne perturber le silence de la nuit. Dahlia l'imita. Elle se retourna sur le dos et leva les yeux vers le ciel empli de fumée, avant de les tourner vers l'île en feu. Tout semblait brûler. Sa vision se troubla et elle cligna des yeux pour refouler ses larmes.

Nicolas évoluait dans l'eau sans le moindre bruit. Malgré la difficulté de maintenir son fusil hors de l'eau, il avançait avec efficacité, comme s'il avait une grande habitude de cette technique. Dahlia fit de son mieux pour nager en silence et ressembler à un tronc flottant. Elle créa quelques remous, mais elle se sentait trop mal pour s'en soucier.

— Encore un petit effort, l'encouragea-t-il. Vous vous débrouillez très bien.

— Vous savez qu'il y a des serpents dans le bayou, n'est-ce pas ?

— Ça vaut toujours mieux que des balles. On va y arriver, Dahlia.

Ils se trouvaient désormais au milieu du canal. Nicolas voulait s'éloigner encore plus de l'île, au cas où la lune ressortirait de derrière les nuages. Dahlia avait les traits tirés d'épuisement. Sa respiration était hachée. Il remarqua qu'elle nageait de plus en plus maladroitement à mesure qu'ils avançaient dans l'eau.

— Ne baissez pas les bras, lui dit-il, volontairement provocateur, car il se doutait que Dahlia n'était pas du genre à abandonner.

Elle voulut lui lancer un regard noir, mais n'en trouva pas la force. Elle devait mobiliser toute son autodiscipline pour se forcer à avancer. Elle le suivit alors qu'il traversait le canal pour s'enfoncer dans un bras envahi par les roseaux. Dahlia perdit la mesure du temps. L'eau l'aidait à dissiper l'énergie qui l'entourait, mais elle n'osait pas laisser

s'échapper toute celle qu'elle abritait en elle de peur de trahir leur position. Les remous de son estomac l'aidaient à rester éveillée.

Au bout d'un moment, elle eut l'impression d'être prisonnière d'un cauchemar, et de lutter pour se réveiller. Elle se laissa dériver, fermant les yeux de temps en temps et essayant de ne pas penser à la vision de Milly et de Bernadette, couchées sans vie sur le sol de la maison. Avaient-elles souffert ? Avaient-elles eu peur ? Dahlia n'avait eu que deux petites heures de retard. Elle était presque toujours ponctuelle, mais les choses ne s'étaient pas exactement déroulées comme prévu. Si elle était revenue plus tôt, aurait-elle pu empêcher la mort de ses deux amies et l'incendie de sa maison ? Et Jesse. Il avait hurlé de douleur. Cela avait été atroce à entendre et à voir. Elle n'avait pas pu empêcher ses ravisseurs de l'emmener. Elle lui avait fait une promesse et comptait bien la tenir. Elle le retrouverait, et s'il était encore en vie, elle le ramènerait.

Dahlia était persuadée de nager, d'avancer dans l'eau, mais soudain Nicolas la souleva par le col et elle se retrouva en train de s'étrangler, à moitié asphyxiée. Elle tenta de le repousser, mais ses bras ne lui obéissaient plus et pendaient mollement le long de son corps.

— Je me noie.

— Non, vous vous endormez.

Sa voix était toujours la même, calme et douce, et si énervante que Dahlia avait envie de hurler. Elle commençait à le croire dénué de la moindre émotion. Cela rendait encore plus insoutenable la faiblesse dont elle faisait preuve devant lui. Il n'essayait pas de lui faire sentir qu'il lui était supérieur, mais elle le devinait néanmoins.

— Continuez. Je vous rattrape.

Elle allait flotter. S'allonger sur l'eau et flotter. Si un alligator voulait en faire son petit en-cas du soir, il serait le bienvenu, et elle espérait que l'énergie qui s'était accumulée en elle et qui faisait tant d'efforts pour sortir serait l'instrument de sa vengeance.

Nicolas renonça à garder son arme au sec. Il devait choisir entre le fusil et Dahlia, et il n'était pas question qu'il l'abandonne à ce point de leur fuite. Il passa la bandoulière autour de son cou, saisit la jeune femme et la colla contre lui. Elle était petite et menue, et le cœur du soldat fit un étrange bond avant de reprendre son rythme régulier.

CHAPITRE 4

Nicolas, épuisé, s'extirpa de l'eau et prit pied sur la rive vaseuse, serrant Dahlia contre sa poitrine. Il resta allongé sur le dos, les yeux rivés sur la nuit étoilée. Les nuages qui tourbillonnaient au-dessus de sa tête indiquaient qu'un orage était imminent. Il avait parcouru plusieurs kilomètres en nageant, puis quelques-uns de plus en marchant dans les roseaux avec de l'eau jusqu'à la taille. Des troncs d'arbres se dressaient hors de l'eau, telles des sentinelles silencieuses gardant de minces bandes de terre. Il était à bout de forces et son torse lui faisait mal. Il espérait que cela ne signifiait pas que sa blessure s'était rouverte, surtout après toutes ces heures passées dans l'eau du bayou.

Il regarda la jeune femme immobile couchée sur lui. Ils étaient tous les deux maculés de vase noire. Il écarta des mèches de cheveux noirs de son visage.

— Dahlia. Réveillez-vous.

Elle avait fini par perdre connaissance dans le canal, après avoir résisté avec acharnement pour retenir le flot d'énergie et ne pas trahir leur position. Elle avait courageusement suivi son rythme jusqu'à ce que son corps rende les armes.

— Vous commencez à m'inquiéter, reprit-il.

C'était la vérité, même s'il s'interdisait généralement de ressentir de l'inquiétude. C'était un sentiment infructueux qu'il évitait à tout prix. Il la secoua doucement.

— Allez, la Belle au bois dormant, réveillez-vous.

Nicolas s'assit sans tenir compte des protestations vigoureuses de son corps. Dahlia semblait très vulnérable, d'une grande pâleur sous la vase. Le simple fait de la regarder lui remuait bizarrement l'estomac. Il gardait généralement un contrôle absolu sur ses émotions, et pourtant Dahlia avait éveillé en lui un sentiment endormi depuis longtemps, et de toute évidence profondément ancré dans son être. Mais il ne parvenait pas à l'identifier, et cela le mettait mal à l'aise.

Un coup de tonnerre éclata juste au-dessus de leurs têtes, faisant vibrer les arbres et trembler le sol. Une forte pluie s'abattit sur eux en un lourd déluge qui les trempa en quelques secondes. Dahlia s'agita, et son corps menu se recroquevilla pour minimiser l'impact douloureux des grosses gouttes. Elle tourna la tête pour tenter de se protéger le

visage. Ses cils papillonnèrent, ce qui attira l'attention de Nicolas sur leur longueur démesurée. Elle leva les yeux vers lui. Il aperçut un éclair de peur, vite réprimé. Elle regarda autour d'elle et glissa de ses genoux pour rompre le contact physique.

— J'imagine que j'ai dû m'évanouir. C'est toujours pareil en cas de surcharge. (Elle rencontra son regard avant de détourner les yeux.) Ça peut être gênant.

Il haussa nonchalamment les épaules.

— Moi aussi, je suis un GhostWalker, vous vous rappelez ? Je comprends ce que vous ressentez.

Il se remit sur ses pieds et lui tendit la main pour l'aider à se relever. Dahlia hésita un instant avant d'accepter.

— Je ne sais toujours pas ce qu'est un GhostWalker. (Elle jeta un coup d'œil prudent autour d'elle.) Vous nous avez menés au bon endroit. La cabane du trappeur est par là, ajouta-t-elle en indiquant un point sur leur droite.

Nicolas mit son sac sur son dos.

— Vous rappelez-vous le professeur Whitney ? Peter Whitney ?

Il la regarda attentivement. Son visage changea et se ferma instantanément. Le retrait ne fut pas seulement physique ; elle ferma également son esprit. Nicolas perçut cette coupure qui lui fit l'effet d'un choc. Il en resta assommé. N'étant pas sûr de pouvoir camoufler son émoi, ce fut lui qui détourna les yeux vers la direction qu'elle avait indiquée, avant de se mettre en route.

— Je me souviens de lui, répondit-elle.

Sa voix était sourde et pleine de dégoût.

— Avez-vous fini par comprendre ce qu'il vous a fait ?

Nicolas garda une voix neutre et continua de marcher devant elle en lui tournant le dos pour lui épargner d'avoir à lui cacher son expression. Ou peut-être était-ce lui qui voulait dissimuler ses sentiments, il ne savait pas exactement. Avant de se lancer sur la piste, il avait remarqué qu'elle frissonnait, signe que son corps réagissait à la rigueur des conditions. En dépit du déluge, l'air restait étouffant. Il eut envie de la prendre dans ses bras et de la serrer très fort contre lui. Il secoua la tête pour tenter de se débarrasser de ces pensées absurdes.

Dahlia écoutait la pluie tomber. Elle avait toujours trouvé cela apaisant. Même en ce moment, trempée jusqu'aux os, elle parvenait à se détendre et à oublier une partie d'elle-même. La partie qui faisait du mal aux gens. Qu'elle ne pouvait jamais contrôler. Lorsqu'elle s'asseyait sous la pluie, cela la purifiait.

— J'ai l'impression que Whitney m'a volé ma vie. Mais en même temps, j'ai le sentiment de lui être redevable. Il a construit ma maison et engagé Milly et Bernadette. Il m'a aussi procuré tout ce dont je pouvais avoir besoin ou envie. Mon cerveau nécessite...

Elle s'interrompit et tourna les yeux vers les arbres silencieux qui les entouraient, de peur de s'humilier par des larmes. Elle était épuisée et vulnérable, dominée par un tel chagrin qu'elle parvenait à peine à respirer. Elle ne pouvait même pas regarder le dos de Nicolas, qui marchait devant elle et continuait à parler du professeur Whitney.

— Vous n'êtes pas seule, Dahlia. Whitney a ramené plusieurs petites filles, des nourrissons pour la plupart, de différents pays étrangers. Il les trouvait dans des orphelinats, et sa fortune lui permettait de lever tous les obstacles. Personne ne voulait de ces enfants, et lorsqu'il payait pour les acheter, les autorités fermaient les yeux et ne posaient aucune question.

Le cœur de la jeune femme accélérail à chaque mot prononcé par Nicolas. Elle se força à écouter la cadence de sa voix. Celle-ci était vierge de toute inflexion, mais la prudence qu'il mettait à prononcer ces phrases en disait long. Nicolas n'était pas aussi insensible qu'il en avait l'air.

— J'étais l'une de ces petites filles.

— Oui.

Il s'arrêta sur la petite bande de terre ferme et observa le bouquet d'arbres qui poussaient dans l'eau, droit devant eux.

— Nous allons devoir traverser ce bois.

Dahlia soupira.

— Je vous avais dit que ce serait difficile. Désolée.

Nicolas tourna la tête et lui sourit. Cet éclair fugace lui illumina à peine les yeux, mais réchauffa le cœur de la jeune femme.

— Ce n'est pas grave, nous sommes déjà trempés.

Un sourire réticent apparut sur les lèvres de Dahlia.

— J'en ai bien l'impression.

— Est-ce que la pluie a au moins rincé la boue ?

Elle pencha la tête. Un éclair amusé passa dans ses yeux.

— En fait, elle laisse sur votre visage des traces assez effrayantes. Je crois que vous réussiriez à faire peur à un alligator.

— Avant de vous moquer de moi, vous feriez bien de vous regarder dans une glace.

Nicolas commit alors l'erreur de vouloir essuyer une trace de boue sur le visage de Dahlia. Sa gaieté disparut aussitôt et elle recula pour éviter le contact. Nicolas laissa retomber sa main.

— Faisiez-vous aussi partie des enfants que Whitney a achetés dans ces orphelinats ? demanda-t-elle en le regardant droit dans les yeux, avec un air de défi presque belliqueux.

Nicolas entra dans l'eau. Elle était plus profonde qu'il l'avait cru. Il tendit la main en arrière et prit le poignet de Dahlia entre ses doigts, cette fois-ci sans lui laisser le temps de l'éviter. Elle commença par résister instinctivement, mais il la vit serrer les mâchoires et pénétrer

dans l'eau noire juste à côté de lui.

— Je suis arrivé plus tard, répondit-il nonchalamment, feignant de ne pas avoir remarqué son aversion pour les contacts physiques.

L'eau arrivait au-dessus des seins de Dahlia, presque à ses épaules.

— Qu'a-t-il fait ?

— Il pensait pouvoir amplifier les capacités psychiques. Il se disait qu'en dénichant des enfants montrant les prémices d'un talent, il réussirait à développer leurs pouvoirs et à les rendre plus aptes à défendre leur pays. Il a installé les petites filles dans son laboratoire et engagé des nounous pour s'occuper d'elles, puis il a commencé ses expériences.

— Que nous a-t-il fait exactement ?

— Est-ce que vous vous souvenez de Lily ?

Il s'arrêta pour la regarder ; sa question lui avait coupé le souffle.

— Je ne pensais pas qu'elle existait réellement, répondit-elle, abasourdie.

— Elle est tout ce qu'il y a de plus réel. Whitney l'a gardée à ses côtés après s'être débarrassé de toutes les autres. Il lui a dit qu'elle était sa fille biologique et l'a élevée comme telle. Elle n'était pas au courant de ce qu'il lui avait fait subir. Elle savait simplement qu'elle était différente et qu'elle ne pouvait pas supporter longtemps la compagnie d'autres personnes. Elle a mené une vie assez solitaire. Lorsque certains des membres de mon unité ont trouvé la mort et que Whitney a soupçonné qu'ils avaient été assassinés, il lui a demandé de travailler sur le projet pour l'aider à comprendre ce qui nous arrivait. Malheureusement, il a été tué à son tour avant de pouvoir nous dire quoi que ce soit. Lily l'a découvert et nous a tous aidés. Depuis, elle n'a cessé de chercher à localiser les autres petites orphelines. C'est comme cela qu'elle a découvert le sanatorium, et vous.

Dahlia se frotta les tempes.

— J'en ai mal au cœur pour elle. Elle a dû beaucoup souffrir en apprenant la vérité sur Whitney. Je me souviens qu'elle était très gentille. Je me sentais toujours mieux lorsque j'étais avec elle.

— C'est une stabilisatrice. Tout comme moi. Nous capturons les émotions, et dans une certaine mesure l'énergie, pour en soulager les autres et leur permettre d'évoluer normalement. Jesse est-il un stabilisateur ?

Il glissa sciemment cette question dans le cours de la conversation tout en recommençant à avancer, la tirant derrière lui.

— Je n'en sais rien. Il devait l'être. Je me sentais plus à l'aise en sa présence. Je ne me suis jamais véritablement demandé pourquoi. J'étais plus calme et me contrôlais mieux lorsqu'il était là.

Nicolas sentit une étrange brûlure dans son ventre. Sa poitrine se serra.

— Vous étiez proche de lui ? demanda-t-il d'un ton parfaitement neutre.

Elle le regarda furtivement, tout à coup nerveuse sans savoir pourquoi.

— J'imagine que oui. Plus proche que je ne l'étais de la plupart des gens. Je ne connais pas beaucoup de monde. Pour moi, Jesse faisait partie de ma famille, au même titre que Milly et Bernadette.

Il y avait de l'honnêteté dans sa voix. De l'innocence. Il expira lentement, quelque peu honteux de sa réaction. Il découvrait des choses sur lui-même, des traits de caractère dont il ne se serait jamais cru doté jusque-là. Et cela n'avait rien d'agréable.

— Je suis désolé pour vos deux amies, Dahlia. Elles étaient déjà mortes lorsque je suis arrivé. J'ai réussi à abattre l'homme qui a tiré sur Jesse, mais ensuite la situation s'est un peu compliquée.

— Je suis sûre que vous les auriez sauvées si vous l'aviez pu, répondit-elle sincèrement. Dites-m'en plus sur Whitney. Que nous a-t-il fait ?

La simple mention de ce nom ressuscitait des souvenirs qu'elle s'était donné beaucoup de mal à effacer.

— Lily pourra vous donner tous les détails techniques, si cela vous intéresse. Elle nous a tout expliqué, mais je n'ai compris qu'un tiers de ce qu'elle disait. En gros, il a éliminé tous les filtres de nos cerveaux. Nous sommes en permanence en surcharge sensorielle. Bien entendu, il est allé un peu plus loin que cela, et a utilisé des impulsions électriques et des drogues sur mesure, mais cela vous donne une idée générale. Nous percevons et entendons des choses, et sommes capables d'exploits inaccessibles au commun des mortels, mais le prix à payer est énorme. Moi, au moins, j'étais volontaire. Vous, vous n'avez pas eu le choix. Whitney aurait bien des comptes à rendre.

— C'est vrai.

Dahlia ferma de nouveau les yeux pour lutter contre le déluge de souvenirs lugubres. Des pleurs d'enfants. Une douleur qui lui ravageait la tête jour et nuit. Une silhouette indistincte qui les observait en permanence, sans un sourire, jamais satisfaite. Inhumaine. C'était comme cela qu'elle le voyait. Comme un bourreau dénué du moindre sentiment. C'était un monstre tout droit sorti de ses cauchemars, une entité qu'elle repoussait dans les recoins les plus profonds de son esprit et à laquelle elle essayait de ne jamais penser.

— Dahlia ?

Nicolas l'attira au creux de son épaule. Elle ne s'en rendit même pas compte, ce qui en disait long sur sa souffrance. Malgré son aversion pour les contacts physiques, elle resta contre lui. Il la sentait frissonner sous ses vêtements détrempés.

— Je ne veux pas vous angoisser. Vous avez eu une rude journée.

Nous pouvons poursuivre cette conversation une autre fois.

Dahlia leva la tête et manqua de trébucher. Le ciel nocturne était sombre et nuageux, accordé à son cœur en lambeaux.

— Il faut que je fasse attention. (Elle tentait de conserver un ton aussi neutre que celui de Nicolas.) Si je me laisse aller à certaines sensations, les choses tournent mal.

Elle regarda le visage du soldat. Dans l'obscurité, il semblait non pas de chair, mais taillé dans le granit. C'était une magnifique sculpture dotée d'yeux incroyables.

— Est-ce à cause de lui ? reprit-elle.

— Oui.

Il n'avait aucune raison de le nier. Peter Whitney était mort, assassiné par un homme bien plus dénué de scrupules et bien plus dangereux que le professeur l'avait jamais été.

— Je suis désolé. J'aimerais pouvoir vous dire que nous avons trouvé un antidote, mais ce n'est pas le cas. Nous avons découvert un moyen de faciliter la vie en communauté, mais jusqu'ici il n'existe aucune façon d'inverser le processus.

L'eau devenait moins profonde. Dahlia attendit qu'ils arrivent sur la terre ferme avant de chercher à se repérer.

— C'est par là, derrière ce bouquet d'arbres. La cabane est petite, et nous n'aurons pas d'eau chaude, mais nous improviserons. Elle se trouve au bord d'un canal qui traverse l'île de part en part. À part quelques vieux trappeurs, les gens du coin y viennent rarement, car elle est très difficile d'accès.

Elle parlait vite dans l'espoir d'empêcher les explications de Nicolas de s'incruster dans son esprit. Jusqu'à ce qu'il lui dise qu'il n'y avait aucun moyen d'inverser le processus, elle ne s'était pas rendu compte à quel point elle avait espéré l'existence d'un remède miracle.

Elle se força à hausser les épaules.

— Je suis vivante. Est-ce que je vous en ai remercié ? Je ne pense pas que j'aurais réussi à m'échapper toute seule. J'aurais essayé de secourir Jesse sur-le-champ, alors qu'ils étaient encore tous là. Vous pensez qu'ils l'ont torturé pour le forcer à leur dire où j'étais ?

Nicolas passa un bras autour de sa taille, la souleva pour lui faire franchir un tronc pourri, puis la reposa sans même ralentir le pas.

— Les hommes de ce genre pratiquent la torture par pur plaisir. Ils n'ont pas besoin d'excuse.

Au détour d'une courbe du sentier, ils aperçurent la cabane. Elle était construite sur la rive d'un canal, comme l'avait précisé Dahlia, et l'un de ses murs menaçait fortement de s'écrouler. Le bois était fendu par endroits. L'une des fenêtres était bouchée à l'aide d'un sac de toile, mais la porte de travers était verrouillée.

— Je sauverai Jesse, déclara Dahlia en regardant le cadenas.

C'était un modèle simple, à combinaison. Alors que Nicolas tendait la main pour le saisir, les chiffres se mirent à tourner. Les gorges s'enclenchèrent et le cadenas se déverrouilla. Tout cela se passa très vite, et Nicolas comprit que Dahlia avait agi sans le moindre effort. Elle tendit le bras, l'ôta du loquet et poussa la porte.

— Il n'est pas question que je le laisse entre les mains de ces hommes.

— Je n'en attends pas moins de vous.

Il jeta un coup d'œil dans la petite pièce. Un matelas rempli de mousse végétale était posé à même le sol.

— C'est l'un des nôtres.

Dahlia le regarda attentivement.

— Whitney a fait des expériences sur lui ?

— Il est télépathe. Je n'avais jamais rencontré de télépathe naturel aussi puissant. Je dirais qu'il a été amplifié, et pour autant que je sache, Whitney était le seul à savoir faire cela. (Nicolas sortit sa gourde de son sac et la tendit à Dahlia.) Il nous en reste beaucoup. Buvez tout votre soûl. (Il étudia une nouvelle fois la pièce.) Ce n'est pas un hôtel cinq étoiles, n'est-ce pas ?

Dahlia serra ses bras autour de sa taille pour tenter de contrôler ses tremblements ininterrompus. Plus que tout au monde, elle désirait être seule. Elle ne se rappelait pas avoir déjà passé autant de temps avec quelqu'un, pas même Milly ou Bernadette. Elle adressa un sourire forcé à Nicolas.

— Je sors quelques minutes, donc si vous avez besoin d'intimité pour vous sécher ou vous changer, la cabane est à vous.

— Ce n'est pas la peine de monter la garde pour l'instant. Si quelqu'un approche, je le sentirai. Mon sac est étanche. Enfin, en théorie. (Il posa son fusil sur la table branlante et sortit une chemise propre.) Mettez ça, et nous étendrons vos autres vêtements pour les faire sécher.

Dahlia prit la chemise à contrecœur et observa Nicolas démonter le fusil. Il sécha chacune des pièces, puis les huila. Dahlia balaya la pièce du regard. Celle-ci n'offrait pas la moindre possibilité d'intimité. Elle se dirigea donc vers le coin le plus éloigné et lui tourna le dos.

— Vous devez vous préparer à l'idée que votre ami soit mort, Dahlia.

Elle jeta ses habits mouillés par terre.

— Il s'appelle Jesse. Jesse Calhoun.

Elle lança un coup d'œil derrière elle pour voir si Nicolas la regardait, mais il lui tournait toujours le dos. Elle ôta son fin soutien-gorge bleu pâle, qui rejoignit le tas de vêtements trempés et boueux, puis enfila rapidement la chemise sèche.

— Je ne vois pas quel intérêt ils auraient à le tuer. Si cela avait été

leur intention, ils l'auraient fait au sanatorium. Ils s'en servent comme appât pour me piéger. Quel autre motif auraient-ils ?

Elle enleva son jean et sa petite culotte en s'efforçant de ne pas ressentir de gêne et de faire comme si de rien n'était.

— Je suis d'accord avec vous. Ils l'ont emmené comme garantie. Ils se sont dit que, s'ils ne parvenaient pas à vous avoir sur l'île, vous tenteriez de le délivrer.

— Ce qui est exactement ce que je compte faire.

Elle lança un regard noir en direction du dos de Nicolas. Il ne lui avait pas dit que c'était une mauvaise idée, mais son ton neutre devenait agaçant à la longue. Elle devait porter secours à Jesse, cela ne faisait aucun doute. Son ami, lui, ne l'aurait jamais laissée entre des mains ennemies.

Nicolas gardait la tête baissée et les yeux sur le fusil qu'il était en train d'essuyer avec un chiffon. Il percevait l'agitation grandissante de la jeune femme. Son expérience de GhostWalker lui suggérait que son anxiété était due à la promiscuité que la situation lui imposait. Si l'on ajoutait à cela son chagrin et l'état de choc dans lequel elle se trouvait, le résultat était explosif.

— Je ne vois pas d'autre solution, reconnut-il. Puisqu'ils savent que nous allons nous attaquer à eux, nous devons nous montrer plus malins qu'eux, d'autant plus que nous avons un tueur à nos trousses.

— Je suis heureuse que vous compreniez.

Elle rinça la boue de ses vêtements avant de les étendre pour les faire sécher. Elle se tourna ensuite et regarda Nicolas poser son fusil et tirer quelques objets de son sac, dont une taie d'oreiller qu'elle reconnut comme provenant de sa chambre.

Nicolas ouvrit une petite boîte métallique et en tira une pastille qu'il installa sur une petite plaque. Dahlia ressentait le besoin de garder ses distances, mais elle ne put s'empêcher d'approcher, les yeux brillants de curiosité.

— Qu'est-ce que c'est ?

— J'ai des allumettes étanches quelque part. Quelques objets ont pris l'humidité. Nous sommes restés longtemps dans l'eau. (Il craqua une allumette.) C'est une pastille de combustion qui devrait nous donner assez de chaleur pour faire cesser vos tremblements.

Dahlia sentait déjà la chaleur qui montait de cette flambée improvisée.

— Qu'avez-vous d'autre dans votre sac ? J'imagine que vous n'avez pas emporté de nourriture ?

— Bien sûr que si. Je ne pars jamais sans mon casse-croûte.

Un éclair d'amusement passa dans les yeux de Nicolas, et Dahlia sentit une vague de chaleur l'envelopper. C'était une sensation infime, mais c'était la première fois que cela arrivait. Dahlia croisa les bras et

se tourna vers la flamme pour résister à la tentation. Cela ne dura pas longtemps.

Nicolas commença à poser des armes sur la caisse en bois qui servait de table. Deux couteaux qu'il tira de ses bottes. Deux autres qu'il transportait dans un harnais collé contre ses côtes. Encore un qu'il sortit d'un fourreau situé entre ses omoplates. Un Beretta 9 mm et un ceinturon rempli de munitions. Dahlia regarda cet arsenal, estomaquée.

— Eh bien, vous n'êtes pas du genre à partir à l'aventure les mains vides.

— On n'est jamais trop prudent.

Elle observa ses mouvements fluides et ses yeux en alerte. De toute évidence, il était mortellement dangereux.

— Vous êtes une arme à vous seul.

Il lui adressa un petit sourire furtif qui ne se refléta pas dans ses yeux.

— Exactement. C'est ce qu'on appelle être bien préparé.

À la grande gêne de Dahlia, il ôta ses vêtements trempés et les jeta dans un coin. Il n'avait pas la moindre pudeur, et malgré toute sa détermination, elle ne pouvait empêcher son regard de dévier constamment vers lui. Il semblait immense par rapport à la pièce, et à elle. Il était grand, avec des épaules larges et des muscles saillants. Il se tourna un peu et elle aperçut l'horrible plaie sur ses côtes, au niveau de son cœur.

— Vous êtes blessé.

Il haussa les épaules.

— Ça date d'il y a quelques semaines. C'est presque guéri.

Il sortit le kit de premier secours de son sac.

Pour Dahlia, la blessure n'avait l'air ni presque guérie, ni vieille de quelques semaines. Elle semblait à vif et douloureuse.

— Vous auriez dû me le dire.

Le soldat riva ses yeux noirs sur le visage de Dahlia. Elle n'arrivait pas à deviner ses pensées, mais quelque chose dans son regard la mettait mal à l'aise.

— Qu'auriez-vous pu y faire ?

— J'aurais fait plus d'efforts pour me retenir de perdre connaissance.

Elle le regarda appliquer une poudre, puis une crème sur la plaie, qu'il recouvrit ensuite d'un grand pansement.

— Vous en êtes capable ?

Elle haussa les épaules.

— Parfois. Tout à l'heure, j'ai dépassé mes limites, mais, avec un peu plus de stimulation, j'aurais peut-être réussi à me forcer à continuer.

Ses bras et ses jambes étaient encore contractés par les efforts fournis dans l'eau. Elle se massa les biceps.

— Au moins, cela vous aurait évité d'avoir à me porter en plus de votre sac et de votre fusil.

— Vous ne pesez pas assez lourd pour être un fardeau.

Elle se détourna de lui pour revenir à la chaleur de la pastille de combustion. Elle était consciente de sa petite taille. Même Jesse la taquinait en lui disant qu'il était temps qu'elle grandisse. C'était un sujet délicat, mais elle essayait toujours de cacher que cela la dérangeait.

— Tenez, des lingettes nettoyantes pour le visage. Ensuite, nous pourrions dîner.

Dahlia se retourna lorsqu'il lui lança la petite boîte de lingettes. Elle la saisit au vol et comprit qu'il testait ses réflexes.

— Je vais bien, Nicolas. J'ai perdu connaissance à cause de la surcharge d'énergie, pas parce que j'étais trop faible pour continuer. Cela m'arrive souvent. J'essaie d'éviter les situations susceptibles de provoquer cela. Franchement, vous n'avez pas à vous inquiéter. Je suis tout à fait remise. D'ailleurs, comme je peux utiliser pour mon propre compte une grande partie de l'énergie, je suis physiquement plus endurante que la moyenne.

Nicolas observa le visage détourné de la jeune femme tout en enfilaient un jean sec. Elle n'avait pas l'air bien du tout. Elle paraissait pâle et triste. Il ne savait pas comment la réconforter. Les femmes n'étaient pas son fort. Comme elle n'arrivait pas à ôter la boue de son visage, il lui prit la lingette des mains et le fit à sa place, maladroitement.

L'instinct de survie de Dahlia lui ordonnait de reculer, mais elle résista et se retint de bouger. Nicolas n'était jamais maladroit, en tout cas pas dans les situations dans lesquelles elle l'avait vu évoluer. Pourtant, elle percevait à quel point il était mal à l'aise, et comprit qu'il tentait de l'apaiser.

— Whitney est mort. On l'a éliminé car il essayait de protéger les hommes de mon unité qui lui avaient servi de cobayes pour ses expériences. Après sa mort, on a retrouvé plusieurs bandes vidéo. Vous y apparaissiez, et c'est ce qui nous a menés jusqu'à vous. Sur toutes celles vous montrant en train d'apprendre les arts martiaux, vous aviez toujours un temps d'avance sur votre adversaire. Vous sentiez l'énergie s'approcher de vous avant qu'il ait eu le temps de bouger, n'est-ce pas ?

Il ôta ce qui restait de boue sur son visage, avec des gestes si doux qu'elle les sentait à peine, mais l'air, électrique, crépitait entre eux.

La voix de Nicolas était pleine de respect et d'admiration. Dahlia tenta de ne pas laisser paraître que cela l'affectait, mais son cœur

tressaillit étrangement lorsqu'elle entendit ces paroles. Elle hocha la tête.

— C'est à peu près cela. Toute chose diffuse de l'énergie, y compris les émotions. Lorsque je m'entraîne avec quelqu'un, je perçois la force de l'attaque avant qu'elle m'atteigne. Et je peux me servir, moi aussi, de cette même énergie.

— C'est époustouflant, même pour une GhostWalker. Mais vous n'êtes pas télépathe ?

— Si, mais faiblement. Généralement, je ne parviens pas à établir le contact, même avec Jesse, qui est pourtant très puissant. C'est vous qui m'avez avertie, n'est-ce pas ? J'ai entendu votre voix qui me prévenait du danger. Vous devez être très puissant, vous aussi. (Elle regarda les ombres dans ses yeux.) Pourquoi vous êtes-vous baptisés les GhostWalkers ?

Ce nom ne lui déplaisait pas. Elle trouvait même un certain réconfort à savoir qu'il existait d'autres personnes comme elle. Qu'elle n'était pas seule au monde, et qu'elle faisait partie d'une communauté, même si elle n'en connaissait pas les membres.

— Parce qu'on nous a enfermés dans des cages et qu'on ne nous considérait plus comme des êtres humains. Nous n'existions plus, nous n'étions plus que des fantômes. Et nous savions que nous pouvions nous évader dans l'ombre, dans la nuit, et que nous y serions tout-puissants.

Il plaça deux doigts sous le menton de la jeune femme et lui souleva le visage pour inspecter son travail.

— Voilà, je crois qu'il n'en reste plus.

Il ôta la main, ce qui la priva de sa chaleur. Elle l'observa ensuite pendant qu'il se nettoyait le visage.

— Qui cela, *nous* ?

— Whitney s'était dit que son expérience avait échoué parce que les orphelines étaient des enfants, trop jeunes et pas assez disciplinées pour supporter les effets de ses modifications. Il a attendu quelques années, au terme desquelles il pensait avoir suffisamment affiné le procédé, puis a choisi des volontaires dans le milieu militaire en se disant que des hommes surentraînés et rompus à la discipline s'en sortiraient mieux.

— J'imagine que ça n'a pas été le cas.

Elle lui prit la lingette des mains et lui fit signe de se baisser. Puis elle essuya à son tour la boue qui souillait le visage du sniper.

Nicolas sentit son corps se vider de son air. Elle ne le touchait pas réellement, pas avec ses doigts, pas peau contre peau, mais c'était pourtant le sentiment qu'il avait. Le manque d'oxygène lui brûlait les poumons, à moins que ce soit son corps qui brûle pour autre chose, quelque chose de beaucoup plus intime. Il n'osait ni bouger ni

respirer, de peur qu'elle s'arrête. Ou qu'elle ne s'arrête pas. Il ne savait pas ce qui serait le moins risqué pour lui. Sa réaction était si inattendue, si étrangère à sa nature, qu'il s'immobilisa sous son contact, comme un animal sauvage se préparant à bondir. Il sentait qu'il se recroquevillait sur lui-même, en attente. Mais le plus étrange était qu'il ne savait pas ce qu'il attendait.

L'espace d'un instant, l'air ambiant se chargea de tension et d'électricité. Le courant sautait de la peau de la jeune femme à la sienne, et *vice versa*.

— Arrêtez, dit-elle à voix basse.

Leurs regards se rencontrèrent violemment. L'air qui pénétra alors dans les poumons de Nicolas était saturé de la fragrance de sa compagne. Il aurait dû percevoir les relents du marais, mais à la place, il ne sentait qu'une odeur de femme. Dahlia. Il s'apercevait toujours de sa présence. De sa proximité. C'était certainement la preuve de leur affinité.

— Je ne me rendais pas compte que cela venait de moi, dit-il. Je pensais que c'était vous.

— C'est vous, cela ne fait aucun doute.

Elle lui tendit la lingette sale et recula pour mettre un peu de distance entre eux.

Elle leur offrait à tous les deux une opportunité de changer de sujet. Elle ne voulait plus en parler. Nicolas, quant à lui, n'avait pas de certitude. Même si elle s'était éloignée de lui, il était toujours aussi conscient de sa présence. Il se frotta le bras avec la main. Elle était là, sous sa peau, et il n'avait aucune idée de la façon dont elle s'y était immiscée.

— Vous avez vraiment de quoi manger dans votre sac ? demanda-t-elle.

Nicolas laissa la chaleur de son regard incendier le visage de la jeune femme. Elle ne détourna pas les yeux, mais il sentit qu'elle se tendait. Il expira tout l'air qu'il avait dans les poumons. Dahlia n'était pas prête à accepter la moindre portion de lui. Il se détendit et lui sourit. Un sourire rapide, décidé, mâle, qui disait tout et rien à la fois.

— Et aussi du café ou du chocolat.

— Vous devez être magicien.

Dahlia s'éloigna encore un peu et se plaça de l'autre côté de leur table de fortune, comme si la protection offerte par cette caisse branlante pouvait mettre un terme au lien étrange qui s'était établi entre eux et s'intensifiait à chaque seconde. Son cœur battait fort, en un rythme puissant et régulier qui lui indiquait qu'elle était en danger.

Que se passait-il entre eux ? Elle n'en savait rien. Elle ne voulait pas le savoir et désirait que cette sensation disparaisse. Dahlia n'avait pas assez confiance en lui que ce soit pour partager un état de

conscience mutuelle aussi total. Et l'énergie qui avait émané de lui avait eu quelque chose de possessif. Un côté à la fois viril et assuré. Très déterminé. Indubitablement sexuel. Elle lui jeta un regard furtif et détourna de nouveau les yeux. C'était un chasseur, un homme qui passait des mois à ne faire rien d'autre que traquer une cible, et qui n'échouait jamais. Dahlia frissonna. Elle n'avait pas envie qu'il s'intéresse à elle.

— Du chocolat, ce serait parfait. Une bonne tasse bien chaude qui m'aiderait à m'endormir.

Elle doutait de réussir à trouver le sommeil, même avec l'aide du chocolat. Elle ne se rappelait pas avoir jamais dormi dans la même pièce que quelqu'un. Cette simple idée lui donnait presque la nausée.

Nicolas sortit un sachet hermétique contenant de la nourriture toute prête. C'était le genre de ration que l'armée fournissait à ses troupes sur le terrain.

— Il y a largement assez pour nous deux, Dahlia.

— C'est comestible ?

— J'en mange tout le temps.

Un petit sourire étira les lèvres de la jeune femme.

— Cela ne m'avance pas beaucoup. J'imagine que vous n'hésiteriez pas à manger des serpents ou des lézards.

— Figurez-vous que c'est succulent, bien préparé. Je mangeais souvent du serpent avec mon grand-père, dans la réserve où j'ai grandi.

Il ne la regardait pas et s'affairait à préparer le repas. Dahlia le cernait désormais beaucoup mieux. La conversation semblait désinvolte, mais quelque chose dans sa voix lui indiqua qu'il venait de lui révéler une chose dont il ne parlait probablement jamais. Il ne portait qu'un jean. Son torse était bronzé et puissamment musclé. Elle ne pouvait s'empêcher de laisser son regard dériver régulièrement vers lui.

Dahlia s'éclaircit la voix.

— C'est votre grand-père qui vous a élevé ?

— Je n'ai pas connu mes parents. Ils sont morts peu après ma naissance. Mon grand-père était un chaman qui suivait les traditions ancestrales. J'ai pris beaucoup de plaisir à grandir à ses côtés. Nous passions des mois dans la montagne à traquer les animaux et à nous fondre dans la nature. C'était un homme bon et j'ai eu énormément de chance de passer mon enfance avec lui.

— Il a dû vous apprendre beaucoup de choses.

— Tout, sauf la seule qui comptait.

Le regret sincère qu'elle perçut dans sa voix la toucha.

— Quoi donc ?

— Comment soigner les choses. Je connais tous les chants et toutes

les plantes, mais je n'ai pas hérité de son don de guérisseur.

Nicolas divisa une partie de la nourriture en deux et mit le reste de côté. Il pressentait qu'ils en auraient besoin plus tard, et préférait prendre ses précautions.

— Il m'a appris que toutes les vies étaient importantes, et qu'avant d'apprendre à ôter la vie, nous devrions apprendre à la rendre. Et il en était capable. Vous auriez dû le voir. C'était un homme très gentil et très instruit. Il connaissait également l'histoire de mon peuple et ses coutumes. Il respectait la nature et la vie, et pouvait rétablir l'équilibre d'une situation chaotique par sa simple présence.

Dahlia soupira.

— C'est un portrait très curieux que vous venez de me dresser. Moi, j'avais Milly et Bernadette pour compagnes. Bernadette était en quelque sorte la rebouteuse du bayou. Il n'était pas rare qu'on vienne lui demander son aide. Elle mettait les bébés au monde et traitait tous les problèmes de santé, généralement à partir de plantes et d'herbes. Elle avait un diplôme d'infirmière, mais ce qu'elle savait de plus utile, elle l'avait appris très tôt d'une autre rebouteuse. Elle m'a enseigné beaucoup de choses. J'aimais bien me promener dans le bayou, en plein air, loin de tout le monde.

Elle dut se détourner de lui, refouler son chagrin et sa colère. Tant qu'elle resterait en sa compagnie, elle devrait en permanence se maîtriser. La présence de Nicolas lui permettait de mieux supporter le bombardement d'énergie, mais, par le passé, Dahlia avait déjà perdu le contrôle d'elle-même à plusieurs reprises, et d'autres en avaient subi les conséquences.

— Je suis très fatiguée. Vous pensez que nous devrions monter la garde à tour de rôle ?

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire. Il y a assez d'alarmes naturelles dans les parages. Nous nous réveillerions certainement tous les deux sur-le-champ. J'ai le sommeil léger.

Cela, elle n'en doutait pas. Nicolas Trevane semblait très autonome. Il respirait la confiance en soi et l'autorité.

— Je sors quelques minutes. S'il se passe quelque chose cette nuit ou demain, il y a un bateau arrimé un peu plus loin. Il est vieux et vermoulu, mais son réservoir est plein et vous permettra de vous enfuir.

Il s'agissait de l'une des nombreuses échappatoires qu'elle s'était réservées en cas d'urgence.

— Je ne vous quitte pas, Dahlia. J'espère que vous n'envisagez pas de prendre la poudre d'escampette et de vous lancer seule à la poursuite de Jesse.

Elle haussa les épaules.

— Nous sommes adultes, Nicolas. Je dois faire ce qui me semble

juste, et je pense qu'il en est de même pour vous. Il est hors de question que j'abandonne Jesse, et je n'ai pas l'intention de vous demander de risquer votre vie et de vous attaquer à ces mercenaires pour le sauver.

— Ma mission est de vous protéger et de vous ramener auprès de Lily. J'imagine que nous allons dans la même direction.

— Jesse m'a un jour montré un petit appartement dans une copropriété, dans le Vieux Carré de La Nouvelle-Orléans. Il y a caché pour moi des vêtements, de l'argent et des papiers d'identité.

Elle ouvrit la porte. Le bruit de la pluie pénétra dans la petite cabane. Elle avança jusqu'au seuil et observa le bayou.

— Vous pensez qu'ils savent qui vous êtes ?

— Je ne pense pas qu'ils le découvriront un jour, répondit Nicolas.

Dahlia prit une profonde inspiration et sortit en refermant la porte derrière elle. La pluie avait diminué d'intensité et s'était transformée en petite bruine. Dès qu'elle fut seule, elle s'affaissa contre le mur de la cabane et posa une main sur sa bouche de peur d'étouffer. Jamais elle n'avait été aussi désarçonnée de toute sa vie. Nicolas avait risqué sa vie pour sauver la sienne. Il l'avait portée à travers le bayou et lui avait donné des vêtements et de la nourriture. Elle ne pouvait pas vraiment détalier comme un lapin pour la seule raison qu'elle n'avait pas l'habitude de vivre avec d'autres personnes.

Peut-être était-ce de la compagnie de Nicolas qu'elle avait peur. Jamais elle n'avait réagi d'une telle manière face à quelqu'un. Elle se disait que c'était dû aux circonstances exceptionnelles, mais Dahlia se connaissait mieux que cela. Elle avait passé la majeure partie de sa vie dans des conditions difficiles, et jamais elle n'avait été à ce point perturbée par la présence d'un homme.

Bien déterminée à terminer la nuit sans se ridiculiser, Dahlia rentra rapidement. Nicolas était le genre de personne à venir vérifier que rien ne lui soit arrivé, et elle n'en avait pas du tout envie. Il y avait une certaine dignité à revenir de son propre chef, sans être effrayée, ou tout du moins en donnant l'impression de ne pas l'être.

Dahlia se dirigea droit vers le matelas. Elle n'allait pas non plus rechigner à partager avec lui le seul endroit où il pourrait s'étendre confortablement. Elle était au-dessus de cela.

— Vous préférez quel côté ? lui demanda-t-il sans la regarder.

Elle eut l'intention de demander le côté extérieur, mais il était bien plus habile avec les armes, et elle était plus petite. Elle pourrait facilement se glisser hors du matelas sans le déranger, alors que le contraire serait impossible.

— Côté mur, merci.

Elle espérait ne pas faire une crise imprévue de claustrophobie.

Nicolas attendit qu'elle soit installée sur le mince matelas. Il savait

ce qu'il en coûtait à la jeune femme de lui laisser le côté extérieur. C'était certes plus logique, mais elle avait passé sa vie entière coupée des gens, dans une existence solitaire, avec pour seule compagnie deux femmes plus âgées qu'elle et Jesse Calhoun. Nicolas avait très envie d'une discussion avec ce dernier. Il travaillait forcément pour les personnes qui employaient Dahlia. Mais à quoi leur avait-elle servi ?

Nicolas sentit Dahlia se recroqueviller pour éviter tout contact avec lui lorsqu'il s'étendit de tout son long sur le matelas.

— Ça va aller, Dahlia ?

Elle ferma les yeux en souhaitant qu'il n'ait pas posé cette question. Que sa voix ne soit pas si douce, presque tendre. Que la chaleur de son corps ne l'enveloppe pas et ne fasse pas disparaître les frissons qu'elle avait été incapable de refréner depuis le moment où elle avait découvert les corps de Milly et de Bernadette. Assassénées, sauvagement exécutées.

— Que contient la taie d'oreiller ?

— La taie d'oreiller ?

— Celle de ma chambre. J'ai vu que vous en aviez pris une de mon lit.

— J'ai emporté quelques objets qui me semblaient avoir une valeur sentimentale pour vous et je les ai fourrés dedans. Quelques livres, un pull-over, une peluche. Je n'ai pas eu beaucoup de temps.

Dahlia tourna la tête vers lui.

— C'était très gentil de votre part. Je ne crois pas que beaucoup de gens y auraient pensé dans ces circonstances.

Sa voix endormie évoquait des images de draps de satin. Il n'avait jamais dormi dans des draps de satin de toute sa vie, mais il eut soudain une vision de Dahlia couchée sur un lit, entièrement nue, sa chevelure noire répandue sur l'oreiller, en train de le regarder à la lumière caressante d'une chandelle. Il jugea plus prudent de ne pas répondre. Et malgré le manque de confort et la fatigue, il craignait la réaction de son corps.

Il lui tourna le dos en lui laissant le plus de place possible et prit le contrôle de sa respiration, afin de la ralentir jusqu'à ce qu'il trouve le sommeil. Il toucha une fois le fusil posé au bord du matelas et le Beretta à côté de sa main. Il sentait le contour de son couteau, toujours dans son fourreau, prêt à être dégainé en cas d'urgence. Si jamais les ennemis de Dahlia retrouvaient leur trace, il était prêt à les recevoir.

CHAPITRE 5

Dans sa jeunesse, Nicolas avait passé des semaines entièrement seul à jeûner dans les montagnes, en attendant qu'une vision l'éclaire sur ses dons particuliers. Son grand-père, originaire de la tribu des Lakota, lui disait de s'armer de patience, et Nicolas avait suivi ses recommandations à la lettre, mais il n'était jamais parvenu à interpréter son rêve récurrent. La prophétie lui était apparue alors qu'il titubait de fatigue, qu'il était malade ou blessé, mais elle ne lui était jamais venue dans son sommeil. Elle n'avait ni queue ni tête, n'offrait aucune prise tangible... Elle le frustrait et lui donnait l'impression d'être médiocre, incapable d'atteindre le potentiel que son grand-père avait « vu » en lui.

Dans son rêve, il entendait le battement régulier d'un tambour. Il sentait la fumée des feux sacrés. Un tipi s'ouvrait à lui et l'attendait. Il connaissait les paroles des incantations de guérison, et les récitait, assis aux côtés d'un homme dont la poitrine portait une grande blessure. Il passait ses paumes sur la plaie et sentait le souffle froid de la mort contre sa peau.

De petites mains recouvraient alors les siennes. Les réchauffaient du souffle de la vie. Les doigts fins tenaient un objet qu'il ne pouvait voir, mais qu'il savait important. Sa voix s'élevait pour prononcer la prière de la vie. Il adressait un chant aux esprits pour leur demander de l'aider à guérir l'atroce blessure. Il sentait ensuite l'objet dans sa paume, un objet qui semblait emmagasiner la chaleur d'une source extérieure pour la lui transmettre. Il voyait des flammes rouge orangé danser à travers ses doigts. L'objet disparaissait toujours avant qu'il ait eu le temps de l'identifier. Il plaçait une nouvelle fois ses paumes directement sur la plaie béante. Les petites mains se glissaient sur les siennes. Une nuée de papillons prenait alors son envol, et leurs ailes semblaient lui frôler le ventre au contact de la peau. Son chant s'élevait avec la fumée et montait vers le ciel. Sous leurs mains jointes, tout autour de la plaie, les flammes exécutaient un ballet, et la blessure se refermait lentement jusqu'à ce qu'il n'en reste plus la moindre trace.

Il essayait de distinguer qui l'avait aidé lors de la cérémonie, mais n'arrivait jamais à percer la fumée. Jamais il ne voyait qui il guérissait. Il sentait la caresse des petites mains sur sa peau nue. Il

baissait les yeux et voyait une masse de cheveux noirs effleurer son ventre, luisants comme des brins de soie, le chatouillant et jouant avec lui jusqu'à ce que son corps se raidisse, en proie à un désir impérieux.

Nicolas fronça les sourcils et tendit la main vers elle, bien décidé cette fois-ci à lever le voile sur son identité. Il enfonça les doigts dans l'abondante chevelure. Il se réveilla instantanément, conscient que ses poings se trouvaient serrés dans les cheveux de Dahlia et que son corps était dur comme un roc. La tête de la jeune femme était posée sur son ventre et elle s'agitait, en proie à un cauchemar. Il contint un douloureux grognement de frustration. S'il la réveillait, elle serait gênée. S'il la laissait dormir, son cauchemar et son malaise ne feraient qu'empirer. Il resta immobile, les mains dans ses cheveux, et la respiration de la jeune femme changea tout à coup. Il comprit aussitôt qu'elle ne dormait plus.

Dahlia se réveilla dans le noir, haletante de peur. Elle sortait d'un cauchemar familial qui ne s'effaçait jamais complètement. Il s'agissait de silhouettes sombres qui l'observaient. Sans cesse. Elle avait besoin de vastes espaces dégagés où elle pouvait respirer et, au sanatorium, montait souvent sur le toit. Elle se tint parfaitement immobile, écoutant la respiration régulière de Nicolas. Elle savait pourtant qu'il ne dormait pas. Il était allongé dans l'obscurité, et avait certainement été réveillé par le mouvement de son corps, par sa tension, par l'accélération de sa respiration. Elle était certaine qu'il était à ce point sensible à ses réactions. Et qu'elle l'était aux siennes.

Elle comprit alors qu'elle était blottie contre lui. L'une de ses jambes était posée nonchalamment entre ses cuisses et sa tête reposait sur son abdomen. Elle s'écarta de lui et sentit ses cheveux glisser entre les doigts de Nicolas. Elle garda le silence, incapable de la moindre pensée cohérente. Elle aurait voulu s'excuser mais ne savait pas comment. Finalement, elle choisit la solution de facilité. Mal à l'aise, elle se glissa hors du matelas de mousse, en prenant bien soin de ne pas le toucher. Il ne restait plus qu'une heure avant l'aube. Elle connaissait les bruits nocturnes du bayou. Elle veillait souvent jusqu'après minuit, et savait à quels moments les insectes, les oiseaux ou les grenouilles chantaient leurs sérénades.

Nicolas ne bougea pas, mais elle savait qu'il avait les yeux ouverts et qu'il la regardait marcher pieds nus sur le plancher et ouvrir la porte. Elle sentait l'intensité dévorante de son regard. Elle prit immédiatement conscience de la minceur du tissu de la chemise qu'elle portait. Elle descendait jusqu'à ses genoux, mais Dahlia ne portait rien en dessous. Son corps était chaud et douloureux et lui paraissait complètement étranger. L'air frais de la nuit l'enveloppait tout entière. Elle espérait que son visage n'était pas aussi rouge qu'elle le craignait.

Dahlia grimpa sur le toit avec une aisance née de plusieurs années de pratique. Rares étaient les activités physiques qui lui causaient des difficultés. Elle s'assit en rabattant les pans de la chemise sous ses cuisses et regarda les nuages flotter au-dessus de sa tête. Elle avait passé tant de nuits à observer les étoiles et à espérer pouvoir saisir les nuages qui couraient sur le ciel. La pluie s'était arrêtée quelques heures auparavant. Elle aimait le bruit de la pluie. C'était pour elle comme le rythme régulier d'une berceuse qui l'aidait parfois à s'endormir. Le toit était humide, et le bayou, frais et tonifiant, semblait avoir été nettoyé par l'orage.

Elle refusait de s'appesantir sur le fait qu'elle s'était réveillée tout contre lui. Cela s'était produit, et elle ne pouvait pas revenir dessus, pas plus qu'elle ne pouvait changer ce que Whitney lui avait fait.

— Lily.

Elle murmura doucement ce prénom. Celui de son amie secrète et imaginaire. C'était en partie grâce à Lily qu'elle n'avait pas perdu la raison, et pourtant on lui avait dit qu'elle n'existait pas. Qu'elle n'avait jamais existé. Qu'elle n'était qu'un produit de son imagination. Milly s'occupait de Dahlia depuis aussi loin que remontaient ses souvenirs. Puisque Lily était bien réelle, Milly avait forcément dû la connaître. Ce n'était pas grand-chose, mais c'était une trahison. Dahlia considérait Milly comme un membre de sa famille, comme une mère. Si elle ne pouvait croire en ce que Milly lui avait dit, alors en qui pouvait-elle avoir confiance ? En quoi ?

— J'aurais dû te chercher, Lily. Et Flamme, et toutes les autres. Je n'aurais jamais dû rester ici, dans ma prison dorée, ni croire ce qu'ils me racontaient tous. Je me suis vraiment demandé si je n'étais pas folle. (Elle regarda loin au-dessus de l'eau, et sa vision se troubla.) J'aurais dû être là pour les empêcher de tuer Milly et Bernadette. Elles n'avaient fait de mal à personne de toute leur vie. Ça n'a aucun sens.

Elle n'entendit pas la porte s'ouvrir puis se refermer. Elle ne perçut même pas le moindre bruit lorsque Nicolas grimpa sur le toit, mais elle sentit sa présence dès qu'il arriva derrière elle. Elle laissa sa tête posée sur ses genoux tandis que Nicolas avançait avec précaution pour se placer à côté d'elle en évitant les fentes du toit.

— J'étais en retard, déclara-t-elle tristement. J'aurais dû être là.

Nicolas regarda Dahlia se frotter le visage contre le col de la chemise qu'elle portait. Sa chemise. Elle la couvrait complètement. Il s'installa près d'elle. Assez près pour que leurs cuisses se touchent. Il sentait les vagues de chagrin émaner d'elle et l'envelopper tout entière.

— C'est ce retard qui vous a sauvé la vie, Dahlia. Ils étaient venus pour vous éliminer. C'était une équipe de tueurs.

— Peut-être que oui. Peut-être que non. Mais ils sont venus tuer

Milly et Bernadette et détruire ma maison. (Elle le regarda.) Pourquoi ? Après tout ce temps, pourquoi auraient-ils décidé de faire cela ? Vous ne trouvez pas que c'est un peu gros pour être une coïncidence ?

Les yeux de la jeune femme brillaient de larmes contenues. Nicolas sentit une griffe lui déchirer les entrailles.

— J'y ai pensé tout de suite. À mon avis, il est plus que probable que Lily a fourré son nez là où il ne fallait pas, et que cela a mis la puce à l'oreille de quelqu'un. Elle a hérité de tout. La paperasse est énorme. Elle a découvert le fonds d'investissement du sanatorium au beau milieu d'un charabia technique que seul un juriste aurait pu déchiffrer.

— Est-elle heureuse ?

— Elle semble très heureuse. Elle a épousé l'un de mes amis. Ryland Miller. Ils ne se quittent pour ainsi dire jamais.

— Tant mieux. (Elle leva les yeux sur les nuages en mouvement.) Il fallait bien que l'une d'entre nous s'en sorte sans dommage. Je suis contente que ce soit Lily.

— Ne désespérez pas, Dahlia. Il existe des solutions pour minimiser les effets de ce que Whitney vous a infligé.

Elle tourna la tête pour le regarder.

— S'il existe des solutions pour m'aider, alors pourquoi m'a-t-on isolée du reste du monde ? Pourquoi ai-je été élevée seule dans ce qui était virtuellement une prison ? J'étais libre de partir, on n'arrêtait pas de me le répéter, mais c'était impossible, car au bout du compte la maison était le seul endroit où mon esprit trouvait le repos face à la surcharge émotionnelle. Et désormais, elle a disparu.

Nicolas se sentait mal à l'aise. Si elle avait eu besoin de lui pour abattre quelqu'un, il aurait pu répondre présent, mais tenter de la consoler était une autre paire de manches. Il n'aimait pas se sentir hésitant ; ce n'était pas dans sa nature. Il ne pouvait tout de même pas se contenter de lui tapoter la tête, comme à un petit chien. Il passa un bras autour de ses épaules et l'attira contre lui. Elle semblait si fragile qu'il avait peur de la briser en mille morceaux. Elle se raidit immédiatement mais ne tenta pas de se dégager.

— Votre maison a peut-être disparu, Dahlia, mais il vous reste les GhostWalkers. Pas seulement Lily, mais toute une famille composée de personnes telles que vous. Nous nous en sortirons ensemble.

Dahlia garda le visage détourné. Elle percevait les efforts que faisait Nicolas pour l'aider, et trouvait cela très touchant. C'était d'ailleurs la seule raison pour laquelle elle ne s'écartait pas de lui. Elle savait qu'il essayait de la réconforter, mais restait terrifiée à l'idée de se retrouver au milieu de gens qu'elle ne connaissait pas, dans une maison inconnue. Dahlia avait toujours vécu une existence à part. Le

sanatorium et le bayou formaient son seul univers. Elle ravala son chagrin et sa peur.

— Je vole des choses.

— Vous faites quoi ?

Le ton incrédule de Nicolas lui donna envie de sourire.

— Voler est-il pire que tuer ? Je pensais que les deux se valaient.

— Vous m'avez surpris, voilà tout.

Il ne broncha pas face à la franchise avec laquelle elle le qualifiait de tueur, mais cela le dérangerait... lui qui ne se souciait pourtant jamais de l'opinion des gens. Il avait son propre code moral, un code d'honneur très strict. Les paroles de Dahlia n'auraient dû avoir aucune importance... mais ce n'était pas le cas. Elle ne l'accusait pourtant pas, pas plus qu'elle ne le jugeait. C'était une simple constatation, et c'était peut-être cela qui l'agaçait. Le fait qu'elle accepte aussi facilement ce qu'il était. Comme s'il n'était rien d'autre que cela. Jusqu'à la fin de ses jours.

— C'est pourtant ce que je fais. Je récupère des choses. Cette description vous paraît plus acceptable ? Des données volées. Je pénètre dans des locaux et je récupère des données dans des compagnies privées, ou même dans des petites entreprises ou chez des particuliers qui ont pris des choses qui ne leur appartenaient pas.

— Pour qui travaillez-vous ?

— Vous pensez que, depuis tout ce temps, je travaille contre le gouvernement et pas pour lui ?

Elle tourna la tête et le regarda d'en-dessous ses cils d'une incroyable longueur.

— C'est possible, répondit-il.

Il essayait de décrypter la voix de la jeune femme, mais elle était à peu près neutre. Elle se fermait complètement à lui, ce qui l'empêchait de lire dans ses pensées.

— S'il s'agit d'une branche dissidente, on n'a pas d'infos sur le sujet. Et Jesse ? Que disait-il là-dessus ? Il était forcément en contact direct avec eux.

— Ses ordres provenaient toujours d'une personne appartenant à l'armée. Jesse était membre des Navy SEALs. Il n'aurait jamais trahi son pays, quelles que soient les circonstances. C'est un patriote pur et dur.

— S'il faisait partie des Navy SEALs, nous trouverons facilement des renseignements sur lui. Je sais que ses capacités psychiques ont été amplifiées, mais il ne faisait pas partie de notre unité d'entraînement. Selon Lily, Whitney aurait procédé à l'expérience tout d'abord sur des orphelines, puis sur nous et sur d'autres personnes. Elle tente de retrouver la trace des petites filles. Bien entendu, ce sont aujourd'hui des femmes, et elle cherche des informations confirmant

le fait que Whitney a bien choisi d'autres cobayes que nous.

— Ce serait logique, non ? (Dahlia regarda ses pieds nus et nettoya une petite tache sur l'un de ses ongles.) S'il croyait tellement en ce qu'il faisait, ce qui semble évident, aurait-il réellement laissé passer tant d'années avant de recommencer ? Il a forcément reconduit l'expérience sur d'autres personnes.

Nicolas écoutait les bruits du bayou. Des grenouilles s'interpellaient. Chaque groupe coassait à qui mieux mieux pour attirer les femelles. Les grenouilles les plus proches de la cabane, particulièrement sonores, émettaient une étrange musique dissonante. Soudain, le groupe qui se trouvait vers la bande de terre menant au canal se tut.

Nicolas plaqua immédiatement la main sur la bouche de Dahlia et la tira en arrière de l'autre côté du toit. Il se coucha à plat ventre pour ne pas se faire repérer. Dahlia ne résista pas. Les bruits du marais lui étaient familiers et elle avait tout de suite compris que quelque chose avait dérangé les grenouilles. Nicolas approcha la bouche de son oreille.

— Je vais vous faire descendre jusqu'à la fenêtre, et vous entrerez dans la cabane. Je ne vous laisserai pas tomber. Vous me tendrez mon fusil. Le sac est prêt, prenez vos vêtements et tenez-vous prête à partir.

Dahlia hocha la tête et se mit à descendre lentement la pente du toit. Les battements de son cœur résonnaient très fort à ses oreilles. Le bois écorchait ses cuisses dénudées, et sa chemise se releva tandis qu'elle glissait en direction de la fenêtre. Elle essaya de ne pas penser à ses fesses nues exposées au regard de Nicolas. Il avait certainement des choses plus pressantes en tête, mais elle se sentit tout de même rougir au moment où elle parvint à entrer dans la cabane. Le fusil se trouvait sur la table, à côté du sac. Rien ne trahissait leur bref séjour dans le cabanon, à part ses vêtements éparpillés sur le sol. Elle passa le fusil à Nicolas par la fenêtre en prenant soin de ne faire aucun bruit. Son jean était humide et inconfortable, mais elle l'enfila tout de même. Il n'était pas question qu'elle barbote dans le bayou à moitié nue avec seulement la chemise de Nicolas sur le dos. Elle renonça en revanche à ses sous-vêtements mouillés et les fourra dans le sac. Elle ramassa ensuite le ceinturon. Il était lourd, et le sac encore plus. Dahlia les fit passer par la fenêtre mais se pencha tellement pour les poser silencieusement à terre qu'elle manqua de tomber la tête la première. Elle se rattrapa au rebord et fit des efforts désespérés pour se redresser.

Nicolas la saisit par la chemise et la hissa à côté de lui avant même que le poids du sac ait eu le temps de la déséquilibrer. Dahlia ferma les yeux, terrassée par l'humiliation. Elle était habituellement très douée pour les prouesses physiques, mais jusqu'ici elle était surtout

passée pour une gourde incompétente. Les femmes devenaient-elles impuissantes dès qu'un homme était présent ? Si c'était le cas, elle préférerait sa solitude.

Nicolas atteignit le faite du toit sans le moindre bruit, le fusil calé contre son épaule et l'œil dans le viseur. Dahlia se croyait silencieuse dans son travail, mais Nicolas était réellement impressionnant, non seulement par l'absence de bruit, mais aussi par sa manière de se déplacer. Il semblait fluide comme l'eau, si discret qu'il était impossible qu'il attire l'attention. Ses gestes étaient assurés, son expression toujours aussi calme, et sa respiration lente ne trahissait pas la moindre animosité. Ce fut alors qu'elle comprit ce à quoi elle était en train d'assister. Une fois le fusil entre les mains et l'œil contre le viseur, Nicolas Trevane se métamorphosait. Il n'était plus complètement humain, pas non plus une machine, mais un hybride des deux. Il se fermait aux émotions, et son cerveau et son corps se mettaient à fonctionner à une allure très rapide.

Si l'énergie qui émanait de lui était si faible, c'était parce qu'il accomplissait son travail sans la moindre colère. Il coupait toutes les émotions. Ce n'était pas un acte de violence, mais une chose bien plus profonde. Dahlia faisait de son mieux pour comprendre. Pour elle, le contrôle de l'énergie était crucial. La violence générerait *toujours* de l'énergie. Même un simple accès de colère entraînait des vagues agressives qui la rendaient toujours malade. Mais aucune de ces émotions ne semblait venir troubler Nicolas. Il ne connaissait pas la peur. Dahlia n'en captait pas la moindre onde. Il attendait calmement, son cœur et ses poumons fonctionnant avec régularité.

Dahlia perçut le moment où Nicolas repéra l'assassin qui était à leurs trousses. Elle était à ce point concentrée sur lui qu'elle parvenait presque à lire dans ses pensées. La respiration de Nicolas ne s'affola pas, mais il passa le doigt le long de la gâchette, la caressant comme pour vérifier qu'elle était bien à sa place. Le mouvement, lent et mesuré, la fascinait. Elle l'observait attentivement, mais fut pourtant surprise de le voir appuyer sur la détente, puis glisser immédiatement du toit. Il tendit la main, attrapa l'arrière de sa chemise et l'entraîna avec lui.

Il la fit descendre jusqu'au niveau du sol et lui signala de courir en direction du bateau. Elle lui obéit, se baissa et fonça à travers le marais en suivant le chemin. Le bateau était arrimé à un cyprès. Dahlia pénétra dans l'eau pour le préparer. Elle ne put empêcher son cœur d'accélérer lorsqu'elle vit Nicolas sortir des fourrés. Il ressemblait à un guerrier des temps anciens, grand, fort et féroce. Sans hésiter, il entra lui aussi dans l'eau pour pousser le bateau dans le canal où les roseaux étaient les plus hauts et camoufleraient le mieux leur fuite.

Dahlia s'attendait à ce qu'une violente bouffée d'énergie la submerge. Elle se raidit même pour l'encaisser, mais ne sentit rien d'autre que l'air du matin tandis que Nicolas s'emparait des rames et commençait à manœuvrer la barque à longs mouvements fluides.

— Vous l'avez manqué, dit-elle.

Cela lui semblait pourtant impossible. Il était si sûr de lui qu'il lui paraissait presque invincible.

— J'ai touché ce que je visais, répondit-il calmement. Nous devons avancer. J'espère les avoir ralentis, mais nous ne devons pas compter dessus.

De ses bras puissants, il força les rames à pénétrer plus profondément dans l'eau, et la barque fendit la surface en direction du canal principal.

— Je n'ai rien senti, dit-elle.

Nicolas regarda furtivement le visage de Dahlia, une étrange petite caresse qu'elle ressentit jusqu'aux orteils, comme s'il l'avait touchée avec ses doigts.

— Ce n'est pas vous que je visais.

Elle entraperçut l'éclair blanc de ses dents dans ce qui avait peut-être été un bref sourire. Elle y répondit en levant un sourcil noir.

— On ne vous a jamais dit que votre sens de l'humour laissait à désirer ?

— On ne m'avait encore jamais accusé d'avoir le sens de l'humour. Décidément, vous semblez tenir à m'insulter. D'abord vous me dites j'ai manqué ma cible, et ensuite vous essayez de me faire croire que j'ai le sens de l'humour.

Son visage était froid comme de la pierre, et son ton dénué de la moindre expression. Ses yeux étaient durs et glacés, mais Dahlia sentit qu'il riait. Ce n'était pas grand-chose, mais c'était bien là, entre eux, et un peu de la terrible pression qui lui comprimait la poitrine fut levé.

— Oui, et je vous répète qu'il laisse à désirer, répéta-t-elle. Faites un effort.

Elle parvint même à lui sourire brièvement à son tour.

La barque glissait en silence dans l'eau. Après avoir traversé un labyrinthe de canaux, ils aboutirent à un bras d'eau dégagé. Nicolas mit immédiatement le moteur en marche.

— Vous connaissez la région mieux que moi. Faites en sorte que nous n'approchions ni de votre île, ni de la cabane. Si possible, notre itinéraire doit nous permettre de nous camoufler. Ils ont certainement truffé la zone de guetteurs. Nous ne savons pas s'ils sont bien équipés ou pas, mais, si nous entendons un hélicoptère ou un petit avion, je crois qu'il serait plus sage de les éviter.

— Je vole peut-être des choses pour eux, reconnut Dahlia, mais j'ai passé toute ma vie dans un sanatorium. Même si tout cela éclatait au

grand jour, quel mal pourrais-je leur faire ? On me prendrait pour une folle. Et le pire, c'est que je ne pourrais jamais entrer dans un tribunal et supporter la proximité de tous ces gens sans m'effondrer. Cette histoire n'a ni queue ni tête. (Elle riva ses yeux noirs sur lui.) Et vous, vous y comprenez quelque chose ?

— J'y réfléchis, répondit-il doucement.

Elle secoua la tête, exaspérée par son calme imperturbable, et se concentra pour guider l'embarcation lancée à vitesse maximale.

Nicolas la regarda. Elle était frêle, mais parfaitement proportionnée. Plus il la fréquentait, plus elle lui semblait être une femme, et non plus l'enfant qu'il avait vue en elle au départ. Cela commençait d'ailleurs à poser problème. Il voulait tout mettre en œuvre pour leur garder la vie sauve, pas se laisser aller à la fascination qu'exerçait sur lui la chemise mouillée et quasi transparente qu'elle portait. Ses seins étaient petits, mais magnifiques, et il ne pouvait en détacher les yeux. Il distinguait les contours sombres de ses tétons à travers le tissu mouillé. Elle avait noué les pans de la chemise autour de la taille de son jean, ce qui ne faisait que souligner la courbure de ses hanches et lui rappeler le bref mais inoubliable souvenir de son derrière nu lorsqu'elle avait glissé en bas du toit. Il était bien forcé d'admettre que cette vision fugitive l'avait distrait, et qu'il pensait beaucoup trop à cette portion de son anatomie, ce qui n'était pas l'attitude la plus intelligente à adopter dans leur situation.

Nicolas ne pouvait s'empêcher de la regarder. Elle avait la tête rejetée en arrière, ses épais cheveux noirs volaient au vent et son corps conservait un équilibre parfait tandis qu'elle pilotait le bateau. Avec sa tête dans cette position, il pouvait voir son cou et le contour de son corps sous sa chemise, presque comme si elle ne portait rien. Nicolas sentit son corps se durcir sous l'effet de l'excitation. Il ne se fatigua pas à lutter contre cette réaction. Il ne savait pas ce qui se passait entre eux, mais leur affinité était évidente et n'allait certainement pas disparaître. Il pouvait rester tranquillement assis et admirer la perfection de sa peau. Imaginer sa douceur au contact de ses doigts, de sa paume...

Tout à coup, Dahlia tourna la tête et le toisa de ses yeux ardents. Farouches. Méfiants.

— Arrêtez de me toucher les seins.

Elle souleva le menton tout en rougissant légèrement. Il leva les mains pour clamer son innocence.

— Je ne vois pas du tout de quoi vous parlez.

— Si, vous le savez parfaitement !

Les seins de Dahlia étaient douloureux, gonflés et brûlants, et tout au fond d'elle, un appétit vorace se mit à gronder. Nicolas était assis

en face d'elle, aussi immobile qu'une statue, les traits neutres et les yeux calmes, mais elle *sentait* ses mains sur son corps. Ses longues caresses, ses paumes enserrant ses seins, ses pouces lui frôlant les tétons jusqu'à la faire frissonner d'excitation et de désir.

— Oh, ça.

— Oui, ça.

Elle ne pouvait s'empêcher de deviner l'érection qui tendait la toile de son jean, et qu'il ne faisait d'ailleurs aucun effort pour cacher. Cet étalage impudique exacerba les réactions de la jeune femme, qui sentit un fourmillement là où aucune sensation de ce genre n'avait lieu d'être. Elle serra les dents.

— Je sens toujours que vous me touchez.

Nicolas hocha la tête d'un air pensif.

— Je clame haut et fort mon innocence, dit-il. Je garde toujours mon self-control. D'ailleurs, je suis très fier de mon autodiscipline. Mais il semblerait que vous l'ayez démolie. Pour toujours.

Il n'exagérait pas vraiment. Il ne pouvait détourner les yeux ou l'esprit de son corps. C'était un plaisir inattendu, un don du ciel.

Il la dévorait des yeux. De l'esprit. Une partie de la jeune femme, la partie la plus folle de son être – et Dahlia commençait à croire qu'elle en possédait réellement une – adorait la manière dont il la regardait. Jamais elle n'avait été au centre des attentions d'un homme, pas d'une manière aussi sexuelle en tout cas. Et il ne s'agissait pas de n'importe quel homme. Il était... extraordinaire.

— Eh bien, arrêtez quand même, dit-elle, entre gêne et plaisir.

— Je ne vois pas en quoi mes fantasmes peuvent vous déranger.

— Je les perçois. Je crois que vous les projetez un petit peu trop fort.

Nicolas haussa les sourcils.

— Vous voulez dire que vous sentez mes pensées ? Mes mains sur votre corps ? Je croyais que vous lisiez dans mon esprit.

— Je vous ai dit que je sentais que vous me touchiez.

— C'est incroyable. Cela vous est-il déjà arrivé ?

— Non, et il vaudrait mieux que cela ne se reproduise pas. Nous ne nous connaissons même pas, pour l'amour de Dieu !

— Nous avons partagé le même lit la nuit dernière, fit-il remarquer. Vous couchez souvent avec des inconnus ?

Il la taquinait, mais cette question fit naître une angoisse dans son cœur. Un sentiment sauvage et dangereux s'éveilla au plus profond de lui.

Dahlia leva abruptement les yeux vers le soldat.

— Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qui ne va pas ? (Elle regarda rapidement autour d'eux.) Vous voulez que je coupe le moteur ?

Nicolas se redressa un peu. Elle était à ce point à son diapason que

même cet éclair de jalousie ne lui avait pas échappé.

— Non, tout va bien.

Mais il n'en était pas si sûr. Il commençait à s'inquiéter de cette incessante perception mutuelle. Nicolas n'avait jamais ressenti la colère ou la jalousie. Il avait si bien réglé son esprit qu'il parvenait à filtrer ces sentiments, mais Dahlia réussissait à réduire en miettes toute une vie de conditionnement.

— Dites-moi ce qui ne va pas. Je sais que je ne suis pas franchement normale, mais je suis adulte, et même si j'ai passé toute ma vie dans un sanatorium et que j'ai été élevée par une nounou, je ne suis pas complètement folle. Je veux que vous me traitiez comme une égale.

Nicolas étudia son expression. Les yeux noirs de la jeune femme lançaient des flammes dans sa direction. Peut-être tout le problème était-il là. Elle faisait fondre la glace qui, de l'avis général, coulait dans ses veines.

— Dès que j'aurai trouvé, vous serez la première à le savoir. Je n'ai pas l'impression de vous avoir traitée comme une enfant ou comme une aliénée, ni comme une subalterne. Et ce que vous pensez n'a aucune importance à mes yeux, si vous voulez la vérité. Je fais ce que bon me semble, et ne me soucie pas le moins du monde de votre opinion.

Ses mots le surprirent encore plus qu'elle. Lui dévoilait-il la vérité sans fard, ou cherchait-il à la blesser ? Nicolas se frotta la mâchoire avec le poignet. Affronter la mort était infiniment plus simple que parler à une femme.

— Eh bien, tant mieux, parce que je suis exactement comme cela moi aussi. Au moins, nous sommes sur la même longueur d'ondes.

Elle détourna la tête, le nez levé, ce qui lui donnait un peu l'air d'une princesse détrempée.

Le soleil qui montait dans le ciel les éclairait par-derrière. Le regard de Nicolas dériva à nouveau vers ses seins, tendus contre le fin tissu de sa chemise bleu pâle. Il commençait à adorer cette chemise. Il se passa la langue sur les dents, regrettant de ne pouvoir le faire sur les tétons de Dahlia.

Cette dernière poussa une sorte de sifflement excédé. Elle ralentit le bateau et se tourna vivement vers lui, des éclairs dans les yeux.

— Mais qu'est-ce qu'une paire de seins peut bien avoir de si fascinant ? Si je vous les montre, vous arrêterez ?

Elle posa les mains sur les boutons de sa chemise, comme si elle avait vraiment l'intention de les arracher. Son visage était coloré et sa respiration saccadée.

— J'ai entendu dire que les hommes pensaient au sexe toutes les trois minutes, mais vous devez être en train d'établir un record.

— Il ne s'agit pas de n'importe quels seins, Dahlia.

Il tendit le bras vers la gourde. Sa main tremblait. Réellement. La seule pensée qu'elle pouvait ouvrir sa chemise lui envoya une douleur lancinante dans tout le corps.

— Bon, j'en ai, d'accord ? Comme toutes les femmes. Ils sont là. Je n'y peux rien.

Nicolas but une longue gorgée d'eau et manqua de s'étouffer en la voyant déboutonner rageusement la chemise et l'ouvrir grand jusqu'à la taille. Ses seins étaient plus pleins qu'il l'avait imaginé, et pointaient en avant, comme pour le tenter encore plus. Elle était très belle. Sa peau était d'une perfection époustouflante. Nicolas déglutit avec difficulté.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

Dahlia ne se rendit pas tout de suite compte qu'elle venait de commettre une grave erreur. La glace des yeux noirs de Nicolas laissa place à une fièvre brûlante. Il serra si fort la gourde qu'il y laissa de petites marques. L'énergie jaillissait entre eux, sauvage et passionnée, se nourrissant de Nicolas comme de Dahlia, menaçant de les engloutir tous les deux. Elle sentit aussitôt une chaleur l'envahir. Ses vêtements lui parurent lourds, encombrants, et son épiderme trop sensible. Elle avait envie d'arracher sa chemise, de sentir les mains et la bouche de Nicolas glisser sur sa peau. Elle avait envie de choses dont elle n'avait jamais rêvé... qu'elle n'avait pas même envisagées. Auxquelles elle n'aurait jamais cru penser un jour.

Ils se jetèrent l'un sur l'autre. Nicolas pressa son torse nu contre la pointe de ses seins. Il enfonça les mains dans la masse soyeuse des cheveux de Dahlia et la tint immobile tandis qu'il se penchait sur elle, le regard aussi brûlant et intense que l'énergie qui les entourait et les maintenait prisonniers comme dans un cercle de flammes. Il attira sa tête près de la sienne. Il colla sa bouche à celle de la jeune femme et en prit possession. Des flammes jaillirent de Dahlia et se déchaînèrent entre eux. Le baiser sembla durer éternellement, mais il ne suffisait pas. Il ne suffirait jamais.

Nicolas glissa la langue dans la bouche de la jeune femme et entama un long et sensuel tango. Il la dévora implacablement. Impatiente et sauvage. La nuque de Dahlia épousait parfaitement sa paume et il la maintint tout contre lui, lui embrassant la bouche, le menton, le cou avant de revenir à ses lèvres. Les rugissements qui faisaient rage dans la tête du soldat s'amplifièrent encore. Son corps se durcit et se tendit, au point qu'il eut l'impression que ses vêtements allaient se déchirer. Il lui fallait *absolument* la posséder. La faire sienne.

Il était attiré par sa peau veloutée. Jamais il n'avait rien touché d'aussi doux. Il ne pouvait plus penser ou réfléchir, avec la langue de

Dahlia enroulée autour de la sienne, ses dents qui lui mordillaient la lèvre et le menton, son souffle qui pénétrait dans ses poumons. Il goûta à nouveau son cou et remonta jusqu'à sa gorge. Il perçut son halètement lorsqu'il lui lécha le téton. Il entendit sa suffocation lorsqu'il prit son sein dans sa bouche. Elle n'émit qu'un seul son inarticulé, mais tendit les bras pour lui enserrer la tête.

Il se régala d'elle et la dévorait. Au plus profond de lui-même, il sentait qu'il en voulait plus. Il avait de plus en plus chaud et semblait sur le point de s'enflammer. Ce fut d'ailleurs le cas, quelque part dans son ventre ; un incendie furieux, une explosion qu'il ne pouvait pas contrôler. Il tira sur le nœud de la chemise de Dahlia, rendu fou par le besoin de la toucher, de l'avoir tout entière.

Dahlia sentit la bouche du soldat se détacher de son sein et sa langue lui lécher la peau et lui effleurer les terminaisons nerveuses. Nicolas posa ses mains sur le nœud qui maintenait la chemise fermée à sa taille. Dahlia avait la tête qui lui tournait, étourdie par la passion dévorante, la faim insatiable. La chaleur et la pression étaient telles que le désir qu'elle éprouvait pour lui était presque insupportable. Elle inspira profondément, ferma les yeux et le repoussa vigoureusement. Elle se retourna ensuite puis plongea dans l'eau et s'éloigna de la barque. C'était le seul moyen qu'elle avait trouvé pour les sauver l'un et l'autre. Il n'avait aucune idée de ce qui le consumait, mais Dahlia, elle, le savait. Elle avait connu cela toute sa vie.

Elle s'enfonça dans les profondeurs du bayou et laissa l'eau lui rafraîchir la peau. Elle n'avait jamais envisagé qu'une telle chose puisse lui arriver. Jamais elle n'avait éprouvé d'attraction physique pour quelqu'un. Certainement pas pour Jesse, qui n'était pas non plus attiré par elle. Elle n'avait pas été préparée à la réaction explosive de son contact avec Nicolas, et avait multiplié les erreurs. Elle lui avait rendu son baiser. Elle ne s'était pas contentée de l'embrasser, elle s'était pratiquement jetée sur lui comme une affamée. L'idée de le regarder de nouveau en face lui semblait au-dessus de ses forces.

Dahlia refit surface assez loin de la barque. Faisant du surplace, elle tenta de refermer à la hâte les boutons de sa chemise. Elle était encore si sensible que le simple fait de frôler sa propre peau l'emplit de frissons. Elle ne voulait même pas réfléchir à ce que Nicolas devait ressentir en ce moment. La barque se dirigeait vers elle, et il semblait pour le moins contrarié. Elle lui fit signe de s'éloigner.

— Non. Va-t'en d'ici, Nicolas. Prends le bateau et va-t'en.

Elle faisait tout son possible pour l'épargner, mais la sévérité de son visage lui disait clairement qu'il n'avait aucune envie d'être sauvé.

Nicolas stoppa la barque à côté d'elle. Il n'y avait plus le moindre soupçon de glace dans ses yeux, mais plutôt une colère déchaînée.

— Monte, dit-il d'une voix dure.

— Ne t'approche pas de moi. Tu crois que ça va s'arrêter ?

Elle frappa la surface d'un geste furieux et l'aspergea d'eau. Il ne broncha même pas lorsque les gouttes lui inondèrent la tête et le torse avant de disparaître sous la ceinture de son jean. Dahlia plongeait la tête sous l'eau, sous le prétexte de se plaquer les cheveux en arrière. Elle profita de ce court instant pour écarter de son esprit l'image du chemin qu'allaient suivre les gouttes. De leur destination finale, quelque part sous son jean, entre ses cuisses et son nombril. Elle ressortit la tête de l'eau, le cœur battant la chamade.

— Je connais bien le bayou. Je m'en sortirai. Prends le bateau et va-t'en d'ici.

— Bon Dieu, Dahlia, c'est la dernière fois que je te le demande. Monte dans cette foutue barque. Je ne suis pas un violeur. Nous avons la même idée en tête, tu ressentais la même chose que moi.

Elle perçut alors la honte qu'il éprouvait de s'être ainsi laissé aller. Sa crainte de l'avoir effrayée. Sa frustration sexuelle qui devait être aussi intense, si ce n'est plus, que la sienne. Elle tendit la main vers le bord de la barque et s'y agrippa si fort que ses jointures blanchirent.

— Nicolas, cela ne venait ni de toi ni de moi. Pas comme tu le penses. Je suis très sensible à toutes les sortes d'énergies. Y compris l'énergie sexuelle. Tu avais perdu toute contenance. Tout comme moi. Nous alimentions tous les deux l'énergie, et elle menaçait de nous engloutir. Nous ne devons pas rester ensemble. C'est un risque que nous ne pouvons pas prendre.

Nicolas la regardait, immobile. Il avait envie de la hisser dans le bateau et de souder sa bouche à la sienne. De faire fusionner leurs corps. Il était en manque d'elle, comme d'une drogue. Il se força à respirer. Inspiration, expiration. Il pouvait lire le désespoir dans les yeux de Dahlia, sa peur. Pas de lui, mais pour lui. Le nœud dans son estomac commença à se détendre. Sans lui laisser le temps de protester, ou même de réfléchir, il la saisit par ses petits poignets et la tira hors de l'eau.

— Nous sommes adultes, non ? Maintenant que nous savons que cela peut se produire, nous serons plus prudents. (Il parvint à lui adresser un petit sourire furtif et taquin.) Jusqu'à ce que nous n'ayons plus envie d'être prudents.

Dahlia déglutit péniblement. Elle avait du courage, il ne pouvait pas lui ôter cela. Le respect qu'elle lui inspirait augmentait chaque minute qu'il passait en sa compagnie. Elle n'eut pas de mouvement de recul et tint bon. Ils étaient debout tous les deux, et elle dut se tordre le cou pour le regarder dans les yeux.

— Cela pourrait se produire, Nicolas. Tu n'as jamais vu de quoi l'énergie pure est capable, contrairement à moi. Lorsque cela arrive, je génère de la chaleur et déclenche des incendies. Il peut y avoir des

blessés.

— As-tu déjà fait l'amour, Dahlia ?

Nicolas parla d'une voix si sourde qu'elle dut tendre l'oreille pour saisir ses mots. Elle sentait un danger sinistre et mortel émaner de lui.

— Non. Jamais je n'ai voulu être aussi proche de quelqu'un.

— Jusqu'à aujourd'hui.

Il voulait l'entendre le dire. Elle pouvait au moins lui faire ce plaisir. Il en avait besoin.

— Jusqu'à aujourd'hui, admit-elle.

Nicolas recula et se rassit à sa place.

— Merci de ne pas m'avoir poussé dans l'eau. Tu as pourtant dû l'envisager.

— Ne me tresse pas trop de lauriers, répondit-elle en se dirigeant vers le moteur. Si je ne l'ai pas fait, c'est seulement parce que je n'étais pas sûre de réussir à te faire tomber.

Elle lui adressa un rapide sourire avant de se concentrer sur le pilotage du bateau.

Nicolas reporta son attention sur la végétation luxuriante et essaya de ne pas penser au goût et à la douceur de la peau de Dahlia. Il en fit un exercice mental et se vida l'esprit. Il laissa les pensées entrer sans s'y appesantir, puis les fit ressortir rapidement. Il n'était certain que d'une chose : il avait Dahlia dans la peau. Le pourquoi et le comment n'importaient pas. Rien ni personne ne l'avait jamais bouleversé à ce point. Elle comptait pour lui. Ce qu'elle pensait, ce qu'elle ressentait. Et il avait envie d'elle.

Midi approchait lorsque Dahlia ralentit pour longer un embarcadère branlant.

— Terminus. Nous allons devoir prendre un bus ou un taxi pour continuer.

— Il faut que je démonte mon fusil. Nous ne passerons pas inaperçus, dans ces vêtements. Et ta chemise est transparente. Je ne crois pas que je pourrais supporter que tous les types se rincent l'œil à ton passage.

Sans lever les yeux, il sépara les différents éléments de son arme et les enveloppa soigneusement avant de les ranger dans son sac. Il y mit ensuite son ceinturon ainsi que tous les couteaux qu'il ne pouvait pas camoufler sur lui.

Dahlia, le souffle coupé, croisa les bras devant ses seins.

— Tu ne pouvais pas le dire plus tôt ?

— Je ne voulais pas que tu te sentes gênée, répondit-il, en levant rapidement les yeux cette fois-ci.

Elle crut discerner un sourire furtif. Saisissant au vol la chemise qu'il lui lança, elle l'enfila à la hâte.

— La prochaine fois, tu es bon pour un petit bain, lui promit-elle.

CHAPITRE 6

Nicolas fit le tour du grand appartement pour en vérifier toutes les issues. Il se familiarisa avec l'emplacement des fenêtres pour savoir lesquelles se prêteraient le plus à une retraite précipitée. La porte d'entrée donnait sur le coin de la rue, et ils pourraient donc partir d'un côté ou de l'autre s'ils avaient à fuir. Il remarqua que le portail en fer forgé s'ouvrait lui aussi sur la rue. Il bordait une cour spacieuse et verdoyante, dont les buissons et les arbres offraient de grandes zones ombragées. En cas de besoin, elle pourrait fournir un abri sûr. L'appartement était doté d'un étage avec un balcon qui donnait accès au toit. Calhoun l'avait choisi avec soin. L'endroit leur offrait un refuge, des itinéraires de fuite et la proximité du Mississippi.

Dahlia ouvrit un coffre-fort caché derrière une toile sur laquelle des chevaux couraient dans les vagues. Il contenait des armes, des munitions et une belle somme en liquide. Il y avait aussi plusieurs papiers d'identité sous diverses formes : permis de conduire, cartes de sécurité sociale et autres, sous différents noms et portant les photos de Jesse Calhoun et de Dahlia Le Blanc.

Nicolas passa en revue les documents que Dahlia avait sortis du coffre, sans parvenir à faire abstraction du bruit de l'eau. Dahlia était sous la douche. Il avait beau faire tout son possible pour l'en empêcher, son imagination s'obstinait à invoquer l'image de son corps nu, trempé, les cheveux dégoulinants et le visage tourné vers le jet d'eau chaude. Il ferma les yeux pour tenter de l'effacer et poussa un petit grognement. Où était passée son autodiscipline ? L'impressionnant contrôle qu'il exerçait sur lui-même ? Il ne pouvait pas accuser l'énergie, sexuelle ou autre, d'être à l'origine de ses fantasmes. Non, ils étaient dus à l'image entraperçue de ses fesses, à la courbe de ses hanches. À ses seins nus qui luisaient sous le soleil. Ou peut-être à son sourire. Elle ne souriait pas souvent, mais lorsqu'elle le faisait, Nicolas était persuadé que c'était pour lui, et pour lui seul. Sans parler de sa peau...

— Hé ! Casanova ! Arrête de rêvasser et va te doucher. Tu embaumes comme un rat des marais, et très franchement, ça ne m'aide pas à me mettre dans l'ambiance.

Dahlia se tenait dans l'embrasure de la porte, vêtue seulement d'une serviette qu'elle avait nouée comme un sarong. Ses cheveux

étaient enveloppés d'une autre serviette et elle faisait goutter de l'eau partout. De toute évidence, elle était descendue directement après sa douche pour lui reprocher son indiscretion, mais avait changé d'avis en cours de route.

— Tu ne fais rien pour calmer mon imagination débordante, déclara-t-il en s'approchant d'elle.

Il s'arrêta tout près, la coinçant entre son corps musclé et le montant de la porte. Lentement, de façon mesurée, il tendit la main jusqu'à son visage. Elle n'eut aucun mouvement de recul, ce qu'il considéra comme une petite victoire. Elle se crispa en prévision du contact, mais ne grimaça pas lorsqu'il fit glisser son doigt le long de sa joue jusqu'au coin de sa bouche.

— Ta peau est d'une beauté incroyable.

Les yeux de Nicolas s'assombrirent et se firent méfiants. Il sentit qu'elle se raidissait, mais elle ne bougea toujours pas.

— J'ai envie de t'embrasser de nouveau, Dahlia.

Les yeux de la jeune femme étaient immenses. Elle leva le menton tout en continuant de le dévisager.

— Moi aussi, mais cela ne veut pas dire que nous devrions le faire. C'est dangereux. Et nous ne nous connaissons même pas.

Un petit sourire, sorti de nulle part, se forma sur les lèvres de Nicolas.

— Je serais ravi de te connaître intimement. *Très* intimement. Cela résoudrait rapidement le problème.

Il fit glisser son pouce sur le velours de sa lèvre inférieure et commença à la caresser. Il était fasciné par la forme de ses lèvres. Il pouvait même en sentir le goût dans sa propre bouche ; obsédant, féminin. Enivrant.

Des flammes éclatèrent entre eux et recommencèrent à les consumer. Dahlia prit une brusque inspiration.

— Nicolas.

Il perçut de la douleur dans sa voix.

De ses doigts, il traça les contours du cou de la jeune femme. Il savait que ce n'était pas bien. Il comprenait parfaitement les conséquences de ses gestes mais, pour lui, plus rien ne comptait que l'envie de la toucher. Se coller à elle, peau contre peau. Enfouir son corps au plus profond du sien. Tout le reste n'était que détails. Il ressentait un besoin primitif d'imprimer sa marque sur elle pour qu'elle soit à lui pour toujours. Qu'elle le désire autant qu'il la désirait.

Dahlia sentait la chaleur les submerger tous les deux. Il aurait été si facile de passer ses bras autour du cou de Nicolas et se laisser consumer par les flammes, mais cela n'aurait pas été juste pour lui. Il n'avait pas la moindre idée de ce qui l'attendait et des dangers qu'il courrait si cela arrivait. Elle inspira profondément et posa fermement

la main contre le torse du soldat.

— Va te doucher. À l'eau froide, ça te fera du bien.

Il fallut quelques secondes à Nicolas pour refréner les besoins impérieux de son corps. Tandis qu'il s'éloignait d'elle, il laissa son doigt glisser le long de son cou et caresser la rondeur de son sein, puis laissa retomber sa main.

La jeune femme frissonna. Elle resta immobile, à quelques centimètres de lui, refusant de reculer... ou d'avancer.

— Heureusement, Jesse a stocké des vêtements pour moi dans un placard. C'est un homme prévenant.

— Prévenant ? Tu veux dire sans-gêne, plutôt. Je te préfère nue.

— Nicolas, l'avertit-elle. Je ne tiens plus qu'à un fil. Tu es censé m'aider.

— Redis-moi pourquoi et je ferai de mon mieux.

— Nous ne savons pas ce qui peut se produire.

Il était toujours si près d'elle qu'elle percevait la chaleur de son corps. Son désir était aussi intense que manifeste, et il ne faisait rien pour le cacher.

— De plus, ajouta-t-elle en levant la main avant qu'il ait eu le temps de répondre, je ne suis pas encore totalement à l'aise avec toi.

Il poussa un petit soupir.

— Tu as réussi à trouver le seul argument qui ne me laisse aucun autre choix.

Il monta les marches, à l'agonie.

Après une mission aussi difficile, Nicolas aurait dû profiter pleinement de la douche chaude, mais il découvrit que ce n'était pas le cas. Tout en lavant la boue collée dans ses cheveux, il réfléchit à la cause de son malaise. Il aimait la solitude. Il en avait même *besoin*. Il avait choisi de mener une vie solitaire et évitait généralement la compagnie. Mais ce n'était qu'à contrecœur qu'il s'était éloigné de Dahlia.

Nicolas était une personne méthodique, qui envisageait toute chose du point de vue de la logique. Tout en se douchant, il se força à retrouver son autodiscipline. C'était lui, et non pas Dahlia, qui aurait dû garder le contrôle de la situation, mais c'était bien elle qui les avait arrêtés deux fois au bord du gouffre. Son manque de discipline, lui qui était d'ordinaire si maître de lui, le mettait mal à l'aise. Déterminé à retrouver sa tranquillité coutumière, il commença l'exercice que lui avait appris son grand-père maternel, Konin Yogosuto. De manière automatique, il se mit à respirer profondément. Il se concentra sur les enseignements qu'il avait reçus, sur les croyances qui faisaient partie intégrante de sa vie, de ce qu'il était. L'unification de l'esprit et du corps. L'harmonie sans faille du monde. Ne faire qu'un avec l'univers. Là où règne le chaos réside aussi le calme. Il répéta ce mantra familier

et s'en sentit apaisé.

Dahlia attirait l'énergie, qu'elle soit violente ou sexuelle, ou même ordinaire. Nicolas générait de l'énergie rien qu'en pensant à elle. En la désirant. S'ils voulaient parvenir à un terrain d'entente, il lui fallait trouver le moyen de se contrôler. Dahlia était un être unique, qui avait mené une existence tissée de solitude et de trahison. Il lui faudrait gagner sa confiance, en dépit de l'attraction physique qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Dahlia avait besoin d'amitié, de se sentir « normale », si jamais cet état existait. En tout cas, Nicolas était bien décidé à trouver l'équilibre indispensable à leur relation.

Il était heureux d'être à nouveau propre et sec. Tout en enfilant un jean, il se demanda quelle avait bien pu être l'enfance de Dahlia. Pendant que lui chassait, pêchait et apprenait les arts martiaux, elle avait passé sa jeunesse seule, dans des pièces équipées de vitres sans tain derrière lesquelles se cachaient des observateurs silencieux. Ses grands-pères à lui l'avaient aimé et souvent serré dans leurs bras, fiers de ses succès. Il y avait eu deux femmes dans la vie de Dahlia, et elles ne lui avaient pas été entièrement dévouées. Elle avait besoin de temps. Même s'ils entamaient une relation charnelle, Nicolas savait que cela ne lui suffirait jamais. Il désirait Dahlia Le Blanc corps et âme.

Dahlia s'habilla lentement, heureuse que Jesse ait pensé à laisser des vêtements pour elle dans le placard. Tout en enfilant son jean, elle écouta le bruit de la douche. Nicolas avait pris le pouvoir sur elle, et le savait. Jamais Dahlia n'avait laissé personne la dominer à ce point depuis le professeur Whitney, lorsqu'elle était petite. D'autres personnes avaient peut-être cru y être parvenues, mais elles s'étaient toujours trompées. Jamais elle n'aurait dû lui avouer aussi naïvement qu'elle avait envie de l'embrasser.

Jesse lui avait toujours dit de se ménager un plan de secours et de ne jamais faire totalement confiance à qui que ce soit. Jusqu'ici, cela n'avait jamais semblé poser de problème. Même Milly et Bernadette, les deux personnes qu'elle avait réellement aimées, avaient été placées à ses côtés pour l'espionner, et pas seulement pour le compte du professeur Whitney. Ce dernier s'était désintéressé de son sort lorsqu'elle avait atteint l'âge de dix-sept ou dix-huit ans. Il avait payé la maison, ainsi que tout le matériel du gymnase, mais, après avoir conclu qu'elle ne serait jamais capable d'évoluer sur le terrain, il n'était pas revenu. S'il avait vérifié, ne serait-ce qu'une fois, il se serait rendu compte qu'il s'était trompé, peut-être à cause de l'indomptable opiniâtreté de son ancien cobaye.

Dahlia se rendit ensuite à la cuisine et ouvrit les placards. Ils ne contenaient que le strict minimum. Elle prépara du café, surtout pour

en sentir l'arôme et pour s'occuper, tout en se demandant qui pouvait bien vouloir sa mort. Qui était au courant de son existence, et pourquoi souhaitait-on l'éliminer ? Était-il possible que les personnes pour lesquelles elle travaillait ne veuillent pas que l'on sache ce qu'elle faisait pour elles, et qu'elles aient envoyé une équipe pour la tuer, elle, ainsi que Milly et Bernadette ? Cela ne tenait pas debout. Absolument pas.

Elle sécha ses cheveux mouillés avec la serviette. Il était inutile de les tuer. Personne ne prêterait foi aux divagations de Dahlia Le Blanc, une femme ayant passé la majeure partie de sa vie dans un sanatorium. C'était à la fois un alibi et une protection. Si jamais on l'avait capturée, on l'aurait prise pour une aliénée, obnubilée par ses propres théories de conspiration.

Elle leva les yeux lorsque Nicolas entra d'un pas nonchalant dans la pièce. Ses cheveux étaient encore humides, et il ne portait qu'un jean bleu clair, sans chaussures ni chemise. La vue de son torse large et hâlé sema le trouble dans l'esprit de la jeune femme. Elle essaya de ne pas le regarder, mais c'était perdu d'avance. Elle tenta piètrement de camoufler son émoi en s'asseyant.

— Je suis en train de faire du café. Je me suis dit que cela nous ferait du bien à tous les deux.

— Ça sent très bon.

Par réflexe, il jeta un coup d'œil par la fenêtre pour s'assurer qu'ils n'étaient pas visibles de la rue.

— Raconte-moi comment tu t'es lancée dans ces missions de récupération, suggéra-t-il.

Dahlia s'appuya contre le dossier de sa chaise et le regarda longuement.

— Je crois que, si j'ai accepté, c'est uniquement parce que le professeur Whitney avait dit que j'en étais incapable. Je le détestais du fond du cœur.

— Parce que tu es contrariante, pour couronner le tout ?

Elle observa le jeu de ses muscles tandis qu'il s'approchait de la cafetière. Il ouvrit tranquillement le placard et en sortit deux mugs.

— Très contrariante, lorsque cela se révèle nécessaire. L'homme qui m'a engagée portait un uniforme, et Milly et Bernadette avaient peur de lui. Et ce n'était pas de la simple nervosité, si tu vois ce que je veux dire. Je crois qu'il y avait deux étoiles sur ses galons. Whitney était présent ce jour-là. (Elle haussa les épaules.) Je crois que j'avais dans les dix-sept ans, et que je me suis bien appliquée à ne rien écouter de ce qu'il me disait.

— Et sur sa manche ? Est-ce qu'il y avait une ancre à côté des étoiles ?

— Maintenant que tu le dis, oui, je m'en souviens.

— Étrange. Donc il s'est fait passer pour un militaire. Cela a peut-être commencé comme une opération secrète. Whitney avait de nombreux contacts dans l'armée. La plupart de ses contrats étaient avec le gouvernement, et il était habilité secret défense. Mais si Whitney a ensuite commencé à croire que ceux qui se servaient de toi étaient louches, pourquoi ne t'a-t-il pas tirée de là ?

— On ne s'entendait pas très bien, lui et moi. Lorsqu'il était là, des accidents se produisaient, répondit Dahlia en regardant ses ongles. Il s'agissait vraiment d'accidents. Je ne fais pas volontairement du mal aux gens. Les répercussions sont brutales. Je n'avais pas encore appris à contrôler mes émotions. Elles sont si intenses chez les adolescents, poursuivit-elle avec un haussement d'épaules. Je crois qu'il a préféré oublier jusqu'à mon existence.

— En tout cas, il s'est suffisamment souvenu de toi pour laisser une lettre à Lily dans laquelle il lui demandait de te retrouver, ainsi que toutes les petites filles dont il s'était servi.

— J'imagine que je devrais lui en être reconnaissante.

— Je n'irais pas jusque-là, répondit Nicolas. Si Jesse Calhoun appartient aux Navy SEALs et que l'homme que tu as vu portait un uniforme d'officier, qui ressemble fortement à celui d'un amiral, cela signifie que nous devrions commencer nos recherches par les groupes gouvernementaux secrets ayant des liens avec l'US Navy. Avant qu'on ne découvre ton existence, un groupe dissident de l'armée avait prévu d'annihiler le programme des GhostWalkers. Nous pensions les avoir tous mis hors d'état de nuire, mais quelques-uns sont peut-être passés entre les mailles du filet. Et si c'est le cas, cela veut dire qu'ils sont au courant pour Lily et pour le reste d'entre nous.

— Lily et les autres sont-ils en danger ? demanda rapidement Dahlia. Appelle-les et dis-leur d'être prudents. Je ne veux pas qu'il arrive quoi que ce soit à Lily, et surtout pas à cause de moi.

— Tu ne serais en rien fautive, Dahlia. Lily est dévouée aux GhostWalkers, et fait tout son possible pour retrouver vos anciennes condisciples afin de les aider à reprendre une vie normale.

Dahlia recommença à se sécher les cheveux avec sa serviette en regrettant de ne pas avoir de brosse.

— Pourquoi t'es-tu porté volontaire pour cette expérience ?

Nicolas hésita et choisit ses mots avec soin. Jamais il n'avait dit cela à personne.

— J'avais besoin d'amplifier mes capacités psychiques.

Dahlia attendit la suite. Constatant qu'elle n'arrivait pas, elle leva les yeux vers lui, de l'autre côté de la table, un sourcil dressé.

— Nicolas, personne n'a *besoin* d'une chose pareille. Comment as-tu pu avoir cette idée ?

Dahlia voyait clairement à l'attitude de Nicolas qu'il était temps de

changer de sujet, mais elle ne comprenait vraiment pas pourquoi il aurait sciemment choisi le genre d'existence qu'elle avait été forcée de mener.

— Moi, je n'ai jamais rien connu d'autre, mais je suis sûre que tu as dû avoir une vie formidable avant de rencontrer Whitney.

Il haussa les épaules.

— Je voulais être capable de guérir les gens. Mes deux grands-pères pensaient que ce don était inné chez moi, mais je n'ai jamais réussi à l'utiliser.

— Et tu étais prêt à sacrifier ta vie pour cela ?

— Comme tu le vois.

— Mais cela n'a pas marché, hasarda-t-elle.

— L'expérience a été concluante, mais pas pour la guérison, répondit-il.

Dahlia observa son visage et remarqua la tristesse de son regard.

— Ça a amplifié tes capacités naturelles et fait de toi un soldat encore plus redoutable, n'est-ce pas ? demanda-t-elle. Et j'imagine qu'il n'y a aucun moyen d'inverser le processus ?

Nicolas secoua négativement la tête.

— Non, mais il existe des solutions pour mieux en supporter les conséquences. Lily te montrera comment évoluer à peu près normalement dans le monde. Elle nous a tous aidés.

Dahlia haussa les épaules.

— La rencontrer, cela me suffira. Au fond de moi, je pensais être folle de croire qu'elle existait. (Elle se passa la main dans les cheveux et souleva la masse humide de son cou.) J'y ai bien réfléchi. À mon avis, je n'aurai aucun mal à retrouver Jesse. Ils veulent que je vole à sa rescousse. Ils ont forcément laissé des indices derrière eux pour m'aider à retrouver sa trace.

Nicolas remplit un mug de café et le lui tendit. Leurs doigts se frôlèrent. Il sentit son ventre se nouer et son entrejambe se durcir. S'il avait été adepte des jurons, cela aurait été le moment idéal pour exprimer le fond de sa pensée.

— Je pense que tu as raison, répondit-il d'une voix calme et égale.

Dahlia avala une gorgée de café, lui offrant l'image même de la sérénité. Elle était assise en tailleur sur la grande chaise de cuisine, à l'aise dans son jean et son tee-shirt. Ses longs cheveux noirs descendaient en cascade jusqu'à sa taille, laissant des taches mouillées sur le tissu.

Nicolas détourna les yeux et reporta son attention sur la pile de documents d'identité.

— Est-ce que tu as trouvé quelque chose là-dedans susceptible de nous aider ?

— Pas vraiment. Et tes collègues ? Est-ce qu'ils ont les connexions

nécessaires pour fouiller dans le passé de Jesse ? Un peu d'aide ne serait pas de refus.

— Lily dispose des autorisations de sécurité maximales, et peut pirater n'importe quel système informatique. Je l'ai appelée pendant que tu te douchais. (Il se passa la main sur la mâchoire.) Elle m'a chargé de te dire qu'elle était très heureuse que je t'aie trouvée, et qu'elle se sentait à présent beaucoup moins seule.

Dahlia baissa la tête, incapable de cacher l'expression de son visage. Lily avait toujours énormément compté pour elle, même lorsqu'elle pensait qu'elle n'était qu'un produit de son imagination. Elle avait du mal à identifier ce qu'elle ressentait, à présent qu'elle savait que Lily existait vraiment, qu'elle était vivante et heureuse que Nicolas l'ait localisée.

Elle avait l'impression d'avoir retrouvé une parente disparue. Elle avait du mal à contenir ses émotions.

— Dahlia, il n'y a aucune honte à montrer ce qu'on ressent. Tu connais toutes *mes* pensées.

Il avait espéré la faire sourire, mais il manqua son but. Assise sur son immense chaise, elle leva la tête vers lui, les yeux embués de larmes.

— Non. Je ne suis pas comme toi. Je te l'ai dit, je ne suis pas télépathe. Je peux projeter mon esprit si l'énergie s'y prête, et je peux répondre si mon interlocuteur garde le contact. Jesse était puissant, nous arrivions à communiquer. Tu es puissant toi aussi, tu maintiens le lien, mais je n'arrive pas à lire tes pensées. Je sens tes mains sur mon corps, ou ta bouche. Tout ce que tu penses se transforme en sensation très forte. Ce que tu émet, ce n'est pas mon cerveau qui le perçoit, c'est mon corps.

Nicolas s'assit lentement.

— C'est difficile à comprendre. Les pouvoirs de la plupart des GhostWalkers se fondent sur la télépathie, en grande partie en tout cas. Ce concept d'utilisation de l'énergie est différent. Je n'arrive pas à concevoir comment tu arrives à ressentir mes pensées au lieu de les entendre.

— Nous dispensons tous de l'énergie. Les émotions en génèrent, par exemple. L'attraction physique que tu éprouves pour moi est particulièrement forte. Son énergie est puissante, et elle me trouve.

— Est-ce déjà arrivé avec quelqu'un d'autre, à n'importe quel niveau ? As-tu déjà senti les pensées d'une autre personne ?

Il restait très calme, et sa respiration était régulière, mais il était désormais à l'écoute de son corps et de son esprit, et admettait que la vague de malaise, de violence sombre et dangereuse, faisait partie de lui, ce qui lui permettait de l'éliminer.

Dahlia secoua la tête.

— Petit veinard. Tu es le premier.

Il resta de marbre, sans laisser paraître le soulagement qui le submergeait.

— Je me considère en effet chanceux, et même privilégié, d'être le seul. Cela ne t'était jamais arrivé, même dans ton enfance ? Peut-être avec Lily, ou l'une des autres petites filles ?

Dahlia secoua de nouveau la tête.

— Jamais.

— Mais tu ne supportes pas la compagnie des gens, insista-t-il avec douceur.

— Les émotions fortes me rendent malade. C'est encore pire avec la violence. J'ai déjà fait des crises. J'ai même accidentellement blessé des gens à plusieurs reprises. On dirait que je le fais exprès, mais quand j'évolue au milieu d'une énergie violente, spécialement une colère noire ou les moments qui suivent un décès, comme c'est arrivé sur mon île, je génère de la chaleur en plus de mes émotions, et cela engendre des phénomènes. Mes propres émotions peuvent entraîner ces réactions.

— Les flammes. On a l'impression que tu les fais naître volontairement, mais c'est tout le contraire, c'est un manque de contrôle.

— Exactement, mais cela peut avoir son utilité de faire croire aux gens que je le fais exprès.

Une nouvelle fois, un vague sourire se dessina sur ses lèvres douces. Nicolas essaya de détourner les yeux de sa bouche et de ne pas se laisser dévorer par l'envie qu'il avait de l'embrasser.

Elle reposa son mug sur la table et s'appuya contre le dossier de sa chaise.

— Tu te rends compte que je ne sais rien du tout de mes origines ? Je n'ai même pas de famille. Tu dois te sentir très chanceux d'avoir connu ton grand-père. Parle-moi de lui.

— En fait, j'ai eu la chance de connaître mes deux grands-pères. Mon grand-père maternel était un Indien lakota, un chaman respecté, un grand homme. Il était capable d'exploits que je n'ai jamais vus ailleurs. Il disait que chaque chose avait un esprit, un souffle de vie, et il pouvait communiquer avec ces esprits. Un jour, j'ai vu un petit garçon qui était tombé du haut d'une falaise. Tous ses os étaient brisés et il poussait des hurlements de douleur. Pendant que nous attendions l'hélicoptère des secours, mon grand-père a entamé un chant sacré adressé aux esprits, les « seize qui ne font qu'un ». Il a posé les mains sur le petit garçon, et j'ai senti la chaleur qui se dégageait de lui. Lorsque l'hélicoptère est arrivé, le garçon ne hurlait plus et ses os s'étaient parfaitement ressoudés. C'est mon grand-père que les secours ont dû emmener à l'hôpital, parce que son cœur avait failli lâcher.

— C'est incroyable. Je comprends mieux pourquoi tu voulais être capable de guérir les gens. J'ai déjà lu des choses à ce sujet dans des livres, mais je n'en ai jamais été le témoin direct. Comment s'appelait-il ?

Nicolas sourit.

— Pour moi, Grand-père, tout simplement. Nicolas était l'un de ses noms, et il en avait beaucoup.

— Tu l'aimais vraiment, n'est-ce pas ? Tu dois être très fier de porter son nom.

Nicolas observa l'étrange petit rythme que les doigts de Dahlia battaient dans l'air. Elle ne semblait pas s'en rendre compte. Il se remémora le mouvement qu'il avait perçu dans la cabane du bayou, lorsqu'elle tapotait le matelas de ses doigts. Visiblement, c'était pour elle une habitude.

— C'est vrai, Dahlia, je l'aimais beaucoup. J'ai appris énormément de choses à ses côtés. Tu ne peux pas imaginer à quel point mon enfance a été idyllique. Mon grand-père m'a appris à chasser et à survivre dans toutes les conditions mais, surtout, il m'a enseigné le respect de la vie et de la nature.

Les doigts de la jeune femme le fascinaient. Les mouvements qu'ils décrivaient dans les airs avaient quelque chose d'hypnotique.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il.

Elle parut surprise. Elle s'apprêta à lui demander ce qu'il voulait dire, mais n'eut qu'à suivre son regard. Elle rougit légèrement et forma un poing avec sa main.

— Je fais des exercices avec des petites sphères. Cela m'aide à atténuer le bombardement constant d'énergie. J'en avais toute une collection, taillées dans différents minéraux, surtout des cristaux. Leurs propriétés respectives permettent de lutter contre divers types d'énergie.

Elle haussa les épaules comme si cela n'avait pas d'importance. Nicolas voyait clairement que ce n'était pas vrai.

— J'ai peut-être récupéré quelques-unes de tes pierres favorites. J'ai fourré celles que j'ai trouvées dans ta chambre dans la taie d'oreiller, juste avant de remarquer les explosifs.

Le visage de la jeune femme s'épanouit. Nicolas se sentit submergé de bonheur. Elle parut vouloir lui sauter au cou et il se prépara à son contact. Mais elle changea d'avis au dernier moment et se contenta de lui effleurer le visage de ses lèvres douces.

La joue de Nicolas s'embrasa. Ce bref semblant de baiser lui avait paru incroyablement intime. Il se passa les doigts là où les lèvres de la jeune femme s'étaient posées.

Dahlia rougit davantage.

— Je suis désolée, je n'aurais pas dû. Je sais que tu n'aimes pas

plus que moi les contacts physiques. Je ne suis plus moi-même quand tu es là. Je te jure que je ne me jette jamais ainsi au cou des gens.

— Je crois que nous avons déjà établi que je n'éprouve aucune gêne à ce que tu me touches, Dahlia, répondit-il.

Il sortit la taie de son sac et fouilla dedans pour en retirer les sphères de cristal et de pierre. Elles étaient fraîches au toucher, lisses et dures. Leurs doigts se frôlèrent lorsqu'il les lui tendit. Il ressentit immédiatement une chaleur, comme si les sphères prenaient vie au contact de Dahlia. Il baissa les yeux pour regarder leurs mains rapprochées, les siennes grandes, celles de la jeune femme petites, et le souvenir de sa vision lui vint immédiatement à l'esprit.

— Merci, Nicolas, dit-elle en prenant les petites pierres.

Quelques-unes étaient en améthyste. Dahlia se mit à les caresser et à les faire rouler les unes contre les autres. D'autres étaient en quartz rose, et les dernières en aigue-marine.

Ce n'était pas grand-chose, mais elle en ressentit du plaisir, et c'était tout ce qui comptait pour lui.

— Tu crois vraiment que les cristaux favorisent la guérison ? demanda-t-il.

— Pour la guérison, je ne sais pas, mais ils permettent de concentrer l'énergie. En tout cas, je sais qu'ils m'aident énormément. Quand j'ai besoin de me calmer, ces trois pierres sont très efficaces, et d'autres un peu moins.

— Mes deux grands-pères se servaient de cristaux, expliqua-t-il.

— Parle-moi de ton autre grand-père.

— Il était japonais et s'appelait Konin Yogosuto. Après la mort de mon grand-père indien, c'est lui qui m'a recueilli. J'avais dix ans. Il menait une vie très simple. C'était un maître des arts martiaux, avec de nombreux disciples.

— Et toi aussi, tu es devenu son disciple ?

Elle le taquinait du regard. Il se sentit immédiatement réagir, et ses muscles se raidirent. C'était facile à accepter. Ce qui l'était moins, c'était la chaleur qui envahissait son cœur, qui semblait enfler dans sa poitrine. Il faisait le maximum pour garder l'air serein, comme il l'avait appris pendant tant d'années.

— Pas au début. Curieusement, comme mon grand-père Nicolas, il croyait lui aussi à la primauté de la guérison, et les gens venaient autant le voir pour bénéficier de soins que pour apprendre à se battre. C'était un homme très calme. Lorsqu'il parlait, j'écoutais.

— Donc tu as été élevé par deux grands-pères, sans aucune présence féminine. Moi, j'ai grandi aux côtés de deux nounous, dans un milieu strictement féminin. C'est intéressant de constater comme nos chemins sont parallèles.

Elle leva les yeux vers lui. Il y eut un moment de silence.

Une douleur. Une solitude lancinante. Nicolas commençait à comprendre ce que Dahlia voulait dire par énergie. Il percevait la tristesse qui émanait d'elle, et cela l'émouvait de manière insoupçonnée. Toute la tendresse qu'il abritait en lui, pour autant qu'il en ait, semblait réservée à Dahlia. Il la regarda déglutir en admirant la délicatesse de sa gorge. Elle paraissait si vulnérable sur cette grande chaise, les genoux levés jusqu'au menton.

Elle se força à lui sourire.

— Tu as déjà eu un chien ? J'en ai toujours voulu un. Ce n'est pas qu'ils auraient refusé, mais je redoutais ce qu'ils auraient pu en faire.

Elle baissa les yeux vers la table, incapable de le regarder davantage. Pourquoi diable avait-elle avoué une chose aussi intime à un parfait inconnu ?

— Tu avais peur qu'ils se servent du chien pour te contrôler ?

Dahlia garda le silence pendant plusieurs secondes, sans savoir si elle devait poursuivre ou mettre un terme à cette conversation. Finalement, elle hocha la tête.

— Tout le monde semblait exercer un contrôle sur moi, et je ne voulais pas que cela empire.

— Comment s'y prenaient-ils ?

Elle haussa les épaules.

— Ils savaient que j'avais besoin de la maison et de son isolement.

— Tu as de l'argent, Dahlia. Beaucoup d'argent. Tu pourrais avoir ta propre maison, dans un endroit aussi isolé que nécessaire.

Elle baissa la tête et fit tourner les sphères d'améthyste entre ses doigts. Nicolas remarqua avec quelle précision elles tournoyaient sur sa paume. Quelques instants plus tard, elles n'étaient plus dans sa main mais flottaient dessous, toujours avec la même rotation fluide, comme si ses doigts continuaient à les manier.

— Dahlia.

Il prononça son nom pour attirer son attention et attendit qu'elle lève les yeux vers lui, ce qu'elle fit à contrecœur.

— Tu les laissais te manipuler. Pourquoi ?

Cette fois-ci, elle resta muette si longtemps qu'il crut qu'elle ne lui répondrait pas.

— Je voulais une famille. Milly, Bernadette et Jesse étaient les seules personnes que j'avais au monde. Je suis restée pour ne pas les perdre. C'était un échange.

Nicolas contint un mot qu'il prononçait rarement et détourna la tête pour regarder par la fenêtre. Sa vision se troubla l'espace d'un instant, et il cligna rapidement des yeux pour l'éclaircir.

— Tu parles d'un échange. Tu aurais mieux fait de prendre le chien.

Il regretta ces mots dès qu'il les eut prononcés.

Dahlia se leva et repoussa sa chaise en arrière. Ses mains tremblaient. Elle les mit derrière son dos.

— J'ai besoin d'un peu d'air, si cela ne te fait rien.

Si elle éclatait en sanglots, elle ne le lui pardonnerait jamais... pas plus qu'à elle-même.

— Attends.

Il fit un pas vers elle. Avança en silence tel un prédateur. Le cœur de Dahlia se mit à battre plus vite. Elle recula, tout en sachant que ce n'était pas la bonne solution. *Fais un pas sur le côté, pas en arrière, si tu veux éviter une attaque.* C'était l'un des préceptes de base de l'entraînement qu'elle avait reçu.

— Dahlia, je sais que je commets des erreurs avec toi. Avec nous.

Il posa son mug sur la table, se frotta l'arête du nez et fronça les sourcils en la voyant prendre une pose défensive.

— Je n'ai pas plus l'habitude que toi de la compagnie. Je ne sais pas parler aux femmes, pas plus que tu ne sais parler aux hommes.

Il serra les dents pendant quelques secondes, sentant qu'il était en train de se ridiculiser, mais poursuivit malgré tout.

— Je ne sais pas toujours ce qu'il convient de dire. Je vais forcément te faire de la peine de temps en temps. Aide-moi. Sur le plan professionnel, il n'y a aucun problème, je sais exactement comment agir, mais sur le plan personnel...

Elle secoua la tête.

— Je ne sais pas comment m'impliquer dans quoi que ce soit, Nicolas. Je ne te serai pas d'un grand secours de ce côté-là.

— Nous devons donc apprendre ensemble. Est-ce vraiment si terrible ? Nous avons des choses en commun. Nous sommes tous les deux des GhostWalkers. Nous ne sommes qu'une poignée dans le monde. J'ai vu tes livres. Nous avons lu les mêmes.

— Quels livres ? lui demanda-t-elle sur un ton de défi.

Il y eut un petit silence.

— Je suis sûr que nous avons le même dictionnaire.

Nicolas regarda la bouche de Dahlia se détendre pour former un petit sourire. Il claqua des doigts.

— *Esprit zen, esprit neuf.* J'en ai usé deux exemplaires. Tu en avais un sur ton lit. Je l'ai mis dans la taie d'oreiller.

— Pas question que je te le donne, j'adore ce livre.

Dahlia était prête à lui pardonner, principalement à cause des efforts qu'il faisait pour la mettre à l'aise.

— Tu dois avoir faim, reprit-elle. Nous avons besoin de provisions. Je me disais que, si je me faisais un peu voir dans les rues, ils viendraient jusqu'à nous et cela nous épargnerait l'effort de les chercher.

— C'était un sniper qui était à nos trousses dans le marais, Dahlia.

S'ils ont envoyé un tireur d'élite, c'était pour te tuer.

Il n'existait aucun moyen d'atténuer la vérité. Il n'avait aucune intention de la laisser se promener dans le Vieux Carré en jouant le rôle d'appât.

Elle hocha la tête.

— J'avais compris. Lorsque tu as annoncé qu'il était comme toi, j'ai tout d'abord cru que tu voulais dire qu'il était un GhostWalker, mais dans ce cas-là, tu aurais dit qu'il était comme nous. Tu ne l'as pas fait, donc c'était forcément un sniper. Comment as-tu su qu'il nous suivait ?

— L'instinct, le sixième sens, l'esprit de mon grand-père me murmurant dans l'oreille, je n'en sais rien. Quand je suis en mission, ce sont des choses dont je suis sûr.

— C'est vrai ? Tu peux entendre ton grand-père ?

Il n'y avait aucun amusement dans sa voix. Elle ne se moquait pas de ses croyances. Il y avait de l'intérêt, peut-être même une pointe de jalousie, mais Dahlia ne trouvait rien d'étrange à ce qu'il venait de dire. Elle acceptait les gens tels qu'ils étaient. Elle acceptait Nicolas. Ce dernier comprit alors que Dahlia avait mené une vie si marginale, si isolée, qu'elle n'éprouverait jamais le besoin ni l'envie de critiquer les bizarreries des uns et des autres. Il se demandait d'ailleurs si elle serait jamais complètement à l'aise en société.

Nicolas savait qu'il préférait lui-même une vie solitaire. Mais c'était par choix. Il savait qui il était et quelles étaient ses convictions. Il ne se sentait jamais obligé de s'expliquer ou de s'excuser, pas même devant Lily. Il la respectait, et éprouvait même une profonde affection pour elle, comme pour tous les autres membres des GhostWalkers, mais il réservait généralement ses émotions à sa famille. Les sentiments que Dahlia éveillait en lui étaient brûlants, passionnés et profonds. Ils déclenchaient chez lui une violence volcanique dont il n'avait jamais soupçonné l'existence, et qui le faisait rire, ce qui ne lui arrivait pas fréquemment.

— Nicolas, tu n'es pas obligé de répondre si tu n'en as pas envie. Je ne voulais pas être indiscrete.

Dahlia lui effleura le dos de la main, une caresse du bout des doigts qui laissa une trace enflammée sur sa peau.

— Si j'avais un grand-père comme le tien, je voudrais peut-être le garder pour moi.

— Mes deux grands-pères n'appartenaient à personne, mais au monde entier. Ils faisaient de leur mieux pour apporter la paix dans la vie de leurs semblables. Mon grand-père lakota me parle lorsque j'en ai besoin. Pour m'avertir, ou me rappeler des choses. Je le sens proche de moi. Et *bousofu* est également là lorsque j'ai besoin de lui.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? lui demanda-t-elle.

— Grand-père, grand-père décédé, traduisit-il.

— Combien de langues parles-tu ?

— Trop. Mes grands-pères avaient un grand nombre de principes en commun, entre autres celui d'apprendre autant de choses que possible.

Dahlia hocha la tête.

— J'ai beaucoup lu et écouté de cassettes. Ce sont des professeurs particuliers qui ont assuré mon instruction. Ils ne restaient jamais très longtemps, mais je n'avais pas besoin d'eux. Je ne voulais pas d'eux. Ma personnalité les impatientait, les effrayait ou les énervait. Tout cela se transformait en énergie négative que je devais supporter pendant leur séjour. Très souvent, cela ne venait même pas de moi. Ils étaient mal à l'aise avant même d'arriver au sanatorium.

— Tu as appris plusieurs formes d'arts martiaux.

— Oui, et la plupart du temps, comme c'était une activité physique et que mes professeurs aimaient ce qu'ils faisaient, c'était amusant. Plus tard, quand j'ai grandi et que l'entraînement est devenu plus sérieux, j'étais plus rapide qu'eux, et cela en a agacé plus d'un.

— Cela n'a rien d'étonnant. Tu mesures à peine un mètre cinquante et tu dois peser un peu plus d'une quarantaine de kilos. Et pour ne rien arranger, tu es une fille. Botter les fesses à un mec, ce n'est pas très féminin.

Dahlia remarqua la moquerie dans sa voix et, pour la première fois, ne se formalisa pas de cette pique sur son petit gabarit.

— J'ai bon appétit malgré ma taille. Tu es peut-être capable de survivre en mangeant les vivres de ton sac, mais moi, je veux de la vraie nourriture. Je me porte volontaire pour aller faire les courses.

— Je vais téléphoner pour qu'on se fasse livrer. On trouvera bien quelqu'un qui a envie d'un pourboire. C'est à ça que sert un portable, après tout.

— Tu n'as pas peur d'être devenu toi aussi un ennemi à abattre ?

— Ils n'ont aucune idée de qui je suis. Personne n'a vraiment pu voir mon visage, et le seul qui aurait peut-être été en mesure de m'identifier était le sniper qu'ils ont lancé à nos troussees. Il n'est plus en état de leur dire mon nom.

— Comment l'aurait-il su ?

Il haussa les épaules.

— Peut-être qu'il ne le savait pas. C'est plus que probable, mais les tireurs d'élite repèrent facilement la présence d'un des leurs. À la manière de suivre une piste ou à d'autres détails de ce genre.

— Je vois. (Elle ne voyait rien du tout, mais son impatience grandissait.) Écoute, Nicolas, j'ai besoin d'aller faire un tour. Ce n'est pas ta faute, tu m'aides beaucoup, mais même Milly et Bernadette ne passaient jamais plus de quinze ou vingt minutes avec moi, sauf si

nous étions dehors.

— Est-ce que je projette de l'énergie sexuelle ?

Il porta à nouveau le regard sur les mains de la jeune femme. Elle faisait tourner les améthystes sous l'extrémité de ses doigts, sans les toucher, et les faisait léviter juste sous sa paume.

— Il y a toujours de l'énergie, mais ce n'est pas cela. Tu es d'une discrétion remarquable. La plupart du temps, à moins que cela soit sexuel, je ne perçois rien du tout. Ta compagnie est très apaisante.

— Et si tu sortais dans la cour, Dahlia ? Tu pourrais t'asseoir sous un arbre et te détendre. Je vais faire une liste des choses dont nous avons besoin, je téléphonerai au magasin pour qu'il nous livre, et je préparerai à manger.

Elle hocha la tête.

— Merci de ta compréhension. Ça me fait très plaisir.

— Dahlia. (Il l'arrêta avant qu'elle ait eu le temps d'atteindre la porte.) Je peux t'aider ?

Elle aurait dû se douter qu'il réussirait à lire entre les lignes. Elle fit « non » de la tête.

— L'activité physique me permet d'évacuer le trop-plein d'énergie. Tu as vu ma salle de sport. Je peux attendre la nuit et passer par les toits. Je vais juste me mettre à trembler un peu.

— Ça te fait mal ?

— Rien de grave ; et ne me propose pas de médicaments : je n'en prends pas. Je supporte plutôt bien la douleur et m'en sors toujours.

Il lui fit signe de sortir. Dahlia n'hésita pas une seconde. Elle avait besoin d'être seule. Mais une partie d'elle-même n'avait pas envie qu'il la voie telle qu'elle était vraiment. Elle étendit les bras, les doigts resserrés autour des sphères. Ses deux mains tremblaient. Elle était habituée à la routine et à la sécurité de sa maison. Ces moments passés avec Nicolas étaient grisants, mais avaient leur prix. Elle commença à trotter dans la cour en faisant léviter les sphères sous ses doigts.

CHAPITRE 7

Dahlia arpentait la petite chambre, le cerveau en ébullition. Quelque chose ne tournait pas rond. Elle avait fait plusieurs fois le tour de la maison. Elle avait fait son Jogging dans la cour. Son repas, un plat cajun traditionnel pourtant préparé à la perfection, lui restait sur l'estomac. Il lui manquait quelque chose. D'accord, elle avait tout perdu, et la fuite dans le bayou, ajoutée à sa récente expérience charnelle avec Nicolas, avait de quoi la déstabiliser, mais *jamais* elle n'avait eu autant de mal à prendre la mesure de la situation. La solution était là, à portée de main, mais elle ne parvenait pas à la saisir.

Elle bondit sur le lit et gravit la moitié du mur en courant, désireuse de se réfugier dans l'activité physique. Quelqu'un voulait sa mort. Ils avaient tiré sur Jesse. Était-il possible que les personnes pour lesquelles elle travaillait aient envoyé des tueurs à ses trousses ? Elle fit plusieurs fois le tour de la pièce en prenant de légers appuis sur la partie inférieure du mur, puis essaya de foncer jusqu'au plafond. Pourquoi avaient-ils tiré sur Jesse sans le tuer ? Ils devaient forcément se douter qu'il ignorait où elle était. Elle avait eu du retard. Elle ne contactait jamais Jesse avant d'être de retour chez elle. Cela avait toujours été la règle, et jamais elle n'y avait dérogé. Elle ne portait sur elle ni portable, ni bipeur, ni rien de ce genre. Une fois qu'il lui avait expliqué sa mission, elle l'organisait et la menait à bien toute seule. Pourquoi avaient-ils tiré sur Jesse ? Pour le torturer ? Cela ne tenait pas debout. Ce n'était pas la première fois que l'une de ses missions tournait mal, même si elle remplissait toujours ses objectifs, mais il était très probable que l'attaque sur sa maison et ses proches en était la conséquence directe.

Dahlia courut jusqu'en haut du mur et se retrouva la tête en bas et les pieds au plafond. Cela demandait énormément de concentration. Son cerveau n'était pas suffisamment focalisé sur ce qu'elle faisait et elle retomba comme une poupée de chiffon sur le matelas, rebondissant légèrement, le souffle coupé par le choc.

— Mais à quoi est-ce que tu joues ? (Nicolas se tenait dans l'encadrement de la porte, ébouriffé et dépourvu de son calme habituel.) Tu as perdu la tête ?

Dahlia inspira profondément et effectua un petit saut qui lui permit

de se redresser et de s'asseoir en tailleur au milieu du lit. Elle secoua la tête pour repousser ses cheveux en arrière et le regarda.

— J'ai manqué un truc important.

Il ne pouvait s'empêcher de la dévorer des yeux. De se régaler de sa vue. Dahlia n'était ni timide, ni vaniteuse, ni même pudique. Elle ne semblait pas se soucier de son apparence. Elle était assise sur les draps en désordre, vêtue d'un pantalon de jogging en coton et d'un débardeur qui dévoilait ses épaules et son ventre. Ses cheveux en cascade lui donnaient un air mystérieux, féminin et naturellement sexy.

Elle fronça les sourcils.

— Arrête cette fixation sur mes seins. Je ne sais pas ce que tu as en tête, mais tu ne peux pas le faire à travers mon débardeur, merci bien. Bon Dieu, est-ce qu'il t'arrive de penser à autre chose qu'au sexe ?

— On dirait bien que non, reconnu-il avec une pointe d'ironie. Je n'avais jamais eu ce problème avant de te rencontrer.

Il n'avait aucune intention de se sentir gêné. Il apercevait le contour sombre de ses tétons à travers le fin tissu du débardeur, une ombre intrigante et tentante qui attirait sa bouche comme un aimant. Ce n'était tout de même pas sa faute si elle s'habillait toujours de manière aussi provocante.

— Qu'est-ce que tu faisais tout à l'heure ? Les gens ne marchent généralement pas au plafond.

Dahlia le dévisagea. Ses longs cheveux noirs lui retombaient sur les épaules. Ils étaient complètement en désordre, comme s'il n'avait cessé de les ébouriffer. Il ne portait qu'un fin pantalon de jogging. La chaleur qui irradiait de son corps était telle qu'elle faisait presque vibrer l'air autour de lui et que la température de la pièce augmenta de plusieurs degrés. Il était si beau qu'elle en avait le souffle coupé. Elle le dévora des yeux, fascinée, dardant sur lui un regard béat.

Dahlia serra les lèvres. Elle ne parvenait pas mieux que lui à contrôler le courant sexuel qui passait entre eux. Dès qu'ils se retrouvaient ensemble, il se répandait jusqu'à les envelopper complètement et les consumer. Elle pencha la tête.

— Comment se fait-il que tu émettes très peu d'énergie, même dans les situations les plus violentes, mais qu'à mon contact ça se transforme en tsunami ?

— Tu dis toujours ce que tu penses, n'est-ce pas, Dahlia ?

Elle haussa les épaules, ce qui attira les yeux de Nicolas sur son cou. Il mourait d'envie d'y déposer des petits baisers et de descendre jusqu'à sa poitrine en la mordillant.

Dahlia appuya les mains contre ses seins douloureusement gonflés et poussa un soupir.

— Tu n'arrêteras pas, n'est-ce pas ? (Elle fronça les sourcils.) Est-ce

que je devrais m'autocensurer ? Je n'ai pas une grande expérience de ce genre de conversation. Tu veux que je fasse plus attention à ce que je dis ? Milly m'a dit un jour que j'étais trop directe.

Nicolas se massa les tempes. Il y avait un étrange grondement dans sa tête. Il avait déjà entendu dire de certaines personnes qu'elles étaient des sexes sur pattes, et il en conclut qu'il entraînait désormais dans cette catégorie. Il avait beau tout faire pour méditer, dès qu'il s'endormait, il rêvait de Dahlia. Il se noyait dans des songes érotiques dans lesquels il sentait la peau douce de la jeune femme contre la sienne. Sa bouche glisser sur son torse, puis sur son ventre, toujours plus bas, jusqu'à le rendre fou. Sa main se refermer sur son sexe, ses doigts glissant sur lui en de longues caresses provocantes et veloutées. Malgré tous ses efforts pour contrôler ses pensées débridées, il ne pouvait la chasser de son esprit. Il posa la main sur sa nuque et se la massa vigoureusement pour faire disparaître la tension.

— C'est pire que le pire de nos entraînements, Dahlia, et non, je ne veux pas que tu te censure.

— Qu'est-ce qui est pire que ton entraînement ?

— Le désir que j'éprouve pour toi. J'ai envie de toi même dans mon sommeil. Comment est-ce possible ? Je suis normalement parfaitement discipliné. Qu'est-ce que tu m'as fait ?

Contre toute attente, Dahlia éclata de rire. Elle souleva son épaisse chevelure noire et la laissa retomber tout autour d'elle.

— Je suis une reine vaudou, qu'est-ce que tu crois ! Je t'ai lancé un sort, et tu ne pourras plus jamais te passer de moi.

Nicolas avait envie de jurer. De traverser la pièce et de la clouer contre le matelas pour voir si elle oserait encore se moquer de lui. Elle avait fait fondre la glace qui coulait jusque-là dans ses veines, et restait tranquillement à rire, assise au milieu du lit.

Le sourire s'effaça lentement du visage et des yeux de Dahlia. Elle serra l'oreiller contre sa poitrine, comme pour se protéger.

— Cette fois-ci ce n'était pas toi, c'était moi, confessa-t-elle en rougissant. Je pensais que je pouvais me laisser aller sans risque à quelques fantasmes. Je ne pensais pas que cela t'affectait, lorsque je pensais à toi.

Il compta intérieurement jusqu'à dix pour se donner le temps de retrouver un minimum de self-control.

— Tu ne m'avais pas dit que tu fantasmais sur moi.

Elle soupira.

— Ce n'est pas la peine de retourner le couteau dans la plaie. Je suis humaine, après tout. J'ai peut-être grandi dans un sanatorium, mais j'ai les mêmes hormones que tout le monde.

Un sourire de satisfaction virile se dessina lentement sur le visage de Nicolas et effaça la dureté de ses traits.

— Et j'en suis ravi. Pourquoi as-tu arrêté ? Maintenant, je suis frustré. Je ne me serais pas plaint si tu avais terminé ce que tu avais commencé.

Elle rougit encore plus et détourna son regard de celui de Nicolas. Ce dernier fit mine de faire un pas vers le lit, mais la jeune femme écarquilla les yeux de peur et lui accorda de nouveau toute son attention.

— Inutile de parler de ça. J'ai eu une grande idée.

— Si tu veux que je survive à cette nuit, nous avons franchement besoin d'en parler, au contraire, répondit-il en croisant les bras.

Pour Dahlia, il ressemblait à une statue amoureusement taillée dans la pierre. Le sculpteur avait porté une attention particulière aux détails de son corps, de son visage. Elle soupira de nouveau et appuya l'oreiller plus fort contre son ventre.

— Je ne savais pas vraiment comment m'y prendre.

Il dut faire un effort pour écouter sa confession. Il la regarda, immobile, en se demandant comment il pouvait être si stupide malgré le QI élevé qu'il était censé avoir. Son sourire s'élargit jusqu'aux oreilles. Elle était si belle, rougissante et embarrassée, prise la main dans le sac de ses fantasmes, comme lui un peu plus tôt.

Dahlia lui lança sans ménagement l'oreiller.

— Va-t'en. Je réfléchis à des choses très sérieuses, et tu ne fais que me gêner.

Il saisit l'oreiller au vol et commença à s'approcher d'elle, comme un tigre à l'affût.

— Pour moi, le sexe est un sujet *extrêmement* sérieux, dit-il en s'asseyant sur le rebord du lit.

Dahlia lui lança un regard noir.

— Tu prends beaucoup de place. Et je n'arrive pas à respirer quand tu es dans la même pièce que moi.

— Je te taquine, Dahlia.

Sa voix était très douce, presque tendre, et le cœur de la jeune femme fit une sorte de bond. Elle regrettait de s'être débarrassée de l'oreiller.

— Est-ce que tu vas me dire comment tu as réussi à marcher au plafond ? demanda-t-il.

— Je n'ai pas réussi. À moitié seulement, et ensuite je suis tombée. Il s'agit d'influencer la gravité.

Elle haussa à nouveau les épaules et il se força à ne pas regarder sa peau parfaite.

— Influencer la gravité ?

Décidément, elle ne cesserait jamais de l'étonner. Dahlia hocha la tête et son visage s'illumina.

— Pas exactement à dire vrai, plutôt la masquer ou la modifier. En

gros, je dois focaliser une très grosse quantité d'énergie sur un point précis, ce qui ne m'est pas très difficile. Ensuite, je dois me transformer en une espèce de supraconducteur d'énergie.

Il acquiesça d'un signe de tête.

— J'avais remarqué, mais cela n'explique pas comment tu le fais.

— Je manipule l'énergie depuis toujours. J'érige une solide barrière magnétique autour de moi et, à mesure que l'énergie s'accumule, les noyaux des atomes se mettent à tourner très vite dans la partie de mon corps que je choisis. Si je parviens à aligner tous les noyaux et à leur donner une rotation suffisamment rapide, je peux créer mon propre champ gravitationnel et le diriger pour qu'il neutralise celui de la Terre.

— Et ensuite, que se passe-t-il ?

Elle lui sourit à pleines dents.

— Le rêve de toute femme. Je perds du poids et je peux utiliser le champ gravitationnel à ma guise, par exemple pour courir sur les murs. Ce n'est pas exactement ce qui se passe, d'ailleurs. Je bouge les pieds pour faire illusion, mais je flotte, en fait. Comme un astronaute en apesanteur. Ce n'est pas la même chose que ce que j'utilise quand je suis en mission sur le terrain. Cela demande même énormément de concentration. Il est très difficile de monter au plafond, car je me retrouve à l'envers et je dois utiliser le bas de ma tête comme supraconducteur. C'est pour cela que je tombe de temps à autre. Pour donner l'impression que je cours sur les murs, je dois apporter d'infimes ajustements à la puissance du champ sur différents endroits de ma peau. (Elle secoua les mains, comme pour signifier que le sujet n'avait que peu d'intérêt.) Essayer de nouveaux trucs, cela me permet de conserver mon équilibre mental. C'est amusant, mais rien de plus.

Il lui sourit. Elle ne se savait pas du tout à quel point elle était spéciale. Elle était plus gênée d'avoir été surprise en train de tomber du plafond que de se retrouver devant lui toute nue sous une serviette. *Parce qu'elle trouve cela amusant.* La réponse lui apparut, aussi éclatante que les rayons du soleil. Elle était gênée d'avoir été surprise en train de jouer.

— C'est époustoufflant, Dahlia. Tu as dû passer énormément de temps à étudier les champs antigravitationnels et leur fonctionnement. Qu'est-ce qui t'a décidée à essayer ?

— Quand j'étais petite, je ne savais pas ce que je faisais, mais l'énergie s'accumulait déjà autour de moi au lieu de se disperser, comme elle aurait dû chercher à le faire, et je jouais avec. J'aime m'occuper le corps et l'esprit, et comme l'énergie est tout pour moi, je fais de mon mieux pour apprendre tout ce que je peux sur ce sujet. Quelques physiciens travaillent actuellement sur les supraconducteurs, et je pense qu'ils ne tarderont pas à découvrir qu'il est possible de

contrôler la gravitation à bien plus grande échelle que ce qu'ils croyaient. (Elle fronça les sourcils et se frotta le menton.) Cela dit, ils devront tout d'abord trouver comment créer des supraconducteurs organiques à température ambiante. Et ils devront comprendre qu'ils peuvent en diriger les effets dans plusieurs directions, et pas seulement vers le haut.

Nicolas secoua la tête.

— Tu utilises différentes parties de ton corps comme supraconducteurs ?

— Euh, oui. Si je me servais de toute la surface de ma peau, l'avant annulerait l'arrière. Si je suis couchée par terre et que je transforme toute la peau de mon dos et de l'arrière de mes jambes en supraconducteur, je génère un champ antigravitationnel qui me fait léviter. Si je remue les pieds, je donne l'impression de marcher sur le mur. Mais c'est plutôt simple, et pas très amusant, ajouta-t-elle avec un petit sourire. Marcher au plafond, c'est beaucoup plus dur, parce que je dois me servir uniquement du sommet de mon crâne pour créer un champ antigravitationnel très puissant, capable de faire flotter mon corps à lui tout seul.

— D'où la raison de ta chute.

Elle hocha la tête.

— Exactement.

— Lily sera fascinée par ce que tu pourras lui apprendre là-dessus. Elle nous a expliqué comment tu faisais tout cela lorsque nous regardions les bandes vidéo de tes entraînements, mais je ne crois pas qu'un seul d'entre nous ait compris un traître mot de ce qu'elle a dit. Elle a parlé de champ gravitationnel et de supraconducteurs. Elle avait remarqué un fil électrique qui bougeait au-dessus de toi pendant que tu courais sur un filin, et c'est ce qui lui avait mis la puce à l'oreille.

Dahlia se sentit envahie par une bouffée d'excitation et d'impatience.

— Tout ce qui se trouve au-dessus de moi est englobé dans le champ antigravitationnel. Tu étais trop focalisé sur moi pour le remarquer tout à l'heure, mais je faisais aussi léviter des stylos, ainsi que mes améthystes.

— Lily voudra que tu lui montres comment faire, la prévint-il.

Elle haussa les épaules aussi nonchalamment que possible, mais ses yeux brillaient, trahissant le plaisir qu'elle éprouvait à l'idée de montrer tout cela à Lily.

— J'ai développé beaucoup de théories en essayant diverses techniques. J'adorerais en parler avec elle. J'ai passé beaucoup de temps à m'informer sur les découvertes les plus récentes, pour voir si mon travail correspondait aux recherches des physiciens. J'aimerais beaucoup avoir l'occasion de partager cela avec elle.

— Elle sera ravie d'en discuter avec toi.

Il voyait à quel point il était important pour Dahlia qu'elle et Lily aient des choses en commun.

— Et à ce propos, que t'apprêtais-tu à me dire avant que je te distraie avec ces histoires de supraconducteurs ? Ou bien c'est toi qui as changé de sujet ? J'ai parfois du mal à te suivre.

Elle savait qu'il la taquinait. Son ton était quasiment le même, mais elle se sentit à nouveau fébrile, comme chaque fois qu'il plaisantait avec elle.

— Ce que je voulais te dire, avant que tu n'orientes si grossièrement la conversation sur le sexe, c'est que je ne pense pas que tout cela soit uniquement à cause de moi. Ces meurtres, je veux dire. Pourquoi ont-ils tiré sur Jesse ? Comme ça, dans la jambe ?

— Ils pensaient qu'il leur dirait où tu étais.

Elle secoua négativement la tête.

— S'ils avaient travaillé avec lui, ils auraient su que je ne disais jamais rien à Jesse. Dans aucun cas il ne sait où je me trouve, et il ne peut pas me contacter. Cela a toujours fonctionné de cette façon. Jesse pouvait leur dire quelle était la cible, mais c'était à peu près tout.

— Tu es sûr que ses collègues sont au courant de tout cela ?

Elle fit oui de la tête.

— Cela fait plusieurs années que je travaille pour eux. Nous avons toujours procédé de la même manière... toujours. Ils savent forcément qu'il ne sait ni où je suis, ni comment me trouver, à part à l'adresse de la cible. Mais ce n'est pas là qu'ils m'ont attaquée, c'est chez moi.

— Où veux-tu en venir, Dahlia ?

— Tu pensais qu'ils avaient tué Milly et Bernadette et réduit ma maison en cendres pour détruire les preuves de mon existence.

— Je ne crois pas aux coïncidences, répondit Nicolas. Lily a fait des recherches et a certainement mis quelque chose en branle. Si leurs activités sont illégales, ils étaient forcés de détruire les preuves et tout ce qui aurait pu nous faire remonter jusqu'à eux.

— Ce serait vrai si leurs activités étaient illégales, mais Jesse Calhoun n'est pas un traître. Il avait foi en ce qu'il faisait. Nous nous sommes vus relativement souvent ces dernières années, et même si je ne suis pas télépathe, l'énergie me permet de juger assez correctement les gens. Il ne trahissait pas son pays. Pas plus qu'il n'était un mercenaire.

— On l'a peut-être dupé, Dahlia. J'étais volontaire pour le programme des GhostWalkers. C'était un projet financé par l'armée et dirigé par un colonel. La corruption remontait jusqu'à un général. Il est tout à fait possible que Calhoun ait pensé que ses supérieurs lui disaient la vérité. Nous-mêmes en étions persuadés... jusqu'à ce que nos camarades commencent à disparaître.

— Il ne s'agit pas de la même situation. D'ailleurs, cela ne fait que renforcer les doutes. S'ils opéraient en dehors du gouvernement, ils ne pouvaient pas manquer de savoir exactement quelle relation Jesse entretenait avec moi. Ils savaient forcément qu'il ne pourrait pas leur dire où j'étais.

— Connais-tu un autre de leurs agents ? Je ne suis pas convaincu, mais cela vaudrait le coup de creuser un peu la question.

Dahlia releva les genoux et se frotta plusieurs fois le menton.

— Je peux les retrouver. J'ai des numéros de téléphone, mais je ne m'en suis jamais servie. Jesse a toujours été mon seul contact.

— Dahlia, comment as-tu pu faire preuve d'une telle insouciance en travaillant avec eux ? Tu m'as pourtant l'air d'une personne qui se préoccupe des détails.

Son comportement ne semblait pas coller avec son caractère. Il ne la connaissait pas très bien, mais elle ne donnait pas l'impression d'être le genre de femme à s'engager auprès d'une agence sans savoir exactement où elle mettait les pieds.

— Je savais que Milly travaillait pour eux. Elle veillait sur moi et pouvait les contacter au besoin. J'ai passé ma vie entière à l'écart de la société. Loin des gens. Je ne leur faisais pas confiance, mais ce genre de mission m'occupait l'esprit tout en me permettant d'utiliser mes capacités. C'est pour cela que j'ai accepté. Et je sentais que c'était important.

— Je crois que nous devrions demander à Lily de vérifier les antécédents de Milly et de Bernadette. (Il le lui annonça prudemment, car il savait que cela la dérangerait.) Elle est en train de se renseigner sur Calhoun ; j'espère qu'elle aura quelque chose pour nous.

Dahlia secoua la tête sans prêter attention aux noms de Milly et de Bernadette. Il avait suffi qu'il parle d'elles pour qu'elle sente le chagrin lui brûler de nouveau la poitrine.

— Je n'arrive pas à y croire, Nicolas. Jesse est d'une honnêteté sans faille. Et il est intelligent. Très, très malin. Si quelque chose avait cloché, il s'en serait rendu compte immédiatement.

— Peut-être a-t-il commencé à avoir des soupçons, et c'est pour cela qu'ils ont voulu se débarrasser de lui.

— Dans ce cas, ils l'auraient tué.

— Pas s'ils avaient besoin de lui pour t'attirer jusqu'à eux, expliqua-t-il patiemment.

— Alors pourquoi lui tirer dans la jambe et l'empêcher de marcher ? Ils avaient beaucoup de chemin à faire pour le sortir du bayou. Ça ne colle pas.

— Je suis désolé de devoir t'ôter tes illusions, mais certaines personnes pratiquent la torture par simple plaisir.

Nicolas tendit la main et repoussa les cheveux de la jeune femme

derrière son oreille, laissant ses doigts s'attarder sur les mèches soyeuses. La toucher lui semblait aussi indispensable que respirer. Il sentit ses veines s'électriser et se força à penser à autre chose. Autre chose que sa peau douce comme un pétale et sa bouche tentatrice.

— Un truc avec des dents, reprit-il. Un fauve. Très gros, dans le genre tigre à dents de sabre.

— Mais de quoi est-ce que tu parles ?

— J'essaie de penser à autre chose qu'au sexe.

Elle le gratifia d'un regard furibond.

— Nous sommes en train de discuter d'une chose *très* importante. Essaie de participer à la conversation, ça t'éclaircira les idées.

— Tant que tu seras assise devant moi, Dahlia, j'ai bien peur que le sexe occupe la majeure partie de mes pensées. Le tigre à dents de sabre était là pour faire le vide dans ma tête, ajouta-t-il d'un air sentencieux.

Elle lui montra les dents.

— Et comme ça, ça te va ?

Il ferma les yeux et poussa un grognement, soudain obnubilé par l'image de ses petites dents blanches en train de lui mordiller la peau.

— Ce n'était pas gentil.

Dahlia lui répondit par un sourire féminin, doux comme un poème. Nicolas était persuadé que c'était la seule arme dont elle avait besoin.

— J'imagine que non, mais tu l'as bien cherché. (Son sourire s'effaça et elle se frotta à nouveau le menton contre les genoux.) Suis mon raisonnement une minute. Admettons que Jesse travaille réellement pour le gouvernement. Si nous faisons notre travail en toute légalité, il n'y avait aucune raison de détruire ma maison et de tuer mes proches.

Elle sentait la colère commencer à grandir en elle et à s'enrouler autour de la boule dense de son chagrin. Les émotions étaient dangereuses, pour elle mais aussi pour toutes les personnes qui l'entouraient, si elle leur laissait prendre des proportions incontrôlables.

Nicolas était à ce point réglé sur ce qu'éprouvait Dahlia qu'il sentit l'énergie s'accumuler autour d'elle, générée par l'intensité de ses émotions, non plus sexuelles, mais affligées. Il tendit la main et entoura la cheville de la jeune femme de ses doigts, sans la serrer mais en maintenant le contact. L'énergie diminua sur-le-champ, et Dahlia put se détendre.

— Je suis désolée, cela arriva parfois.

— Il n'y a rien d'anormal à ressentir du chagrin et de la colère après la perte de ses proches et de sa maison, Dahlia. L'énergie ne m'envahit pas comme elle le fait avec toi. Je ne sais pas pourquoi elle n'a pas prise sur moi. Je souhaiterais presque que ce soit le cas,

surtout si cela me permettait de courir au plafond.

Dahlia inspira profondément, puis expira.

— Je me sens mieux. Merci.

Elle était toujours ébahie de constater que Nicolas n'avait qu'à la toucher pour alléger le fardeau des assauts énergétiques, même quand ils venaient d'elle.

— Ce que tu veux donc dire, c'est que quelqu'un d'autre t'aurait attaquée. As-tu des ennemis de cette trempe, Dahlia ?

Nicolas essayait d'alimenter la conversation. Chaque fois qu'ils s'arrêtaient de parler, ils étaient tous les deux submergés par les sensations. L'attrait qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre était si aigu et intense qu'il menaçait de les consumer à chaque seconde.

— Je n'en ai aucune idée. Je ne connais pas suffisamment bien les gens pour m'en faire des ennemis, mais il est vrai que je vole des choses dans des entreprises. Généralement des documents relatifs à des sous-marins ou à des armes récentes, des informations qu'elles ne devraient pas détenir de toute façon. Je n'opère que de nuit, je déjoue les gardes et les systèmes de sécurité, je copie les données et je sors. Le plus souvent, je récupère les documents volés pour que personne n'y ait accès. J'ai peut-être été filmée par une caméra de surveillance, mais cela me paraît très improbable. Ou bien ils sont remontés jusqu'à moi à cause de Jesse. Il est possible qu'il y ait un traître dans le groupe pour lequel je travaille, quelqu'un qui vendrait ce genre d'informations. Certaines personnes sont prêtes à payer une fortune pour se procurer les armes les plus récentes.

— Tu copiais ou tu volais des données sensibles et tu les livrais à Calhoun ?

Dahlia hocha la tête.

— Ces trois dernières années, c'est à peu près tout ce que j'ai fait.

— Dahlia, ne tourne pas autour du pot. De quoi est-ce que tu parles ?

— Le secret défense m'interdit de t'en dire plus, Nicolas. Je ne te connais même pas.

— Bien sûr que si, tu me connais. Et je te signale que tu n'existes même pas, alors pour ce qui est du secret défense... Si tu avais été prise, ils t'auraient laissée crever la bouche ouverte.

— Bien sûr. C'était entendu depuis le départ. Je ne suis qu'une pauvre fille élevée dans un sanatorium, complètement cinglée et obsédée par la théorie du complot. Ils m'auraient ramenée directement au sanatorium.

— Seulement si tu avais été arrêtée. Le genre de choses dont tu parles peut mener à la mort.

Nicolas sentit les premiers remous d'une colère noire dans son ventre. Elle risquait sa vie, et Jesse Calhoun, ainsi que l'agence

inconnue qui l'employait, le savaient parfaitement. D'après ce qu'elle lui disait, ils ne faisaient rien pour l'aider. Ils se contentaient de se servir d'elle.

— Nicolas.

Elle lui caressa légèrement le visage, du bout des doigts. Ce contact envoya une décharge électrique dans le corps du sniper, fit battre son cœur à tout rompre et bouillir le sang dans ses veines.

— Il ne faut pas que tu éprouves de peine pour moi. J'aime ce que je fais. Cela me permet de sortir et d'utiliser les capacités que j'ai développées. Je *voulais* le faire. Mets-toi bien ça dans la tête : je ne fais que ce que j'ai envie de faire, et rien d'autre. C'était déjà comme ça lorsque j'étais petite. Je peux paraître impulsive, mais ce n'est qu'une impression. Je réfléchis beaucoup et pèse le pour et le contre avant de prendre une décision. Une fois que je suis décidée, j'en tire le maximum, quel que soit le résultat final, parce que c'était *mon* choix, et qu'au bout du compte, j'en suis responsable. J'aime cette façon de fonctionner. L'amiral, ou je ne sais plus qui, ne pouvait pas me persuader de faire une chose dont je n'avais pas envie. Pas plus que Jesse, Milly ou Bernadette. Je ne suis pas comme ça, c'est tout.

— Ils se sont servis de toi, Dahlia, répondit-il d'une voix pleine de colère glacée.

Dahlia était heureuse que les doigts de Nicolas entourent sa cheville. Ils éloignaient l'ardente énergie qui irradiait déjà de la violence autour d'elle.

— C'est comme cela que tu te considères, Nicolas ? Comme une victime ? On t'envoie dans la jungle ou dans le désert, sans renforts, sans personne pour t'aider s'il t'arrive une chose aussi bête qu'une jambe cassée. Si tu te faisais capturer, ou tirer dessus, quelle aide recevrais-tu ?

— Ce n'est pas la même chose, Dahlia.

Elle leva le menton dans sa direction. C'était peu de chose, mais ce geste muet était on ne peut plus clair. Nicolas était en train de contrarier une sorte de code féminin ridicule qui lui tenait visiblement à cœur, et s'il ne faisait pas marche arrière, il pouvait s'attendre à de graves ennuis. Il leva son autre main.

— Ne t'en prends pas à moi ; je ne peux pas changer ce que je suis, pas plus que toi. Même si tu n'es pas d'accord avec moi, il n'en demeure pas moins que c'était dangereux. Si Calhoun soupçonnait qu'il se passait quelque chose susceptible de mettre la sécurité nationale en danger, il aurait dû tout arrêter.

— Sans la moindre preuve ?

— À ton avis, de quoi retourne-t-il ? Tu as forcément dû jeter un coup d'œil aux données.

— Je crois que Jesse avait raison. Trois professeurs, dont les

recherches étaient financées par le ministère de la Défense, ont inventé une sorte de torpille furtive dont on leur a volé les plans. L'agence de Jesse a lancé une enquête, et, une fois le coupable identifié, ils m'ont envoyée récupérer les documents.

Elle observa attentivement son visage lorsqu'elle prononça les mots « torpille furtive ».

Nicolas garda le silence, gagné par la peur et par une colère qui se mua bientôt en fureur incontrôlable.

— Ils n'avaient aucun droit de t'impliquer dans une chose pareille.

Dahlia tenta de contenir le soulagement qui l'envahit alors. Si Nicolas avait été envoyé auprès d'elle pour récolter des informations, il n'aurait pas pu jouer la comédie au point de simuler l'énergie violente générée par sa colère.

— Tu comptes m'écouter ou pas ?

— J'écoute, et ensuite je traquerai les salopards qui t'ont envoyée dans un champ de mines tout en restant confortablement assis derrière leurs bureaux.

Elle cligna des yeux, le regard rivé sur son visage. Il semblait taillé dans la pierre et ne trahissait pas la moindre expression. Elle ne pouvait pas du tout lire en lui, mais l'énergie qui émanait de sa personne était bien plus intense que d'habitude, furieuse et résolue. Malgré ses doigts lui entourant la cheville, la violence la percuta si fort qu'elle en eut le souffle coupé. L'énergie montait à l'assaut de sa tête et s'accumulait au point que Dahlia eut peur d'exploser.

Elle se jeta sur le côté, loin de Nicolas. Elle roula hors du lit et rompit le léger contact entre eux. Il essaya de la rattraper, mais elle le prit par surprise. Les vitres commencèrent à se fragmenter avec un craquement qui se répercuta dans la nuit. Des fissures multiples se formèrent sur les vitres et le miroir. Les ampoules explosèrent comme des bombes, et les éclats retombèrent en pluie argentée sur le sol. La chambre elle-même sembla se modifier. Les murs se déformaient comme sous l'effet d'une poussée invisible, puis reprenaient brutalement leur aspect initial. La température de la pièce était montée de plusieurs degrés. Nicolas jeta un coup d'œil par-dessus le lit. Il ne voyait pas le corps de Dahlia, mais une lueur rouge jaillit au niveau du sol, projetant brièvement sa propre ombre sur le mur avant que la lumière tremblotante vacille et s'éteigne brutalement.

— Dahlia ? Tu es blessée ?

Elle toussa.

— Non, et toi ?

Elle semblait sous le choc et parlait d'une voix chevrotante.

Nicolas se baissa et la souleva pour la tirer contre lui.

— Je n'ai pas été touché. Et toi, tu es bien sûre ?

Il se brûla les doigts et la paume au contact de la peau brûlante de

la jeune femme.

— Je vais être malade.

Dahlia s'écarta de lui et se dirigea, pieds nus et titubante, vers la salle de bains.

Nicolas la rattrapa et la porta, car il ne voulait pas qu'elle risque de se couper sur les éclats de verre. Il tint ses cheveux en arrière pendant qu'elle vomissait violemment, sans sembler pouvoir s'arrêter.

— C'est ma faute, n'est-ce pas ? demanda-t-il en lui tendant la serviette d'un air mécontent.

Dahlia se rinça plusieurs fois la bouche.

— C'est la faute de Whitney, si tu tiens à accuser quelqu'un. (Elle haussa les épaules et le regarda.) C'est ma vie.

— Je suis désolé, j'aurais dû être plus prudent.

Elle lui adressa un pâle sourire.

— Tu ne peux pas t'empêcher de ressentir ce que tu ressens, ce n'est pas comme cela que ça marche. Et qui le voudrait vraiment, d'ailleurs ? Je m'en remettrai. Je vais me brosser les dents. C'est fini, c'était un feu de paille, si tu me passes l'expression.

Nicolas se détourna d'elle et commença à arpenter la pièce.

— Où est le balai ? Je vais nettoyer la chambre.

Il n'osait pas imaginer ce que devait être sa vie. Les difficultés qu'elle éprouverait au contact des gens.

— Laisse-moi faire. Je n'ai pas besoin de balai. C'est beaucoup plus simple pour moi de faire le ménage en me servant de l'énergie ambiante. Et pour l'instant, ce n'est pas ce qui manque dans la chambre.

Nicolas se retourna pour la regarder de nouveau. Elle avait dit cela avec nonchalance, comme si sa phrase n'avait rien d'exceptionnel. Elle était en train de se brosser les dents. Il prit quelques secondes pour l'observer attentivement. Tous ses mouvements se faisaient avec grâce, douceur et fluidité. Elle était très féminine. Comment cela avait-il pu lui échapper lorsqu'il avait regardé les bandes vidéo ? Il l'avait considérée comme une ennemie potentielle et avait cherché à identifier ses forces et ses faiblesses. Mais la réalité était tout autre. Le simple fait de la regarder lui réchauffait le cœur.

— Dahlia, qu'entendais-tu par torpille furtive ?

— Une torpille silencieuse, totalement indétectable avant, pendant ou après son tir depuis un sous-marin.

Elle repoussa ses cheveux derrière son épaule et se plaça à côté de lui. Elle se baissa, la paume de la main à quelques centimètres du sol, et commença à bouger les doigts en leur imprimant le rythme qu'elle utilisait avec ses sphères.

— C'est impossible. On entend forcément les portes du bâtiment s'ouvrir, le jaillissement dans l'eau, et aussi le moteur de la torpille.

Il ne pouvait détourner les yeux des éclats de verre qui se mirent à tourner lentement en cercle, à se rassembler et à s'élever sous sa paume. Il était époustoufflé par le contrôle dont elle faisait preuve.

— Toutes les tentatives se sont soldées par des échecs.

— Pas celle-ci, manifestement, répondit Dahlia.

Elle se dirigea très lentement vers la corbeille. Une fois ses mains au-dessus, elle cessa ses mouvements et regarda le verre tomber dans la poubelle, puis se retourna vers Nicolas.

— Je crois que quelqu'un a trouvé la solution, ou en était très proche.

— Et comment tu sais ça.

— Je ne le *sais* pas, je dis simplement que les données sont suffisamment nombreuses pour que l'on soupçonne quelque chose. Avant de m'envoyer les voler, ils m'ont demandé de me rendre à l'université où travaillaient les trois professeurs et leurs équipes pour recopier les informations. J'ai étudié tout ce que j'ai récupéré ces derniers mois. Les recherches originales n'ont rien à voir avec les rapports envoyés au gouvernement.

— Donc ça n'a pas marché, ils ont laissé tomber et sont passés à autre chose.

— Ils sont morts. Tous. La première victime a été l'un des professeurs, une femme, tuée dans un accident de la route il y a quatre mois. Elle avait un assistant. Il est décédé lors d'une randonnée dans un parc national, environ trois semaines plus tard. Le deuxième professeur a fait une chute mortelle d'un balcon. La police a qualifié cela d'accident « bizarre ». Le chef de l'équipe de recherche se promenait tout seul dans la rue lorsqu'il s'est écroulé, les mains crispées sur la poitrine, apparemment victime d'une crise cardiaque. Cela s'est produit deux semaines avant qu'on m'envoie en mission. D'accord, ils sont tous morts à quelques semaines d'intervalle, de ce qui pourrait être des accidents, mais si l'on ajoute à cela les décès de certains assistants secondaires, tous disparus de la même manière, cela indique probablement que leurs recherches avaient été fructueuses et que quelqu'un voulait le cacher pour vendre les résultats.

— Donc le gouvernement a été officiellement averti que cette technologie n'était pas viable.

Dahlia acquiesça d'un signe de tête.

— Le rapport a été envoyé quelques semaines avant ces morts en série.

Nicolas étudia son visage avant de traverser la pièce jusqu'à la fenêtre, dont il examina les vitres fendillées.

— Tu n'es pas une innocente jeune femme opérant en solo depuis son sanatorium, n'est-ce pas ? (Il regardait fixement la nuit à travers la fenêtre.) Tu sais parfaitement pour qui tu travailles.

Dahlia vint se mettre à côté de lui. Tout près, mais sans le toucher.

— Je suis désolée, oui. Je travaille pour le NCIS, le service d'enquêtes criminelles de la marine. Tout comme Jesse. Je ne savais pas qui tu étais, Nicolas, ou pour qui tu travaillais. Tu as débarqué au moment où ma maison et ma famille ont été détruites. J'enquête sur quelque chose qui a probablement causé la mort de plusieurs personnes. Jesse Calhoun a été fait prisonnier, et ils doivent être en train de le torturer pour lui extorquer des informations. Si je faisais partie de l'autre camp, j'enverrais certainement quelqu'un comme toi pour me piéger. Je devais m'assurer que tu étais vraiment qui tu prétendais être. C'est une incroyable coïncidence que tu sois arrivé exactement à ce moment-là.

— Lorsque nous parlions dans le bayou, tu n'as pas répondu à une seule de mes questions. Cela m'a paru très bizarre. Tu n'es pas le genre de femme à ne pas savoir *exactement* pour qui elle travaille. (Il secoua la tête.) Tu m'as donné juste assez de renseignements pour me mettre à l'épreuve, n'est-ce pas ? En tout cas, tu sais parfaitement t'y prendre pour ridiculiser les gens.

Il n'y avait aucune rancœur dans sa voix, pas même un soupçon d'amertume. Après avoir dit ces mots, il lui tourna le dos et sortit de la pièce. Ses pieds nus ne firent pas le moindre bruit.

Dahlia resta longuement à la fenêtre, les yeux dans la nuit, regardant les nuages qui tournaient dans le ciel noir. Elle avait l'impression d'être la créature la plus méprisable que la terre ait jamais portée. Elle n'avait aucune raison de se sentir aussi abattue. Elle faisait son travail, tout comme lui faisait le sien, mais elle sentait qu'elle l'avait trahi, d'une manière ou d'une autre. Il connaissait les précautions qu'exigeaient les mesures de sécurité et tout ce qu'elles impliquaient.

Dahlia avait mal au cœur. C'était idiot. Elle n'était pas le genre de femme qu'un homme voudrait présenter à sa mère. Elle se voyait, assise à table en compagnie des membres de la famille de Nicolas, râlant à propos de la défaite de leur équipe de foot favorite et mettant le feu à la salle à manger sans le faire exprès. Quelle que soit son envie de nouer une relation avec quelqu'un, amicale ou amoureuse, le problème était toujours le même : ce n'était pas possible. Il n'était pas question qu'elle s'apitoie sur son sort.

Elle avait fait preuve de prudence, comme on le lui avait appris. Comme la vie le lui avait enseigné. Dans son monde, personne n'était tel qu'il le prétendait. Il en était probablement de même avec Nicolas Trevane. Elle n'était toujours pas persuadée qu'il n'était pas un assassin envoyé pour la tuer dès qu'elle lui aurait remis les documents qu'on lui avait demandé de récupérer. Elle soupira et repoussa ses cheveux de son visage. Au plus profond d'elle-même, là où cela

comptait le plus, Dahlia savait qu'il était exactement qui il prétendait être. Et ce n'était pas comme si elle lui avait menti. Elle avait effectivement passé la majeure partie de sa vie dans le sanatorium, en tout cas la partie qui importait le plus. Elle faisait bien de la récupération d'informations pour le compte du gouvernement. Et elle n'était pas totalement sûre qu'ils n'avaient pas envoyé une équipe de tueurs à ses trousses. Le NCIS ne lui inspirait pas plus confiance que le reste du monde. Elle ne savait vraiment pas ce qui se tramait.

Si l'un des agents du bureau de Jesse ne les avait pas trahis, alors comment avait-on eu vent de son existence ? Elle était un véritable fantôme, insaisissable, capable de déjouer les systèmes de sécurité. Dahlia ne laissait jamais la moindre trace de son passage. Elle n'était jamais filmée par inadvertance ; il était impossible que cela arrive. Elle neutralisait les caméras pendant tout le temps de sa présence. Dans ce cas, qui connaissait son existence, et comment ?

Nicolas apparut dans l'embrasure de la porte.

— Éloigne-toi de la fenêtre.

Il n'y avait aucune impatience dans sa voix, mais c'était indubitablement un ordre. C'était le sniper qui parlait, et elle s'en aperçut immédiatement. Elle ne posa aucune question mais fit une roulade sur le lit pour atterrir de l'autre côté. Derrière elle, la vitre vola en éclats, envoyant des éclats de verre dans toutes les directions. Une balle siffla au-dessus de sa tête et s'enfonça dans le mur. Dahlia roula jusqu'à la porte et sortit de la chambre en rampant.

— Comment l'as-tu su ?

— Je le sais, c'est tout. (Il se baissa et la tira contre le mur.) Nous devons sortir d'ici. Il te faut des vêtements, des chaussures, tout ce que tu peux emporter. Tu as trente secondes.

— Super, merci. C'est trop gentil. (Elle vit qu'il était déjà entièrement habillé et équipé.) Tu as mis mes affaires dans ton sac ? Mes sphères ?

Assise sur le sol du couloir du premier étage, elle enfila rapidement une paire de chaussettes, puis les bottes qu'il avait remontées de la cuisine.

— Je les ai. Dépêche-toi, il faut qu'on monte sur le toit.

— Tu es sûr ?

Elle ne se fatigua pas à lui demander comment il savait. C'était un GhostWalker, et tous avaient des talents particuliers. Nicolas avait l'intuition de certaines choses. Les bonnes.

— Certain. (Il l'aida à se relever et lui indiqua la fenêtre qui donnait sur la cour.) C'est par là qu'on sort.

— Je te suis.

CHAPITRE 8

Dahlia enfila le pull noir que Nicolas lui lança, puis lui emboîta le pas jusqu'à la fenêtre. Il l'ouvrit silencieusement et se glissa à travers l'ouverture en passant les mains sur le mur pour trouver des prises. Dahlia ne put s'empêcher d'admirer sa souplesse, son efficacité et son silence. Il grimpait le long du mur, telle une araignée. Elle le suivit, tout aussi discrète. C'était sa spécialité : se coller aux façades des bâtiments et évoluer sans le moindre bruit. C'était l'une des activités où elle était le plus à l'aise. De toute évidence, c'était aussi le cas pour Nicolas. Son niveau d'énergie était si bas qu'elle aurait pu jurer qu'il avait de la glace dans les veines. Il était aussi détendu que pour une promenade. L'absence de tension dans l'énergie qui l'entourait était d'ailleurs plus que bienvenue pour Dahlia.

Grâce à sa petite taille, elle pouvait se coller au plus près du mur, se glisser dans l'ombre dans laquelle elle passait la majeure partie de sa vie. Elle était également capable de brouiller suffisamment son image pour se fondre dans le paysage. Nicolas, en revanche, était corpulent et portait un gros sac à dos. Il aurait dû être plus facile à repérer, mais elle comprit ce qui lui avait valu le titre de GhostWalker. Même en sachant qu'il était juste au-dessus d'elle, elle ne l'entendait pas se déplacer, pas même le frottement de ses vêtements. Elle le chassa de son esprit et grimpa comme si elle était seule.

Elle trouva des fentes pour ses doigts et des prises pour ses pieds. Elle se glissa sur le côté en prenant bien soin de rester plaquée contre le mur pour ne pas se faire repérer. Elle rampait à la verticale, comme un lézard, en se hissant à l'aide de ses coudes, de ses mains et de ses genoux. Elle atteignit le côté donnant sur la rue et s'arrêta à côté de Nicolas, silencieuse, attendant qu'il lui indique qu'ils pouvaient avancer.

Il lui toucha brièvement le bras puis leva la main en aplatisant sa paume. Elle secoua rapidement la tête. Elle n'avait aucune envie d'attendre sur le toit pendant qu'il prenait tous les risques. S'il descendait dans la rue, elle l'accompagnerait.

— *Ne discute pas. J'ai le privilège du grade.*

Ces mots s'insinuèrent dans son esprit. Elle resta un instant éberluée. Elle avait oublié la puissance de son talent de télépathe.

— *Il n'y a pas de grade qui tienne. On y va ensemble.*

— *Nous devons absolument éviter que tu côtoies de l'énergie violente. Même ici, tu en ressentiras le contrecoup. Il est logique que je fasse ce que je fais le mieux.*

Dahlia ferma les yeux. Pourquoi avait-il fallu qu'elle le traite de tueur ?

— *Nicolas.*

Elle aurait préféré pouvoir cacher ses sentiments, et que la connexion qui les reliait soit beaucoup moins intime.

— *Je suis désolée. J'aurais peut-être mieux fait de tout te dire. Après tout, ta vie est tout aussi en danger que la mienne.*

Il tourna la tête et plongea ses yeux noirs dans ceux de la jeune femme. Ils étaient d'un froid polaire. Soudain, son regard se fit brûlant et devint sombre comme la nuit. La sensation était si intense que Dahlia en eut le souffle coupé. Il plaqua sa bouche sur la sienne. Les lèvres de Nicolas étaient douces, mais fermes, et si pressantes qu'elle dut ouvrir la bouche pour les accueillir. Pour que son goût et sa texture envahissent son corps et son esprit, se déversent en elle avec la force d'une chaleur soyeuse et concentrée, riche de promesses enivrantes. Elle sentait la bouche de Nicolas se presser contre la sienne, ses dents lui mordiller la lèvre inférieure, puis le menton, avant qu'il se dégage d'elle. Ils se regardèrent, l'espace d'un battement de cœur infini, tandis que les nuages tourbillonnaient au-dessus d'eux et que le langer rôdait dans la rue.

— *Ne bouge pas.*

Dahlia inspira profondément et hocha la tête. Elle se força respirer normalement tandis qu'il se glissait par-dessus le rebord du toit. Il laissa son sac et son couteau et disparut en silence. Elle écarquilla les yeux pour ne pas le perdre de vue et suivit sa progression. Il descendit deux étages, son ombre noire disparaissant dans la nuit. Il progressait avec rapidité et fluidité, à la manière d'un animal nocturne. Elle le vit atteindre un petit bosquet, tout près de l'un des trois hommes qui surveillaient discrètement les fenêtres et les portes du côté de la rue. Nicolas était bien plus grand que la végétation, mais il semblait se fondre dedans, et son corps était presque impossible à distinguer au milieu des feuilles.

Elle adorait le regarder bouger. Il s'avança vers l'homme le plus proche et se releva juste derrière lui, assez près pour le frôler de son souffle. En apercevant l'éclat du métal dans sa main, elle ferma les yeux et se raidit en prévision de la violence qui allait suivre. Son estomac se mit à tanguer. Elle détestait l'acte de mise à mort. Elle avait développé sa propre philosophie en s'inspirant des livres qui lui plaisaient le plus. Elle pensait que tous les éléments de l'univers étaient reliés les uns aux autres et que chaque existence avait un but. Elle croyait bien sûr en la légitime défense, mais l'expérience lui avait

appris les sévères répercussions qui en découlaient. Une fois commise, la violence ne se dissipait pas et torturait subtilement les personnes sensibles à sa laideur.

Elle ne bougeait pas. L'attente était bien plus pénible qu'elle l'avait cru. Elle percevait l'accumulation d'énergie des hommes qui entouraient la maison et qui couvraient toutes les issues. Ils étaient à divers degrés d'excitation et de nervosité. N'étant pas télépathe, elle était incapable de lire dans leurs pensées, mais elle savait que Nicolas y parvenait.

— *Dahlia ? Je crois que ces hommes appartiennent au NCIS, ou du moins qu'ils ont été envoyés par le NCIS. Replions-nous et observons-les. S'ils sont venus t'assassiner, nous pourrions toujours nous échapper. Je ne sais pas pourquoi ils ont tiré une balle par la fenêtre, ça ne tient pas debout ; en tout cas, ça me paraît louche. Ils sont trop prudents. On dirait qu'ils sont venus pour explorer les lieux, pas pour tuer. Je n'ai pas envie d'abattre un innocent par erreur.*

— *Je ne veux tuer personne, innocent ou pas.*

Elle expira, ouvrit les paupières et cligna des yeux. Nicolas avait disparu. Elle ne le retrouverait pas, même avec la connexion qui les reliait. C'était un caméléon capable de se fondre dans le paysage.

— *Nous préférons le terme de GhostWalker. (Il y avait une nuance amusée dans sa voix.) La nuit appartient aux fantômes.*

Elle leva les yeux au ciel. Le ton de sa réponse lui avait paru arrogant. Les hommes étaient décidément étranges, cela ne faisait aucun doute.

— *Tu veux que je descende du toit avec ton sac et ton fusil ? L'endroit ne sera pas sûr, qui qu'ils soient.*

Elle sentit soudain la main de Nicolas lui effleurer la bouche. Il la déséquilibra et elle se retrouva sur le dos, les yeux rivés sur lui. Il était à plat ventre à côté d'elle, tout sourires, alors que la jeune femme n'était pas encore remise de son choc.

— *Tu as de la chance que je ne t'aie pas envoyé un coup de pied qui t'aurait fait tomber du toit.*

Elle se réfugia derrière un agacement feint. Elle ne pouvait pas s'empêcher de le regarder avec adoration, pas plus qu'elle pouvait feindre de ne pas ressentir de soulagement. Elle aimait beaucoup son indépendance. C'était la plus belle facette de sa personnalité, mais Nicolas semblait réduire sa nature solitaire en miettes.

Nicolas mit son sac sur son dos et récupéra son fusil.

— *Suis-moi.*

Dahlia se mordit la lèvre pour ne pas proférer un juron. Elle manquait de bienséance, cela ne faisait pas le moindre doute. Le fait de suivre Nicolas lui offrait une vue imprenable sur ses fesses, et elle n'allait donc pas se plaindre... cette fois-ci. Il appréciait visiblement

de donner des ordres dès qu'il en avait l'occasion. Le cœur de Dahlia n'était toujours pas remis du tour qu'il venait de lui jouer. Personne n'avait jamais réussi à s'approcher d'elle sans qu'elle s'en aperçoive, car elle percevait toujours l'énergie en premier. Cela avait toujours été une chose qui allait de soi. Elle commençait à se rendre compte qu'avec Nicolas, rien n'était jamais établi.

Elle rampa le plus vite possible jusqu'à l'autre côté du toit. Nicolas se trouvait sur le rebord et tirait une corde de son sac. Elle lui toucha le bras, fit « non » de la tête et lui indiqua un câble de trois centimètres de diamètre tendu entre leur immeuble et le bâtiment voisin.

— *Jesse en a fait mettre autour de toutes nos planques.*

Nicolas haussa les sourcils.

— *Et tu crois que je vais traverser là-dessus ?*

— *Bébé.*

Dahlia passa devant lui et s'avança, confiante, sur le mince filin. Elle aurait préféré porter autre chose que des bottes ; des ballerines à semelles légères convenaient mieux à ce genre d'exercice. Par chance, le vent n'était pas assez fort pour la déséquilibrer.

Le câble courait entre les deux bâtiments, à deux étages du sol. Nicolas, très nerveux, regarda la silhouette frêle de la jeune femme évoluer dans les airs. Contrairement à un artiste de cirque, elle avançait rapidement, sans se servir de ses bras pour garder l'équilibre. Elle progressait avec calme et assurance. Il n'osait pas lire ses pensées de peur de la distraire, malgré l'envie impérieuse qu'il avait de savoir comment son cerveau lui permettait un contrôle aussi total. Il était hors de question qu'il emprunte le même chemin. Ce n'est qu'une fois qu'elle eut atteint l'autre côté que Nicolas sentit combien son estomac était noué.

Il prit une inspiration, puis la relâcha pour évacuer la terrible tension qui s'était accumulée en lui. Rien de ce que ses deux grands-pères lui avaient enseigné ne l'avait préparé à sa rencontre avec Dahlia. Il était heureux du contrôle qu'il exerçait, grâce à eux, sur son corps et son esprit. La discipline qu'il s'imposait était parfois rigoureuse, mais c'était grâce à ce bagage et à sa formation militaire qu'il parvenait à évoluer presque normalement avec Dahlia.

Il mit son fusil en bandoulière, vérifia qu'il pouvait avancer sans être vu, et s'élança hors du toit en s'accrochant à bout de bras au câble. L'autre bâtiment était loin. Il se trouvait à mi-chemin lorsqu'il perçut les premiers frémissements annonçant un danger. Il s'arrêta immédiatement et scruta les alentours. Deux grands arbres l'empêchaient de voir correctement la rue. Il se déplaça légèrement en faisant preuve de plus de prudence.

— *Tu le sens ?*

La voix de Dahlia n'était rien de plus qu'un murmure dans sa tête. Le lien télépathique entre eux était précaire. Il sentit une poussée d'énergie plus qu'autre chose, presque comme si elle la lui avait envoyée pour l'avertir du danger.

— *Mets-toi à l'abri en cas d'attaque.*

À peine avait-il pensé ces mots qu'il les regretta. Elle n'était pas le genre de femme à reculer face au danger. Elle avait passé trop de temps livrée à elle-même, et s'était toujours largement reposée sur son propre jugement. Il devait trouver le moyen de contenir son instinct de protection exacerbé.

Dahlia serra les dents et ne répondit pas. D'ordinaire, très peu de gens essayaient de lui donner des ordres. Même Whitney y avait renoncé après quelques accidents effrayants. Elle craignait ses propres émotions encore plus que celles des autres. Elle avait un tempérament fougueux, et toute la méditation zen du monde ne semblait lui être d'aucun recours lorsque quelqu'un tentait de la mener à la baguette.

Elle regarda Nicolas progresser en se balançant au-dessus du vide et poussa un soupir de soulagement lorsqu'il accéda silencieusement au toit. Elle recula pour lui laisser de la place et il rampa jusqu'à elle.

— *Je sens quelque chose de différent. L'énergie est très violente, comme lorsque nous étions dans le bayou.*

Dahlia lui donna cette information sans le regarder, ce qu'il prit comme un mauvais signe. Elle était décidément mécontente qu'il ait pris les rênes.

— *Je le sens moi aussi. À mon avis, les hommes en train d'investir la maison ont un passé militaire et vous cherchent, toi et Jesse. Je pense qu'ils sont du NCIS. Ceux qui arrivent derrière eux sont les hommes du bayou, et ils sont probablement venus te tuer. Cela te semble tenir debout ?*

Dahlia le regarda ramper jusqu'à l'autre bout du toit, où la gouttière descendait jusqu'au niveau du sol.

— *Oui. Et je crois qu'ils se sont rendu compte de la présence des agents du NCIS et qu'ils ont l'intention de les tuer.*

— *Je crois que tu as raison.*

Nicolas sortit un petit objet métallique de son sac et s'en servit pour taper sur la gouttière selon un rythme précis. Il le répéta plusieurs fois. Il s'agissait de coups longs et courts, de tirets et de points. Un avertissement destiné aux hommes du NCIS pour les prévenir du danger qui les menaçait. Le morse n'était plus très utilisé, mais une grande partie des hommes servant dans la marine l'avaient appris. Tout en tapant son message, Nicolas tenta de les influencer par télépathie à écouter cette alerte à l'ancienne.

Dahlia fut la première à percevoir la tension montante qui émanait de l'intérieur de la maison.

— *Ça y est. Ils ont reçu ton message.*

Elle ne savait pas si c'était à cause de l'intensité de l'énergie malveillante qu'elle attirait constamment ou de l'utilisation continue de la télépathie, mais son corps commençait à réagir. Elle tenta de le cacher à Nicolas. Ce dernier était en train de se mettre discrètement en position. Il fit glisser son arme en avant, cala la crosse contre son épaule et mit son œil au viseur.

— *Écoute-moi. Laisse-moi finir avant de te fâcher.*

La voix de Nicolas était un murmure dans son esprit. Elle pénétrait en elle malgré le danger qui les entourait. Dahlia voulait tendre les mains et s'accrocher à lui pour repousser l'énergie, mais il avait besoin de toute sa concentration.

— *Je veux que tu partes tout de suite. On peut décider d'un point de rendez-vous. Je vais être obligé de tuer. Je ne peux pas laisser les hommes dans la maison sans défense. Ceux qui les traquent ont des mortiers, et nous savons tous les deux qu'ils n'hésiteront pas à s'en servir. L'équipe du NCIS ne dispose pas d'une telle puissance de feu. En outre, le quartier est plein de civils. Cela pourrait très vite tourner au carnage. Si tu n'es plus là, je n'aurai pas à m'inquiéter de ta sécurité. Je sais que tu es capable de traverser leurs lignes. Si tu restes, Dahlia, tu te sentiras trop mal pour t'échapper sans aide.*

Il avait raison, et cela l'agaçait fortement.

— *D'accord, mais je ne vais pas loin. On pourra suivre leurs traces, ou mieux encore, les prendre en filature pour qu'ils nous mènent jusqu'à Jesse. Si tu dois vraiment les tuer, laisses-en quelques-uns en vie.*

Elle tenta d'adopter un ton adulte et posé. Lors de ses missions, personne ne mourait. Elle profitait du camouflage de la nuit et jouait aux mêmes jeux que lorsqu'elle était enfant. Personne n'était là pour voir ce qu'elle faisait et personne n'était jamais blessé. Ces dernières heures, elle avait vu plus de violence qu'elle ne souhaitait en voir jusqu'à la fin de sa vie.

Nicolas voulait qu'elle se mette à l'abri, mais pas trop loin, pour éviter qu'ils soient séparés.

— *Va à l'église sur Jackson Square. Le toit est accessible. Je t'y rejoindrai. Si quelque chose tourne mal, réfugie-toi au NCIS. N'essaie pas de retrouver Jesse toute seule.*

Dahlia ne répondit pas. Percevant le mouvement des hommes dans l'obscurité, elle commença à ramper à reculons. Plus elle s'éloignait de Nicolas et plus l'énergie s'amassait autour d'elle. Elle reconnut les signes familiers. Elle eut la chair de poule, son estomac commença à protester, le sang se mit à battre dans ses tempes. Elle devait absolument éviter de s'évanouir ou, pire, d'être terrassée par une crise.

Tout en récitant mentalement un mantra apaisant, Dahlia progressa jusqu'à l'autre côté du bâtiment et se glissa le long de la façade. Elle savait qu'ils ne la repéreraient pas, à moins d'un hasard

malheureux. Sa petite taille présentait des avantages. Elle descendit, collée contre le mur, en se servant des prises que lui offraient les failles. Elle évoluait avec sa patience coutumière, en silence et sans hâte. Les mouvements attiraient l'œil, et la discrétion était avant tout une question de concentration et de lenteur.

Elle tendit la jambe pour évaluer la distance du sol, puis se laissa tomber doucement sur la terre qui bordait la maison. Elle resta là, recroquevillée, et localisa sa position en s'aidant des lumières des lampadaires et des fenêtres des immeubles environnants. Elle ne voyait plus personne aux alentours de la « planque », si on pouvait encore lui donner ce nom. Jesse s'était trompé. Quelqu'un connaissait son emplacement. Il travaillait pour le NCIS, mais une personne non autorisée l'avait tout de même trouvée. Qui lui avait donné l'information ? Un membre du bureau de Jesse, ou bien Jesse lui-même, sous la torture ? Cette idée lui donnait la nausée. Elle n'imaginait pas Jesse avouer quoi que ce soit. Il avait toujours une telle confiance en lui qu'il en était presque arrogant. Et il avait voué sa vie à son métier et à son pays. Elle ne pouvait pas envisager que quelqu'un ait réussi à briser son code de l'honneur.

Elle se glissa dans l'ombre du bâtiment et avança jusqu'au coin, à la recherche de l'énergie qui lui dirait qu'elle n'était pas seule. L'énergie était une arme à double tranchant. Plus elle s'accumulait autour d'elle et moins elle parvenait à « sentir » avec précision d'où elle venait. La maison en débordait, à cause de l'excitation, de la peur et du désir de vivre des hommes du NCIS. Ils s'étaient attendus à la trouver seule et ne s'étaient donc pas préparés à rencontrer des difficultés. Ils savaient désormais qu'ils étaient encerclés et qu'ils allaient subir un assaut violent de la part d'un ennemi inconnu.

Nicolas était déterminé à équilibrer les chances. Couché sur le toit, il pointait son arme sur sa première cible. Si les mercenaires éliminaient les hommes du NCIS, il allait assurer qu'ils en paieraient le prix. Pour la première fois, il se sentit légèrement déconcentré, autant par le désir de toucher Dahlia que de la savoir en sécurité. Il était certain qu'il saurait si elle avait des ennuis. Il immobilisa son doigt et garda l'œil fermement appuyé sur le viseur, tout en espérant qu'elle serait suffisamment loin lorsqu'il appuierait sur la détente.

Dahlia tomba à genoux sous l'effet de la vague de violence. Elle serra les mains sur son ventre tandis qu'elle luttait contre l'étourdissement. Des points blancs se mirent à danser devant ses yeux. Elle sentit l'air lui manquer. Elle se releva non sans peine et tituba le long de l'étroit passage jalonné de buissons et de poubelles, s'accrochant aux branches tout en essayant de reprendre son souffle et de contrôler le bruit de sa respiration. La nuit, les sons portaient plus

loin, et malgré la musique qui sortait des bars environnants, elle savait que cela permettrait aux hommes qui la traquaient de la repérer.

Elle devait traverser la rue. Il n'y avait personne en vue, et la violence de l'énergie était telle qu'il lui était impossible de savoir si quelqu'un se trouvait dans les parages. Il lui fallait tenter sa chance, car elle devait impérativement s'éloigner autant que possible du champ de bataille. Elle jeta un dernier coup d'œil prudent aux alentours et s'engagea dans la rue, aussi vite que le lui permettaient ses jambes en coton. Sa vision se troubla. La surface de la rue était inégale, fendue et même creusée par endroits. Elle trébucha, et pria pour qu'on la croie ivre si jamais quelqu'un l'avait aperçue. Elle était presque arrivée de l'autre côté lorsqu'un homme sortit de l'ombre et descendit du trottoir. Il portait une arme qu'il pointa droit sur elle.

Dahlia perçut les vagues de malveillance qui émanaient de lui, mais continua néanmoins à avancer, la démarche hésitante et inégale, faisant mine de se parler toute seule comme si elle ne l'avait pas vu. Elle ne pensait pas que ses ennemis connaissaient son visage. Le Vieux Carré était généralement bondé, même aux heures qui précédaient l'aube, et les touristes buvaient beaucoup. Arrivée à deux mètres de l'inconnu, elle leva les yeux et feignit la surprise, dans l'espoir de passer pour une habitante du quartier rentrant chez elle.

— Tu sors d'un bal masqué ? Super, ton déguisement.

Elle prononça ces mots d'une voix traînante et se balança comme si elle était soûle, se rapprochant petit à petit de lui pour se mettre à distance de frappe.

La confusion qu'il ressentit la percuta durement alors qu'il tentait d'évaluer le danger qu'elle représentait. Elle portait des bottes et un sweat-shirt noir, mais ses longs cheveux étaient lâchés et elle n'était pas armée. De plus, elle était trop petite pour constituer une menace. L'homme se détendit visiblement.

— Tu veux ma photo ?

Elle marmonna une réponse incompréhensible pour donner le change.

Il tendit la main et l'attrapa par le bras avant de le plaquer contre le mur.

— Qu'est-ce que tu fais dehors si tard ?

Tout en la maintenant immobile, il lui attrapa un sein de sa main libre.

Dahlia calcula les chances qu'elle avait de le repousser sans trahir son rôle d'ivrogne. Il la serrait fort et lui faisait mal. Tout à coup, il éclata de rire. Elle comprit alors qu'il pensait que les combats se déroulaient uniquement près de la planque. Il s'ennuyait et enrageait de devoir jouer les gardes sans pouvoir participer. Il en avait assez de voir l'action se dérouler sans lui et avait pris la décision d'y goûter un

peu de son côté.

Elle attendit qu'il lève la tête et qu'il expose sa gorge pour lui envoyer un coup du tranchant de la main. Elle y mit tout son poids, tout en essayant de s'esquiver par le côté et de l'aide du mur pour s'éloigner de l'homme. Celui-ci grogna et s'étouffa sous l'effet du coup, mais il était incroyablement puissant et il parvint à la suivre, ce qui la força à rester le dos collé au mur. Il lui décocha un violent coup de poing dans l'estomac et recula d'un pas, le souffle toujours coupé. Dahlia se plia en deux. Il attrapa son pistolet et l'empoigna par le canon dans l'intention de l'assommer.

Dahlia sut immédiatement qu'il était mort. Son corps et son esprit se paralysèrent. Dans sa tête, juste avant que la douleur chauffée à blanc explose, elle entendit son propre cri. La puissance de la balle fit reculer son assaillant, qui s'écroula sans vie sur le trottoir, telle une poupée de chiffon. Son arme tomba à côté de lui. Tout sembla se passer au ralenti, et la jeune femme ne parvint pas à détourner les yeux de cette image macabre.

Elle fut instantanément submergée par le contrecoup de la violence, et son corps encaissa le gros de l'énergie destructrice qui se précipitait sur elle. Dahlia résista et tenta de ne pas s'évanouir en essayant de trouver un moyen d'échapper à la force brute et tourbillonnante qui menaçait de s'emparer d'elle. L'atmosphère crépitait, et elle vit des arcs électriques zébrer l'air au-dessus de sa tête. Ce fut alors qu'elle se rendit compte qu'elle était elle-même allongée sur le sol, à quelques centimètres du cadavre.

Dahlia commença à ramper. C'était un effort colossal ; ses membres semblaient être en plomb et chaque mouvement éveillait une douleur qui lui traversait tout le corps.

Centimètre par centimètre, elle progressa le long du trottoir. L'accablante odeur d'urine et de sang ne faisait rien pour calmer sa nausée. Elle vomit plusieurs fois avant d'atteindre le bout du pâté de maisons.

Nicolas apparut soudain, comme sorti de nulle part, et lui passa immédiatement les mains sur tout le corps, à la recherche de blessures. Elle le reconnut à la manière dont il la touchait et à la rapidité avec laquelle l'énergie battit en retraite et atténua sa pression sur elle. Les points blancs et les étranges traits devant ses yeux l'empêchaient de voir correctement, mais elle le toucha pour le rassurer.

— Détends-toi, ma puce, ordonna-t-il. Je t'emmène loin d'ici.

Elle n'avait aucune intention de protester. Elle ne désirait qu'une chose : dormir, pendant très, très longtemps.

Nicolas la balança par-dessus son épaule, car il avait besoin de ses deux mains. Il sentit le contact moelleux du ventre de la jeune femme,

et comprit qu'elle n'était ni vraiment consciente, ni totalement évanouie. Il la stabilisa d'une main et s'éloigna de la zone. Il avait averti les hommes du NCIS et abattu deux ennemis pour les aider avant de se rendre compte que Dahlia courait un danger. Elle était désormais sa seule priorité. Il disposait lui-même de quelques planques dans les environs. Son cœur battait toujours la chamade à cause de la peur qu'il avait éprouvée pour elle. Il n'avait eu qu'une seule chance de la sauver, et son agresseur était si près d'elle...

Il évoluait dans l'ombre, se glissant furtivement dans la nuit. Lorsqu'il croisait des noctambules ou des balayeurs de rue, il escaladait les immeubles. Avant qu'il parte pour cette mission, Gator lui avait rempli la poche de cartes indiquant l'emplacement de maisons dans le bayou appartenant à sa famille et rarement utilisées. Il usa sans vergogne de ses pouvoirs pour forcer les passants à détourner le regard tandis qu'il faisait sortir Dahlia de la ville.

Il s'accusait de la pâleur presque translucide du visage de sa compagne, et du terrible tribut que la violence avait fait payer à son corps. Il avait visionné les bandes de son enfance et de son adolescence. Il savait l'effet que la violence avait sur elle. Pourtant, elle avait semblé si tranquille, si sûre d'elle, si « normale » lorsqu'ils avaient traversé le Vieux Carré pour se rendre à l'appartement, qu'il était parvenu à se persuader qu'elle pouvait résister à l'incessant assaut d'énergie.

Dahlia s'agita et agrippa le dos de sa chemise.

— Pose-moi avant que je te vomisse dessus.

Elle avait mal au ventre, plus à cause du coup qu'elle avait reçu que de la nausée, mais elle ne voulait pas prendre le risque de s'humilier encore plus.

Nicolas s'arrêta immédiatement et la reposa à terre. Ils étaient près du fleuve, et les irrégularités du terrain lui fournirent une excuse pour la tenir lorsqu'elle chancela légèrement.

— Je suis désolé, Dahlia. Je n'avais pas le choix.

— Je le sais bien. Il ne m'aurait posé aucun problème si j'avais été moins malade. Je ne supporte vraiment la compagnie de personne, Nicolas.

Il fallait qu'elle le dise, même si cela lui déplaisait. Pendant quelques heures, elle avait entretenu l'espoir de trouver le moyen de vivre en société, peut-être près de chez Lily, qui aurait été pour elle une amie avec qui elle aurait pu partager des choses. Elle n'avait pas osé envisager le fait que Nicolas puisse rester dans sa vie. S'il était dans les parages, elle ne pouvait s'empêcher d'avoir des fantasmes.

Dahlia s'agrippa à lui, les doigts serrés sur le tissu de sa chemise.

— Il faut que je m'assoie. Nous ne sommes pas poursuivis, n'est-ce pas ?

Elle n'en avait pas l'impression, mais sa surcharge émotionnelle l'empêchait de dire si un danger immédiat les menaçait.

Nicolas l'aida à marcher jusqu'à un banc. Elle s'y écroula avec soulagement et mit sa tête entre ses genoux pour combattre l'étourdissement tout en inspirant de grandes bouffées d'air.

— Nous devons y retourner, déclara-t-elle en relevant la tête. Il le faut, Nicolas. Ce sera peut-être notre seule chance de trouver où ils cachent Jesse. (Elle le regarda droit dans les yeux.) Nous devons le sauver. Ces hommes sont des tueurs. Je n'ose même pas imaginer ce qu'il a dû subir depuis qu'ils se sont emparés de lui.

Nicolas secoua la tête.

— Tu n'es pas en état de secourir qui que ce soit, Dahlia. Si ça se trouve, il est peut-être déjà mort.

— Il faut que je le sache, d'une manière ou d'une autre. S'il te plaît, Nicolas. Je dois le faire, et je ne crois pas que j'y arriverai seule.

— Tu peux marcher sans aide ?

Elle chercha de l'énerverment dans sa voix. De l'impatience. Elle se prépara à ce que l'énergie négative de ses vrais sentiments la submerge, mais il semblait aussi calme et posé qu'à l'accoutumée.

— Oui. Je suis un peu chancelante, mais j'ai connu pire, répondit-elle avec un faible sourire. Ça va toujours mieux après l'évanouissement.

— En route, dans ce cas. Nous avons peu de temps pour retrouver leur trace. Et je ne peux pas me balader dans le Vieux Carré, un fusil à la main. Nous allons devoir être tous les deux très vigilants.

Elle le regarda démonter son arme avec une remarquable efficacité. Elle savait qu'il lui accordait ainsi quelques minutes de repos supplémentaires. Une fois les différents éléments rangés dans son sac, il lui tendit la gourde.

— Tu es un ange tombé du ciel, reconnut-elle. Tu es préparé à toutes les éventualités, hein ?

— C'est une question d'habileté et de volonté. Et toi ?

Il l'observa se rincer plusieurs fois la bouche et recracher. Enfin débarrassée du mauvais goût, elle but longuement, et Nicolas fut comme hypnotisé par les mouvements de déglutition de sa gorge.

Dahlia lui rendit la gourde et s'essuya la bouche du revers de la main.

— Moi, je fais toujours tout au pif.

— Je ne suis pas vraiment certain de te croire, répondit-il avec un petit sourire. (Il l'aida à se relever, reprenant ainsi possession de sa main.) C'est une simple balade dans le Vieux Carré, Dahlia. Nous devons autant que possible éviter de nous approcher de l'appartement. Entre les coups de feu et les cadavres, la police va certainement quadriller le quartier.

— Le NCIS aussi. Ils enverront leurs troupes et tous les renforts imaginables. À mon avis, ils vont déclencher un OPREP-5 Navy Blue. Il s'agit d'un rapport opérationnel, une alerte maximale, qui avertit de la situation les autres agences telles que le FBI, ajouta Dahlia. Est-ce qu'ils s'en sont tous sortis ?

Il haussa les épaules.

— Je n'en ai aucune idée. J'ai fait ce que j'ai pu, et ensuite je suis venu à ta rescousse.

Dahlia détourna les yeux. Les choses avaient mal tourné, et il y avait eu des morts. Elle ne supportait pas les échanges de coups de feu et les meurtres.

— Je crois que je ne fais pas le bon métier, admit-elle tout en marchant à côté de lui.

Nicolas adopta une allure de promenade tranquille. Il savait qu'il était capital de se fondre dans la foule, de devenir ce que les gens s'attendaient à voir. Le soleil n'allait pas tarder à se lever. C'était l'heure des balayeurs, des livreurs et des policiers. Après l'affrontement entre des hommes d'une agence gouvernementale et des assaillants inconnus, le quartier fourmillerait d'activité et de curieux, encore plus qu'à l'accoutumée malgré l'heure précoce. Le Vieux Carré n'était pas grand, et la nouvelle de la fusillade se répandrait rapidement. Les rumeurs seraient si nombreuses qu'il faudrait des semaines pour démêler le vrai du faux.

Dahlia se concentra sur sa respiration. Elle refusa de penser que la police pourrait les arrêter à tout moment pour leur poser des questions, ou qu'un membre du NCIS, ou encore l'un des tueurs, pouvait les repérer. Elle essaya de prendre l'allure d'une femme en train de flâner avec son amoureux. L'idée que Nicolas puisse tenir ce rôle la mettait dans tous ses états. Sa simple présence semblait décupler sa féminité. Personne ne lui avait jamais fait un effet pareil. Le fait d'être une femme ne l'avait jamais réellement emballée. À quoi bon, puisque sa température corporelle était soit trop basse, soit trop élevée ? Et que se passerait-il s'ils essayaient de faire l'amour ? Un simple baiser lui faisait déjà l'effet d'une éruption volcanique.

Le rire doux de Nicolas la fit frissonner. Il porta brièvement les doigts de la jeune femme contre la chaleur de sa bouche.

— Tu ferais mieux d'éviter ce genre de pensées.

— Je sais, répondit-elle sans le moindre remords. Mais si ma vie n'est faite que de pensées, autant profiter de toutes les occasions.

Elle avait toujours du mal à respirer et à réprimer ses tremblements et sa nausée. Elle n'avait pas envie de parler, sauf peut-être pour entendre le son de la voix de son compagnon. Elle voulait simplement se promener dans le Vieux Carré, et faire semblant, ne serait-ce qu'un instant, d'être normale. Elle voulait rêver de l'homme

qui marchait à ses côtés, et ne pas penser à la mort, aux espions et aux personnes prêtes à trahir leur pays pour de l'argent. Mais elle tenait surtout à oublier l'énergie et les effets que celle-ci exerçait sur son corps. Elle avait besoin d'un endroit paisible où elle pourrait s'isoler du monde.

Nicolas regarda furtivement le sommet de la tête baissée de Dahlia. Il resserra ses doigts autour des siens. Elle était en train de se refermer sur elle-même. Il percevait la manière dont elle se retirait du monde extérieur pour chercher refuge dans son esprit, derrière les murailles qu'elle s'était construites.

Lily travaillait depuis longtemps avec les GhostWalkers et leur avait appris à ériger des barrières mentales pour se protéger de l'assaut continu du quotidien. Avant de faire sa rencontre, les hommes qui avaient servi de cobayes au professeur Whitney souffraient tous de divers problèmes. Dahlia était parvenue à se forger une barrière, certes ténue, mais construite de sa propre initiative.

Le silence ne dérangeait jamais Nicolas. Il lui arrivait parfois d'en avoir besoin, tout comme il avait besoin de se retrouver seul dans la nature. Malgré la gravité de la situation, il éprouvait une étrange satisfaction à découvrir que Dahlia était comme lui. Alors qu'ils traversaient la rue, il vit des voitures de police garées un peu partout autour du pâté de maisons où se trouvait l'appartement. Il s'inclina pour lui parler.

— Tes ennemis ont forcément un homme qui observe tout cela. Nous devons le repérer avant que lui nous repère.

À peine eut-il terminé sa phrase qu'il s'arrêta brusquement et la poussa dans une petite alcôve, la protégeant de sa large carrure. Nicolas laissa glisser son sac jusqu'au sol pour qu'on ne puisse pas le voir depuis la rue. Il posa sa paume contre le mur pour emprisonner la jeune femme, un geste possessif, volontairement facile à déchiffrer. Il se pencha vers elle comme s'il était véritablement son amoureux.

— Il se trouve sur le toit de l'autre côté de la rue, en train d'observer les flics. Je ne vois pas de soldats, mais je sens leur présence. Quelqu'un est en train de fouiner pour comprendre ce qui s'est passé. Nous pouvons les trouver, nous identifier et te mettre en lieu sûr.

Le visage de Dahlia était pâle. De petites gouttes de sueur perlaient sur son front et ses tempes. Sa peau était chaude au toucher.

— Il faudrait que je les laisse m'enfermer. Je suis classée secret défense et ne peux pas le dire à n'importe qui. Je dois secourir Jesse avant de me livrer aux autorités.

— Le NCIS n'a aucune idée de ce qui s'est passé, Dahlia. Il est tout à fait possible qu'ils te croient impliquée dans la fusillade. Tu as l'intelligence nécessaire pour être derrière une opération de ce genre,

et tu es spéciale. Tout ce qui diffère de la norme constitue toujours une cible facile.

— On dirait que tu as peur qu'ils tentent de me tuer.

Nicolas frôla plusieurs fois le visage de la jeune femme du bout des doigts, comme pour se régaler de la texture de sa peau. Dahlia ressentit cette caresse jusqu'au bout des orteils. Au plus profond d'elle, là où la chaleur de sa féminité s'accumulait, elle sentit son corps se crispier.

— Je veux juste savoir si tu veux tout laisser tomber maintenant, Dahlia. Je peux retrouver Calhoun tout seul.

— Pendant que je reste tranquillement à l'abri. (Elle Jeta un coup d'œil sous le bras de Nicolas, à la recherche de l'homme sur le toit.) Je ne crois pas, non. Tout ce qui arrive est ma faute et je compte bien régler le problème moi-même. Les gens et la violence me rendent un peu malade, d'accord, mais ne t'y trompe pas. Je suis tout à fait capable de m'en sortir toute seule.

Il s'abstint de lui faire remarquer qu'il avait tué un homme pour lui sauver la vie.

— Tu le vois ? Le blond sur le toit ?

— Oui, il a regardé une ou deux fois dans notre direction. Il a des jumelles.

— Dans ce cas, autant lui offrir du spectacle.

Il s'approcha encore, sans se coller à elle, mais presque. Dahlia sentit la température ambiante monter de plusieurs degrés.

— C'est risqué.

— Quoi donc, t'embrasser ?

Il prit fermement son menton dans sa main et tenta de capter son regard.

— Tu ne peux pas m'embrasser, Nicolas.

Son cœur battait si fort qu'elle avait peur qu'il explose. Le visage de Nicolas incarnait pour elle la perfection même, taillé dans le granit, modelé comme celui d'un homme, pas d'un petit garçon.

Sans la lâcher du regard, il se pencha lentement vers elle et ne s'arrêta qu'à un souffle de ses lèvres. Suffisamment près pour qu'elle puisse goûter sa saveur. Pour faire accélérer son rythme cardiaque et envoyer des décharges électriques dans tout son être.

— Je crois au contraire que c'est une excellente idée.

Elle sentit ses mots résonner dans tout son corps. Il n'avait même pas besoin de l'embrasser pour la faire fondre. La simple idée suffisait.

— Tu as une bouche magnifique, Nicolas. Tentante, si tu vois ce que je veux dire. Mais quand nous nous embrassons, cela fait tomber la foudre. Nous ne voulons pas attirer l'attention sur nous, n'est-ce pas ?

— C'est une question piège ? Si je réponds non, ça veut dire que je

ne pourrai pas t'embrasser ? Parce que pour l'instant, cela me paraît la chose la plus importante au monde.

Elle adorait la manière dont sa voix magique s'affermissait, et dont ses yeux passaient de la glace aux flammes quand il la regardait.

— Bon, dans ce cas, je suis mal placée pour te demander de faire preuve de bon sens.

Les mots sortirent dans un murmure. Elle parvenait à peine à respirer lorsqu'il se tenait si près d'elle. Comment aurait-elle pu former une pensée rationnelle ?

Il sourit. Juste avant de l'embrasser, un rictus arrogant et plein de suffisance mâle se dessina sur ses lèvres. Puis elle ne put même plus penser, pas même pour le réprimander. Elle était noyée dans l'intensité brûlante de sa bouche. Ils fusionnèrent, se consumèrent dans les bras l'un de l'autre. Le plus étrange, c'est que seules leurs bouches se touchaient. Le corps de Nicolas restait si près de celui de Dahlia qu'elle sentait sa chaleur se propager en elle, autour d'elle, mais il prenait bien soin de conserver une petite distance entre eux. C'était d'ailleurs la seule chose qui la retenait de fondre à ses pieds.

Ses genoux faiblirent et sa tête commença à tourner. La terre se mit à bouger. Des couleurs dansèrent devant ses yeux, et un étrange ronronnement commença à résonner dans son crâne. Elle avait envie d'entrer en lui pour se réfugier dans la fraîcheur de son esprit. Comment pouvait-il être intérieurement si froid et pourtant réchauffer si rapidement son univers ? Elle n'en savait rien. Et elle s'en moquait. Rien ne comptait plus que sa bouche et sa magie.

CHAPITRE 9

Nicolas releva la tête avec plus de réticence que de self-control. Il n'aurait jamais dû commencer à l'embrasser en pleine rue. Son corps avait immédiatement réagi, de manière impérieuse. Pire, la tête lui tournait. Il déposa un baiser hâtif sur la bouche offerte de Dahlia et tourna légèrement la tête pour observer l'homme caché sur le toit en face d'eux.

— Je crois que je vois trouble, murmura-t-il.

Elle répondit avec un rire hésitant.

— Si c'est tout ce qui t'arrive, ça veut dire que tu es plus doué que moi pour embrasser. J'arrive à peine à me tenir debout.

— J'ai peur de te toucher. Nous risquons de nous consumer tous les deux dans les flammes.

Elle soupira.

— C'est l'histoire de ma vie. Que fait notre ami ?

— Il descend du toit. Les rues seront bientôt noires de monde. Il ne peut pas se permettre d'être surpris sur son perchoir. Il aurait mieux fait de se poster sur un balcon pour regarder, comme tous les curieux.

— Si jamais tu décides de démissionner, tu devrais écrire un manuel.

Elle ne pouvait détacher son regard de lui, pas même pour observer l'homme qu'ils devaient suivre. Elle se sentait hypnotisée par Nicolas. Il lui caressait le menton avec le pouce en un petit va-et-vient régulier qui la fascinait tout en lui donnant des frissons.

— Tu as déjà obsédé quelqu'un ? lui demanda-t-elle.

L'ombre d'un sourire se dessina sur les lèvres de Nicolas.

— Seulement ceux qui veulent me tuer.

— Ils sont nombreux ?

— Vivants, non. (Il se pencha pour ramasser son sac.) Je n'aime pas qu'on ait envie de me tuer, obsession ou pas. C'est un principe chez moi. Viens. (Il la prit par le bras.) Il bouge. Marche à côté de moi, flirte un peu et tiens-moi la main. On va s'offrir un petit café matinal.

— Tu veux que je me fonde dans le paysage. (Elle soupira et rejeta sa masse de cheveux.) Je n'ai jamais été très douée pour cela. Personnellement, je préfère les coins sombres.

— Je ne veux pas qu'il te voie.

— Ils ne me connaissent pas. Mon entraînement s'est déroulé sous un nom différent. Même s'ils parviennent à dénicher cette information, cela ne leur servira pas à grand-chose.

Il baissa les yeux pour la regarder.

— Ce nom d'emprunt était Amour White, ce qui n'est rien d'autre qu'une manière différente de dire Dahlia Le Blanc. Pas très futé.

Elle haussa les épaules.

— L'idée n'était pas de moi. Tu aimerais t'appeler Amour, toi ? (Elle grimaça de dégoût.) J'étais une ado, bon sang !

— C'est vrai. Je suis étonné que tu n'aies pas vigoureusement protesté.

— À l'époque, je ne disais quasi rien. Je traversais ma phase boudeuse. (Elle le regarda avec un petit sourire.) Tu sais, la période où les ados se croient supérieurs au commun des mortels. C'était surtout pour provoquer et énerver Whitney. Je prenais un malin plaisir à le mettre en colère. Est-ce vrai qu'il s'est débarrassé de tout le monde sauf de Lily ? Parce que, si Lily existe vraiment, alors les autres aussi.

— Tu te souviens d'elles ? Des autres petites filles ?

— De quelques-unes, mais vaguement. Il y en a cependant une ou deux comme Lily dont je me souviens. Flamme. Elle avait un autre nom, mais je ne suis pas sûre de me le rappeler.

— Iris, répondit-il. Whitney détestait qu'on l'appelle Flamme.

— Whitney nous détestait toutes, point barre. Nous ne faisons pas ce qu'il voulait quand il le voulait. C'était des robots qu'il lui aurait fallu, pas des enfants.

— Si cela peut te consoler, Dahlia, il ne s'en est pas beaucoup mieux sorti en nous recrutant. Nous avons également été un échec pour lui. Nous avons tous une formation militaire, de bons antécédents, nous étions forts et disciplinés, mais nous n'avons guère fait mieux que les petites filles qu'il a abandonnées.

— Pauvre Lily. Cela a dû être terrible pour elle d'apprendre la vérité sur lui. Je me rappelle qu'elle était douce et gentille. Et intelligente, très intelligente. Je me souviens d'une nuit que nous avons passée à discuter des planètes et de la rotation de la Terre, mais ce n'est peut-être qu'un rêve. Après tout, je ne devais pas avoir plus de quatre ou cinq ans. Si je sortais en douce de ma chambre et que Whitney m'attrapait, j'étais punie.

— Comment ?

Cette conversation passionnait Nicolas, mais son attention restait fixée sur l'homme qu'ils avaient pris en filature.

— Comment te punissait-il ?

Dahlia leva les yeux vers son visage. Elle lui avait raconté plus de choses sur elle-même dans le court laps de temps qui s'était écoulé depuis leur rencontre qu'elle n'en avait jamais dévoilé à personne. Elle

se demanda s'il ne l'avait pas réellement ensorcelée. Sinon, comment expliquer ce qu'elle éprouvait et la manière dont elle se conduisait avec lui ?

Il pencha la tête et arquait un sourcil inquisiteur.

Il était inutile de résister. Elle allait le lui dire.

— J'avais une vieille couverture miteuse. Je faisais semblant de croire que ma mère me l'avait tricotée et qu'elle me l'avait donnée en m'abandonnant. Il est plus que probable qu'il l'a achetée en même temps que moi, mais c'était néanmoins un rêve qui me permettait de garder mon calme les jours où j'avais l'impression que j'allais devenir folle et que ma tête allait exploser.

— Tu l'as gardée, n'est-ce pas ?

Elle détourna les yeux.

— Bien sûr. C'était l'une des rares reliques de mon passé. Je n'avais aucune famille, pas de grands-parents, d'oncles ou de tantes. Je chérissais de petites choses, expliqua-t-elle en passant sa main libre dans ses cheveux. J'essaie de ne pas trop penser à tout cela : à Milly, à Bernadette, à ma maison ou à mes affaires. Si je me laisse aller, le chagrin et la colère se mélangent et j'en deviens dangereuse. (Elle lui jeta un coup d'œil.) C'est probablement une bonne chose que je t'aie rencontré, sinon je déclencherais des incendies dans tous les sens.

— J'ai récupéré ta couverture.

Lorsqu'elle évoquait son passé, cela lui donnait envie de la prendre dans ses bras. De la serrer contre lui pour lui faire oublier la douloureuse absence de la chose la plus essentielle qui soit... une famille. Comment Whitney avait-il pu relâcher les fillettes dans le monde sans personne pour les protéger ? Il avait assuré leur confort matériel en pensant que cela suffirait.

Elle le regarda sous ses longs cils.

— Tu es en colère.

— Je suis désolé. Tu le sens ?

Elle appuyait ses mains contre son ventre. C'était la troisième fois qu'elle le faisait, presque sans y penser.

— Non, ton niveau d'énergie est très faible. Je commence à te connaître, c'est tout. Tu fais un drôle de truc avec tes sourcils.

— Absolument pas. Je me suis beaucoup entraîné à rester impassible.

— Tu l'es, l'assura-t-elle. Sauf tes sourcils.

La main de Nicolas se serra autour de la sienne et la colla contre sa hanche. Dans cette position, ils embarquèrent sur le ferry qui devait leur faire traverser le fleuve jusqu'au quartier d'Algiers. Nicolas se maintenait à une distance prudente de leur proie. Il se servait de la foule matinale comme d'un écran et montrait tous les signes extérieurs de la jalousie et de la possessivité. Peu d'hommes oseraient

s'approcher d'eux tant qu'il garderait Dahlia aussi près de lui.

— Merci pour la couverture. Elle compte beaucoup pour moi.

Cet aveu l'emplissait de honte. Une couverture miteuse du temps de son enfance. Le seul souvenir que lui avait laissé sa mère imaginaire. C'était franchement pathétique, tant pour lui que pour elle.

Il lui caressa doucement le visage du bout des doigts.

— J'ai aussi emporté quelques livres et un pull. Je suis désolé de n'avoir rien pu prendre de plus.

— Très peu d'objets comptaient pour moi, Nicolas. Je préfère que tu aies pu sortir vivant de la maison.

Elle jeta un coup d'œil sous le bras de Nicolas. À cette heure matinale, un vent frais venait du Mississippi. Dahlia leva le visage pour sentir la brise.

— Il vient par ici.

— Est-ce qu'il nous regarde ?

La voix de Nicolas était calme, presque blasée. Il changea légèrement de posture pour mieux la protéger.

— Non, il observe le fleuve. Mais il vient droit sur nous.

Nicolas se concentra pour établir un lien mental avec l'homme qui était en train d'approcher du bastingage. Il voulait l'évaluer, lire en lui à la manière des GhostWalkers. Les pensées étaient parfois faciles à déchiffrer, surtout lorsqu'elles étaient porteuses d'émotions suffisamment fortes, mais le plus souvent, il était difficile de parvenir à se connecter à une personne précise dans la foule. La plupart du temps, lorsqu'il y avait trop de monde, il ne captait que des impressions vagues plutôt que des pensées claires.

Nicolas saisit Dahlia par le bras et la força à se retourner pour regarder la rivière, tout en se déplaçant lui-même pour venir se placer sur sa droite.

— *Reste calme, Dahlia. L'homme que nous cherchons est à ta droite, à quelques mètres de nous.*

— *Comment ça ?*

Son rythme cardiaque s'affolait à nouveau. Elle commençait à se lasser du fait que son cœur s'emballait en permanence. De la proximité incessante de toute cette foule. Malgré la présence de Nicolas, elle encaissait tout de même une énorme quantité d'énergie.

— *Le type en chemise bleue devait avoir pour mission de surveiller le bâtiment et de chercher une femme dans la foule. Il fait son rapport au type en chemise noire.*

Dahlia ne tourna pas la tête et garda les yeux rivés sur le fleuve. De petits moutons se formaient sur l'eau. Une barge les croisa. Tout à coup, Dahlia sentit son ventre se nouer, et ses doigts s'enfoncèrent dans le bras de Nicolas.

— Il va le tuer.

Elle prononça ces mots d'une voix si basse qu'ils étaient indiscernables, mais elle sut tout de suite que Nicolas l'avait compris lui aussi.

Dahlia était déjà en surcharge à cause de la violence des heures précédentes. Une nouvelle vague lui vaudrait peut-être une crise de tachyphalaxase. Nicolas se força à rire et l'étreignit, tels deux touristes profitant de leurs vacances. Elle passa les bras autour de son cou et se blottit contre sa gorge tandis qu'il l'emmenait de l'autre côté du ferry.

— Tu ne vas pas être malade, Dahlia, dit-il en faisant sonner ces mots comme un ordre.

Il y eut un petit silence et il sentit les cils de la jeune femme papillonner contre sa peau.

— Ah bon ? Et pourquoi cela ?

Malgré les forces qui s'acharnaient déjà sur les défenses de Dahlia, il perçut une petite pointe d'amusement dans sa voix. Il sentait sa peau chauffer, comme si elle brûlait de l'intérieur. Il fut immédiatement envahi d'un besoin impérieux de la protéger, si fort qu'il en fut ébranlé.

— Accroche-toi, Dahlia, on va s'en sortir. Et tu ne seras pas malade, parce que j'en ai décidé ainsi.

Il sentit ses lèvres lui effleurer la gorge. Un étrange bouillonnement se produisit en lui, ce qui l'agaça prodigieusement. Comment parvenait-elle à lui faire un effet pareil ? Sa philosophie de la vie lui permettait de se détacher facilement des gens et des choses, mais il savait que son existence était désormais liée à celle de la jeune femme, et qu'il ne pourrait plus jamais s'en défaire. Son entrejambe réagit au contact de la bouche de Dahlia sur sa peau. Tout aurait été beaucoup plus simple s'il ne s'était agi que du lien explosif qui les unissait, mais il savait que le mal était beaucoup plus profond. Il voulait la garder dans ses bras et l'emmener loin d'ici. Ils pourraient se cacher dans ses montagnes adorées, en un lieu où personne ne les retrouverait jamais. Pas même les autres GhostWalkers. Il pourrait la protéger de tout ce qui faisait payer un tel tribut à son corps et à son esprit.

Dahlia se pencha contre lui et lui baissa la tête avec les mains pour poser la bouche contre son oreille.

— Ton niveau d'énergie monte, et cela n'a rien de sexuel. Tu t'inquiètes pour moi. Je suis ainsi, Nicolas. Si tu veux continuer à me fréquenter, tu dois l'accepter. (Elle recula pour le regarder de ses yeux noirs et sérieux.) Je veux que tu saches exactement ce qui se passe lorsqu'on vit avec moi. Je ne serai jamais le genre de femme que l'on emmène au restaurant ou au théâtre. Je n'ai pas un tel contrôle. Réfléchis à l'existence que tu mènerais avec moi. Cela n'aurait rien à voir avec une espèce de fantasme si éloigné de la réalité qu'il

s'effondrerait au bout d'un jour ou deux.

— Mon fantasme, c'est de t'avoir pour moi tout seul, pas de t'emmener au restaurant ou au cinéma. Je te veux rien que pour moi. Je mène moi-même une existence très solitaire, Dahlia.

Elle sentit l'explosion de violence l'envahir, l'étouffer. Elle resserra son étreinte sur Nicolas et se plaqua contre lui. Il était son seul refuge contre les répercussions d'un meurtre. Ses poumons se vidèrent d'un seul coup. Elle ferma les yeux, sachant que le corps était dans l'eau et que personne ne l'avait vu tomber. L'homme à la chemise bleue avait été poignardé et jeté par-dessus bord, mais il n'était pas encore mort lorsque les vagues le submergèrent et l'entraînèrent vers le fond, où personne ne pouvait voir ses derniers efforts pour s'accrocher à la vie. Mais elle le sentit, tout comme elle le perçut rassembler ses dernières forces pour hurler son désespoir et son sentiment d'injustice.

Elle sentit sa gorge se gonfler et son souffle se couper. L'énergie violente la percuta brutalement et la fit tomber à genoux malgré le soutien de Nicolas. Elle ne voyait plus rien, et la pression qui s'accumulait dans sa tête l'empêchait même de penser.

Nicolas la fit remonter contre sa poitrine sans qu'elle puisse l'en empêcher. L'avertir qu'elle devait se débarrasser de cette énergie pour éviter de faire une crise. Désespérée, Dahlia tourna les yeux vers le fleuve. Trop d'émotions bouillonnaient dans son ventre, aggravant encore l'effet de l'assaut énergétique.

— Regarde-moi, Dahlia.

— Non !

Elle lui siffla ce mot, les dents serrées, se retenant à grand-peine de griffer et de hurler. Son corps était en feu et les flammes la ravageaient de l'intérieur.

Nicolas enfonça les doigts dans ses bras et la secoua légèrement.

— Laisse-moi t'aider. C'est un pro, Dahlia. Il l'a tué en plein milieu de la foule sans que personne le voie faire, dit-il d'une voix ferme. Si tu commences à générer des boules de feu ou à vomir, il risque de le remarquer.

Elle jura et se plia en deux sous le coup de la douleur. La sueur commença à perler sur sa peau. À ce moment précis, elle *détestait* Nicolas. Parce qu'il la voyait si vulnérable, toujours sous le pire jour possible. Elle le maudissait d'avoir insisté pour l'accompagner, et d'être là alors qu'elle craquait complètement. Si elle faisait une crise en sa présence, elle ne pourrait plus jamais le regarder en face. Elle inclina laborieusement la tête, le moindre mouvement lui donnant l'impression que des couteaux lui perçaient le crâne. Elle posa son regard sur le sien.

Nicolas pencha la tête jusqu'à ce que sa bouche soit à quelques centimètres de celle de sa compagne.

— Partage cela avec moi, Dahlia. Évacue ta douleur.

Le courage dont il faisait preuve la terrifiait. Ni lui ni elle n'avaient la moindre idée de ce qui pouvait se produire. Elle ouvrit la bouche pour protester, pour l'avertir, mais c'était trop tard. Leurs lèvres se touchèrent. Un arc électrique crépita entre eux et relia leurs deux corps. La chaleur de Dahlia passa dans les veines de Nicolas. Le souffle court, elle enfonça les ongles dans sa poitrine. La température monta. Dahlia émit un petit cri de protestation et de peur, mais Nicolas lui effleura le sein de la main avant de la refermer autour de sa gorge. Elle l'entendit grogner, un son rauque et viril. L'énergie ambiante se chargea immédiatement de tension sexuelle, mettant tous ses sens à vif.

Nicolas, les bras rigides comme des barres d'acier, se pressa contre elle. Il la souleva et appuya son membre durci contre l'entrejambe de la jeune femme.

— Mets tes jambes autour de ma taille, bon sang, ordonna-t-il d'un ton désespéré.

Il avait envie de déchirer le mince pantalon de coton qu'elle portait et d'arracher son propre jean. Il voulait la sentir peau contre peau. Il voulait ressentir la satisfaction de s'enfoncer profondément en elle, chair contre chair...

— Arrête ! supplia Dahlia en lui mettant une main sur la bouche. Nicolas, arrête.

Il entendit le sanglot dans sa voix. Cela le déstabilisa suffisamment pour le soustraire à l'emprise de son désir. Il réprima la terrible faim qui lui déchirait les entrailles, qui battait dans son crâne et qui ravageait son corps. La force de l'énergie qui l'enveloppa l'ébranla avec la même violence qu'elle réservait d'habitude à Dahlia. Lentement, il reposa la jeune femme sur le pont du ferry. Il prit une longue inspiration, posa son front contre celui de Dahlia et adopta le rythme de sa respiration. Son corps était dur comme de la pierre et si douloureux qu'il était persuadé que sa peau allait se fendre. Et jamais il n'avait connu une telle chaleur. Le plus effrayant, c'était le désir qu'il éprouvait de la plaquer contre le pont et de lui arracher tous ses vêtements. L'espace d'un battement de cœur, tout son être, esprit, corps et âme, le poussa dans cette voie. Le besoin qu'il avait de la posséder le faisait trembler.

— C'est l'énergie, murmura-t-elle.

Dahlia était parfaitement consciente du danger qu'elle courait. Il se reflétait dans les yeux de Nicolas, brûlants de chaleur et de désir. Cela le rendait à moitié fou.

— Je sais, rétorqua-t-il sèchement.

Il regretta immédiatement sa réaction. Il était là pour réduire le niveau d'énergie de Dahlia, pas pour l'aggraver. Elle ne réagissait pas

à l'énergie sexuelle de la même manière qu'à la violence, mais il n'avait pas envisagé que les deux puissent se mélanger avant de devoir se forcer à garder le contrôle de lui-même.

— Tu te sens mieux ?

Dahlia hocha la tête.

— Oui, je ne suis pas si malade. Je suis désolée, Nicolas.

Elle avait envie de s'éloigner de lui. De s'éloigner d'elle-même. C'était l'un des pires moments de sa vie. Nicolas Trevane était un homme d'honneur, mais elle lui avait montré une facette monstrueuse de sa personnalité, une facette qu'aucun homme n'aurait jamais dû voir.

Nicolas laissa l'énergie se disperser lentement, comme le réclamait sa forme naturelle. Il l'expira hors de lui, l'éjecta par un effort de volonté, accepta la vague de chaleur et la laissa se dissiper. Il jeta un coup d'œil prudent aux alentours. Ils se trouvaient dans un coin reculé, mais les passagers les plus proches n'avaient certainement pas manqué de remarquer la tension sexuelle qui émanait d'eux.

— Dahlia, ce n'est peut-être pas une très bonne idée, après tout. Il ne va pas être facile à suivre.

Il ne savait pas du tout quoi lui dire, ni comment s'excuser. Il se passa une main tremblante dans les cheveux.

— Tu veux dire si je suis là.

— Il connaît le territoire, contrairement à nous.

— Je connais à peu près toute la région. Je ne dors pas bien la nuit, alors je me promène. C'est plus sûr qu'en plein jour. Cela me permet d'éviter les zones les plus peuplées tout en maintenant un lien avec la civilisation.

Pourquoi lui disait-elle tout cela ? Dahlia n'arrivait pas à croire qu'elle était en train de lui raconter les détails les plus intimes de sa vie. C'était pitoyable, même à ses propres oreilles. Pire, chaque fois qu'elle révélait une information, elle sentait qu'il luttait intérieurement pour ne pas y réagir.

— Je peux nous guider à peu près, et peut-être même deviner sa destination.

— Je suis, grand et toi petite. Il aura remarqué tous les passagers du ferry. J'ai essayé de l'inciter à détourner les yeux, mais il est insensible à ce genre d'influence. Il n'a certainement pas manqué une miette de notre petit feu d'artifice. Il est hors de question qu'il nous repère à ses trousses.

— Je suis très douée pour passer inaperçue.

Dahlia voulait sombrer dans l'inconscience, échapper au tourbillon d'énergie qu'elle venait d'encaisser à grand-peine. C'était une réaction normale, comme après une crise. Son corps et son cerveau avaient besoin de se déconnecter pendant quelque temps. Elle cligna

rapidement des yeux pour les empêcher de se fermer et se força à rester debout. Elle avait mal au ventre du coup qu'elle avait reçu. Ses organes lui semblaient enflés et meurtris, et son esprit pliait sous l'assaut continu de l'énergie générée par la foule et la violence du meurtre qui venait d'être perpétré.

— Il vaudrait peut-être mieux que je te dépose dans un hôtel, insista-t-il.

Dahlia sentait que sa patience était à son terme. C'était son problème, pas celui de Nicolas.

— Vas-y toi-même, si tu y tiens, rétorqua-t-elle.

Elle se sentait humiliée et agacée. Plus que tout au monde, elle aurait voulu être seule, mais il n'était pas question qu'elle le laisse faire son travail à sa place. Et désormais, elle avait une peur secrète de lui. Peur de sa force colossale et de ce qu'il pourrait lui faire s'il perdait le contrôle. Elle avait honte de cette réaction.

Nicolas sentit monter l'énervement de Dahlia. Les répercussions de l'énergie les menaçaient tous deux.

— Je dois appeler Lily pour savoir si elle a des informations à nous donner, dit-il doucement. Les portables passent mal par ici, mais un peu plus loin je devrais réussir à la joindre.

Dahlia saisit sa chemise des deux poings. Tant qu'elle maintenait un contact physique avec lui, l'énergie ne la submergeait pas totalement. C'était encore une source d'irritation pour elle. Elle n'avait pas envie de devoir rester accrochée à lui comme un pied de vigne vierge.

— Les portables ont une dent contre le bayou et le fleuve. Ça doit venir de l'eau.

— Mais quand tu n'étais pas dans le bayou ? J'imagine que Calhoun t'avait fourni un portable pour maintenir le contact quand tu étais en ville.

— J'en ai fait fondre deux, et il a fini par décider que cela ne valait pas le coup.

Il la regarda pour voir si elle ne se moquait pas de lui, mais Dahlia avait l'air extrêmement sérieux.

— Tu les as fait fondre ?

Elle hocha la tête.

— Ça m'arrive parfois. Je ne le fais pas exprès.

Nicolas n'en doutait pas. Vu tout ce qu'elle faisait fondre en lui chaque fois qu'il se trouvait près d'elle, il était persuadé qu'elle n'aurait aucun mal à carboniser un téléphone. Après tout, un portable était beaucoup plus petit qu'un homme. Le souffle court, il lui prit la main et tenta de détendre l'atmosphère.

— Essaie de ne pas faire fondre certains de mes attributs.

Les passagers commençaient à débarquer, et ils traînèrent pour se

retrouver parmi les derniers. Nicolas gardait un œil sur sa cible.

— Regarde comme il se déplace, Dahlia. C'est peut-être un ancien militaire, ou plus probablement un mercenaire. Je parie qu'il est doué pour se battre. Regarde bien ses yeux. Rien ne lui échappe, il voit tout. Il vient de tuer un homme et il ne se presse même pas.

Nicolas ne voulait pas attirer l'attention en s'attardant trop longtemps derrière le gros des passagers, mais il devait également éviter que Dahlia subisse une exposition prolongée à une telle foule. Il synchronisa leur sortie en observant l'homme à la chemise noire se mettre sur le côté et allumer une cigarette. De toute évidence, il attendait que tous les passagers sortent. Nicolas se mit entre lui et Dahlia pour la camoufler à sa vue tandis qu'ils le devançaient sans se presser.

— *Son énergie est très malveillante.*

— *Je te préviens, si tu te mets à avoir des nausées, je te demanderai à haute voix si le bébé va bien.*

Dahlia manqua de s'étouffer. Elle garda la tête baissée, une main appuyée contre son ventre, là où elle avait reçu le coup de poing. Chaque pas la faisait souffrir. Elle regarda le Mississippi avec envie. Elle aurait tout donné pour se trouver à nouveau sur son île, au milieu de ses livres.

Nicolas serra les doigts de Dahlia et l'attira encore plus près de lui. Il passa devant l'homme sans même lui jeter un regard, se penchant sur l'oreille de Dahlia pour lui murmurer des absurdités. Il voulait donner l'impression qu'ils étaient totalement absorbés l'un par l'autre, mais aussi la soustraire davantage au regard de l'inconnu.

Il aurait d'ailleurs tellement aimé qu'ils soient réellement absorbés l'un par l'autre. Rien ni personne n'avait bouleversé son univers calme et rationnel autant que Dahlia. Il avait conçu toute sa vie à partir des principes que ses grands-pères lui avaient inculqués. Il s'était cru prêt à tout... jusqu'à Dahlia. Il parvenait à grand-peine à se concentrer sur leur sécurité ou sur la traque de leur proie. Tandis qu'ils se dirigeaient vers le restaurant à touristes judicieusement installé sur le promontoire qui surplombait le fleuve, il tenta de comprendre l'effet dévastateur que Dahlia exerçait sur lui.

La jeune femme était une véritable tempête de feu là où il n'était que glace. Il était calme et posé, elle était sanguine et déchaînée, meurtrie par l'énergie de toute chose vivante. Quelle était sa place dans l'univers ? Comment parvenait-elle à survivre dans un milieu si hostile à sa nature ? Et pourquoi lui semblait-il tellement indispensable qu'elle survive avec lui ?

Il pouvait admettre l'attraction physique, même si son intensité risquait d'avoir des conséquences désastreuses. Il pouvait même accepter le besoin qu'il ressentait de la protéger. Il veillait en

permanence sur ses hommes et prenait son rôle de chef de groupe très au sérieux. Cela faisait partie de son caractère, et il en était parfaitement conscient. Mais découvrir en lui cette obsession – il n’y avait pas d’autre terme pour décrire ce qu’il ressentait – le mettait très mal à l’aise. Il essayait de sauver la vie de Dahlia et la sienne, mais ne pouvait penser à autre chose qu’à la jeune femme. Au son de sa voix. Aux sourires inattendus qu’elle lui adressait parfois. Il pensait tellement à elle que cela en devenait perturbant.

— N’y pense pas trop, Nicolas, lui dit Dahlia à voix basse.

— À quoi ?

Il avait beaucoup de mal à garder une voix calme. Elle affirmait qu’elle n’était pas télépathe et ne pouvait pas lire dans les pensées. Il ne voulait pas qu’elle découvre son trouble. Tant qu’il ne connaissait pas les réponses, il n’avait pas envie de lui faire part des questions.

— À ce que tu es en train de ruminer. Je ne sais pas de quoi il s’agit, mais tu as assez de soucis comme ça.

— Les gens pensent souvent à des choses inquiétantes, Dahlia.

— Je le sais. C’est dur à croire, mais je suis moi-même une personne, et il m’arrive parfois de penser. Je ressens même régulièrement des émotions. Un jour, j’ai vu un homme donner un coup de pied à un chien, et cela m’a tellement choquée que trois maisons se sont enflammées derrière lui. J’avais neuf ans.

Elle leva les yeux vers lui pour observer sa réaction. Ce qu’elle lui disait était important. Et ils devaient le savoir tous les deux.

— Tu imagines ce qui se pourrait se passer si je me disputais avec mon mari à propos de la quantité de lait qu’on doit mettre dans le thé, ou ce genre de balivernes ? Pschitt. Il partirait en fumée.

Lorsqu’il la regarda enfin, elle avait déjà détourné les yeux vers le fleuve.

— Que se passe-t-il quand tu ressens de la douleur ?

— Causée par la surcharge ?

— Non, une douleur normale, quand tu te cognes le doigt de pied, que tu as un rhume, qu’un homme te bourre de coups de poing dans la rue parce que je suis trop lent à la détente.

Il y avait un sifflement de colère dans sa voix. Sa rage sortait de nulle part. C’était une flamme qui lui dévorait lentement les entrailles et dont la chaleur intense menaçait de le consumer tout entier. Il glissa la paume de sa main jusqu’au ventre de la jeune femme et la posa doucement dessus. Le contact se voulait impersonnel et apaisant, destiné à la libérer de sa douleur. Il se révéla totalement différent. Non pas sexuel, mais intime. Dahlia sentait sa peau brûler sous le tissu de son sweat-shirt. Ou peut-être était-ce sa peau à lui. Il n’aurait pas dû être en mesure de le sentir, mais il y parvenait pourtant.

Elle ferma les yeux, submergée par les émotions. Ou par l’énergie,

elle ne pouvait plus faire la différence. Elle avait envie de fuir Nicolas. De fuir le monde entier. Elle avait mal à la tête et sa peau la démangeait, comme si elle était trop étroite pour contenir son corps.

— Ne songe même pas à t'enfuir, Dahlia, l'avertit Nicolas, qui n'avait eu aucun mal à deviner ses intentions. (Sa voix se durcit et prit un ton énervé.) Tu es tellement occupée à essayer de maintenir une distance émotionnelle entre nous que tu en oublies ce que nous sommes en train de faire.

Il l'éloigna de la fenêtre, sur laquelle son visage aurait pu se refléter, et l'entraîna sur le côté du restaurant en la poussant à travers l'épaisse végétation.

La jeune femme lui lança un regard noir et courroucé.

— Si l'un d'entre nous a peur de s'investir émotionnellement, c'est plutôt toi. J'ai peut-être mes limites, mais au moins je ne rejette pas le monde. Tu tiens tellement à ce que rien ne vienne perturber ta tranquillité que tu n'as même pas de vie.

L'air crépitait d'électricité. Nicolas sentait l'énergie s'accumuler autour d'eux, alimentant les émotions à vif qui enflaient en lui. Du coin de l'œil aperçut leur cible en train de se diriger vers une petite Ford bleue, garée un pâté de maisons plus loin. L'homme ne semblait pas pressé. Il marchait d'un pas nonchalant, comme s'il n'avait pas le moindre souci.

Nicolas regarda autour de lui et vit un taxi garé à côté du restaurant. Persuadé qu'il attendait des clients, Nicolas sortit un billet de vingt dollars pour lui faire signe. Il garda une main ferme sur la nuque de Dahlia afin de conserver un contact physique avec elle. Il avait beau se dire que c'était pour la protéger des assauts d'énergie, la vérité ne cessait de lui tourmenter l'esprit. C'était lui qui avait besoin de ce contact. Ils étaient fâchés, et le fait de la toucher le rassurait.

— Tu me fais mal, lui dit Dahlia sur un ton légèrement belliqueux.

Nicolas serra les dents et jura en silence. Il n'arrivait pas à croire qu'il était toujours aussi mal à l'aise en sa présence. Incroyable et terriblement gênant. Et le pire, c'était qu'elle pouvait le quitter. Cela ne lui serait pas facile, à cause des fantasmes qu'il éveillait en elle, mais elle en serait capable, même si elle était censée être la plus sanguine et la plus émotive des deux. Lui ne le pourrait pas. Il n'avait pas la moindre idée de comment cela était arrivé, mais elle était parvenue à s'immiscer jusque dans ses poumons, au point qu'il ne pouvait même plus respirer correctement sans elle.

— Monte dans le taxi, lui ordonna-t-il exprès, car il savait qu'elle détestait les ordres.

Il ne savait pas comment c'était arrivé. Il s'était parfaitement passé d'elle pendant toute sa vie. Il n'avait jamais envisagé de chercher une compagne pour partager son existence. Il vivait en solitaire, allait où

bon lui semblait, pans aucun lien émotionnel ou physique, et cela lui plaisait. Jusqu'à ce qu'il se retrouve en Louisiane avec une femme capable de le réduire en miettes d'un seul regard.

Dahlia se glissa sur la banquette arrière. Une pression colossale enflait dans sa poitrine, une colère brûlante et déchaînée, au diapason de la passion que Nicolas avait fait naître en elle. La jeune femme inspira profondément. Ils se nourrissaient l'un l'autre. Il n'y avait pas d'autre explication. Lorsqu'elle le touchait, il la soulageait de l'énergie extérieure. Lorsque la passerelle d'énergie se formait entre eux, ils renforçaient tous les deux sa puissance et son intensité, chacun alimentant la passion de l'autre.

Elle s'éclaircit la voix lorsqu'elle sentit le corps musclé de Nicolas juste à côté d'elle. Elle attendit qu'il ait donné les instructions au chauffeur, puis glissa sa main dans la sienne, curieuse de voir s'il la repousserait. La colère émanait encore de lui, mais il referma les doigts sur sa main.

— Nous amplifions mutuellement nos émotions, dit-elle à voix basse, crûment, sans déguiser la vérité, le regard rivé sur la vitre.

Nicolas ferma brièvement les yeux. Elle avait raison, et il le savait depuis le début. Malgré cela, il n'avait rien fait pour lutter contre ce phénomène, et cela l'ennuyait presque autant que son désir constant d'être auprès de Dahlia. Après tout, que savait-il vraiment sur elle ? Il la regarda. Elle était tout ce qu'il avait jamais désiré, et c'était seulement à présent qu'il s'en rendait compte. Qu'allait-il bien pouvoir faire à ce sujet ? Il passa son pouce sur les doigts de la jeune femme, en une caresse apaisante.

— *Respire avec moi.*

Il avait besoin qu'elle l'éloigne d'un précipice qu'il n'appréhendait pas complètement. La colère qui, quelques minutes auparavant, tourbillonnait encore en lui, si crue et si violente, s'était transformée d'un seul coup en un besoin impérieux de ne faire qu'un avec elle. De l'attirer tout contre lui. Il voulait qu'elle ait besoin de lui de manière aussi animale qu'il avait besoin d'elle. Il avait beaucoup de mal à admettre qu'il ne contrôlait pas ses pensées, ses sentiments ou même son univers, aussi parfaitement qu'il l'avait toujours cru.

Dahlia sentit l'énergie se modifier lorsqu'ils commencèrent tous les deux à respirer de manière plus contrôlée. Régulièrement, profondément. Elle sentit la colère noire se dissiper dans l'air qui entrait et sortait de ses poumons. Des poumons de Nicolas. Un éclair d'excitation envoya une nouvelle vague d'énergie autour d'eux. Elle essaya de la faire disparaître par sa respiration.

— *Que se passe-t-il ? demanda-t-il.*

— *Tu l'as senti ? (Dahlia vit Nicolas hocher la tête.) Nous sommes de plus en plus accordés l'un à l'autre. Je perçois les moindres de tes*

changements d'humeur, et tu peux désormais faire de même avec moi. Tu n'avais jamais senti l'énergie de cette manière, n'est-ce pas ?

Nicolas réfléchit longuement à cette question. Il parvenait parfois à intercepter des pensées. Il percevait facilement les émotions. Si jamais il avait déjà « senti » l'énergie, c'était juste avant qu'un ennemi l'attaque. Peut-être aussi la colère noire d'une personne très agressive. Acquerrait-il de nouvelles compétences ? Il ne savait pas s'il voulait de la malédiction dont Dahlia était affligée depuis sa naissance.

— Nous avons simplement contrôlé l'énergie ensemble, Nicolas. (Dahlia irradiait d'excitation.) Notre premier essai n'a peut-être pas été très concluant, mais cette fois-ci, cela a réellement marché. Je ne l'avais jamais vraiment contrôlée jusqu'ici. Je parvenais à la gérer, à la garder sous cloche le temps de trouver un endroit où m'en débarrasser, mais là, nous avons respiré ensemble, j'ai trouvé le lac paisible de ton esprit, et l'énergie est partie d'elle-même.

C'était un tel pas en avant que Dahlia ne parvenait pas à le lui expliquer clairement. Pendant des années, elle avait essayé la méditation et les chants tribaux, sans le moindre effet. La méditation lui avait permis de supporter un peu mieux la pression, mais jamais elle n'avait réussi à dissiper l'énergie. Grâce à Nicolas, elle y était enfin parvenue. Pour elle, cela tenait du miracle.

— J'ai remarqué que tu te servais plus facilement de la télépathie. Je n'ai plus besoin de maintenir la connexion tout seul. Tu me rejoins à mi-chemin.

Dahlia cligna des yeux.

— C'est vrai ? Ça ne tient pas debout. Je n'ai aucun don pour la télépathie. Je n'en ai jamais eu. Je peux seulement envoyer mes pensées si mon interlocuteur est un véritable télépathe, mais c'est lui qui doit produire tous les efforts.

— Ce n'est pas le cas avec moi.

Nicolas passa le bras autour de ses épaules. En l'espace de quelques minutes, elle était passée de la colère à la joie, puis à l'anxiété.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

Dahlia n'avait aucune envie de devenir télépathe. Elle avait déjà suffisamment de problèmes avec ses propres « dons ».

— Arrêtez-vous, dit soudain Nicolas en la faisant sursauter. Nous descendons ici.

Dahlia regarda par la fenêtre et vit qu'ils étaient sortis de la ville et qu'ils venaient de traverser un pont. Le chauffeur se gara sous un petit bouquet d'arbres. Nicolas lui tendit une poignée de billets et sortit du taxi. Il prit bien soin de ne pas lâcher la main de la jeune femme et de rester caché derrière la voiture. Presque immédiatement, il l'attira sous le couvert des arbres, d'où ils regardèrent le taxi repartir.

— Où est-il ?

Dahlia n'avait vu ni la Ford bleue, ni son conducteur.

— De l'autre côté du pont. Il s'est arrêté sur un chemin de terre puis est sorti de sa voiture avant de continuer à pied.

— C'est embêtant, le chemin est à découvert.

— Je ne m'attendais pas à ce qu'ils nous facilitent la tâche. Ils ont choisi un endroit isolé, où ils peuvent soutirer des informations à leurs prisonniers, et qu'ils peuvent défendre facilement. Le terrain nu qui borde la route leur permet de surveiller les gens qui approchent.

Dahlia se laissa tomber sur le sol et ôta son sweat-shirt. Il faisait déjà chaud, et le débardeur qu'elle portait en dessous lui collait à la peau.

— J'imagine que nous allons attendre ici toute la journée ?

Elle se tressa les cheveux et en fit un chignon élaboré pour se dégager la nuque. Son corps avait grand besoin de sommeil, et surtout elle ne voulait plus penser à ce qui s'était passé entre eux sur le ferry.

— Je vais reconnaître le terrain près de la route pour m'assurer que je ne me trompe pas, mais oui, on peut se reposer ici. (Il posa son sac à côté d'elle.) Au moins, tu es dehors, et loin de la foule.

Dahlia roula le sweat-shirt en boule, s'allongea et posa la tête dessus tout en se recroquevillant.

— Je vais dormir pendant ce temps-là. Je suis épuisée.

Ainsi couchée sur le sol, elle avait l'air très vulnérable. Nicolas sentit son estomac se nouer. Il s'accroupit près d'elle et lui tendit la gourde.

— Je ne serai pas long, Dahlia, lui assura-t-il en repoussant quelques mèches rebelles de son visage.

Elle lui adressa un pâle sourire.

— Prends tout ton temps. J'ai l'intention de dormir. J'ai besoin de beaucoup de sommeil, dans les situations traumatisantes. J'imagine que c'en est une.

Nicolas jouait toujours avec les cheveux de la jeune femme.

— Je pensais que tu avais du mal à t'endormir.

— J'ai dit que j'avais besoin de sommeil. Ce n'est pas exactement la même chose.

— Est-ce que tu vas te faire du souci pour moi ?

— Absolument pas. Tu es un grand garçon.

Il rit.

— Tu as un mauvais fond.

— C'est ce qui fait mon charme, dit-elle en affectant un air suffisant.

Nicolas fit mine de se relever. Dahlia le saisit par le bras.

— Tu as ma vieille couverture sur toi ?

Il sentit la tension qui montait soudain entre eux. Dahlia faisait de son mieux pour paraître nonchalante, comme si cela n'avait aucune

importance, mais il aurait pu jurer qu'il entendait son cœur battre à tout rompre. Elle détourna les yeux et lui lâcha la main.

— Oui, répondit-il d'une voix plus bourrue que prévu.

Il fouilla dans son sac et trouva le morceau de tissu aux bords effilochés. Il le lui tendit.

Dahlia se rassit à demi pour s'en emparer. Elle avançait lentement la main et saisit doucement la couverture, presque avec révérence. Il observa la manière dont elle la caressait, presque automatiquement, telle une enfant inconsciente de son geste. Elle en effleurait le bord du bout des doigts, avec une infinie tendresse. Enfin, elle releva les yeux et lui sourit.

C'était un sourire sincère, mais troublé par des larmes.

— Merci, Nicolas, dit-elle d'une voix étranglée.

Tout son être lui criait de la prendre dans ses bras.

— Je t'en prie, Dahlia.

Puis il se détourna, parce qu'il le fallait. Parce que ce qu'il ressentait le submergeait l'un comme l'autre. Parce qu'elle penserait que c'était de la pitié, et qu'elle lui en voudrait. Parce qu'elle le rongerait de l'intérieur. Parce qu'il ne supportait pas de la voir trouver du réconfort dans un ridicule morceau de tissu, comme si celui-ci représentait sa famille, ses souvenirs... ce qui était d'ailleurs le cas. Tout en s'éloignant d'elle, il maudit Peter Whitney.

Nicolas aurait voulu être son réconfort, à la place de ce lambeau d'étoffe qui aurait dû partir au rebut depuis des années. Au cours de sa vie, aucune situation ne lui avait jamais paru inextricable. Pas même lorsque, petit garçon, son grand-père avait disparu en plein milieu de la montagne pour le laisser retrouver seul le chemin de la maison. Pas même dans le dojo, durant son apprentissage des arts martiaux, le jour où il avait dû affronter des adultes bien plus gradés que lui, ni lors de sa formation dans les Forces spéciales, ni même la première fois qu'il avait été parachuté tout seul au beau milieu de la jungle pour une mission. Mais c'était ce qu'il ressentait aujourd'hui. Il ne savait pas du tout comment faire pour que Dahlia se lie à lui.

Son enfance s'était déroulée sans mère ni grand-mère. Il ne s'était jamais vraiment appesanti sur les relations affectives ou sur le mariage. Jamais il n'avait reçu de conseils à ce sujet. Sa plus grande expérience amoureuse avait été de voir Ryland Miller tenter de séduire Lily. Son capitaine avait alors perdu la tête. Nicolas sentait qu'il venait lui aussi de rejoindre les rangs de ceux qu'une femme avait rendus fous.

Nicolas secoua la tête tandis qu'il progressait sur la rive du fleuve, se camouflant dans l'épaisse végétation. Il devait trouver une position stratégique pour étudier le terrain qu'ils auraient à traverser une fois la nuit tombée. Il voulait également se faire une idée du nombre

d'ennemis qu'ils allaient affronter. Il était possible que Calhoun soit déjà mort et qu'ils risquent leur vie pour rien. Nicolas était en mission de reconnaissance, une tâche dont il avait l'habitude. Il pouvait s'immerger totalement dans ce qu'il avait à faire, et ainsi éviter de réfléchir à la violence des émotions qu'il éprouvait lorsqu'il tenait Dahlia contre lui. À la chaleur, au désir, à la violence de sa faim. Il grogna et ferma les yeux, secoua la tête et se reposa sur sa force intérieure pour évacuer la jeune femme de son esprit. Il retrouva un semblant de calme, mais dut admettre qu'elle était toujours en lui, enroulée autour de son cœur, incrustée si profondément qu'il savait qu'il ne l'en extirperait jamais.

Nicolas coupa quelques branches d'une plante qui poussait en abondance le long du fleuve. Prenant son temps, il se façonna un camouflage imitant l'aspect des buissons au milieu desquels il allait évoluer. Il avait toute la journée devant lui, et était très patient. Il devint lui-même un buisson, se déplaçant si lentement le long de la rive couverte de roseaux qu'il en était indétectable. Une fois à découvert, il se coucha à plat ventre sur le sol, étendu dans la végétation, et se mit à ramper sur la berge jusqu'à ce qu'il arrive en vue de la maison en ruine.

Nicolas trouva l'emplacement idéal. Allongé dans la boue au milieu des roseaux et des buissons, l'oreille bercée par le clapotis de l'eau, il jouissait d'un excellent point de vue sur sa cible. La maison resta très calme tout au long de la journée. Il compta trois gardes. Le premier somnolait au soleil, gêné par la chaleur et l'humidité, révélant ainsi qu'il n'était pas originaire de Louisiane. Le deuxième suivait inlassablement et consciencieusement le même circuit tout en fumant cigarette sur cigarette. Le troisième, en revanche, prenait sa tâche très au sérieux. Il ne prêtait aucune attention à la conversation de ses deux collègues et levait régulièrement ses jumelles pour observer méticuleusement le fleuve, la route et le terrain environnant. Aucun des trois n'était l'homme qu'ils avaient suivi jusque-là. Cela voulait dire que Calhoun, s'il était bien dans la maison, était sous la surveillance d'au moins quatre personnes.

CHAPITRE 10

Le soleil était couché depuis quelque temps lorsque Nicolas vint retrouver Dahlia. Elle était assise sous les arbres, telle une jolie poupée de porcelaine. Sa peau était si parfaite qu'elle semblait luire sous la lune. Quelques feuilles et brindilles s'étaient accrochées dans sa chevelure, mais au lieu de le distraire du magnifique tableau qu'elle offrait, la vue de ses cheveux ébouriffés éveillait en lui des images de nuits torrides et d'amour débridé. Une nappe blanche qu'elle avait décorée de fleurs de lilas était étendue sur le sol. Il vit également deux assiettes en carton remplies de poulet froid, de haricots et de riz.

— Tu as pris un coup de soleil, lui dit-elle avec un sourire accueillant.

— Tu n'as pas chômé, lui fit-il remarquer.

Il tiquait un peu à l'idée qu'elle soit allée faire des courses alors que l'ennemi était si proche, mais il garda ses réflexions pour lui.

— Je me suis dit que tu serais affamé après une journée en plein soleil.

Il était déjà en train de boire, laissant l'eau lui rafraîchir la gorge. Il était mort de soif. Il avait laissé la gourde à Dahlia, et même si le fleuve lui avait assuré une certaine fraîcheur, il était tout de même déshydraté.

— C'était bien vu.

Il avait chaud et se sentait d'une saleté repoussante.

— Si tu veux te laver, j'ai découvert une petite remise de jardin de l'autre côté des arbres, avec un évier et l'eau courante. (Dahlia sauta sur ses pieds.) Suis-moi, je vais te montrer.

— Je trouverai tout seul, merci.

La regarder lui faisait mal. Il voyait clairement que, en ce qui concernait Dahlia, il avait atteint le point de non-retour. Il prit son sac et partit dans la direction qu'elle lui avait indiquée. Même ses poumons semblaient ne pas vouloir fonctionner lorsqu'elle était là. À un moment indéterminé, leurs rôles, d'une certaine façon, s'étaient inversés. Il avait toujours été du genre calme, parfaitement maître de ses émotions, et Dahlia avait été le contraire. Mais il était prêt à jurer qu'elle avait fait quelque chose pour changer tout cela. Il était parti sur le terrain, et tout s'était déroulé exactement comme prévu, mais il avait suffi qu'il revienne et qu'il la voie pour que tout se détraque de

nouveau. Il ne savait jamais que faire lorsqu'il la regardait, et cela le mettait vraiment mal à l'aise. Ses yeux, en particulier, le hantaient.

Au plus profond des pupilles de Dahlia, chaque fois qu'il croisait son regard, il entrapercevait des cicatrices, de terribles blessures qui ne s'étaient jamais véritablement refermées, toujours à vif, douloureuses et cachées du reste du monde. Mais lui pouvait les voir, et savait que son destin reposait entre les mains de Dahlia. Il était sur terre pour la guérir. On lui avait assuré à maintes reprises qu'il avait ce talent en lui, mais lorsqu'il la regardait et qu'il la touchait, il ne sentait pas ces douleurs du passé s'atténuer. Pire, il avait l'impression d'alourdir le fardeau de la jeune femme.

Nicolas trouva la petite cabane derrière un atelier un peu plus grand. Il ôta sa chemise sale mais ne prit pas la peine de changer de pantalon. Dahlia et lui allaient passer beaucoup de temps dans l'eau et il voulait garder quelques habits secs.

Il se lava minutieusement et se rinça même les cheveux. Pour la première fois de sa vie, il s'intéressait à son apparence.

Lorsqu'il revint vers Dahlia, cette dernière arborait toujours le même sourire déterminé.

— Viens manger, Nicolas. On ne peut rien faire tant qu'il ne fait pas nuit noire, alors autant te reposer un peu.

Dahlia attendit qu'il s'installe sur le drap qu'elle avait trouvé sur un fil à linge et « emprunté » pour l'occasion. Nicolas lui paraissait si beau qu'elle avait peur de dire des choses trop révélatrices. Elle choisit donc de se taire en le regardant dévorer le poulet, le riz et les haricots qu'elle avait achetés chez un petit traiteur à quelques kilomètres de là. Elle avait marché longuement et avait dû se mêler à la clientèle le temps de décider de ce qui plairait à Nicolas, mais cela en avait valu la peine, car il semblait vraiment apprécier ce repas improvisé. Une bouffée de fierté l'envahit, mêlée d'une sorte de satisfaction conjugale parfaitement hors de propos et fort embarrassante. Mais elle ne pouvait s'empêcher de sourire jusqu'aux oreilles. Les quelques heures de sommeil lui avaient fait du bien. Elle se sentait beaucoup mieux, et de nouveau capable de faire face. Elle avait honte de son accès de colère, et espérait que ses efforts domestiques rattraperaient sa conduite de la matinée.

— Je n'ai vu aucun signe de Calhoun, reconnut Nicolas tout en finissant les haricots. Mais la maison est sévèrement gardée, ce qui ne serait pas nécessaire s'il était mort ou s'ils le séquestraient ailleurs. Je crois que nous avons de bonnes chances de le retrouver en vie, Dahlia.

— Tu crois que certains de ces hommes sont comme nous ? Des GhostWalkers ?

Elle utilisa sciemment ce mot pour l'essayer. Pour voir s'il lui convenait. Pour entrer dans le groupe, elle, la solitaire.

— Si je te demande cela, reprit-elle, c'est parce que Jesse est télépathe. Je ne peux pas l'atteindre, mais peut-être que toi, tu le peux.

Nicolas y avait songé plusieurs fois au cours des longues heures qu'il avait passées, allongé au soleil, à observer la maison. Il craignait un piège. Il était persuadé que les hommes qui avaient enlevé Jesse Calhoun avaient voulu que Dahlia les suive. Tout avait été trop facile. Ils s'attendaient à ce qu'elle tente de sauver son contact. Nicolas ne pouvait imaginer que Calhoun se soit volontairement fait tirer dans la jambe pour les mystifier, lui et Dahlia. Il ne savait pas si l'agent du NCIS était au courant de ce qui se tramait, mais les hommes étaient trop bien entraînés et trop lourdement armés pour ne pas dépendre d'une organisation aussi bien financée que malfaisante.

— Je n'en sais rien. Je peux atteindre une personne si j'ai déjà établi un lien avec elle, mais, malheureusement, Calhoun et moi n'en avons pas eu le temps. S'il y a d'autres télépathes dans la maison, ils risquent d'intercepter la communication. Je ne veux pas prendre le risque de les informer de notre présence. Ils pourraient tuer Calhoun sans nous laisser le temps de le sortir de là.

— Je peux me glisser parmi eux incognito, Nicolas.

Il leva brusquement la tête, ses yeux noirs devenant comme de la glace.

— Je n'en doute pas, Dahlia, mais ce n'est pas de cette manière que nous allons nous y prendre.

Dahlia se força à ne pas tiquer face au ton autoritaire de sa voix.

— Ne joue pas au militaire avec moi. C'est mon problème, tu te rappelles ? Je pense que je peux pénétrer discrètement dans la maison et vérifier qu'il s'y trouve avant que tu entres en action. Pourquoi prendre le risque si Jesse n'est pas là ? Ce serait stupide.

Nicolas avait une furieuse envie de la secouer. Elle était assise en face de lui, calme et déterminée. Non, entêtée, plutôt. Elle avait un air entêté. Il n'y avait pas d'autre mot.

— Tu crois que tu es raisonnable, Dahlia, mais tu es têtue. Oublie cela. Ce n'est pas négociable.

— Exactement. Je suis heureuse que nous soyons sur la même longueur d'ondes. Reste en couverture et fais ce que tu sais faire. Colle ton œil au viseur et protège-moi, et je me glisserai dans l'obscurité de la maison pour voir ce qui s'y trouve. Ils n'ont certainement pas eu le temps d'installer un système d'alarme complexe et, de toute façon, j'en ai déjà désactivé des centaines.

— J'en suis sûr. Donc tu penses que je devrais te laisser te jeter dans la gueule du loup, face à au moins quatre hommes rompus aux tactiques de combat. (Il leva la main sans lui laisser le temps de répondre.) Parce que, personnellement, je ne vois aucune logique à

t'envoyer là-bas, sachant qu'on y torture Calhoun. Quel genre d'énergie génère-t-il, à ton avis ? Et ces quatre hommes ? Franchement, je trouverais aberrant d'y envoyer une femme de ta taille, incapable de le porter pour le sortir de là, et qui plus est avec les problèmes dont tu souffres. Tout ce que tu arriverais à faire, c'est une crise de tachyphalaxase, et je devrais vous tirer tous les deux de la maison.

Il l'avait blessée. Il le lut dans ses yeux avant que ses cils s'abaissent. Il avait suffi d'un regard pour que ses entrailles se contractent.

— Bon sang, Dahlia. Je te dis la vérité, et tu le sais. Si tu entraais seule dans cette maison, ce serait du suicide. Ne me regarde pas comme ça, tu sais que j'ai raison.

La jeune femme joignit l'extrémité de ses mains.

— Cela pourrait arriver. Je ne le nie pas. D'un autre côté, j'ai toujours refusé de vivre dans la peur. Que pouvons-nous faire d'autre ? Je peux brouiller mon image et me glisser dans des endroits minuscules. Crois-moi, ils ne me verront pas. L'autre solution, c'est...

Elle s'interrompit et leva les yeux vers lui, les mains tendues en un geste d'impuissance.

— Je vais y aller. Je suis un GhostWalker, Dahlia. J'ai moi-même quelques talents.

— Mais tu peux me protéger grâce à ton fusil. Je ne suis pas sûre de pouvoir faire de même pour toi. J'ai appris à me servir d'une arme, et je peux toucher une cible, mais je ne suis pas certaine de pouvoir tirer sur un être humain. Je pourrais essayer, Nicolas, mais les répercussions seraient si terribles que la simple intention de donner la mort me submergerait d'énergie négative. Tu as vu ce que ça pouvait donner.

— En effet, acquiesça-t-il d'un ton ferme.

Jamais plus il ne voulait ressentir une chose pareille.

— Dans le bayou, j'ai voulu aider Jesse pour les empêcher de lui faire plus de mal. Je n'avais pas l'intention de leur faire prendre feu, je voulais simplement les effrayer pendant qu'ils s'enfuyaient avec lui. Quand l'énergie est aussi intense, je ne contrôle plus rien. Je risque d'incendier la maison, et Jesse et toi avec.

Dahlia essaya de garder une voix assurée. Elle ne s'était jamais sentie aussi inutile. Nicolas avait réussi à la réduire à l'état de poids mort. Elle détourna les yeux et les riva sur les arbres tout en respirant profondément pour maintenir ses émotions sous contrôle. Elle avait besoin de se retrouver seule, de retourner dans son refuge du bayou. C'était le seul endroit qu'elle connaisse. Le seul où elle se sente chez elle.

— Dahlia, dit Nicolas en tendant la main pour essuyer les larmes

qui coulaient sur son visage. Je ne peux pas changer ma nature, pas même pour toi.

Elle détourna brusquement la tête pour éviter le contact de ses doigts.

— Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

— Cela signifie que je passe toujours le premier. Que les missions dangereuses sont pour moi. Je respecte un code très strict, c'est pour moi une question d'honneur.

Elle resta assise en silence pendant quelques minutes avant de se décaler vers le tronc de l'arbre le plus proche pour lui laisser la place de s'allonger.

— Ça ne change rien à ce que tu viens de dire : je ne serais ni plus ni moins un fardeau pour toi si j'y allais. Pour toi et pour Jesse.

Nicolas soupira et se coucha sur le drap en posant sa tête sur les genoux de Dahlia. Cette dernière ne protesta pas et enfouit immédiatement les doigts dans ses cheveux. Elle prit quelques mèches entre son pouce et son index et les lissa.

— Je n'ai pas parlé de fardeau, Dahlia. Tu ne seras jamais un fardeau pour moi. Il faut que je le fasse à ma manière. Comme j'ai appris à travailler. Il existe un domaine où tu es très forte. Là, c'est le mien.

Elle s'adossa contre le tronc.

— Qu'est-ce que je suis censée faire pendant que tu seras dans la maison ?

— Tu attends. S'il est vivant, il faudra l'évacuer rapidement. Il aura besoin de soins médicaux. Nous devons contacter tes collègues du NCIS et le transporter à l'hôpital.

La voix de Nicolas était somnolente. Dahlia regarda son visage parfaitement sculpté et passa le bout des doigts le long de sa forte mâchoire.

— Je n'ai pas de collègues. Je travaille pour eux, mais je ne fais pas partie de l'organisation. Ce n'est pas la même chose. Jesse est membre du NCIS ; moi, je ne suis personne.

Il essaya d'analyser la voix de la jeune femme. Était-ce l'amertume de la solitude qu'il discernait dans son ton ? À moins que ses mots n'aient touché une corde sensible. Même lors de sa formation, il s'était senti à part, jusqu'à ce qu'il tente d'apprendre à maîtriser le don de guérisseur qui était en lui, si ce que lui avaient dit ses deux grands-pères était vrai. Il s'était porté volontaire pour l'expérience de Whitney, surtout dans l'espoir d'ouvrir son esprit à l'art de la guérison. Il avait développé de nombreux talents psychiques et, pour la première fois de sa vie, s'était senti à sa place au milieu d'autres personnes. Mais, à sa grande honte, il ne parvenait toujours pas à exploiter le talent puissant dont ses grands-pères étaient certains qu'il

les possédait.

Il prit la main de la jeune femme et la serra.

— Tu n'es pas personne, Dahlia, tu es une GhostWalker. Ils t'ont engagée pour tes qualités exceptionnelles. Nous ne nous en sortons pas trop mal pour deux grands solitaires, non ?

Un petit sourire se dessina sur les lèvres de Dahlia.

— Au moins, j'ai appris à ne pas te brûler les doigts.

Un petit vent se leva sur le Mississippi et aida à dissiper la chaleur de la journée.

— Je me sens bien avec toi, Dahlia. Doigts brûlés ou pas.

Elle le regarda. Les yeux de Nicolas étaient fermés, et sa voix endormie se muait petit à petit en murmure. Nicolas avait quelque chose d'apaisant. Elle s'était efforcée de trouver la paix dans sa vie, de s'ériger un sanctuaire, mais toujours dans la solitude de sa maison et du bayou, sans aucune compagnie. Elle n'avait jamais réussi à passer plus d'une demi-heure avec Milly, Bernadette ou Jesse. Pourtant, elle était presque continuellement avec Nicolas, et plus ils avaient de contacts physiques, mieux elle semblait supporter cette proximité.

Elle garda le silence pour l'aider à s'endormir. Il ne paraissait jamais souffrir des effets de la fatigue, mais il avait tout de même les traits tirés. Elle passa doucement les doigts sur les lignes de son visage, puis recommença à lui caresser les cheveux. Elle avait besoin de le toucher. Elle en avait *envie*. Il ne dormait pas profondément. Elle savait qu'il devait être conscient des libertés qu'elle était en train de prendre, mais elle s'en moquait. Qu'il dorme, et qu'il rêve d'elle.

Les doigts de Dahlia glissèrent sur sa poitrine, des doigts ravissants mais plus forts qu'il l'aurait imaginé. Plus ensorcelants. Ils scandaient sur sa peau un rythme sensuel qui raidissait ses muscles et intensifiait son plaisir. Dahlia lui paraissait petite et fragile, mais ses gestes n'étaient pas innocents. Ils étaient même exigeants. Le vent nocturne jouait sur sa peau, atténuant la chaleur qui montait en lui, exacerbant ses sensations.

Nicolas savait qu'il se trouvait entre le sommeil et l'éveil, quelque part dans la zone floue qui sépare ces deux états. Peut-être était-il en train de contrôler son rêve. Il en était capable. Mais il s'en fichait et refusait d'analyser ce qui lui arrivait. Le contact de Dahlia importait plus que son désir de savoir ce qui était réel ou pas.

Il l'entendit murmurer, un bruit plus doux que le plus petit souffle de vent, et sentit la chaleur de son haleine sur son visage. Les lèvres de la jeune femme effleurèrent les siennes. Légères, provocantes..., de petits baisers veloutés qui l'hypnotisaient. Elle lui mordilla la lèvre inférieure. Sa langue traça le contour de sa bouche. Le cœur de Nicolas se mit à tambouriner, et son écho résonna dans son crâne comme autant de coups de tonnerre.

Il posa la paume sur l'arrière du crâne de Dahlia, écrasa ses cheveux soyeux entre ses doigts et la maintint fermement contre lui. Pourquoi avait-il toujours l'impression qu'elle était constamment sur le point de lui échapper ? Il était en train de rêver. C'était son rêve à lui, et il avait envie de l'embrasser. Il s'empara de la jeune femme. Il se noya dans sa douce chaleur. Il renonça définitivement au sommeil, car il voulait que ce moment soit bien réel, pour se régaler de son goût et de sa texture.

— Dahlia, murmura-t-il contre sa peau, inhalant son odeur jusqu'au plus profond de ses poumons. Qu'est-ce que tu fais ?

— Je perds la tête, lui répondit-elle sur le même ton. (Sa bouche en feu déversait de la lave en fusion dans les veines de Nicolas.) Juste une fois, je voulais me sentir femme. Tu étais si beau, si paisible, et la nuit est si parfaite que j'en ai presque oublié ce que j'étais. (Elle leva la tête et résista à sa poigne, ses yeux noirs emplis de chagrin.) Il est temps de se réveiller.

Nicolas lui prit le visage entre ses mains et la maintint immobile. Il comprenait ce qu'elle voulait dire, mais n'avait aucune envie de laisser son rêve s'évanouir.

— Nous étions éveillés depuis le début, Dahlia.

Il lui embrassa doucement les paupières. Le bout du nez. Les coins de la bouche.

— Tu es une GhostWalker, il n'y a rien de mal à cela.

Elle recula et s'adossa contre un tronc.

— Pour un homme si raisonnable la plupart du temps, tu n'es pas très réaliste lorsqu'il s'agit de moi. Tu as pris un énorme risque sur le ferry. La violence s'est diluée dans l'énergie sexuelle, mais elle aurait aussi bien pu te brûler lorsqu'elle a explosé. Est-ce que tu te rends compte que cela aurait facilement pu arriver ? (Elle appuya une main sur sa bouche.) Moi, oui.

— Bien sûr que j'y ai pensé, Dahlia. Mais quelle alternative avions-nous ? J' imagine que j'aurais pu te jeter à l'eau, ou te laisser avoir une crise sous les yeux de tous les passagers. Sous mes propres yeux. Je peux lire dans tes pensées, tu te rappelles ? Je savais que, si cela arrivait, tu ne voudrais plus jamais me regarder en face.

Dahlia releva brusquement la tête, les yeux brillants de colère.

— Donc tu as préféré risquer ta vie plutôt que de me faire subir une petite humiliation ? Bon sang Nicolas, c'était complètement stupide. Je n'ai pas besoin d'un chevalier servant.

C'était totalement faux : personne n'en avait plus besoin qu'elle. Pire encore, la pensée du risque qu'il avait pris pour elle la faisait presque frissonner. Elle se massa les tempes.

— Tu te rends compte que tu aurais pu me violer devant tout le monde ?

Elle prononça ces mots sur un ton volontairement dur, pour le chasser de son monde onirique, afin qu'elle en sorte elle aussi.

Nicolas se redressa, un sourire ironique au coin des lèvres.

— En fait, non, cela ne m'a pas traversé l'esprit. J'ai eu un choc quand j'en ai pris conscience. Désormais, nous savons ce qui peut se produire lorsque deux énergies s'entrechoquent. Et toi, qu'as-tu ressenti ?

Le visage de Dahlia prit une teinte écarlate.

— C'est hors de propos. Nous n'aurions pas dû essayer sans savoir ce qui allait se produire. (La voix guindée qu'elle venait de prendre lui faisait horreur.) Il n'est pas temps que tu y ailles ?

Nicolas jeta un coup d'œil à sa montre.

— Je veux qu'ils soient fatigués et négligents. De plus, la conversation commençait à devenir passionnante.

— Tu n'abandonneras pas tant que je n'aurai pas répondu, n'est-ce pas ? Je te croyais gentleman.

— Seulement lorsque cela sert mes objectifs, répondit-il sans hésiter.

Dahlia leva les yeux au ciel.

— Je ressentais la même chose que toi, puisque tu tiens tant à le savoir. Je me sentais agressive et déchaînée.

— Donc tu avais envie d'arracher mes vêtements.

— Ce n'est pas drôle, Nicolas. Cela aurait pu très mal tourner.

— Mais ça n'a pas été le cas.

Il serra son corps musclé contre celui, plus menu, de la jeune femme. Il lui effleura la joue du bout des lèvres et, de ses dents, taquina sa lèvre inférieure jusqu'à ce qu'il la sente se détendre à son contact.

— Parce que nous avons contrôlé ces sensations. Non sans mal, mais ça a fonctionné. Nous ne nous sommes pas sauté dessus comme des sauvages et tu n'as pas eu de crise. Nous savons que nous pouvons diluer l'énergie violente en la mélangeant à une énergie d'un autre genre. La prochaine fois, je me contenterai de te raconter des blagues coquines.

Elle posa les mains sur les siennes.

— Tu prends trop de risques, Nicolas. J'ai eu si peur pour toi.

Il discerna une petite nuance dans la voix de la jeune femme, qui lui chamboula l'estomac.

— C'était toi qui étais en danger, Dahlia. Je suis immensément plus fort que toi, et on ne peut pas vraiment dire que tu me résistais.

— Tu ne te le serais jamais pardonné, Nicolas. Je vis avec ça depuis toujours. J'ai commis des actes inavouables. C'était chaque fois des accidents, mais au bout du compte, c'était ma responsabilité, car je n'étais pas capable de contrôler mes propres émotions ou la masse

d'énergie qui s'accumulait en moi. Ta vie est basée sur la discipline. Tu ne vois donc pas que mon existence est un chaos permanent ? Je m'efforce de rétablir l'ordre, mais je déränge le flux naturel d'énergie. Comme je ne peux pas l'empêcher, j'ai fait tout mon possible pour tenter de la disperser. Sinon, la douleur aurait fini par me rendre folle. J'ai dû apprendre à rétablir l'équilibre, car c'était le seul répit que je trouvais face aux effets de l'accumulation d'énergie. Cela ne changera jamais. S'il existait un moyen de modifier cela, je l'aurais déjà trouvé.

— Dahlia, je vais entrer dans cette maison et évacuer Calhoun. Tu as intérêt à être ici lorsque je reviendrai. Si tu t'enfuis, je te retrouverai, et crois-moi, tu découvriras que je ne suis pas toujours maître de mes émotions. Alors si tu avais dans l'idée de prendre la poudre d'escampette pour me sauver de moi-même, tu peux oublier. (Il la saisit par les épaules et la secoua légèrement.) Je suis adulte. Je prends mes propres décisions. Il n'est pas question que je te laisse me « protéger », pas plus que tu ne veux que je te protège. Compris ?

Dahlia soupira. Elle aurait voulu être fâchée à l'idée qu'il lise aussi clairement dans ses pensées, mais elle était inexplicablement ravie qu'il insiste tant pour qu'elle l'attende.

— Tout à fait. Mais par pitié, ne te fais pas tuer. J'en deviendrais folle, et si ça se trouve, je ferais brûler la moitié de la Louisiane.

Il sortit son portable.

— Ne fais *pas* brûler ceci. Nous en avons besoin.

— Dans ce cas, pourquoi me le donnes-tu ? demanda-t-elle en laissant tomber le petit téléphone sur la nappe.

— Il te sera peut-être utile. Le numéro de Lily est en mémoire.

Dahlia regarda le portable avec intérêt. Lily était à l'autre bout du fil. La véritable Lily, pas un produit de son imagination. La tentation de composer le numéro était presque aussi forte que la peur qui l'envahit soudain. Sa bouche était sèche.

— Sois prudent, Nicolas. Ne sois pas trop sûr de toi. C'est un de tes défauts.

— C'est faux, protesta-t-il. (Il saisit le menton de Dahlia et déposa un baiser furtif sur ses lèvres.) Écoute-moi, pour une fois, Dahlia. Si quelque chose tourne mal, quoi que ce soit, tu te sauves sans demander ton reste. Tu as le portable et le numéro. Appelle Lily. Les GhostWalkers arriverons aussi vite que possible.

Elle l'attrapa avant qu'il ait eu le temps de s'éloigner.

— Toi aussi, tu vas m'écouter pour une fois, Nicolas, S'il arrive quelque chose, ne joue pas les héros. Bats en retraite sans hésiter, et en un seul morceau, si possible. Nous appellerons Lily, et elle pourra toujours nous envoyer tes amis.

Il la regarda pendant ce qui sembla une éternité, un moment hors du temps. Ses traits s'adoucirent, et une lueur de tendresse illumina

l'obsidienne de ses yeux.

— J'ai compris. Je reviendrai.

Nicolas sentit les doigts de la jeune femme lui serrer un instant le bras avant de lâcher prise. Il n'emporta que le minimum de matériel, car il voulait entrer et ressortir aussi vite et aussi discrètement que possible. Il se glissa dans l'eau, et sa silhouette noire remonta le courant en direction de la maison. Il ne faisait aucun bruit, et pas une éclaboussure ne risquait de trahir sa position. Le courant était puissant, mais il restait près de la rive et progressait entre la végétation et les rochers. Seule sa tête dépassait de la surface. Ses yeux étaient grands ouverts et braqués sur le garde qui faisait face à la rivière. Caché entre des rochers et des broussailles, il savait qu'il était parfaitement indétectable.

La tension monta en lui. C'était un signe qu'il avait appris à interpréter comme un avertissement. Le garde scruta la surface noire de l'eau pendant quelques minutes, puis s'éloigna. Ayant passé la journée à observer sa routine, Nicolas savait qu'il allait bientôt disparaître dans le halo de la fumée d'une cigarette. Il attendit le moment qu'il savait proche, et, à l'instant où l'allumette s'embrasa, il sortit de l'eau pour prendre pied sur la rive, à quelques mètres de la maison. Il était complètement à découvert. Il se plaqua contre le sol et se fonda dans le terrain rocheux, progressant centimètre par centimètre.

Pendant la journée, tapi dans le fleuve, il avait minutieusement réfléchi au chemin qu'il emprunterait en rampant. Il savait précisément où il irait et ce qu'il rencontrerait en route. Il n'y avait aucun chien pour flairer sa présence, et le garde s'ennuyait et pestait intérieurement contre le rôle qui lui avait été confié, mais Nicolas prit tout de même son temps. Il avait remarqué que l'un des gardes était plus attentif que les autres. Il observait les alentours avec sérieux et réprimandait occasionnellement ses collègues.

Il avança en direction du périmètre de la maison et découvrit un petit câble tendu au ras du sol, entre deux arbres. Deux fois déjà, il avait aperçu un éclair de lumière à cet endroit, et il se doutait qu'un système de sécurité improvisé devait avoir été installé. Le fil était trop près du sol à son goût. Il ne pouvait pas se glisser dessous comme il l'aurait souhaité. Il allait devoir passer par-dessus, et donc se redresser sans faire bouger le moindre brin d'herbe.

Nicolas attendit dans l'obscurité, respirant en silence, tous les sens en éveil, tentant de percevoir du mouvement dans la nuit. Un bruit lui provint du coin de la maison. Quelqu'un venait vers lui. Le seul garde prenant sa tâche au sérieux était en train de faire sa ronde avec sa méticulosité habituelle. Nicolas fit glisser sa main le long de sa jambe et la posa sur le manche de son couteau. Soucieux de ne faire aucun

bruit, il tira l'arme du fourreau attaché à son mollet. Utiliser la pression psychique était toujours une manœuvre risquée. Il poussa mentalement le garde à regarder de l'autre côté, en prenant bien soin de ne pas trop insister. S'il rencontrait une résistance ferme, il devrait arrêter sur-le-champ. Certaines personnes se laissaient très facilement influencer, même par les suggestions les moins appuyées. D'autres, dotées de barrières plus solides, résistaient et pouvaient même devenir méfiantes ou mal à l'aise. Elles regardaient alors autour d'elles et secouaient la tête pour lutter contre l'influence extérieure qui tentait de les forcer à agir contre leur gré.

Un cri retentit dans la maison. Les insectes nocturnes se turent instantanément. Le garde posté sur le porche jeta sa cigarette et se pencha pour interpellier son collègue en train de faire sa ronde.

— Il ne dira rien. Pourquoi est-ce que Gregson ne le tue pas, qu'on en finisse ?

— Ferme-la, Murphy, et retourne à ton poste.

Le dénommé Murphy jura et s'écarta de la balustrade.

— Avec tous ces cris, Paulie, tu ne crois pas que les voisins ne vont pas tarder à appeler la police ?

— Vu la distance entre les maisons, le temps que quelqu'un l'entende, Gregson l'aura tué et on sera tous loin d'ici.

Paulie cessa de marcher et recula pour mieux voir son interlocuteur. Ses bottes n'étaient qu'à un mètre cinquante de la tête de Nicolas.

— Et arrête de beugler, la fille pourrait se pointer.

Murphy revint à la balustrade, l'air renfrogné. Il lança un regard noir à Paulie.

— À mon avis, si elle découvre où nous sommes, ce sera plutôt à cause des hurlements.

Paulie agita son fusil. C'était un geste discret, mais sa signification était très claire.

— T'as vraiment rien dans le bide, Murphy. Fais ton boulot, c'est tout.

Murphy cracha par-dessus la balustrade et s'éloigna en faisant craquer lourdement le bois sous ses bottes.

Paulie resta un moment à regarder la maison, puis reprit sa ronde tout autour, restant à l'intérieur du périmètre formé par le câble. Il passa à quelques centimètres de Nicolas. Il ne regarda pas le sol mais continua à scruter l'obscurité devant lui.

Nicolas resta immobile jusqu'à ce que Paulie ait tourné au coin de la maison, puis se leva et enjamba le fil. Presque immédiatement, Murphy se retourna sur le porche. Nicolas se figea et lui ordonna mentalement de détourner les yeux. Les cris s'étaient tus, mais la situation mettait Murphy visiblement mal à l'aise. Il alluma une

nouvelle cigarette et regarda la rivière, les yeux dans le vague. Enfin, il s'éloigna de la balustrade avec nervosité et Nicolas put reprendre sa progression en direction de la maison.

Les fenêtres latérales étaient verrouillées, mais cela ne représentait pas un obstacle pour le soldat. Il avait appris à forcer les serrures. Il s'agissait d'un mécanisme simple à glissière. Avec tous les exercices que Lily avait imposés aux GhostWalkers, une tâche aussi insignifiante ne lui provoquait même plus de maux de têtes.

— *Fiche-le camp d'ici, Dahlia. C'est un piège.*

La voix masculine était faible et teintée de douleur, mais elle sonnait comme celle d'un homme habitué à donner des ordres et à se faire obéir.

Jesse Calhoun avait dû sentir le pic de puissance lorsque Nicolas avait manipulé le verrou.

— *Je ne suis pas Dahlia. Est-ce qu'il y a des télépathes parmi les gardes ?*

Nicolas perçut la surprise de Jesse, qui se déconnecta immédiatement.

— *Allez, je n'ai pas beaucoup de temps avant que le garde revienne de ce côté de la maison. Dahlia est cachée près d'ici.*

— *Vous êtes le tireur du sanatorium. Vous avez complètement chamboulé leurs plans.*

— *Combien sont-ils à l'intérieur ?*

— *Quatre, et je ne sais pas combien dehors, mais la maison est bien surveillée. Il y a aussi des détecteurs dans les pièces. De toute façon, je suis fichu. Vous ne pouvez pas me sauver, j'ai perdu trop de sang et j'ai les jambes en bouillie. Sauvez Dahlia.*

— *J'arrive.*

Calhoun poussa un cri de douleur, un long hurlement qui déchira les entrailles de Nicolas. Il ne savait pas si Gregson était dans la pièce en train de torturer Jesse, ou si ce dernier n'avait crié que pour couvrir le bruit de sa progression. Nicolas en profita néanmoins pour ouvrir la fenêtre coulissante et se glisser dans la maison. Il déclencha mentalement toutes les alarmes puis escalada le mur jusqu'au plafond, sachant qu'ils se lanceraient à sa poursuite. Ils ne sauraient pas dans quelle pièce il se trouvait, et devraient les fouiller toutes, ce qui diviserait leurs forces.

Il se colla au mur comme une araignée, les paumes collées à la pierre, les orteils enfoncés dans les fissures, et se déplaça jusqu'au coin qui surplombait la porte. Il n'eut pas à attendre longtemps. La porte s'ouvrit à toute volée, et une silhouette sombre dans le couloir se mit à tirer. Les balles percutèrent le mur et le plancher et firent voler les vitres en éclat.

L'homme entra dans la pièce et l'éclaira à l'aide de sa lampe

torche. Nicolas sauta par terre derrière lui. Il atterrit sur la pointe des pieds et empoigna le couteau qu'il tenait entre les dents. Les autres hommes criblaient de balles diverses pièces de la maison. Nicolas se redressa derrière son adversaire, telle une ombre silencieuse assenant son coup mortel, et disparut presque aussitôt. Il fit une roulade dans le couloir et s'enfonça dans l'ombre d'une alcôve en entendant des pas pesants de bottes. Nicolas grimpa sur un large meuble fixé au mur et se cacha dans l'obscurité, la main resserrée sur la forme familière de la crosse de son Beretta.

— C'est elle, bon Dieu, grogna une voix. Retourne auprès de Calhoun et pointe-lui un couteau sur la gorge. Si elle arrive jusqu'à lui, menace de le tuer. Ça la calmera.

Un silence de mort envahit alors la maison. Nicolas écouta le pas lourd des bottes se diriger vers la pièce où Calhoun était détenu. Deux hommes approchaient de la cachette de Nicolas, en réponse à l'ordre donné par Gregson.

Nicolas avertit le prisonnier des intentions de leurs ennemis.

— *Il arrive pour vous mettre un couteau sous la gorge. Ne faites rien. Je m'occupe de lui.*

— *Je vous répète que vous perdez votre temps. Fichez le camp d'ici pendant que vous le pouvez encore.*

Même par télépathie, la voix de Calhoun vacillait.

— *Est-ce que vous pouvez maîtriser celui qui vient vers vous ?*

— *Trop faible. Peux même pas lever les bras.*

Nicolas voyait les hommes évoluer comme des ombres le long de l'étroit couloir. C'était une situation dangereuse pour eux, et ils le savaient. Ils se tapissaient dans l'embrasure des portes pour chercher à se protéger, mais se méfiaient des pièces sombres depuis qu'ils avaient trouvé le cadavre de leur camarade.

— *Vous êtes un GhostWalker, Calhoun, tout comme moi, tout comme Dahlia. Éloignez-le de vous. Faites-moi gagner un peu de temps.*

Nicolas fit sonner cela comme un ordre. Calhoun était un Navy SEAL. Même s'il travaillait désormais pour le NCIS, il resterait toujours un soldat. Il savait ce qu'était un ordre, et il obéirait jusqu'à son dernier souffle.

Nicolas ne manqua pas de remarquer que Calhoun ne lui avait pas demandé ce qu'était un GhostWalker. Il avait donc déjà entendu ce terme auparavant, et c'était une information qui valait son pesant d'or. Seules quelques personnes triées sur le volet et habilitées secret défense savaient ce que ce nom signifiait. Mais Jesse Calhoun n'avait pas fait partie du groupe d'entraînement de Nicolas. D'où venait-il ?

Les lumières s'allumèrent. Cela ne l'avantageait pas. Les fantômes évoluent dans l'ombre. Nicolas se concentra sur le disjoncteur, dans l'espoir de le faire sauter. Ce n'était pas facile. Contrairement à

certains de ses collègues, il n'avait pas ce talent, mais les ampoules commencèrent tout de même à exploser dans un fracas d'étincelles et de verre brisé. Une fois les câbles fondus, la maison se trouva de nouveau plongée dans l'obscurité. Des flammes commencèrent à lécher les murs jusqu'au plafond, projetant des ombres orangées tout autour d'elles. Nicolas n'était pas capable de générer une telle chaleur. Dahlia était en train de l'aider en concentrant l'énergie et en la dirigeant à sa guise. Et comme toujours avec Dahlia, les résultats dépassaient largement ses intentions initiales.

Nicolas attendit que les deux hommes soient passés devant lui avant de se glisser sans bruit sur le sol, échangeant le Beretta contre un couteau. Il avança dans le couloir, derrière ses proies qui lui montraient le chemin, en marchant exactement au même rythme qu'eux. L'homme de tête poussa une porte sur la gauche, et Nicolas sentit immédiatement une odeur de sang. Entêtante, douceuse. Mais l'odeur d'infection était encore pire. Comme le fantôme qu'il était, il se plaça directement derrière l'homme le plus proche de lui, lui coinça le cou de son bras musclé et enfonça profondément sa lame.

Nicolas perçut une poussée de puissance. Jesse Calhoun tentait de focaliser sur lui l'attention de l'autre garde, qui se dirigeait vers le lit, un couteau à la main. Nicolas posa le cadavre par terre et s'avança. Il rattrapa le garde avant que celui-ci atteigne le blessé et le laissa s'écrouler bruyamment sur le sol, sans vie.

— Nicolas Trevane, se présenta-t-il.

Il guetta un signe de reconnaissance de la part de Calhoun, sachant que le programme GhostWalker n'avait pas ratissé large.

— Je sais qui vous êtes, répondit Jesse.

Sa voix était extrêmement ténue. Le simple fait de parler semblait l'épuiser.

— Sortez Dahlia de là. Il ne faut pas qu'ils s'emparent d'elle.

Nicolas lui fit signe de se taire. Il sentait la présence de Dahlia. Il lui avait pourtant demandé de rester aussi loin que possible de la maison, afin que l'énergie générée par l'inévitable violence ait le temps de se dissiper naturellement avant qu'il la fasse venir. Il attendit dans l'obscurité, effrayé pour elle, se demandant si elle était malade, alors qu'à quelques mètres de lui Jesse Calhoun gisait sur son lit, mourant. Il entendit Gregson crier un ordre à ses hommes, puis une pluie de projectiles traversa le mur. Nicolas se jeta par terre et tendit la main pour tirer le blessé hors du lit.

L'agent était déjà inconscient lorsqu'il toucha le sol. Nicolas fit tomber le matelas pour offrir une protection supplémentaire au blessé tandis que les balles creusaient de gros trous dans le mur au-dessus d'eux. Il battit en retraite jusqu'à la fenêtre. Les tirs avaient brisé les vitres, et seuls quelques éclats acérés étaient encore accrochés au

cadre. Il les cassa avec la crosse de son fusil et se glissa au-dehors pour atteindre le toit. Il se retrouva juste au-dessus de Murphy. Ce dernier était penché par une fenêtre pour tenter de voir ce qui se passait à l'intérieur.

Nicolas se figea, conscient des secondes qui s'écoulaient. Des secondes dont Jesse Calhoun ne disposait pas. Il sauta dans le noir sans laisser à Murphy le temps de faire usage de son arme. Son couteau trouva directement sa cible, et il s'éloigna aussitôt dans l'ombre pour traquer Paulie.

La balle jaillit de la nuit et lui rogna l'épaule, lui arrachant un peu de chair au passage. Le choc le fit pivoter, mais il profita de cet élan pour franchir le toit et retomber sur le plancher de la terrasse. Il atterrit sur ses pieds, accroupi, et roula sur le sol pour atteindre le couvert relatif d'une série de bacs à fleurs.

— Elle est coincée, Paulie, cria Gregson. Elle est sur la terrasse.

Nicolas rampa à reculons jusqu'à ce que ses bottes entrent en contact avec la balustrade. Les GhostWalkers préféraient avoir l'avantage de la hauteur, mais, à défaut, il se contenterait du ras du sol.

— Ce n'est pas la fille, Gregson, rectifia Paulie. Trop grand. Mais je crois que je l'ai touché. Laisse-moi une minute pour me mettre en position, et ensuite on en finit.

Nicolas sauta par-dessus la balustrade et atterrit sur le sol, juste en dessous de la véranda. Il suivit le chemin emprunté par le garde et fit le tour de la maison jusqu'à ce qu'il arrive près de l'endroit d'où était venue la voix de Gregson. Il attendit en comptant les secondes et tenta de persuader l'homme de parler à nouveau.

Gregson aimait avoir le contrôle de la situation, et la persuasion de Nicolas porta ses fruits.

— Rabats-le vers moi, Paulie.

C'était tout ce dont Nicolas avait besoin. Ces quelques mots suffisaient à lui indiquer l'emplacement de sa proie. Il sortit son arme et tira d'un geste fluide, déterminé à tuer, pas à blesser. Il se sauva aussitôt et prit le chemin qui menait au coin de la maison.

— Je savais bien qu'il ouvrirait sa grande gueule.

La voix de Paulie résonna à quelques mètres de lui, très bas, comme s'il était allongé contre le sol.

— Et je savais que tu l'aurais.

Nicolas se figea et tenta de discerner d'où venait la voix. Soudain, il sentit une chaleur l'envelopper et la température monter rapidement. Des boules de feu rouge orangé traversèrent le ciel, courant le long du fleuve et se précipitant vers le sol pour y exploser. Nicolas se jeta à plat ventre et roula sur lui-même tout en tirant trois coups de feu en direction de Paulie. La terre tremblait sous la

puissance des impacts des boules de feu. Il entendit Paulie pousser un grognement, très loin de son emplacement initial.

Nicolas ferma les yeux et chercha mentalement sa cible. Paulie était en train de ramper dans sa direction, cherchant à s'éloigner de la pluie de feu qui tombait du ciel. Nicolas le suivit, d'abord mentalement, puis au bout de son fusil. Il visa et appuya sur la détente.

CHAPITRE 11

— Il est en train de mourir, Nicolas, dit Dahlia en titubant vers l'homme qui gisait, immobile, sur le sol. Jesse. (Des larmes scintillaient dans ses yeux.) Je ne peux pas te perdre, toi aussi. Ne me fais pas ça.

Elle s'accroupit à côté de son ami, lui prit la main, la serra fort et leva les yeux vers Nicolas.

— Fais quelque chose.

Dahlia n'avait jamais rien vu qui ressemble de près ou de loin à la chair à vif des jambes de Jesse. Elle apercevait des os et des muscles, et énormément de sang. Beaucoup trop. Il portait des marques de brûlures et plusieurs estafilades sur la poitrine, mais ce qui effrayait le plus Dahlia c'était l'horrible spectacle de ses membres déchiquetés.

— J'ai appelé une ambulance, Dahlia, et le NCIS nous envoie également des agents. Lily les a contactés, ils seront ici dans quelques minutes.

Nicolas n'osait pas la regarder. Elle était d'une pâleur sépulcrale et ses yeux paraissaient trop grands pour son visage. La tension générée par le contrecoup de tant de morts la faisait trembler comme une feuille. Elle avait déjà vomi une fois, et il voyait qu'elle avait du mal à respirer. Elle était trempée et couverte de boue, ayant marché le long du fleuve. Nicolas se demandait comment elle avait eu la force d'arriver jusqu'à lui, qui plus est en portant son sac. Il était presque aussi lourd qu'elle, mais elle était pourtant là, les yeux noyés de larmes. Elle lui déchirait le cœur, et le pire était qu'il ne pouvait rien faire pour elle.

— Nous devons partir avant qu'ils arrivent.

— Tu peux le sauver, Nicolas, dit Dahlia. Je sais que tu en es capable. Je sens la puissance dans la pièce avec nous. Il faut que tu essaies. Il ne tiendra pas jusqu'à l'arrivée de l'ambulance, tu le sais. Tu m'as dit que ton grand-père avait senti ce pouvoir en toi quand tu étais petit. Il pouvait guérir les blessures, et tu le peux également.

— Je t'ai dit que je ne pouvais guérir personne, Dahlia. Je n'ai jamais réussi.

Il ne supportait pas de la décevoir ainsi. Jamais il ne s'était senti aussi inutile de toute sa vie.

— Je suis désolé, j'aimerais pouvoir le sauver pour toi, mais je ne

peux pas.

Il sentait pourtant cette puissance en lui. Elle était là, tel un nœud serré qu'il ne parvenait pas à défaire. Pendant sa jeunesse, il avait fourni énormément d'efforts pour en apprendre le secret, il était parti dans les montagnes pour avoir des visions, il avait médité, mais en vain. Il ne pouvait pas extirper ce pouvoir de son corps pour le projeter sur un autre, quelle que soit la gravité de la blessure ou l'urgence de la situation.

— Je suis assaillie par l'immense quantité d'énergie qui nous entoure. Elle est violente et pleine de haine, mais nous l'avons déjà mélangée une fois et nous pouvons recommencer, cette fois-ci pour la bonne cause. Mes cristaux sont dans ton sac. Tu as maintenu la connexion entre nous quand tu étais seul dans la maison, tu n'as qu'à recommencer maintenant pour être en mesure d'utiliser l'énergie. Je n'ai jamais été capable de libérer l'énergie par le biais de mes cristaux, mais je pense que tu peux y arriver.

— Je ne sais rien du tout sur ces pierres, Dahlia.

C'était vrai. Son peuple utilisait des herbes, de la fumée et des esprits, mais pas de roches ou de minéraux.

— Ne t'en fais pas pour ça.

L'énergie lui arrivait de toutes les parties de la maison et menaçait de la submerger comme un tsunami. Elle se balançait d'avant en arrière et s'efforçait de ne pas s'évanouir.

— Il faut le faire tout de suite, Nicolas.

Il s'agenouilla à côté d'elle.

— Nous ne pouvons pas rester. C'est très dangereux, et les policiers auront la gâchette facile une fois qu'ils auront découvert les cadavres à l'extérieur. Je vais essayer, mais nous n'avons que quelques minutes devant nous. Ensuite, on file. (Il était déjà en train de sortir les sphères en cristal de son sac.) Lesquelles ?

— L'améthyste pour la concentration. Le quartz rose pour la guérison.

Elle prit les cristaux familiers dans sa main et passa le bout des doigts sur leur surface. Aussitôt, l'effet apaisant la soulagea en partie de la terrible pression qui s'accumulait dans son corps.

Nicolas posa les paumes sur la poitrine de Jesse Calhoun. Les mains de ce dernier étaient glacées. Nicolas sentit la puissance bouger en lui, mais elle se heurtait à une barrière totalement infranchissable. Par égard pour Dahlia, il entama le chant ancestral de guérison que son grand-père lakota lui avait enseigné.

Dahlia tendit les mains, les cristaux serrés dans ses poings, et les posa sur celles de Nicolas. Il sentit aussitôt une secousse lui traverser le corps, comme un éclair électrique, vite remplacée par le flux d'énergie qui le reliait à Dahlia. La chaleur générée par les sphères lui

brûla la peau lorsqu'il passa les mains sur le corps de Jesse. Grâce à son autodiscipline, il parvenait à ne penser à rien d'autre qu'à la guérison du corps mutilé de l'agent du NCIS. Aux battements réguliers de son cœur. À l'écoulement du sang dans les veines et les artères.

Nicolas sentit la brûlure de l'énergie s'intensifier, l'envelopper et le pénétrer en une masse turbulente dont la puissance ne cessait d'augmenter grâce au travail de concentration qu'effectuait Dahlia avec ses sphères. Elle lui mit l'améthyste dans la main. L'espace d'un instant, le temps sembla se figer. Une étrange lueur rose-violet brillait sous les paumes du soldat et se répandait sur le corps de Jesse. Le temps que Nicolas cligne des yeux, la lueur avait disparu. Il se demanda si elle avait jamais existé, mais la chaleur était on ne peut plus réelle. La puissance se mit à remuer dans son cœur, la spirale commença à se dénouer lentement et à se répandre en lui.

Il sentait qu'il n'était plus lui-même, mais un fragment d'un ensemble immensément plus vaste, composé d'atomes répartis dans tout l'univers, flottant autour de lui, se rassemblant en lui. Dahlia posa le quartz rose dans sa main, et il perçut sur-le-champ le flux d'énergie. Il s'écoulait dans son corps, grésillait dans son système sanguin et même dans son cerveau. L'énergie était attirée par les sphères dans ses mains. Elle se dirigeait vers le corps mutilé de Jesse Calhoun. Les pierres se mirent à flamboyer sous ses paumes. La lueur qu'elles émettaient engloba Jesse et sembla presque cautériser ses blessures tandis que la puissance passait de Nicolas au corps immobile couché sur le sol.

Des lumières rouges se réfléchirent alors sur le mur, et le sort se brisa. Nicolas expira lentement et sentit son esprit investir à nouveau son corps. Il éprouvait une étrange sensation d'épuisement. Il trébucha sur Calhoun en vacillant. Dahlia l'attrapa pour le retenir. Il regarda ses petites mains sur son bras, puis le blessé. Les yeux de Calhoun étaient ouverts, et il regardait Nicolas avec une admiration mêlée de respect.

— Qu'avez-vous fait ?

— La police arrive, et aussi une ambulance. J'ai demandé à mes collègues de veiller sur vous. Nous devons partir, mais vous vivez.

Calhoun tourna le regard vers Dahlia.

— Quelqu'un veut sa mort.

Il ferma les yeux et sembla retomber dans l'inconscience. Nicolas lui répondit tout de même, au cas où il entendrait encore.

— Avec moi, elle ne craindra rien.

Nicolas jeta aussitôt les sphères dans son sac, remarquant distraitemment qu'elles étaient encore chaudes.

— Il faut qu'on y aille tout de suite, Dahlia.

La jeune femme jeta un coup d'œil à Jesse. Ce dernier respirait plus facilement, et les blessures de ses cuisses ne saignaient plus. Ses

os étaient de toute évidence cassés, mais son teint était plus rassurant et ses lèvres avaient perdu leur coloration bleutée.

— Je crois vraiment que ça a marché, Nicolas. (Dahlia prit le pouls de son ami.) Son cœur bat plus fort.

— Nous devons filer d'ici tout de suite, Dahlia.

Nicolas lui saisit fermement le bras et la tira pour la forcer à s'éloigner de Calhoun.

— Tu n'entends pas les sirènes ? Le périmètre va bientôt grouiller de policiers, il faut que nous soyons partis avant.

— Je reste avec Jesse, dit doucement Dahlia. Il est hors de question que je l'abandonne ainsi.

— Tu viens avec moi, déclara fermement Nicolas, ses traits hâlés se figeant en un masque implacable. Calhoun survivra peut-être, ou pas, mais que tu restes ici et que tu sacrifies ta vie ne changera rien à son sort. Lève-toi, Dahlia, ou je t'emmène de force.

Elle n'avait jamais entendu Nicolas parler sur ce ton. Dehors, les sirènes se rapprochaient.

— La prison ne me fait pas peur, dit-elle.

— Ils ne te jetteront pas en prison, Dahlia, ils te tueront, rétorqua-t-il. (Il se dirigea vers la porte en la traînant derrière lui.) Pense avec ta tête, pas avec ton cœur. Quelqu'un t'a tiré dessus à travers la vitre à l'appartement. Qui connaissait l'existence de cette planque ? Forcément un membre du NCIS. L'agence pour laquelle tu travailles. Tu crois vraiment que c'était un accident ? Le groupe d'intervention n'avait pas pour mission de te tuer, je l'ai lu dans les pensées de son chef. Ils devaient agir en douceur et tâter le terrain. Ils devaient vérifier qui se trouvait dans le bâtiment, t'évacuer sans risque et assurer ta protection jusqu'à ce qu'ils aient trouvé qui avait fait le coup, mais l'un d'entre eux n'a pas hésité à tirer.

Il passa son sac dans son autre main tout en continuant à avancer. Dahlia le suivait, plus lentement qu'il l'aurait souhaité, mais docile et attentive à ses paroles.

— Qui savait pour le sanatorium ? Les autres ne t'y ont pas suivie, ils étaient là avant toi. Quelqu'un les a forcément renseignés.

— Et Jesse ? Si ce que tu dis est vrai, il est peut-être en danger lui aussi.

Elle accéléra néanmoins l'allure, sachant que la théorie de Nicolas tenait debout. Beaucoup trop, même. Quelqu'un avait trahi Jesse Calhoun et avait envoyé des tueurs aux trousses de Dahlia. Cela expliquait pourquoi sa dernière mission s'était si mal passée. Une personne en qui Jesse avait confiance avait informé l'ennemi. Ni elle ni Nicolas ne parviendraient à tenir tête à la police, et Calhoun mourrait s'ils l'emmenaient avec eux.

— Lily envoie les GhostWalkers pour le surveiller. Je lui ai tout

expliqué lorsque je l'ai appelée. Elle sait qu'il a besoin de protection, et elle dispose des relations nécessaires dans l'armée pour s'assurer qu'il l'obtiendra. Personne ne le tuera sous les yeux des flics. Ils tenteront plutôt d'agir lorsqu'il sera à l'hôpital, mais ils n'en auront pas l'occasion. Lily tient un hélicoptère à sa disposition. On lui prodiguera les meilleurs soins possibles. Ce que nous avons fait l'aidera peut-être à survivre jusqu'à ce qu'ils arrivent, ou peut-être pas, mais en tout cas, nous lui avons donné une chance. C'est tout ce que nous pouvons faire pour lui.

Il saisit Dahlia par son tee-shirt et la tira en arrière avant qu'elle atteigne l'entrée.

— Pas par là. Passe par la fenêtre qui donne sur l'arrière. Nous allons devoir nous enfuir par le fleuve. Il faut que nous soyons loin d'ici avant l'arrivée de l'hélicoptère de surveillance.

Elle fit aussitôt volte-face et n'hésita que pour enjamber un cadavre qui gisait devant la fenêtre. La vitre avait été brisée en mille morceaux, mais elle se faufila par le cadre sans se soucier des éclats restants. Nicolas avait visionné les bandes de Dahlia à de nombreuses reprises, mais il était toujours aussi fasciné par ses capacités physiques. Elle franchit d'un saut l'étroite ouverture, retomba sur ses pieds et se mit immédiatement à courir en direction du fleuve. Sa petite taille la rendit quasi impossible à repérer dans l'ombre une fois qu'elle eut atteint la rive.

La police et les secours arrivèrent en trombe dans l'allée et pilèrent devant la maison. Au loin, Nicolas entendit le vrombissement d'un hélicoptère. Il traversa aussi vite qu'il put l'espace découvert puis arriva à son tour sur la berge.

La police ne manquerait pas de fouiller cette zone. Ce n'était pas un refuge. Sans l'attendre, Dahlia s'était déjà engagée dans l'eau, pour éviter d'être submergée par la nouvelle vague d'énergie que générerait le trop-plein d'adrénaline des agents fouillant la zone.

Nicolas craignait que la puissance du courant ne soit trop forte pour Dahlia. Il la rattrapa et la saisit par ses vêtements tandis que le fleuve les emportait vers l'aval. Les jambes repliées sous elle, elle se laissa flotter en silence sans le regarder, mais Nicolas sentait les tremblements incessants de son corps.

Il ne pouvait s'empêcher d'éprouver un sentiment de triomphe. Il était sûr qu'ils avaient sauvé la vie à Jesse Calhoun. Il ne le saurait avec certitude que lorsque Lily aurait l'occasion de l'en informer, mais il avait senti la puissance passer de son corps à celui du blessé. Même si cela ne devait plus jamais se reproduire, cela valait pour lui toutes les merveilles du monde. Il resserra le poing sur le tee-shirt de Dahlia. Et cela, grâce à elle. C'était Dahlia qui avait déverrouillé les portes derrière lesquelles se trouvait le pouvoir qu'il possédait depuis sa

naissance Dahlia lui avait permis de réaliser le rêve de sa vie et ne semblait même pas se rendre compte de la portée de son acte. Elle ne se posait jamais aucune question sur l'énergie psychique, car elle vivait avec depuis toujours. Pour Nicolas, en revanche, à mesure que les années passaient, sa vision d'enfant s'était transformée en cauchemar, mais Dahlia avait effacé tout cela d'un trait.

— *Dahlia.*

— *J'ai froid.*

Tout en lui se figea. C'était la première fois qu'il l'entendait se plaindre. C'était la simple formulation d'un état de fait, sans pleurnicherie aucune, mais cela l'alarma tout de même.

— *Nous sortirons bientôt de l'eau. Je nous ai trouvé un endroit où passer la nuit. Il y aura même de l'eau chaude.*

Il resta tout près d'elle et laissa le fleuve les emporter encore un peu pour raccourcir leur chemin. Lorsque le courant se fit trop fort, Nicolas attrapa Dahlia et la traîna jusqu'à la rive, où ils restèrent camouflés dans les roseaux et les rochers. Elle ne lui offrit aucune résistance et ne tenta même pas de reculer à son contact. C'était presque aussi inquiétant que lorsqu'elle avait dit qu'elle avait froid.

Dahlia resta allongée sur la berge, à l'affût des bruits confus émanant de la maison qu'ils venaient de quitter. Son esprit était aussi embrumé que le ciel. Elle n'avait plus rien. Ni maison, ni famille, ni même d'objets personnels. Elle n'était même plus sûre de retrouver son emploi au NCIS. Pensaient-ils qu'elle était coupable ? Qu'elle les avait trahis pour de l'argent ? Qu'elle avait participé à la torture de Jesse et au meurtre de ses deux seules amies ? Une personne travaillant au cœur du NCIS avait vendu des informations sur elle pour une petite fortune. Elle espérait que cela en valait la peine pour ses ennemis, car elle se retrouvait dans le dénuement le plus total.

— Ça va, Dahlia ?

La jeune femme irradiait des vagues de chagrin. Alors même qu'il exultait, presque euphorique, Dahlia n'éprouvait qu'une grande souffrance. Il écarta ses cheveux mouillés de son visage.

— À quoi penses-tu ?

— À ma maison. À ma famille. À la trahison. (Elle tourna la tête pour le regarder.) Tu as raison, bien entendu. On m'a forcément vendue. Personne n'était au courant de mon existence, à part les quelques agents auprès desquels je prenais mes ordres. Mon dossier était confidentiel, j'étais leur arme secrète. Un membre du NCIS nous a trahis, Jesse et moi, à cause de ce que ces pauvres professeurs avaient découvert.

— La torpille furtive.

— Elle me fait horreur. (Dahlia frissonna.) Il nous faut un bateau. Dérober des choses, c'est ma spécialité. Laisse-moi quelques minutes et

je reviendrai avec une embarcation. La nuit, dans le bayou, tous les canaux se ressemblent, ajouta-t-elle par précaution.

— On va s'en sortir, Dahlia, lui promit Nicolas.

Il faillit protester lorsqu'elle disparut à la recherche d'un moyen de transport, mais se retint. Il respectait ses capacités. Elle savait ce qu'elle faisait. Peut-être était-ce là ce qui l'inquiétait le plus. Si elle avait l'intention de lui échapper... elle était chez elle. Elle connaissait le bayou et les îles. Il la retrouverait, mais cela prendrait du temps.

Il pensa alors au ton de sa voix. « À *ma maison*. À *ma famille*. À *la trahison*. » Lors de la disparition de ses grands-pères, son monde avait été bouleversé. Dahlia éprouvait ce chagrin en même temps qu'elle devait fuir un groupe de tueurs. Elle avait été trahie pendant toute son existence, et il lui demandait aujourd'hui de lui faire confiance, à lui, un parfait inconnu. De lui confier non seulement sa vie, mais aussi son cœur.

— Alors, tu dors ou tu viens ?

La voix de Dahlia venait du fleuve. Peu de gens étaient capables de tromper sa vigilance, et le fait qu'elle y soit parvenue lui prouva définitivement qu'elle était une véritable GhostWalker.

Il se redressa et scruta le fleuve. Il ne distinguait aucun bateau mais il suivit le son de sa voix au-delà d'un bouquet de roseaux qui cachait un petit méandre. L'embarcation était au ras de l'eau, et Dahlia n'était qu'une ombre assise à l'une de ses extrémités. Nicolas posa son sac dans le fond et étudia la barque d'un œil méfiant.

— Tu es sûre qu'il supportera mon poids ? Qu'est-ce que c'est, un jouet ? Un radeau ?

Elle répondit par un rire doux et furtif, inattendu dans de telles circonstances.

— Monte, gros bébé. Il ne fait pas de bruit et il est solide. Bien entendu, il arrive qu'un alligator se mette en tête de monter en stop. Je te laisse le soin de la navigation, et si tu nous perds, tu vas en entendre parler.

Ils furent tous les deux surpris par le petit ton moqueur de sa voix. Dahlia frotta la boue qui lui souillait le visage tout en le regardant monter précautionneusement à bord. La petite embarcation se balançait mais resta à flot lorsqu'il s'installa à côté du minuscule moteur.

— Ça te va bien, toute cette boue, fit-il remarquer.

— Tant mieux, répondit-elle. J'ai plus souvent de la boue que du maquillage sur le visage ces derniers temps. (Elle tourna la tête du côté du fleuve.) Sors-nous d'ici, Nicolas. J'ai besoin de m'éloigner de la civilisation.

Elle lui montrait son profil, mais même dans l'obscurité, il lisait la tristesse sur son visage. Il tendit la main et lui caressa la joue du bout des doigts.

— Tout va bien se passer, Dahlia.

Sans répondre, elle se cala dans le fond du bateau et garda le visage détourné. Nicolas lui montra le sac d'un geste de la main.

— Si tu as froid, j'ai emporté une veste.

Cela lui valut un pâle sourire.

— Le sac magique. (Elle l'ouvrit et en sortit les sphères d'améthyste.) Je pense que tu as sauvé Jesse. Merci.

Il hocha la tête d'un air solennel.

— Je crois que *nous* y sommes parvenus. Jamais je n'avais ressenti une telle puissance. Je l'avais déjà sentie monter en moi, mais je n'avais jamais réussi à la maîtriser ou à l'utiliser. Tu l'as fait pour moi.

— Vraiment ?

Dahlia fit tourner les pierres sous ses doigts, concentrée, le ton de sa voix indiquant qu'elle ne prêtait pas vraiment attention à la conversation.

— Tu le sais bien.

— Ce que je sais, c'est que tout ce qui vient de se dérouler aurait dû me mettre à genoux, mais je me sens bien. Nous avons épuisé l'énergie ensemble. Ce n'était pas que moi. L'énergie violente est la pire. C'est comme manipuler de la nitroglycérine instable.

Elle continua à faire tourner les sphères sous ses paumes, les yeux rivés sur elles et non sur Nicolas.

— Je suis un peu secouée, mais pas en surcharge. Je ne sais pas ce que nous avons fait tous les deux, mais ça m'a aidée.

— L'énergie tend à se disperser d'elle-même, suggéra Nicolas.

— Oui, c'est une loi de la nature, mais elle ne fonctionne pas avec moi. J'attire l'énergie comme un aimant. Je n'ai pas encore vraiment trouvé comment. Et je ne peux rien faire pour changer cela, ni même pour minimiser cette attraction.

Sa voix était neutre, pensive même, mais il y perçut quelque chose d'alarmant. Dahlia était d'humeur songeuse, et il sentait que l'emprise qu'il avait sur elle était très fragile, voire provisoire. Il avait presque l'impression qu'elle était en train de lui glisser entre les doigts. Il attendit avant de répondre et se laissa le temps de choisir ses mots avec soin, car il voulait la persuader de rester avec lui de son plein gré.

Il devinait qu'elle avait envie de le quitter. Il pénétra dans son esprit. C'était une violation de son intimité, mais il était désespéré à l'idée qu'elle puisse disparaître. Elle était au bord des larmes, morose, à la fois triste et énervée.

— C'est bien, ce que nous avons fait tout à l'heure, Dahlia, hasarda-t-il en s'adressant à la scientifique qui était en elle. Si nous nous entraînons encore, nous découvrirons peut-être un moyen d'utiliser et de disperser toute l'énergie qui t'entoure. Je la sens de

plus en plus, pas comme toi, mais je perçois désormais sa présence. Si nous collaborons, nous pourrons peut-être lui trouver une utilité. Je ne pense pas que Calhoun aurait tenu jusqu'à l'arrivée de l'ambulance si nous n'avions pas exploité l'énergie. Sans compter que j'ai éprouvé beaucoup de plaisir à transformer cette aura de violence en quelque chose d'utile.

Cette dernière phrase retint l'attention de Dahlia. Elle hocha la tête.

— Je n'avais pas envisagé les choses sous cet angle. J'imagine que nous pourrions à nouveau essayer de mélanger différentes sortes d'énergies. J'arrive à bien me concentrer lorsque je ne suis pas en surcharge, et pour une raison que j'ignore, tu amortis l'impact lorsque nous sommes en contact physique. (Elle regarda les lumières de La Nouvelle-Orléans de l'autre côté du fleuve.) C'est très étrange d'être à la fois aussi près et aussi loin des gens.

— Tu n'as jamais eu peur que cette histoire de supraconducteurs que tu utilises pour alléger l'accumulation d'énergie ait un effet néfaste sur toi ?

Elle tourna la tête vers lui, puis détourna à nouveau les yeux avec un petit haussement d'épaules.

— Bien sûr que si. À long terme, qu'est-ce qui est le plus dangereux pour ma santé, la surcharge d'énergie ou le tourbillon de molécules dans mon corps ? On ne peut pas dire qu'il y ait eu beaucoup d'études sur le sujet jusqu'ici.

— Il serait peut-être judicieux de consulter Lily.

Plus il amenait cette dernière dans la conversation et plus Dahlia semblait accepter l'idée qu'elle faisait partie des GhostWalkers.

— J'en parlerai avec elle si elle aborde le sujet. Je ne veux pas qu'elle pense que je veux la rencontrer uniquement pour me servir d'elle. Nous avons tous et toutes été trop utilisés par le passé.

Nicolas se tut et essaya de trouver des paroles de réconfort. Comme les mots lui échappaient, il tira la carte que Gator lui avait donnée.

— Mon ami a grandi dans la région et possède plusieurs terrains par ici, la plupart dans des endroits très reculés. Tu as le choix entre une petite cabane avec l'eau courante dans le bayou ou une grande maison avec jardin située au bout d'une rue d'Algiers, au bord du Mississippi. Les deux sont équipées de générateurs, donc nous aurons de l'eau chaude.

— Emmène-moi dans le bayou. Je veux rentrer chez moi.

Le chagrin qu'il entendit dans la voix de Dahlia lui parut presque insupportable. Il avait envie de la prendre dans ses bras et de la serrer contre son cœur ; c'était la pensée la plus ridicule qu'il ait jamais eue, mais cela n'importait pas. Ce désir était tenace. Il secoua la tête pour

se vider l'esprit. Dahlia chamboulait son âme, et il n'avait jamais connu cela auparavant, mais il décida que sa compagnie valait largement toutes ces émotions inconnues.

— Le plus inattendu, c'est l'intensité, murmura-t-il.

Dahlia sembla surprise, mais garda le contrôle des sphères en rotation. Elles tournaient sous sa paume selon la figure qu'imprimaient ses doigts, qui ne les touchaient pourtant jamais.

— De quoi est-ce que tu parles ? J'ai manqué un truc ?

— Tu fais naître des émotions très intenses en moi, admit-il avec une nonchalance étudiée.

Il avait envie d'effacer à tout prix le chagrin sur son visage. Et s'il devait pour cela parler de ses sentiments, il le ferait.

Elle regarda les sphères pendant si longtemps qu'il eut peur qu'elle ne réponde pas.

— Je ne crois pas que nous devrions en discuter.

Contre toute attente, il rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Est-ce que tu as la moindre idée de l'image pathétique que je renvoie, Dahlia ? C'est un véritable renversement des rôles. D'habitude, ce sont les *femmes* qui supplient les hommes de parler de ce genre de choses. Les hommes ne s'y intéressent normalement *jamais*. C'est toi qui es censée vouloir orienter la conversation sur ce sujet.

Elle dressa un sourcil mais ne leva pas les yeux.

— Eh bien, non.

Nicolas poussa un grognement.

— Si les copains me voyaient, je n'aurais pas fini d'en entendre parler.

Elle tourna sa paume vers le ciel et rassembla les sphères dans sa main. Ses doigts se refermèrent sur les pierres comme si elles constituaient un trésor inestimable.

— Les copains ? Les autres GhostWalkers ?

Il hocha la tête, soulagé d'avoir trouvé un moyen de capter son attention.

— Oui. Ils n'arrêtent pas de se chamailler, mais ils sont tous très soudés.

Elle se cala dans le fond du bateau, face à lui, et étendit les jambes comme si elles étaient douloureuses.

— Je perçois une certaine distance dans ta voix, Nicolas. Quel est le problème avec eux ?

Il grimaça intérieurement. Évidemment, Dahlia n'avait pas manqué de repérer la petite nuance discordante dans le choix involontaire de ses mots. Mais cela n'avait aucune importance, il avait réussi à lui faire oublier son envie de filer à l'anglaise.

— Tu commences à me connaître un peu trop bien. Il n'y a aucun

problème. Je les considère comme ma famille, mais je n'arrive pas à être trop proche des gens.

— Pourquoi ?

Il haussa les épaules.

— Je n'en sais rien. Certainement parce que je n'ai jamais appris. Je crois que c'est un art. J'ai passé une bonne partie de mon enfance loin du monde, et j'imagine que je suis plus à l'aise tout seul. J'ai beaucoup d'affection pour tous les GhostWalkers. Même pour Lily.

— C'est une drôle de manière de le dire. Même pour Lily ? La Lily de mes souvenirs était douce et très à l'écoute des autres. Elle céda toujours quand l'une d'entre nous voulait quelque chose, répondit-elle avec un soupçon d'hostilité.

Il aurait dû se douter que cela la ferait tiquer. Il se retint de grogner à haute voix. Lily. Le seul rayon de soleil dans l'enfance de Dahlia.

— J'adore Lily. Vraiment. Le truc, c'est que c'est une femme.

— *C'est une femme ?* (Dahlia lui décocha un coup de pied dans la botte.) Qu'est-ce que tu entends par là ? Il se trouve que j'en suis une moi-même. Tu as un problème avec les femmes ?

Le sourire qu'il lui lança rayonna comme un éclair blanc dans la nuit.

— Maintenant, c'est moi qui ai envie de changer de sujet. Lily est une femme courageuse, Dahlia, et elle est mariée à l'homme que je considère comme mon meilleur ami. Sans elle, je ne serais peut-être plus de ce monde. Son courage nous a tous sauvés. Crois-moi, j'éprouve non seulement beaucoup de respect pour elle, mais aussi de l'affection. C'est juste que c'est si difficile de lui parler.

— Parce que... ? l'encouragea-t-elle.

Son sourire s'élargit encore.

— Parce que c'est une femme, de toute évidence.

Elle lui répondit par un petit éclat de rire tout en ôtant encore un peu de boue de son visage.

— J'ai presque peur de la rencontrer, admit-elle. Dans mon imagination, je l'avais mise sur un piédestal. J'avais besoin qu'elle existe réellement, et comme j'étais si jeune et que les souvenirs avaient tendance à s'effacer, j'ai inventé des choses sur elle.

— Si tu as peur que la vraie Lily ne vaille pas celle de tes rêves, rassure-toi. C'est une femme exceptionnelle. Elle nous a ouvert les portes de sa maison, elle a fourni des soins médicaux à notre camarade Jeff, qui avait été victime d'une attaque... Elle a travaillé sans relâche à nous aider à constituer des barrières mentales suffisamment solides pour nous permettre d'évoluer sans stabilisateur pendant de courtes périodes. Nous espérons devenir un jour assez forts pour fonder des familles et vivre comme des gens normaux.

— C'est un terme auquel j'ai énormément réfléchi au fil des ans. *Normal*. Il est tout petit, et pourtant il veut tout dire.

— Il ne veut rien dire du tout, la contredit Nicolas. Rien n'est jamais normal. Donne-moi la définition de normal, Dahlia. Nous sommes tous à la fois normaux et anormaux.

À présent que l'excitation était retombée et que la nuit s'était refermée sur eux, Nicolas ressentait intensément la présence de sa compagne. Il quitta le fleuve et s'engagea dans un canal menant au cœur du bayou, mais ses yeux ne cessaient de revenir sur Dahlia. Elle était fatiguée et avait un besoin désespéré de sommeil. Elle avait beau être trempée et recouverte de boue, cela n'avait aucune importance. Nicolas sentait sa discipline s'effriter. Son self-control pliait sous les assauts du désir que son corps éprouvait.

Elle tourna furtivement les yeux vers lui, et le regard qu'elle lui envoya sous ses cils était on ne peut plus parlant. Plus il essayait de ne pas avoir de pensées à caractère sexuel et plus il se laissait aller aux fantasmes. Il savait qu'il avait du mal à contenir son énergie sexuelle, mais le balancement du bateau sur l'eau et la nuit oppressante avaient un effet terrible sur lui.

Dahlia poussa un gros soupir et se mit à pianoter sur le fond du bateau.

— Tu as trois modes de pensée distincts : la violence, la nourriture et le sexe. Pas nécessairement dans cet ordre. Pourquoi ton énergie sexuelle est un million de fois plus puissante que ton énergie violente, seul un psychiatre pourrait te le dire.

Elle dit cette phrase avec une voix pleine d'humour, ce qui aida Nicolas à se détendre un peu.

— Et tu ne trouves pas que c'est une bonne chose ?

— Je pense que tu es sérieusement dérangé. Tu n'as jamais envie de te recroqueviller sous tes couvertures et de t'endormir, tout simplement ?

— Je croyais que tu aimais l'action.

— Je croyais que tu étais sain d'esprit.

Elle le regardait néanmoins. Il sentait ses yeux s'attarder sur son corps en une caresse soyeuse qui le fit durcir comme une pierre. Le bateau cheminait paresseusement dans les canaux et traversait un bouquet d'arbres. Les branches balayaient la surface, tels de long bras verts qui venaient lui chatouiller les épaules. La lune se reflétait sur l'eau et ressemblait à une boule argentée miroitant dans les profondeurs.

— J'adore ce coin. C'est assez sain d'esprit à ton goût ? railla-t-il.

— Oui.

Il y avait du plaisir dans sa voix. De la chaleur. Elle bâilla.

— Si seulement j'avais des vêtements propres. J'en ai assez d'être

mouillée et couverte de boue.

— J'essayais de t'amener à penser que les vêtements n'étaient pas vraiment nécessaires.

Avec un petit rire, elle remonta les genoux jusqu'à son menton.

— Vraiment ? Et depuis quand est-ce que tu as pour ambition de me déshabiller ?

— Depuis que j'ai entraperçu tes fesses. L'image est gravée à jamais dans ma mémoire, Dahlia, et faible comme je suis, elle ne veut pas s'en aller. Et tu n'as rien arrangé en déboutonnant ton chemisier.

— Très rassurant. Tu ne vas pas recommencer avec ta fixation sur mes seins !

Il ferma les yeux et savoura le souvenir de son tee-shirt détrempé luisant au soleil.

— Tu es incroyablement belle, Dahlia.

Elle se tut et l'observa soigneusement. Elle sonda ses émotions. Vérifia si elles étaient sincères.

— Merci. C'est très gentil de ta part. (Elle se frotta le menton sur les genoux.) Généralement, on me disait que je ressemblais à une sorcière, que mes yeux étaient trop grands, que j'avais trop de cheveux, que j'étais trop petite... rien ne semblait aller. Personne ne m'avait jamais dit que j'étais belle.

— *Incrediblement* belle, corrigea-t-il. Soyons précis, Dahlia. (Il consulta de nouveau la carte et tourna sans hésiter à l'intersection suivante.) Nous y sommes presque. Et j'adore tes yeux.

Il était particulièrement fasciné par la parcelle de peau que son tee-shirt découvrait sur son ventre et par son intrigant nombril.

Dahlia n'avait aucune intention de lui dire ce qu'elle trouvait attirant chez lui. Il était déjà bien trop arrogant et bien trop sûr de lui. Il était inutile de lui apprendre qu'elle avait tout le mal du monde à contenir sa propre énergie sexuelle. Elle adorait les sensations qu'elle éveillait en lui. Personne ne l'avait jamais désirée comme il le faisait. Elle percevait l'énergie qui émanait de lui, qui tendait vers elle pour la submerger et faisait monter sa température de plusieurs degrés.

Elle se frotta plusieurs fois le menton contre les genoux. Son corps lui paraissait trop plein, trop lourd, trop comprimé sous sa peau. L'hypersensibilité de ses seins au contact de son tee-shirt la surprit. Ils étaient tendus de désir.

— Tu le sens toi aussi, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

— Je perçois tes fantasmes, admit-elle.

— Je ne dois pas être le premier à avoir ce genre de pensées à ton égard. Et Calhoun ? Allez, Dahlia, est-ce vraiment la première fois ?

— Oui. Et ça ne me plaît pas. Ça me met mal à l'aise et de mauvaise humeur. J'ai envie de t'arracher les yeux avec les ongles pour te punir. Cela engendre de l'énergie violente, et donc de la

chaleur, et quelque chose – ou, quelqu'un – finit toujours par prendre feu.

En effet, elle avait l'air énervé. Il en était curieusement satisfait, alors qu'il n'avait aucune raison de l'être. Personne d'autre que lui ne lui avait jamais fait ressentir ce genre de choses.

— Bon, au moins, tu ne t'ennuies pas avec moi.

Elle sourit, comme il l'avait prévu. C'était contre son gré, et elle cacha son sourire derrière ses genoux, mais il aperçut brièvement l'éclair blanc de ses dents et la courbure de ses lèvres.

— J'aurais dû te dire que j'adorais ta bouche. Chaque fois que je la regarde, j'ai envie de t'embrasser.

Dahlia ne voulait pas s'engager sur un terrain aussi glissant. Elle regarda la silhouette de l'île commencer à détacher.

— C'est ici ?

— Si Gator ne s'est pas trompé en dessinant sa carte, oui. Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

— Les alligators. C'est la période des amours.

Ils s'engagèrent dans un méandre et aperçurent un petit ponton. Les alentours de la maison étaient couverts d'herbe. Nicolas eut la surprise de voir un alligator couché sur l'embarcadère, et un autre devant la maison.

— Tu crois qu'ils ont élu domicile ici en l'absence de Gator ?

— Sur ces petites îles, il est très courant d'avoir des alligators pour colocataires.

— Prépare ton lance-flammes, on pourrait bien en avoir besoin.

Dahlia éclata de rire.

— Tu ne génères pas assez d'énergie pour alimenter des flammes, Nicolas.

Il tourna la tête et la regarda droit dans les yeux. Le cœur de Dahlia se mit à battre avec frénésie.

— Petite menteuse.

Son ton était si suave et si prometteur que Dahlia frissonna, et tout son corps se raidit douloureusement. Comment diable parvenait-il à s'imposer à ce point à elle, non seulement comme personne, mais comme mâle ? C'était idiot. C'était trop dangereux. L'un d'entre eux devait penser avec sa cervelle plutôt qu'avec d'autres parties de son anatomie. Elle soupira et sortit du bateau en évitant soigneusement l'alligator tandis qu'elle fixait l'embarcation au ponton.

— On ne fait que passer, déclara-t-elle au saurien.

— Ne t'avise pas de le caresser, Dahlia, l'avertit Nicolas avec nervosité, car il l'en croyait capable. Ton intrépidité me donne des cheveux blancs. (Il se passa la main dans les cheveux.) J'ai eu plus peur depuis que je te connais que pendant toute ma vie. Et je peux te dire que c'est franchement désagréable.

Elle le regarda mettre le sac sur son dos.

— Je me débrouille toute seule depuis très longtemps, Nicolas.

Sans répondre, il lui passa sous le nez et marcha jusqu'à la cabane. Un membre de la famille de Gator venait chaque semaine vérifier que tout allait bien. Il empêchait les créatures des marais de s'installer et de salir l'intérieur et vérifiait que la cuve de propane, qui leur donnerait de l'eau chaude, était bien remplie. Nicolas alluma quelques-unes des lampes à huile plutôt que d'utiliser le générateur. Ils étaient tous les deux fatigués et avaient besoin d'une bonne douche chaude et de sommeil.

Malgré sa blessure superficielle à l'épaule, Nicolas insista pour que Dahlia se douche la première. L'eau chaude fit du bien à la jeune femme et nettoya la boue et la poussière dont son corps était recouvert. La vase s'était amassée dans ses cheveux, ce dont elle avait horreur, et elle les lava plusieurs fois pour s'assurer qu'ils soient bien propres. Elle avait du mal à lever les bras pour rincer sa lourde chevelure et elle était fatiguée, mais l'eau qui coulait sur sa peau sensible avivait son imagination. Elle rêvait que les mains et la bouche de Nicolas suivaient le sillage des gouttelettes. Elle ferma les yeux et tourna le visage en direction du jet d'eau dans l'espoir d'évacuer Nicolas de son esprit. C'était plus qu'un espoir : c'était une nécessité.

Elle se retourna vivement en entendant la porte s'ouvrir. Malgré la vapeur, le rideau restait transparent. Nicolas lui sourit et leva les mains pour lui montrer une chemise propre. Son sourire s'effaçait à mesure qu'il restait immobile à la regarder. Il s'éclaircit la voix.

— Je viens juste chercher le linge sale. Je me disais que j'allais le laver et le mettre à sécher. Comme ça, au moins, tu auras des vêtements décents. Je t'ai apporté une chemise propre.

Tandis qu'il prononçait ces mots, son regard brûlant la consumait et la touchait de manière si intime qu'elle eut peur de fondre.

— Sors d'ici, Nicolas. Tout de suite.

Elle ne chercha pas à se soustraire à son regard. Elle n'en avait pas envie. Elle *voulait* qu'il la regarde, qu'il la dévore des yeux. L'un comme l'autre étaient en territoire dangereux, mais lorsqu'il la dévisageait comme cela, elle ne pouvait pas s'empêcher de le désirer. Sa voix était presque une invitation.

— Je m'en vais, Dahlia, mais seulement parce que je perçois ton épuisement. Je vais tout de suite laver les vêtements. Mets-toi au lit, mais laisse-moi une place.

Il n'avait pas envie de la quitter. Le fait de pouvoir lire ses émotions, de voir à quel point elle était fatiguée et combien son corps avait besoin de sommeil, tout cela était un enfer.

— Tu crois que c'est une bonne idée qu'on dorme dans le même lit ?

— C'est la seule idée. Si je ne peux même pas m'allonger à côté de toi, je vais devenir fou.

— Est-ce que tu as pensé que, si nous faisons vraiment l'amour, nous risquons de mettre le feu au lit ?

Du bout des doigts, elle frotta doucement le savon sur ses seins. L'eau qui tombait en cascade fit immédiatement disparaître les bulles.

Nicolas inspira avec difficulté.

— Tu me tortures exprès.

— C'est probable, acquiesça-t-elle.

Il resta un moment immobile et silencieux, les yeux écarquillés de désir, puis ramassa brutalement les vêtements mouillés et sortit de la salle de bains.

Dahlia s'effondra contre le mur de la douche et le suivit des yeux, le corps en surchauffe et douloureux. Quand il s'agissait de Nicolas Trevane, elle n'avait plus la moindre volonté. Il n'était pas raisonnable qu'elle dorme dans le même lit que lui, vêtue seulement d'une de ses chemises... mais elle savait déjà que c'était ce qui allait arriver.

CHAPITRE 12

Dahlia se réveilla sous l'effet d'une sensation de chaleur. De flammes qui la consumaient. Le contact du tissu léger de sa chemise était presque douloureux sur sa peau ultrasensible. Des mains lui caressaient les cuisses et elle sentait des cheveux soyeux lui effleurer la peau. Une langue glissa le long de sa jambe, laissant derrière elle une traînée brûlante. C'était peut-être un rêve, mais son corps se sentait tout à fait éveillé et réagissait avec une force qu'il aurait été vain de vouloir réprimer. Elle tourna la tête et croisa le regard ténébreux de Nicolas. Le cœur de la jeune femme fit un bond lorsqu'elle vit le désir concentré au plus profond de ses yeux.

— Tu es réveillé depuis longtemps ?

La bouche de Dahlia était complètement sèche, et son pouls s'affolait. Nicolas était couché sur le côté, appuyé sur le coude, et la regardait attentivement.

— Des heures. Je ne sais pas trop. (Il tendit la main et lui toucha la lèvre inférieure du bout du doigt.) J'ai rêvé que tu prenais une douche avec moi. Ensuite, que tu nageais toute nue. Et enfin, que je me réveillais à tes côtés, comme maintenant.

Un sourire qu'elle ne put contenir se dessina lentement sur son visage.

— Les détails de ton rêve devaient être très précis, parce que j'ai senti que tu me touchais.

— Où cela ? demanda-t-il d'une voix oppressée.

— J'ai senti ta main sur ma cuisse.

Il changea de position, presque imperceptiblement, mais son mouvement suffit à le rapprocher d'elle. Il pencha la tête encore plus près du ventre de la jeune femme et fit glisser lentement sa main jusqu'en haut de sa cuisse, comme s'il savourait chaque instant de ce geste.

— Comme ça ? dit-il d'une voix qui n'était rien de moins qu'une invitation au péché.

Elle ferma brièvement les yeux et remua les jambes jusqu'à ce qu'elle sente l'érection de Nicolas contre sa peau. Jusqu'à ce qu'elle perçoive l'infime sensation d'humidité témoignant de son désir irrépressible.

— Non, c'était plus fort, et tes cheveux balayaient ma peau d'une

manière très érotique.

Elle lui toucha les cheveux. Ils étaient longs et retombaient librement sur son visage. Nicolas était un homme magnifique, doté d'un corps à la sensualité sauvage conçu pour des nuits torrides. Dahlia passa les doigts sur son visage, sur les angles et les parties planes, comme pour mémoriser la beauté de ses traits.

Nicolas lui écarta les cuisses, puis remonta les mains jusqu'aux boutons de sa chemise, qu'il ouvrit lentement l'un après l'autre.

— Avons-nous besoin de ça ? demanda-t-il.

— Peut-être. Et un ou deux seaux d'eau ne seraient pas superflus. (Dahlia retint son souffle lorsqu'il lui effleura les seins du dos de la main.) C'est très dangereux. Es-tu vraiment sûr que nous pouvons prendre ce risque ? Nous n'avons aucune idée de ce qui pourrait arriver.

— Ne sommes-nous pas des scientifiques ? rétorqua-t-il en écartant les pans de sa chemise et en penchant la tête pour déposer un baiser sur son ventre appétissant. C'est ce que j'avais cru comprendre. Nous raffolons des expériences.

Ses cheveux soyeux caressaient la peau de Dahlia et la faisaient trembler de la tête aux pieds. Il fit descendre ses lèvres jusqu'à son nombril, qu'il commença à explorer tranquillement de la langue.

Chacune des cellules du corps de la jeune femme s'éveilla, chanta, brûla. L'air se mit à crépiter autour d'eux. Dahlia se raidit et repoussa la tête de Nicolas.

— Tu as entendu ? demanda-t-elle en tournant la tête de tous côtés.

Une chaleur ardente les enveloppait et l'énergie sexuelle croissante menaçait de les engloutir. De minuscules étincelles scintillaient dans l'air.

Il lui embrassa le ventre, laissant dans son sillage une trace enflammée qui relia son nombril au séduisant triangle bouclé de son entrejambe.

— Un feu d'artifice. Rien d'étonnant à cela. Reste avec moi, Dahlia, ne pense à rien d'autre qu'à moi.

La jeune femme serra ses doigts dans les cheveux de Nicolas.

— Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit.

De ses mains fébriles, Nicolas lui effleurait les cuisses, faisant encore monter la chaleur qui s'accumulait dans la pièce et en elle. Dahlia s'entendit pousser un faible gémissement et remua avec impatience, affamée. Son corps la tirait en des endroits dont elle n'avait jamais soupçonné l'existence.

L'espace d'un instant, Nicolas appuya le front contre son ventre pour tenter de reprendre sa respiration. Ses mains tremblaient tout en la caressant. Il voulait aller lentement, désirait que ce moment soit

parfait pour Dahlia, mais la pression montait en lui au même rythme que la chaleur qui les entourait. Il avait l'impression qu'un volcan se déchaînait sous sa peau. Il avait envie de la dévaster, de l'attirer dans ses bras et de la dévorer sans pitié, mais il se força à ralentir et mit à profit ses années de discipline pour savourer la douceur de sa peau. Pour profiter de ses petits halètements alors qu'il couvrait de baisers sa hanche fine et sa taille souple. Il fit passer sa langue sur chacune de ses côtes avant d'atteindre le sein de la jeune femme.

Dahlia faillit tomber du lit.

— Nicolas, c'est trop.

Elle s'agrippait des deux mains à ses cheveux, ses hanches ondulant en un rythme irrésistible, mais les yeux écarquillés de peur.

— Je ne sais pas si je parviendrai à garder le contrôle.

Il mordilla l'aréole de son petit sein.

— L'avantage, quand on fait l'amour, c'est qu'on n'est pas censé garder le contrôle.

Son haleine lui brûlait le téton et le fit durcir.

— Et si je mets le feu ?

— Et si cela n'arrive pas ? Et si on se concentrait sur notre propre feu, celui qui brûle entre nous, pour épuiser toute cette magnifique énergie ? Je suis prêt à essayer. (Il referma la bouche sur la douceur hypnotique de son sein.) Plus que prêt.

Elle poussa un cri et passa les bras autour de sa tête pour le serrer contre elle tandis que son corps était traversé par la foudre. Si un incendie éclatait autour d'elle, elle ne savait pas si elle s'en rendrait compte ; elle brûlait de l'intérieur, consumée par des flammes qu'elle ne pouvait espérer éteindre. Plus rien ne comptait que Nicolas, sa bouche tentatrice, ses mains exigeantes et le plaisir pur qu'il déclenchait en elle. L'accumulation d'énergie affûtait ses sens et faisait circuler la chaleur dans ses veines, au point qu'elle se sentait prête à céder à ses moindres désirs.

Les mains de Nicolas étaient partout mais prenaient leur temps. Elles bougeaient avec une tranquillité indolente, comme si elles avaient toute la vie devant elles. Dahlia se demandait si elle allait résister à la lenteur de leurs assauts. Nicolas posa la bouche sur son sein, frotta le nez contre son téton puis le taquina avec la langue. Chaque suçotement ne faisait qu'amplifier la moiteur entre les cuisses de Dahlia.

Nicolas fit remonter sa main jusqu'à l'entrejambe de la jeune femme. Celle-ci eut le souffle coupé lorsqu'il enfonça un doigt en elle.

— Tu es si serrée et si brûlante, ma puce, que je ne sais pas si je peux attendre.

— Tu ne devrais pas, si tu veux mon avis.

— Je veux que tu sois prête. Je n'ai pas envie que tu éprouves la

moindre gêne. Il n'y a aucune raison que cela se produise. Il faut juste faire preuve d'un peu de patience.

Il posa la tête sur son ventre tandis que, de son doigt, il poursuivait ses explorations. Il passa la langue juste au bord de sa toison brune.

— J'en suis capable, ajouta-t-il en espérant qu'il disait vrai.

— Je ne suis pas sûre de l'être, en revanche.

Dahlia leva la tête pour regarder les étincelles. Ses cheveux crépitaient d'électricité statique.

— Nous devons agir tout de suite.

Nicolas prit cette supplication haletante comme une invitation. Il plaça sa tête entre les cuisses de Dahlia et plaqua cette dernière contre le matelas, la maintenant d'un bras dur comme de l'acier pour l'empêcher de lui résister.

Dahlia perdit alors toute faculté de penser. Un sanglot lui échappa, et son corps, pris de convulsions, se tordit contre les draps.

— Je ne peux plus respirer.

Elle était sur le point d'éclater en mille morceaux. La pièce allait s'embraser. Les feux d'artifice éclataient en une pluie multicolore. Elle s'entendit pousser un hurlement de passion sauvage qu'elle ne pouvait plus contenir. Elle se sentit prise de frissons, et l'éclair semblait désormais grésiller dans toutes ses veines, dans chacune de ses cellules, dans la moindre de ses terminaisons nerveuses.

Nicolas se glissa au-dessus de Dahlia, qui ne vit plus que ses larges épaules tandis qu'il écartait encore ses cuisses pour se loger entre elles. Elle se colla fébrilement à lui pour le sentir en elle. Chaque atome de son corps le désirait.

— Je vais faire attention, Dahlia. Je ferai tout mon possible pour ne pas perdre le contrôle et éviter que tu tombes enceinte.

— Ne t'en fais pas pour ça, répondit-elle, les mains agrippées à ses cheveux.

Elle le voulait en elle plus qu'elle n'avait jamais rien désiré, mais il ne bougea pas et resta appuyé contre elle, à moitié engagé, la rendant littéralement folle.

— Je prends la pilule, expliqua-t-elle.

Il rejeta la tête en arrière et scruta son visage de ses yeux noirs. Il semblait énervé. Presque en colère.

— Si tu prends la pilule, c'est parce que tu couches avec quelqu'un, n'est-ce pas ? Qui est-ce, Dahlia ? Calhoun ?

Elle le regarda un long moment.

— Tu perds la tête ? Tu me fais une scène de jalousie parce que je prends la pilule, alors que c'est évident que je n'ai jamais couché avec personne ?

Nicolas grogna. Son corps était en feu, aussi rigide qu'il était possible, et il se disputait avec elle sur un sujet franchement ridicule.

Il savait pertinemment qu'elle n'avait jamais fait l'amour, et quand bien même, quelle différence cela aurait-il fait ? Il avait du mal à croire qu'il ait pu avoir une réaction aussi primitive. L'énergie sexuelle dans laquelle ils baignaient devait certainement aiguïser ses sens et amplifier ses émotions.

— Oui, je perds la tête, admit-il. Je te désire tellement que je ne sais même plus ce que je dis.

— Dans ce cas, tais-toi et embrasse-moi. Et par pitié, Nicolas, dépêche-toi avant que je mette le feu à toute l'île.

Elle se redressa au moment où il se penchait, et leurs bouches se rencontrèrent. Il l'embrassa avec toutes les fibres de son être, y mettant toute la passion et la possessivité dont il était capable. Leurs lèvres fusionnèrent jusqu'à ce qu'elle retombe en arrière, les hanches soulevées pour anticiper son coup de reins. Il l'écartela, pénétra dans ses replis chauds et humides et s'enfonça profondément en elle afin qu'ils ne fassent plus qu'un. Il se sentait dur et beaucoup trop gros pour elle. Il avança encore et la sensation de brûlure augmenta.

— Nicolas, gémit-elle, sans savoir si elle protestait ou le suppliait.

Des lumières dansaient derrière ses paupières et des flammes venaient lui lécher la peau comme autant de petites langues, mais elle ne parvenait pas à discerner si elles étaient réelles ou imaginaires. Elle avait envie de cambrer les hanches pour qu'il s'enfonce plus loin en elle, tout en éprouvant le besoin de fuir face à ces sensations qu'elle ne pouvait arrêter. Le monde tel qu'elle l'avait toujours connu semblait s'écrouler autour d'elle en un chaos de couleurs, d'étincelles et de vagues d'intense plaisir qui secouaient son corps.

Elle s'agrippa à lui et enfonça les ongles dans ses bras pour tenter de se raccrocher à la réalité. L'énergie sexuelle crépitait et dansait autour d'eux, en eux, faisant presque monter le plaisir jusqu'à la douleur. Nicolas donna un nouveau coup de reins. Dahlia cria. Il lui saisit les mains et les leva au-dessus de sa tête pour l'immobiliser alors qu'il commençait son va-et-vient.

Nicolas savait qu'il était en train de perdre le contrôle, que l'énergie qui les envahissait commençait à les consumer l'un et l'autre, mais ils étaient si pris par l'ardeur de leur étreinte, si intensément noyés dans leur passion, que cela n'avait aucune importance. Il se laissa entraîner et s'enfonça au plus profond du havre de son corps chaud, étroit et humide.

Il sentit les muscles de Dahlia se contracter autour de lui, se tendre et se détendre alors qu'il accélérât la cadence, augmentant ainsi la friction et l'intensité de la chaleur. Il ne voulait pas que cela se termine. Jamais. Le corps de Dahlia tremblait déjà sous l'effet d'un orgasme dévastateur qui la submergea comme une lame de fond.

Nicolas s'entendit pousser un cri rauque qui lui déchira la gorge. Il

resserra ses doigts sur ceux de la jeune femme tandis qu'il se vidait en un dernier effort pour s'enfoncer aussi profondément que possible en elle. Il resta allongé sur elle, avec l'envie de rester là, de sentir son corps immobilisé sous le sien. Il pencha la tête pour prendre son sein dans sa bouche et sentit l'exquise contraction de ses muscles sous cette nouvelle explosion de plaisir.

Bizarrement, il ne se sentait pas totalement rassasié. Son corps l'était, momentanément, même si son érection n'avait pas totalement disparu. Il avait envie de la dévorer. Il sentait la violence sourdre en lui, une sensation sauvage et possessive qui sortait de nulle part et s'emparait de lui. Il leva la tête et ses yeux firent le tour de la petite cabane avec méfiance, comme s'il craignait que quelqu'un, ou quelque chose, essaie de la lui enlever. L'intensité de cette peur le surprit. Il semblait déterminé à la posséder. À laisser sa marque sur sa peau, sur son sein, à l'intérieur de son corps. Il la caressa de sa langue et lécha la vallée qui courait entre ses seins.

— Je ne veux pas m'arrêter.

C'était un aveu innocent, qui ne révélait rien du désir insoutenable qu'il ne semblait plus être en mesure de maîtriser. Elle le devina néanmoins. Elle sentit la tension croître en lui alors qu'elle aurait dû se dissiper. L'énergie était insatiable. Elle essorait leur union physique jusqu'à la dernière goutte.

Dahlia dut se libérer les poignets pour prendre le visage de Nicolas entre ses mains. Elle se força à se détendre sous son poids et accepta les nouvelles caresses qu'il commença immédiatement à lui prodiguer, l'envie qu'il avait de prendre possession d'elle. Il semblait être partout à la fois. Il la touchait, l'embrassait, explorait son corps avec une voracité qui la privait de toute pensée cohérente. Il n'oublia aucun endroit et éveilla chacune de ses terminaisons nerveuses avec ses caresses et ses baisers. La douceur dont il faisait preuve lui fit monter les larmes aux yeux, et elle sentit soudain qu'il était à nouveau presque parfaitement rigide. À sa grande surprise, et à son grand plaisir, Dahlia sentit son entrejambe devenir moite en réponse. Elle avait l'impression qu'elle ne pourrait jamais se rassasier de lui, de ses mains et de ses lèvres, et qu'elle en voudrait toujours plus.

Il la prit une deuxième fois, une étreinte sauvage et passionnée. Il avait besoin de tout ce qu'elle avait à lui offrir pour retrouver la paix au milieu des tourbillons d'énergie. Cet objectif semblait insaisissable, impossible à atteindre, car la pression qui montait en lui était encore plus intense que la première fois. Des flammes dansaient sur le rebord de la fenêtre, et cette fois-ci, il ne savait pas qui, de lui ou d'elle, les générait. Pourtant, sa soif paraissait inextinguible. Les caresses et les baisers qu'il lui prodiguait ne parvenaient pas à le satisfaire. Il voulait imprimer sa marque sur chaque centimètre carré de sa peau. Il avait

besoin de la sentir en dessous de lui, besoin qu'elle accepte qu'il prenne ainsi possession d'elle, qu'elle le *désire* autant qu'il désirait s'enfouir au plus profond de son être.

La chaleur s'intensifiait rapidement en lui, nourrie par les gémissements de la jeune femme. Il faisait tout pour que le désir de Dahlia ne s'éteigne pas, qu'elle ait envie de lui jusqu'au bout de la nuit. Il la prit une troisième fois, avec tendresse, avec une telle douceur, une telle considération, qu'elle atteignit presque aussitôt l'orgasme. Nicolas arriva enfin à la paix intérieure, comme s'ils avaient épuisé toute l'énergie qui les entourait. Il attira le corps de Dahlia contre le sien et la tint serrée contre lui, comme pour la protéger. L'atmosphère semblait enfin calme, et une harmonie tranquille le gagna. Il l'embrassa sur le sommet du crâne et se frotta le menton contre son épaisse chevelure.

— Tu vas bien ?

Dahlia regarda autour d'elle pour voir s'ils avaient fait de gros dégâts. Le rebord de la fenêtre paraissait un peu roussi, mais les flammes avaient disparu. Elle ferma les yeux.

— Nous n'avons rien calciné. Je dirais que c'est très positif.

— Est-ce que je t'ai fait mal ? demanda-t-il en enfouissant son visage dans son cou. J'avais l'impression de ne pouvoir être rassasié, malgré tous mes efforts.

Il voyait les marques sur ses seins, sur sa gorge, même sur sa hanche, de petites taches roses qui disaient clairement qu'elle lui appartenait.

Elle rit doucement mais n'ouvrit pas les yeux, encore submergée par la vague de plaisir.

— J'ai remarqué. Est-ce que c'est censé se passer comme ça ?

Nicolas lui passa les doigts dans les cheveux.

— Il est possible que je me sois laissé emporter.

— J'avais toujours cru qu'un homme ne pouvait pas, euh..., enfin tu vois, le faire plus d'une fois.

— Moi aussi. J'imagine qu'on vient de tordre le cou à cette légende. Ou bien cela venait peut-être de l'énergie qui envahissait la pièce. Elle peut se révéler utile, après tout.

Le ton somnolent de Dahlia lui serrait le cœur. Elle semblait comblée et incapable de partager son inquiétude.

Nicolas lui caressa la joue du bout du doigt. Elle était si fragile et si vulnérable, allongée ainsi à côté de lui, mais il savait pourtant que son corps menu abritait une force phénoménale.

— Est-ce que tu sais à quel point ma vie est différente, combien tu l'as bouleversée en quelques jours ? Jamais je n'aurais pensé me sentir un jour autant à ma place au lit avec une femme.

Dahlia entremêla ses doigts aux siens.

— C'est parce que je suis une personne très reposante.

La petite touche d'humour dans sa voix était aussi dévastatrice que son ton sensuel.

— Ça doit être ça, répondit-il. Endors-toi, Dahlia. J'ai peur de ne pas pouvoir attendre très longtemps avant d'avoir de nouveau envie de toi.

— Retiens-toi. Je suis très fatiguée. Trop fatiguée pour me mettre dans mon coin. (Elle bâilla et se serra encore plus contre lui.) Je n'aurais jamais cru pouvoir dormir ainsi, dans les bras de quelqu'un. J'ai lu des choses sur le sujet, mais je comprends désormais pourquoi les gens le font. Ils sont si épuisés qu'ils ne peuvent plus bouger. Ils n'ont pas le choix.

Dahlia glissa dans le sommeil avec le rire doux de Nicolas dans l'oreille. Elle rêva de lui. D'une vie à ses côtés. De rires d'enfants mêlés au sien. Elle sentait ses bras autour d'elle, la chaleur de son corps contre le sien, et sut qu'elle l'aimait. Qu'elle l'aimerait pour toujours. Que sans lui, elle ne se sentirait plus jamais vivante. Dahlia se réveilla en suffoquant, le cœur battant, un cri lui déchirant la gorge.

Nicolas se jeta contre elle et balaya la pièce, l'arme au poing.

— Qu'est-ce qu'il y a, Dahlia ?

Il sentait l'affolement du cœur de la jeune femme. Il lui prit la main et la posa sur son propre cœur pour tenter de la calmer, mais en vain.

— Il n'y a rien. Nous sommes en sécurité.

Elle tenta de reculer, de lui retirer sa main, de se rouler en boule et de s'éloigner de lui, mais Nicolas était trop lourd et trop trapu. Elle avait l'impression qu'il l'enveloppait et que ses bras et ses jambes étaient partout.

Le pistolet retrouva sa place sous l'oreiller, et Nicolas bougea pour se placer au-dessus d'elle. Il caressa les mèches soyeuses et noires comme la nuit qui retombaient sur le visage de sa compagne.

— Ce n'était qu'un cauchemar, Dahlia, rien de plus. Nous ne craignons absolument rien, ici.

Dans les yeux de la jeune femme, écarquillés de terreur, il aperçut les blessures qu'elle y cachait, à vif, jamais guéries, les plaies d'une enfant qui n'avait connu ni amour ni famille. Qui n'avait que trop souffert. De petites lueurs se mirent à vaciller dans la pièce, faisant bouger des ombres. Il tourna la tête vers la source lumineuse, une fenêtre à quelques mètres du lit. De minuscules flammes dansaient autour du bois.

Il lui prit le visage entre les mains.

— Calme-toi. Regarde-moi, Dahlia. Dis-moi ce qui ne va pas, pour que je puisse t'aider.

— Ce qui ne va pas ? Mais toi ! Nous ! À quoi est-ce que je

pensais ? Pousse-toi. Il faut que je me lève.

Elle repoussait frénétiquement son torse, mais sans véritable force. C'était surtout un geste de désespoir.

— Dahlia, dit-il sèchement avant d'attendre qu'elle lui accorde toute son attention. Il faut que tu me dises ce qui ne va pas.

Il baissa la tête pour couvrir de petits baisers ses paupières et le bout de son nez. Pour effleurer de ses lèvres les coins de sa bouche et son menton. Il ne fit pas attention aux crépitements des flammes qui brûlaient sur le rebord de la fenêtre. L'incendie menaçait si Dahlia ne se calmait pas.

— Ne fais pas cela. Ne me force pas à m'attacher à toi.

Elle tentait de le repousser avec des gestes effrénés, les yeux très sombres et mouillés de larmes.

— Si tu prends une place dans ma vie, je ne survivrai pas.

— Respire avec moi. Calme-toi pour que nous puissions résoudre cela ensemble.

Il refrénait ses émotions et la peur qu'il avait de la perdre. Dahlia. Elle lui glissait à nouveau entre les doigts, comme de l'eau.

Ses caresses et le ton apaisant qu'il employait finirent par la tranquilliser. Couchée sur le lit, elle le regardait, le visage déformé par l'angoisse.

— Je ne peux dépendre de personne, Nicolas.

— Je le sais bien, répondit-il. Nous sommes identiques. Nous ne *dépendons* de personne. Nous *choisissons* d'accepter ou non la compagnie de l'autre. Ce n'est pas la même chose.

Dahlia inspira profondément, entendit le bruissement des flammes et jura à voix basse.

— Il faut que j'éteigne ça. Je vais vraiment finir par réduire la cabane en cendres.

— Lâche prise. Elles disparaîtront d'elles-mêmes si tu restes calme. Tu as fait un mauvais rêve, c'est tout.

Il repoussa ses cheveux en arrière, et ses doigts s'attardèrent sur la peau de la jeune femme.

— Tu crois que c'est une situation courante pour moi ? Je n'ai jamais passé une nuit entière avec une femme. Je n'en ai jamais eu envie. Avant de te connaître, je n'aimais pas partager mon espace vital. Je ne me sers pas de toi, Dahlia. Je ne vais pas te dire que je n'aime pas ton corps, ce serait un mensonge. Je pourrais passer ma vie entière à te faire l'amour sans être rassasié.

Sans lui laisser le temps de répondre, il se pencha pour s'emparer de sa bouche. Sa bouche magnifique et parfaite. Il avait lui-même fait quelques rêves, et ses lèvres sensuelles en avaient toujours été le thème majeur. Il plongea une main dans ses cheveux et lui immobilisa la tête pour se régaler à sa guise de son exquise saveur. L'attrait

qu'elle exerçait sur lui était tel qu'il en fut étourdi l'espace d'un instant.

Il releva la tête.

— Ça va mieux ?

Dahlia lui toucha les lèvres du bout des doigts.

— Franchement, je n'en sais rien.

Elle regarda le rebord de la fenêtre. Les petites flammes avaient disparu, ne laissant derrière elles que quelques traces roussies.

— Comment un incendie peut-il en éteindre un autre ?

— Ils se consomment mutuellement ?

— Peut-être, mais pourquoi ne l'ai-je pas découvert plus tôt ? J'ai essayé des centaines de méthodes pour neutraliser l'énergie, voire des milliers, mais je n'ai jamais pensé à la mélanger à une autre espèce d'énergie. Je me disais que cela ne ferait que la renforcer.

Nicolas se laissa retomber sur son oreiller en riant. Dahlia se redressa et lui lança un regard furieux.

— On peut savoir ce qui te paraît si drôle ?

— Toi. Tu es très amusante. Nous venons de connaître des heures de passion intense, du genre dont on ne peut généralement que rêver, et tu es en train d'analyser la situation comme une scientifique. Je peux te dire que mon orgueil masculin en prend un coup. (Il la prit dans ses bras et l'attira contre son torse.) Je crois que tu me fais du bien.

Elle se surprit à lui couvrir le visage de baisers, à lui taquiner le coin de la bouche et à faire glisser sa langue le long de ses lèvres pour le simple plaisir de voir ses yeux s'enflammer. Le fait d'être une femme lui conférait une puissance colossale, se dit-elle tandis qu'elle laissait ses mains errer sur le torse de son amant. Prolongeant ses caresses de manière plus intime, elle lui arracha un halètement de désir. Elle sentit immédiatement son membre se raidir contre sa cuisse et enroula sa jambe autour de la sienne. Voilà que cela recommençait. Elle avait débuté parfaitement maîtresse de la situation, puis s'était mise à fondre intérieurement, désireuse de lui apporter du plaisir, de voir la glace de ses yeux se transformer en brasier infernal.

Le souffle coupé, elle recula, la cuisse toujours posée sur celle de Nicolas. Ses cheveux ébouriffés retombaient en cascade sur ses épaules et dans son dos.

— Je ne veux pas ressentir ce genre de choses pour toi, déclara-t-elle.

— Quel genre de choses ?

Il plaça ses mains sous ses seins et se mit à lui caresser doucement les tétons avec les pouces.

— Je veux que tu aies envie de moi.

— Si ce n'était que ça...

Un hoquet de plaisir l'interrompit tandis qu'il glissait sa main jusqu'à sa toison bouclée. Ses doigts commencèrent à l'explorer et à en découvrir les creux et les reliefs. Elle changea de position et l'effleura délibérément de ses fesses, ce à quoi il répondit par un petit grognement.

— Tu fais à nouveau ce truc de fille, Dahlia. Celui que tu ne voulais pas faire.

Nicolas se sentait plus détendu que jamais. Il était allongé, la tête sur l'oreiller, tous ses sens en éveil. Dahlia était assise si près de son sexe qu'il percevait sa moiteur. Elle était magnifique avec ses cheveux décoiffés et sa peau étincelante. Il avait envie de la croquer. Il lui caressa un sein, puis fit descendre son doigt le long de ses côtes jusqu'au creux de sa hanche.

— Puisque tu es assise là, tu pourrais peut-être te déplacer un tout petit peu sur ta gauche.

— Quel truc de fille ? demanda-t-elle en jetant la tête en arrière, secouant sa masse de cheveux noirs en même temps que ses seins tentateurs.

Elle referma le poing sur l'érection de Nicolas, le serra et le desserra, les doigts légers et taquins. Le sniper perdit la tête pendant quelques secondes sous l'effet de cette ardente caresse.

Les yeux mi-clos, il la regarda soulever les hanches et se glisser sur lui avec une méticuleuse lenteur. Il ne bougea pas et la laissa manœuvrer à sa guise. Tandis qu'il pénétrait dans ses replis intimes, il sentait à quel point le corps de la jeune femme était étroit, humide, brûlant, accueillant. Allongé sur le dos, il la regarda le chevaucher avec lenteur et sensualité, se demandant pourquoi il l'avait trouvée après tout ce temps, pourquoi il se sentait si bien avec elle, et comment elle était capable de faire naître en lui de telles sensations.

Il passa les mains sur sa peau. Elle était d'une douceur inconcevable. Il lui effleura le contour du sein, le creux de la taille, la légère courbe de la hanche et de la jambe. Lorsqu'il ne put plus se contenter de la regarder, de voir son corps aller et venir sur le sien, il agrippa ses hanches menues et prit le relais. À plusieurs reprises, il les poussa tous les deux sans pitié au bord de l'orgasme, puis il ralentit pour leur permettre de reprendre leur souffle. Dahlia était toute rouge, les yeux brillants, la tête rejetée en arrière. Il devinait qu'elle adorait ce qu'ils faisaient ensemble. Le fait de la voir ainsi déclencha une explosion au plus profond de lui. Elle monta en s'amplifiant à l'infini et envahit son corps, telle une muraille de flammes. Dahlia cria en se contractant de la tête aux pieds, avant de frissonner sous le choc de sa propre extase.

La jeune femme posa la tête sur la poitrine du soldat. Il la prit dans ses bras et la tint contre lui alors que leurs cœurs battaient la chamade

et que leurs poumons réclamaient de l'oxygène. Nicolas voulait qu'elle reste là, sur lui, leurs corps ne faisant plus qu'un. Il y avait quelque chose de réconfortant à sentir sa peau contre la sienne. Une sorte de connexion intime.

— Tu remarqueras, Nicolas, lui dit-elle sans même lever la tête de la chaleur de son cou, que je ne me suis lancée dans aucune de ces discussions féminines dont tu m'accusais. Tu ne pourras pas me reprocher ça.

— Bien sûr que si, objecta-t-il en capturant la main de la jeune femme, qui lui caressait la peau, avant de commencer à lui grignoter les doigts. Tu n'as pas pu t'empêcher de parler de notre relation. Tu vois ? En tant que femme, ça t'est absolument indispensable.

— C'est dans le manuel ?

— Oui, page quatre-vingt-douze, je crois. En caractères gras. C'est un passage qui explique aux hommes que *toutes* les femmes... (il lui mordilla le bout d'un doigt pour souligner son propos), donc toi incluse, tentent forcément d'attirer leur pauvre amant innocent dans ce genre de conversation.

— Je vois. Ce bouquin a l'air très instructif.

— Un vrai pavé, reconnut-il.

— Je parie qu'il t'a fallu beaucoup de temps pour le lire et l'apprendre par cœur.

Le ton de Dahlia était désinvolte, mais Nicolas entrevit le piège. Il la regarda attentivement. Elle était couchée sur lui, ses cheveux répandus autour d'eux telle une chute d'eau soyeuse, les yeux fermés, presque ronronnante.

— Je savais bien qu'il finirait par m'être utile, affirma-t-il, un sourire dans la voix.

De l'autre côté de la fenêtre de la chambre, un alligator poussa un cri d'amour dans l'espoir d'attirer une compagne. L'écho se répercuta dans la pièce et Nicolas faillit bondir hors du lit. Il tira son pistolet de sous l'oreiller et, d'un bras, poussa Dahlia sur le côté du matelas. Elle se recroquevilla sur elle-même et émit un rire moqueur.

— Ce n'est rien qu'un alligator.

— Si tu n'arrêtes pas de rire, je te préviens que tu vas lui servir de dîner. Qu'est-ce que c'est que ce boucan ?

Il lança un regard sombre en direction de la fenêtre et, l'air penaud, remit le pistolet sous l'oreiller.

— C'est la saison des amours. Rendors-toi. Ils ne font que commencer leur sérénade. Je l'entendais tout le temps, chez moi.

Il se retourna pour s'appuyer sur un coude et leva le menton pour la regarder.

— Dis-moi une chose sur toi. Quelque chose que tu ne partages avec personne.

Le sourire de Dahlia s'évanouit.

— Nicolas, je ne partage jamais rien avec personne. Jesse était mon ami le plus proche, et je ne le voyais que lorsqu'il avait besoin de m'envoyer en mission. Lorsqu'il venait, il me donnait ses ordres, et nous jouions parfois aux échecs, mais c'étaient à peu près les seuls instants que nous passions ensemble. Milly et Bernadette s'occupaient de moi.

D'ailleurs, Milly a toujours été à mes côtés, du moins aussi loin que remontent mes souvenirs, mais je ne leur faisais jamais part de mes pensées les plus intimes, même pas à elles. Je n'osais pas.

— Pourquoi pas ?

— Elles n'encourageaient pas ce genre d'épanchements, et je savais qu'elles faisaient des rapports sur moi. Comme je ne voulais pas que mes secrets s'ébruient, j'étais prudente. Même toute petite, je tenais déjà ma langue.

Elle se redressa, ses longs cheveux noirs épaississant encore le mystère de sa personnalité. Dans la pénombre, ses yeux prenaient un aspect hagard.

— Je n'ai pas changé. Je ne sais pas du tout comment j'ai pu me laisser aller à ce point avec toi. J'essaie de ne pas trop y penser, cela me donne envie de fuir à toutes jambes.

Nicolas jeta un coup d'œil en direction de la porte, car il lui semblait qu'un soupirant venait de retrouver l'alligator qui se tenait sous la fenêtre de la chambre.

— Je te le déconseille pour l'instant. Je crois que nous sommes cernés.

Elle traversa la pièce pieds nus et enfila la chemise qu'elle avait jetée par terre quelques heures auparavant.

— Est-ce que tu te sentais seul, dans la jungle, ou bien est-ce que tu y étais à l'aise ?

— Parfaitement à l'aise. Je connaissais les règles et je ne comptais que sur moi-même. J'en aimais les bruits et les odeurs, et je m'y sentais comme chez moi.

— C'est ce que je ressens dans le bayou. Je m'y sens en sécurité. J'en comprends les règles, comme tu dis, et je n'y ai jamais souffert de la solitude. (Elle tourna la tête et le regarda par-dessus son épaule.) Mais ce sera différent, maintenant que je t'ai rencontré et que j'ai découvert le goût de la compagnie, ajouta-t-elle avec un sourire triste. J'aurais dû y réfléchir avant de laisser les choses aller trop loin avec toi.

— Qu'est-ce qui est allé trop loin ?

Elle recommençait à devenir insaisissable, et Nicolas se sentit happé par le désespoir. Il inspira profondément, se concentra et évacua cette panique étrange.

— Viens, ma puce. Ne te referme pas comme ça.

Il devinait des milliers de secrets dans ses yeux, des milliers de blessures. Une vie entière faite de méfiance et de trahisons. D'isolement. Comment pouvait-on surmonter de telles épreuves ? Nicolas se leva à son tour et l'attira doucement contre lui.

Alors que, quelques minutes plus tôt, la combinaison de son corps et de leur énergie sexuelle n'avait éveillé en lui qu'une frénésie de désir et d'envie, il ne sentait désormais plus que de la tendresse et le besoin de la consoler. Ses baisers étaient doux, cajoleurs, dénués de toute exigence.

— Nous n'avons aucun besoin de nous appesantir là-dessus, Dahlia. Nous savons tous les deux que nous sommes en territoire inconnu. Nous n'avons aucune idée de ce que l'avenir nous réserve. Je sais que je veux être avec toi, et je me connais. Je trouverai le moyen d'y parvenir.

Elle posa les mains sur les siennes. Elle tremblait. Nicolas savait qu'elle avait peur d'affronter ce qui les attendait. Elle était sortie de l'univers qu'on lui avait créé sur mesure. Il y avait une certaine sécurité à ne pas trop s'attacher, à ne pas s'impliquer trop sérieusement. Dahlia s'imposait des limites strictes qu'elle respectait rigoureusement, mais Nicolas ne faisait que l'entraîner toujours plus loin dans l'inconnu.

Il porta ses deux mains à ses lèvres et lui embrassa les doigts. Les paumes. Il voulait la rendre heureuse, compenser le manque d'amour dont elle avait souffert jusque-là. Il voulait qu'elle comprenne la sincérité de ce qu'il éprouvait pour elle. Il n'osait pas en parler, car il savait que cela la ferait fuir. Il commençait à la connaître, à identifier les accès de terreur qui la réveillaient en sursaut au milieu de la nuit.

— Où vas-tu ?

Il y eut un petit silence.

— Sur le toit. Cela m'aide toujours à me sentir mieux.

Comment se faisait-il qu'il ne supportait pas l'idée qu'elle passe tant de temps assise sur un toit au beau milieu de la nuit ? Il la serra contre lui et éparpilla des baisers dans ses cheveux.

— Reste avec moi, Dahlia. Reste dans mes bras et laisse-moi t'enlacer. Je te dirais bien de laisser la porte ouverte, mais notre ami l'alligator m'a l'air bien excité. Je n'ai pas très envie qu'il nous rende visite.

Nicolas la ramena vers le lit. Elle se défendit, mais juste un peu. Petit pas par petit pas, elle se laissa entraîner, comme si elle testait ses limites.

Si Dahlia suivit Nicolas, c'était parce qu'elle était incapable de lui résister. Il semblait avoir un effet très négatif sur sa volonté. Elle avait envie de passer tous les moments possibles avec lui, consciente du fait

qu'elle n'allait pas tarder à se trouver de nouveau totalement seule. Il était déjà trop tard pour qu'elle se protège. Elle n'aurait jamais imaginé tomber amoureuse de lui. Cette simple pensée lui donnait presque la nausée. Elle avait appris à apprécier la solitude qui lui avait été imposée. Celle-ci offrait de nombreux avantages mais, curieusement, elle n'arrivait pas à en nommer un seul lorsqu'elle était blottie dans ses bras. Lorsque la tendresse de ses caresses lui était presque douloureuse.

Dahlia se laissa installer dans le lit à côté de lui. Elle se colla à son corps et en ressentit une satisfaction immédiate. Elle aurait pourtant dû éprouver la sensation inverse. Elle ne laissait jamais personne la toucher, et ne passait que de courts moments avec les autres ; pourtant, elle voulait être avec Nicolas, elle en avait besoin. Et c'était terrifiant pour elle.

Il passa les bras autour d'elle et entremêla ses doigts à ceux de la jeune femme.

— Arrête de trembler.

— Est-ce que tu as aussi peur que moi ?

Peut-être se dévoilait-elle trop en posant cette question, mais il fallait qu'elle le lui demande. Il fallait qu'elle sache.

— Bien sûr que oui. C'est un territoire inconnu pour moi aussi, Dahlia. Je suis aussi vulnérable que toi. Je ne sais vraiment pas comment c'est arrivé, mais j'ai besoin de toi à mes côtés.

— Je ne suis pas très attachante, Nicolas. Je le sais. Je l'ai accepté depuis longtemps.

Depuis l'époque où elle ne connaissait que Whitney, tapi dans l'ombre, lui répétant qu'elle était rétive et qu'elle n'obtiendrait jamais les mêmes faveurs que ses petites camarades. Même en ce temps-là, même lorsqu'elle n'était qu'une petite fille, elle se rebellait contre cette autorité inflexible et absolue. Elle s'était convaincue que rien ne comptait. Ni les choses, ni les gens.

Nicolas enfouit son visage dans l'enchevêtrement soyeux de ses cheveux et inhala leur doux parfum.

— Ce n'est pas vrai, Dahlia. Tu étais une enfant parfaitement normale, et tu es devenue une femme comme une autre. À ton avis, pourquoi Milly est-elle restée auprès de toi pendant toutes ces années ? Par loyauté pour Whitney ? Pour le salaire qu'il lui versait ? Elle était aussi isolée que toi dans le bayou, voire plus. Elle a *choisi* de rester avec toi, même si elle devait pour cela te tromper et mener une vie très limitée. Elle n'avait pas d'enfant. J'ai visionné les bandes de ton enfance. Elle était là, beaucoup plus jeune, mais elle prenait ta défense face à Whitney. Et elle était effrayée par ce qu'il avait fait.

Dahlia se frotta le menton contre l'avant-bras du soldat.

— Par le monstre qu'il avait créé, tu veux dire.

— Tu n'es pas un monstre, Dahlia. Tu es une GhostWalker. Nous sommes plus nombreux que tu le crois, et nous formons une grande famille. Tu n'es pas seule.

Elle ferma les yeux. Elle n'était pas seule pour l'instant, et cela lui suffisait amplement. Nicolas avait envie de croire aux contes de fées. Elle en avait lu beaucoup, dans l'espoir qu'un miracle se produirait, mais au bout du compte, elle n'avait jamais trouvé de forêt enchantée peuplée de petites peluches. Il n'y avait que douleur, déception et trahison. Des larmes lui brûlèrent les paupières, mais elle refusa de les laisser couler. Elle s'agrippa à Nicolas et laissa le balancement de son corps la bercer jusqu'au sommeil.

CHAPITRE 13

— Il y a quelqu'un dehors, murmura Nicolas en se penchant au-dessus d'elle pour attraper son arme.

Il n'arrivait pas à comprendre comment il avait réussi une nouvelle fois à se retrouver du mauvais côté du lit. Il posa la main sur la crosse de son Beretta au moment même où la porte d'entrée s'ouvrit. Nicolas se mit immédiatement du côté donnant sur la porte. Ils avaient dormi bien trop longtemps pour que ce soit encore le matin. Le soleil et la chaleur de la mi-journée s'engouffraient par la fenêtre.

— Je sais que tu pointes une arme sur moi, Nico. (Il s'agissait de la voix de Gator, en provenance de la pièce voisine.) Range-la. Ce n'est pas très sympa de ta part, quand on pense que je t'accueille chez moi à bras ouverts.

Gator apparut soudain dans l'encadrement de la porte, un large sourire sur les lèvres. Ses cheveux rebelles lui tombaient sur le visage et ses yeux bleus perçants pétillaient d'une lueur amusée.

— Oh, je vois que vous êtes en très bons termes. Dire que Lily s'inquiétait tant. (Il tourna la tête.) Ian, Tucker, venez voir. Notre ami s'est dégoté une jolie souris.

— Ferme-la, Gator, si tu ne veux pas te prendre une balle.

Nicolas posa le pistolet et baissa les yeux sur Dahlia. Elle avait tiré la couverture jusqu'à son menton. Ses yeux immenses s'écarquillèrent davantage lorsque les autres GhostWalkers s'entassèrent dans l'ouverture de la porte pour regarder, bouche bée, Nicolas le solitaire au lit avec Dahlia.

— Quand je pense que tu disais qu'il ne savait pas s'y prendre avec les femmes, dit Tucker Addison à Ian McGillicuddy, le plus grand des trois.

— Je t'adresse toutes mes excuses, répondit Ian en adressant un petit salut à Nicolas.

Dahlia poussa un léger cri de détresse. Nicolas saisit à nouveau son arme.

— Je vous préviens que je tire, si vous ne sortez pas en refermant la porte derrière vous.

— Qu'est-ce qu'il peut être susceptible, rouspéta Gator. Et sous mon toit, en plus.

Il empoigna le bouton de la porte et la referma avec un petit clin

d'œil à Nicolas.

Un bref silence s'ensuivit. Dahlia grogna et enfouit la tête sous la couverture.

— Je ne me lèverai plus jamais. Va-t'en, Nicolas, et emmène cette bande de clowns avec toi. Il est hors de question que j'affronte la présence de tous ces hommes.

— Ils n'étaient pas si nombreux, répondit-il d'un ton cajoleur en tirant sur la couverture. Au moins, ils ne sont pas arrivés en plein milieu d'une de nos tempêtes de feu.

— Nicolas, je n'ai pas de vêtements. (Elle prit une profonde inspiration, les yeux fous.) Tu crois que Lily est avec eux ?

— Non, je suis sûr qu'elle est restée à l'arrière avec Ryland.

Il rejeta la couverture et s'étira, puis se retourna vers elle et la prit dans ses bras. Dahlia était tendue et lui résistait. Il souffla de l'air chaud sur sa peau, ce qui la fit instantanément frissonner. Il posa la bouche sur son cou et remonta jusqu'à son oreille, la couvrant de baisers.

— Ce n'est pas juste, se plaignit-elle en le repoussant.

Elle était très contrariée de paraître si négligée. *D'être si négligée.*

— Tu n'as pas le droit de faire ça.

— Tu t'énerves, et cela signifie que l'énergie va bientôt envahir la pièce. C'est pour le bien commun.

Il trouva sa bouche et profita du fait qu'elle était en train de l'ouvrir pour protester.

Dahlia passa les bras autour de son cou et colla son corps au sien, insérant sa langue entre ses dents et lui imprimant un rythme enivrant. La force de sa réaction prit Nicolas de court. Il se croyait très maître de lui-même, mais elle parvenait chaque fois à réduire sa discipline en miettes. Il referma le poing dans les cheveux de la jeune femme et plaqua sa bouche contre la sienne tout en la serrant contre lui. Il ressentit instantanément un besoin irrépressible, une vague de chaleur qui les submergea tous les deux. Il sentit ses seins se presser contre son torse, et une jambe s'enrouler autour de sa cuisse. Il la devinait brûlante, humide et accueillante. Le besoin était trop pressant pour qu'il puisse espérer le contenir. Il savait qu'il était en partie généré par l'énergie violente dans laquelle ils baignaient et par leurs désirs qui se nourrissaient mutuellement, qui enflaient trop rapidement, avec une intensité incontrôlable. Mais cela n'avait aucune importance. Seule Dahlia comptait, avec sa peau douce comme un pétale et son incroyable chaleur.

Il lui saisit la jambe et la plaça autour de sa taille de manière que leurs corps s'alignent. Elle poussa un petit couinement de chaton, presque un ronronnement, qui manqua de lui faire perdre la tête. Des bruits de tonnerre résonnèrent dans son crâne. Des éclairs semblaient

éclater derrière ses paupières et jaillir dans ses veines. Il lui attrapa les hanches à deux mains pour la maintenir immobile pendant qu'il la pénétrait. Il laissa échapper un souffle rauque tandis que les inévitables étincelles apparaissaient autour d'eux, L'électricité statique se mit à crépiter, mais ce fut à peine s'il le remarqua. Brûlante, Dahlia s'agrippait à lui avec une férocité et une faim tout aussi implacables que les siennes. Il la sentit fondre en lui et le chevaucher aussi intensément qu'il la pénétrait. Il ne songeait qu'à s'enfoncer toujours plus loin à chaque coup de reins. Il voulait s'immiscer en elle et sentir son intimité chaude et lisse se refermer complètement sur lui.

Dahlia ressentait elle aussi cette envie de se perdre en lui, dans les flammes, la chaleur et la passion de Nicolas Trevane. Il l'empêchait de trop penser, de faire face aux gens et aux choses qu'elle n'avait pas envie d'affronter. Ce qu'il faisait subir à son corps épuisait l'énergie, y compris la force sexuelle qui les entourait, d'une manière aussi efficace que celle qu'elle utilisait lorsqu'elle courait sur les toits des villes ou dans les marécages du bayou. Elle sentit que la pression montait trop vite et trop tôt, comme un incendie s'allumant instantanément entre eux et s'éteignant presque aussitôt. Elle s'accrocha à lui, enfonça les ongles dans les muscles rigides de son épaule pour tenter de reprendre un peu le contrôle de la situation dans l'espoir de freiner la puissance qui s'accumulait. Mais il était trop tard. Il la remplissait et la friction qui transformait son corps en brasier les entraîna tous les deux à l'apothéose de l'orgasme. Elle resta dans ses bras, le corps parcouru de spasmes. L'espace d'un instant, elle eut la certitude que la terre avait tremblé.

Nicolas la garda contre lui, le visage enfoui dans la masse de cheveux noirs, comme pour imprégner ses poumons de son odeur.

— Je regrette que nous ne disposions pas de plus de temps, Dahlia.

— Moi aussi, répondit-elle en levant le visage vers sa gorge pour poser ses lèvres sur son menton. Si seulement nous pouvions nous rendre en un endroit où personne ne nous trouverait, et où nous pourrions vivre tout nus sans que cela pose de problème...

Elle soupira. Pas tant à cause de sa nudité qu'en prévision de la rencontre inévitable avec les amis de Nicolas.

— Je vais te trouver quelque chose à te mettre, dit-il. Cesse de t'inquiéter pour de telles futilités.

Il lui souleva le menton et l'embrassa une dernière fois avant de traverser la pièce pour fouiller dans son sac.

— Les vêtements n'ont rien de futile, avec ces hommes qui nous attendent à côté, fit-elle remarquer. À moins que tu veuilles que je parade comme ça devant eux.

— Ce ne serait guère prudent, répondit-il en se retournant avec un regard noir.

Ce soudain et primaire accès de possessivité retomba aussitôt qu'il la regarda. Dahlia était assise au milieu du lit, dans le plus simple appareil. Elle était incroyablement sexy avec ses cheveux retombant en bataille dans son dos. Il eut soudain du mal à déglutir.

— Tu as des seins parfaits.

Elle rit, comme il s'y était attendu. L'inquiétude avait disparu de ses yeux.

— Tu fais vraiment une fixation.

Il adorait l'entendre rire. Malgré tous ses cauchemars d'enfant et la dure réalité du monde, Dahlia trouvait des raisons de s'esclaffer et de profiter de son univers. Son rire était contagieux, et d'autant plus précieux qu'il était rare.

— J'adore te faire rire.

— Tant mieux, parce que tu n'en rates pas une pour sortir des trucs extravagants. Est-ce que mon jean est sec ?

Il se rendit dans la salle de bains, où ils avaient étendu leurs vêtements fraîchement lavés.

— Non, tout est encore mouillé. Je n'ai rien d'assez petit pour toi. Je crois qu'on va devoir faire les boutiques.

— Je porterai mes vêtements humides. Mieux vaut ça que rien du tout, avec tes copains.

Elle tenta désespérément d'atténuer l'appréhension qui l'envahissait. C'était un sentiment naturel mais, pour elle, plein de dangers. Elle aurait dû ressentir de la gêne à l'idée d'avoir fait l'amour avec Nicolas, séparée d'une pièce pleine de monde par une simple cloison, mais elle regrettait de ne pouvoir rester noyée dans la chaleur et la sécurité de leur union.

Elle soupira. Elle était vraiment en train de devenir une de ces bonnes femmes pot de colle. Tant que Nicolas la serrait dans ses bras, elle se sentait protégée. Mais à présent qu'elle devait s'habiller et affronter une pièce pleine d'inconnus, elle se sentait plus vulnérable que jamais. Elle tenta d'analyser pourquoi. Elle s'était depuis longtemps entraînée à ne pas se soucier de l'opinion des autres. Elle avait eu son lot de remarques blessantes et, chaque fois, son humeur avait cédé le pas à une tempête vengeresse. Elle représentait un danger pour les autres si elle prêtait attention à ce qu'on pensait d'elle. Et savoir que quelqu'un assistait à ses pertes de contrôle était terriblement humiliant pour elle.

Dahlia prit la chemise que Nicolas lui tendit.

— Comment va ton épaule ce matin ?

— Très bien. Ce n'est qu'une égratignure. La balle n'a fait que m'effleurer l'épaule, grâce à toi. Ta pyrotechnie a distrait mon agresseur suffisamment longtemps pour me sauver la vie. Il aurait dû me tuer directement au lieu de perdre du temps à bavarder.

Elle se pencha et déposa un léger baiser sur sa blessure.

— Je suis heureuse qu'il ne l'ait pas fait. Laisse-moi quelques minutes pour me préparer et j'arrive.

— Ne reste pas des heures dans la salle de bains, j'ai besoin de mon jean.

Elle le scruta de la tête aux pieds, et un sourire se forma lentement sur ses lèvres.

— Je ne sais pas, tu me plais pas mal comme ça.

— C'est parce que je suis un vrai Apollon.

— Ah, c'est donc pour ça ?

Comment était-elle devenue aussi l'aise avec lui ? Comment se faisait-il que, chaque fois qu'elle le regardait, elle avait envie de suivre du doigt les traits burinés de son visage bronzé et de recoiffer ses cheveux rebelles ? Qu'est-ce qui la faisait fondre ainsi, alors que rien ni personne n'y était jamais parvenu ? Elle était choquée et effrayée par l'intensité de ce qu'elle ressentait. Comme lorsqu'elle s'était réveillée en sursaut au milieu de la nuit, le cœur battant, son pouls se mit à s'affoler et de petites flammèches réapparurent sur le rebord de la fenêtre.

Nicolas jeta un coup d'œil aux flammes vacillantes, puis reporta son regard sur Dahlia. Un lent sourire adoucit la dureté des traits de son visage.

— Tu n'en as jamais assez, hein ? C'est un appel du pied, je sens que tu veux que je retourne au lit.

Elle jeta l'oreiller sur lui et éclata de rire sans pouvoir s'en empêcher.

— Un homme sain d'esprit prendrait ses jambes à son cou s'il se trouvait dans la même pièce qu'une femme qui met le feu aux fenêtres. (Les minuscules flammes n'étaient déjà plus que des cendres ardentes.) Il ne se jetterait pas sur moi.

— Mais le sage sait que le véritable incendie se trouve à l'intérieur de la femme, et il se précipite à ses côtés pour l'éteindre, prononça-t-il de sa plus belle voix de chaman sioux.

Elle lui balança un deuxième oreiller.

— Quelle est l'ampleur des dégâts ?

Nicolas regarda les marques roussies autour de la fenêtre, La plupart dataient de la nuit dernière.

— Cela donne un certain charme à l'endroit. Une plus-value incontestable.

Dahlia secoua la tête et abandonna à contrecœur la sécurité relative du lit.

— Je serai bientôt prête, laisse-moi un peu de temps pour me préparer.

— Si tu n'es pas sortie dans cinq minutes, la prévint-il, je viens te

chercher par la peau des fesses.

Elle leva les yeux au ciel, pas le moins du monde impressionnée par cette menace. Elle comprenait en quoi Nicolas pouvait paraître intimidant pour la plupart des gens, mais elle le connaissait désormais plutôt bien. Jamais il ne ferait rien pour la blesser volontairement.

— J'ai dit un peu de temps.

Elle prit le temps de se consacrer à sa coiffure. Elle n'avait pas de maquillage, et à part du mascara et du rouge à lèvres, elle en portait rarement, mais elle se serait sentie moins vulnérable si elle avait pu en mettre. Son jean n'était pas confortable, un peu trop mouillé à son goût, mais la chemise bleu foncé permettait de cacher le fait qu'elle n'avait pas pris la peine de remettre son soutien-gorge humide, Sa peau commençait à s'irriter à force d'être au contact de vêtements trempés.

Dahlia prit une grande inspiration et poussa la porte. Elle savait qu'ils étaient tous des GhostWalkers aux perceptions accrues, tout comme elle savait qu'ils remarqueraient sa présence à la seconde où elle entrerait dans la pièce, mais elle ne s'était pas préparée au silence qui se fit soudain, ni à la façon dont les yeux se tournèrent dans sa direction. Elle eut l'impression de se retrouver tout à coup sous le feu d'un projecteur. Elle mit la main dans sa poche pour caresser les sphères d'améthyste qui ne manquaient jamais de lui apporter un certain réconfort. Elle s'attendait à un assaut de vagues d'énergie, mais l'impact fut minimal. Nicolas et au moins l'un des autres hommes présents aidaient à atténuer le bombardement généré par les pensées et les émotions naturelles.

Nicolas traversa la pièce et posa un bras autour de ses épaules, sachant que le contact lui fournirait une protection supplémentaire.

— Viens, Dahlia, j'aimerais te présenter à tout le monde.

En la voyant si petite, si fragile et si nerveuse, tous ses instincts protecteurs refirent surface.

— Je sais que c'est un peu intimidant de les rencontrer tous d'un seul coup, mais au moins, tu en auras fini plus vite.

— Kaden Bishop, enchanté.

Celui qui se présenta en premier était un homme de grande taille, aux yeux intenses et à la bouche dure. Dahlia sut immédiatement que c'était un stabilisateur. Il avait sur elle le même effet apaisant que Jesse Calhoun et Nicolas.

— Sam Johnson, ravi de te connaître.

Sam était un bel homme à la peau couleur café, trapu et puissamment musclé. Il semblait prendre beaucoup de place.

— Ian McGillicuddy, bonjour, annonça le plus grand du groupe.

Sa chevelure rousse aux reflets noisette aurait fait l'envie de n'importe quelle femme, et ses yeux bruns pétillaient de gaieté. Sa

peau était pâle, et il fit l'effet d'un géant sur Dahlia. Celle-ci hocha la tête à leur intention et se retourna. Sa bouche était inexplicablement sèche. Nicolas dut percevoir que sa tension augmentait, car il serra la main sur son bras comme s'il craignait qu'elle s'enfuit. Et, en effet, elle en éprouvait l'envie. C'était un besoin qui ne cessait d'enfler et la privait de tout semblant de calme.

— Je suis Raoul Fontenot, mais tout le monde m'appelle Gator.

Le propriétaire de la cabane avait un fort accent cajun et un air canaille qui devait faire fondre tous les cœurs à la ronde. Dahlia avait l'impression que les murs se refermaient sur elle à chaque nouvelle présentation. Tous ces hommes étaient grands, larges d'épaules et fortement musclés. Elle se sentait ridicule à côté d'eux.

Nicolas exerça une petite pression sur son bras, et elle se rendit compte qu'elle avait fait un pas en direction de la porte. Elle se força à s'arrêter et à imprimer un sourire sur ses lèvres glacées.

— Tucker Addison, dit le dernier.

Sa peau était d'une teinte indescriptible. Un brun foncé tendu sur des muscles fuselés. Ses cheveux étaient coupés très courts, à la mode militaire, mais elle apercevait des épis rebelles se redresser sur son crâne malgré tous ses efforts pour les discipliner.

— Nicolas m'a parlé de vous tous.

C'était la seule réplique qu'elle avait trouvée.

Gator lui sourit.

— Attends, ne crois pas tout ce que ce païen te raconte.

Il parlait avec l'accent de la région, avalant la fin de ses mots, mais elle apprécia le rythme traînant de ses phrases. Il lui était familier, et lui faisait penser à une sorte de mélasse chaude et sirupeuse, très agréable à entendre. C'était une chose à laquelle elle pouvait s'accrocher au milieu d'une telle foule.

Dahlia se recroquevilla sur la chaise la plus proche de la porte, heureuse que cette dernière soit ouverte et laisse passer les bruits du marais. Cela l'aidait à se calmer.

— C'est très gentil de ta part de nous avoir prêté ta cabane.

Gator haussa les épaules.

— Tant que ça reste en famille, *ma chère**^[1]. (Il regarda Nicolas.) Jeff Hollister serait volontiers venu, mais il est encore en convalescence. Le pauvre, Lily l'épuise quotidiennement pour qu'il suive sa thérapie. Il la traite d'enquiquineuse mais, grâce à elle, il peut désormais marcher avec une canne au lieu d'un déambulateur. Cela prouve qu'il y a du progrès.

— Lily refuse de lui laisser faire quoi que ce soit d'autre, renchérit Sam avec satisfaction.

Dahlia sentait l'affection que les hommes portaient à leur camarade blessé. Mais une partie de cet attachement était teintée de

colère. L'énergie de la pièce se déplaçait jusqu'à elle et s'accumulait pour se mélanger à ses propres émotions, déjà terribles en elles-mêmes.

— Qui est Jeff Hollister et que lui est-il arrivé ?

— C'est un GhostWalker, comme nous tous, *ma chère**, la renseigna Gator. Il a eu une attaque suivie de quelques complications, mais il s'en remettra.

Elle perçut un éclat furtif de colère émanant de chacun des hommes, suivi du sentiment d'avoir été trahis par l'un des leurs. La colère se décupla et percuta violemment Dahlia. Elle tenta de maîtriser la chaleur qui l'envahissait et les remous de son estomac, et lança un regard impuissant à Nicolas.

Avant qu'il ait pu la toucher pour atténuer l'impact, Ian McGillicuddy jura, les poings serrés.

— L'enfoiré qui nous a trahis a essayé de l'assassiner. Et Jeff n'était pas le premier. Nous avons perdu deux bons éléments, Dwayne Gibson et Ron Shaver. Tous les deux tués lors de l'expérience, et disséqués comme des insectes.

La vague d'énergie générée par les émotions des hommes emplit le petit espace et la percuta si fort qu'elle cria, incapable de contrôler la pression accumulée. Elle était trop à l'étroit, et n'avait même pas pris ses sphères d'améthyste pour l'aider à alléger la tension. Elle se libéra de la main de Nicolas et s'éloigna du groupe pour se précipiter vers la sortie, tentant de diriger l'explosion le plus loin possible de la maison. La porte et une bonne partie de son montant se volatilèrent lorsque la boule de feu jaillit de l'ouverture. Des flammes se mirent à lécher les murs jusqu'au plafond et coururent jusqu'à la rive.

Nicolas la rattrapa avant qu'elle ait eu le temps de s'enfuir de la maison.

— Tu vas te brûler, ma puce. Reste ici en attendant qu'on éteigne le feu, lui dit-il d'une voix très paisible. Je veux que vous vous mettiez tous à étouffer les flammes tranquillement. Mais faites-le en respirant lentement et régulièrement, et en méditant. Nous avons besoin de calme.

Il prit Dahlia dans ses bras et la serra fort contre lui en se balançant doucement d'avant en arrière.

— Ce n'est rien. Nous n'étions pas préparés à ce que nous ressentirions pour Jeff : C'est un type qui force l'affection, et j'imagine que nous éprouvons tous la même colère enfouie. On a essayé de le tuer, et sa convalescence est difficile. Notre fureur est sortie de manière inattendue.

— Avez-vous besoin d'un autre stabilisateur ? demanda Kaden.

Nicolas hésita. Il aurait voulu être le seul stabilisateur de Dahlia, mais il savait que Kaden pourrait aider à soulager Dahlia et empêcher

l'énergie d'alimenter les flammes.

— Mets les mains sur ses épaules.

Après avoir rapidement étouffé les flammes dans la maison, les GhostWalkers commencèrent à faire de même dehors. Dahlia se tenait entre les deux hommes, frissonnante et les tempes battantes. Rien ne générerait plus rapidement des flammes que la colère. Elle devait continuer à essayer de ne pas s'en prendre à elle-même. Pourquoi n'avait-elle pas été prête à un tel phénomène ? Dès qu'elle se sentit suffisamment calme, elle s'éloigna d'eux.

— Il faut que je sorte tout de suite.

Nicolas la regarda partir.

— Elle va monter sur le toit, mais après ce qui vient de se passer, elle va croire qu'elle est incapable de supporter la compagnie des gens. (Il secoua la tête.) Je sais ce qu'elle ressent, et c'est pas bon du tout. J'aurais dû vous avertir de la sévérité de ces répercussions.

— Je vais essayer de lui parler, Nico, suggéra Kaden. Je suis un stabilisateur, et si j'arrive à la convaincre d'avoir une conversation à peu près raisonnable avec moi, elle essaiera peut-être de nouveau.

Nicolas réprima le pincement de jalousie, à la fois humiliant et ridicule, qu'il ne pouvait s'empêcher d'éprouver. C'était ce qui le dérangeait le plus, un défaut qu'il jugeait mesquin et indigne d'un homme. Kaden était un ami fiable, qui essayait sincèrement de l'aider. Nicolas se dit que, même hors de leur vue, il resterait suffisamment près de la maison si jamais Dahlia avait besoin de lui.

— Parle-lui de Lily, Kaden, lui conseilla Nicolas.

Sa voix était un peu trop tendue à son goût, mais il se força à adresser un sourire rapide et reconnaissant à son ami.

— Je reste dans les parages, au cas où elle déciderait de nous fausser compagnie.

Kaden hocha la tête et escalada le mur avant de traverser rapidement le toit. Dahlia était assise sur le faîte. Des pierres couleur lavande tournoyaient entre ses doigts, son regard était tourné vers le fleuve et ses cheveux voletaient dans le vent. Elle semblait très seule.

Elle ne leva pas les yeux lorsqu'il arriva près d'elle et s'assit.

— Au cas où tu n'aurais pas retenu tous les noms, je suis Kaden, lui dit-il avec un sourire qu'il espérait engageant.

Elle se frotta le menton sur les genoux et inspira profondément pour empêcher sa tension d'exploser. Tous les reproches qu'elle s'était adressés à propos de son manque de contrôle n'avaient rien fait pour évacuer l'énergie.

— Tu es ce que Nicolas appelle un stabilisateur, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en serrant les lèvres.

Les sphères bougeaient rapidement entre ses doigts. Kaden trouvait cela presque hypnotique.

— Oui, je peux soulager mes camarades des émotions trop puissantes pour leur permettre d'être plus efficaces sur le terrain, mais les émotions n'amplifient pas mes capacités, comme l'énergie le fait pour toi. Tu dois nous trouver un peu rustres, mais les compagnons d'armes sont liés par une sorte de camaraderie, et il leur arrive souvent de plaisanter entre eux pour relâcher la pression.

Il l'observait attentivement, cherchant à savoir ce qu'elle ressentait, car il la savait prête à fuir.

— Lily voulait nous accompagner, reprit-il, mais nous l'avons convaincue que tu préférerais qu'elle veille sur ton ami. Ryland est avec elle, et tu peux être sûre que rien n'échappera à sa surveillance.

Dahlia se força à lui répondre malgré son cœur qui tambourinait et les émotions conflictuelles qui tourbillonnaient en elle.

— C'est bien.

La présence de ces hommes ne faisait que lui confirmer qu'elle ne pourrait jamais avoir la vie dont elle rêvait. Il n'y aurait pas de maison près de celle de Lily. Pas de barbecue entre amis dans le jardin. Ses émotions étaient trop à fleur de peau. Elle n'était pas comme Nicolas. Elle aurait beau faire tous les efforts du monde, elle n'avait ni sa discipline, ni son self-control.

Pourquoi elle se sentait si menacée et si effrayée, elle n'en avait aucune idée. Peut-être n'avait-elle pas vraiment envie que Lily soit une personne de chair et de sang. Elle ne supporterait pas d'être déçue. De découvrir une Lily différente de ce qu'elle imaginait depuis son enfance. Ou peut-être le mal était-il plus profond que cela. Dahlia se frotta le menton encore plus fort. La pensée d'une Lily vivante, en bonne santé et heureuse alors qu'elle-même était forcée de vivre dans la solitude était peut-être trop dure à digérer. C'était mesquin de sa part, mais probablement vrai.

— Jesse va survivre ? demanda-t-elle, déterminée à lui paraître normale.

Kaden secoua la tête.

— Il est en soins intensifs. Il a été opéré aux jambes et a reçu une grosse transfusion sanguine. Les médecins n'arrivaient pas à croire qu'il soit encore en vie, mais il s'accroche. Je pense qu'il a de bonnes chances de s'en sortir.

— Et Ryland a bien été averti qu'il ne devait faire confiance à aucun des agents du NCIS, n'est-ce pas ?

— Il est au courant. Comment diable le NCIS a-t-il réussi à te recruter ? Tu n'étais pas majeure lorsque tu as commencé à travailler pour eux, et tu n'avais pas de diplôme universitaire. Il me semblait que c'était une condition *sine qua non*.

— C'est exact, mais je m'entraîne depuis que je suis toute petite, et j'ai reçu des cours particuliers, donc même sans être passée par

l'université, j'étais parfaitement au niveau. Et surtout, j'étais la seule capable de leur rendre certains services.

Ses doigts glissaient au-dessus et autour des sphères et les faisaient bouger continuellement. Elle ne remarquait même pas lorsque celles-ci s'envolaient.

Kaden essaya de ne pas fixer son attention sur les balles qui lévitaient au-dessus de la main de la jeune femme. Elle subissait un grand trouble émotionnel, et il avait l'impression qu'elle pouvait s'enfuir à tout moment.

— Que fais-tu pour le NCIS ?

Dahlia leva ses yeux noirs vers lui.

— Vous êtes tous habilités secret défense. Lily ne l'a pas découvert lorsqu'elle a fait des recherches sur moi ?

— Pas exactement. Nous savions que Calhoun était agent du NCIS, et nous avons logiquement supposé qu'il en était de même pour toi. Le secret entourant ton identité est bien plus difficile à lever que pour Calhoun.

— C'est intéressant à savoir.

Cela signifiait donc qu'elle avait raison. Personne n'avait percé son identité à jour : les tueurs l'avaient retrouvée parce qu'un membre du NCIS les avait trahis, elle et Jesse. Ce dernier en avait payé le prix et était au seuil de la mort. Elle soupira et continua à faire tourner les sphères au-dessus de ses doigts. Elle se concentra pour dépenser l'énergie générée par la confusion de ses émotions aussi vite qu'elle apparaissait.

— Je fais principalement du travail de récupération. Je retrouve des choses appartenant au gouvernement. S'il n'est pas possible de se les procurer autrement, ou si l'opération doit se dérouler en secret, c'est à moi qu'on fait appel.

Elle avait mal au cœur. Vraiment mal, au point qu'elle dut se retenir d'appuyer la main contre sa poitrine. Elle parvenait à peine à respirer. Il lui fallut faire appel à toute sa concentration pour ne pas éveiller l'inquiétude de Kaden tandis que l'énergie qui s'engouffrait en elle et s'accumulait autour d'elle atteignait de nouveau un seuil dangereux. Elle se remémora toutes les heures qu'elle avait passées sur le toit de sa maison, à se demander pourquoi elle n'était pas comme tout le monde. Elle se rappela avoir hanté les rues la nuit pour s'arrêter devant les maisons et écouter les mamans chanter des berceuses à leurs bébés. Une femme avait particulièrement retenu son attention. Elle berçait son nouveau-né sur le porche de sa demeure tout en chantonnant. En rentrant chez elle ce soir-là, Dahlia s'était enveloppée dans sa petite couverture en lambeaux et s'était chanté cette même berceuse en se balançant, dans l'espoir d'y trouver un peu de réconfort. Elle détestait s'apitoyer sur son sort, mais c'était

pourtant ce qu'elle était en train de faire, incapable de se détacher de son malheur.

— Lily est très impatiente de te rencontrer. Elle t'a écrit une lettre. Dahlia leva vivement les yeux.

— Une lettre de Lily ?

— Oui.

Il plongeait la main dans la poche de sa chemise et en retira une petite enveloppe parfumée.

Dahlia la considéra avec attention et inspira profondément. L'écriture était petite, soignée et typiquement féminine. Son cœur se retourna et elle sentit une douleur naître au creux de son estomac. Ses émotions étaient déjà instables, et la simple idée d'avoir reçu une lettre de Lily la terrifiait. Secouant la tête, elle se leva et s'éloigna de Kaden à reculons, sans se soucier du danger que représentait la pente aiguë du toit.

— Dahlia, dit Kaden en se levant lui aussi. Je ne voulais pas t'affoler.

Il porta son regard sur un point situé derrière elle, et la jeune femme comprit que Nicolas était là lui aussi.

Le sniper se colla à elle. Il passa les bras autour de sa poitrine et tendit la main vers l'enveloppe.

— Je la prends. Tu ne l'as pas affolée, Kaden. C'est l'accumulation d'énergie. Nous devons la laisser se détendre.

— Dahlia, tu aurais dû me le dire, répondit immédiatement Kaden. Je vous laisse seuls pour que tu puisses te remettre tranquillement.

Nicolas la garda contre lui, l'emprisonnant comme il l'aurait fait avec un oiseau sauvage.

— Ne fais pas ça, Dahlia, murmura-t-il dans son cou tandis que Kaden descendait du toit. Reste avec moi. Je sais que ce n'est pas facile, mais nous trouverons un moyen.

— Lequel ?

Elle avait envie d'éprouver de la colère, mais elle ne ressentait que du désespoir.

— Bon sang, Nicolas, j'ai *horreur* de pleurnicher et de m'apitoyer sur mon sort. Cela ne sert à rien. Mais je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas évoluer au milieu de tant de gens sans me retrouver en surcharge. Comment peux-tu espérer que notre histoire se termine bien ? Tu devras suivre ton propre chemin, et je ne pourrai pas t'accompagner. Sans compter Lily. (Sa voix se brisa et elle s'appuya contre lui.) Je ne veux pas lire sa lettre, et je ne veux pas la voir. Je ne veux pas. Je ne peux pas. Elle sera la sœur dont j'ai toujours rêvé. Elle sera conforme à mes souvenirs, et me sera interdite. Je n'aurais jamais dû me lier à toi. Jamais.

Nicolas fit glisser sa bouche le long du cou de la jeune femme et le

couvert de baisers jusqu'à l'épaule.

— Tu as peur, Dahlia. C'est naturel, mais ça ne te ressemble pas de fuir face à un problème.

— Je ne peux pas faire ça, Nicolas. Tu sais les conséquences que ça pourrait entraîner. Je n'arrive pas à croire que je n'aie pas encore perdu l'esprit. Je ne peux contrôler ni mes pensées, ni mes émotions. C'est un état dangereux pour moi, surtout avec tant de gens autour de moi. Ils ne peuvent pas s'empêcher de ressentir des choses. Ce n'est pas possible.

— Je le sais bien, Dahlia. Je ne minimise pas le risque, mais il en vaut la peine. Je n'ai aucune intention de partir et de faire comme si nous ne nous étions jamais rencontrés. Tu es une GhostWalker ; tu es l'une d'entre nous. Cela signifie que nous trouverons le moyen de nous en sortir. Tu n'es plus seule. Ni toi ni moi ne sommes idiots, et Lily est un véritable génie. Nous trouverons comment alléger tes souffrances. Personne n'a été blessé, et personne ne t'en veut. Nous provoquons sans cesse des accidents, nous aussi. Ce ne sont peut-être pas des incendies, mais ils peuvent se révéler tout aussi dangereux. Nous avons tous dû trouver des moyens de vivre avec. Est-ce qu'un seul d'entre eux t'a regardée comme une bête curieuse ? Tu es comme nous. Nous connaissons tous ce genre de problèmes.

Il le répéta pour souligner ses propos, car il voulait qu'elle le croie. Il la *poussait* à le croire.

La bouche de Nicolas la faisait fondre. L'énergie qui l'assaillait, qui grondait autour d'elle, qui se déversait en elle, commença à changer sensiblement. Elle sentait cette modification. La montée de son désir. L'éveil de son corps, dont chaque fibre vibrait d'attente contenue. Elle ferma les yeux sous l'assaut de cette déferlante de sensations.

— Tu crois vraiment que nous pourrons passer le reste de notre vie à faire l'amour au milieu de la foule ?

— Cela ne me dérangerait pas, mais je doute que cela soit très commode. Cela dit, s'asseoir sur un toit n'est pas très pratique non plus.

— Peut-être, mais ça marche.

— Le sexe aussi, apparemment, fit-il remarquer d'un ton satisfait. Elle éclata d'un rire inattendu et se détendit contre lui.

— Tu es d'une arrogance typiquement masculine. Franchement, Nicolas, tu es complètement obsédé.

— Seulement avec toi. Je n'ai pas l'intention d'abandonner, Dahlia, et ce n'est pas non plus dans ton caractère. Tu te bats depuis l'enfance pour avoir droit à une vraie vie, et tu as trouvé ton propre moyen de gérer l'énergie, sans l'aide de personne. Si tu baissais les bras maintenant, tu ne pourrais plus jamais te regarder en face.

Elle se retourna dans ses bras et leva la tête pour le dévisager.

— Je savais que, si je ne trouvais pas de moyen, l'énergie finirait par me consumer. Je savais qu'elle aurait le dernier mot. Là, c'est différent. J'avais des rêves, Nicolas. Tout le monde a le droit de rêver. Puisque la réalité m'est interdite, je dois pouvoir rêver, et si je n'arrive pas à me contrôler au milieu de toutes ces personnes, ajouta-t-elle en indiquant les GhostWalkers d'un geste de la main, alors il ne me reste plus rien, pas même mes rêves.

— Tu m'auras, moi, Dahlia. Nous avons passé des jours et des nuits ensemble, et nous avons survécu tous les deux. Je ne t'abandonnerai pas, insista-t-il en lui agrippant les bras. Je t'ai cherchée toute ma vie. J'avais toujours pensé que je resterais célibataire, mais je t'ai trouvée. Tu m'as apporté plus que tu ne t'en douteras jamais. Si les visites que nous ferons à Lily doivent être courtes au début, le temps que nous apprenions à maîtriser l'énergie, elle le comprendra parfaitement. Nous continuerons jusqu'à ce que nous y parvenions.

Elle ferma les yeux et enfouit son visage contre la poitrine de Nicolas. Tout ce qu'il disait lui semblait parfaitement logique. L'effrayante vérité prenait forme dans son esprit. Elle était en train de tomber amoureuse de Nicolas Trevane. L'idée de perdre à la fois Lily et Nicolas lui était insupportable. Il pensait qu'ils réussiraient à maîtriser d'énormes quantités d'énergie, mais il ne l'avait encore jamais vue mettre le feu à toute une maison.

— Je n'ai pas ton contrôle émotionnel, et avant que tu me cites tous les maîtres zen de l'histoire, laisse-moi te dire que j'ai étudié leurs enseignements. J'ai médité dans toutes les positions imaginables. J'ai tordu mon corps dans tous les sens, mais sans le moindre effet positif. Mes sentiments sont trop amplifiés par l'énergie que produisent mes émotions. Pour l'instant, je suis effrayée et inquiète. Tu ne perçois donc pas l'énergie qui s'amasse autour de nous ?

Nicolas fit glisser ses mains jusqu'au cou de Dahlia.

— Si. Est-ce que tu sens l'énergie diminuer en intensité lorsque tu me touches ? Je peux t'enseigner ce que mes grands-pères m'ont appris. Des méthodes pour ne pas se laisser noyer sous les émotions et pour les laisser se dissiper naturellement.

— C'est ton truc à toi. Tu es un stabilisateur. C'est inné chez toi.

— Comment crois-tu que je parviens à conserver un niveau d'énergie très bas, même face à un danger mortel ? C'est une question d'entraînement. Tu as la discipline nécessaire, Dahlia. Tu t'en sers déjà en faisant tourner tes sphères et en dissipant l'énergie par ton activité physique. Allez, viens. Il ne s'agit ni de sauter par-dessus des toits, ni de courir sur des câbles, simplement de nous coller avec quelques alligators.

Un nouvel éclair d'amusement traversa les yeux de Dahlia.

— Je te laisse les alligators, Nicolas, ils sont trop boueux à mon

goût. Je n'aime pas avoir les cheveux pleins de vase.

— Quelle chochette.

Dahlia se laissa enfin aller à rire. Le bruit se répercuta dans le bayou, évacuant avec lui une partie de la terrible pression qui s'exerçait sur elle.

— Tu me mets au défi ? Tu essaies de m'attirer dans une compétition de macho ? Ce que les hommes peuvent être puérils. Les femmes, les *vraies*, n'ont rien à prouver aux mecs. Nous savons déjà que nous sommes le sexe supérieur.

Elle se détacha de lui et traversa le toit de son pas détendu et confiant.

Comme chaque fois, Nicolas s'émerveilla de son équilibre. Elle tourna la tête et lui sourit d'un air si espiègle qu'il se sentit durcir immédiatement et que son estomac se retourna. Il ne se ferait jamais à l'effet qu'elle produisait sur lui, mais il s'y habituaient tout de même un peu. Il pouvait vivre avec. Mieux encore, cela lui plaisait, même s'il aurait préféré mourir plutôt que de l'avouer.

Elle exécuta un saut périlleux depuis le bord du toit, retomba sur ses pieds comme un chat et se mit aussitôt à courir dans la végétation luxuriante. Petite et légère, ses pieds effleurant à peine le sol, elle disparut dans un chemin étroit que Nicolas, plus trapu, allait avoir beaucoup plus de mal à emprunter.

— C'est injuste ! lui cria-t-il en sautant à son tour du toit.

Il la suivit dans le marais en prenant soin de ne pas la rattraper, mais en restant assez près pour ne pas la perdre de vue. Il adorait sa manière de courir sans effort. La fluidité de ses mouvements et la grâce de sa foulée. Quelques minutes plus tard, il ne voyait plus que le balancement de son derrière et le tissu tendu de son jean qui soulignait la beauté de ses courbes. Il n'oublierait jamais la fraction de seconde pendant laquelle il avait entraperçu ses fesses nues, une vision furtive qui avait suffi à alimenter des millions de fantasmes.

Tout en s'élançant aux trousses de Dahlia, Nicolas se mit à penser à la courbe de ses hanches. À sa peau lisse et parfaite sous son jean. Ses poings se crispèrent tandis qu'il imaginait ses doigts entrelacés dans les siens, ses mains lui pétrissant les fesses et l'attirant tout contre lui. Il avait de plus en plus de mal à courir, car son corps se durcissait pour n'être plus qu'une lancinante douleur, mais son esprit se refusait à renoncer à ces images érotiques. Chaque arbre tombé qu'il rencontrait sur son passage lui donnait envie de l'installer dessus pour lui faire l'amour, encore, et encore. Le soleil ferait briller sa peau, et il profiterait du spectacle de leur union parfaite.

Il poussa un grognement en sentant son érection s'amplifier et tendre la toile étriquée de son jean. Il sentit un léger frottement sur sa peau, comme si un papillon s'était glissé dans son pantalon pour lui

effleurer le pénis. Les ailes semblèrent battre sur la partie la plus sensible, glissèrent le long de la tige, puis il sentit un souffle chaud et humide l'envelopper, et une langue commencer à le lécher.

Il trébucha, s'arrêta net et s'appuya contre l'arbre le plus proche. Le rire de Dahlia flotta jusqu'à lui. Elle se retourna, les rayons du soleil irradiant autour d'elle, illuminant son visage, son sourire, sa langue même, tandis qu'elle s'humectait les lèvres et rejetait sensuellement la tête en arrière. Ses yeux noirs avaient une lueur moqueuse. Une lueur de défi.

— Approche, lui dit-il.

Il ne pouvait pas aller vers elle. Il était incapable de marcher.

— Je ne crois pas, non, répondit-elle avant de s'enfuir de nouveau en le plantant là.

Nicolas jura, le corps tendu, submergé par le besoin de la posséder.

Il fit un pas en avant. La langue de Dahlia se remit à le caresser. Il la *sentait*. Tout comme il sentait son corps menacer de faire exploser son jean. La braguette descendit et lui offrit un soulagement instantané. Il prit son sexe douloureux dans sa main et attendit de voir ce qu'elle allait faire. Il sentit le frottement de ses dents et réagit instantanément à ce contact. Lui aussi pouvait entrer dans ces petits jeux mentaux. Lui aussi était expert en fantasmes.

Il l'imagina étendue devant lui, les jambes écartées, le corps offert, de petits gémissements sortant de sa gorge, Sa bouche s'affairait déjà sur son sein, chaude, pressante et humide. Il lui lécha le téton et le mordilla jusqu'à ce qu'elle commence à être prise de spasmes et que ses gémissements s'accroissent.

— Ce n'est pas juste !

Elle se tenait à quelques mètres de lui, les cheveux en cascade. Sa respiration était lourde, et elle avait pris ses seins douloureux entre ses mains.

— Ouvre ta chemise, ordonna-t-il.

— Pas question. Cela ne ferait qu'encourager ton obsession.

Nicolas regardait les mains de la jeune femme. Elle passa les paumes sur ses tétons pour tenter d'en soulager la tension. Il leva ensuite la tête pour voir son visage. Elle avait les yeux rivés sur sa main à lui, refermée sur son érection qu'il stimulait d'un mouvement lent. La langue de Dahlia jaillit de sa bouche pour humecter ses lèvres. Le sexe de Nicolas, comme mû par une volonté propre, faillit lui échapper de la main.

— Approche, Dahlia, répéta-t-il. J'ai envie de toi.

CHAPITRE 14

Nicolas était la tentation à l'état pur, un démon au sourire concupiscent et au regard ténébreux. Comment pouvait-elle espérer lui résister ? Il réagissait de manière disproportionnée à leur petit jeu. Et diablement tentante. Dahlia fit un pas vers lui, attirée malgré elle.

— Déboutonne ta chemise, lui enjoignit-il. Je veux te regarder.

Sa voix était si rauque, si affamée, qu'elle sentit un frisson lui parcourir la colonne vertébrale. Il ne jouait plus, et cela se voyait dans les sillons que la passion creusait si ostensiblement sur son visage.

Dahlia défit chaque bouton un par un et laissa pendre les pans de sa chemise afin que le soleil caresse ses seins douloureux et gonflés. Elle les prit dans ses mains, mais son regard restait rivé sur l'énorme érection de Nicolas et sur la goutte qui miroitait dans l'attente de ce qui allait suivre. Elle fit un autre pas dans sa direction.

— Enlève ton jean, poursuivit-il.

Elle contint une appréhension soudaine, mais lui obéit lentement. Elle dégagea les hanches de son pantalon et le fit glisser le long de ses jambes. Elle ne portait rien en dessous. La respiration de Nicolas s'accéléra, et la jeune femme le vit resserrer la main et la faire glisser de haut en bas, une fois, puis une deuxième, dans l'espoir de se soulager. Dahlia se baissa, ramassa son jean et avança vers lui.

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

Elle se plaça si près de lui que ses cheveux effleurèrent la zone la plus sensible de son membre dressé tandis qu'elle laissait tomber son pantalon à ses pieds.

— Enlève ta chemise. Je veux te regarder.

Sans un mot, elle laissa son dernier vêtement glisser jusqu'au sol. Elle posa les mains sur celle de Nicolas puis les fit descendre lentement pour lui caresser les testicules. Elle fit ensuite glisser ses paumes le long de ses hanches et de ses cuisses tandis qu'elle s'agenouillait sur le jean qu'elle avait laissé tomber quelques secondes plus tôt.

Nicolas sentit ses poumons se vider et le brûler. La bouche de Dahlia se referma sur lui, chaude, humide et serrée comme un poing. Sa langue dansait sur sa peau hypersensible et faisait naître des frissons d'excitation le long de sa colonne vertébrale, ainsi que des flammes dans ses veines. Elle avait réalisé son fantasme et concrétisé

tout ce qu'il avait imaginé en la poursuivant. Sa bouche était un véritable miracle d'ardeur. Il tendit la main pour essayer de se stabiliser, mais ne put qu'enfoncer les doigts dans les cheveux de la jeune femme, l'encourageant à continuer tandis que ses hanches commençaient à suivre le rythme qu'elle lui imposait.

Nicolas serra les dents, et chacun de ses muscles se raidit. Son sang bouillait et son cœur battait la chamade. Le bayou s'éveilla autour de lui, s'illumina de feux d'artifice, d'étoiles minuscules et brillantes, et un arc électrique se mit à zigzaguer à mesure que l'énergie sexuelle s'accumulait autour d'eux et amplifiait la moindre de leurs sensations. Il effleura les seins de Dahlia, puis fit remonter ses doigts jusqu'à ses cheveux tandis que, de sa langue, la jeune femme engageait une danse magique et l'aspirait comme un délicieux sucre d'orge.

Jamais Nicolas n'avait ressenti une telle combinaison de sauvagerie et d'amour. Au fond de lui, il savait qu'il se trouvait sous l'emprise de l'énergie, mais la majeure partie de son cerveau semblait hors circuit. Plus rien ne comptait pour lui que ses sensations... et son désir. Dans l'intention de s'enfoncer plus profondément en elle, il l'attira plus près de lui avec une brutalité dont il se rendit compte mais qu'il ne put refréner. Elle l'hypnotisait et le tourmentait, et plus les secondes passaient, plus la pression augmentait en lui, au point qu'il se sentait tout près d'exploser.

Il entendit un grognement animal sortir du plus profond de sa gorge. Il voulait se perdre dans la chaleur intime de la jeune femme. Elle le poussait à la limite de sa jouissance et n'avait aucune intention de s'arrêter. D'un geste brusque, il la tira par les cheveux. Même les mèches soyeuses qu'il tenait entre les doigts avaient sur lui un effet érotique. Elle leva les yeux vers lui et se lécha les lèvres pendant qu'il la relevait sans effort. Nicolas caressa le corps de la jeune femme. Elle était si menue que ses paumes la recouvraient presque entièrement, pour son plus grand plaisir. Il lui malaxa les seins, pencha la tête pour trouver sa bouche et s'en empara sans lui laisser le temps de reprendre son souffle. Il lui mordilla les lèvres, rendu presque fou par l'envie qu'il avait de la goûter. La pression charnelle qu'il ressentait, depuis ses orteils jusqu'au sommet de son crâne, était énorme. Il lui écarta les cuisses à l'aide de ses jambes pour pouvoir glisser sa main le long de son ventre plat et trouver la toison bouclée. Il découvrit qu'elle était déjà humide et brûlante.

Elle l'attendait, bouillante, prête à l'accueillir. Il savait ce qu'elle ressentirait lorsqu'il la pénétrerait. Il avait terriblement envie d'explorer la moiteur de son corps. Elle cria son nom, haletante. Il enfonça ses doigts davantage, la forçant à les chevaucher en cadence, car il voulait qu'elle se sente aussi fébrile que lui.

Lorsqu'elle fut à bout de souffle, le corps secoué par des

convulsions successives, il chercha du regard un arbre abattu et en trouva un tout proche. Il l'y entraîna en la portant à moitié, jeta sa chemise sur l'écorce et la plaqua face au tronc. Le soleil illuminait sa peau. Il la contempla, pétrit sa chair, frotta son sexe contre le sillon de ses fesses parfaites. Avec avidité, il enfouit le visage dans son intimité chaude et humide. Elle se recula afin de le forcer à la pénétrer, mais il continua, prolongeant ce moment, se régaland de ses mouvements saccadés et du spectacle de sa peau mouillée. Il sentit un désir primitif enfler démesurément en lui, aussi puissant que le besoin qu'il avait de la savoir sienne. Il ne savait pas du tout si cette sensation était un effet secondaire de l'énergie, ou si elle lui venait de ses ancêtres, ou de son hérédité, mais il n'y avait plus rien de doux en lui, ni la faim qu'il éprouvait pour elle, ni l'état de dépendance dans lequel le mettait le corps de la jeune femme, ni son désir de savoir qu'elle lui appartenait corps et âme.

Souhaitant prolonger au maximum les premiers moments de la pénétration, il s'enfonça langoureusement en elle en la saisissant par les hanches. Les cheveux épars, les seins pointés vers le sol, elle l'accueillit en elle, le happant avec un tel empressement qu'il en grinça des dents. Il parvint à s'aventurer plus profondément, à s'enfouir en elle plusieurs fois à puissants coups de reins tandis qu'elle s'agitait sous lui, criait, tendait ses muscles et s'agrippait à lui. L'énergie les recouvrit tous les deux jusqu'à ce que chacune de leurs cellules prenne vie dans un tourbillon de passion torride.

Il leva une fois les yeux et vit un éclair zébrer les nuages, mais rien d'autre ne comptait que leur étreinte. L'ardeur de Dahlia était telle qu'il sut qu'il ne tiendrait jamais assez longtemps pour se sentir rassasié. Il la ramenait vers lui à chaque coup de reins et la prenait avec une passion furieuse, pris du désir que leurs corps ne fassent plus qu'un. Si l'extase existait, Nicolas était sûr de l'avoir trouvée. La violence de ses assauts était à la hauteur de la fièvre de la jeune femme, qui remuait avec une vigueur prodigieuse, criant de plaisir, totalement désinhibée. Elle le voulait avec la même intensité que celle dont il faisait preuve et n'essaya pas un seul moment de le cacher.

Le maelström d'énergie sexuelle les rendait complètement déchaînés. Prendre Dahlia était pour Nicolas une nécessité aussi vitale que respirer. Il ne pourrait recommencer à fonctionner qu'une fois ce dévorant besoin satisfait, une fois comblé le vide en lui. Sentant le corps de Dahlia se convulser sous l'imminence de l'orgasme, il prit une grande inspiration, comme pour se préparer à la tempête qui allait suivre. Les muscles de la jeune femme se contractèrent, comme si elle ne voulait rien perdre de son ardeur. Comme si elle voulait profiter de toutes les sensations qu'il pourrait lui offrir. Nicolas se consumait dans des flammes incontrôlables, tout son être concentré sur le feu qui lui

dévorait l'entrejambe. Le tonnerre grondait dans sa tête et résonnait dans ses oreilles. Enfin, il déversa sa semence en elle, un jet chaud, puissant et profond. Il multiplia alors les coups de reins pour s'enfoncer encore plus loin, comme s'il voulait faire partie d'elle à jamais.

À bout de souffle, Nicolas se pencha au-dessus d'elle et posa la tête sur son dos tandis que leurs cœurs battaient toujours avec la même férocité. Il ne voulait pas quitter ce sanctuaire, le paradis de son corps. Lorsqu'ils faisaient l'amour, ce qui leur était désormais arrivé un nombre assez important de fois, chaque étreinte lui semblait plus belle que la précédente. Il appliqua un baiser à la base de sa colonne vertébrale et se redressa.

— J'adore tes petits jeux mentaux, Dahlia. Ne te prive pas de recommencer, surtout.

Sans lui, elle se serait écroulée Dahlia baignait dans une sorte d'euphorie, et l'épuisement de son corps lui paraissait délicieux. Elle sentait les empreintes de ses doigts sur sa peau, la marque qu'il avait laissée au plus profond de son corps. Elle savait qu'elle ne pourrait plus jamais se séparer de lui. Elle resta couchée sur le tronc tandis que Nicolas lui massait les fesses, lui procurant de nouveaux frissons. Après une telle tempête érotique, elle sentait qu'elle avait besoin de ces contractions très profondes pour redescendre du nuage sur lequel elle était en train de flotter.

Elle se retourna lentement et s'adossa au tronc.

— Comment se fait-il que j'aie l'impression d'être toujours nue quand tu es là ?

Nicolas pencha la tête vers elle.

— Parce que j'adore te regarder.

Il lui prit le visage entre les mains et l'immobilisa le temps d'un baiser. Il le fit tendre et délicat, aux antipodes de ce qu'il venait de faire subir à son corps.

— Tout comme j'adore le son de ta voix. Et les expressions de ton visage. Quelque chose me dit que je suis déjà amoureux de toi, et que je ne contrôle plus rien.

Dahlia leva son regard vers lui en clignant rapidement des yeux, avec l'impression que son cœur s'était arrêté subitement de battre. Elle était nue et vulnérable, et il venait de lui déclarer son amour.

— Ne fais pas ça, Nicolas. Je t'en prie, tu ne dois pas m'aimer.

— Je crois qu'il est trop tard, ma puce. Tu m'as complètement ensorcelé.

Dahlia secoua la tête. Ses seins se balancèrent, attirant aussitôt l'attention de Nicolas. Il tendit les mains pour sentir leur poids dans ses paumes. Ses pouces commencèrent à lui caresser les tétons, ce qui déclencha des éclairs dans le corps de la jeune femme. Son ventre se

contracta à nouveau. Il allait lui donner un autre orgasme simplement en la touchant. Elle frissonna sous ses caresses et son corps trembla de plaisir.

— Je pourrais bien m'habituer à toi, parvint-elle à articuler à grand-peine.

— C'est ce que je me tue à te dire. Ne me brise pas le cœur, Dahlia. Je ne l'avais jamais offert à personne jusque-là.

Elle plaça les mains sur les siennes.

— Jamais personne ne m'a offert son cœur. Je ne sais absolument pas comment m'en occuper. Tu prends un risque énorme.

— C'est ma spécialité.

Il ramassa la chemise posée sur le tronc et la secoua avant d'aider Dahlia à l'enfiler.

— Tu es plus détendue ? demanda-t-il en commençant à la reboutonner.

— Je l'étais jusqu'à ce que tu commences à parler d'amour. Cela aurait de quoi effrayer n'importe qui.

Nicolas lui effleura les seins de ses doigts repliés, et elle sentit son corps se remettre à vibrer. Peut-être était-elle beaucoup plus détendue qu'elle le pensait, après tout, car elle avait les jambes en coton et menaçait de s'écrouler à chaque instant.

Nicolas remonta la fermeture Éclair de son jean et ramassa celui de Dahlia. Il le secoua soigneusement pour le dépoussiérer.

— Il faudrait qu'on arrête d'inverser les rôles. Je suis l'homme et toi la femme. Les femmes adorent qu'on leur parle d'amour. C'est comme ça depuis la nuit des temps. Ne va pas à l'encontre de l'ordre des choses.

— Est-ce qu'il existe un manuel pour les relations amoureuses ? demanda-t-elle avec curiosité. Je n'ai jamais vu personne partager une véritable relation. Jesse ne m'a pas parlé une seule fois d'une petite amie, et Milly et Bernadette n'abordaient *jamais* ce sujet avec moi. Je crois qu'elles se disaient que cela me gênerait.

— Et pourquoi donc ?

Nicolas la regarda se tortiller pour rentrer dans son jean. Elle avait une manière éminemment féminine d'enfiler ses vêtements. Il aurait pu passer le reste de sa vie à la regarder s'habiller et se déshabiller.

— Parce qu'il n'était pas question que j'aie un petit copain, bien sûr.

— J'ai toujours trouvé ce mot ridicule. « Petit copain ». Nous sommes adultes, non ? Et ça sonne si fade. Je suis bien plus que ton petit copain.

— Ah bon ?

Il la saisit par la main et l'attira contre lui.

— Tu le sais parfaitement.

Il vit la lueur d'amusement dans son regard et rit avec elle. C'était très agréable. Les dernières traces d'énergie se dispersèrent et la pression qui pesait sur les épaules de Dahlia disparut.

— Jusqu'où comptes-tu pousser notre relation, au juste, Nicolas ? Parce que, si tu as l'intention d'aller plus loin, je vais vraiment avoir besoin d'un manuel.

— Jusqu'au bout. Et ne t'inquiète pas pour le manuel, je te fournirai toutes les réponses, rétorqua-t-il avec un large sourire avant de s'engager sur le chemin de la cabane.

Dahlia lui sourit également et se concentra sur les sensations générées par ce qu'ils venaient de vivre ensemble.

Elle savait à quel point la pression incessante de l'énergie pouvait être épuisante. Elle pouvait surgir n'importe quand, même au moment le plus contrariant. Il suffisait d'une bouffée de colère ou de mélancolie, comme ce qu'elle était précisément en train de ressentir. Lorsqu'elle était avec Nicolas, la réalité semblait s'évanouir, et l'espace de quelques courts instants, elle parvenait à croire qu'ils resteraient toujours ensemble et qu'elle pourrait mener une vie presque normale. Mais lorsque la vie réelle reprenait ses droits, la vérité la frappait de plein fouet. Déjà, à chaque pas qu'elle faisait en direction de la cabane, son appréhension de se retrouver face à tous ces hommes grandissait. Elle savait que Nicolas réprouvait son manque de discipline, mais il lui était quasi impossible de canaliser en permanence ce qu'elle pensait et ce qu'elle ressentait.

— Comment fais-tu pour exercer un tel contrôle sur tes émotions, Nicolas ? Même lorsque tu fais des choses qui te dérangent forcément ?

Elle leva les yeux vers lui pour s'assurer que sa question ne l'avait pas embarrassé.

— Je ne fais que les choses que j'estime strictement nécessaires. Si elles le sont, alors il n'y a aucune raison qu'elles me dérangent. L'univers a un ordre naturel. Je fais de mon mieux pour le respecter et me retenir de contrôler les choses qui me sont extérieures. En fait, le contrôle, c'est un mythe. Nous n'avons aucune prise sur les autres gens, ni même sur les choses. On ne peut contrôler que soi-même. C'est ce que j'essaie de faire. Si je dois partir en mission, je le fais. Il n'y a aucune raison de compliquer la situation avec des émotions superflues.

— Et tu y arrives ?

Elle comprenait en partie ce qu'il voulait dire, mais devait bien admettre que certaines de ces notions la dérangent.

— Si on t'avait donné pour mission de me tuer, l'aurais-tu fait ?

— Je n'aurais accepté que si l'on m'avait donné une excellente raison, Dahlia. Tu n'as jamais rien fait qui mérite la mort.

Elle se massa le front, où s'attardaient encore des vestiges de sa migraine.

— Je suis contente de ne pas avoir à prendre ce genre de décision. J'imagine que mes pouvoirs psychiques m'offrent une certaine sécurité. Je ne peux pas faire de mal à quelqu'un sans en payer immédiatement le prix. Je sais qu'ils avaient envisagé de m'entraîner à devenir une tueuse, mais je n'en étais pas capable. Malgré tous les problèmes que mes capacités entraînent, je crois que cela m'a épargné certaines décisions que j'aurais détesté prendre.

— Tu as aimé l'apprentissage des arts martiaux ?

— Oui.

Dahlia entendait des bruits de marteaux et de scies résonner dans le bayou alors qu'ils approchaient de la cabane. Son ventre se noua. Elle prit une profonde inspiration et continua de marcher à ses côtés comme si de rien n'était.

— Tant mieux. J'ai un très beau dojo chez moi. Il te plaira.

— Il me semblait que vous habitiez tous chez Lily.

— Temporairement, oui. Elle a eu la gentillesse de nous accueillir chez elle. Whitney avait fait insonoriser les murs pour que Lily y soit mieux protégée. C'est là que nous nous entraînons et que nous faisons les exercices qui nous permettent de renforcer nos barrières. De cette manière, nous pouvons évoluer de plus en plus longtemps dans le monde extérieur sans stabilisateur. Mais nous avons tous nos propres maisons. La mienne se trouve dans les montagnes de Californie. Je possède plusieurs hectares de terrain, et les jardins sont magnifiques. Ils sont entretenus par des jardiniers, lorsque je ne suis pas là.

Elle perçut de la fierté dans sa voix. De toute évidence, il aimait sa propriété.

— Parle-moi de la maison.

— C'est un mélange d'Orient et d'Occident. Elle a été dessinée selon des plans japonais, qui privilégient l'espace et la tranquillité. Quand j'y séjourne, je m'y sens en paix. J'aime beaucoup les plantes et, par chance, le temps est assez doux pour que les jardins restent fleuris toute l'année. On entend un ruisseau qui coule, et nous avons installé une chute d'eau et un étang. J'ai également planté des parterres d'herbes aromatiques et de plantes médicinales, ajouta-t-il avec un sourire furtif. Je gardais l'espoir de parvenir un jour à soigner les gens.

Ils étaient à présent assez près de la cabane pour que Dahlia perçoive les voix des hommes, qui se taquinaient avec bonne humeur. Elle s'arrêta sur le sentier battu et regarda Nicolas. Le soleil illuminait les mèches de sa chevelure noire et donnait à sa peau une teinte de bronze, de telle manière qu'il lui paraissait presque radieux.

— Je t'imagine parfaitement en train de jardiner. C'est drôle, mais

je n'y avais jamais pensé. Tu m'avais parlé de tes deux grands-pères, mais je crois que je ne voyais que des parties de toi, je n'avais pas une vision d'ensemble. (Elle glissa les bras autour de sa taille et inclina la tête jusqu'à la sienne.) Je veux que tu m'embrasses encore, pour que je puisse y penser lorsque nous retrouverons les autres, plutôt que de m'appesantir sur l'humiliation que j'ai ressentie en mettant le feu à la maison de Gator.

Nicolas n'hésita pas un seul instant. Il mit une main derrière la tête de la jeune femme et baissa la bouche jusqu'à la sienne. Chaque fois qu'il l'embrassait, il était surpris des émotions que lui procuraient le goût de ses lèvres et la fusion de leurs corps. Il doutait de jamais s'y habituer. Elle s'était immiscée en lui et il n'avait aucun moyen de l'en extirper. Il commença à l'embrasser doucement, tendrement, mais le désir finit à nouveau par l'emporter, et leur étreinte se fit de plus en plus passionnée.

— Hé !

Ils se séparèrent en entendant la voix de Gator.

— Nico, ôte les mains de *mon bébé d'amour* et tiens-toi bien.

Dahlia recula, le rouge au front malgré sa résolution de ne plus se laisser embarrasser par les GhostWalkers. Elle n'était absolument pas le « bébé d'amour » de Gator. Il avait une voix à faire se pâmer les femmes, et le savait parfaitement.

— Je crois que c'est le bébé qui a pris l'initiative, dit une voix depuis le coin de la maison.

Il s'agissait de Sam, une scie à la main et un large sourire sur le visage.

Gator porta la main à son cœur.

— Dis-moi que ce n'est pas vrai, *ma chérie*. Tu n'as tout de même pas succombé à ce tombeur, n'est-ce pas ?

Dahlia arqua un sourcil et regarda Nicolas. Rien ne semblait l'affecter, ni le fait d'avoir été surpris en train de l'embrasser, et certainement pas les moqueries de ses amis. Il semblait aussi impénétrable et calme qu'à son habitude.

— Tu es un tombeur ?

— C'est plutôt la spécialité de Gator. Toutes les filles lui courent après. C'est son allure de voyou et son accent cajun. Dès qu'il se met à parler français, ça les rend folles.

Dahlia se colla contre Nicolas, acceptant la protection que lui offrait son corps, pas parce qu'elle en avait besoin, mais parce qu'elle sentait que *lui* le désirait. Nicolas était tout aussi inexpérimenté qu'elle en matière de relations amoureuses, et la familiarité avec laquelle les autres GhostWalkers avaient décidé de la traiter le mettait mal à l'aise. Elle comprit alors qu'il était loin d'être aussi sûr de lui – et d'elle – qu'il le laissait paraître.

— Je l'avais remarqué. Il a l'air très fort pour le baratin, si tu vois ce que je veux dire.

Nicolas sentit son cœur faire un étrange bond. Dahlia créait un lien d'intimité avec lui, et il savait qu'elle le faisait pour lui, pas pour elle. Il avait remarqué qu'il était toujours spécialement touché lorsqu'une personne faisait une chose inattendue, même infime, à son intention. Il avait perdu son grand-père lakota très jeune, et son grand-père japonais n'était pas du tout démonstratif, mais Nicolas se souvenait de l'intensité de ses émotions à chacune de ses petites preuves d'affection.

Il se racla la gorge.

— Je vois parfaitement.

Gator rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Elle est bien, cette fille. Ne la lâche pas, Nico.

— Je n'en ai aucune intention, répondit ce dernier.

— Gator, dit Dahlia en désignant la cabane, je suis désolée d'avoir mis le feu à ta maison. C'est une chose qui se produit très souvent avec moi.

— Il n'y a pas de quoi s'inquiéter pour un petit incendie, *'tite sœur*. Nous avons tout arrangé. (Son sourire se fit malicieux.) J'ai aperçu des étincelles près de la vieille mare. J'avais peur que vous soyez en train de vous disputer, mais je commence à deviner que ce n'était pas du tout ça.

Dahlia ne put s'empêcher de rire. Elle était amusée par ses remarques égrillardes, mais aussi par son attitude nonchalante et son accent charmant. Et il l'avait appelée « petite sœur ». Cela lui réchauffait le cœur.

Nicolas avait lu tout cela dans ses pensées.

— *Gator n'a rien de nonchalant lorsqu'il se bat, Dahlia. C'est l'un de nos meilleurs éléments. Ils sont tous mortellement dangereux. Ne le sous-estime surtout pas.*

— *Ne t'en fais pas pour ça. C'est juste que je le trouve...* (Elle hésita, puis se décida) *mignon.*

— *Mignon ? Tu le trouves mignon ? Qu'est-ce qu'il peut bien avoir de mignon ?*

Dahlia adorait le ton taquin de sa voix. Nicolas était bien plus détendu qu'auparavant avec elle. Ils semblaient désormais exactement sur la même longueur d'ondes. Il parvenait à la provoquer à propos d'un autre homme sans le moindre soupçon de jalousie.

— *Eh bien, oui. Il a un sourire de voyou, et une magnifique paire de fesses.*

— *La page quatre-vingt du manuel sur les relations amoureuses stipule noir sur blanc qu'il est interdit de regarder les fesses d'un autre homme, spécialement si tu les trouves magnifiques.*

Le rire de Dahlia résonna dans tout le bayou. Dans les roseaux, de

grands hérons élancés agitèrent les ailes tout en se déplaçant sur leurs pattes d'échassiers. Plusieurs grenouilles coassèrent, et les têtes de Kaden et de Ian apparurent au coin de la maison.

Kaden adressa un petit salut à Dahlia.

— Je suis content de voir que ça va mieux.

— Beaucoup mieux, merci, même si je suis un peu gênée d'avoir mis le feu à la maison de Gator.

— Je t'ai dit qu'il n'y avait aucune raison de t'en faire, *ma chère*, répondit Gator. Ça a au moins eu l'avantage d'occuper un peu les hommes.

— Tout de même, j'ai horreur de perdre le contrôle à ce point, insista Dahlia, déterminée à se fondre dans le groupe des GhostWalkers.

Si elle était comme eux, et qu'ils pouvaient comprendre les complications auxquelles elle était confrontée, voire trouver le moyen de lui faciliter la vie, elle avait la ferme intention de ne pas laisser passer cette chance.

— Je travaille très dur depuis que je suis toute petite, mais je commets encore des erreurs puérides. Cela vient en partie de mon caractère.

Nicolas lui ébouriffa les cheveux en souhaitant trouver les mots adéquats pour la reconforter.

— Tu es trop dure avec toi-même. Nous sommes tous dans le même cas. Tu n'as jamais pensé que l'une des autres petites filles était peut-être seule quelque part, sans savoir ce qui lui était arrivé ? Se disant peut-être qu'elle était folle ? Plus nous en découvrirons sur ce que tu peux ou ne peux pas faire, et plus ce sera bénéfique pour nous tous. Les expériences sont risquées, et des erreurs sont commises, mais elles sont nécessaires. Dis-toi que ta présence parmi les GhostWalkers est une expérience comme une autre. Aucun d'entre nous ne te reprochera jamais tes erreurs.

Tous les hommes regardèrent Nicolas, bouche bée.

— Jamais je ne l'avais entendu dire tant de choses, en trois ans, dit Sam. (Il se tourna vers les autres.) Et vous ?

— Je n'étais même pas sûr qu'il savait parler, répondit Tucker Addison de son air le plus sérieux.

— Il parle très bien, rétorqua Dahlia, sur la défensive.

— Sans vouloir t'offenser, Dahlia, c'est un véritable asocial, la contredit Sam. Il l'a toujours été et le sera toujours.

Dahlia leva la tête pour sentir le vent sur son visage et prit une grande inspiration.

— Pourquoi est-ce devenu tellement plus facile ? Parce que nous sommes dehors ? Y a-t-il une chose que vous faites différemment ?

— Nous sommes capables de maîtriser nos émotions, Dahlia,

répondit Kaden. Nous en avons discuté et avons conclu que c'était le mieux pour toi lorsque tu es parmi nous.

Des larmes inattendues lui montèrent aux yeux, et elle glissa sa main dans sa poche pour sentir le réconfort familier de ses sphères d'améthyste.

— Merci. Je n'arrive pas à croire que vous parveniez tous à ériger une barrière pour contenir vos émotions. Cela n'aura pas d'effets secondaires sur vous, j'espère ? Je sais que l'utilisation de ce genre de capacité peut se révéler douloureuse.

— Non, cela demande simplement un peu de discipline, dit Gator. Certains d'entre nous l'ont naturellement, mais notre ami Tucker ici présent doit se faire violence.

Les hommes sourirent à Tucker.

— *C'est l'un des membres les plus patients et les plus calmes de notre groupe. Rien ne peut le faire sortir de ses gonds. Il faisait partie d'une section antiterroriste avant de se joindre à nous, et il est d'une stabilité inébranlable*, lui expliqua mentalement Nicolas.

— Pouvez-vous m'apprendre à faire cela ?

— Bien sûr, répondit Kaden. Lily nous fait faire des exercices quotidiens, une sorte de musculation mentale. Cela a permis d'éliminer la plupart des effets secondaires, même si les premières semaines ont été difficiles. Désormais, nous les faisons de manière automatique. Ils nous permettent de garder l'esprit acéré pour nos missions.

Dahlia, accompagnée de Nicolas, se dirigea jusqu'à l'entrée de la cabane et vit qu'une nouvelle porte et un nouveau montant étaient déjà en place.

— Vous avez tous des capacités psychiques différentes ?

Elle avait beaucoup moins de mal à évoluer parmi eux à présent qu'ils faisaient l'effort de barricader leurs émotions pour lui épargner un nouveau bombardement d'énergie.

— Nous avons divers talents en commun, répondit Sam, mais nous en avons tous plusieurs, et quelques-uns sont uniques. Par exemple, Gator nous est très utile lorsque nous sommes poursuivis par des chiens de garde. Avec lui, les bêtes les plus féroces deviennent douces comme des agneaux.

Dahlia tourna la tête pour regarder Gator, appuyé langoureusement contre le mur, très séduisant avec sa chemise ouverte, ses dents blanches et ses cheveux noirs lui tombant sur le front.

Il lui sourit.

— Je lis dans tes pensées, *ma chérie*.

Nicolas tira un couteau de sa botte et en étudia la longue lame.

— Elle n'est ta rien du tout, espèce d'attardé des marais.

Sa voix était glacée mais, au grand soulagement de Dahlia, il n'y avait aucune agressivité dans l'énergie qu'il générait, juste de l'amusement.

— C'est ton côté jaloux qui parle, répondit Gator, pas le moins du monde perturbé. Je n'y peux rien si je plais aux dames. Je suis né comme ça.

Cette remarque lui valut d'être hué par ses camarades.

— Le seul don que tu aies reçu à la naissance, c'est celui de dire des conneries, rétorqua Sam. (Il regarda Dahlia.) Pardon pour cette grossièreté, mais c'est la vérité.

— J'en étais arrivée à la même conclusion, le rassura-t-elle. Cela déclencha de nouveaux éclats de rire.

Gator se couvrit le cœur des mains.

— *Tu m'as brisé le cœur, jamais il ne se recollera.*

Dahlia lui adressa un sourire satisfait.

— Ton cœur est loin d'être brisé, Gator, et même s'il l'était, je suis sûr que tu t'en remettrais très vite.

Il lui sourit en retour.

— Mais avoue que le français a un charme qui lui est propre, n'est-ce pas ?

Décidément, le sourire de Gator avait vraiment de quoi faire fondre les cœurs.

— Je l'admets, concéda-t-elle.

— Arrête de flirter, Gator, dit Tucker. Tu énerves Nico. Quand on chatouille le crocodile de trop près, on finit entre ses dents.

— Il ne m'a pas l'air si énervé que ça, répondit Gator. On dirait plutôt qu'il est tombé dans un puits très noir dont il ne voit toujours pas le fond.

De nouveaux éclats de rire fusèrent. Dahlia se rendit compte qu'elle s'amusait bien avec eux. Ce n'était qu'un instant fugace, mais elle ne l'oublierait jamais. Pour la première fois de sa vie, elle se trouvait au milieu d'un groupe, elle riait et discutait, et l'énergie ne la faisait pas succomber. Même si cela ne devait jamais se reproduire, elle serait éternellement reconnaissante envers les GhostWalkers pour ces quelques minutes d'insouciance.

— Le don que vous venez de me faire est incroyable, leur déclara-t-elle. C'est la première fois que je vis une chose pareille. Avoir une conversation avec plusieurs personnes.

— Tu as fait le bon choix, la taquina Gator. Nous sommes tous beaux gosses, à part cette face de rat de Nico. Pourquoi se priver ?

— J'imagine que tu ne fais pas la cuisine ? demanda Tucker avec optimisme.

— Pourquoi ? demanda Gator, tu crois que c'est la reine du barbecue parce qu'elle arrive à faire naître des flammes ?

Dahlia essaya de se retenir de rougir, désireuse de profiter de la camaraderie dans laquelle ils l'incluaient. Ils se taquinaient à longueur de temps, et elle avait désormais droit au même traitement. Elle ne pouvait pas protester contre la question qui venait d'être soulevée, même si cela chatouillait sa fibre féministe. En leur compagnie, elle allait devoir surmonter cela.

— Cela m'a traversé l'esprit, admit Tucker. Je meurs de faim. Gator, tu as pensé aux provisions ?

— On ne me l'a pas demandé, je ne suis pas responsable de l'intendance, répondit Gator. Je nous ai trouvé un toit, c'est déjà bien, non ?

Dahlia leva les yeux vers Nicolas. Ce dernier lui prit la main.

— Ne t'en fais pas pour eux, ils se trouveront à manger. De plus, Gator ne sort jamais sans provisions.

— Et s'il les a oubliées, il ira chasser l'alligator, ajouta Sam. Il paraît que c'est succulent.

Dahlia secoua la tête.

— Il est hors de question que je mange un alligator. J'ai grandi avec eux. Ce serait comme manger un chien de compagnie.

— Ce sont mes chiens de compagnie, dit Gator en fusillant Sam du regard. Ne touche pas à mes alligators. Je les connais depuis des années. Si tu as si faim que ça, va fouiner dans les buissons. Il y a des plantes comestibles sur cette île, mais tu es trop flemmard pour les chercher.

— Est-ce que tu peux parler aux alligators ? demanda Dahlia, qui venait d'entrevoir les perspectives d'une telle capacité.

— Je ne parle pas vraiment aux animaux, lui expliqua Gator. Je dirais plutôt que je les dirige. C'est plus facile avec des chiens ou des chats, mais j'ai déjà essayé avec des reptiles. Les alligators sont plutôt rétifs, mais j'ai déjà réussi à les faire déménager d'un coin où ils voulaient s'installer. Je ne crois pas que cela soit très utile, car ils mettraient trop de temps à m'obéir, en particulier dans un combat avec des armes à feu, où nous devons bouger très vite.

— Ce que nous faisons est généralement plus facile et plus rapide si nous sommes tous ensemble, ajouta Kaden. Nous avons tous des capacités, mais il semblerait que nous soyons plus forts lorsque nous sommes réunis. C'est pour cette raison que nous partons généralement en mission en petites unités.

— J'ai toujours travaillé seule. Si j'avais un partenaire, et qu'il ou elle prenait peur, ou s'énervait, ou était blessé, je ne parviendrais plus à agir correctement, dit Dahlia en regardant Nicolas pour s'assurer qu'il comprenait ce qu'elle disait.

Ce dernier fronça les sourcils.

— Tu ne sembles avoir aucun problème pour l'instant, fit-il

remarquer.

— *Moi, non*, répondit-elle. Mais certains d'entre vous semblent avoir du mal à contenir leurs émotions et leurs pensées. Ce n'est pas naturel de le faire pendant des laps de temps trop prolongés.

— On se débrouille très bien ensemble.

Dahlia leva les yeux au ciel.

— *C'est exactement pour cela que je n'ai pas de partenaire. C'est moi qui dois surveiller mes émotions quand les autres font n'importe quoi. C'est insupportable, Nicolas. C'est totalement stupide de jouer les machos avec moi.*

— *Je t'expliquais simplement un état de fait.*

— *Non, tu m'infligeais l'un de tes mini-cours magistraux.*

— Je ne donne pas de cours magistraux, répondit-il à haute voix.

— Et Jesse Calhoun, les interrompit tranquillement Kaden. Vous avez beaucoup collaboré ensemble ? Il est déjà venu en mission avec toi ?

La question semblait anodine, mais Dahlia perçut immédiatement un changement dans l'air. La tension augmenta et tous les hommes devinrent soudain très attentifs à sa réponse.

— Nous travaillions ensemble. Son rôle était de m'expliquer les missions. Je n'avais de contact avec lui que dans ces occasions, mais il ne m'a jamais accompagnée, on ne fonctionnait pas comme ça.

Elle choisit ses mots avec soin, étudiant l'énergie en quête d'un signe qui lui indiquerait où ce changement brutal de sujet allait la mener.

— Nicolas nous a dit que Jesse Calhoun était un GhostWalker. C'est vrai ?

Dahlia hocha lentement la tête.

— C'est un stabilisateur, et un télépathe très puissant. Il a fait partie des Navy SEALs, et c'est un excellent agent. Il peut suivre presque n'importe quelle piste.

— Que fais-tu exactement pour le NCIS ? Des missions d'investigation ? poursuivit Kaden.

Dahlia referma les doigts sur les sphères d'améthyste au fond de sa poche.

— Non, rien que de la récupération. C'est Jesse qui s'occupe des enquêtes.

— Et qui d'autre ?

Elle haussa les épaules.

— Todd Aikens. C'est aussi un ancien SEAL. Jesse et lui sont très proches. Il y a Martin Howard, qui travaille de temps à autre avec Todd et Jesse, et aussi Neil Campbell. Ils sont tous amis. Je ne les ai jamais rencontrés, j'ai simplement entendu Jesse parler d'eux. Il mentionnait également quelques autres personnes.

— Combien ? Sont-elles comme Jesse ?

— Je n'en sais rien. Je ne connais que leur existence. Je n'ai jamais travaillé avec eux.

Elle commençait à avoir l'impression de subir un interrogatoire.

— Est-ce que l'un d'entre eux connaissait le but de tes missions ? demanda Kaden.

— À part Jesse, personne, à ma connaissance. Enfin, son patron devait nécessairement être au courant, et peut-être aussi Louise, la secrétaire. Elle devait forcément se douter de quelque chose. Si on demande à Jesse de mener une enquête, puis qu'on me fait intervenir, je crois qu'il n'est pas difficile de deviner que ma présence a quelque chose à voir avec l'enquête. Et je ne fais que de la récupération.

— Par patron, tu entends Frank Henderson ?

La voix de Kaden était teintée de respect. Henderson était une légende vivante chez les militaires.

— Oui, il dirige le NCIS. Rien ne se passe sans son approbation. Il suit les enquêtes de très près et demande à être tenu au courant du moindre développement. Avec lui, ça ne plaisante pas.

— Comment transmetts-tu les données à Calhoun ? insista Kaden.

— Je les récupère, je les dépose en un endroit sûr, et je lui dis en personne où elles se trouvent. Il va les chercher lui-même et les rapporte au NCIS.

— Tu t'es déjà rendue dans leurs bureaux ?

Elle secoua la tête.

— J'imagine que l'un de leurs agents vend des informations. Je suis tombée dans un piège. Et ils savaient où j'habitais. Ils connaissaient également l'emplacement de la planque à La Nouvelle-Orléans. Tout cela ne pouvait provenir que du bureau du NCIS. Les ordinateurs sont extrêmement bien protégés, donc j'ai du mal à croire qu'on ait pu trouver toutes ces infos *via* un piratage informatique.

— Et on lui a tiré dessus, ajouta Nicolas.

— Téléphone-leur immédiatement, conseilla Kaden. Demande à ne parler qu'à Henderson. Dis-lui que tu penses qu'il y a une taupe, et que c'est la raison pour laquelle Calhoun a été emmené en lieu sûr. Dis-lui aussi que tu veux lui apporter les documents, mais que tu n'as confiance en personne. Il organisera un rendez-vous pour faire l'échange, et nous serons là pour te protéger.

Elle secoua la tête.

— C'est trop risqué. Il risque de se faire tuer.

— Tu ne penses pas que ce soit lui le traître ?

— Pas une seule seconde. Je n'ai pas le moindre doute sur lui. L'avez-vous déjà rencontré ? demanda Dahlia d'une voix belliqueuse. Il adore son pays. Il l'a servi durant toute sa vie. Jamais il ne trahirait son drapeau ou ses hommes, quelles que soient les circonstances. Il ne

badine pas avec les questions d'honneur et il n'y a pas plus fiable que lui.

— Tu sembles l'apprécier.

— J'ai appris à le respecter, corrigea-t-elle avec un regard contrit à Nicolas. C'est lui qui m'a persuadée de travailler pour le NCIS quand j'étais encore très jeune. Il n'est pas question que je me serve de lui comme appât pour attirer le traître. Sans compter qu'il s'attendra à ce que je lui remette les données, et que je ne les ai pas encore.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Nicolas avait parlé d'une voix très calme qui la fit frissonner de terreur.

CHAPITRE 15

Dahlia haussa les épaules et fit un gros effort pour paraître nonchalante.

— Je n'ai pas encore récupéré les documents.

Il y eut un petit silence. Les GhostWalkers échangèrent des regards appuyés.

— Je croyais que tu t'étais déjà emparée des données, dit Nicolas. Pourquoi s'en prendraient-ils à toi si elles sont encore en leur possession ?

— En fait, ils ne les ont pas non plus. Au milieu de la mission, je me suis rendu compte que c'était un piège. Je savais qu'ils essayaient de me tromper avec un appât ; j'ai les données originales compilées par les scientifiques avant leur assassinat. Quelques jours plus tôt, alors que j'étudiais le bâtiment, j'ai cru reconnaître l'un des hommes à l'étage où on m'avait dit que se trouvaient les données. J'avais la forte impression de l'avoir déjà vu quelque part, mais je n'arrivais pas à mettre un nom sur son visage. Après être entrée par effraction dans le bâtiment, j'ai accédé à l'ordinateur en lisant rapidement le rapport, j'ai compris que c'était un faux. C'est à ce moment-là que la mémoire m'est revenue. C'était à l'université que j'avais déjà vu ce type. C'était un étudiant qui était passé furtivement devant le bureau de l'un des professeurs. Il avait jeté un coup d'œil par la porte et cela avait éveillé mon attention. Il s'était montré très discret, mais j'avais compris qu'il cherchait à voir à l'intérieur. Ce n'était pas un comportement habituel chez un étudiant, et ça m'est resté à l'esprit.

Gator se gratta la tête.

— Je suis un peu perdu, Dahlia. Tu as revu le même type dans le bâtiment le jour où tu cherchais un moyen d'entrer par effraction ?

Elle hochla la tête.

— Mais je ne l'ai pas reconnu tout de suite. Il s'était écoulé plus d'un an.

Sam éclata de rire.

— Ne t'excuse pas. La plupart des gens ne l'auraient même pas remarqué, et encore moins reconnu.

— En tout cas, il aurait mieux valu pour moi que je le reconnaisse immédiatement. Mais pour cela, il a fallu que je parcoure le rapport et que je découvre qu'il était faux. J'ai d'abord envisagé qu'on avait

vendu de fausses données à l'entreprise, mais c'est là que je me suis rappelé où je l'avais vu. J'ai tout de suite compris que le dossier informatique était piégé et que je n'allais pas tarder à avoir de la visite.

Elle jeta un coup d'œil à Nicolas. Des vagues d'énergie malveillante affluaient autour d'elle.

— Tu commences à t'énervier. Je suis vivante, je ne cours aucun danger, et je n'ai pas eu tant de mal que ça à sortir du bâtiment. Le plus gros problème, c'étaient les véritables données. Je ne voulais pas qu'ils puissent les cacher quelque part. J'étais à peu près sûre qu'ils avaient été prévenus de ma visite au dernier moment et qu'ils ne devaient pas avoir eu le temps de les camoufler très soigneusement. La plupart des gens pensent qu'une protection informatique efficace suffit à protéger leur ordinateur, mais un très bon hacker peut pirater pratiquement n'importe quel système si on lui en laisse le temps. Je me suis dit que, pour cette raison, ils ne devaient rien avoir mis sur leurs ordinateurs. Si cette hypothèse était correcte, cela signifiait qu'il n'en existait qu'une seule copie, qui devait donc être protégée au maximum.

— Cela fait beaucoup de suppositions d'un seul coup, surtout avec des tueurs à tes trousses, remarqua Kaden. Tu aurais dû sortir de là en vitesse.

— J'étais quasi certaine de pouvoir rester cachée. Et je savais également que je pouvais mettre en œuvre quelques diversions pour les égarer. Ce qui m'inquiétait le plus, c'était le système de sécurité qu'ils avaient dû mettre en place pour les données. Je me suis dit qu'il devait être surpuissant, et qu'il y aurait peut-être un ou deux gardes. Malheureusement pour moi, je ne possède pas ton don pour détourner l'attention des gens.

Nicolas croisa les bras. Ses traits rudes formaient un masque impénétrable.

— Donc tu es restée en sachant pertinemment que c'était un piège et que tu n'avais personne pour assurer tes arrières. Calhoun n'aurait même pas pu aller te récupérer s'ils t'avaient capturée. Tu as vu ce qu'ils lui ont fait. Ils t'auraient tuée. Tu devais forcément le savoir, Dahlia. Ils génèrent certainement de l'énergie malveillante.

Elle sentait enfler la colère de Nicolas, une émotion très inhabituelle chez lui. Si les autres n'avaient pas été là, elle aurait tendu la main pour l'apaiser, mais leur présence l'intimidait. Elle soupira intérieurement. Elle n'avait pas la moindre idée de la manière dont elle devait se conduire en présence d'autres personnes. Quelle relation entretenait-elle réellement avec Nicolas ? Ils avaient couché ensemble. C'était le cas d'une quantité de couples, et cela ne signifiait rien du tout.

— Bien sûr que si.

Nicolas prononça volontairement ces mots à haute voix en les sifflant entre ses dents. Il les articula pour lui prouver qu'elle était bien à lui. Elle risquait de prendre cela pour un réflexe primitif, mais il s'en moquait. Il n'était pas question qu'elle couche avec lui pour se débarrasser de lui juste après. Ils s'appartenaient l'un à l'autre. C'était dans l'ordre des choses. Il n'était pas question qu'elle mette son cœur sens dessus dessous pour ensuite le jeter comme un vieux mouchoir.

— Arrête ! cria Dahlia en reculant jusqu'à la porte. Tu te comportes comme un idiot.

Les autres GhostWalkers se regardèrent, interloqués. De toute évidence, ils ne percevaient pas l'énergie hostile émanant de Nicolas. Dahlia ne comprenait pas comment ils pouvaient y être à ce point insensibles.

— Tu sais, dit Sam en se grattant la tête, c'est la première fois que j'entends Nico se faire traiter d'idiot.

Il leva rapidement la main en signe d'apaisement quand elle braqua sur lui un regard courroucé.

— Je te saurais gré de nous informer de ce qui se passe. Pour être franc, aucun d'entre nous n'oserait le traiter de quoi que ce soit.

— Et pourquoi ?

Dahlia jeta un rapide coup d'œil à Nicolas. Ce dernier avait une hanche appuyée contre le mur et, même dans cette pose nonchalante, il parvenait à faire peur.

— C'est qu'il a l'air dangereux, expliqua Sam. Et il est doué pour manipuler les armes à feu, les couteaux, et tout un tas d'autres jouets dont une jolie petite chose comme toi n'a même pas envie d'entendre parler.

Dahlia comprit tout de suite que Sam voulait détendre l'atmosphère, et lui en fut reconnaissante, car l'énergie diminua instantanément. Elle eut l'impression qu'un sourire se formait dans son esprit, même si rien de tel ne se reflétait sur le visage dénué d'expression de Nicolas.

— Continue, je t'en prie, Dahlia, l'encouragea Kaden avec un petit regard d'avertissement pour le sniper. Qu'as-tu fait ensuite ?

La mâchoire de Nicolas était crispée, mais celui-ci ne dit rien.

— Je suis passée en mode invisible et me suis faite toute petite. Comme je ne peux pas changer l'apparence de mes vêtements, je les choisis toujours en fonction des murs des locaux que je dois visiter pour me fondre dans le paysage. Je peux manipuler la surface de ma peau, ce qui m'aide à brouiller mon image. De cette manière, je peux échapper à la vigilance des gardes. Je me suis cachée dans un conduit de ventilation pendant qu'ils fouillaient le bâtiment. J'ai choisi le plus petit disponible, dans lequel personne ne m'aurait crue capable de

pénétrer. J'ai passé deux heures très inconfortables.

Kaden hocha la tête.

— Ce que tu appelles « mode invisible », c'est plutôt un mode caméléon, n'est-ce pas ?

— Exactement. Je me suis beaucoup entraînée, et je peux désormais me fondre dans la plupart des environnements.

Tucker inspira bruyamment.

— J'ai vu ce dont tu étais capable sur les bandes vidéo. Ça doit être pratique. J'aimerais bien pouvoir le faire moi aussi.

— Pourquoi n'as-tu pas fichu le camp ? demanda Sam avec curiosité.

— Je me disais qu'ils allaient évacuer les vrais documents. J'étais certaine qu'ils vérifieraient que je ne les avais pas trouvés, et qu'ils me mèneraient donc tout droit jusqu'à eux. Cela m'aurait épargné la peine de fouiller tous les casiers du coffre, et j'aurais ainsi pu m'en emparer et ressortir rapidement.

Nicolas s'éloigna du petit groupe. Les GhostWalkers étaient fascinés par le récit de l'aventure, mais ce qu'il entendait le rendait malade. Rien ni personne ne l'avait jamais affecté comme elle le faisait. Il la sentait en lui. Dans sa tête, dans son corps, même dans son cœur. Pour un homme tel que lui, c'était handicapant. Il devait garder la tête froide et son corps ne pouvait pas être noué en permanence, surtout pas en présence de Dahlia. Le simple fait de l'imaginer face à un tel danger lui donnait la nausée.

Il inspira profondément et fit tous les efforts pour s'éclaircir les idées.

— Nico. (C'était Kaden, qui le rappelait parmi eux.) Si nous voulons aider Dahlia à planifier la récupération des données, on aura besoin de toi. C'est toi qui supportes la plus grosse partie de la charge et qui éloignes l'énergie de nous.

Nicolas lança un regard à son ami, puis reporta son attention sur les eaux vaseuses du bayou. Kaden endossait lui-même une bonne part de ce fardeau. C'était un stabilisateur tout aussi efficace que Nicolas, qui protégeait ses camarades avec soin. Nicolas soupira. Il avait beaucoup d'affection pour Kaden, mais ne voulait pas qu'un autre que lui soulage Dahlia de l'énergie, ou pire, la diffuse dans l'émotion la plus inflammable possible.

Nicolas hocha la tête.

— Ne t'en fais pas, vous pouvez compter sur moi.

Dahlia s'approcha de lui et posa la main sur son bras. C'était un petit geste, mais il savait l'effort qu'il lui coûtait. Elle n'aimait pas le contact physique, et encore moins en public. De son pouce, il lui effleura le poignet.

— Et ensuite, qu'est-ce que tu as fait ? demanda-t-il.

— J’ai attendu dans le conduit jusqu’à ce que je les entende abandonner les recherches, puis j’ai suivi le principal suspect, un homme du nom de Trevor Billings. Il dirige l’un des nombreux départements de Lombard Inc.

Il s’agissait d’une entreprise de premier plan à laquelle le ministère de la Défense faisait régulièrement appel pour la fabrication de prototypes et d’armes. Elle était réputée pour l’impermeabilité de son système de sécurité.

— Billings était surveillé depuis un certain temps. Le NCIS pensait qu’il vendait des armes à des terroristes et à d’autres gouvernements, à tous ceux assez riches pour se les offrir, en fait. Malheureusement, ils ne peuvent pas le prouver. Il paraît qu’il est lui-même à la tête d’une petite armée, et qu’il s’est assuré le soutien de plusieurs sénateurs pour décrocher les contrats qu’il souhaite. Jesse pensait qu’une personne au sein du NCIS le renseignait lorsque de nouvelles idées d’armes apparaissaient, et que Billings volait les plans avant l’appel d’offres pour les contrats. De cette manière, il n’avait ni à payer ses sénateurs, ni à partager les bénéfices. Il lui suffit de faire en sorte qu’un accident arrive au chercheur ou à l’inventeur, puis il s’approprie son idée et la vend au gouvernement ou au plus offrant. Ainsi, il est gagnant sur tous les plans.

— Ce n’est pas une mauvaise idée. S’il se débarrasse des chercheurs en provoquant des accidents et s’il couvre tout le territoire des États-Unis sans frapper trop souvent au même endroit, il peut très bien s’en tirer sans que personne se doute de rien. Le gouvernement finance énormément de centres de recherches. D’un bout à l’autre du pays, beaucoup d’enseignants, d’étudiants et d’institutions privées cherchent des subventions, songea Kaden à haute voix. Je comprends parfaitement ce qu’il peut gagner à se procurer les données, puis à annoncer que l’idée est de lui pour pouvoir la vendre.

— Jesse voulait mettre un terme à cette combine, expliqua Dahlia. Il cherchait le moyen de prouver que Billings avait fait tuer les chercheurs, et il voulait récupérer les documents.

— Nous ne voudrions surtout pas décevoir Jesse, surtout si ta vie est en jeu, dit Nicolas.

Quelque chose dans sa voix donna des frissons à Dahlia. Il y avait de la glace dans ses yeux et dans ses veines, et sa bouche était une fente impitoyable.

— Je suis très fière de ce que je fais. Je n’avais jamais connu l’échec, et ne comptais pas en essuyer un cette fois-ci.

Dahlia voulait paraître calme mais, à sa grande horreur, elle donnait plutôt l’impression de vouloir apaiser Nicolas, ce qui ne fit que raviver son énervement. Elle retira vivement sa main, le fusilla du regard et s’éloigna du groupe d’hommes qui semblait soudain

l'étouffer.

— Je n'ai pas à me justifier, ni devant toi, ni devant personne. Je suis restée pour mener ma mission à son terme, voilà tout.

Pourquoi avait-elle l'impression qu'elle lui devait une explication ? Décidément, elle avait vraiment besoin d'un guide sur les relations amoureuses. Les hommes étaient des imbéciles. Des crétins de première classe, et les femmes ne valaient pas mieux, car elles passaient leur temps à ménager leur ego.

Nicolas la suivit, l'air penaud. Il savait que le problème de Dahlia venait en partie de la proximité de tant de personnes. Outre l'impression qu'elle était de nouveau en train de lui glisser entre les doigts, les craintes qu'il éprouvait pour sa sécurité ne faisaient qu'amplifier ses propres émotions, générées par l'énergie dont il soulageait Dahlia et ses hommes. Il soupira. Bel exemple de discipline et de self-control.

— *Je suis désolé, Dahlia. Sincèrement.*

Elle voulait rester en colère contre lui. Cela lui aurait offert une sorte de protection, mais la sincérité douloureuse de la voix de Nicolas ne lui en laissa aucune chance. Elle saisit la main qu'il lui tendait. Il l'attira contre lui, si près qu'elle put sentir la chaleur de son corps à travers le fin tissu de ses vêtements.

— Je suis très forte dans mon domaine, Nicolas. S'il y a des risques, je fais tout pour les minimiser. Et ma petite taille est un avantage. Je travaille de nuit, quand la plupart des gens sont rentrés chez eux. Le plus souvent, j'entre et ressorts sans que personne s'en aperçoive.

— Dahlia, dit Kaden, tu dois forcément voyager. Prends-tu l'avion ? Comment fais-tu lorsque tu dois te déplacer ?

— Par avion privé. Je fais toujours appel au même pilote. C'est un ancien militaire qui travaille désormais pour le NCIS. Il faisait partie des Bérets verts. Presque tous les hommes du NCIS que j'ai rencontrés ont suivi une formation au sein des Forces spéciales. (Elle regarda Kaden.) Ce n'est pas normal, n'est-ce pas ?

— Sont-ils des GhostWalkers ? demanda Kaden.

— Je n'en ai aucune idée.

Elle haussa légèrement les épaules, puis se passa une main dans les cheveux.

— Peut-être, reprit-elle. Cela pourrait être ce qui les lie. Ils semblent tous se connaître, et sont très proches les uns des autres. Le pilote s'appelle Max, et lorsque je suis avec lui, je n'ai jamais aucun souci. Comme nous ne parlons que très peu, je n'y ai jamais vraiment réfléchi. Il est très silencieux.

— Max comment ?

Kaden fit signe à Tucker d'aller chercher le téléphone satellite et

d'appeler Lily. Plus ils en sauraient et mieux ce serait pour eux.

— Logan Maxwell. Tout le monde l'appelle Max.

Dahlia regarda Tucker relayer l'information dans le combiné. Elle avait du mal à croire que Lily était à l'autre bout. Pendant très longtemps, elle n'avait pas su si Lily existait vraiment, ou si elle n'était qu'un produit de son imagination. Et à présent, elle avait presque peur de croire en elle.

Tucker les regarda, l'air grave.

— Quelqu'un essaie de nous localiser à l'aide d'un matériel ultramoderne. Cet endroit n'est peut-être plus sûr.

Dahlia sentit son cœur battre plus fort. Les soldats, en revanche, ne semblaient pas particulièrement inquiets. Ils étaient habitués à la violence. Elle prit une profonde inspiration et tenta de cacher sa peur. Elle ne craignait pas tant l'échange de coups de feu que l'assaut d'énergie violente qui s'ensuivrait. Cette faiblesse paraissait bien importune, face à la force des autres GhostWalkers.

Nicolas passa le bras autour de son épaule.

— Comment contactes-tu Maxwell lorsque tu as besoin de lui pour une mission ?

— C'est Jesse qui organise généralement le transport, mais il m'arrive aussi d'appeler la secrétaire de Henderson pour qu'elle s'en occupe. Elle m'indique un petit aérodrome et une heure. Max est toujours là bien avant moi, prêt à décoller.

— Allons-y. Contacte la secrétaire. Comment s'appelle-t-elle ? demanda Kaden.

— Louise Charter. Je ne l'ai jamais rencontrée, mais nous nous sommes parlé au téléphone à de nombreuses reprises. Elle est très gentille.

Les hommes échangèrent de nouveaux regards. Dahlia haussa les sourcils.

— Quoi ? Vous n'allez quand même pas me dire que c'est Louise qui est derrière tout cela ! Elle a près de soixante ans, c'est la veuve d'un ancien agent du FBI.

— Nous verrons, répondit Kaden. Demande-lui d'organiser un vol pour te rendre dans la région de Washington, afin que nous puissions rendre une petite visite aux agents. Je crois qu'il serait très utile de faire leur connaissance.

— Et dangereux, ajouta Tucker. Si ce sont des GhostWalkers.

— Si c'est le cas, d'où sortent-ils ? Pourquoi n'avons-nous jamais entendu par d'eux ?

— Calhoun était au courant de notre existence, dit doucement Nicolas. Il a reconnu mon nom, et n'a manifesté aucune surprise lorsque je l'ai contacté par télépathie. Il savait.

Dahlia sentit immédiatement l'impact de tous leurs regards

combinés.

— Ne me dévisagez pas comme ça. Je n'avais jamais entendu parler de vous. Si Jesse était au courant, il ne m'en a jamais rien dit.

— Où sont les données, maintenant, Dahlia ? demanda Nicolas sans prendre de gants.

— Dans le coffre-fort. Je me suis contentée de les changer de compartiment. Leur système de sécurité est très perfectionné, tous leurs chercheurs accèdent aux documents sensibles grâce à des codes secrets, des lecteurs d'empreintes digitales et des clés. Je n'ai pas eu le temps de les sortir du bâtiment. J'avais peur de me faire prendre et j'ai préféré les mettre en sécurité. Je me suis dit qu'il valait mieux les laisser croire que je les avais emportés, et revenir les chercher plus tard, donc je les ai déplacés.

— Comment as-tu réussi à tromper la sécurité ? demanda Kaden.

Elle haussa les épaules.

— J'ai suivi les gardes lorsqu'ils sont entrés. Ce n'était pas très difficile. Ils ne me cherchaient pas et j'ai brouillé les caméras. Je le faisais régulièrement depuis plusieurs jours, pour les pousser à croire à un défaut de fonctionnement. Ils n'ont pas pensé à regarder dans l'ombre pour voir si je les suivais. J'ai eu plus de mal à sortir qu'à entrer.

— Donc tu dois retourner dans le bâtiment et récupérer les données avant qu'ils s'aperçoivent qu'ils les ont toujours, conclut Kaden.

— Exactement, répondit Dahlia.

— Appelle la secrétaire et demande-lui d'organiser le transport, ordonna Nicolas. Nous te suivrons pour nous assurer que tout se passe sans accrocs. Et avec un peu de chance, nous en profiterons pour démasquer le traître.

Dahlia secoua la tête.

— Je travaille seule. Je ne peux pas avoir de partenaire. Tu le sais, Nicolas. C'est trop dangereux.

Kaden rit doucement.

— On voit que tu n'as jamais collaboré avec les GhostWalkers, Dahlia. Occupe-toi de récupérer les documents, et nous nous chargeons de te dégager la voie. Ne t'inquiète pas, notre unité est très efficace.

Dahlia hésita et se demanda s'ils n'étaient pas en train de lui forcer la main. Elle avait besoin de réfléchir à tout cela avant de s'engager plus loin avec tant d'autres personnes. Mais, malgré son appréhension, elle s'empara du téléphone.

— Je vais avoir pas mal d'explications à donner, fit-elle remarquer.

— En effet, répondit Nicolas.

Les hommes regardèrent Tucker pendant que la jeune femme

s'entretenait avec Louise Charter. Le soldat avait l'œil rivé sur l'écran de son ordinateur portable.

— Bingo. On essaie bien de nous localiser. J'ai lâché quelques écrans de fumée, juste assez pour qu'ils ne se doutent pas qu'on les a repérés, mais ils vont finir par nous trouver. Je peux déjà vous dire qu'ils ont une équipe dans le secteur.

— Ce qui reste de leur équipe, plutôt, dit Nicolas.

— Continue de parler, Dahlia, pour leur permettre de bien nous localiser, conseilla Kaden.

La jeune femme lui jeta un regard noir. Elle n'avait pas l'habitude de recevoir des ordres, et encore moins de laisser ses ennemis la repérer. Elle travaillait dans l'ombre, et le fait de se retrouver en pleine lumière était incroyablement inconfortable. Elle observa Nicolas. Ses larges épaules bloquaient la lumière du soleil et, l'espace d'un instant, elle ne vit que lui. Il semblait invincible et dégageait l'impression d'un homme qui n'abandonnerait et ne s'arrêterait jamais. Elle continua de discuter avec Louise de choses anodines tout en comptant les secondes jusqu'à ce que Tucker lui fasse signe de raccrocher.

— Henderson n'est pas disponible, ce qui signifie qu'il n'est pas au bureau, sinon il aurait insisté pour me parler. Louise a proposé de lui transférer mon appel, mais j'ai refusé, expliqua-t-elle. Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

— Nous savons désormais qu'une personne du NCIS est à tes trousses, répondit Kaden.

— Je le savais déjà. En quoi est-ce que cela restreint la liste des suspects ?

— À mon avis, il ne doit pas être facile de placer un mouchard sur le téléphone d'une secrétaire du NCIS, poursuivit Kaden. Je crois que l'on devrait s'intéresser d'un peu plus près à cette femme.

Sans qu'elle sache pourquoi, l'idée que Louise puisse être le traître mettait Dahlia très mal à l'aise. Elle l'aimait bien. Elle ne la connaissait pas beaucoup mais l'appréciait, et c'était l'une des rares personnes avec qui elle était en contact. Elle commençait à penser que le monde n'était fait que de menteurs. Au fond d'elle-même, elle avait envie de rester à jamais dans l'ombre. Elle y était tellement à l'abri, beaucoup moins vulnérable que dans le monde extérieur. Elle força ses lèvres à former un petit sourire.

— J'ai besoin d'un peu d'air. Pendant que vous mangez, je crois que je vais m'isoler un peu.

Elle ne regarda pas Nicolas lorsqu'elle leur fit cette annonce, car elle avait besoin de s'éloigner également de lui.

Dahlia monta sur le toit, l'endroit le plus sûr auquel elle ait pensé. Ils avaient peu de temps devant eux. Quelqu'un avait localisé l'appel

pour savoir où elle se trouvait, soit le NCIS, soit quelqu'un d'autre, quelqu'un qui voulait sa mort. D'une manière ou d'une autre, il était plus que probable qu'ils auraient très bientôt de la visite. Elle se cacha le visage dans les mains et se força à respirer profondément. Les récents bouleversements de sa vie ne lui avaient pas laissé le temps de réfléchir ou d'envisager l'avenir. Elle n'avait fait que fuir pour sauver sa peau. Elle n'avait même pas pu pleurer décemment Milly et Bernadette.

Elle plongea la main dans sa poche pour sentir le contact familier de ses améthystes. Elle devait se concentrer sur la mission en cours. Avant tout, il lui fallait des vêtements. Tout ce qu'elle possédait avait disparu dans l'explosion de sa maison. Elle allait devoir en acheter grâce à l'argent que Jesse avait caché dans la planque. Elle savait l'importance que revêtait la capacité de se fondre dans le paysage.

Dahlia leva la tête pour sentir la petite brise qui venait du canal et écouta les bruits réconfortants du bayou. Mais elle savait qu'au fond d'elle-même elle attendait que Nicolas monte la rejoindre, et cela l'effrayait encore plus que les ennuis qui s'amoncelaient à l'horizon. Une musique lui arriva jusqu'aux oreilles, un rythme de reggae entraînant et enjoué. Gator se mit à chanter. Elle le regarda sortir un gril et entamer les préparatifs du repas. Elle se dit qu'il était étrange de se retrouver assise sur un toit en attendant de participer à un barbecue entre amis.

Dahlia observa les hommes se rassembler autour de Gator pendant que ce dernier traçait le contour de leur île dans la terre à l'aide d'un bâton. Il dessina la rive et les arbres. Nicolas s'approcha pour étudier cette carte improvisée. Dahlia tendit l'oreille pour les écouter malgré la musique. Aucun d'entre eux ne semblait se soucier qu'elle puisse les entendre tandis qu'ils mettaient au point ce qui semblait être un plan de défense en cas d'invasion.

— Il faut qu'on sache par où ils vont arriver. Gator, c'est toi qui connais le mieux la topographie des lieux. Choisissons un endroit et attirons-les vers un point d'arrivée approprié, ordonna Nicolas tout en adressant un clin d'œil à Dahlia.

Vu la situation, cela ne fit rien pour la rassurer.

— Loin de la cabane, dit Gator. Il va falloir créer des barrages à l'aide d'obstacles naturels, pour éviter qu'ils se doutent de quelque chose. J'ai toutes les pancartes nécessaires pour les éloigner des endroits que nous voulons protéger.

— Il faut essayer de les attirer dans une zone d'embuscade naturelle, poursuivit Nicolas. On posera quelques mines Claymore avec des fils de détente.

— Moi, je m'occupe du repas, proposa Sam. Ian se débrouille très bien avec les mines. Sans compter qu'il adore les moustiques du

marais.

Nicolas fit comme s'il n'avait pas entendu.

— Il faut installer des fusées éclairantes aux endroits où ils pourraient débarquer par surprise. Tucker, tu peux t'en charger ? J'aurai besoin de tous les autres pour poser les obstacles une fois que Gator nous aura indiqué le meilleur emplacement pour une embuscade. Je ne tolérerai aucune erreur. Faisons de notre mieux pour limiter leurs possibilités de déplacements. Ils devront être tous rassemblés au même endroit lorsque nous déclencherons notre piège.

Gator continuait à tracer sa carte.

— Là, c'est le canal. Je pensais qu'on pourrait s'y installer, Nico. La zone n'est pas trop marécageuse, et il y a plus de chances qu'ils tentent de la traverser plutôt que de passer ailleurs. Ils penseront que la végétation sera également à leur avantage, mais ils seront coincés. Ils tomberont sur un mur rocheux huit cents mètres plus loin, et nous pourrons les encercler complètement.

Nicolas étudia minutieusement le dessin de Gator.

— D'accord, allons-y comme ça. Gator, il faut qu'on démonte le ponton, sinon ils risquent d'attaquer directement la cabane au mortier.

Gator haussa nonchalamment les épaules.

— Tout le monde doit faire des sacrifices. Au boulot. Sam, ne massacre pas ces côtelettes. Je les ai fait mariner dans ma sauce secrète.

— Ne t'en fais pas, répondit Sam. Je m'occupe du ponton pendant qu'elles cuisent. Attention aux sangsues, les gars, ajouta-t-il gaiement en leur faisant un signe de la main.

Les hommes se séparèrent et partirent en courant vers les endroits désignés. Il existait trois zones principales de débarquement, et une secondaire. Tucker installa le système d'alarme par fusées éclairantes tandis que Gator plaçait des pancartes indiquant la présence d'entonnoirs le long de la rive. Les panneaux lui avaient déjà servi quelques années auparavant pour détourner la police de l'île où se cachait son frère délinquant. Afin de rendre le débarcadère choisi plus attirant, ils enfoncèrent deux vieux poteaux dans la vase pour inciter leurs ennemis à y attacher leur embarcation, puis piétinèrent la végétation aux alentours pour faire croire que le chemin était régulièrement emprunté.

Dahlia les regarda travailler depuis le toit. Ils avaient ôté leurs chemises et s'affairaient à déplacer des broussailles et à poser des objets à divers endroits. Elle voyait un nuage de poussière qui s'élevait, mais ne pouvait dire avec exactitude ce qu'ils étaient en train de faire. Pendant ce temps, la musique continuait à déverser son rythme joyeux, et l'odeur entêtante des côtelettes grillées montait jusqu'à elle.

Dahlia descendit du toit et se dirigea vers la rive où Sam était en train de démonter le ponton de fortune. Il en camoufla soigneusement chacune des planches.

— Qu'est-ce que votre bande de maniaques a en tête ce coup-ci ? demanda-t-elle, les mains sur les hanches.

S'ils prévoyaient de recourir à la violence, elle ne percevait pas le moindre indice de peur ou d'appréhension. Ils semblaient tous travailler avec entrain. Elle ne détectait que des signes de faim générée par les effluves de cuisine qui se répandaient sur la petite île.

— Nous nous mettons en appétit, rien de plus, lui assura Sam. Tu veux bien retourner les côtelettes ? Si je les fais brûler, ils me jetteront en pâture aux alligators.

— Puisque tu abordes le sujet, nous ne sommes plus seuls, fit-elle remarquer.

Sam, enfoncé dans l'eau jusqu'à la taille, jeta un coup d'œil au saurien le plus proche, qui prenait le soleil sur la rive à quelques mètres à peine de lui.

— Ils sont hideux, hein ? J'ai l'impression qu'il attend que je lui tourne le dos pour me sauter dessus.

Dahlia marcha nonchalamment jusqu'au barbecue et regarda où en était la cuisson.

— Je te proposerais volontiers de surveiller les alligators, mais j'ai comme l'impression que vous me cachez tous quelque chose. Le truc de se mettre en appétit en jouant les Robinson Crusoe, ça me paraît louche, figure-toi. (Elle regarda délibérément quelque chose derrière Sam.) Oh, regarde, voilà un petit copain pour notre alligator.

Sam se retourna précipitamment et scruta l'eau des yeux, puis reprit vite sa position initiale pour surveiller l'alligator sur la rive.

— Où ça ? demanda-t-il en détachant une planche et en la brandissant comme une arme.

Dahlia retourna soigneusement chaque côtelette, très amusée par cette nouvelle expérience.

— J'ai dû me tromper.

— Ce n'est pas gentil. Pas gentil du tout, dit Sam en lui lançant un regard noir.

— Ça *aurait pu* être un alligator, mais c'était plus probablement des bulles ou une branche, ou un truc du genre. Tu ne te sens pas mal à l'aise à rester dans l'eau comme cela ? J'ai lu un livre sur les alligators qui disait qu'ils aimaient attaquer en jaillissant des profondeurs, mais c'était peut-être un livre sur les requins, je ne sais plus.

Sam jura et sortit à la hâte de l'eau, sans lâcher la planche qu'il tenait entre lui et l'alligator couché sur la rive. L'animal ne bougea pas mais poussa un petit grognement.

Dahlia éclata de rire.

— Ne me dis pas que tu as peur de ce petit alligator de rien du tout ? Il n'a même pas fini sa croissance.

— Ce n'est pas bien, ce que tu fais, répondit Sam. J'espère que Nicolas connaît ta véritable nature. Je parie qu'il n'a jamais vu cette facette de ta personnalité.

— Bien sûr que non, admit Dahlia avec insouciance. Alors, est-ce que tu vas me dire ce que toi et tes joyeux compagnons avez en tête ?

— Mes joyeux compagnons ?

— Tu n'as jamais lu *Robin des Bois* ?

Sam essuya son visage trempé de sueur tandis que les autres revenaient au camp.

— Dieu merci, vous revoilà ; ne me laissez plus jamais seul avec elle. Je préfère encore les alligators.

— J'ai le pressentiment que nous devrions bouger, dit Ian. J'ai comme des frissons dans le dos.

Il repoussa son assiette pleine d'os de côtelettes avec une satisfaction évidente.

— En tout cas, t'es un cuistot de première, Gator.

— Hé ! C'est moi qui ai fait la cuisine, rappela Sam en foudroyant Dahlia du regard. Et ça n'a pas été facile.

— Je serai franchement furax si quelqu'un démolit ma cabane, dit Gator avec un clin d'œil pour la jeune femme. Je leur réserve quelques surprises à ma façon si jamais ils posent le pied chez moi.

— Ce ne sera pas très efficace s'ils tirent au mortier, fit remarquer Nicolas. Fichons le camp avant de nous retrouver coincés.

Dahlia regarda les hommes mettre en silence leurs sacs sur leur dos. Elle ne savait pas du tout pourquoi ils avaient attendu l'ennemi comme si de rien n'était, allant jusqu'à se jeter avidement sur la nourriture, avec la plus parfaite désinvolture. Elle sentait la tension monter en elle de minute en minute, mais pourtant aucun d'entre eux ne trahissait le moindre signe d'anxiété.

Elle s'installa avec eux dans les embarcations. Elle monta à bord de la première avec Nicolas et Kaden, Tucker et Sam prirent la deuxième, et Gator et Ian la troisième. Ils remontèrent sans hâte le canal jusqu'à un autre îlot, à quelques mètres de la cabane de Gator.

Dahlia s'éclaircit la voix lorsqu'ils se mirent à tirer les esquifs à travers la forêt de roseaux qui encombrait le marais.

— Pouvez-vous me dire pourquoi nous n'allons pas à l'aérodrome ?

— Ne t'en fais pas, Dahlia, répondit gaiement Sam.

Trop gaiement à son goût. Elle regarda Nicolas avec méfiance.

— Qu'est-ce que vous avez l'intention de faire ?

— Je te mets à l'abri quelque part, et ensuite on fera une petite reconnaissance.

— Et tu n’as pas jugé nécessaire de m’en parler ?

— J’aurais dû, admit-il, mais très franchement, j’ai supposé que tu devinerais que nous leur tendrions un piège. Nous n’aimons pas laisser les choses en suspens, Dahlia. Ils ne sont là que dans un seul but. Te tuer. Je ne partirai pas d’ici tant que planera la moindre menace sur toi dans ce bayou.

Son ton implacable lui fit froid dans le dos. Elle détourna les yeux et regarda à nouveau la rivière. Le code qui régissait la vie de Nicolas faisait inexorablement partie de l’homme qu’il était. L’homme de qui, elle le craignait, elle était en train de tomber amoureuse. Elle aurait dû savoir qu’il ne laisserait aucune menace peser sur elle. Il en était incapable. Il ne servait à rien de lui rappeler le danger qu’ils couraient, ou de lui suggérer que la fuite était peut-être la meilleure solution. S’enfuir n’était pas dans son caractère, à moins que cela serve ses objectifs... ou sa traque.

Elle le regarda et vit le guerrier en lui, l’incarnation de l’intégrité, de l’honneur, de la vaillance et du courage. Il poursuivrait ses ennemis jusqu’en enfer, et n’abandonnerait jamais. Dahlia poussa un petit soupir.

— Je vois d’ici la forme que va prendre votre reconnaissance.

Nicolas se retourna pour faire signe aux autres d’abandonner les bateaux, puis lui prit le bras.

— Reste à l’abri des coups de feu. À quelle distance dois-tu te trouver pour éviter les assauts de l’énergie ?

— Je n’ai jamais vraiment mesuré.

Elle hésitait entre la gratitude et la colère. C’était tout le problème des relations amoureuses, comprit-elle. Une femme était constamment tiraillée entre le désir d’être protégée par un homme tel que Nicolas et l’envie de lui donner un coup de pied bien senti pour le punir de son comportement autoritaire.

Il porta la main de la jeune femme à sa bouche et lui mordilla les doigts, continuant à l’observer de ses yeux noirs tandis qu’ils progressaient dans les broussailles.

— Tu n’es pas inquiète, tout de même ?

— Pourquoi le serais-je ? C’est la routine. Tu sais bien : des bombes, des incendies, des gens qui se tirent dessus. Pourquoi devrais-je me faire du souci ? D’autant plus que nous pourrions être en train de m’acheter des vêtements, ou d’embarquer dans un avion. Je ne suis pas le moins du monde inquiète.

— Hmmm, réfléchit-il à haute voix. J’ai lu quelque chose là-dessus dans le manuel des couples. Cela s’appelle le sarcasme féminin, et cela signifie généralement que l’homme a de gros soucis à se faire.

Il trouva un coin au frais, caché près du centre de l’île.

— Reste ici jusqu’à ce que je revienne te chercher.

— Qu'est-ce que tu penses prouver exactement en faisant cela ?

— Je détourne l'attention de l'ennemi tandis que nous recherchons le traître et que nous récupérons les données, répondit Nicolas tout en baissant la tête pour l'embrasser. Ne bouge pas d'ici.

Il se força à s'éloigner d'elle, en se disant qu'elle l'attendrait jusqu'à son retour, mais sachant qu'elle était parfaitement capable de lui désobéir. Il s'approcha de ses camarades et leur signala de passer en mode de combat. Ils sortirent leurs armes et calèrent leurs sacs sur leurs épaules avant de s'éparpiller pour attendre l'ennemi, tapis dans les roseaux drus.

Un bruit de rames se fit entendre ; quelques oiseaux s'envolèrent et le bourdonnement des insectes cessa un instant. Cela suffit également à mettre les GhostWalkers en alerte. Gator indiqua qu'il avait repéré l'embarcation qui faisait prudemment le tour de l'île à la recherche d'un point de débarquement potable. Il leur communiqua également leurs effectifs en utilisant un bruit du bayou, en l'occurrence l'imitation parfaite d'un alligator en rut. Cinq passagers. Nicolas étendit les doigts et fit signe à ses compagnons.

Dès qu'ils furent sûrs que le bateau s'était arrêté à l'endroit prévu, et que leurs adversaires étaient en train de l'amarrer aux deux poteaux qu'ils avaient plantés un peu plus tôt, les GhostWalkers se glissèrent dans l'eau et, munis de tiges de roseaux en guise de tubas, plongèrent et traversèrent le canal pour encercler l'ennemi. Une fois en place, ils attendirent sous la surface vaseuse que leur éclaireur leur fasse signe de continuer.

Nicolas sentit la petite tape sur son bras et avertit ses hommes. Ils se redressèrent lentement, telles des créatures du marais, grimés de noir et équipés de M-4 et de couteaux, leurs armes de prédilection. Immobiles comme des statues, ils restèrent dans l'eau, camouflés par les roseaux et les plantes, ne laissant émerger que la tête et les épaules, les fusils pointés sur leurs cibles.

Les cinq tueurs se déployèrent sur l'île en silence. Les deux premiers empruntèrent le chemin qui avait été tracé pour eux, et les trois autres restèrent à bonne distance. Nicolas et les GhostWalkers sortirent de l'eau sans un bruit et rampèrent jusqu'à la terre ferme, les fusils prêts à tirer. Ils formaient une unité soudée qui avait mené de nombreuses missions à leur terme, et savaient où se trouvaient leurs camarades sans même avoir à regarder. Ils se faufilèrent dans la végétation drue à la suite des cinq assassins en restant près du sol, invisibles et inaudibles.

Une grenouille commença à coasser. Un alligator rugit. Un grand oiseau s'éleva dans les airs en battant de ses immenses ailes, et le vent se mit à gémir dans les broussailles. Gator était à plat ventre, l'esprit concentré sur la ruche qui pendait aux branches d'un arbre situé

devant les cinq hommes. Les abeilles s'agitèrent aussitôt en bourdonnant furieusement et émergèrent de la ruche telle une nuée noire. Des serpents se mirent à l'eau avec des *plouf* qui se répercutèrent bruyamment sur le canal. Des lézards et des insectes, surgis d'un peu partout, se mirent à grouiller sur le sol.

Les cinq hommes commencèrent à écraser les insectes et les abeilles qui leur tournaient autour, puis coururent pour tenter d'échapper aux dards. L'un d'entre eux fonça directement sur l'une des mines et marcha sur le fil de détente. Le bruit de la détonation projeta ses camarades à terre, et ils vidèrent leurs chargeurs à l'aveuglette vers le ciel.

Nicolas accéda à un terrain en hauteur et se mit en position pour les abattre un par un. Kaden, à ses côtés, l'imita et choisit une cible. Ils tirèrent presque simultanément. Les deux survivants pointèrent leurs armes en direction des coups de feu. Sam signala qu'il était prêt à tirer, ce qu'il fit, suivi de Tucker.

Presque aussitôt, ils entendirent une explosion derrière eux, sur l'autre île. Une boule de feu fendit l'air, retomba dans l'eau et disparut en grésillant dans un panache de fumée noire. Nicolas jura.

— Nettoyez tout ça, ordonna-t-il sèchement avant de courir jusqu'au canal pour le traverser.

Il trouva Dahlia en pleine crise. L'énergie violente lui brûlait les veines, et son corps était pris de convulsions. Il s'agenouilla à côté d'elle et lui prit la main dans l'espoir de la soulager.

— C'est grave ? demanda Kaden en arrivant derrière lui.

Nicolas savait que Dahlia aurait détesté qu'une autre personne la voie dans un tel état, mais comme il n'avait pas le choix, il fit signe à Kaden de prendre son autre main. À eux deux, les stabilisateurs parvinrent à faire disparaître jusqu'à la dernière onde d'énergie violente, puis le corps de la jeune femme s'immobilisa enfin.

Elle détourna la tête et vomit à plusieurs reprises. Nicolas lui tendit une lingette de son sac, qu'elle prit de ses mains tremblantes. Elle avait très mal à la tête, une douleur qui refusait de s'atténuer.

— Je crois qu'on a mal évalué la distance.

Elle essayait de prendre la chose à la légère, ce qui était méritoire vu les circonstances.

Le ventre de Nicolas se noua à ces mots. Il la souleva malgré ses protestations et la porta jusqu'aux bateaux.

— Nous allons trouver un endroit où nous doucher et nous changer. Tu pourras te reposer pendant que j'irai t'acheter des vêtements.

Il ne voyait pas ce qu'il pouvait faire de plus. Même en la tenant contre lui, il sentait qu'elle se rétractait, qu'elle évitait son regard et tournait la tête pour ne pas montrer son visage à Kaden.

- L’avion va nous attendre, lui rappela ce dernier.
- Qu’il attende, répondit fermement Nicolas.

CHAPITRE 16

Logan Maxwell était râblé ; il avait les épaules larges et les muscles des bras saillants. De ses yeux d'un bleu glacial, il évalua le groupe d'hommes qui s'approchait de lui en formation serrée, l'arme au poing, surveillant les alentours du terrain d'aviation.

— Des ennuis en perspective ? dit-il en guise de salutation.

— Oui, répondit Nicolas en désignant d'un geste du menton le pistolet que le pilote tenait dans sa main. Vous semblez vous-même sur vos gardes.

— J'attendais Dahlia, pas une armée.

— Nous l'escortons. Nous sommes ses gardes du corps.

Nicolas ne le lâchait pas des yeux, et les deux hommes s'étudiaient mutuellement.

Sans rompre le contact visuel, Max éleva la voix.

— Dahlia ? Tout va bien ?

La jeune femme, malgré une bonne douche et les vêtements que Nicolas lui avait achetés, était toujours pâle. Elle souffrait d'une migraine atroce. Elle n'avait envie que d'une seule chose : se coucher et dormir, comme elle le faisait toujours après une crise. Les hommes formaient un mur entre elle et le pilote et la protégeaient de leurs corps et de leurs armes. Elle se força à hausser nonchalamment les épaules.

— Ça va, Max. Ils sont juste un peu paranoïaques après ce qui est arrivé à Jesse, répondit Dahlia. Ils insistent pour venir.

Max refusait toujours de baisser les yeux.

— Pas si tu ne veux pas d'eux. Tu n'as qu'un mot à dire.

— Vous pensez pouvoir nous tuer tous ? demanda Sam sur un ton amusé.

— On ne sait jamais, répondit Max.

Dahlia soupira.

— Vous êtes insupportables quand vous vous conduisez ainsi. C'est embarrassant. Je suis fatiguée, j'ai mal à la tête, et j'en ai plus qu'assez de tout ça. Je monte dans l'avion.

— Pas encore, dit Nicolas tout en signalant à Tucker et à Sam de pénétrer en premier dans l'appareil. Reste près de moi, Dahlia.

Il lui donna cet ordre sans la regarder ni même détourner les yeux du pilote, mais il était très conscient de la présence de sa partenaire.

De sa fragilité. De la distance qui semblait les séparer, même s'il sentait le frôlement de sa peau contre la sienne.

— Il n'y a personne dans l'avion, dit Max. Elle vole toujours seule avec moi.

— Pas aujourd'hui, répondit Nicolas, ses yeux d'obsidienne aussi durs et inflexibles que de la pierre. Plus depuis qu'un membre du NCIS l'a trahie.

Max s'immobilisa, puis remit lentement son pistolet dans son étui.

— Dahlia, est-ce que tu as averti le directeur ?

— Non, mais il doit forcément avoir la même idée que moi. Ce n'était pas très difficile à déduire. Quelqu'un a massacré ma famille et incendié ma maison, Max. Personne ne connaissait mon existence, à part quelques membres du NCIS.

— Dont je fais partie, fit doucement remarquer Max.

Dahlia haussa les épaules, réticente à l'idée de prononcer ce soupçon à haute voix. Elle avait très peu d'amis, si c'était bien le terme qui convenait. Il s'agissait plutôt de connaissances, mais elle n'en avait pas suffisamment pour pouvoir se permettre de les rejeter. Et Max lui avait toujours été sympathique.

— Sa dernière mission était un piège, ajouta Nicolas, le regard toujours aussi inflexible.

Un muscle se crispa dans la mâchoire de Max. Il jura dans sa barbe.

— Jesse Calhoun est mon ami, Dahlia. Je me suis toujours senti responsable vis-à-vis de toi. Tu aurais dû appeler des renforts. Lorsque je t'emmène quelque part, je reçois toujours l'ordre d'attendre pour te ramener, ce qui est exactement ce que j'ai fait. Tu ne m'en as pas dit un mot.

— J'étais en retard, dit-elle doucement. De deux heures.

Max jura de nouveau.

— Monte dans l'avion, Dahlia. Cet endroit est trop exposé à mon goût, dit Nicolas. On pourra en discuter en vol.

Elle obéit rapidement, ce qui le soulagea mais, contrairement à son habitude, elle lui épargna tout commentaire sur son arrogance. Cela le dérangerait. Son cœur ne supportait pas de voir Dahlia aussi abattue. Il resta tout près d'elle et la bouscula presque dans l'espoir de la faire réagir, mais elle garda la tête baissée.

Les hommes se déplaçaient selon la même formation serrée autour de Dahlia pour l'escorter jusqu'à l'avion. Max la suivit dans le petit compartiment.

— Tu aurais dû dire quelque chose, Dahlia. Tu aurais au moins dû en parler au directeur. Henderson m'aurait envoyé pour assurer ta protection.

— Personne n'était censé connaître mon existence, Max, répondit-

elle.

Elle paraissait triste et fatiguée, comme si elle était déjà en train de s'isoler d'eux.

— Tu ne trouves pas ça louche ? reprit-elle. Et comment savaient-ils où j'habitais ?

— Tu ne penses quand même pas sérieusement qu'un membre du NCIS est impliqué là-dedans.

— Lorsqu'ils ont envoyé une équipe me récupérer à la planque de La Nouvelle-Orléans, quelqu'un m'a tiré dessus. Ils savaient exactement où se trouvait ma maison dans le bayou. Elle n'est pas facile à localiser, répondit-elle en évitant de le regarder.

Nicolas passa le bras autour de ses épaules et l'attira contre lui, bouleversé par le chagrin qui perçait dans la voix de la jeune femme.

— Vous comprenez pourquoi nous ne prenons aucun risque.

Il avait essayé de sonder l'esprit de Logan Maxwell, mais ce dernier avait de fortes barrières mentales. Les mêmes que celles que Lily Whitney avait enseignées aux GhostWalkers. Il reconnut la marque des Forces spéciales, et comprit que Maxwell était un soldat rompu au combat. Il n'était pas le genre d'homme à reculer facilement, et Nicolas ne pensait pas qu'il pouvait être acheté.

Ils s'installèrent dans l'appareil et Max s'assit aux commandes.

— Est-ce que Jesse est au courant de l'existence de ces hommes, Dahlia ?

— C'est Nicolas qui a sauvé la vie à Jesse, Max, dit-elle calmement. Et si jamais il survit, ce sera aussi grâce aux soins de Nicolas.

Max regarda le sniper et remarqua la manière autoritaire et protectrice dont il tenait Dahlia.

— Dans ce cas, je vous suis redevable. Jesse est un ami. Attachez tous vos ceintures pour le décollage. Je n'ai pas envie de m'attarder, on ne sait jamais. J'ai entendu dire que Jesse était sérieusement blessé. L'amiral lui a rendu visite, mais il n'a pas voulu dire où il était, pas même à nous. Et il ne nous a pas non plus révélé ce qui lui était arrivé, ni dans quel état il se trouvait.

— Ce qui devrait déjà vous indiquer quelque chose, fit remarquer Nicolas.

Les yeux de Dahlia passaient d'un homme à l'autre. Nicolas pouvait être terriblement intimidant lorsqu'il le décidait, et il arborait pour l'instant son masque de pierre. Ses yeux étaient durs comme de l'obsidienne et sa bouche n'était qu'une fente implacable. Il dardait sur Maxwell un regard glacial et refusait de le lâcher des yeux.

— J'imagine que oui, répondit Max avec un gros soupir. Je n'ai pas envie de le croire, mais j'ai peur que toutes les preuves convergent dans cette direction.

Le moteur tournait déjà et l'avion commença à vrombir tandis que

Max faisait automatiquement sa check-list avant d'engager l'appareil sur la piste.

Nicolas attendit que l'avion ait décollé avant de reprendre la parole.

— Jesse Calhoun est un GhostWalker aux capacités psychiques amplifiées. Je suppose que vous en êtes un également. Comment Whitney vous a-t-il engagés ? Est-ce que certains d'entre vous souffrent des répercussions physiques et mentales de l'expérience ?

Max regarda calmement Dahlia et Nicolas.

— Vous savez que je ne peux pas en parler.

— Mais vous savez que Dahlia est une GhostWalker. (C'était une affirmation, pas une question.) C'est pour cela qu'on faisait appel à Calhoun et à vous. Elle pouvait voyager à vos côtés sans en subir le contrecoup.

Le simple fait que Maxwell ait entendu parler des GhostWalkers était déjà plus que révélateur.

— Je ne suis pas autorisé à aborder ce sujet, psalmodia Max en regardant droit devant lui.

— Ce ne sera pas nécessaire. Calhoun a reconnu mon nom, et il savait qui j'étais. C'est un télépathe très puissant, et il est impossible qu'il soit né avec ce don. Nous savons également que le professeur Peter Whitney a amplifié plusieurs personnes dans son laboratoire privé lorsque des complications ont commencé à apparaître dans son projet pour l'armée. Il ne voulait pas mettre tous ses œufs dans le même panier, pour ainsi dire, et si nous étions tous tués, il avait des remplaçants, juste au cas où.

Dahlia poussa un petit cri de détresse et détourna la tête pour éviter que les deux hommes voient l'expression de son visage. Whitney avait été le monstre de son enfance mais, à l'époque, elle avait cru être la seule victime de ses expériences. On lui avait même dit que les autres petites filles étaient sorties de son imagination, et il lui était arrivé de le croire.

— Il devait être complètement fou, murmura-t-elle. Comment pouvait-il faire subir cela à des êtres humains ? Il savait ce que les petites filles avaient enduré, mais il a reproduit l'expérience, non pas une fois, mais deux. C'est terrifiant.

Sans qu'elle s'en rende compte, ses doigts s'étaient refermés sur eux-mêmes, et Nicolas posa doucement sa main sur les siennes. Dahlia regarda Max.

— J'avais confiance en toi. En toi et en Jesse. Vous saviez à quel point je me sentais seule, mais aucun d'entre vous n'a jamais mentionné le fait que vous connaissiez Whitney. C'est très cruel de votre part.

— Dahlia, je reçois des ordres, comme toi, expliqua Max. Tu ne

pouvais pas ne pas savoir pour Jesse. Son don de télépathie était trop fort pour que tu ne te sois doutée de rien.

Elle tourna à nouveau ses yeux éteints vers lui.

— J'étais censée deviner que Whitney avait démoli d'autres vies ? Que Jesse et toi me le cacheriez ?

Elle retira sa main de celle de Nicolas, car son contact lui faisait soudain horreur. Le sien, ou d'ailleurs celui de n'importe qui. Elle avait mal au cœur et sa gorge la brûlait.

— Épargne-moi ce genre d'excuses, Max. Je suis habilitée secret défense, et suis tout à fait en droit de connaître l'existence de personnes comme moi.

Dahlia remonta les genoux jusqu'à sa poitrine, passa les bras autour de ses jambes et se mit à se balancer d'avant en arrière, à la recherche de réconfort. Elle se fit aussi petite que possible, rêvant de pouvoir disparaître, de retrouver le refuge du bayou. Pourquoi s'infligeait-elle tout cela ? Elle ne faisait jamais rien contre sa volonté, et n'avait vraiment aucune envie de se trouver dans un avion avec Maxwell, entourée de GhostWalkers. Elle savait que, si elle les regardait, elle verrait de la pitié dans leurs yeux, sur leurs visages. Elle n'avait jamais accepté la pitié, pas même celle qu'elle pouvait éprouver. Après cela, elle ne devrait plus rien à l'amiral Henderson. Elle avait toujours fait du bon travail et mené toutes ses missions à leur terme, quelles qu'aient été les circonstances. Qu'ils aillent tous au diable, et Jesse et Max les premiers.

Nicolas avait envie de cogner sur quelque chose... ou sur quelqu'un, Logan Maxwell de préférence. Comment pouvait-il en vouloir à Dahlia de se refermer sur elle-même alors que tous ceux avec qui elle était en contact semblaient la trahir d'une manière ou d'une autre ? Comment pouvait-il lui prouver que les sentiments qu'il éprouvait pour elle n'étaient pas feints ? Comment pouvait-elle encore croire à la sincérité des gens alors que tous ceux avec lesquels elle avait travaillé avaient délibérément encouragé sa solitude ? Ils savaient forcément que sa vie était un enfer, mais n'avaient rien fait pour la soulager, pas même l'effort de lui dire qu'elle n'était pas seule. Il la sentait une nouvelle fois lui glisser entre les doigts, et cette fois-ci, il ne pouvait pas le lui reprocher. Comment lui apprendre la confiance alors qu'elle n'avait jamais connu que la trahison ?

Il examina son profil. Ses yeux étaient humides, mais elle retenait ses larmes. Il aurait presque préféré qu'elle pleure. Mais au lieu de cela, son chagrin ne faisait que s'accumuler. La mort de Milly et de Bernadette, la perte de sa maison et de ses affaires et la trahison de Max et de Jesse l'atteignaient jusqu'au plus profond de son être. Elle érigeait les barrières nécessaires pour se protéger, mais aussi pour protéger les autres. Nicolas sentait l'énergie se masser autour d'elle et

l'envahir à mesure que ses émotions enflaient. La température de la cabine s'éleva. Il se demanda si Max savait à quel point elle était près de perdre le contrôle, et s'il était conscient du danger qu'ils courraient si cela arrivait.

— Dahlia, dit-il doucement pour qu'elle lui accorde toute son attention.

La jeune femme avala la boule brûlante qu'elle avait dans la gorge et tourna les yeux vers Nicolas. Ce dernier lui tendait la main. Elle la regarda.

— Tu as peur que je fasse exploser l'avion avec tous tes hommes à bord ?

Nicolas sentit, plus qu'il vit, Max se raidir aux commandes. Dahlia avait parlé à voix basse, mais il l'avait entendue malgré le vacarme du moteur. L'avait-elle fait volontairement ? Était-ce une menace ? Nicolas ne le pensait pas. Dahlia était bouleversée ; elle avait un tempérament sanguin, mais elle ne mettrait pas la vie des autres GhostWalkers en danger parce qu'elle se sentait trahie. Ce n'était pas dans son caractère.

— Je me disais que tu te sentirais mieux si je te tenais la main, répondit Nicolas avec sincérité. J'arrive désormais à sentir quand l'énergie se précipite sur toi. Elle s'accumule relativement vite, dans un espace aussi confiné.

— Je vous remercie, Kaden et toi, de faire tous ces efforts pour me permettre de supporter la proximité des gens, répondit Dahlia en glissant sa main dans la sienne.

Nicolas serra ses doigts. On aurait dit une petite fille le remerciant poliment pour un cadeau de Noël, bien loin de la Dahlia qu'il connaissait. Il avait une envie presque désespérée d'être seul avec elle. Elle avait dormi une demi-heure pendant qu'il était allé lui acheter des vêtements mais, malgré une bonne douche et des habits propres, il voyait qu'elle n'était toujours pas redevenue elle-même. Elle se retirait de plus en plus en un lieu où il ne pouvait la suivre.

— Jesse est-il en sécurité ? demanda Max.

— Oui, répondit Nicolas. Il est dans un grand hôpital, entre les mains d'excellents médecins, et sous bonne garde.

— Qu'est-ce que je peux faire pour vous aider à identifier le traître ? Si vous allez à Washington, j'imagine que c'est pour le trouver. Je peux vous être utile.

— C'est très aimable de votre part, Maxwell, dit Nicolas sur un ton suffisant. Nous espérons que vous vous montreriez coopératif.

Max lui lança un regard soupçonneux.

— Je connais les agents de notre bureau de Washington. Je ne les vois vraiment pas trahir leur pays. Pas plus que Jesse, d'ailleurs. Qui soupçonnez-vous ?

— Tout le monde, jusqu'à preuve du contraire, répondit Nicolas.

Il avait gardé Dahlia à l'œil pendant qu'il parlait avec le pilote. Il n'avait cessé de lui caresser l'intérieur du poignet avec le pouce et de prier pour qu'elle sorte rapidement de son état dépressif. S'ils avaient été seuls, il était sûr qu'il aurait trouvé le moyen de la faire rire de nouveau et de dissiper sa mélancolie. Mais peut-être tout cela venait-il de sa crise. Nicolas n'y connaissait pas grand-chose. C'était la spécialité de Lily. Il savait que les attaques de tachyphalaxase étaient dangereuses et que Dahlia se sentait humiliée d'avoir été vue prise de convulsions. Elle ne lui avait pas dit un mot durant le trajet qui les avait ramenés à La Nouvelle-Orléans, ni même plus tard, à l'hôtel, lorsqu'il l'avait bordée dans son lit après sa douche en lui promettant de lui rapporter rapidement des vêtements. Elle s'était montrée très différente de son habitude, et n'avait pas proféré la moindre repartie ou impertinence.

— *Dahlia, ne t'éloigne pas de moi ainsi*, dit Nicolas d'un ton aussi intime que possible. *Je sais que tu es fatiguée et peinée, et tu as toutes les raisons de l'être. Si tu veux démissionner du NCIS, je suis entièrement derrière toi. Mais ne me traite pas comme tous les autres.*

Dahlia appuya la tête contre son siège. Les mots de Nicolas se glissèrent dans son esprit de manière presque séductrice. Sa voix était tendre, douce, elle semblait souffler sur sa peau et s'immiscer dans son cœur. Les larmes lui montèrent aux yeux, ce qui était inacceptable pour elle. Pas devant tous ces hommes. Pas devant Max.

— *Ne sois pas gentil avec moi pour l'instant, Nicolas. Je préférerais que tu attendes que nous soyons seuls.*

Le cœur du GhostWalker cessa presque de battre. Elle lui parlait sans aucune arrière-pensée, mais il savait. Au plus profond de lui, là où cela comptait, il savait. Ce n'était pas de *lui* qu'elle se détournait. Simplement, elle ne voulait pas de gentillesse, elle était trop vulnérable. Elle attendait de se retrouver seule avec lui. Nicolas referma les doigts sur les siens et lui tint la main pendant le reste du vol. Il n'adressa à nouveau la parole au pilote que lorsque l'avion commença à tourner autour de la petite piste privée.

— N'atterrissez pas tout de suite. Approchez-vous du sol pour que nous voyions ce qui nous attend.

Nicolas se pencha en avant et regarda par le hublot. Kaden et Gator l'imitèrent et examinèrent le terrain à l'aide de jumelles surpuissantes.

Max obéit et ne posa l'appareil que lorsque Nicolas lui en donna l'ordre. Il avait presque arrêté l'avion au bout de la piste lorsque le sniper tendit le bras pour lui subtiliser son arme.

— Je n'ai pas envie que vous preniez des risques inconsidérés. Nous souhaiterions que vous nous fassiez l'honneur de votre

compagnie pendant quelque temps.

— Ce n'est pas nécessaire. Je ne ferais jamais de mal à Dahlia, et Jesse est mon ami.

— Dans ce cas, vous ne verrez aucun inconvénient à nous accompagner. Ce ne sera pas long. L'enquête ne devrait durer qu'une seule journée, et nous aurons ensuite besoin de vous pour nous emmener loin d'ici.

— Dahlia, dit Max en arrêtant complètement l'avion et en coupant le moteur. Tu ne crois quand même pas que je te ferais du mal ?

Elle le regarda droit dans les yeux.

— C'est déjà fait.

Elle prit la main que Nicolas lui tendait et passa royalement devant le pilote, le laissant en compagnie des GhostWalkers.

Le sniper l'escorta jusqu'à l'une des voitures que Lily avait prévues pour eux. Elle hésita lorsque son compagnon lui ouvrit la portière.

— Où allons-nous ?

— Dans l'un des appartements que Lily tient à notre disposition. Je lui ai demandé d'en réserver un seulement pour nous deux. Les autres ne seront pas loin.

Dahlia se glissa dans le véhicule et attendit qu'il s'installe au volant.

— Et Max ? Il m'a déçue, mais je ne veux pas qu'il lui arrive quoi que ce soit.

— On le gardera sous surveillance jusqu'à ce qu'on ait fouillé les domiciles des agents pour trouver des indices susceptibles de nous dire qui est derrière tout cela. Lily doit être en train de parler à l'amiral pour lui expliquer nos intentions.

Dahlia détourna le visage et plongea les yeux dans l'obscurité naissante. Elle n'avait pas envie de parler de Henderson. Il avait forcément dû être au courant du projet GhostWalkers. Il connaissait certainement Whitney, et savait tout sur elle. Si Jesse et Max avaient tous les deux subi les amplifications psychiques du professeur, Henderson ne pouvait pas l'ignorer. Pourtant, il lui avait laissé croire qu'elle frisait la folie en se refusant à lui confirmer ou à lui infirmer l'existence des autres petites filles. Dans quel but ? Que lui en aurait-il coûté de lui avouer la vérité ?

— Pourquoi ne me l'a-t-il pas dit, Nicolas ?

Voulait-elle vraiment le savoir ? Elle sentait son ventre se nouer, se tendre, se retourner sous l'effet d'une peur qu'elle ne parvenait pas à identifier. Se trouvait-elle au bord de la surcharge émotionnelle ?

Nicolas tendit le bras et posa une main sur celles de la jeune femme.

— Dahlia, je ne sais pas ce que ces gens font, mais ils sont persuadés de le faire pour leur pays. Ce genre de personnes n'agit

jamais pour des motifs personnels. Henderson a passé sa vie dans l'armée. Il croyait peut-être protéger quelqu'un. Pour eux, tu es un facteur inconnu. S'ils ont visionné les bandes de ton enfance et suivi ta formation, ils n'ont vu qu'une facette de ta personnalité. Toutes les fois où tu as perdu le contrôle et causé des accidents, tu as été filmée. C'est tout ce qu'ils ont dû voir. Pas la Dahlia qui fait léviter des sphères d'améthyste jusqu'à ce que l'énergie soit épuisée. Ou encore la Dahlia qui ambitionne de devenir un supraconducteur humain et qui court sur les murs.

— Qui flotte, corrigea-t-elle.

— Pardon ?

— D'un point de vue technique, je flotte, je ne cours pas, expliqua-t-elle.

Nicolas sourit.

— Et ils ne connaissent pas la scientifique qui est en toi. Ils ont manqué tout cela parce qu'ils ne voient qu'une partie de toi. L'incompréhension engendre souvent la peur. Whitney n'a jamais vu quel était ton problème. Il n'est pas parvenu à comprendre que tu attires l'énergie, à l'encontre de toutes les lois de la physique. Comme Whitney ne se doutait pas de l'existence de l'énergie et qu'il ne pouvait pas expliquer ce qui clochait, Henderson et son équipe ne l'ont jamais su eux non plus.

— Tu sais toujours ce qu'il faut dire pour me réconforter.

Nicolas n'était pas du même avis. Elle ne se sentait pas mieux, et c'était elle qui faisait l'effort d'essayer de le rassurer. Il se tut jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à l'appartement. Lily avait promis qu'ils y trouveraient des vêtements pour Dahlia. En effet, le placard de la chambre contenait plusieurs paires de jeans, des chemises et une ou deux robes. Dans la commode se trouvaient des sous-vêtements. Dahlia les regarda bouche bée, puis leva des yeux interrogateurs vers Nicolas.

— C'est Lily. Ne me demande pas comment. On lui donne une liste de courses, on lui dit où on veut être livré, et elle s'occupe du reste. Des armes à la lingerie féminine, rien ne lui fait peur.

— Elle est très impliquée dans toutes vos activités, n'est-ce pas ? demanda Dahlia en tentant de cacher la pointe de nostalgie dans sa voix.

— Oui. C'est un atout très précieux pour nous. Whitney a ouvert des fonds d'investissement en nos noms à tous, mais lorsque nous sommes en mission ou que nous travaillons pour le fonds Whitney, Lily mobilise son nom et sa fortune.

— Cela te dérange ?

— Non, répondit-il avec un haussement d'épaules. Tant que cela nous facilite la tâche, c'est parfait.

Il sortit un pyjama en soie du tiroir.

— Il est magnifique, mais je préfère quand tu portes ma chemise.

Dahlia lui prit le pyjama des mains.

— C'est que tu ne m'as jamais vue dormir avec autre chose. Tu changeras peut-être d'avis.

La tenue était bleu pâle. Le haut était un peu plus sexy que ce qu'elle portait habituellement, mais comme Nicolas l'avait déjà vue entièrement nue, cela ne la dérangeait pas.

— Je vais prendre une douche. Est-ce que cela t'ennuierait de chercher quelque chose pour mon mal de tête ? Il ne veut pas disparaître.

— J'ai de l'aspirine dans mon sac.

Il alla le récupérer dans l'entrée, là où il l'avait laissé pendant qu'il visitait l'appartement et localisait rapidement d'éventuelles sorties de secours. L'eau était déjà en train de couler et de se transformer en vapeur lorsqu'il entra dans la salle de bains carrelée. Dahlia reposait dans un grand jacuzzi carré, le corps parcouru de bulles bouillonnantes et la tête appuyée sur une petite serviette roulée en guise de coussin. Nicolas eut la vision érotique de ses seins qui pointaient à travers les bulles. Des volutes de vapeur flottaient autour d'elle et lui donnaient un aspect à la fois mystérieux et insaisissable. Sa crinière de cheveux noirs était plaquée derrière sa tête, et sa peau somptueuse brillait comme pour mieux le séduire. Il sentit une décharge sexuelle le parcourir de la tête aux pieds. Comment pouvait-il contempler son corps, la beauté de sa peau, sans ressentir le besoin exprimé par chaque fibre de son être ? Elle ouvrit les yeux et vit qu'il la regardait fixement.

— Tu viens dans l'eau ?

Nicolas en eut le souffle coupé.

— Est-ce une bonne idée ?

Une grande fatigue se lisait sur le visage de Dahlia, et il ne savait pas si les gouttes sur son visage étaient de l'eau ou des larmes.

— Ma puce, tu es épuisée, et je ne suis pas sûr d'avoir la volonté nécessaire pour me retenir de te toucher.

— Je veux que tu viennes. L'eau est chaude, c'est très relaxant. Nous en avons besoin tous les deux, c'était une surprise très agréable.

Nicolas ne se le fit pas dire deux fois. Il se dévêtit rapidement en remarquant avec plaisir qu'elle le dévorait du regard. Elle ne détourna pas les yeux en voyant la preuve du désir qui l'animait. Il la vit inspirer profondément, puis expirer tout en se concentrant exclusivement sur lui, comme elle le faisait toujours.

Il s'avança jusqu'au bord du jacuzzi.

— Très agréable, en effet.

Il pénétra dans l'eau chaude et bouillonnante. Les bulles se mirent

aussitôt à lui lécher les cuisses. Mais avant qu'il ait eu le temps de se glisser dans l'eau, Dahlia prit ses testicules dans ses mains chaudes et humides. La température de la pièce monta au rythme des battements de cœur de Nicolas.

— T'a-t-on déjà dit à quel point tu étais exceptionnel, Nicolas ?

Il sentit le souffle de Dahlia sur son membre, puis le passage furtif de sa langue. Il ferma un moment les yeux et savoura brièvement ce contact.

— Dahlia, dit-il en la prenant par les épaules pour l'éloigner de lui. Il ne s'agit pas de moi. Je te désire, ma chérie, à un point que tu ne peux imaginer, mais lorsque nous aurons fini, la situation sera toujours la même, et ce n'est pas ce que je veux.

Dahlia s'adossa de nouveau contre le rebord, une expression indéchiffrable sur le visage.

— Que veux-tu, dans ce cas ? Tout le monde veut quelque chose.

— Bien sûr que je veux quelque chose. Pas toi ? Tu n'as envie de rien pour toi-même ? Une relation amoureuse n'a-t-elle pas d'importance à tes yeux ? Est-ce que ce n'est pas vouloir quelque chose ? Évidemment que j'attends quelque chose de toi, et pas simplement ton corps.

— C'est ce que je t'offrais, à ton avis ?

— Ce n'était pas le cas ?

Dahlia était toujours aussi honnête que possible avec elle-même, et la réponse qu'elle dut lui faire ne la satisfait pas.

— Si, peut-être. Peut-être avais-je envie que cela soit ce que tu désires de moi.

— Je t'aime, Dahlia. (Il s'immergea dans l'eau bouillonnante et la prit dans ses bras.) J'aime tout en toi.

Elle enfouit le visage dans son cou et souhaita pouvoir pleurer comme une personne normale. Elle se sentait hurler intérieurement, se déchirer le cœur avec les ongles, mais elle ne pouvait pas le lui dire. Ne pouvait pas le partager avec lui, la seule personne qui lui ait jamais témoigné de la gentillesse. Qui déclarait l'aimer pour ce qu'elle était, monstre ou pas. Elle l'embrassa sur la gorge et le repoussa.

— Tu as trouvé de l'aspirine ?

— J'ai posé les comprimés sur le lavabo, répondit Nicolas en s'allongeant dans le jacuzzi pendant qu'elle en sortait. Voilà un cas où le manuel amoureux nous serait bien utile, tu ne crois pas ?

Un sourire furtif passa sur les lèvres de la jeune femme et disparut aussitôt.

— Je ne crois pas qu'il traite de ce sujet, Nicolas. Ni celui-là, ni aucun autre livre.

Dahlia avala les comprimés, se sécha puis le laissa se délasser dans l'eau chaude pendant qu'elle visitait l'appartement dans son pyjama

en soie. Elle erra de pièce en pièce, pieds nus, se demandant ce que cela ferait d'être une femme normale avec une famille, de posséder un domicile comme celui-ci et de le remplir de rires et de bonheur. Ses cheveux encore mouillés gouttaient sur toute la largeur de son dos. Même les bulles du jacuzzi, qu'elle avait réglé le plus chaud possible, n'étaient pas parvenues à éliminer la douleur qui lui transperçait le crâne. Elle s'arrêta devant la fenêtre et regarda dehors, agitée et mécontente. Elle avait envie de disparaître dans la nuit. Si elle avait été dans le bayou, elle l'aurait peut-être fait.

Nicolas arriva et se colla contre son dos en mettant une main de chaque côté de la fenêtre, comme pour l'enfermer dans une cage.

— Viens te coucher, Dahlia. Tu as besoin de dormir.

Elle ne se retourna pas, mais s'appuya elle aussi contre lui.

— C'est bizarre de penser que quelqu'un veut ma mort, réfléchit-elle à haute voix. Toute ma vie, j'ai su que j'étais différente, peut-être un monstre, dangereuse pour les autres. Je savais même que je n'avais rien d'attachant, mais je n'aurais jamais pensé qu'on chercherait un jour à me tuer.

Nicolas frotta son visage contre sa nuque.

— Personne ne va te tuer, Dahlia, pas si j'ai mon mot à dire. Et tu es très attachante. Je n'aime personne d'autre que toi. Je n'ai jamais aimé personne depuis mon enfance.

Elle ne tint pas compte de sa confession, car elle n'avait pas d'autre choix. Elle n'osait pas penser à ce que cela signifierait s'il se révélait aussi faux que les autres.

— Je croyais qu'ils étaient mes amis, Nicolas. Max et Jesse. Je pensais qu'ils tenaient à moi comme à une amie.

Comment pouvait-elle avouer qu'elle n'avait pas envie de le croire ? Qu'elle avait peur de ne jamais pouvoir s'en remettre si jamais il essayait d'abuser de sa confiance ? Comment pouvait-elle admettre qu'elle était lâche, et qu'elle voulait le fuir, lui, encore plus que tous les autres ?

— Calhoun a subi la torture, Dahlia, lui rappela Nicolas. Il a refusé de leur donner la moindre information sur toi.

Il se redressa, la fit tourner pour qu'elle se retrouve en face de lui, et prit son menton dans sa main pour la forcer à croiser son regard noir.

— C'est vrai, concéda-t-elle, mais d'un autre côté, s'il avait reçu pour ordre de ne rien dire sur moi, n'est-il pas logique qu'il ait suivi cette consigne, comme Max suivait les siennes ?

C'était la première fois qu'il entendait de l'amertume dans sa voix.

— Arrête, Dahlia. Ne les laisse pas te transformer. Ne laisse rien ni personne changer ce que tu es. Tu t'es forgé ton propre monde, avec tes propres règles, et tu l'as fait toute seule. C'est ce qui te définit.

Dahlia leva les yeux sur son visage sculpté et sur la sombre intensité de son regard.

— Tu le crois, n'est-ce pas ? Tu penses vraiment que je vaux tout cela.

— Pour moi, tu es tout ce qu'il y a au monde, admit Nicolas.

— Pourquoi ? Pourquoi suis-je si importante pour toi alors que tout le monde semble souhaiter ma mort ? Pourquoi ma mère m'a-t-elle abandonnée dans un orphelinat plutôt que de me garder ? Elle s'est débarrassée de moi, tout comme les gens de l'orphelinat. Je ne sais absolument rien sur ma culture ou sur mon peuple. Je ne sais même pas d'où je viens.

— Ta famille, ce sont les GhostWalkers. Notre passé a-t-il vraiment de l'importance ? Ce qui compte, ce sont les personnes que nous sommes aujourd'hui.

Nicolas l'entraîna vers le lit. Il y avait trop de douleur et de chagrin dans les yeux de la jeune femme.

— Tu as besoin de dormir, Dahlia, rien n'est important au point que tu sacrifies ton sommeil. Cela guérira ton mal de tête.

Elle restait là, immobile et désespérée, si étrangère à la Dahlia qu'il connaissait. Nicolas la souleva sans effort et la tint serrée contre sa poitrine. Il déposa de petits baisers sur sa tempe et jusqu'au coin de sa bouche.

— Tu as besoin de dormir, ma puce. Oublie tout cela.

Dahlia se laissa déposer sur le lit, et lorsque Nicolas se coucha à ses côtés, elle se tourna vers lui, désormais familiarisée avec la chaleur et le confort de son corps. Elle n'avait pas envie d'avoir besoin de lui, mais se rendit compte que c'était pourtant le cas. Elle n'avait plus l'énergie de résister et avait besoin de sa force.

Nicolas jeta un coup d'œil à sa montre. Son équipe se mettrait en action à 3 heures du matin pour tenter de fouiller discrètement les domiciles des agents du NCIS. Il avait tout son temps, car la nuit venait à peine de tomber. Il prit Dahlia contre lui et la berça doucement.

— Les dons que tu possèdes sont incroyables. D'accord, leur utilisation pose des problèmes, mais nous avons sauvé ensemble la vie de Calhoun. Il ne s'en serait pas tiré si nous n'avions pas essayé de le guérir.

— La guérison, c'est ton don à toi, Nicolas, pas le mien.

Sa voix était pâteuse et ses longs cils se refermaient doucement. Nicolas l'embrassa sur le sommet du crâne.

— Je pense que tu te trompes. J'ai peut-être ce pouvoir en moi, mais il est hors de ma portée. Sans toi, je ne peux pas l'exploiter. C'est ta nature, tu es capable de focaliser mon pouvoir exactement là où il doit s'appliquer. Moi, je ne fais que le déclencher. Nous sommes

complémentaires.

— Je suis fatiguée, Nicolas. Très, très fatiguée.

L'épuisement qu'il perçut dans sa voix lui brisa le cœur. Il la tint contre lui en cherchant le moyen de la réconforter. Il continua de la bercer, aussi tendrement qu'il le pouvait, couvrant ses cheveux de légers baisers jusqu'à ce qu'elle s'endorme dans ses bras.

Nicolas resta éveillé à la regarder. Il avait affronté bien des situations dangereuses au cours de sa vie, mais aucune n'avait ressemblé à celle-ci. Il contempla le visage de Dahlia et se demanda comment elle avait pu prendre une telle importance dans sa vie, comment elle lui était devenue si indispensable. Elle ressemblait à une poupée de porcelaine, avec sa peau douce comme un pétale et ses yeux bridés. Elle se recroquevilla en position fœtale et il ramena la masse de ses cheveux noirs en arrière.

Elle émit un petit son angoissé, puis se mit à pleurer doucement. Nicolas sentit son cœur se briser en mille morceaux en l'entendant ainsi sangloter dans son sommeil. Elle serra les poings et se mit à trembler de la tête aux pieds. Tous ces bruits semblaient s'arracher d'elle, comme si sa peine était trop écrasante pour qu'elle puisse la contenir une seconde de plus.

— Ne pleure pas, ma puce, lui murmura-t-il.

Comment avait-il pu penser que pleurer lui ferait du bien ? Le chagrin était trop fort pour elle. Il se coucha sur elle, comme pour essayer de faire un rempart de son corps contre la tristesse qui l'assailait.

Elle s'éveilla, ses yeux noirs grands ouverts. Noyés de larmes.

— Nicolas ? Qu'y a-t-il ?

Elle lui toucha le visage comme pour en effacer inquiétude qui s'y lisait.

— Tu pleures, ma puce. Je pensais que ça te ferait du bien, mais pas comme cela, pas dans ton sommeil, quand tu ne peux pas le partager avec moi.

— C'est impossible, répondit Dahlia en essuyant ses larmes, presque horrifiée. Cela ne m'arrive jamais.

— Tu pleures, pourtant.

— Je ne peux pas m'en empêcher. (Elle semblait désespérée.) Aide-moi à m'arrêter, Nicolas. Fais quelque chose.

Nicolas chercha sa bouche et l'embrassa passionnément, étouffant les cris dans sa gorge et les avalant pour se les approprier. Il fit entrer le souffle de la jeune femme dans son propre corps et passa la langue sur ses larmes pour en découvrir le goût. Pour les garder en lui. Il intensifia son baiser avec une tendresse mêlée de désir et l'extirpa de ces lieux qu'il ne pouvait atteindre pour la ramener dans la réalité. Dans leur réalité.

La soie du pyjama effleurait leur peau, alimentant le désir et la chaleur qui les enveloppaient. Il passa les mains sur son corps, s'attarda sur ses seins, sur l'étroitesse de sa taille à travers le fin tissu, dessinant chacune de ses courbes alors que leurs deux bouches, collées l'une à l'autre, enchaînaient les baisers.

— Tout va bien, *kiciciyapi mitawa*, murmura-t-il. Tout va bien se passer.

Il lui embrassa les yeux et de la langue intercepta les larmes avant qu'elles aient eu le temps de tomber. Puis il goûta de nouveau ses lèvres douces.

— Tu es avec moi. Je serai toujours là.

Il l'étouffa de longs baisers irrésistibles qui la rendirent presque inconsciente, incapable de penser. Il draina son chagrin et le remplaça par du plaisir érotique. Dans le même temps, ses mains ne cessaient de caresser et d'explorer, et finirent par repousser le pyjama pour profiter de la douceur de sa peau. Elle se retrouva complètement nue en dessous de lui, les yeux fous de désir, suppliants, les hanches levées à la rencontre des siennes.

Nicolas secoua la tête avec tendresse.

— Pas cette fois-ci. Je veux que tu comprennes combien je t'aime, Dahlia. Je veux que tu le sentes. Je vais te faire l'amour, je vais faire subir à tes sens un assaut long et lent. Je veux que tu saches que tu m'appartiens et que tu es faite pour moi. (Il se pencha sur sa gorge et passa la langue entre ses seins.) Tu es si belle.

Il murmura ces mots contre sa poitrine et prit ses tétons dans sa bouche, ce qui la fit gémir doucement. Il prit alors son temps pour caresser de sa langue ses deux seins et son étroite cage thoracique avant de s'aventurer le long de son ventre jusqu'à son nombril.

— Nicolas, gémit Dahlia en saisissant ses cheveux à pleines mains. Je n'en peux plus. Je te veux.

— Mais si. Tu peux tout à fait supporter les preuves de mon amour.

Il descendit encore et lui écarta doucement les cuisses avant de plonger sa tête entre ses jambes.

Dahlia souleva les hanches, ce qui permit à Nicolas de passer les mains sous ses fesses et de la rapprocher de lui. Il prit son temps, savourant ses petits cris éperdus, aux antipodes de ses pleurs précédents. Elle essaya de le tirer au-dessus d'elle, d'enrouler les jambes autour de lui, et il profita de ce qu'elle avait les cuisses encore plus ouvertes pour poursuivre son exploration. Elle donna un violent coup de hanches lorsqu'elle atteignit l'orgasme. Il la pénétra alors et sentit les spasmes frénétiques des muscles qui l'enserraient sauvagement. Il se mit alors à aller et venir en longs mouvements profonds qui coupèrent le souffle à la jeune femme. Ses yeux devinrent

vitreux, il sentit ses ongles lui labourer la chair, et eut la satisfaction de lui donner un deuxième orgasme.

À bout de souffle, Dahlia resta immobile sous Nicolas qui commençait à accélérer la cadence. Elle sentait la puissance de son amant enfler en elle et l'entraîner vers des sommets insoupçonnés. Elle s'accrocha à lui et admira les traits sévères, durs même, de son visage qu'elle trouvait si beau. Elle voyait son plaisir augmenter au rythme de sa cadence. Ses mains enfoncées dans ses hanches la tiraient un peu plus vers lui à chaque mouvement. Ils jouirent en même temps, d'une manière si intense que le plaisir frôla la douleur. Elle le sentait bouger en elle, au cœur même de son intimité, noyé dans une chaleur qui l'attirait jusqu'au tréfonds de son être. La pression augmenta, encore et encore, l'atmosphère s'électrisa, des flammes dansèrent et, au plus profond d'elle-même, tandis que le volcan grondait et que sa lave se répandait en eux, elle se sentit envahie par une satisfaction et une sérénité totales.

Épuisée, immobile, Dahlia ne pouvait plus bouger. Le poids de Nicolas ne la gênait pas, car elle voulait le sentir sur elle, bras et jambes entremêlés, au point qu'elle ne savait plus où son corps s'arrêtait ni où le sien commençait.

— Que signifie *kiciciyapi mitawa* ?

Nicolas ne leva pas la tête de ses seins.

— Quoi ?

— Tu m'as appelée *kiciciyapi mitawa*. C'est très joli. Ce n'est pas du japonais, alors qu'est-ce que c'est ?

— C'est du lakota. C'est ridicule en anglais.

Il prit son sein dans sa main et l'effleura légèrement de ses doigts. Son souffle était chaud sur son cœur.

— J'ai envie de savoir. Ça n'avait pas l'air ridicule quand tu l'as dit. C'était... magnifique. Je me suis sentie belle. Et aimée.

Il l'embrassa sur le sein.

— Je t'ai appelée « mon cœur ». Et c'est ce que tu es.

CHAPITRE 17

La rue du quartier chic était déserte à 3 heures du matin. Une brise légère caressait les parterres de fleurs et les pelouses fraîchement tondues. Un chien renifla l'odeur inconnue portée par le vent et leva la tête. Il se redressa avec raideur et regarda vers l'ouest en émettant un grognement sourd du fond de la gorge. Des ombres noires traversèrent rapidement la rue, et leurs silhouettes floues se séparèrent pour encercler la grande maison à un étage qui se trouvait au bout de la paisible impasse.

Le chien aboya une fois en guise d'avertissement, mais s'interrompit brutalement lorsque l'une des ombres se retourna et le regarda fixement. L'animal recula lentement et ses poils retombèrent le long de son échine tandis qu'il se recouchait sur le porche, regardant avec des yeux brillants les intrus se mettre en position sur le périmètre de la maison.

La lumière du lampadaire n'atteignait pas la maison, trop en retrait par rapport à la rue. Des arbres assombrissaient encore plus les alentours. Les ombres avancèrent sur la pelouse et affluèrent autour de la maison dans le silence le plus total, comme de noirs fantômes.

Nicolas escalada le côté de la maison telle une araignée et atteignit l'étage. Il étudia un instant la fenêtre avant de reprendre son ascension jusqu'au toit. Il s'allongea sur la pente et parla dans sa radio.

— On est tombés sur de vrais pros, murmura-t-il. J'ai repéré un câble tendu en travers de la fenêtre. Soyez extrêmement prudents.

— Idem pour la porte d'entrée, confirma Kaden.

— Et pour celle de derrière, ajouta Sam.

— Donc, soit ils s'attendent à avoir des ennuis, soit ils veulent savoir si quelqu'un cherche à s'introduire chez eux. Combien de personnes honnêtes se donneraient tant de mal ? demanda Kaden.

— N'oubliez pas, leur rappela Nicolas, que nous y allons en douceur, et que nous ne cherchons que des informations. Nous devons entrer et sortir sans nous faire repérer. S'ils ont installé des alarmes silencieuses à l'extérieur, on peut s'attendre à un peu d'action à l'intérieur. Soyez sur vos gardes.

— Nous sommes toujours sur nos gardes, répondit Gator de sa voix traînante.

Nicolas se laissa descendre silencieusement jusqu'au rebord de la

fenêtre. La méthode d'alarme la plus ingénieuse et la plus simple consistait en une minuscule clochette installée pour tinter à la moindre intrusion. Si les agents du NCIS étaient des anciens des Forcés spéciales, ils ne se contenteraient pas de systèmes aussi faciles à déconnecter, ce que Ian était d'ailleurs déjà en train de faire. Leurs capacités psychiques de GhostWalkers leur facilitaient grandement la tâche.

La maison servait lorsque trois des agents se trouvaient en ville. Selon les informations que leur avait données Lily, ces agents, Neil Campbell, Martin Howard et Todd Aikens, étaient tous absents ces jours-ci. La demeure devait logiquement être vide, mais si ce n'était pas le cas, et que ses occupants se réveillaient malencontreusement... eh bien, Nicolas, qui avait encore en mémoire les sanglots de Dahlia dans son sommeil, ne se sentait pas d'humeur particulièrement bienveillante.

— Deux voitures dans le garage. (La voix de Ian n'était qu'un faible murmure dans son écouteur.) Le système de sécurité est coupé. Il y avait un système de secours, mais il n'a pas résisté longtemps.

Les hommes avaient décidé d'utiliser leurs radios, et non pas la télépathie, au cas où l'une des personnes dans la maison serait capable, comme Logan Maxwell ou Jesse Calhoun, de percevoir le changement subtil de puissance, voire d'entendre leur conversation. Ils avaient désormais l'habitude de communiquer par télépathie, mais avaient tous été formés à l'origine à l'utilisation de minuscules radios, et y étaient parfaitement accoutumés.

— Il y a au moins une personne à l'intérieur, voire deux ou trois, déclara Nicolas. Soyez extrêmement prudents.

Comme toujours, Lily leur avait fourni du matériel dernier cri, dont un coupe-verre laser miniature à refroidissement atmosphérique fonctionnant au gaz carbonique. Il était équipé d'une ventouse circulaire pivotante et coupait dans le silence le plus complet. En outre, un circuit informatique était installé dans le mécanisme du laser. Il permettait d'arrêter la découpe avant que le verre tombe et d'empêcher le laser de pénétrer dans la pièce et tout brûler sur son passage. Une fois la section presque entièrement découpée, il suffisait de saisir la poignée de la ventouse et de tirer pour la détacher. Lily serait heureuse d'apprendre que l'outil fonctionnait à la perfection. Nicolas parvint en effet à retirer le verre sans déclencher l'alarme installée sur le rebord intérieur de la fenêtre. Il le posa et se prépara à entrer dans la pièce.

— Un stroboscope, bon Dieu, un stroboscope, souffla Gator.

Nicolas étouffa un juron particulièrement grossier. Comment Gator avait-il pu commettre une telle erreur ? Les stroboscopes étaient fréquemment utilisés comme systèmes d'alarme. Une fois le signal

déclenché, il émettrait des flashes lumineux, certes minuscules, mais suffisamment puissants pour réveiller toute personne habituée à ne dormir que d'un œil.

— Replie-toi, ordonna Nicolas.

Il était en train d'envoyer ses hommes en première ligne, sans rien d'autre que des armes à balles souples. Ils ne voulaient pas prendre le risque de blesser des civils, et en tant que GhostWalkers, savaient qu'ils pouvaient pénétrer dans la maison et en ressortir sans être vus. Mais la maison n'était pas vide, et ses occupants étaient rompus au combat.

— Négatif, la pièce est vide.

— Tu te replies, c'est un ordre, siffla Nicolas sur un ton implacable. Il est là à t'attendre. Assure ta position, on va le mettre hors d'état de nuire.

— Bien reçu, répondit Gator, j'assure la position.

Nicolas passa prudemment la main sur le rebord de la fenêtre à la recherche du câble de déclenchement de la clochette ou du stroboscope qu'il était certain de trouver. Les autres seraient plus prudents à présent qu'ils savaient que l'intérieur était équipé d'alarmes.

— Je suis entré, annonça Kaden. Rez-de-chaussée, salle à manger. J'ai un mauvais pressentiment, Nico. Il y a de la puissance dans l'air, et quelqu'un est en train de s'en servir. Un pistolet scotché sous la table. Des *shuriken* dans le tiroir à couverts. La salle à manger est dégagée.

Nicolas immobilisa mentalement la clochette pendant qu'il franchissait la fenêtre.

— Je suis entré. Chambre de gauche. Je sens aussi une poussée de puissance. Ils sont avertis de notre présence. Méfiez-vous.

Il perçut le premier assaut sur son esprit, comme si on lui avait donné un coup de poing, mais mental, pas physique. Il le bloqua avant d'avoir à en subir les effets. Les GhostWalkers s'étaient entraînés à livrer de telles attaques et à les contrer, mais ils ne les avaient jamais utilisées en mission et n'avaient jamais eu à s'en défendre. Nicolas découvrit qu'il était beaucoup plus lent qu'il l'aurait souhaité.

— Jeu numéro sept. Ils se servent de notre jeu numéro sept contre nous, annonça-t-il.

Chacune des attaques mentales avait été chorégraphiée par le professeur Whitney, à la manière des tactiques utilisées par les joueurs d'échecs. Nicolas déclencha sa propre attaque sans laisser à ses adversaires le temps de réagir, un coup surpuissant, comme s'il voulait enfoncer des éclats de verre dans le crâne de ses agresseurs. Il voulait leur faire comprendre qu'ils n'étaient pas les seuls GhostWalkers sur place.

Il sentit leur repli immédiat. Leur surprise, identique à celle que Jesse Calhoun avait manifestée lorsqu'il avait entendu pour la première fois Nicolas lui parler mentalement.

— J'y suis, murmura Ian. Je suis entré dans la cuisine par le garage. Deux pièges, dont un plutôt mortel. J'ai trouvé des denrées intéressantes dans le congélateur. Un Beretta. C'est ton arme favorite, non ? Rien à signaler dans la cuisine.

— Leurs moyens de communication sont hors service, déclara Kaden avec une satisfaction évidente.

— Je suis dans le bureau du rez-de-chaussée, poursuivit Ian. Je cherche des pièces d'identité et des preuves compromettantes. Faites en sorte qu'ils ne viennent pas me déranger.

— Kaden, fais le guet pour Ian, ordonna Nicolas.

— Tiens, tiens, un pistolet scotché sous le bureau, ajouta Ian.

Sans quitter la zone d'ombre de la chambre, Nicolas regarda au plafond, dans le placard et dans les coins, à la recherche d'un ennemi embusqué. Il n'y avait aucun bruit. Aucune respiration. Mais quelqu'un était proche, tout en lui le disait, son odorat comme son infallible intuition. Il attendit en silence, l'espace d'un battement de cœur, d'une seconde. Son instinct de survie prit le dessus et il retourna brutalement le lit en vidant son chargeur à l'emplacement du sommier. Les balles en caoutchouc touchèrent le sol en un arc de cercle. La pièce était petite, et le vacarme de son tir lui résonna dans les oreilles. Il vit les éclairs des coups de feu que l'agent tira en même temps que lui. L'homme n'avait pas pu viser correctement à cause du lit retourné et les balles percutèrent le mur du fond. Nicolas entendit l'impact des projectiles en caoutchouc sur la peau. Un objet métallique heurta le sol. Il se précipita en avant, repoussa l'arme d'un coup de pied et maîtrisa rapidement l'homme à terre, assommé par les impacts qui devaient lui donner l'impression d'avoir reçu un coup de masse dans la poitrine.

L'homme était vivant et se débattait comme un fou furieux, mais en vain. Il était complètement terrassé par la puissance des balles en caoutchouc qui l'avaient collé au mur. Nicolas le fouilla et trouva deux couteaux et un chargeur. Il lui scotcha les mains, les pieds et la bouche, puis l'abandonna pour partir à la recherche du deuxième agent.

— Ils tirent à balles réelles, rappela-t-il à ses hommes.

— J'en ai coincé un dans la chambre de droite, dans l'angle, dit Gator. Il est armé.

— Reste en dehors de sa ligne de tir, mais empêche-le de sortir, ordonna Nicolas. Tucker, tu es entré ?

— Je suis en train de fouiller une chambre. Il y a plein d'armes dans le placard. Du C-4 et des pains de plastic. Quelques détonateurs.

J'ai l'impression que nos amis aiment jouer avec les explosifs. La chambre du rez-de-chaussée est sécurisée.

— Rien d'intéressant ? Et je ne parle pas de la déco, demanda Nicolas.

— Rien du tout, répondit Ian. Rien à signaler, ça m'agace.

— Une cible de fléchettes, avec de jolis couteaux assortis, déclara Nicolas alors qu'il entra de nouveau dans la chambre où il avait laissé le premier agent. Mon copain n'a pas l'air très content, mais entre nous, je le comprends.

Il scruta rapidement la pièce à la recherche d'un indice qui lui permettrait d'identifier un traître. Trop d'argent. Un luxe tapageur. Une boîte d'allumettes ou un stylo au nom de la société dans laquelle Dahlia avait procédé à sa dernière mission. Même un pull ou une veste aux couleurs de l'université des trois professeurs assassinés. Il s'avança jusqu'à l'homme et s'accroupit à côté de lui.

— Ça va ?

L'agent le regarda avec des yeux méfiants et glacials, puis hocha la tête.

— Je cherche un traître. Quelqu'un qui aurait vendu votre copain Jesse Calhoun. Ça ne vous dit rien ?

L'homme fronça les sourcils et secoua la tête. Nicolas sentit une pression dans son esprit, mais ses puissantes barrières étaient infranchissables. Pour ne pas perdre la main, il exerça un impact inverse jusqu'à ce que son prisonnier se rétracte avec fureur. Nicolas arracha alors l'adhésif qui lui recouvrait la bouche. L'agent poussa un juron de douleur.

— Vous avez quelque chose d'intéressant à dire ?

— Cette histoire de traître ne me dit rien, déclara l'homme, mais si vous savez quelque chose à propos de Jesse, je veux savoir. Vous me devez bien ça.

— Vous m'avez tiré dessus.

— Vous êtes entré chez moi par effraction.

— Vous y entreposez des armes illégales, répondit calmement Nicolas.

— Il est vivant ? Qu'est-ce qui se passe ? Jesse Calhoun est un ami. On ne veut rien nous dire, à part qu'il est à l'hôpital on ne sait pas où.

— Et vous avez donc décidé de vous protéger, c'est cela ? dit Nicolas d'un air pensif. Vous vous êtes dits que ceux qui s'en étaient pris à votre ami s'intéresseraient ensuite à vous.

— C'est logique.

— Comment vous appelez-vous ?

— Neil Campbell.

— Dites à votre compagnon de sortir de l'autre pièce, désarmé et les mains en l'air. Nous parlerons, proposa Nicolas.

Il savait que ses camarades étaient en train de fouiller rapidement la maison, mais son instinct lui disait que les deux agents qu'ils avaient attrapés étaient innocents.

Neil hésita, puis secoua la tête.

— Je n'arrive pas à le joindre.

— Je vais dire à mon collègue de vous laisser lui parler. Vous n'avez pas envie qu'il meure, et il est coincé. Je ne veux pas que l'un de mes hommes soit tué.

— *Kaden, essaie de suivre leur conversation.*

— *Je m'en occupe*, répondit Kaden sur un ton aussi détendu qu'à son habitude. *Il dit à son copain de sortir sans armes. Il lui explique que nous sommes des GhostWalkers et que nous cherchons un traître au sein du NCIS. Il dit qu'il nous croit.*

— Vous êtes trois à utiliser cette maison. Où est le troisième ?

— Vous êtes bien renseigné sur nous.

— Affirmatif. Je peux vous raconter l'histoire de chacune de vos cicatrices. Je sais même que vous avez été formés par Whitney.

Le visage de Neil se ferma aussitôt. Il adressa un regard vide à Nicolas, mais ce dernier secoua la tête sans lui laisser le temps de nier.

— Ne vous fatiguez pas, on m'a déjà fait le coup du « je ne suis pas autorisé à en parler ». Je n'ai pas besoin d'une confirmation. Vous, Maxwell, Calhoun, votre copain..., dit-il en montrant l'autre chambre du doigt.

— Il s'appelle Norton, Jack Norton, dit Gator dans sa radio. Et il est très coopératif, ajouta-t-il d'une voix encore plus traînante que d'habitude, laissant penser que son prisonnier était combatif.

Nicolas se figea en entendant ce nom. C'était une des légendes du monde des snipers.

— *Kaden, tu as entendu ça ? Dis aux hommes de s'éparpiller et de chercher un autre sniper qui doit être caché quelque part. Il est certainement en hauteur. Jack a un frère jumeau.*

Malgré cette tension soudaine, Nicolas conserva son expression tranquille et continua la conversation comme si le nom de Jack Norton lui était parfaitement inconnu.

— ... et votre copain Norton vous êtes tous portés volontaires pour une expérience top secret menée par le professeur Peter Whitney. Il a amplifié vos capacités psychiques, et votre unité a été entraînée pour exécuter des missions en vous servant de vos nouveaux talents. Malheureusement, leur utilisation engendre de graves répercussions. Vous souffrez tous de migraines continues et d'autres effets encore plus gênants. Lorsque vous en aurez assez et que vous voudrez reprendre une vie normale sans avoir besoin de la présence continue d'un stabilisateur, passez un coup de fil à Lily Whitney, la fille du professeur. Elle vous aidera.

Nicolas entendit le murmure de Ian dans son oreille.

— L'ordinateur est très bien protégé. Beaucoup plus que la moyenne.

— Je l'amène, déclara Gator.

Nicolas s'écarta de la porte et attendit l'arrivée de Jack Norton. C'était un homme râblé, dont les bras et la poitrine fortement musclés trahissaient un entraînement sportif quotidien. Il avait une allure de guerrier, et posa immédiatement ses yeux froids et impénétrables sur Neil avant de les fixer sur Nicolas d'un air menaçant.

— À genoux, Norton, ordonna Nicolas. Gardez les doigts joints derrière la tête. Tu l'as fouillé, Gator ?

— Il avait un couteau long comme une épée sur lui, répondit ce dernier. Sans compter plusieurs petits spécimens. (Il fit un clin d'œil à Nicolas.) Il se disait qu'ils passeraient inaperçus pendant que je m'extasiais sur son coupe-chou de Rambo.

Norton lui lança un regard glacial. Gator lui sourit.

— Ça va, Neil ? demanda Norton.

— Oui. J'ai juste très mal à la poitrine.

— Je vous connais, dit Nicolas. Nos chemins se sont croisés à quelques reprises, dans différents pays. Qu'est-ce que vous avez d'autre sur vous ?

— Deux petits couteaux et deux pistolets.

— C'est impossible, l'interrompit Gator, dont le sourire s'était brusquement évaporé.

— C'est Jack Norton, tu aurais dû reconnaître son nom, rétorqua Nicolas avant de reporter son attention sur l'agent. La maison est piégée de la cave au grenier. Mes hommes découvrent des armes dans tous les placards. Vous pensez être en danger ?

— Il paraît que quelqu'un a eu Jesse Calhoun, répondit tranquillement Norton. Ça vous dérange si je baisse les mains ?

— Oui, ça me dérange. Nous sommes tous plus en sécurité ainsi. Prenez cela comme un compliment. Votre réputation est parfaitement méritée. Où est votre frère ?

— Certainement pas loin d'ici, en train de vous ajuster dans son viseur, répliqua Norton avec suffisance.

— Il tire à balles réelles, Jack, poursuivit Nicolas. Dites-lui de ne pas tirer. Je ne veux pas qu'un de mes hommes soit blessé et que la situation tourne au bain de sang. Nous cherchons des informations, rien de plus.

— Ken ne tirera pas, il veut juste s'assurer que personne ne fasse de bêtise, répondit Norton. Vous ne trouverez aucun traître dans cette maison.

— Il sait des choses sur Jesse, dit Neil.

— Son état de santé est critique, expliqua Nicolas. Nous l'avons fait

admettre dans le meilleur hôpital possible et il est gardé vingt-quatre heures sur vingt-quatre par nos hommes. Henderson est allé le voir. Ils ne laissent personne d'autre l'approcher.

— C'est vous qui l'avez sauvé ? demanda Jack.

Nicolas hocha la tête.

— Dans ce cas, je vous suis redevable.

— Dites simplement à votre frère de ne pas tirer sur mes hommes. Je n'aimerais pas du tout avoir à tuer quelqu'un que j'apprécie.

Nicolas parla ensuite dans sa radio.

— Nous ne trouverons rien ici. Repliez-vous et avertissez-moi quand vous serez à l'abri.

— Est-ce que notre ordinateur est intact ? demanda Neil.

— Vous ne vous apercevrez même pas qu'il a été touché, répondit Nicolas. Faites-vous examiner la poitrine par un médecin. Vous allez avoir de beaux bleus. Au plaisir, messieurs.

Il continua de pointer son arme sur la poitrine de Norton tout en reculant en direction de la fenêtre.

— Je vais sortir par là et garder un œil sur vous pendant que mes hommes s'éloignent.

Il parlait sur un ton nonchalant, mais avait la chair de poule à l'idée de tenir le légendaire Jack Norton au bout de son arme, pendant que son frère jumeau Ken était tapi quelque part à l'attendre. Peu d'hommes valaient Nicolas en mission, mais Jack Norton en faisait partie. Et il était tout aussi bon tireur que lui, voire meilleur.

Les informations qu'il avait reçues à propos de la maison et du NCIS ne mentionnaient pas les frères Norton. Il était impossible que Lily soit passée à côté d'une chose pareille, ce qui signifiait soit que Norton était venu de son propre chef parce qu'il avait appris ce qui était arrivé à son ami Jesse Calhoun, soit que l'amiral Henderson l'avait engagé pour mener sa propre enquête parce qu'il en était arrivé à la même conclusion que Dahlia, et pensait qu'il y avait un traître parmi ses hommes.

Nicolas garda son arme pointée sur Norton jusqu'à ce que le dernier de ses hommes lui ait indiqué qu'il s'était replié. Il adressa un petit salut aux deux agents et s'éclipsa dans la nuit aussi vite qu'il le pouvait. Il sentit une démangeaison entre les omoplates, comme si quelqu'un le suivait avec un viseur. Une fois éloigné de la maison, il poussa un soupir de soulagement. Les jumeaux Norton. Nicolas n'aurait jamais cru pouvoir sortir indemne d'une confrontation avec eux. Il avait eu beaucoup de chance qu'aucun de ses hommes n'ait été blessé. Il savait que Jack Norton avait la même opinion sur lui. Il expira lentement en souhaitant en avoir fini pour cette nuit. Mais ce n'était pas le cas.

— Je vais chercher Dahlia. Nous vous retrouverons sur place.

Nicolas était heureux de se retrouver seul dans la voiture pendant quelques minutes. La protection de ses hommes était une énorme responsabilité. Il la prenait au sérieux, et savait que les choses auraient pu très mal tourner. Ils avaient une journée pour fouiller la maison de la secrétaire de Henderson, ce qui suffirait tout juste pour étudier l'endroit et trouver le moyen d'entrer lorsqu'elle serait vide. Ils avaient eu de la chance de s'en tirer sans dommage face aux célèbres frères Norton. Il ne pouvait pas en vouloir à Gator. Il ne connaissait personne capable d'affronter Jack Norton et en sortir vainqueur. Si le Cajun était encore vivant, c'était uniquement parce que Jack était un homme patient et calme qui ne commettait jamais la moindre erreur. Il examinait toujours la situation et réfléchissait à ce qu'il allait faire avant de tuer. Ils avaient eu de la chance. Beaucoup de chance.

Dahlia, en jogging noir, traversa la pelouse à petites foulées, les cheveux noués en une épaisse tresse sophistiquée. Elle lança son sac rempli de nouveaux vêtements sur la banquette arrière et s'installa à côté de lui.

— Alors ?

— Ils sont innocents, répondit-il.

La jeune femme le regarda longuement.

— Tout le monde va bien ?

— Oui, mais nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous, Dahlia. Nous voulons t'évacuer avant qu'il fasse trop jour, ou avant qu'ils devinent où nous allons frapper ensuite. Tu devras entrer et sortir rapidement. Il faut que Maxwell nous fasse décoller avant qu'on commence à nous chercher.

— Il est à l'aérodrome ?

— Kaden est en train de l'amadouer. Il lui a apporté quelque chose à manger et lui a expliqué la situation pour le rendre coopératif. L'avion sera prêt lorsque nous arriverons. Les autres se mettent en place pour te protéger si nécessaire.

— Ce sera inutile.

— Ce n'est pas une mission de récupération, Dahlia. Tu devras interroger la secrétaire pendant que nous fouillerons la maison. Nous ne voulons pas qu'elle s'aperçoive de notre présence. Elle risquerait de paniquer et de vouloir appeler la police.

— Elle ne le fera pas, répondit Dahlia.

En entendant la confiance qui transparaissait dans la voix de la jeune femme, Nicolas sentit ses muscles se détendre. Il ne s'était pas rendu compte à quel point il était inquiet pour elle. Quelques heures plus tôt, elle avait paru si abattue ; elle semblait désormais reposée, détendue et tout à fait sûre d'elle.

Dahlia étudia son visage.

— Tu as l'air fatigué, Nicolas. Tu n'as pas dormi du tout.

— Je dormirai dans l'avion. Nos informations étaient loin d'être complètes. La situation était un peu plus risquée que prévu, mais nous nous en sommes sortis sans dommage. Est-ce que Calhoun t'a déjà parlé d'un type du nom de Jack Norton ?

Comme toujours, sa voix était calme, douce, presque sensuelle, mais elle le connaissait désormais beaucoup mieux et sentit un frisson lui parcourir la colonne vertébrale.

— Jesse m'a raconté qu'un certain Jack l'avait évacué d'un combat alors qu'il était blessé. Il ne m'a pas dit son nom de famille.

— Est-ce qu'il a parlé d'un frère jumeau ?

Dahlia hocha la tête.

— Oui. Je ne me souviens pas de son nom.

— Ken. Ken Norton.

— Pourquoi ? Qui sont-ils ?

— Pas nos adversaires, avec un peu de chance. Jack est le genre d'homme qu'il faut absolument éviter d'avoir comme ennemi. Il ne lâche jamais prise tant qu'il n'a pas réussi. Il était dans la maison.

Dahlia fronça les sourcils.

— Les choses se compliquent vraiment. Tout ça parce que trois professeurs ont eu une idée.

— Une idée qui pourrait bouleverser l'équilibre militaire maritime, lui rappela-t-il.

— Ce n'est quand même qu'une idée, rien ne prouve qu'elle soit viable, répondit-elle. L'argent salit vraiment tout.

— Il ne salit que les gens, rectifia-t-il.

— Est-ce que ce Jack se laisserait acheter ?

— Jamais de la vie. S'il est en quête de la ou des personnes que nous cherchons, je crois qu'elles feraient aussi bien de se tirer une balle dans la tête, parce qu'elles sont déjà mortes. Il ne savait pas ce qui était arrivé à Jesse, pas plus que Neil. Personne n'a encore parlé, ce qui est une bonne chose. Ainsi, nous sommes sûrs qu'il est en sécurité pendant que nous enquêtons.

Il s'arrêta devant une maison modeste, dans un quartier agréable. Le porche et la balancelle invitaient à la détente. La berline garée dans l'allée était une Toyota Camry.

— Rien d'extravagant.

Dahlia commença à ouvrir la portière, mais Nicolas lui saisit la main pour arrêter son geste.

— Tu portes bien ton micro ? Tu l'as testé ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Deux fois. Ian enregistre tout et tu pourras entendre ce que nous dirons.

— Sois prudente.

Il ne savait pas si c'était à cause de sa rencontre inopinée avec Jack

Norton, mais il était réticent à l'idée de la quitter des yeux.

Dahlia se pressa contre lui et posa les lèvres au coin de sa bouche.

— Je fais ça à longueur de journée, Nicolas. Arrête donc de t'en faire.

Elle se glissa hors de la voiture et traversa la pelouse en courant. Nicolas l'avait vue sortir, savait dans quelle direction elle allait et ce qu'elle portait, mais elle semblait se fondre littéralement dans le paysage. C'était très étrange, car elle ne pouvait tout de même pas brouiller l'image de ses vêtements. Il se frotta les yeux et regarda à nouveau. Le petit rire de la jeune femme résonna dans son écouteur.

— Mets tes lunettes.

— Tu ne fais pas que brouiller ton visage.

Il adorait l'entendre rire. Son cœur se mit à fondre et il se sentit déraisonnablement heureux.

— Une fille doit toujours garder une part de mystère. Je ne voudrais pas devenir trop prévisible.

Il se concentra pour essayer de l'apercevoir. Un buisson bougea près du parterre de fleurs au bout de la pelouse. Il la vit sauter sur le toit peu pentu depuis une barrière, puis courir le long du bord comme si elle avait des ventouses accrochées aux pieds. Extrêmement nerveux, il ordonna à ses hommes d'encercler la maison et de la suivre pendant qu'elle parlait à l'occupante des lieux.

— Ne t'inquiète pas, murmura Dahlia.

Elle percevait son énergie malgré tous les efforts qu'il faisait pour la lui épargner. Nicolas n'était pas le genre d'homme à envoyer sans sourciller sa bien-aimée dans une mission qu'il considérait comme dangereuse. C'était encore une différence entre eux. Elle avait besoin de la stimulation et de l'activité physique et mentale continue que lui offrait son métier. Elle ne savait pas du tout comment elle réussirait à survivre sans cet exutoire.

Elle traversa le toit d'un pas léger. Son poids plume lui permit d'approcher dans le plus grand silence la fenêtre ouverte de quelques centimètres par laquelle elle avait choisi d'entrer. La moustiquaire grillagée n'était pas un obstacle. Pendue par les pieds, elle l'ôta sans mal et la posa délicatement sur le toit, à un endroit où elle ne glisserait pas.

— Pas de système d'alarme, à part celui que Ian a déconnecté, murmura-t-elle.

Le fait de parler à l'équipe lui faisait tout drôle. Elle avait l'habitude de travailler en solo, et se sentait un peu gênée à l'idée qu'ils étaient tous en train de l'écouter et de surveiller sa progression.

Toujours tête en bas, elle fit glisser son corps jusqu'au bord de la fenêtre à guillotine, qu'elle tira pour la faire coulisser vers le haut sans cesser de commenter ses gestes. Elle n'était pas une télépathe très

puissante, ni pour émettre, ni pour lire dans les esprits, mais sa voix avait un effet hypnotisant, en particulier sur les sujets somnolents, soûls ou sensibles. Elle prit soin de garder un ton aussi ensorcelant que possible tandis qu'elle descendait le long du mur et entra par la fenêtre avant d'atterrir, sans bruit, accroupie. Elle fouilla la pièce du regard tout en continuant à encourager mentalement son occupante à dormir. Elle se trouvait dans la chambre de Louise Charter, la secrétaire du directeur du NCIS, l'amiral Henderson. La propriétaire des lieux dormait paisiblement, une main étendue au ras de la table de nuit où se trouvait son réveil.

— Je suis entrée, annonça-t-elle doucement. Elle est seule, mais je n'ai pas vérifié le reste de la maison.

C'était généralement la première chose qu'elle faisait pour assurer sa sécurité, mais Nicolas avait insisté pour qu'elle ne s'occupe que de la secrétaire. Elle commença par fouiller soigneusement la chambre en ouvrant les tiroirs et le placard, prenant note de chaque objet intéressant.

— Elle a un petit ami, cela ne fait pas de doute.

À côté du téléphone se trouvait un cadre contenant une photo de Louise et d'un homme qui pouvait avoir trente ou quarante ans. Le bras de l'inconnu entourait les épaules de Louise, et il la regardait en souriant.

Dahlia s'assit au bout du lit.

— Louise.

Elle prononça son nom doucement, mais d'un ton persuasif.

Louise ouvrit les yeux et s'assit à demi, le souffle coupé, repoussant les cheveux blonds mêlés de gris qui lui retombaient sur le visage.

— Dahlia. Je reconnais votre voix. Que faites-vous ici ? Vous avez des ennuis ?

Elle se redressa entièrement et chercha calmement sa robe de chambre.

— Je peux appeler le directeur pour qu'il vous envoie immédiatement de l'aide. Il est en déplacement, et n'est normalement pas joignable, mais j'ai un numéro en cas d'urgence.

Dahlia lui sourit, stupéfaite que Louise ait réagi de manière aussi posée en la trouvant assise sur son lit. Elle savait que la secrétaire devait avoir soixante ans, même si elle paraissait beaucoup moins.

— Tout va bien, je vous remercie. J'ai simplement besoin de quelques informations, et je ne voulais pas le faire par téléphone. J'avais peur que ce soit dangereux.

Louise hocha la tête pour montrer qu'elle comprenait.

— Je crois que c'est également ce que craignait le directeur. Il est très cachottier ces temps-ci, même avec moi, et je suis pourtant sa secrétaire particulière depuis vingt ans.

— Donc vous ne savez pas où il se trouve ?

Louise secoua la tête.

— Par pour l'instant, mais il garde un contact permanent avec moi.

Lui avez-vous parlé, depuis le début de cette histoire ?

— Brièvement, mentit Dahlia. Il est parti rendre visite à Jesse.

L'expression de Louise se fit immédiatement inquiète.

— Comment pouvez-vous savoir où se trouve le directeur ?

Cette pensée la dérangeait visiblement.

— Il me l'a dit lorsque j'ai demandé des nouvelles de Jesse.

Louise hocha la tête, les sourcils toujours froncés.

— Ne le répétez surtout à personne, Dahlia. Vous n'auriez même pas dû me le dire. (Elle soupira.) Pauvre Jesse. Il paraît qu'il ne marchera plus jamais.

Quelque chose se figea au plus profond de Dahlia. Son cœur se mit à tambouriner. Elle sentit l'énergie s'intensifier à cause de la panique de Louise et de sa propre colère montante. Non sans mal, elle parvint à étouffer sa rage.

— Qui vous a dit cela ?

Louise fronça de nouveau les sourcils.

— Je suis désolée, Dahlia. Je ne voulais pas vous inquiéter. J'aurais dû réfléchir avant de parler. Jesse est dans un état critique. Les blessures de ses jambes sont trop graves. Ce n'est pas un secret. Je pensais que vous le saviez.

— Est-ce que vous l'avez vu ?

Dahlia sentit ses ongles s'enfoncer avec force dans sa paume. Elle avait envie d'attraper Louise par les épaules et de la secouer. L'énergie qui s'engouffrait en elle lui retournait l'estomac, et la pression montait dans sa poitrine. L'air de la pièce crépitait.

Louise regarda autour d'elle, surprise par ces manifestations d'électricité statique.

— Est-ce que vous avez vu Jesse ? demanda Dahlia. Je me fais énormément de souci pour lui.

Elle mit sa main dans sa poche et la referma sur les sphères d'améthyste pour tenter de se ressaisir. Quelques mèches s'étaient dressées sur la tête de Louise, sous l'effet de l'électricité statique. Dahlia craignait que des éclairs commencent à apparaître si elle ne se reprenait pas rapidement.

— Non, Dahlia, soupira Louise. J'aurais bien aimé pouvoir lui rendre visite. C'est Martin qui me l'a appris. Martin Howard. (Elle fit un geste en direction de la photo.) Nous sommes très amis, et comme il savait que je m'inquiétais pour Jesse, dès qu'il a su, il me l'a dit.

— Comment a-t-il pu le savoir ? demanda Dahlia en serrant encore plus les sphères entre ses doigts. J'ai demandé au directeur, et il n'a rien voulu dire, même à moi.

— Dahlia, pourquoi ne pouvons-nous rien savoir de l'état de Jesse ? Je connais l'importance des informations secrètes, mais la santé d'un ami blessé n'en est pas une.

Louise parlait avec une grande douceur, qui rappelait à Dahlia la voix calme et agréable qu'elle avait eu si souvent au téléphone.

Dahlia contint son impatience.

— Cela semble ridicule, en effet, à moins qu'on cherche à le tuer.

Louise ouvrit la bouche, puis la referma. Elle étudia un long moment le visage de son interlocutrice.

— Que quelqu'un cherche à le tuer ? Dahlia, vous feriez mieux de me dire ce qui se passe.

— Quelqu'un a fait sauter ma maison et massacré mes proches, Louise. Et les mêmes personnes ont essayé de tuer Jesse. Ma dernière mission était un piège. Ils ne m'ont pas suivie chez moi, ils m'y attendaient. Personne n'est au courant de mon existence, à part le NCIS.

Louise la prit par les épaules.

— C'est impossible, Dahlia. Seules quelques personnes savent que vous existez, même au sein de l'agence.

— À mon avis, le directeur protège Jesse des autres agents jusqu'à ce que nous ayons trouvé qui se cache derrière tout cela.

Louise riva résolument ses yeux pâles sur ceux de Dahlia.

— C'est pour cela que vous êtes venue. Vous pensez que j'ai peut-être quelque chose à voir là-dedans, rétorqua-t-elle d'une voix pleine de dignité et de fierté. Je suis la secrétaire de Frank Henderson depuis plus de vingt ans et, avant cela, j'ai occupé d'autres postes de confiance. Je n'ai jamais trahi un secret de toute ma vie. Et l'état de santé de Jesse ne compte pas, car je ne savais pas qu'il s'agissait d'une information classifiée.

— J'essaie simplement de rester en vie, Louise, répondit Dahlia.

La réponse de la secrétaire lui semblait tout à fait sincère. L'énergie qui émanait d'elle portait le sceau de la franchise.

— Frank pense-t-il que je l'ai trahi ? demanda Louise d'une voix vacillante, mais néanmoins teintée de fierté. Et vous, le pensez-vous ?

— Très franchement, je ne sais que penser, Louise. J'espérais que vous auriez quelques idées. Le coupable appartient forcément au NCIS. C'est la seule possibilité.

Louise garda le silence pendant quelques minutes, plongée dans ses réflexions.

— Je n' imagine pas que l'un des membres de l'agence puisse être un traître, Dahlia. Les agents sont très soudés, mais également très professionnels. La plupart sont d'anciens militaires, et tous sont intelligents et dévoués à leur travail.

Elle se frotta le front, l'air consterné.

— Peut-être quelqu'un a-t-il craqué et tout raconté à sa petite amie ou à sa femme, suggéra Dahlia.

Louise secoua la tête.

— Ils ne feraient jamais cela, Dahlia. Ce sont leurs vies qui sont en jeu. Ils le savent. (Elle releva la tête.) C'est à moi que votre dernière remarque s'adressait. Vous croyez à tort que je suis une vieille dame qui sort avec un homme plus jeune qu'elle. Vous pensez vraiment que je divulguerais ce genre d'information pour pouvoir l'attirer dans mon lit ? Martin Howard aime plus que tout son métier. C'est un officier décoré et un homme merveilleux, mais il n'est pas du tout mon amant. Il ne trahirait jamais son pays, et moi non plus.

— Je n'ai jamais dit cela, Louise.

— Vous le pensiez, rétorqua-t-elle en portant la main à sa gorge. Est-ce donc ce que tout le monde pense de moi ?

Dahlia se força à toucher sa collègue. Elle posa la main sur le poignet de Louise afin de l'apaiser, d'obtenir un répit au milieu de l'énergie grandissante. Plus la secrétaire était bouleversée, plus la chaleur augmentait et plus la pression s'intensifiait dans la poitrine de Dahlia. Dehors, une chouette ulula, une fois, puis deux Dahlia poussa un soupir de soulagement.

— Louise, je ne pense pas que le directeur puisse croire une seule seconde que vous le trahiriez. Il protège Jesse. Est-ce que les bureaux du NCIS sont régulièrement fouillés à la recherche de mouchards ?

— C'est au directeur qu'il faut demander cela.

C'était la réponse habituelle de Louise, que Dahlia avait entendue à de nombreuses reprises depuis qu'elle travaillait pour l'agence.

— Nous trouverons le coupable. Je sais qu'il existe des manières très discrètes d'espionner un bureau ou d'écouter les conversations. Il faut que je m'en aille. Une dernière question : Martin vous a-t-il dit d'où il tenait les nouvelles sur Jesse ?

— Non. Je ne le lui ai pas demandé. Je me suis dit qu'on en avait informé tous les agents. D'ailleurs, j'étais même un peu vexée que le directeur ne m'en ait pas parlé à moi aussi.

— À votre place, Louise, je n'en parlerais jamais à personne.

Dahlia tapota la main de la secrétaire et se leva. Elle ressentait un besoin impérieux de se retrouver à l'air libre, loin de cette femme et de ses sentiments confus.

— Je n'en ai pas l'intention.

Dahlia sortit de la maison comme elle y était entrée. Elle se balança depuis la fenêtre jusqu'au toit puis courut jusqu'à l'angle avant de faire un saut périlleux et de retomber sur le sol. Elle se dépêcha ensuite de rejoindre la voiture. Nicolas démarra dès qu'elle fut installée et prit la direction de l'aéroport.

— Vous avez trouvé quelque chose ? demanda la jeune femme en

régulant sa respiration et en sortant les sphères de sa poche pour commencer à dissiper l'énergie. À mon avis, elle n'a rien à voir dans tout cela.

— Dahlia, elle est la seule à être au courant pour les jambes de Jesse, lui rappela doucement Nicolas.

Il tendit la main et la posa sur sa cuisse pour l'aider à se débarrasser de l'énergie.

— Ce n'est pas tout à fait exact, répondit-elle, songeuse. C'est Martin Howard qui le lui a dit.

— En admettant qu'elle ait dit la vérité.

— Je ne crois pas qu'elle mentait, rétorqua-t-elle en s'obstinant. Ce n'est pas elle.

CHAPITRE 18

Dahlia était assise en tailleur sur le sol et faisait léviter plusieurs sphères de quartz rose sous ses doigts. Elle ne prêtait aucune attention aux hommes attroupés autour d'elle, dont Max, qui la regardait faire, totalement éberlué.

— Vous avez vu ça ? Vous en êtes capables aussi ? demanda-t-il.

Kaden haussa les épaules.

— On n'a pas encore essayé, mais on en a bien l'intention, admit-il.

Dahlia leva les yeux vers lui et éclata de rire. La camaraderie avait du bon, et c'était une chose qui lui avait manqué toute sa vie.

— Je tiens à être présente ce jour-là, déclara-t-elle.

— Tu peux tenir à tout ce que tu veux, mais ne rêve pas, protesta Sam. Tu te moquerais de nous, et c'est hors de question.

— Les hommes ne sont que de gros bébés.

Dahlia regarda Nicolas. Il terminait une longue conversation téléphonique avec Lily et Ryland, et avait le visage fermé. Ses yeux étaient durs et froids, et elle savait qu'il était toujours contrarié par les risques qu'il avait fait courir à ses hommes en pénétrant dans la maison de l'agent sans avoir pris assez de précautions. Sans avoir su que les jumeaux Norton s'y trouvaient.

Max avait insisté pour être tenu au courant de tout ce qu'ils feraient, ce à quoi personne n'avait objecté. Il n'était pas vraiment considéré comme leur prisonnier et pouvait se déplacer librement dans l'appartement que Lily avait mis à leur disposition. Il essayait d'écouter ce qui se disait et traînait autour de Nicolas en faisant nerveusement les cent pas.

Nicolas reposa le combiné et se tourna vers les autres. Toutes les conversations s'interrompirent immédiatement.

— Calhoun ne va pas très bien. L'état de ses jambes est inquiétant. Ils l'ont opéré une deuxième fois, mais elles sont très endommagées, surtout en dessous des genoux. (Il se passa la main sur le visage). Les informations de Louise Charter étaient exactes. Les médecins pensent qu'il ne remarquera jamais.

Max se détourna du groupe et regarda par la fenêtre. Dahlia resta assise, immobile, et absorba la flambée d'énergie pendant que les hommes tentaient d'étouffer leurs propres émotions. Elle ne pouvait pas faire taire les siennes. Elle posa le bout des doigts sur ses

paupières.

— Je n'arrive pas à y croire.

Nicolas s'approcha immédiatement de la jeune femme et se plaça derrière elle, une main sur son épaule, pour tenter de la réconforter et de la soulager de l'énergie.

— Nous savions que son état était grave, Dahlia. Au moins, il est en vie.

Elle préféra ne rien répondre. Elle avait espéré un miracle, et il s'en était d'ailleurs produit un : Jesse était toujours vivant. Au fond d'elle-même, elle avait su que ses jambes étaient beaucoup trop endommagées pour guérir, mais elle avait tout de même gardé espoir.

Nicolas s'agenouilla à ses côtés.

— *Lily fera en sorte qu'il soit soigné par les meilleurs médecins, et qu'il soit protégé vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Elle fera tout son possible, et même au-delà, parce qu'elle sait qu'il compte beaucoup pour toi. Regarde-moi, kiciciyapi mitawa. Je dis la vérité. Elle ne le laissera pas mourir.*

Dahlia retint les larmes qui semblaient prêtes à couler. Était-ce parce qu'elle se reposait sur la force de Nicolas ? Elle n'en savait rien, et d'ailleurs elle s'en moquait. Elle regarda dans ses yeux, dans son cœur... et s'y vit. Elle lui sourit.

— *Je commence à croire en elle. En les GhostWalkers.*

Nicolas lui ébouriffa les cheveux et retourna près du bureau.

— Nous avons rapporté des photos appartenant à Louise Charter, déclara-t-il en les montrant à la ronde. Est-ce que tout le monde les a examinées ?

— Pas moi, dit Dahlia en tendant la main.

Kaden les lui passa.

— Il y en a beaucoup de Martin Howard.

— Est-ce que Lily a des informations sur lui ? demanda-t-elle.

— Martin est l'un de mes amis, l'interrompit Max. C'est un ancien officier des Bérêts verts, et une personne sur laquelle j'ai toujours pu compter. C'est quelqu'un de bien, qui sert son pays depuis ses dix-huit ans, déclara-t-il d'une voix dure.

Nicolas lui adressa un regard froid et sévère.

— Personne n'a envie de soupçonner ses amis, Maxwell. Si c'est au-dessus de vos forces, nous le comprendrons parfaitement.

Sa voix restait neutre, mais Dahlia grimaça en entendant cette réprimande. Max ravala un juron et retourna à la fenêtre.

— Lily a trouvé quelques détails intéressants, poursuivit Nicolas. Martin Howard n'est pas son nom de naissance, et Louise Charter n'a pas de liaison avec lui. Apparemment, Martin vient d'une petite famille mafieuse qui vit ici, à Detroit. Il s'appelle en fait Stefan Martinelli, et Louise est la cousine de sa mère. À la mort de ses parents

à la suite d'un accident de voiture, Louise et son mari l'ont accueilli chez eux avec ses quatre frères et se sont chargés de les élever.

— Ce qui explique pourquoi il est toujours chez elle, et pourquoi il apparaît sur autant de photos, dit Max en croisant les bras.

— Oui, convint Nicolas. Pour faire court, Martin a changé son nom et celui de ses quatre frères pour les éloigner des activités de leurs parents. Ils ont vécu dans le Maryland, à proximité de Louise et Geoffrey Charter, jusqu'à leur sortie de l'université. Ils ont eu quelques petits démêlés avec la justice, mais Geoffrey les en a tirés chaque fois.

Max s'appuya contre le mur.

— Donc il vient d'une famille italienne liée à la Mafia, mais apparemment a fait tout son possible pour éviter que ses frères et lui retombent dans ce genre de vie.

Kaden lança un regard furtif à Max.

— C'est ce qu'il semblerait, en effet. Qu'est-ce que Lily a trouvé d'autre, Nico ?

— Les cinq frères sont entrés dans l'armée. Martin s'est engagé le premier, et les autres ont suivi. La plupart d'entre eux sont d'abord allés à l'université, mais Martin s'est lancé dans les études après s'être engagé. Il a financé les études de ses frères, avec l'aide des Charter.

Nicolas regarda Max.

— Je sais qu'il a été mêlé à deux ou trois bagarres, dit ce dernier. Mais ce sont des choses qui arrivent à tout le monde, non ?

— Est-ce que vous saviez que son frère Roman avait fait une dizaine de séjours en prison, et qu'il avait été dégradé plusieurs fois ? Apparemment, il sème la pagaille partout où il passe, dans son service comme en dehors.

— Que voulez-vous, toutes les familles ont un mouton noir, dit Max.

— Moi, je n'ai pas de famille, objecta Dahlia.

— *Ma chère*, s'exclama Gator, la main sur le cœur. Tu recommences à nier les liens qui nous unissent.

Dahlia sourit et lui envoya un baiser.

Nicolas lança un regard noir à Gator, qui se contenta de lui faire un clin d'œil accompagné de son plus beau sourire de voyou.

— Arrête de provoquer le tigre, lui conseilla Kaden.

— Les alligators mangent des tigres au petit déjeuner, se vanta Gator en montrant ses dents blanches, la hanche négligemment appuyée contre le mur jouxtant la porte.

Le couteau jaillit de nulle part, fendant l'air trop vite pour être suivi à l'œil nu, et se figea dans le mur en y clouant quelques mèches des cheveux noirs et brillants du Cajun.

Tout le monde éclata de rire, sauf Dahlia qui fixait de ses yeux horrifiés la lame enfoncée dans le mur jusqu'à la garde. Elle n'avait

pas perçu la moindre flambée d'énergie, qu'elle soit violente ou d'une tout autre nature. Nicolas la regarda d'un air innocent. Gator haussa ses larges épaules sans cesser de sourire, comme s'il n'y avait rien d'extraordinaire à ce qu'on lui lance des couteaux.

— Vous êtes tous malades, déclara-t-elle. Ce n'était pas drôle.

— En fait, si, *'tite sœur*, répondit Gator en tirant sur le couteau pour le dégager.

Il se dirigea nonchalamment vers Nicolas et lui rendit son arme en la lui présentant par le manche.

— Je n'hésiterais pas une seule seconde à me battre pour toi, petite sœur, et si ce n'est pas le cas de ton amoureux, c'est qu'il n'est qu'une lavette.

Dahlia fronça les sourcils à leur intention.

— C'est miraculeux que vous soyez tous encore en vie, dit-elle en commençant à étudier les photos. Au fait, lorsque j'entrerai dans le bâtiment cette nuit, je ne veux personne à proximité. Vous vous faites tous trop de souci pour moi, surtout Nicolas, et je ne peux pas risquer une explosion d'énergie. Vous devrez tous rester à distance.

Nicolas leva les sourcils, ses traits durs dénués de la moindre expression.

— Ce n'est pas sympa, dit Sam.

— Il n'en est pas question, objecta simultanément Kaden.

Gator éclata de rire.

— Eh bien, *ma chère*, on dirait que ton sens de l'humour s'améliore depuis que tu nous fréquentes. Ou bien tu cherches à donner une crise cardiaque à Nico ? ajouta-t-il avec un large sourire.

Sans prêter attention à lui, elle se tourna vers Max.

— Ils semblent oublier que j'ai survécu des années sans eux.

— Qu'est-ce que tu as l'intention de faire, Dahlia ? demanda Max.

Le silence se fit d'un seul coup, et tous les yeux se braquèrent sur elle.

— Euh, en fait, je ne sais pas trop, Max. Du travail, je suppose. Tu sais, ces missions classées secret défense que nous exécutons tous les deux.

— Jesse n'est pourtant pas là pour te donner des ordres.

— Bien vu, mais c'est parce qu'il est à l'hôpital quelque part, et je vais trouver qui l'y a envoyé.

Les yeux de Dahlia se mirent à scintiller comme des diamants noirs.

— Ils ont tué Milly et Bernadette, Max. Et je finis mon travail.

— As-tu parlé à l'amiral ?

— Je n'ai pas besoin de lui parler pour terminer ma mission.

Max secoua la tête et regarda Nicolas.

— Et ça ne te dérange pas ?

Avant que le sniper ait eu le temps de répondre, Dahlia foudroya Max du regard.

— Il n'a rien à voir là-dedans. Il ne travaille pas pour le NCIS, contrairement à moi. Ce n'est pas mon patron. Arrête tes intimidations, parce que ça me tape franchement sur les nerfs.

C'était bien le cas, en effet. Sa mauvaise humeur montait au diapason du taux de testostérone qui emplissait la pièce.

Nicolas était heureux de voir que la vraie Dahlia était de retour. Elle ne battait en retraite devant personne. De toute façon, il était hors de question qu'elle pénètre dans un bâtiment aussi dangereux que celui de Lombard Inc. Sans les GhostWalkers pour veiller sur elle, mais il ne servait à rien d'en discuter. Il n'avait pas l'intention de céder, et elle non plus. Forcer les hommes à maîtriser leurs émotions sur le terrain serait un bon entraînement. Ses yeux croisèrent ceux de Maxwell. Ce dernier se détendit immédiatement avec un petit hochement de tête pour signifier qu'il comprenait.

— Rien d'intéressant sur ces photos ? demanda Tucker. Je les ai regardées, mais je me suis plus concentré sur les lieux que sur les gens. Je sais que tu ne penses pas que Charter soit impliquée, mais j'ai tout de même trouvé ceci.

Il passa un stylo à Max pour qu'il le transmette à Dahlia.

Le pilote retint une exclamation lorsqu'il vit les mots « Lombard Inc. » inscrits dessus. Sans un mot, il tendit le stylo à Dahlia.

Cette dernière le prit à contrecœur et le fit tourner entre ses doigts.

— N'importe qui a pu le lui donner. On en trouve partout. C'est une grosse société.

— C'est un lien entre l'entreprise et elle, dit Nicolas. Et Martin.

— Que savez-vous d'autre sur lui ? demanda Max.

— Lily ne fait pas les choses à moitié. Nous savons tout, de ses bulletins de notes à ses missions secrètes, mais ce qui m'intéresse le plus, ce sont ses relations avec sa famille. C'est un homme extrêmement loyal. Non seulement envers ses frères, mais aussi envers Louise Charter. Je pense que c'est sincère. À mon avis, il doit témoigner de la même loyauté pour son pays, pour le NCIS et pour ses amis, songea Nicolas à voix haute.

Kaden hocha la tête.

— Je vois où tu veux en venir.

— Pas moi, dit Dahlia. Es-tu en train d'éliminer nos seuls suspects ?

— Qui d'autre Louise reçoit-elle, Dahlia ? demanda Nicolas. Qui peut se rendre chez elle aussi régulièrement ?

Les doigts de la jeune femme se crispèrent sur les photos.

— Mais comment obtiendraient-ils des renseignements protégés ? Louise me connaît, elle sait ce qu'elle a le droit de me dire, mais la

seule chose qu'elle m'ait révélée au cours de notre conversation, c'est l'état de santé de Jesse, et seulement parce qu'elle n'avait pas reçu pour instruction de le garder pour elle. Jamais elle ne trahirait les secrets du gouvernement, pas même avec un homme qu'elle considère comme son fils, assura Dahlia en secouant la tête. Je ne connais pas Martin Howard, mais s'il est aussi fiable que vous le dites tous, je ne l'imagine pas très bavard lui non plus.

— Crois-moi, il ne dirait pas un mot, même par accident, affirma Max.

— Non, mais ses frères ont probablement accès à la fois au domicile et au bureau de Louise, expliqua Kaden. Elle les laisse certainement venir la voir à son travail ou déjeuner avec elle. Ce doit être la même chose avec Martin. Qui soupçonnerait un neveu de poser des mouchards ? Les techniciens vérifient les ordinateurs, mais vu le niveau de sécurité du reste des bâtiments, il est peu probable que les bureaux soient souvent contrôlés. Même si l'on trouve un mouchard sur le téléphone de la secrétaire, ou que son ordinateur est attaqué, soupçonnerait-on vraiment un membre de sa famille ? Je pense que cette tactique serait très efficace : il passe la chercher, ils déjeunent ensemble, et personne ne se doute de rien. Il pourrait ainsi récolter beaucoup d'informations.

— Lequel des frères ? demanda Max.

— Je miserais sur le vilain petit canard, Roman. Il a essayé de suivre la voie de son frère, mais a échoué. Il a été recalé au recrutement des Bérêts verts. Il a tenté sa chance pour le programme d'amplification psychique, mais son passé dissolu l'a disqualifié d'office. Sans l'intervention de Martin, il aurait très bien pu se faire mettre à la porte de l'armée comme un malpropre. Il n'est plus militaire et affirme désormais être étudiant et travailler à son compte, mais l'enquêteur de Lily n'a pas pu déterminer ce qu'il faisait.

— Étudiant où cela ? demanda Dahlia.

— À l'université de Rutgers, répondit Nicolas de sa voix paisible.

La jeune femme se retourna vivement et regarda son amant.

— C'est forcément lui. Comment pourrait-il s'agir d'une coïncidence ?

— Qu'est-ce que Rutgers vient faire là-dedans ? interrogea Max. Je sais que Jesse s'intéressait à cet établissement.

— Plusieurs chercheurs qui y enseignaient ont trouvé la mort. Le ministère de la Défense leur versait une allocation pour qu'ils développent une arme d'un genre nouveau.

— Donc il y a bien un lien entre l'enquête de Jesse et la fac de Roman Howard, résuma Kaden.

Dahlia recommença à faire léviter ses sphères, car l'énergie était en train de s'intensifier dans la pièce. Les hommes faisaient tout leur

possible pour étouffer leurs émotions, mais, malgré leurs dons, ils n'étaient que des êtres humains.

— S'il s'agit bien de Roman et qu'il ne travaille pas pour le NCIS, comment a-t-il pu accompagner l'équipe de récupération jusqu'à la planque pour me tirer dessus ?

— Le plus probable, c'est qu'il les a suivis et qu'il s'est perché sur un toit pour voir l'emplacement exact de l'appartement. Une fois qu'il a su où tu étais, il a tiré et décampé, dit Kaden. En tout cas, c'est ce que j'aurais fait.

Elle lui adressa un pâle sourire.

— Très rassurant. Je crois que vous auriez tous besoin d'une bonne séance de psychanalyse.

Elle retourna les poignets et les sphères se mirent à léviter au-dessus de sa main.

— Il se fait tard, messieurs, et j'ai du travail.

Elle se leva, s'étira et remit les petites sphères dans sa poche tout en jetant un coup d'œil à la pile de photos. La première représentait une femme assise sur un banc en fer forgé au bord d'une rivière. Dahlia se figea. La femme était de dos, mais elle lui semblait familière. Tout comme la rivière. Elle leva des yeux remplis de chagrin vers Nicolas.

— *Tekihila, mon amour, qu'y a-t-il ? On dirait que tu vas te briser en mille morceaux.*

Dahlia redressa immédiatement les épaules.

— Vous voudrez bien m'excuser, mais je dois me changer.

Elle se dépêcha d'entrer dans la chambre qui lui servait de refuge, emportant les photos avec elle. Elle n'avait pas besoin de regarder pour savoir que Nicolas la suivait.

Il attendit qu'elle ait fermé la porte avant de prendre la photo en question.

— Qui est-ce ?

— Regarde attentivement. Regarde ce panier à tricot. C'est Bernadette. Elle est assise sur un banc au bord du Mississippi, à côté du *Café du Monde*, dit-elle d'une voix rauque.

— Roman la suivait.

— Comment ?

Elle se retourna pour le regarder, le visage si pâle que sa peau en paraissait transparente.

— Explique-moi comment il a pu découvrir l'existence de Bernadette.

Elle était si agitée que Nicolas sentait la chaleur monter dans la pièce. Des étincelles apparaissaient sur les rideaux et venaient lécher le bord des murs. Il lui arracha les photos des mains et les jeta sur le lit, puis la prit dans ses bras et la serra contre lui. Elle tremblait. Il

baissa la tête et colla sa bouche contre son oreille.

— Nous pouvons le faire ensemble, Dahlia. Tu n'es plus seule, et nous résoudrons tous les problèmes qui se présenteront.

— Tu crois qu'elle m'a trahie et qu'ils l'ont tuée après s'être servis de ses informations ?

Elle était en colère. Tellement en colère qu'elle avait envie d'envoyer des boules de feu dans toutes les directions. Comment Bernadette avait-elle pu lui faire une chose pareille ? Et à Milly ? Pour quelle raison ? Dahlia avait plus d'argent qu'il ne leur en fallait à toutes les trois. Elles n'avaient jamais manqué de rien. Si elles achetaient quelque chose, le fonds d'investissement réglait la facture sans poser de questions.

— Tu réfléchis à l'envers, dit Nicolas en gardant un œil sur les flammes qui grandissaient et pouléchaient les murs. (Il voulait qu'elle se ressaisisse avant que l'incendie ne soit plus maîtrisable.) S'ils ont découvert ton existence au NCIS, ils ont également dû apprendre celle de Milly et de Bernadette. Tu étais impossible à suivre, car tes mouvements étaient trop imprévisibles, mais tes deux amies avaient une vie beaucoup plus réglée. Ils ont dû les filer pour qu'elles les mènent au sanatorium, et donc à toi.

Elle entendit le crépitement des flammes et prit une profonde inspiration pour se calmer.

— Je suis désolée, je sais que je ne devrais pas m'énerver comme cela. Tu as raison, bien sûr. J'aurais dû y penser moi-même, dit-elle en tournant son visage vers le sien. Si nous voulons arrêter le feu, tu ferais mieux de m'embrasser.

Il lui attrapa fermement le menton et abaissa la bouche jusqu'à la sienne.

— Quelle corvée.

Il la frôla doucement, à la fois séducteur et provocateur. Il lui mordilla la lèvre inférieure pour lui faire penser à autre chose. Pour la sentir frissonner dans ses bras. Il voulait sentir la pression de ses seins sur sa peau, et la douceur enivrante de son corps docile. Il ne s'agissait pas d'éteindre l'incendie, mais de le déplacer. Il voulait que les flammes s'allument en elle. En lui. Dans leur chair.

De ses dents, il titilla sa lèvre inférieure jusqu'à ce qu'elle ouvre la bouche et qu'elle laisse sa langue s'y introduire pour en prendre possession. Pour étouffer les flammes sur les murs et les faire réapparaître là où elles devaient être, mêlées à leur souffle. Il resserra ses bras autour d'elle et glissa impatiemment ses mains le long de son dos pour lui malaxer les fesses et la plaquer contre son entrejambe. L'énergie s'empara d'eux, comme elle le faisait toujours, et la tempête qui les secouait se transforma en enfer de feu. Il adorait la manière avec laquelle les flammes – et l'intensité de leurs deux bouches collées

l'une à l'autre, chaudes, humides et affamées – dévoraient l'énergie.

Dahlia se sentait bien dans ses bras. Comme toujours, comme chaque fois. Parfois, lorsqu'il était assis loin d'elle, Nicolas sentait le sang glacé qui coulait dans ses veines et savait qu'il avait réussi à dominer ses émotions. Peut-être même trop. Mais il suffisait qu'elle tourne les yeux vers lui et qu'elle lui lance un regard brûlant pour qu'il se consume instantanément, secoué par toutes les émotions humaines.

Il fit remonter ses mains jusqu'en haut de son corps, les plaça autour de sa tête et l'embrassa, encore et encore. Certains de ses baisers étaient longs et langoureux, d'autres sauvages et torrides. Dahlia se dégagea la première et recula sa bouche de quelques centimètres.

— C'est à cause de l'énergie que tu m'embrasses comme cela ? Ou bien parce que tu en as envie ?

— Je *dois* t'embrasser. J'ai *besoin* de t'embrasser. Je ne m'en lasserai jamais. Si l'énergie réclame que nous trouvions des moyens de l'épuiser, je considère cela comme un bonus.

Il passa les doigts dans ses cheveux. Ils étaient toujours incroyablement brillants. Il en aimait la vue et l'odeur, et adorait les toucher.

— Je suis comme toi, Dahlia. Il est rare que je fasse des choses qui me déplaisent.

Elle se détacha de lui à contrecœur.

— Quoi qu'il en soit, tu as empêché l'incendie de se déclencher. Lily en sera contente, si c'est elle qui a loué l'immeuble à notre intention. Je vais regarder le reste des photos. J'y verrai peut-être d'autres détails familiers.

Il les lui passa.

— Nicolas ? Merci pour ce que tu as dit à propos de Bernadette. Je ne sais pas pourquoi j'ai tiré des conclusions aussi hâtives. Je crois que cette histoire avec Max m'a atteinte plus que je ne le pensais. Pourquoi Jesse et lui m'ont-ils caché qu'ils connaissaient le professeur Whitney ? Pourquoi ne m'ont-ils pas dit qu'il leur avait fait subir les mêmes expériences qu'à moi ?

— Tu n'as jamais vraiment parlé avec eux, fit-il prudemment remarquer. Vous avez tous été formés à garder des secrets. C'est la règle du jeu, Dahlia. Maxwell et Calhoun sont des agents du NCIS, et avant cela ils servaient chez les Navy SEALs. Ils ne risquent pas de parler à tort et à travers. Tu ne peux pas leur en vouloir pour ça.

Leurs yeux noirs se croisèrent. Pour la première fois, Nicolas pensa qu'elle ressemblait à la mystérieuse sorcière qu'elle avait la réputation d'être. Son regard avait quelque chose de magique et d'énigmatique.

— Si, je peux.

Elle prononça ces mots sur un ton qui donna envie à Nicolas de croire au vaudou et à la sorcellerie. Elle avait pris un accent cajun traînant, aussi lent et sexy que celui de Gator, mais teinté d'une note revancharde qui n'annonçait rien de bon. Un frisson le parcourut.

Dahlia baissa les yeux pour étudier les photos qu'elle tenait dans la main. Elle n'avait pas envie de penser à la trahison qu'elle avait subie. Cela déclencherait un nouvel incendie, ce qui entraînerait de nouveaux baisers et la priverait de la faculté de penser. Elle allait récupérer les documents dans quelques heures et ne pouvait pas se permettre de se déconcentrer. Elle se força à regarder les clichés. Plusieurs d'entre eux avaient été pris dans le Vieux Carré de La Nouvelle-Orléans. De toute évidence, le photographe avait voulu faire croire qu'il était en vacances. Beaucoup montraient le marché français où Milly et Bernadette avaient l'habitude de faire leurs courses. Il y avait même une photo de la mercerie où les deux amies se fournissaient en pelotes de laine.

Dahlia s'assit au bout du lit et étala les photos devant elle. L'une d'entre elles avait été prise devant une vitrine, dans laquelle le reflet du photographe apparaissait clairement. Elle la prit et l'étudia soigneusement.

— J'ai déjà vu cet homme.

— Comment peux-tu en être sûre ? L'appareil photo cache son visage.

Mais Nicolas observait la jeune femme. Dahlia était méthodique et très maîtresse d'elle-même lorsqu'elle le voulait. Elle était en train d'examiner la photo avec méticulosité. Si elle disait qu'elle avait déjà vu cet homme, il était certain que c'était vrai.

— C'est l'homme que j'ai vu à Rutgers, devant la porte du bureau du professeur Ellington. Je l'ai revu ensuite devant le bâtiment de Lombard Inc. C'est lui, j'en suis sûre. Je sais que c'est lui. Il a une manière particulière de tenir la tête, un peu penchée sur le côté, mais il observe tout. Il était en train de suivre. Bernadette, expliqua-t-elle en indiquant l'ombre d'une silhouette de femme qui se reflétait dans la vitrine. C'est elle. Elle porte son chapeau de soleil, ajouta-t-elle avec un bref et triste sourire. Elle appelait ça un béguin. Elle l'avait fait elle-même, elle adorait coudre et créer des choses.

Dahlia se força à interrompre ses divagations. Elle avait une boule dans la gorge.

Nicolas appuya ses lèvres sur les tempes de la jeune femme.

— Tu ne vas pas tarder à le coincer, Dahlia. J'espère qu'il sent ton souffle sur son cou.

Elle se retourna dans ses bras, presque à l'aveugle, instinctivement. Elle avait envie d'être dorlotée et consolée. À ce moment précis, elle se moquait de se reposer entièrement sur lui. Elle était juste

reconnaissante qu'il soit là.

Nicolas se contenta de la tenir contre lui et de la bercer tendrement. Il savait qu'elle souffrait. Elle avait tout perdu, et l'insaisissable inconnu qu'elle venait de reconnaître était la source de ses malheurs. Nicolas avait besoin de son nom. D'une confirmation. Ensuite, il se mettrait en chasse.

— Tu ne peux pas, tu sais, dit doucement Dahlia.

— Je ne peux pas quoi ?

Le sniper enfonça ses doigts dans la chevelure de la jeune femme et caressa les mèches soyeuses pour tempérer son accès de colère, sa rage contenue à l'idée que quelqu'un ait si méthodiquement détruit la vie de Dahlia.

— Je sais ce que tu penses. Tu deviens très calme, très centré sur toi-même, et ton niveau d'énergie descend encore plus que d'habitude. J'ai compris. Ta colère est glaciale, pas bouillante, et tu la contiens. Tu la laisses s'accumuler et tu la mobilises quand tu en as besoin dans ton travail. Cet homme n'est pas ta cible. Ce n'est pas ta mission.

Nicolas se baissa pour déposer un baiser sur le sommet de son crâne.

— Je serai là cette nuit, Dahlia. Je ne veux pas te laisser pénétrer seule dans les locaux de Lombard. Tu ne nous verras et ne nous entendras pas, mais si tu as des ennuis, nous serons là pour t'en sortir.

Elle se détacha de lui avec une expression butée.

— Je ne t'ai pas accompagné dans ta mission. Si je sais que vous êtes là, ça ne fera que me déconcentrer.

— Tu as le droit de m'en vouloir, dit-il, et je comprendrai, mais cela ne me fera pas changer d'avis. Je suis honnête avec toi. Il m'est impossible de faire autrement.

— Qu'est-ce que je dois en déduire ? Que chaque fois que je partirai en mission, tu me suivras parce que tu penseras que je ne suis pas capable de gérer la situation ?

— Non, parce que c'est moi qui n'en suis pas capable. C'est une différence de taille. Peux-tu vivre avec ça ? Avec ce que je suis ?

Elle se détourna, mais il la saisit par le bras.

— Je te demande de comprendre ce que je suis réellement. J'ai mes propres défauts, Dahlia. Je risque d'être sacrément impossible à vivre par moments.

La jeune femme écarquilla les yeux de surprise. De terreur.

— Je n'ai jamais dit que je vivrais avec toi.

— Non, admit-il, mais ça viendra.

— Qu'est-ce que tu peux être arrogant, Nicolas. Tu ne peux pas savoir comme cela me crispe.

Il essaya de ne pas sourire.

— Je n'en doute pas.

Au moins, elle ne disait pas qu'elle n'accepterait jamais de vivre avec lui. Cela lui laissait l'espoir qu'elle ne s'évanouirait pas lorsqu'il lui parlerait de mariage. Ou qu'elle ne se sauverait pas à toutes jambes.

Elle jeta les photos sur le lit et fouilla dans ses affaires pour trouver quelque chose à se mettre. Lily avait pensé à remplacer tout ce que contenait la liste que Nicolas lui avait donnée pour elle, y compris ses tenues de travail et ses outils. Avec sa méticulosité habituelle, elle avait même ajouté tout ce qui lui avait paru utile. Dahlia était ravie du choix qui lui était proposé, ainsi que des vêtements solides dotés de nombreuses poches qui lui permettraient d'emporter tout le nécessaire et de garder les mains libres.

Elle se plaqua les cheveux en arrière et les tressa une deuxième fois, aussi serré que possible. Elle enfila ensuite une paire de gants fins et regarda Nicolas.

— Alors ? Puisque tu viens, tu ferais mieux de te préparer.

— Nous sommes déjà prêts. Le matériel est chargé dans les voitures. Tu veux une radio ?

Elle secoua la tête.

— Trop gênant. Je ne peux compter que sur moi-même, Nicolas. Je ne peux pas changer ma manière de procéder à quelques minutes d'une mission. Quand je pénètre dans un bâtiment, je dois croire en moi, pas me dire que vous serez là si les choses tournent mal. Je n'ai pas besoin qu'on vienne à mon secours. Si j'ai des problèmes, je les règle toute seule, dit-elle fermement en braquant sur lui un regard noir. C'est bien compris ?

— C'est parfaitement clair, répondit-il en attrapant le sac de la jeune femme et en sortant de la pièce.

Dahlia commença à le suivre, mais fit demi-tour pour regarder les photos éparpillées sur le lit. Elle en ramassa une et observa fixement l'homme qui avait orchestré le meurtre de sa famille. Il lui fallut quelques minutes pour se rendre compte que la température montait rapidement et que ses doigts noircissaient la preuve qu'elle aurait besoin de montrer au directeur. Elle jeta la photo loin d'elle et s'assit sur le lit pour regarder les autres. Elles avaient presque toutes été prises dans le Vieux Carré de La Nouvelle-Orléans. Mais que faisaient-elles chez Louise ?

— Dahlia ?

Max se trouvait dans l'embrasement de la porte et l'étudiait de ses yeux bleus perçants.

Elle leva le menton et inspira profondément pour se calmer. Elle avait énormément de mal à contrôler ses émotions au milieu de tant de personnes. Elle ne pouvait pas imaginer ce qu'eux ressentaient avec elle.

— Qu'y a-t-il, Max ?

— Je voulais te dire que j'étais désolé. J'ai beaucoup réfléchi à ce que tu as dû vivre, et tu as raison, j'aurais dû te parler du professeur Whitney. Tu connais les problèmes liés à l'expérience, tous les inconvénients que nous subissons lorsque nous utilisons nos capacités, et les difficultés que nous éprouvons à bloquer les émotions extérieures. Tu en sais probablement plus que nous. (Ses doigts pianotèrent sur la porte.) En fait, on nous a avertis que quelqu'un cherchait à nous tuer tous. Que cette personne savait ce que nous étions et qu'elle avait déjà éliminé d'autres gens comme nous.

Il pointa le menton en direction de la pièce voisine, où l'on pouvait entendre les rires et les plaisanteries des GhostWalkers.

— Des membres de leur équipe ont été assassinés, et nous n'avions pas envie d'être les suivants sur la liste. Nous avons donc disparu de la circulation et avons enfoui les informations nous concernant le plus profondément possible. L'amiral Henderson nous y a aidés.

— Et vous ne vous êtes pas dit que j'étais en danger ?

— Nous aurions dû, Dahlia. Nous aurions dû faire le nécessaire pour te protéger, toi aussi.

Elle savait qu'il était inutile de poser la question. Elle en connaissait déjà la réponse, mais elle ne put s'en empêcher.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

Max baissa les yeux sur ses mains, serra les poings et la regarda droit dans les yeux.

— Nous avons été formés ensemble, et nous nous faisons confiance mutuellement. Tu étais un facteur inconnu. Tu as des pouvoirs et des problèmes différents des nôtres, et nous n'étions pas totalement sûrs que tu ne nous trahirais pas.

— Tu ne le sais toujours pas, Max.

C'était un couteau, décida-t-elle. Il venait de lui plonger sa lame dans le cœur. Elle aurait voulu pouvoir rester froide et distante et ne rien ressentir. La douleur était tout aussi dangereuse que la colère. Il était risqué, et même périlleux pour quelqu'un comme elle, de s'approcher des gens.

— Si, je le sais, Dahlia, et j'aurais dû m'en rendre compte il y a plusieurs mois. Jesse également. Nous nous sommes trompés. Je sais que cela ne te consolera pas, mais il fallait que je te le dise, au moins pour que tu saches ce que je ressens.

Elle ne savait pas si elle devait le remercier ou lui cracher au visage. Elle ne pouvait que rester là, impuissante, à se demander s'il était possible de se désintégrer de l'intérieur.

— J'espère que tu te sens mieux après cette confession, Maxwell, dit Nicolas, d'une voix basse et agressive qui fit frissonner Dahlia. D'accord, tu ne l'as pas traitée de monstre, mais le résultat est le

même, tu ne crois pas ? Et tout ça pour quoi ? Ta petite tirade n'a fait du bien qu'à toi, pas à Dahlia. Tu vas pouvoir rentrer chez toi en te disant que tout devrait s'arranger puisque tu t'es excusé.

Dahlia se détourna des deux hommes. L'air crépitait autour d'elle, comme si l'énergie venait de prendre vie sous la forme d'une hydre. Les deux soldats se faisaient face avec des regards glacials et une colère nourrie par la violence de la tempête qui grandissait tout autour d'eux.

Elle passa en trombe entre eux, effrayée par les flammes qui dansaient sous ses paupières. Par la colère qu'elle ressentait à l'encontre de Max, de Jesse et de l'amiral. Elle avait passé une grande partie de sa vie à apprendre à se maîtriser, mais, entourée de tant de gens et d'émotions aussi violentes, la tâche paraissait impossible. Elle faillit rentrer dans Kaden. Il l'attrapa par les épaules pour l'empêcher de tomber, et la pression se relâcha aussitôt.

— Respire, Dahlia. Sors de l'appartement si tu en as besoin. C'est ce que nous faisons quand nous sommes en surcharge. Tu as parfaitement le droit de t'isoler. Ce n'est pas parce que tu te trouves dans une maison avec plein de monde que tu n'as pas le droit à ton intimité.

Il l'accompagna jusqu'à la porte, qu'il ouvrit pour faire entrer l'air de la nuit.

— Lily est une femme incroyable. Elle a grandi dans un luxe royal, elle évolue dans le grand monde comme un poisson dans l'eau et connaît tous les grands acteurs de la finance internationale. Elle pourrait discuter avec le président des États-Unis sans ressentir la moindre gêne. Elle l'a déjà fait, d'ailleurs, mais quand elle sent qu'elle a besoin de sortir pour s'isoler, elle le fait. C'est l'une des premières règles qu'elle nous a enseignées lorsque nous devons nous rendre à une soirée. En plus, cela donne un air mystérieux et intrigant.

Dahlia rit.

— J'aurais l'air franchement mystérieux et intrigant si je mettais le feu à la Maison Blanche. Quelque chose me dit que c'est un milieu que je ne risque pas de fréquenter.

Kaden lui sourit.

— Tu imagines les services secrets se mettre en chasse du pyromane, tandis que tu es assise innocemment à la table du président ?

— Merci, Kaden.

Elle tourna les yeux vers la nuit. Les nuages tourbillonnaient dans le ciel et l'assombrissaient encore plus. Le vent sifflait entre les bâtiments et couchait presque la végétation sur le sol.

— Tu as vu ça ? D'où sort cette tempête ? J'ai regardé la météo tout à l'heure, et ils n'ont évoqué que l'éventualité d'un orage. Les

météorologues ont vraiment le don de se tromper à tous les coups. Tu crois que d'autres choses peuvent mal tourner cette nuit ?

Kaden se retourna pour regarder Nicolas qui arrivait derrière la jeune femme, puis hocha la tête.

— Oui, je dirais que nous ne sommes à l'abri de rien.

Dahlia devina la présence de Nicolas à l'étrange réaction de son corps, qui sembla s'éveiller à son approche. À la dissipation de l'énergie. À l'immobilité de Kaden. Elle refusa de se retourner et continua de contempler la nuit.

— Tu n'as pas fait de bêtise, j'espère ?

— Non, mais j'en avais très envie, répondit-il honnêtement. Je suis désolé, je n'ai rien arrangé en me mettant en colère, n'est-ce pas ?

— Non, mais au fond de moi, j'étais contente que tu dises tout cela.

Nicolas passa le bras autour de ses épaules.

— Le temps est un peu menaçant. Nous devrions peut-être repousser l'opération jusqu'à ce que la tempête soit passée.

— Non, elle sera peut-être à notre avantage. Et je veux en finir.

— Très bien, dans ce cas, allons-y. Tu es prête ?

— Aussi prête que je ne le serai jamais.

CHAPITRE 19

Dahlia respira l'air nocturne. Elle se sentait toujours en sécurité dans l'obscurité. Son corps vibrait déjà, l'adrénaline courait dans ses veines et son cerveau tournait à pleine vitesse. Utiliser ses talents était ce qu'elle aimait le plus au monde. C'était ce qui l'avait toujours sauvée, ce qui avait toujours éloigné la douleur et la tristesse. Elle pouvait marcher dans les rues désertes, observer les maisons et imaginer qu'elle faisait partie de ce monde. Elle pouvait emprunter les trottoirs, regarder les vitrines et feindre de croire qu'elle était en train de faire les boutiques avec des amies. En pleine nuit, elle pouvait presque passer pour quelqu'un de normal.

Depuis le toit d'un bâtiment voisin, elle lança un câble sur celui de l'immeuble Lombard. Elle tira dessus pour s'assurer qu'il était bien accroché, puis l'arrima de son côté. Dans le même temps, elle observa le bâtiment sous divers angles pour étudier les mouvements à chaque étage et sur le toit.

Un maître-chien patrouillait dans les couloirs du rez-de-chaussée. Les lumières étaient éteintes au-dessus du deuxième étage. Les locaux semblaient déserts, mais son instinct lui disait le contraire. La chambre forte se trouvait au centre de l'immeuble. Pas au sous-sol, comme on aurait pu le croire, mais à un endroit où tous les chercheurs avaient facilement accès. Le bâtiment était conçu sur le modèle d'une ruche, et le coffre en était le centre névralgique. Il s'agissait d'une pièce immense protégée par des caméras de surveillance, des scanners rétiniens, des lecteurs d'empreintes digitales et des codes d'accès. Elle avait vu deux des hommes insérer des clés dans les serrures et les tourner simultanément pour y accéder. Tout y était enfermé, des données aux prototypes, lorsque les chercheurs rentraient chez eux le soir. C'était l'endroit idéal pour cacher des informations volées. Personne ne remarquerait quoi que ce soit.

Lombard Inc. avait trouvé un bon filon. L'entreprise volait des idées, les enfermait dans un coffre où personne ne penserait à les chercher, laissait passer plusieurs semaines ou plusieurs mois, puis les ressortait, les modifiait légèrement et les mettait en production sous son propre nom. C'était un plan aussi lucratif qu'efficace. L'entreprise avait désormais décidé de s'enrichir encore plus en développant des armes secret défense et en les vendant à tous les gouvernements ou

groupes terroristes prêt à déboursier une somme exorbitante.

Dahlia se concentra de nouveau sur le moyen qu'elle allait employer pour atteindre le toit sans se faire repérer. Le vent était particulièrement violent. C'était l'un des plus grands dangers lorsque l'on voulait passer d'un toit à l'autre à l'aide d'un câble. Elle étudia les angles du toit. Lorsqu'elle empruntait ce moyen, elle commençait par marcher normalement sur le filin, puis parcourait la plus grande partie de la distance en lévitant au-dessus. Il lui fallait une concentration très intense pour parvenir à maintenir son élan tout en flottant dans les airs. Courir était plus rapide, mais également plus dangereux. La bruine ininterrompue ne ferait rien pour arranger les choses et rendrait le câble glissant. Elle se décida donc pour une combinaison des deux techniques.

Dahlia sauta sur le câble et s'élança, entre course et lévitation, pour franchir la longue distance qui séparait les deux bâtiments. Le vent soufflait en violentes rafales, comme s'il la visait intentionnellement pour la faire tomber. Elle faillit plusieurs fois perdre l'équilibre et déraiper du mince câble qui reliait les deux toits. La tête droite, elle garda les yeux et l'esprit rivés sur sa destination. Elle pouvait contrôler le relâchement du câble, et même son balancement, mais ne pouvait rien faire contre le vent. Une rafale particulièrement puissante la poussa si violemment par le côté qu'elle perdit complètement l'équilibre.

Surprise, elle tomba, tendant sa main gantée pour se rattraper au câble d'acier tressé. Son poing se referma dessus et le choc manqua de lui déboîter l'épaule. Elle entendit l'exclamation horrifiée de Nicolas dans sa tête, mais il reprit immédiatement le contrôle de ses pensées pour ne pas la déconcentrer davantage. Elle attrapa le filin avec son autre main et resta suspendue, à plusieurs étages au-dessus du sol, en attendant que le vent se calme. Sans aucune structure pour le freiner, il pouvait souffler très violemment.

Dahlia mobilisa ses talents de gymnaste et d'équilibriste pour balancer les jambes par-dessus le câble et s'y pendre par les genoux. La pluie lui éclaboussait le cou et ruisselait sur son visage. Contractant les jambes, elle parvint à se hisser en position assise. En contrebas, les lampadaires émettaient une lueur jaune et blafarde dans le brouillard. Elle observait ces étranges halos lumineux pour s'orienter lorsqu'elle vit une ombre sortir de l'embrasure d'une porte. Elle la reconnut immédiatement.

Il se déplaçait toujours avec la même discrétion. Roman Howard, le frère de Martin, était l'homme qu'elle avait vu à la porte du bureau du docteur Ellington dans les locaux de l'université de Rutgers. Il était passé d'un pas nonchalant, comme un étudiant lambda, mais elle l'avait remarqué parce qu'il avait immédiatement mis tous ses

instincts en alerte. Il était en chasse ce jour-là, traquant le professeur en prévision de son assassinat. Dahlia se faisait elle-même passer pour une étudiante comme les autres, et il ne l'avait pas remarquée, car elle avait réussi à se fondre dans la foule grâce à ses talents de caméléon.

Plusieurs mètres au-dessus de lui, le visage fouetté par le vent et la pluie, elle le regarda traverser la rue jusqu'à l'entrée de l'immeuble Lombard. Il examina prudemment les alentours, comme s'il soupçonnait qu'on l'épiait. C'était l'homme qui avait massacré ses amies, détruit sa maison, et qui avait failli tuer Jesse Calhoun. Il trahissait son pays et sa famille, et se servait de ses liens avec son frère et avec la femme qui l'avait élevé comme son propre fils pour arriver à ses fins.

Dahlia regarda Roman Howard marcher sur le trottoir et scruter les vitres réfléchissantes du bâtiment pour tenter de voir si on l'observait. Il était clairement mal à l'aise, mais il finit par revenir à l'entrée où il composa le code d'accès. Comment le connaissait-il, et pourquoi ? Il était censé être étudiant et exercer à son compte. Le détective engagé par Lily n'avait trouvé aucune preuve indiquant qu'il collaborait avec Lombard. C'était une grande entreprise qui travaillait régulièrement avec le gouvernement. Beaucoup de leurs équipes de recherche avaient accès à des données classées secret défense, ce qui n'était officiellement pas le cas de Roman Howard.

Ce ne fut que lorsqu'elle remarqua le balancement précaire du câble et qu'elle entendit le grésillement de la pluie que Dahlia se rendit compte que la température ambiante montait au même rythme que la colère qui couvait en elle. Elle prit une profonde inspiration et la relâcha. Elle devait se calmer et reprendre le contrôle de la situation. La récupération du dossier des torpilles furtives était de la plus haute importance. Cela devait passer avant tout le reste. Elle n'osait pas libérer plus d'énergie, ainsi suspendue à un câble.

Elle posa un pied dessus, puis deux et s'accroupit. Elle commença à résoudre tous les problèmes se présentant à elle, à la manière d'un joueur d'échecs, trouvant des points d'équilibre pour contrer les rafales et déterminant l'angle optimal que devait prendre son corps pour empêcher un nouvel accident. Tout en luttant pour oublier la pluie et le vent, elle maintint le câble tendu grâce à la force de son esprit. Elle se montra plus prudente cette fois-ci et tâtonna mentalement avant d'avancer. Le vent ne cessait de secouer le filin, et Dahlia devait contrecarrer son effet en se servant de ses capacités psychiques. Elle prit de la vitesse, mais pas suffisamment pour parvenir à se mouvoir en lévitant. Elle devait prendre appui sur le câble pour continuer de progresser.

Ces acrobaties auraient dû être très éprouvantes pour ses nerfs, et l'étaient probablement pour ceux des GhostWalkers, mais Dahlia

aimait les difficultés. Son esprit et l'énorme masse d'énergie qui s'accumulait dans son corps avaient besoin de défis constants. Elle atteignit le toit de l'immeuble Lombard et s'arrêta un instant pour calmer les battements de son cœur et contrôler sa respiration que l'adrénaline rendait haletante. Elle était également habituée aux contrecoups des incroyables exploits qu'elle réalisait et à l'excitation qu'elle ressentait toujours lorsqu'elle se rendait compte qu'elle était encore en vie.

Avant de descendre du câble, elle scruta les lieux, physiquement et mentalement, à la recherche de caméras, de détecteurs de mouvements ou d'autres dispositifs de sécurité.

Son corps était une antenne très fiable. Cela tenait, selon elle, aux hautes fréquences. Elle pouvait les brouiller, mais elle ne voulait pas alerter les gardes de sa présence, surtout avec Roman dans l'immeuble.

— Je veux que tu abandonnes immédiatement la mission. Roman Howard est entré dans le bâtiment, visiblement agité et sur ses gardes. J'ai un très mauvais pressentiment. Laisse tomber. On recommencera un autre jour.

— Je l'ai vu entrer. Ça ne change rien. Nous ne pouvons pas prendre ce risque, Nicolas. J'ai déjà laissé passer trop de temps. Un chercheur pourrait tomber sur les données par hasard. Je les ai déplacées, mais je ne les ai pas cachées.

Dahlia sentait toute sa frustration, toute la colère qu'il éprouvait à son égard parce qu'elle ne l'écoutait pas. Mais ce ne serait pas la responsabilité de Nicolas qui serait engagée si un ennemi s'emparait d'une arme au potentiel destructeur aussi important qu'une torpille furtive. Elle rassembla son courage pour le contredire.

— Ne me distrais pas. Si tu n'arrives pas à te contenir, va m'attendre à la maison.

La frustration était toujours là, mais il retint cette fois sa colère et garda le silence. Ils savaient tous deux que rien ne le ferait partir.

Dahlia l'évacua de son esprit et se concentra sur les mesures de sécurité qui avaient peut-être été récemment installées. Elle avait fouillé le toit à de nombreuses reprises, mais pas depuis sa visite dans les locaux de Lombard. Elle était certaine qu'ils avaient renforcé leurs défenses.

La pluie s'arrêta, mais le vent s'intensifia et lui hurla dans les oreilles. Elle s'accroupit et trouva refuge derrière l'une des pagodes qui abritaient les tuyaux d'évacuation du chauffage. Parfaitement immobile, elle étudia le toit dans ses moindres détails. Elle tenta de se remémorer sa disposition initiale pour voir ce qui avait changé.

Elle aperçut un petit point noir près du sommet de la cage qui contenait les énormes serpentins de refroidissement. La conception du

toit était aussi ingénieuse que celle du bâtiment en lui-même, ce qui permettait à Dahlia de se déplacer entre les pagodes sans entrer dans le champ de la caméra installée sur une voûte du toit. Elle la chronométra deux fois pour s'assurer qu'elle aurait le temps de disparaître dans le conduit sans se faire repérer.

Elle attendit que la caméra ait dépassé la pagode et plongea immédiatement dans la cheminée. La descente était facile, car elle pouvait se guider à l'aide de ses mains et de ses pieds jusqu'à l'angle. Le passage se resserra ensuite, mais la sveltesse de son corps lui permit de s'y engager facilement. Elle avait mémorisé la disposition du bâtiment et suivit le conduit jusqu'à ce qu'il débouche sur la cage de l'ascenseur. Elle avait déjà emprunté ce chemin et se rappelait la façon dont il s'ouvrait sur la cage. Elle ôta prudemment la grille, en la tenant pour l'empêcher de chuter jusqu'au sous-sol. Puis elle la déposa précautionneusement et jeta un coup d'œil furtif à l'intérieur de la cage.

C'était le moyen le plus rapide pour se rendre au cœur du bâtiment, où se trouvait l'énorme chambre forte. Pour que l'ascenseur s'y arrête, il fallait posséder la clé adéquate et le bon code d'accès. Écartant cette option, Dahlia s'engagea directement dans la cage et descendit en s'accrochant à ce qu'elle trouvait ou en insérant ses doigts et ses pieds dans des fissures lorsqu'il n'y avait rien d'autre. Le conduit qu'elle comptait emprunter occupait un emplacement très peu commode au-dessus de sa tête. Elle attacha une corde à une prise solide, produisant un bruit métallique qui sembla se répercuter dans toute la cage.

Dahlia attendit quelques instants pour s'assurer qu'elle pouvait continuer sans risque. Elle se balança comme un pendule, d'avant en arrière, poussant sur ses pieds jusqu'à avoir assez d'amplitude pour accrocher le talon sur le rebord du conduit et s'y maintenir le temps d'attacher la corde au cas où elle devrait fuir précipitamment. Elle n'eut aucun mal à glisser son corps dans le tuyau, mais elle le fit au ralenti, centimètre par centimètre, à cause des détecteurs de mouvements répartis sur toute la longueur. Il lui fallut énormément de concentration pour les empêcher de se déclencher tandis qu'elle rampait lentement dans l'étroit tuyau.

Un étrange bourdonnement se mit à résonner de plus en plus fort dans sa tête. C'était gênant, et la pression fit bientôt battre ses tempes. Le bruit l'empêchait presque de se concentrer sur les détecteurs de mouvements. Dahlia commença à sentir des papillons dans son estomac. Elle s'immobilisa aussitôt en reconnaissant les signes d'une attaque psychique. Cela ne lui était jamais arrivé, mais elle savait que cela provenait d'une source extérieure. De minuscules gouttes de sueur apparurent sur son front. Elle se força à respirer alors que la pression

augmentait dans sa tête, comme si son crâne était enserré dans un étai.

Elle tenta de se faire toute petite et distante, en pensant au bayou et aux cris des grenouilles et des alligators, au clapotis incessant de l'eau, à tout ce qui pouvait lui faire oublier la pression qui augmentait. Elle fit apparaître dans sa tête l'image de l'île sur laquelle elle avait vécu si longtemps, avec son tapis luxuriant de fleurs et de buissons, ses innombrables bouquets d'arbres et la faune qu'elle avait si souvent observée depuis le toit de sa maison.

Lentement, elle sentit la pression décroître. Le coup avait échoué, mais comme elle se sentait nauséuse et étourdie, elle attendit que son esprit s'éclaircisse avant de continuer. Roman Howard était-il capable d'une telle attaque ? Il n'avait pas subi d'amplification psychique, contrairement à son frère Martin, à qui l'on avait enseigné ce genre de tactique.

Dahlia garda la tête baissée et posa le front sur ses mains le temps de faire le point. Elle n'osait pas reprendre sa progression tant qu'elle n'était pas sûre de pouvoir contrôler les détecteurs de mouvements, l'adrénaline se propageant toujours très rapidement dans ses veines. Tous ceux qui avaient participé à l'expérience possédaient des facultés psychiques naturelles avant même que Whitney n'ait cherché à les augmenter.

— *Dahlia, tu me fiches une peur bleue. Est-ce qu'il t'a fait mal ?*

Le simple son de la voix de Nicolas la calma. Elle sentit l'air circuler dans ses poumons et se détendit.

— *Tu l'as senti ?* demanda-t-elle.

— *Nous l'avons tous senti.*

— *Est-ce qu'il peut t'entendre ? Est-ce qu'il perçoit la montée d'énergie autour de lui lorsque nous communiquons de cette manière ?*

Elle ne voulait pas subir une autre attaque tant qu'elle ne serait pas sortie de l'étroit conduit.

— *Non, je me suis entraîné à n'envoyer mes pensées qu'à une seule personne. Martin Howard se cache juste à l'extérieur de l'entrée du bâtiment. On dirait qu'il a suivi son frère jusqu'ici et qu'il attend qu'il ressorte.*

— *Est-ce lui qui m'a attaquée ?*

— *Il est impossible de dire qui a lancé l'attaque, ou même si elle était dirigée contre une personne précise. Nous pensons que celui ou celle qui en est à l'origine a senti notre présence et n'est pas tranquille. Il essayait de nous pousser à nous exposer.*

Dahlia fronça les sourcils. C'était logique, mais si Howard savait qu'elle était à l'intérieur et qu'il était à ses trousses, cela rendait la situation encore plus dangereuse, surtout s'il ressentait des émotions puissantes et qu'il se rapprochait d'elle.

— *Tu tiens vraiment à continuer ?*

Cette fois-ci, Nicolas garda une voix neutre, ce dont elle lui fut reconnaissante. Elle devait y réfléchir avant de commettre une erreur. Elle prit une nouvelle inspiration qu'elle relâcha lentement.

— *Je touche au but. Si je fais demi-tour, je devrai tout recommencer. Je veux d'abord voir si je peux entrer et sortir sans problème avant de renoncer.*

Elle perçut plus qu'elle n'entendit l'écho de la déception de Nicolas, la frustration qu'il ressentait en constatant qu'il ne pouvait pas la commander comme il le faisait avec ses hommes. Était-ce de l'obstination ? C'était l'un des pires défauts de la jeune femme, mais elle ne pensait pas que c'était de cela qu'il s'agissait. Ce n'était pas de l'obstination, c'était de la peur. Elle ne voulait pas que les documents tombent entre de mauvaises mains par sa faute, et voulait ne jamais avoir à revenir dans cet immeuble.

— *Quand tout ceci sera terminé, je veux voir où tu habites, Nicolas.*

— *Je te le promets, Dahlia. Fais en sorte qu'il ne t'arrive rien.*

Elle inspira de nouveau et se concentra sur les détecteurs. Lorsqu'elle fut certaine de les contrôler, elle fonça en avant et arriva à la grille qui séparait la sortie du conduit de la chambre forte. Il y avait six tunnels d'accès, chacun équipé du même système de caméras et de lourdes portes. L'entrée était hautement réglementée et nécessitait toute une batterie de codes et de scanners rétinien. Mais avant cela, il fallait emprunter l'ascenseur sécurisé, et donc détenir les clés et codes adéquats.

Elle sortit son outillage de la poche de son pantalon et dévissa rapidement la grille. Elle contrôla ensuite les caméras pour qu'elles ne la voient pas se faufiler hors du conduit et s'accroupir sur le sol. Les caméras étaient faciles à maîtriser, mais tout aussi faciles à oublier. Si elle laissait son esprit divaguer, même pour se concentrer sur d'autres tâches plus difficiles, cela lui coûterait cher.

Dahlia resta près du mur et brouilla son image, juste au cas où elle commettrait un faux pas. Le plus important, c'était le code d'accès. Elle savait qu'il était changé quotidiennement. Trouver le code et ouvrir le coffre était son moment préféré. Son esprit chantonnait déjà en cherchant à mettre les gorges en place. La chambre forte avait un clavier électronique, mais elle n'avait pas besoin de s'en servir pour trouver la combinaison. Elle n'osait d'ailleurs pas le faire, car l'alarme se déclencherait au bout de quelques erreurs. Dahlia passa outre à l'électronique et se concentra directement sur les gorges mécaniques à ressorts.

Elle resta près du mur, conservant le meilleur angle possible pour éviter la caméra panoramique, de peur d'oublier de la contrôler dans son excitation. Le scanner rétinien était très facile à éluder, mais le

code était primordial. Le cerveau de Dahlia luttait contre la machine.

Elle s'assit dos au mur et commença à chercher les bonnes positions des gorges. Cela allait forcément prendre un peu de temps, et, avec Roman Howard dans les parages, elle voulait en finir le plus vite possible. Elle avait déjà effectué la moitié du travail lorsque survint la deuxième attaque. Elle sentit un coup net sur son esprit, des sortes de piqûres de tous les côtés de son cerveau qui lui firent perdre sa concentration. Elle se prit la tête entre les mains et la serra fort pour la soulager de la terrible pression qu'elle subissait. Son estomac se retourna.

Dahlia se concentra sur la caméra. Elle dut abandonner son emprise sur le coffre, mais garder absolument la caméra sous contrôle. Elle pourrait toujours recommencer si elle perdait la position des gorges. L'assaut était violent et mortellement dangereux, mais comme l'agresseur ne savait pas qui il visait, son attaque était globale. Étant plus près que les GhostWalkers, elle en encaissa la majeure partie, mais ces derniers avaient dû la sentir eux aussi.

— *Respire profondément jusqu'à ce que cela passe.*

La voix de Nicolas semblait douce et calme. À elle seule, elle l'aidait à soulager la douleur.

— *Nous ne pouvons pas réagir, car cela lui confirmerait qu'il y a bien quelqu'un. Pour l'instant, il sonde. Il n'est pas sûr.*

Elle voulut lui répondre, le rassurer en lui disant que tout allait bien, mais entre la pression dans sa tête et la caméra à contrôler, elle avait trop à faire. Elle s'accroupit et entama une respiration méditative en attendant que l'assaut passe.

La pression diminua graduellement jusqu'à ce qu'elle parvienne de nouveau à penser clairement. Elle reporta immédiatement son attention sur le coffre-fort. Les capacités psychiques de l'agresseur étaient suffisamment puissantes pour qu'il devine leur présence, mais pas assez pour les localiser. Elle devait tout de même sortir d'ici rapidement. Si son trouble persistait, il finirait par venir jeter un coup d'œil dans la chambre forte.

Elle accéléra la cadence et resta vigilante pendant que les gorges s'enclenchaient une à une. Elle se retint de rire lorsque la dernière céda enfin et que toutes s'alignèrent pour permettre l'ouverture. Dahlia déduisit les chiffres qui correspondaient à ces positions et les composa sur le clavier numérique. Les gorges restèrent alors en place d'elles-mêmes, sans qu'elle ait besoin de les y contraindre mentalement. Elle tourna son attention sur le scanner rétinien, trouva l'image du dernier scan dans la mémoire de l'ordinateur, puis la reproduisit. Il y eut un instant de silence. D'attente. Et la lourde porte s'ouvrit.

Sans perdre une seule seconde, Dahlia courut en direction de ce

qui ressemblait à une rangée de coffres de banque. Ils étaient profonds et spacieux, susceptibles d'accueillir à peu près tout ce que des chercheurs auraient besoin d'y déposer. Elle se pencha et ouvrit l'un de ceux qui se trouvaient le plus près du sol. Au milieu des liasses de papiers et des disques durs externes, elle trouva les précieux disques contenant les données des torpilles furtives. Ils ne portaient aucune marque particulière, à part l'étrange cercle rouge dont le professeur de Rutgers décorait sa correspondance.

Dahlia rangea les disques dans un sachet hermétique qu'elle enfouit dans la poche secrète de son pull. Elle remit ensuite le contenu du coffre à sa place, referma la grosse porte blindée et ressortit par le conduit. Plutôt que de remonter sur le toit, elle entreprit de sortir par l'entrée latérale, où la végétation était dense. Il était plus simple d'évoluer dans les conduits, où il lui suffisait de se rappeler la présence des détecteurs de mouvements.

Il lui fallut quelques minutes pour s'orienter dans le labyrinthe des conduits avant de choisir celui qui la mènerait directement à l'entrée latérale, débouchant sur une petite rue. Il y avait un terrain à l'arrière, dans lequel les gardes lâchaient souvent leurs chiens la nuit. Cette issue était moins éclairée et n'était surveillée que par deux caméras. Dahlia dévissa la grille et se glissa dans le bureau. Elle entendait le garde parler à quelqu'un au loin. Soulagée de ne pas être tombée sur la patrouille du maître-chien, elle désactiva en hâte les alarmes de la fenêtre et l'ouvrit. Plusieurs mètres la séparaient du sol, mais elle sauta néanmoins et retomba accroupie à côté du mur. Elle s'apprêtait à se diriger vers les buissons lorsqu'elle entendit grincer les charnières de la porte. Des voix masculines retentirent dans la nuit.

Dahlia se recroquevilla contre le mur, se figea et ferma les yeux tandis que deux hommes sortaient par la porte latérale. Tout près l'un de l'autre, ils étaient en plein milieu d'une discussion animée et s'arrêtèrent à quelques dizaines de centimètres de la jeune femme. Elle reconnut Trevor Billings, l'un des chercheurs, qui avait la réputation d'être un génie en herbe. C'était sur lui que Jesse Calhoun avait enquêté. Billings fusilla Roman Howard du regard.

— Je vous ai dit de ne plus venir ici.

Roman poussa Trevor si violemment que ce dernier, plus petit, dut plaquer une main sur ses lunettes pour qu'elles ne s'envolent pas, tandis qu'il se rattrapait au mur de l'autre main pour ne pas tomber. Dahlia vit ses doigts à quelques centimètres de son épaule. Elle les regarda avec une fascination horrifiée. Il semblait impossible qu'ils ne la voient pas, mais elle se concentra pour brouiller son image au maximum.

Trevor leva une main qui se voulait apaisante en direction de Roman, qui s'approchait de lui.

— Nous avons un bon filon. Vous m'apportez les données, je les développe et nous pouvons les vendre au plus offrant. Vous allez tout gâcher si vous continuez comme ça. Qu'est-ce qui vous prend ? Le dossier a été volé, et, à moins qu'on le retrouve, il faut passer à autre chose.

— Ne prenez pas ce petit ton supérieur avec moi, Billings. Avant que je vous donne cette idée et que j'organise tout, vous n'étiez qu'un moins que rien que personne ne remarquait. C'est nous qui prenons tous les risques pendant que vous restez tranquillement dans votre petit bureau et que vous récoltez toute la gloire en vous faisant passer pour un génie. Nous savons tous les deux que vous n'êtes qu'un incapable.

Dahlia ne pouvait pas s'échapper. Elle était coincée dans un coin sombre, non loin des buissons, mais le lampadaire illuminait les quelques mètres qui l'en séparaient. Ils la verraient bouger et comprendraient qu'ils n'étaient pas seuls. Trevor était si près d'elle qu'elle n'osait même pas respirer.

— Nous avons perdu ce projet, Roman. Je ne comprends pas pourquoi il vous paraît important au point de tout risquer. Vous faites du mal à des gens. Un jour ou l'autre, ces personnes se vengeront.

Roman lui adressa un sourire suffisant.

— Nous tuons, en effet, Billings. C'est un élément très important de notre travail, et vous êtes trop lâche pour le faire vous-même. Épargnez-moi vos leçons de morale et ne me dites pas où je peux aller ou pas. Les ordres, c'est moi qui les donne.

Dahlia se sentit tout à coup assaillie par la violence, par l'irrépressible besoin de tuer. La masse de l'énergie qui tourbillonnait autour de Roman se précipitait sur elle. Elle sentit le besoin s'amplifier. Elle avait envie de crier à Trevor Billings de s'enfuir. Ce dernier avait dû lire la menace dans les yeux de Roman, car il s'éloigna du mur et commença à se diriger vers la rue en titubant.

Howard fit quelques pas vers lui puis s'arrêta net et se retourna, comme s'il avait aperçu quelque chose... ou quelqu'un. Dahlia était persuadée qu'il avait senti sa présence. La jeune femme se figea, son corps svelte plaqué contre le mur. Faisant appel à toute son expérience, elle contrôla sa respiration pour que rien ne la trahisse. Elle continua de brouiller son image, mais Roman était tout près. Si près qu'elle n'avait qu'à tendre la main pour le toucher. Il était furieux, et la colère irradiait de lui. Il tournait la tête dans tous les sens et reniflait pour tenter de localiser son ennemi. Il s'éloigna d'elle d'environ cinq pas, et le lampadaire l'illumina un bref instant lorsqu'il se retourna. Dahlia vit la lame d'un couteau posée à plat contre son poignet, le manche dans son poing fermé.

Le souffle coupé, elle se colla encore plus au mur, souhaitant qu'il

y ait une faille dans laquelle elle pourrait s'immiscer. Elle percevait la colère de Howard, mais également l'énergie violente qui émanait de son corps. Qui l'entourait. Qui le dévorait, au point qu'il marmonnait dans sa barbe et que sa gorge sifflait haineusement. Il était certain d'être épié, et avait envie de tuer. L'air sortit violemment de ses poumons. Il avait *besoin* de tuer quelque chose ou quelqu'un. Cette envie était si impérieuse que Dahlia craignait qu'il s'en prenne au premier passant.

L'énergie la percutait par vagues successives, dans lesquelles elle put lire l'odieuse vérité de la vie de Howard. Toujours un peu en retrait par rapport à ses frères, Roman était néanmoins un homme brillant qui se croyait supérieur à tout le monde. Il était rongé par la haine. Ce sentiment bouillonnait en lui, l'empoisonnait et le consumait au point qu'il avait beaucoup de mal à se maîtriser et à camoufler ses actions. Dahlia perçut tout cela pendant que l'énergie s'amassait autour d'elle, l'étouffait et l'emplissait jusqu'à devenir insoutenable. Elle se mordit très fort le poignet en se concentrant sur la douleur pour tenter de bloquer la violence des émotions de Roman.

Une ombre se détacha du mur à moins de deux mètres d'elle. Roman se retourna et se figea. Comme hypnotisée, la jeune femme le regarda caresser de ses doigts le manche de son couteau.

— Martin, qu'est-ce que tu fais là ? (Roman s'éclaircit la gorge et essaya de sourire.) Je croyais que tu étais sur une grosse enquête. Louise m'a dit que tu étais à Atlanta.

— J'ai fait ma propre enquête. J'ai voulu savoir qui avait bien pu découvrir la vérité sur Dahlia Le Blanc.

— Qui ça ? Je ne sais pas de quoi tu parles.

— J'aimerais que ce soit vrai, Roman, mais seules quelques personnes étaient au courant de son existence. Nous l'avions protégée par toute une série d'alarmes, et aucune de ces alarmes n'a jamais été déclenchée. C'est comme ça que nous avons su que son ou ses agresseurs ne l'avaient pas trouvée en piratant notre système informatique. Il était également impossible qu'ils la connaissent personnellement. Jesse savait où elle habitait, mais on ne peut pas sérieusement imaginer qu'il se soit torturé lui-même.

Martin se passa les mains dans les cheveux, des ombres noires dans le regard. La douleur se lisait sur son visage.

— Dahlia a rendu une petite visite à Louise la nuit dernière. L'état de Jesse n'est connu que de peu de personnes, mais tu étais au courant. Comment est-ce possible, Roman ? Tu ne pensais pas que je parlerais à Louise aussi rapidement après que tu le lui eus dit, n'est-ce pas ? Tu m'as fait croire que c'était elle qui te l'avait dit, mais elle ne savait rien sur lui et a été choquée quand je lui ai appris la nouvelle.

Roman haussa les épaules.

— Qui aurait pu penser qu'ils ne divulgueraient ça à personne ? Pour quelle raison ? Cela me paraissait logique que Louise le sache. C'est une petite erreur, mais au bout du compte, cela ne changera rien.

— Une erreur qui a suffi à me faire comprendre ce que tu complotais. Pourquoi, Roman ?

Ce dernier lui adressa une parodie de sourire en montrant les dents, comme un loup.

— C'est à toi de me le dire. Après tout, n'es-tu pas Martin, le tout-puissant ? Jamais un faux pas, jamais un geste de travers, mais à mon avis, quand ils commenceront leur enquête, ils risquent de découvrir que tu n'es pas aussi innocent que tu en as l'air.

— Tu as caché des preuves pour m'incriminer.

— Il me fallait un coupable. Tu es trop irréprochable pour être honnête. Comment pourraient-ils me soupçonner ? Ils ne trouveront pas le moindre mouchard, rien qui me relie à cette affaire. Je ne connaissais pas cette femme. Je n'ai jamais entendu parler d'elle.

Martin étendit les mains devant lui.

— Ce n'est donc qu'une histoire de jalousie ? Tu voulais te venger de moi ?

Roman éclata de rire. C'était un son hideux, et les vagues d'énergie violente se transformèrent en une lame de fond qui manqua de la submerger.

— Ne sois donc pas si prétentieux. Ce n'est qu'une question d'argent et de pouvoir. Bien entendu, ils ont choisi le soldat modèle pour l'expérience, même si j'ai beaucoup plus de capacités psychiques que toi. Et bien entendu, ça a mal tourné, et ils t'ont offert une fortune qui t'assure le confort financier jusqu'à la fin de ta vie. Pourquoi toi, Martin ? Nous savons tous les deux que mon talent naturel est plus important que le tien. Tu leur as menti sur moi. Calhoun et toi m'avez volontairement écarté du programme.

Dahlia ravala la bile qui lui montait dans la gorge. Son corps tremblait comme une feuille. Elle savait que, si elle n'évacuait pas une partie de l'énergie, elle finirait par être terrassée par une crise de tachyphalaxase, qui révélerait sa présence aux deux hommes. Les données qu'elle venait de récupérer lui brûlaient la peau, ce qui lui rappelait qu'elle devait les protéger coûte que coûte. Les frères Howard sauraient qu'elle était venue pour récupérer quelque chose, et ne manqueraient pas de la fouiller.

Elle tourna la tête et se concentra sur le milieu de la rue, où il n'y avait rien d'inflammable. Des flammes jaillirent de nulle part et le goudron se mit à noircir. Les deux hommes se retournèrent vers ce brasier impromptu.

Roman poussa un violent juron et fit un pas en direction de son

frère. Ce dernier fronça les sourcils à la vue des flammes et regarda attentivement autour de lui, soudain méfiant. Il savait que la jeune femme ne devait pas être très loin.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Roman.

— Comment veux-tu que je le sache ? répondit Martin. Jusqu'où es-tu impliqué là-dedans, Roman ? Qu'as-tu fait ?

Son frère rit.

— Je suis tout sauf impliqué. Tu oublies que c'est toi que les preuves accablent. Qui croira que je suis télépathe ? Que je lis dans l'esprit de Louise depuis des années ? Personne. C'est toi qu'on accusera, Martin. Même Louise se retournera contre son petit chouchou adoré.

Il s'approcha encore de lui, son couteau caché dans la main qui se trouvait le long de son corps.

— Tu crois vraiment que je vais te laisser détruire ma réputation et tout ce que je me suis donné tant de mal à bâtir ? demanda Martin.

Le regard de Dahlia ne quittait pas le couteau. Les doigts de Roman en caressèrent le manche. La jeune femme percevait son excitation grandissante, son désir de tuer. Elle s'écarta du mur et entendit dans sa tête le juron de Nicolas.

— Il tient un couteau, Martin, et il a l'intention de s'en servir contre vous, dit-elle doucement.

Les deux hommes se retournèrent brusquement vers elle. Dahlia resta dans l'ombre et continua à brouiller son image pour qu'ils ne voient pas l'état lamentable dans lequel elle se trouvait.

— Toi !

Roman cracha par terre et fronça les sourcils, une lueur dangereuse dans le regard.

— J'aurais dû me douter que c'était toi.

— Vous comptez nous tuer tous les deux ? demanda-t-elle. Ses tremblements augmentaient au même rythme que la violence qui enflait en Roman.

— Personne ne croira une aliénée, répondit-il en faisant un nouveau pas en direction de Martin.

Dahlia sentit le souffle lui manquer.

— Non ! dit-elle brusquement. N'allez pas plus loin. Vous ne les sentez pas ? Toutes les armes pointées sur vous ? Ils ne vous laisseront pas vous approcher plus de nous. Posez ce couteau et laissez la justice faire son travail.

Martin étudia soigneusement les alentours.

— Ce sont eux, n'est-ce pas ? L'équipe des GhostWalkers. Ils sont là, ils nous surveillent.

Dahlia hocha la tête.

— Il y a un sniper parmi eux, Roman. C'est un tireur exceptionnel.

Posez ce couteau. Ne risquez pas votre vie pour si peu.

— Tu mens.

— Elle ne ment pas, rétorqua Martin. Tu devrais pouvoir sentir leur présence, Roman, si j'y arrive. Qui est ce sniper, Dahlia ?

La violence enflait jusqu'à devenir insoutenable. Sentant ses jambes flageoler, la jeune femme s'assit, effrayée par sa propre faiblesse. Elle n'était qu'à un mètre ou deux de Roman. S'il le voulait, il n'aurait aucun mal à lui sauter dessus et à la poignarder, et vu l'état dans lequel elle se trouvait, elle ne pourrait rien faire pour l'en empêcher. Elle dut mobiliser toute sa concentration pour éviter une crise.

— Nicolas Trevane, répondit-elle.

Roman leva brusquement la tête, et lâcha un chapelet de jurons qui envoya de nouvelles nuées d'énergie noire et féroce tourbillonner autour de Dahlia.

— *Évacue-la.*

Nicolas semblait détendu. D'un calme olympien, glacial. Elle comprit immédiatement qu'il était entièrement concentré sur son rôle de sniper et qu'il tenait sa cible en joue.

— *Je ne voulais pas te déconcentrer,* répondit-elle.

— *Je ne me déconcentre jamais.*

La voix de Nicolas exprimait la confiance absolue.

Dahlia tourna la tête et se concentra de nouveau sur la rue. Des flammes se mirent à tomber du ciel, une pluie de traînées orange et rouges qui dansaient au-dessus de la rue, rebondissant parfois jusqu'à près de deux mètres de haut.

Martin regarda ce spectacle, bouche bée. Roman transféra son poids sur la pointe de ses pieds, baissa la main qui tenait le couteau, la lame orientée vers le haut, et bondit sur son frère. Dahlia vit l'impact de la balle avant d'en entendre le bruit. Le corps de Roman se convulsa, puis, telle une poupée de chiffon, s'écroula contre Martin et le fit tomber sous son poids mort.

La flambée d'énergie qui se précipita violemment sur Dahlia se révéla trop forte. Elle tomba par terre, terrassée par la crise, étouffée par sa bile, et fit le maximum pour ne pas perdre connaissance et protéger ses données. Mais il lui était impossible de se concentrer, à cause de l'énergie qui la dévorait toute crue, de la température qui montait et de la pression qui s'accumulait en elle sans pouvoir s'échapper.

Kaden arriva le premier auprès d'elle. Nicolas était toujours sur le toit pour la protéger. Même s'il était certain de la précision de son tir, il n'osa pas détacher les yeux de sa cible, ni même de Martin, jusqu'à ce que Kaden lui signale que tout allait bien. Ce dernier s'agenouilla près de Dahlia et mit les mains sur ses épaules pour tenter d'absorber

l'énergie qui la consumait. Il jeta un coup d'œil à Martin qui était agenouillé, en larmes, à côté de son frère.

— Est-ce que vous êtes un stabilisateur ?

Martin hésita, puis hocha la tête.

— Alors amenez-vous. Posez les mains sur elle, ordonna Kaden.

Martin obéit, en état de choc, tandis que les autres GhostWalkers arrivaient auprès d'eux. Gator appela Lily pour lui demander d'informer le directeur du NCIS que les données étaient en leur possession et que le traître avait été retrouvé. Nicolas se précipita aux côtés de Dahlia et la prit dans ses bras.

— C'est la dernière fois, je te le promets. Plus jamais ça, Dahlia, murmura-t-il tandis que les convulsions de la jeune femme se calmaient et qu'elle le regardait de ses grands yeux noirs. Tu m'as fichu une peur bleue. Je ne serai de nouveau tranquille que si tu viens chez moi, où je pourrai te surveiller vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Emmène-moi quelque part où les documents seront à l'abri jusqu'à ce que je les donne à l'amiral, murmura-t-elle en guise de réponse.

Il déposa un léger baiser sur son front.

— Je m'en occupe.

CHAPITRE 20

— Quand je t'ai demandé de m'emmener à l'abri, dit Dahlia, ce n'est pas vraiment à cela que je pensais.

Elle nagea jusqu'au bord de la piscine et mit sa main en visière pour le regarder.

— Et je n'arrive pas à croire que tu aies convaincu l'amiral de prendre l'avion jusqu'ici pour récupérer lui-même les données. Des recherches, soit dit en passant, qui ne déboucheront probablement même pas sur une arme viable.

— Je ne l'ai pas forcé, fit remarquer Nicolas. Et il aurait pu envoyer quelqu'un à sa place. Il voulait te voir.

Dahlia grimaça, ou du moins fit semblant. Elle était trop détendue et trop heureuse pour se sentir d'humeur à se plaindre.

— Il avait simplement envie de te rencontrer et de parler des GhostWalkers. Ses hommes se débattent avec tellement de problèmes. Tu crois vraiment que Lily pourra les aider ?

— Elle l'a bien fait pour nous, répondit-il. J'ai dit à l'amiral que tout ce qu'ils avaient à faire, c'était lui téléphoner et s'identifier pour qu'elle les accepte dans le programme. Ce n'est pas comme si leur existence était un terrible secret farouchement gardé. Cela fait quelque temps que Lily soupçonnait que son père avait conduit son expérience d'abord sur les petites filles, puis sur nous, et enfin sur un autre groupe d'hommes, dans le secret de son laboratoire privé. Nous n'avons pas encore retrouvé d'archives les concernant, mais ce n'est qu'une question de temps. Le professeur Whitney était un scientifique très méticuleux. Il enregistrait tout. Ces informations sont quelque part dans le labo, et Lily les trouvera. Ils feraient aussi bien de se montrer et d'accepter son aide.

— Je reste convaincue que tu as obligé l'amiral à venir exprès. (Elle étudia longuement son visage, le dévorant amoureuxment des yeux.) Tu voulais lui montrer la différence entre ma vie d'avant et celle que je mène aujourd'hui avec toi, déduisit-elle, perspicace. Tu voulais qu'il le voie de lui-même.

Nicolas haussa les épaules avec décontraction et secoua la tête.

— Je persiste à dire que je ne l'ai pas forcé.

Il lui adressa son visage le plus inexpressif, mais cela ne dura pas, et un sourire satisfait se dessina presque immédiatement sur ses lèvres.

Il n'avait pas insisté lourdement, mais il savait que l'amiral avait compris où il avait voulu en venir.

Nicolas se tenait près de sa magnifique chute d'eau, presque camouflé par la végétation luxuriante. On aurait dit un sauvage, musclé et nu comme un ver. Dahlia fit jaillir une gerbe d'eau et s'éloigna du bord pour flotter sur le dos. Elle savait qu'il aimait la regarder. Son regard noir s'attardait sur son corps, sur chacune de ses courbes et chacun de ses creux. Elle y lisait toujours le désir, cette soif intense qu'il ne lui cachait jamais. Cela lui remuait les entrailles, et elle savait qu'il en serait ainsi pour toujours.

— Mais si, rétorqua-t-elle. Tu lui as dit que je n'étais pas en état de me déplacer et qu'il fallait qu'il mette les données en lieu sûr. En gros, tu ne lui as pas laissé le choix.

Nicolas haussa les épaules sans paraître le moins du monde perturbé.

— Sa visite s'est très bien passée.

Il s'accroupit au bord de la piscine et lui tendit un verre de limonade à la fraise. Ce n'était rien d'autre qu'un appât qu'il lui proposait. Dahlia adorait cette boisson, et il savait qu'elle finirait par regagner le bord du bassin, ce qui lui permettrait de profiter du spectacle de son corps glissant dans l'eau, de ses seins flottant sans entrave et des visions fugitives de son entrejambe qu'il entrapercevait pendant qu'elle nageait. Elle adorait l'eau et passait beaucoup de temps à nager nue dans la piscine. Il restait parfois assis à la regarder, et son corps réagissait toujours avec un désir rigide et douloureux qu'il savait pouvoir combler à tout moment.

— C'est un piège ? demanda-t-elle sur un ton méfiant en observant le verre givré.

— Possible.

Il ne chercha pas à lui cacher la réaction de son corps. Son membre était dur et palpitant d'un désir irrépressible. Mais il aimait avoir envie d'elle. Il adorait ce qu'elle lui faisait et l'extase complète qu'elle lui apportait. Où qu'ils soient et quoi qu'ils fassent, il suffisait qu'elle se déplace d'une certaine manière pour que l'air se mette à crépiter de tension sexuelle.

Un petit sourire appétissant se forma sur la bouche de la jeune femme.

— C'est vrai ? J'adore tes petits pièges. Je les connais, depuis deux semaines que je suis là.

— Oui, tu es ma prisonnière. Tu es complètement tombée dans le panneau.

Il aspira une gorgée de limonade et se passa la langue sur la lèvre inférieure pour n'en laisser échapper aucune goutte.

— Et je n'ai aucune intention de te libérer.

— Ce n'est pas juste ! Tu sais que je suis accro à cette limonade.

— Elle est glacée, juste comme tu l'aimes, ajouta-t-il pour la tenter davantage.

Il avala lentement une nouvelle gorgée et laissa les gouttes qui s'étaient formées sur le verre glisser le long de sa peau. Dahlia les suivit de ses yeux noirs, tout à coup brûlants.

— Tu sais ce que je pense ? demanda-t-elle. Je crois que tu essaies de me faire oublier que cela fait deux semaines que je suis chez toi à me prélasser.

En effet, elle passait son temps à courir le long des petits chemins escarpés qui serpentaient à travers sa propriété. Elle nageait des heures entières dans la piscine, se sentant incroyablement décadente. Ils s'exerçaient dans son gymnase et s'entraînaient dans son dojo. Et ils faisaient l'amour partout. Dans tous les endroits qui leur passaient par la tête à l'un et à l'autre. Ou quand les émotions devenaient si intenses qu'elles en étaient insupportables. C'était tantôt une passion rageuse et sauvage, tantôt des moments d'une douceur insoutenable.

— Je crois que tu as raison, admit-il sans la moindre once de remords. Tu craignais de ne pas pouvoir vivre avec moi, mais tu vois, nous nous en sortons très bien.

Elle rit. Cela ne manquait jamais de le mettre dans tous ses états. L'air se mit à crépiter. Il entendait ce bruit se mêler au rire de Dahlia, et son besoin de la sentir sous lui et de l'entendre hurler son nom se fit plus fort. Ils avaient découvert qu'ils se nourrissaient mutuellement de leur énergie sexuelle et avaient appris à la laisser les submerger sans résister, à l'utiliser et à en profiter.

— J'ai comme l'impression que tu cherches à m'entraîner quelque part, Nicolas.

— M'accuserais-tu d'avoir des arrière-pensées ?

Dahlia se rapprocha de lui en nageant. Les pointes de ses seins se balançaient de manière tentatrice. On aurait dit une nymphe exotique, une sirène dont le chant l'attirait sans discontinuer. Nicolas se laissait volontiers hypnotiser. Elle était en train de le provoquer de tout son corps. Dahlia n'était pas timide ; elle ne souffrait d'aucune inhibition face à l'acte sexuel. Elle se régalaît du corps de Nicolas tout comme lui se régalaît du sien, et ne s'en cachait pas.

Il posa le verre sur le rebord de la piscine, mais hors de sa portée. Elle mordit à l'hameçon et lui tendit la main pour qu'il l'aide à sortir de l'eau. Elle émergea, toute ruisselante, puis se coucha à plat ventre sur l'épais matelas noir qu'il laissait toujours à sa disposition pour ses bains de soleil et attrapa son verre. Ce geste eut pour effet d'étirer son corps et d'offrir à Nicolas une vue délicieuse sur la plénitude de son sein, et un aperçu parfait de la séduisante courbe de son derrière. Il se pencha paresseusement et lapa l'eau qui s'était accumulée dans le

creux de son dos. Puis il promena sa main sur les rondeurs féminines de ses fesses.

Dahlia sourit.

— J'adore cette limonade.

Les caresses de Nicolas la faisaient frissonner. Elle sentit la langue de Nicolas explorer les fossettes de son dos avant de poursuivre sa lente descente.

— Hé !

Elle poussa un cri de feinte protestation lorsqu'elle sentit qu'il commençait à la mordiller, mais resta immobile, absorbant les sensations de sa bouche, de ses dents qui multipliaient les petites morsures et de sa langue courant sur sa peau. Elle ferma les yeux et posa la tête sur son bras, les doigts refermés autour du verre de limonade.

Nicolas lui massa les jambes, pétrissant ses muscles avec les doigts. Le soleil irradiait sur sa peau et le vent la caressait doucement, ajoutant encore à l'extase du moment.

— Retourne-toi, *kiciciyapi mitawa*.

La voix de Nicolas avait pris le ton un peu voilé qu'elle avait toujours lorsqu'il l'appelait « mon cœur ». Cela suffisait à la faire fondre de la tête aux pieds.

Elle garda les yeux fermés.

— Si je me retourne, tu vas devenir coquin. J'aime bien être couchée comme cela en sachant combien tu me désires.

Il se pencha au-dessus d'elle, l'embrassa sur le cou et fit descendre ses lèvres le long de sa colonne vertébrale.

— Je vais devenir coquin de toute façon.

— Vraiment ?

Elle bougea et se retourna lentement, le corps de Nicolas par-dessus le sien, de manière que sa peau frotte contre la sienne. La tension de ses seins se fit douloureuse, et les palpitations entre ses cuisses plus intenses. Les larges épaules de Nicolas cachaient le soleil mais ses yeux luisaient de désir. Elle passa amoureusement les doigts sur sa mâchoire.

— Je n'ai pas mon mot à dire ?

— Non, déclara-t-il. C'est moi qui commande.

Son visage était tout proche de celui de la jeune femme, et son haleine chaude lui chatouillait la peau. Il la gratifia d'un long et vigoureux baiser, preuve que sa tranquillité n'était qu'apparente. Il bouillait intérieurement et semblait sur le point d'entrer en éruption. Dahlia passa lentement les doigts sur son ventre. Elle sourit en sentant sa réaction, ses muscles qui se contractèrent, son membre épais qui se raidit davantage contre sa cuisse.

Il éloigna les mains de Dahlia, lui prit son verre de limonade et

l'inclina pour que la boisson glacée se renverse sur son ventre et coule jusqu'à son nombril. Il suivit immédiatement le chemin pris par le liquide. Sa langue tourna sur sa peau nue, lécha le dessous de son sein, l'arête de ses côtes, puis lui chatouilla l'estomac et le nombril jusqu'à ce qu'il sente les hanches de la jeune femme se tordre de plaisir sous lui.

Il plaqua les mains sur ses cuisses.

— Ne bouge pas. Je veux me faire plaisir.

Dahlia se recoucha, les bras tendus au-dessus de sa tête, le corps ouvert à ses explorations. Elle adorait quand cette envie le prenait.

— Continue, je ne veux surtout pas t'empêcher de t'amuser.

Il lui écarta les jambes et enfonça la main dans sa chaude toison. Il le fit sans douceur, massant sa cuisse de son autre main et introduisant les doigts dans son intimité humide. Mais dans son corps et dans son cœur, Dahlia en voulait plus.

Elle percevait sa propre excitation, couchée ainsi au soleil, offerte à son amant tandis que, de sa langue, ce dernier s'aventurait toujours plus bas pour provoquer son désir et affirmer qu'elle était à lui corps et âme. Ses caresses lui donnaient toujours l'impression qu'elle lui appartenait. Qu'il lui appartenait. Elle frissonna lorsqu'elle sentit sa langue plonger plus profondément, et se retrouva incapable du moindre mouvement, coincée sous son corps musclé. Elle ne se sentait plus du tout vulnérable, mais protégée et brûlante de désir.

Il la lécha comme si elle était remplie d'un miel qu'il lui fallait boire jusqu'à la dernière goutte. Elle laissa échapper un grognement. Elle voulut s'enfoncer dans sa bouche, mais en vain, car le bras de Nicolas enroulé autour de ses jambes rendait cela impossible. Ses dents effleuraient la chair tendre à l'intérieur de sa cuisse. Il souleva ses hanches et l'attira contre lui, ce qui attisa encore l'énergie sexuelle qui s'accumulait autour d'eux, entre eux.

Dahlia la reconnut, l'absorba, la laissa prendre possession d'elle, la submerger avec la même obsession affamée. Elle prit ses seins douloureux entre ses mains pour les soulager de leur tension, mais fut aussitôt relayée par Nicolas. Il les suçait vigoureusement, au rythme du lent va-et-vient que ses doigts imprimaient en elle et qui exacerbaient son désir.

Une vague d'excitation la parcourut et la rendit si humide qu'elle se retint à grand-peine de crier. Ses doigts s'emmêlèrent dans les cheveux de Nicolas et elle essaya de le tirer, de l'amener au-dessus d'elle, de le forcer à la pénétrer.

— J'ai tellement envie de toi, Nicolas, dépêche-toi.

Son souffle court ne fit qu'attiser le feu qui faisait rage en lui. Insaisissable Dahlia. Elle refusait de s'engager. Cela le rendait parfois fou. Il voulait la lier à lui, même s'il n'avait rien d'autre à lui offrir que

ces incendies sexuels que ni l'un ni l'autre ne parvenaient jamais à éteindre complètement. Elle ondulait en dessous de lui comme de la soie brûlante. Elle avait un goût de miel et de fraise. Elle était au diapason de chacun de ses besoins charnels et ne lui refusait jamais rien, mais il avait toujours l'impression qu'elle lui échappait.

Il lui leva la tête pour regarder son visage. Il y lut le même désir qui, il le savait, transparaissait sur le sien.

— Épouse-moi, Dahlia. Reste avec moi pour toujours.

Elle s'immobilisa sous ses mains et sous sa bouche. Il n'arrivait pas à croire qu'il avait laissé échapper cette supplication, sachant pertinemment qu'elle n'était pas prête à la recevoir. Il baissa la bouche jusqu'à son sein et lécha son téton pendant que ses doigts s'enfonçaient plus profondément en elle.

Les yeux de Dahlia étaient braqués sur les flammes qui dansaient autour de la piscine. Ils essayaient de garder leurs ébats les plus torrides pour l'extérieur, près de l'eau, à l'endroit où cela présentait le moins de danger.

— En es-tu bien sûr, Nicolas ?

Il se figea à son tour et leva la tête pour la regarder. Il était sous le choc. L'espoir était un sentiment terrible qui n'avait pas son pareil pour s'immiscer dans les cœurs et dans les âmes.

— Tu sais que je t'aime, Dahlia. Je ne veux plus jamais vivre sans toi.

— Et si nous n'arrivons pas à fonder une famille ?

Elle poussa les hanches en avant, voulant qu'il la pénètre, mourant d'envie qu'il l'envahisse.

— Nous serons notre propre famille.

Nicolas sentait son cœur battre à tout rompre et son corps prêt à exploser.

Elle se tortilla contre sa main.

— Je te donnerai ma réponse dès que tu seras en moi.

Il ne se le fit pas dire deux fois. Il ne pouvait d'ailleurs plus attendre, tellement il était près de perdre tout contrôle. Il la saisit par les hanches et l'attira contre lui. La jeune femme enroula ses jambes autour de son corps pour lui faciliter la manœuvre. Il entra sans hésiter, les mains fermées sur ses chevilles pour la maintenir en position. Le matelas était mince, ce qui lui permit de se placer au-dessus d'elle et d'enchaîner les coups de reins vigoureux. Il se consuma immédiatement dans les flammes du corps de Dahlia. Sa raison s'évanouissait toujours lorsqu'il se trouvait en elle, lorsqu'elle soulevait les hanches pour aller à la rencontre des siennes, lorsqu'elle s'ouvrait encore plus afin de le faire entrer tout entier.

Il l'adorait comme cela, le visage tourné vers le sien, les seins se balançant au rythme de leurs deux corps. Elle était si belle. Si réelle.

Ses muscles se crispaient autour de lui et l'enserraient si fort qu'il avait l'impression de perdre la tête. Il entendit son esprit s'adresser à elle en criant et répétant inlassablement la même formule. *Dis oui, dis que tu me veux comme je te veux.* Il était incapable d'articuler le moindre mot, car elle était en train de le vider de sa substance, de l'essorer de la tête aux pieds.

Son corps bougeait au même rythme que celui de sa partenaire. Il l'enveloppait, s'acharnait sur elle, l'adorait. Quant à Dahlia, elle le désirait tout aussi intensément. Pas seulement son corps magnifique, mais aussi les deux facettes de sa nature, sauvage et douce, brutale et tendre. Pour l'instant, il ne la ménageait pas. Ses mains étaient dures et ses doigts l'étreignaient à mesure que l'énergie enflait sous la férocité de leur étreinte. La jeune femme était tout aussi déchaînée. Ses ongles s'enfonçaient dans la peau de son amant, et ses cris en demandaient plus, toujours plus. Tous deux étaient dévorés par une faim sauvage.

Elle sentit l'orgasme venir et dépasser le stade du plaisir pour frôler celui de la douleur. Elle s'agrippa alors vigoureusement à lui et l'entraîna dans son extase. Elle lui hurla sa réponse en un souffle rauque tandis que son corps tremblait sous l'effet de la jouissance. Des étincelles retombèrent en feu d'artifice dans la piscine et percutèrent l'eau dans un concert de sifflements. Immobiles, ils écoutèrent les crépitements des flammes et se sourirent.

Lorsqu'il eut enfin retrouvé son souffle et que son cœur eut repris un rythme normal, Nicolas se pencha pour déposer un baiser sur le nombril de Dahlia.

— Tu as dit « oui ».

Il murmura ces mots contre son ventre, sans la regarder. Il attendait.

Dahlia lui empoigna les cheveux.

— Tu n'oserais quand même pas prendre ma réponse pour argent comptant, vu les moyens que tu as employés pour l'obtenir !

Il y avait de la moquerie dans sa voix. De la satisfaction. Un ronronnement.

Nicolas remonta jusqu'à son sein en l'embrassant.

— Bien sûr que si. Pour qui me prends-tu ?

— Bon, alors dans ce cas, j' imagine que tu vas devoir me supporter pour toujours.

Nicolas ne releva pas la tête. Il n'osait pas la regarder, car son cœur débordait de joie. Avec Dahlia, ses émotions étaient toujours amplifiées. Toujours intenses.

— On dirait bien, en effet, renchérit-il d'une voix rauque, néanmoins audible. Je t'aime, Dahlia. Tu ne le regretteras pas.

Le rire de la jeune femme vibra autour de lui.

— Ce n'est pas pour moi que je m'inquiète.

Il l'embrassa, incapable de s'en empêcher. Ils partagèrent ce qui restait de limonade et restèrent couchés, côte à côte, profitant du soleil. La main de Nicolas était toujours sur elle.

— Je me disais qu'on pourrait aller rendre visite à Lily la semaine prochaine. Elle s'inquiète beaucoup, et cela m'ennuie de repousser constamment votre rencontre.

Il prononça cela sur un ton nonchalant, mais il la sentit se raidir sous sa paume.

— Je ne sais pas trop.

Elle ne dit rien de plus, mais il sentit la peur dans sa voix.

— Ryland m'a dit que, si nous n'y allions pas bientôt, Lily et lui viendraient nous rendre visite ici. C'est très important pour elle, Dahlia, et elle pourra t'enseigner les exercices qu'elle nous fait faire quotidiennement pour renforcer nos défenses.

— Tu peux me les apprendre toi-même, fit-elle remarquer.

— Oui, mais elle pourra en trouver d'autres spécialement conçus pour contenir l'énergie.

Il n'était pas sûr du tout que Lily puisse faire cela, mais l'en croyait raisonnablement capable.

— Très bien, j'irai. Mais si je fais flamber sa maison et que je te fais honte devant ton ami Ryland et tous les GhostWalkers, tu devras quand même m'épouser.

Elle lui cachait son visage, et malgré son ton taquin, il savait que cette inquiétude était bien réelle.

Il se replaça au-dessus d'elle et immobilisa son petit corps frêle sous le sien. Il prit ensuite son visage entre ses mains et s'empara de sa bouche. Il ne se laisserait jamais de l'embrasser. De sa langue, il lui écarta les lèvres et s'enfonça à l'intérieur pour y déverser son amour, tout au fond de sa bouche, de sa gorge, de son corps.

— C'est promis, répondit-il avec sincérité.

— C'est au-dessus de mes forces, Nicolas, dit Dahlia.

Elle était si pâle que le sniper crut qu'elle allait s'évanouir. Il arrêta la voiture devant le portail de l'immense propriété et se pencha par la fenêtre pour composer le code d'accès.

Dahlia avait une main sur la poignée de sa portière, prête à sauter hors du véhicule. Elle le regarda, les yeux écarquillés.

— Sincèrement, Nicolas, je ne peux pas. Partons avant que quelqu'un nous voie.

Nicolas fit un signe à la caméra de surveillance, car il savait qu'Arly, le responsable de la sécurité du domaine, les avait certainement vus arriver et les avait identifiés grâce à leur plaque d'immatriculation. Le portail s'ouvrit lentement et Dahlia retint sa

respiration si longtemps que Nicolas pensa de nouveau qu'elle allait perdre connaissance.

— Je ne t'ai jamais vue comme ça, Dahlia, dit-il en lui tendant la main pour la calmer. Cela fait des semaines que Lily attend de te rencontrer. Elle avait décidé de venir nous voir, et l'aurait fait, mais tu as préféré revenir ici pour voir quels souvenirs cela éveillerait en toi, poursuivit-il d'une voix apaisante.

— Je sais. C'est juste que je n'aurais jamais pensé ressentir une telle angoisse. (Elle lui prit les doigts et les serra très fort.) C'est à peine si j'arrive à respirer.

Dahlia admira le domaine verdoyant, avec ses pelouses qui s'étendaient à perte de vue et ses innombrables fleurs de toutes les couleurs. Elle s'était dit qu'elle se souviendrait de la maison et des jardins, mais rien de tout cela ne lui rappelait quoi que ce soit. Elle ne pouvait que rester sur son siège, toute tremblante à l'idée de revoir Lily. De constater qu'elle était bien réelle, et pas un produit de son imagination enfantine, créée de toute pièce par son désespoir et son besoin d'être aimée par quelqu'un. Si Lily la rejetait ou lui tournait le dos, Dahlia n'était pas certaine de pouvoir y survivre.

Tandis que la voiture arrivait au bout de la longue allée, elle aperçut une femme sur les marches de l'immense manoir. Le style de la bâtisse, dotée de nombreuses ailes, était clairement européen. Dahlia vit l'inconnue se protéger les yeux du soleil avec la main et s'agripper à l'homme qui se tenait à ses côtés. Ce dernier l'entoura de son bras.

— C'est Lily, n'est-ce pas ?

Lily. Elle était très belle et très réelle. Dahlia reconnaissait à peine sa propre voix. Elle serra encore plus fort la main de Nicolas.

— Oui, avec son mari, Ryland.

Nicolas avait envie de prendre Dahlia dans ses bras et de la serrer contre lui. Elle tremblait d'excitation, enserrait sa main comme dans un étau, et il voyait la veine de son cou battre à tout rompre. Elle était très pâle et ses yeux étaient immenses, presque trop grands pour son visage.

— *Tekihila*, mon amour, elle va t'adorer. Comment pourrait-il en être autrement ?

Dahlia restait persuadée que personne ne pouvait s'attacher à elle. Nicolas voyait cette appréhension dans ses yeux chaque fois qu'elle le regardait. La confiance qu'elle avait en leur relation s'était développée pendant les deux semaines qu'ils avaient passées seuls chez lui, mais cette visite chez Lily la bouleversait.

Il arrêta la voiture. Avant qu'il ait eu le temps de serrer le frein à main, Lily se précipita à leur rencontre.

— Elle boîte, fit remarquer Dahlia.

— Oui, à cause d'un accident dans son enfance, répondit Ryland. Pendant une expérience.

Il n'en fallut pas plus pour que Dahlia jaillisse de la voiture et saute dans les bras de Lily. Nicolas sortit à son tour et prit la main que lui tendait Ryland. Ce dernier l'attira à lui et le serra virilement dans ses bras avant de le relâcher tout aussi rapidement.

— Elle est sur des charbons ardents depuis ce matin, dit Ryland. Elle n'arrêtait pas de donner des ordres incohérents au personnel. C'est la première fois que je la vois comme ça.

— Dahlia est dans le même état. J'ai bien cru qu'on n'arriverait jamais jusqu'ici. C'est une vraie boule de nerfs. Elle a très peur de déclencher un incendie, ou pire, de blesser quelqu'un.

— Crois-moi, Lily s'en fiche complètement. Je crois qu'elle considère Dahlia comme une sœur disparue.

— C'est la même chose pour Dahlia, répondit Nicolas. Des nouvelles de Trevor Billings ? Est-ce que le NCIS a terminé son enquête ? L'amiral est venu nous voir il y a deux semaines, mais nous n'avons pas eu de nouvelles depuis.

Ryland secoua la tête.

— Pas tout à fait. Billings a été arrêté et, bien entendu, renvoyé de Lombard Inc. L'entreprise nie toute implication dans ses activités, et l'enquête est toujours en cours. Les avocats de Lombard l'ont laissé tomber comme une vieille chaussette. Ils veulent que l'entreprise sorte blanche comme neige de toute cette histoire.

— Il est possible qu'ils n'aient pas été au courant du tout, fit remarquer Nicolas.

— Possible, mais il est très improbable que personne ne se soit jamais douté de rien, répondit Ryland. De toute façon, ce n'est pas notre problème.

Il passa le bras autour des épaules de Lily pour lui signaler que le moment des présentations était venu.

Lily se dégagea de l'étreinte de Dahlia, le visage mouillé de larmes.

— Dahlia, voici mon mari, Ryland Miller. C'est un GhostWalker lui aussi.

Ryland ne prêta aucune attention à la main que lui tendait Dahlia et la prit dans ses bras pour la serrer bien fort contre lui malgré la légère hésitation de la jeune femme.

— Ravi de rencontrer la femme qui a réussi à conquérir Nicolas.

Cela fit rire Dahlia.

— C'est ce que j'ai fait ?

— Selon lui, oui, répondit Ryland en essuyant tendrement les larmes du visage de Lily et en se penchant pour déposer un petit baiser sur le coin de sa bouche.

Ce petit geste attentionné alla droit au cœur de Dahlia. Elle ne

pouvait se retenir de regarder Lily, son visage adoré, les yeux dont elle se souvenait. Et Lily la regardait de la même manière.

Nicolas passa le bras autour de la taille de sa fiancée.

— Tu le sais bien.

— Tu es prête à entrer dans la maison, Dahlia ? demanda Lily d'une voix hésitante. Je ne veux pas te forcer à faire quoi que ce soit qui te mette mal à l'aise. Nous maîtrisons très bien nos émotions, et nous pouvons donc t'éviter la surcharge, mais la maison sera peut-être trop pour toi.

Dahlia secoua la tête.

— Je pensais que mes souvenirs seraient beaucoup plus nombreux. Rien ne me semble familier.

Lily lui prit la main.

— Tu reconnaîtras certainement la pièce. Dès la minute où j'ai découvert le laboratoire secret, je me suis rappelé notre dortoir. Le souvenir ne m'en est revenu qu'à cet instant. Je ne veux pas que tu te sentes aussi seule et aussi bouleversée que je l'ai été. J'aimerais venir avec toi, si cela ne te dérange pas.

— C'est pour te voir que je suis venue, Lily. Cela fait longtemps que j'ai accepté mon passé.

Dahlia n'était pas totalement sûre que ce soit vrai. Elle le souhaitait. À présent que Lily se tenait devant elle en chair et en os, elle n'était plus très certaine de vouloir affronter son passé. Il était encore temps de reculer. L'idée de passer le reste de sa vie seule avec Nicolas était très tentante ; elle savait qu'il lui, était entièrement dévoué et qu'il ferait de son mieux pour l'aider. Elle avait cru qu'un avenir avec Nicolas suffirait à la satisfaire, mais elle désirait désormais une famille. Elle ne voulait plus être seule au monde, et les GhostWalkers l'accueillaient à bras ouverts et la traitaient avec attention. Et il y avait Lily. Cette merveilleuse Lily.

— Tu as parlé à Jesse Calhoun ? demanda cette dernière tandis qu'elles se dirigeaient ensemble vers la maison.

Dahlia tenta de ne pas tenir compte du bond que fit son cœur.

— Oui, plusieurs fois. Il est très optimiste. Il m'a dit qu'il écrivait des chansons depuis toujours et qu'il avait l'intention de continuer. Il m'a également parlé d'une station de radio dont il était le patron, là où il habite. Il y retournera dès que l'hôpital lui donnera le feu vert. Il ne me l'a pas dit, mais le directeur m'a expliqué qu'il ne marcherait plus jamais.

— Je lui ai parlé plusieurs fois moi aussi, et nous avons commencé les exercices pour renforcer ses barrières mentales. (Lily poussa un soupir.) C'est vraiment une tragédie. Jesse est quelqu'un de bien. Ryland et moi avons passé beaucoup de temps avec lui. Il ne se laisse pas décourager. Je suis sûre qu'il s'en sortira, mais c'est très triste.

— Celui qui me fait le plus de peine, c'est Martin Howard, dit Dahlia. Il aimait son frère. Je l'ai lu sur son visage. Je crois qu'il se serait laissé tuer sans se défendre.

Nicolas déposa un baiser sur sa tempe. Dahlia s'était retrouvée si près de Roman Howard qu'il en avait eu la peur de sa vie. Il n'avait pas osé ôter les yeux de sa cible, et n'avait rien pu faire pour la protéger de la tempête d'énergie violente qui l'avait submergée. Plus jamais il ne voulait se sentir aussi désemparé.

— Je n'aurais pas laissé cela arriver, dit-il nonchalamment, repoussant le souvenir des convulsions de la jeune femme et de sa propre peur à l'idée des dégâts qu'auraient pu entraîner ses réactions physiques à la violence.

Ils franchirent la magnifique porte en chêne et entrèrent dans la maison. Dahlia se rendit compte que sa bouche était sèche. Une femme d'un certain âge se tenait là, hésitante. Elle se tordait les mains et souriait, même si elle paraissait au bord des larmes.

— Dahlia, voici Rosa. Elle a été une mère pour moi toutes ces années, et c'est elle qui s'occupe de faire tourner la maison, dit Lily.

Dahlia ne reconnut pas la gouvernante, mais son nom éveilla en elle les souvenirs d'une infirmière prénommée Rosa qui s'occupait toujours de Lily. Elle était restée auprès de la jeune femme, tout comme Milly l'avait fait avec elle.

— Je suis enchantée de vous rencontrer, murmura-t-elle malgré la boule qu'elle sentait dans sa gorge.

Elle ne savait pas exactement ce qu'elle ressentait. Ses émotions semblaient jaillir de nulle part et exiger une place au premier plan, mais c'était une chose que Dahlia voulait à tout prix éviter. Il était hors de question qu'elle mette le feu à la maison de Lily.

— Je suis heureuse de te revoir parmi nous, Dahlia, répondit Rosa.

La voix ne lui était pas inconnue. Elle se rappela l'avoir entendue appeler Lily et l'éloigner d'elle au beau milieu de la nuit. Elle se souvint de la douleur insoutenable dans sa tête, des éclats de verre qui semblaient s'enfoncer dans son crâne. La température commença aussitôt à s'élever et la pression augmenta dans sa poitrine. Dahlia s'arrêta.

— Ce n'est peut-être pas une très bonne idée. Cela pourrait être dangereux.

— Cette maison nous appartient à tous, Dahlia, dit fermement Lily. Elle a résisté à tous nos problèmes, et survivra aux tiens. N'est-ce pas, Rosa ?

— Bien sûr. Puis-je t'offrir quelque chose à boire ou à manger ? proposa la gouvernante.

Dahlia secoua la tête. Elle ne se sentait pas en état d'avaler quoi que ce soit.

Lily semblait comprendre ce que son amie ressentait. Toutes deux voulaient que ce moment difficile se termine. Elle emmena Dahlia et Nicolas vers la pièce qui avait été le bureau de son père. La porte était fermée par un système de sécurité.

— Personne n'a le droit d'y entrer, expliqua Lily. Il y a trop de documents sensibles.

Elle s'approcha d'une belle horloge à balancier et en ouvrit la porte vitrée.

— Si c'est trop difficile, Lily..., commença Dahlia.

— Non, je veux que tu le voies. C'est une bonne chose que nous ayons été plusieurs. Je t'ai retrouvée, et toutes les deux, nous retrouverons les autres.

L'horloge cachait une porte dérobée, qui s'ouvrit pour révéler une trappe dans le plancher.

Le cœur de Dahlia battait à tout rompre. L'espace d'un instant, elle ne parvint plus à bouger. Lily s'engagea dans l'escalier et continua à lui parler par-dessus son épaule.

— Je peux t'aider à te protéger de l'énergie que tu attires ; pas entièrement, mais au moins en partie. Cela devrait te permettre d'évoluer dans la foule, peut-être d'aller à un spectacle de temps en temps ou de faire les boutiques même s'il y a du monde autour de toi.

Nicolas prit la main de Dahlia et l'attira contre lui, prêt à la faire sortir de la maison dès le moment où elle ne pourrait pas en supporter davantage.

Le contact de Nicolas permettait à Dahlia de maîtriser ses émotions.

— Par quel moyen ? J'ai passé ma vie à essayer de la contrôler, Lily, expliqua Dahlia, qui n'osait pas s'en rapporter à son amie malgré tout le désir qu'elle avait de la croire. C'est vrai que vous semblez tous être parfaitement maîtres de vous-mêmes.

Elle ne posa pas le pied sur l'escalier mais regarda Ryland y suivre sa femme.

— Nous souffrons tous de migraines et de diverses répercussions physiques lorsque nous utilisons nos talents, mais tu es la première à attirer l'énergie, répondit Lily. Je ne savais pas que j'avais subi des expériences, et je pensais que mon père avait équipé cette maison de murs épais et de systèmes d'insonorisation pour me protéger. Bien entendu, c'était avant tout ses recherches qu'il cherchait à protéger.

Elle s'arrêta sur la dernière marche et leva les yeux vers Dahlia.

— La vérité a dû être terrible à apprendre, compatit Dahlia.

Imaginer Lily découvrir les bandes de leur horrible enfance la rendait malade. Nicolas lui avait raconté comment Lily, qui cherchait le moyen d'aider les GhostWalkers, avait en fait trouvé les preuves de la trahison de son père. Elle n'avait aucune envie de regarder ces

enregistrements avec Lily.

— Rien ne t'y oblige, lui rappela Nicolas.

Dahlia inspira profondément. Elle devait le faire. Le professeur Peter Whitney était le monstre de ses cauchemars. Elle s'était crue folle parce qu'elle avait des souvenirs très vivaces de ce laboratoire qui, selon ce qu'on lui avait dit et répété, n'existait que dans sa tête. Mais, plus que tout, il fallait qu'elle voie son passé parce que c'était cela qui la liait à Lily. Elle voulait que Lily entre dans sa vie. Elle voulait pouvoir faire partie de sa famille. Et elle voulait l'aider à retrouver les autres femmes qui avaient été les cobayes de Whitney. Elle ne supportait pas de les imaginer quelque part dans le monde, seules, persuadées d'être folles. Tout avait commencé dans ce laboratoire souterrain et elle avait besoin d'affronter ses démons. Elle posa le pied sur la première marche de l'étroit escalier et commença à descendre.

Elle regarda la grande vitre sans tain. La porte qui menait aux petits dortoirs. Elle porta sa main à sa gorge.

— Tout est vrai. Je ne suis pas folle.

Lily passa les bras autour d'elle.

— Bien sûr que non. J'ai toutes les bandes de notre enfance. Des détectives privés sont en train de chercher les autres petites filles. Je crois que j'en ai peut-être trouvé une. Nous n'en sommes pas encore sûrs, mais c'est une possibilité. Je te montrerai tout, Dahlia.

— Tu te souviens des autres petites ? J'ai essayé de me les remémorer. Flamme, avec ses cheveux très roux. J'en ai des souvenirs très vivaces.

— Iris, confirma Lily. Et il y avait également Tansy. Elle était très calme, très introvertie.

— C'est vrai.

Dahlia sentit un grand soulagement l'envahir. Elle se souvenait des autres enfants. Toutes des filles, avec chacune leur propre nounou.

— Il y avait le bébé, Jonquille. Elle était si petite. Et Laurel. Qui d'autre ?

— Il n'y avait pas une Rose ? Je me souviens de son rire.

Dahlia hocha la tête. Les rires avaient été rares dans le laboratoire. Elle n'aurait pas pu oublier Rose.

— Je sais qu'il y en a d'autres.

— Nous nous en souviendrons ensemble, la consola Lily. Nous dénicherons toutes leurs bandes et nous les retrouverons.

Elles se regardèrent et sourirent, sur la même longueur d'ondes. Lily lui tendit la main, et Dahlia la prit.

— Je suis si heureuse que tu sois venue. Ryland est merveilleux. Je l'aime énormément, mais je me sens très seule par moments. Quand tu es là, ma solitude s'envole.

— C'est exactement ce que je ressens moi aussi, avoua Dahlia. Est-ce que c'est ici que le professeur Whitney a procédé à ses expériences sur Jesse et *ses amis* ?

Lily hocha la tête.

— Il ne voulait pas que le colonel Higgins soit au courant de leur existence. Il le soupçonnait de vouloir tuer les GhostWalkers et voulait être certain que son expérience ne serait pas interrompue.

— En gros, expliqua Ryland, le professeur Whitney s'est servi de mon groupe comme d'un leurre pour empêcher Higgins de découvrir ses autres cobayes. Il travaillait ici même, dans son laboratoire, et les hommes pouvaient entrer et sortir par les tunnels.

— Donc, si vous aviez tous été tués, dit Dahlia en tendant la main à Nicolas, il aurait quand même pu continuer son expérience.

En voyant le visage de Lily, elle garda pour elle le reste de ses pensées.

— Je suis désolée, tu devais l'aimer énormément.

Lily se colla à Ryland pour qu'il la réconforte.

— Il avait deux facettes. Celle du monstre qui nous a fait tout cela, et celle de l'homme qui était mon père.

— As-tu retrouvé ses dossiers sur Calhoun et ses collègues ? demanda Nicolas.

Lily fit un signe de tête affirmatif.

— Oui, il y a deux ou trois jours. Je ne les ai pas encore regardés, mais dès que je les aurai lus, je devrais pouvoir être en mesure d'identifier tous leurs problèmes et de mettre au point un programme spécifique. (Elle se tourna vers Dahlia.) Tout comme je le ferai pour toi.

Dahlia regarda Nicolas, son point d'appui, son stabilisateur. L'homme qui lui avait offert une vie, et désormais une famille. Elle lui passa les bras autour du cou, sa première démonstration d'affection spontanée en public.

— Merci. Merci de m'avoir rendu ma vie.

Il l'embrassa sans se soucier du sourire niais de Ryland ni de l'expression de Lily, visiblement très satisfaite d'elle-même.

— Je t'aime, Dahlia Le Blanc. Pour toujours.

La jeune femme le dévisagea longuement de ses yeux noirs et obsédants.

— Tant mieux, mais je t'aime beaucoup, moi aussi, Nicolas Trevane, et si jamais tu tentes de manipuler mes sentiments, dis-toi bien que tu joueras avec le feu. Littéralement.

FIN DU TOME 2

original. (NdT)